

JOIES & MISÈRES D'ÊTRE FEMME

Récits de cas cliniques homéopathiques
Illustré de

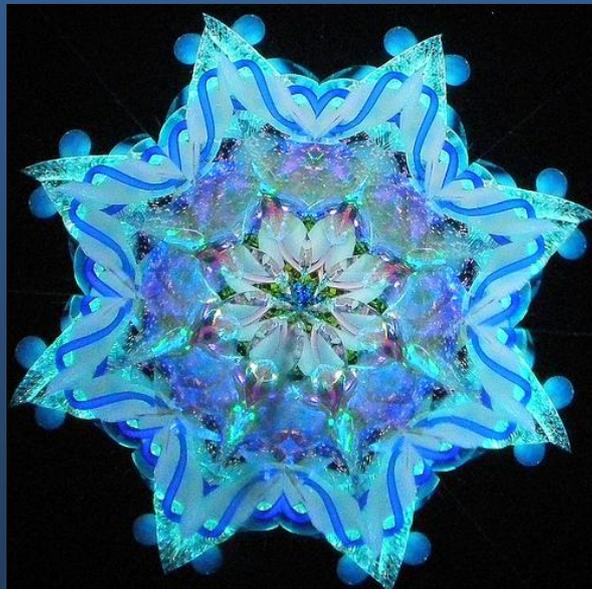
PORTRAITS DE FEMMES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

*

En hommage
à
Marie-Olympe de Gouges

Dr. Patrick's O'nolan

Ponce Pilate Again



Tous droits réservés. Il est strictement interdit de reproduire partiellement ou totalement cette oeuvre, que ce soit par des moyens informatiques, reprographiques ou en photocopies, sans l'autorisation écrite des titulaires du Copyright, sans encourir les sanctions établies par les lois. Il est également interdit de la distribuer gratuitement ou non, ou d'en diffuser des articles sans l'autorisation écrite des titulaires du Copyright.

© 2010. – El Sanador Herido, autoédition, Espagne

© 2010 - textes Patrick's O'Nolan, tous droits réservés.

www.consultationhomeo.com

infosponce@yahoo.es

consultahomeo@yahoo.es

JOIES et MISÈRES D'ÊTRE FEMME

Récits de cas cliniques homéopathiques

Illustré de

PORTRAITS DE FEMMES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

*

En hommage à

Madame Marie-Olympe de Gouges



La Guérison ?

Si tu doutes de tes pouvoirs tu donnes du pouvoir à tes doutes et si tu ne connais pas tes blessures tu donnes ton pouvoir à tes blessures.

« Si quelqu'un me guérit et me retire mon mal, j'entends aussi qu'il me laisse au niveau de conscience que j'aurais atteint si j'avais moi-même résolu ce que ce mal devait m'apprendre. Sinon, s'il me laisse dans le même état de conscience après m'avoir retiré mon mal, il me vole l'outil de ma croissance que peut être cette maladie ».

*Taisha Abelar
Le passage des sorciers*

PRÉFACE

INDEX & Portraits de femmes d'hier et d'aujourd'hui

INTRODUCTION

Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne - par Marie-Olympe de Gouges - 1791

CAS CLINIQUES & DIVERS

- Un texte de C.G. JUNG – Les états valétudinaires
- O’NOLAN - Conversation avec une de mes sœurs...
- 1° GABRIELA – Désir de grossesse
- 2° MICHÈLE – Le Doute
- 3° DANIELE – Polypes et Céphalées
- 4° MÉLINA – Aménorrhée et Bruxisme
- 5° JOAN – Nymphomanie et Suppression des règles
- O’NOLAN – Lors de mon séjour en Inde du sud
- 6° La petite AMUDHINI - Athrepsie
- 7° PARVADHI – Purpura sénile de Batman
- 8° KÂVIVARASI – Exhibitionnisme, Vertiges et Epitaxie
- 9° ULLALAGI – Une grande brûlée
- 10° FRANCESCA – Introduction à l’Anorexie, Parle avec des morts et Masturbation - Discussion avec mes élèves
- 11° SERGIO : « Le Papillon... et nous tous... » un cas d’Anorexie vraiment curieux
- 12° ALONSO – Anorexie et Ambigüité sexuelle et discussion avec mes élèves
- O’NOLAN – Quand tu seras prêt...
- 13° O’NOLAN – Le patient Patrick’s O’nolan - Cancer du pancréas
- O’NOLAN – Organigramme d’étude homéopathique
- 14° LYDIE – Syndrome de Münchhausen : Maltraitance sur ordonnance et discussion
- KATIOUCHKA & CÉLINE – Dialogue sur les maladies dissemblables.
- O’NOLAN - Dialogue avec un de mes élèves, Jean-Claude, sur les éventuelles « Iatrogénies » sous-jacentes des patients.
- O’NOLAN - Quand un Saint-Marcellin se déguste religieusement en écoutant Billie Holiday
- 15° MARION – Apathie, Epuisement, Misanthropie et Somnolence
- O’NOLAN - Hommage à PIERRE VIANSSON-PONTE – Quand la France s’ennuie
- O’NOLAN - C’est toujours l’infinitésimale qui blesse... et qui soigne – Hommage à Patch Adams, Georg Groddeck et Witold Gombrowicz
- 16° LILIANE – Narcolepsie, Myasthénie et Epilepsie
- 17° JENNY – Dépression et Bearing down

- 18° La jeune DANIELA – Mucoviscidose
- 19° ESTER – Dépression et Paranoïa
- 20° La petite JEMENA – Conséquences de violences durant la grossesse
- 21° AURELIA – Parkinson
- 22° La petite ILANILA – Noma, Athrepsie et maladie de Kwashiorkor
- 23° La petite CHELLAMMAL – Exostose et début de Noma
- 24° PATRICIA – Inceste et Coryza
- 25° SACHA – Nausées, Dépression et Épuisement
- O’NOLAN - Qui es-tu ?
- O’NOLAN - "... Le désespoir est une forme supérieure de la critique..."
- O’NOLAN – En forme de conclusion

Khalil Gilbran. *“Nous sommes comme les noix, nous devons être brisés pour être découverts.”*



PORTRAITS DE FEMMES D'HIER & D'AUJOURD'HUI

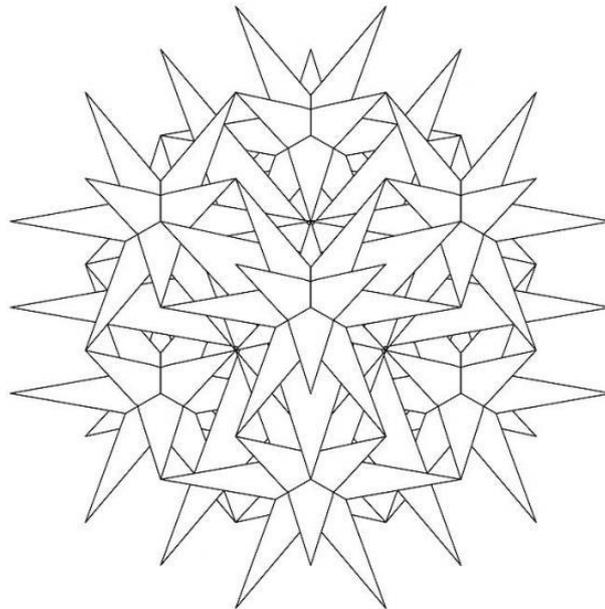
- **Olympe de Gouges** : Française - Auteur de la *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne* - XVIII^e siècle.
- **Maria Mitchell** : Astronome américaine du XIX^e siècle.
- **Dr Margery Grace Blackie - (1898-1981)** : Médecin homéopathe anglaise attirée de la famille royale britannique.
- **Dr Millie J. Chapman - (1845- ?)** : Médecin homéopathe américaine du XIX^e siècle.
- **Ada Lovelace** : Ada Lovelace est considérée par les informaticiens comme la première programmeuse de l'histoire. On peut voir notamment son portrait sur les hologrammes d'authentification des produits Microsoft.
- **Peseshet** : La première femme médecin et physicienne de l'histoire humaine durant l'Ancien Empire égyptien – Afrique noire – (- 3 000 à - 2 263).
- **Türkan Saylan** : Médecin dermatologue et militante laïque féministe Turque – Décédée, le 18 mai 2009 – Jusqu'à la fin de sa vie, Türkan Saylan a consacré l'essentiel de son énergie à la gestion de sa fameuse « Association de soutien à une vie contemporaine (Çağdaş Yaşamı Destekleme Derneği - ÇYDD) », une ONG qu'elle avait créée en 1989 pour construire des écoles et fournir des bourses à des élèves issus de milieux défavorisés.
- **Frederica E. Gladwin (1856 – 1931)** : Médecin homéopathe américaine - Participe à la création de *l'American foundation* pour l'homéopathie.
- **Marie Joséphine Durocher (1809-1893)** : Une sage-femme franco-brésilienne à Rio de Janeiro au XIX^e siècle.
- **Dr Margaret Hassler - (?-1962)** : Médecin pédiatre homéopathe américaine.
- **Dr Helena Minin - (1907-1984)** : Médecin homéopathe et pharmacienne brésilienne de Sao Paulo. Elle a été une des fondatrices de la Paulista Association d'homéopathie.
- **Ela Bhatt** : Ela Ramesh Bhatt née le 7 septembre 1933 dans la ville d'Ahmedabad, (Etat du Gujarat), Inde), est une juriste indienne. Elle est une des instigatrices de la micro-finance en Inde et la fondatrice de la Self-Employed Women's Association (SEWA). Elle a reçu de nombreuses distinctions pour l'ensemble de son œuvre auprès des plus démunis.
- **Selvia Alpoudamarie** : Indienne Tamoule de Pondichery – une femme courageuse.
- **Dr Dorothy Shepherd - (1885-1952)**: Médecin homéopathe anglaise.
- **Émilie du Châtelet** : née à Paris le 17 décembre 1706 et morte à Lunéville le 10 septembre 1749, est une mathématicienne et physicienne.
- **Harriet Tubman** : Connue aussi sous les noms de *Moïse noire*, *Grand-mère Moïse*, ou encore *Moïse du peuple Noir*, Harriet Tubman fut une combattante de la liberté afro-

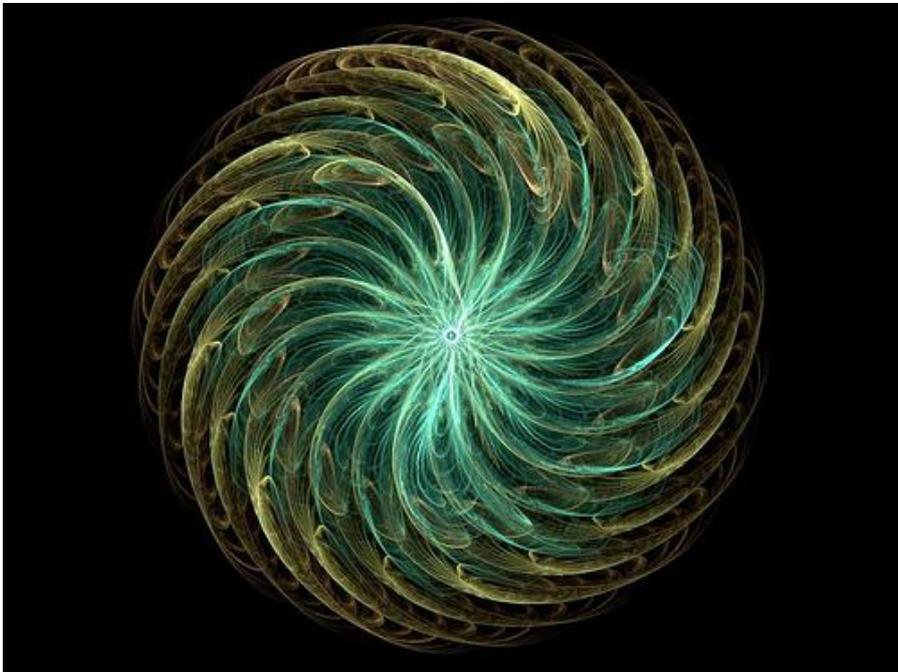
américaine. Étant une esclave évadée, elle travailla comme ouvrière agricole, bûcheronne, blanchisseuse, infirmière, et cuisinière. Devenue abolitionniste, elle participa à la lutte contre l'esclavage et le racisme. Elle accomplit diverses fonctions telles que collecte de renseignements, préparation des volontaires pour l'évasion, exécution des évasions, infirmière, prêche évangélique et collecte de fonds.

- **Dr Mary Florence Taft - (1853-1927):** Médecin gynécologue homéopathe américaine - Disciple du grand scientifique, théologien et philosophe suédois du XVIII^e siècle, Emmanuel Swedenborg.
- **Dr Margaret Lucy Tyler - (1857-1943) :** Elève anglaise du Dr. James Tyler Kent. Elle fut doyen du RLH Hospital de 1913 à 1943. En 1932, elle fonda le journal "Homoeopathy". En 1942, elle publia "Homoeopathic drug pictures (125 remèdes).
- **Camille claudel :** Camille Claudel (Fère-en-Tardenois (Aisne) née le 8 décembre 1864 – décédée à Montdevergues, (Vaucluse) le 19 octobre 1943, affamée dans un asile psychiatrique - Sculptrice française, sœur du poète et écrivain Paul Claudel.
- **Elisabeth Wright Hubbard (1896-1967, US):** Médecin homéopathe américaine. Avec la Dr Dorothy Shepherd, les deux femmes homéopathes qui m'ont le plus influencé. Bien sur je n'oublie pas la Dr. Amrati, mon Maître en homéopathie durant dix ans mais comme elle était restée anonyme par volonté propre toute sa vie, je ne la mettrais pas ici et je la garderais, comme un secret bien caché...
- **Susan Smith McKinney Sénéchal (1848-1919) :** En 1870, plus de vingt ans après qu'Emily Blackwell soit devenue le premier médecin américain, Susan Smith McKinney Sénéchal (1848-1919) est la troisième femme afro-américaine qui soit devenu médecin et la première de l'Etat de New York. Elle est diplômée de l'ordre médical homéopathique de New York pour les femmes. Elle était la septième de dix enfants nés de Sylvanus et Anne Springsteel Smith.
- **Natalie Clifford Barney 1876 -1972 :** est une femme de lettres américaine. Elle écrivit des poésies, des mémoires et des épigrammes, mais croyait que c'était sa vie qui était sa véritable œuvre d'art. Ouvertement lesbienne, elle travailla à faire revivre une histoire littéraire des femmes. Particulièrement intéressée par les poésies de Sapho, elle essaya de recréer une école de femmes-poètes comme celle que Sapho avait tenue à Mytilène.
- **Maria Gaetana Agnesi :** Margarita Gaetana Angiolo Maria Agnesi (née le 16 mai 1718 à Milan et morte le 9 janvier 1799 dans la même ville) était une linguiste, mathématicienne et philosophe italienne. On attribue à Agnesi le premier livre traitant à la fois de calcul différentiel et de calcul intégral. Elle était un membre honorifique de la faculté de l'Université de Bologne.
- **Sofia Kovalevskaja :** Sofia Vassilievna Kovalevskaja (également Sonia, Sofa ; en russe : Со́фья Васи́льевна Ковале́вская ; en français et en allemand elle signe Sophie Kowalevski) est une mathématicienne russe née à Moscou le 15 janvier 1850 et morte à Stockholm le 10 février 1891.
- **Christine de Pisan :** Christine de Pisan (ou dans des textes plus anciens Christine de Pisan, née à Venise en 1364 et morte au monastère de Poissy vers 1430, est une philosophe et poétesse française de naissance italienne. Christine de Pisan est considérée comme la première

femme de lettres française ayant vécu de sa plume. Son érudition la distingue des écrivains de son époque, hommes ou femmes. Veuve et démunie, elle dut gagner sa vie en écrivant.

- **Louise Arbour** : Louise Arbour, canadienne a été, jusqu'au 30 juin 2008, haute-commissaire au Haut-Commissariat des Nations unies aux droits de l'homme aux Nations unies et membre du Cabinet du secrétaire général des Nations unies. Elle avait été nommée à cette fonction en février 2004. Auparavant, elle était juge à la Cour suprême du Canada, tout comme elle a été la procureur en chef du Tribunal pénal international à La Haye au Pays-Bas.
- **Gao Yaojie** : Le Dr. Gao Yaojie (chinois : 高耀潔 ; en pinyin Gāo Yàojié) est une personnalité chinoise : gynécologue de formation, elle s'est faite connaître par ses travaux universitaires, mais surtout par son activisme anti-sida à Zhengzhou, dans la province chinoise de Henan. Elle a vu son action récompensée par les Nations unies et diverses organisations occidentales. Elle ne jouit pourtant pas de la même reconnaissance dans son propre pays : surveillée de près par les autorités chinoises, elle a notamment passé un certain temps assignée à résidence.





INTRODUCTION

Voici chers lecteurs, après la publication de *Le Plaisir de se Guérir...*, le second livre consacré à l'homéopathie uniciste si méconnue du grand public. Deux autres ouvrages termineront cette saga particulière et seront consacrés à l'Enfance et à la Vieillesse. *Joies et Misères d'être Femme* raconte l'histoire de cas cliniques où les intervenants sont du monde exclusivement féminin, de tout âge et conditions, en France, en Espagne et en Inde. Le livre est illustré de portraits biographiques de femmes exceptionnelles, certaines très connues et d'autres, quasi anonymes, qui ont influencé leur époque dans tous les milieux et dans diverses contrées.

Ce livre s'adresse à tous les publics, mais aussi aux homéopathes confirmés et à ceux qui étudient encore cette merveilleuse médecine. Il reflète avec les inévitables chagrins, douleurs, anxiétés et doutes qu'impliquent l'art de guider ses pairs, la difficulté d'acquérir la connaissance profonde de cette médecine holistique si efficace quand elle est bien comprise et bien appliquée. En cela cette saga se veut un acte militant pour promouvoir avec détermination la *Médecine Homéopathique Uniciste* et la différencier clairement et sans ambiguïté de celles qui usent du même nom et pourtant la trahissent. L'accès gratuit et l'édition exclusive en ebook de cette saga participe à sensibiliser le plus grand nombre à cette thérapeutique, afin qu'à leur tour, ils militent pour ses bienfaits et sachent, en bon entendement, *séparer le bon grain de l'ivraie*.

Suite à la parution du livre *Le plaisir de se guérir*, quelques lecteurs m'ont fait gentiment la remarque que les cas présentés relevaient « du miracle ». Dans ce livre comme dans celui-ci, je ne parle pas ou très peu des échecs, ceux de mon fait, ceux dus aux patients ou simplement les cas devenus intraitables. La plupart du temps, je tais aussi tout le travail d'accompagnement qu'il faut mener à bien pour assurer le succès dans le traitement d'un cas chronique, ce qui peut parfois durer plusieurs années. S'il y a un miracle, il n'y a que le patient qui peut le réaliser soyez-en sûr... Là est sa liberté et son libre choix, car soigner n'est pas guérir.

Je tiens ici à remercier et je regrette de ne pouvoir mieux le faire, plus généralement la gente féminine et plus particulièrement les nombreuses femmes que j'ai reçues en cabinet. Les remercier pour la confiance qu'elles ont su me prodiguer au vu de la difficulté qu'il y a à vivre un interrogatoire homéopathique, parfois très intime et douloureux, qui me permet de les guider dans le labyrinthe des souffrances qui les dominaient. Il leur fallait beaucoup de confiance et d'empathie pour prendre le risque de dévoiler leur *Pudeur* sans avoir peur d'en être blessée en retour.

Sans elles, sans leur intelligence, leur caractère ferme, leur instinct et leur confiance ce livre eut été simplement impossible...

Patrick's O'nolan
Carcassonne - Août 2010



PREFACE

On ne naît pas femme, on le devient... Durant des années, celles de la jeunesse où l'on croit qu'il suffit pour changer le monde d'armer son esprit de révolte, cette phrase de Simone de Beauvoir dont elle avait emprunté le concept à Tertullien, m'a semblée contenir une vérité essentielle. En quelques syllabes, elle indiquait un chemin, une voie royale et augurait une solution à une équation existentielle quasi mathématique. Mais les mots tiennent rarement leur promesse et les idées ne sont que ce qu'elles sont, des idées. Avec l'expérience, celle de la vie qui ne s'embarrasse jamais de formules construites, qui révèle un être à lui-même bien mieux que n'importe quelle théorie et se tisse de choses ordinaires mais essentielles, comme l'apprentissage de soi par celui de l'autre, un compagnon, des enfants, ou encore les défis du hasard qui n'en sont jamais complètement, les fous rires et les peines, les difficultés et les bonnes fortunes, cette phrase s'est dégonflée de toute sa prétention. Aujourd'hui, elle me paraît aussi fausse que creuse. On naît femme, mais on le devient ou pas, selon que l'on est ou pas. Et c'est aussi vrai lorsque l'on naît homme. Toutes ces femmes qui ont laissé la trace d'elles-mêmes dans notre histoire et celles qui l'écrivent en ce moment même, ne sont pas faites d'un autre bois que ces femmes qui font ici l'objet des cas cliniques. Depuis des milliers d'années chaque femme s'affronte plus ou moins à la même chose en ce qui l'oppose au monde masculin qui pourtant, lui est complémentaire. A une époque où la révolution libérait les individus de leur condition humaine en leur coupant joyeusement la tête, Olympe de Gouges, pour ne citer qu'elle, n'a pas du rigoler tous les jours et sûrement, qu'elle a du parfois se demander si sa lutte n'était pas vaine, d'autant plus quand ses consœurs lui envoyaient quelques chiens de leurs chiennes. On connaît toutes cela, pour l'avoir fait ou pour l'avoir subi. On a toutes et tous notre histoire, notre hérédité et notre acquis avec sa part de douleurs, de secrets et de trahisons. Nous sommes toutes plus ou moins malades de nous-mêmes.

Ce que nous apprend ce livre, *Joies et Misère d'être femme*, est que rien n'est irrémédiable. Il y a toujours une sortie à nos labyrinthes et elle dépend de nous, au premier chef de notre entendement, ensuite de notre volonté à non pas devenir, sinon identifier et entendre qui l'on est, et enfin de l'amour que l'on porte à notre personne, aussi compliqué que soit le dédale de notre histoire personnelle, inclus ancestrale, et les méandres de nos cœurs. Même dans des conditions qui nous semblent inextricables ou d'autres qui paraissent être sorties tout droit d'un enfer que nous n'avons pas mérité, comme ces petites filles victimes du terrible *noma*, la vie dans sa bienveillance, toujours présente même au cœur de l'horreur la plus terrible, nous offre une opportunité. Elle peut jaillir de notre intime compréhension ou prendre le visage de celui ou celle qui nous tend la main.

La médecine homéopathique uniciste peut en être également l'une des clefs, mais elle ne poussera jamais la porte à notre place et les remèdes qu'elle nous offre, ne nous syntoniseront qu'à la mesure de ce que nous nous permettons. Son succès thérapeutique, qu'il soit total ou partiel selon la gravité et la chronicité, n'est pas seulement fonction de notre entendement et de notre détermination. Il est aussi fonction d'une rencontre, celle d'un thérapeute, quelqu'un qui non seulement possède la maîtrise de son art, mais aussi qui a su identifier en sa personne ses propres misères et ses propres joies. Sa dextérité en tant que guide est essentielle, mais n'est pas moins indispensable que sa sincérité à être afin qu'il puisse nous guider sur un chemin dont il a lui-même éprouvé les ornières, où il s'est blessé et néanmoins redressé. Cela exige générosité, patience, abnégation et à l'évidence savoir être à l'écoute de l'autre, exercice nettement plus facile lorsque l'on a appris, bon gré mal gré, à être attentif à soi-même et surtout à nos erreurs.

Je connais et je vis avec O'Nolan depuis tant d'années, qu'on a toujours appelé ainsi sans doute pour donner de l'ampleur à ses racines irlandaises dont il fut privé à peine né, que l'on pourrait me taxer de

partialité dès lors que je tente d'en donner quelques pistes pour le comprendre. Mais comme dirait Leo Ferré, je le connais sans le connaître. Ce que je sais, c'est qu'il a cette obstination que procure un perfectionnisme certain, la générosité tout azimut, tant dans son travail de thérapeute que celui de professeur. L'impatience également va de paire avec cette qualité. Non pas qu'il cherche la reconnaissance pour ce qu'il fait, là-dessus, soyez certains qu'il s'en contrefiche, sinon qu'il aimerait que l'autre parvienne enfin à être ce qu'il doit et qu'il peut être. Sans doute, parce qu'il a appris à son corps défendant et souffrant, à son cœur blessé, de l'Espagne à l'Inde, dure leçon que celle-ci, de son accident au cancer, des pertes vécues en chemin, celle de ses amis et de ses fils, que rien n'est impossible pour qui a vraiment l'intention de découvrir l'endroit et l'envers de sa propre trame. Il a souvent coutume de dire que malheureusement il n'est pas né de la dernière pluie, bien que celle-ci lui ait réservé quelques superbes averses.

Ce qu'il ne vous dira pas, la pudeur ayant ses chasses gardées, c'est qu'il est un homme qui a su cultiver en lui le jardin secret de sa féminité. C'est peut-être et sans doute pour cela qu'il partage sans retenue ce qu'il sait. C'est pour sa sensibilité, sa fiabilité, sa complicité que je l'aime depuis tant d'années et parce que nous avons su prendre soin de l'autre, être en quelque sorte le thérapeute l'un de l'autre pour le meilleur... La couleur de l'âme...

Katiouchka O'nolan



Olympe de Gouges

[Extrait de Wikipédia](#)

Marie Gouze, dite Marie-Olympe de Gouges, née à Montauban le 7 mai 1748 et morte guillotinée à Paris le 3 novembre 1793, est une femme de lettres française, devenue femme politique et polémiste.

Auteur de la *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*, elle a laissé de nombreux écrits en faveur des droits civils et politiques des femmes et de l'abolition de l'esclavage des Noirs.

Elle est devenue emblématique des mouvements pour la libération des femmes, pour l'humanisme en général, et l'importance du rôle qu'elle a joué dans l'histoire des idées a été considérablement réévaluée à la hausse dans les milieux universitaires.

Biographie

Née le 7 mai 1748 à Montauban, Marie Gouze a été déclarée fille de Pierre Gouze, bourgeois de Montauban – qui n'a pas signé au baptême – et d'Anne Mouisset, fille de drapier, mariés en 1737^[1]. Cette dernière, née en 1712, était la filleule de Jean-Jacques Lefranc de Pompignan, avec qui elle

aurait entretenu une relation amoureuse. Selon le député Poncet-Delpech et d'autres, « tout Montauban » savait que Jean-Jacques Lefranc de Pompignan était le père adultérin de la future Marie-Olympe de Gouges.

En 1765, à l'âge de dix-huit ans, Marie Gouze fut mariée à un traiteur parisien, Louis-Yves Aubry, officier de bouche de l'Intendant, et probablement un important client de la boucherie familiale des Gouze. Quelques mois plus tard, la jeune femme donna naissance à un fils, Pierre. Son mari décéda peu de temps après. Déçue par une expérience conjugale qui ne lui avait guère apporté de bonheur, elle ne se remaria pas, qualifiant le mariage religieux de « tombeau de la confiance et de l'amour »^[2]. Elle portait couramment les prénoms de « Marie-Olympe » (signant plusieurs textes ainsi) ou plus simplement d'« Olympe », ajoutant une particule à son patronyme officiel « Gouze » que l'on trouve parfois écrit « Gouges », graphie adoptée par certains membres de sa famille dont sa sœur aînée M^{me} Reynard, née « Jeanne Gouges », épouse d'un médecin.

Rien ne la rattachant à Montauban, sinon sa mère qu'elle aida financièrement par la suite^[3], elle rejoignit sa sœur aînée à Paris. Au début des années 1770, elle était à Paris avec son fils à qui elle fit donner une éducation soignée.

Paris et le théâtre

Elle avait rencontré un haut fonctionnaire de la marine, Jacques Biérix de Rozières, alors directeur d'une puissante compagnie de transports militaires en contrat avec l'État^[4]. Lorsqu'il lui proposa de l'épouser, elle refusa et leur liaison dura jusqu'à la Révolution. Grâce au soutien financier de son compagnon, elle put mener un train de vie bourgeois, figurant dès 1774 dans l'*Almanach de Paris* ou annuaire des personnes de condition. Elle demeura *rue des Fossoyeurs*, aujourd'hui Rue Servandoni, au n°18-22. Issue par sa mère de la bourgeoisie aisée de Montauban, Olympe de Gouges avait reçu une bonne éducation et s'adapta aisément aux usages de l'élite parisienne. Dans les salons qu'elle fréquentait, elle fit la rencontre de plusieurs hommes de lettres, et elle s'essaya également à l'écriture. Sa filiation supposée avec Le Franc de Pompignan, dramaturge dont la pièce *Didon* avait été un grand succès, est également un mobile probable à son entrée dans la carrière littéraire. Elle revendiquait l'héritage de son talent dramatique, mais elle ne partageait pas les idées de cet antagoniste de Voltaire, et principal adversaire des philosophes.

Support privilégié des idées nouvelles, le théâtre demeurait à cette époque sous le contrôle étroit du pouvoir. Olympe de Gouges monta sa propre troupe, avec décors et costumes. C'était un théâtre itinérant qui se produisait à Paris et sa région. Le marquis de La Maisonfort raconte dans ses *Mémoires* comment, en 1787, il racheta le « petit théâtre » de M^{me} de Gouges, conservant d'ailleurs une partie de la troupe dont faisait partie le jeune Pierre Aubry.

Indépendamment de son théâtre politique qui fut joué à Paris et en province pendant la Révolution, la pièce qui rendit célèbre Olympe de Gouges est *l'Esclavage des Noirs*, publié sous ce titre en 1792 mais inscrite au répertoire de la Comédie-Française le 30 juin 1785 sous le titre de *Zamore et Mirza, ou l'heureux naufrage*. Cette pièce audacieuse dans le contexte de l'Ancien régime, avait été acceptée avec une certaine réticence par les comédiens du Théâtre français qui étaient dépendants financièrement des protections que leur accordaient les gentilshommes de la chambre du roi^[5].

La pièce de M^{me} de Gouges, dont le but avoué était d'attirer l'attention publique sur le sort des Noirs esclaves des colonies, mêlait modération et subversion dans le contexte de la monarchie absolue. Le Code Noir édicté sous Louis XIV était alors en vigueur et de nombreuses familles présentes à la cour tiraient une grande partie de leurs revenus des denrées coloniales et représentait la moitié du commerce extérieur français à la veille de la Révolution. En septembre 1785, Olympe de Gouges qui

s'était plainte de passe-droits et craignait de voir sa pièce reléguée aux oubliettes, se plaignit des comédiens. L'un d'eux, Florence, se sentit insulté et s'en plaignit à son entourage. Le baron de Breteuil et le maréchal de Duras, gentilshommes de la Chambre et ministres, se saisirent de cette opportunité et s'accordèrent pour envoyer M^{me} de Gouges à la Bastille et retirer la pièce anti-esclavagiste du répertoire du Français. Grâce à diverses protections, notamment le chevalier Michel de Cubières dont le marquis son frère ^[6] était un favori de Louis XVI, la lettre de cachet fut révoquée.

Avec la Révolution française, la Comédie-Française devint plus autonome grâce notamment à Talma et M^{me} Vestris, et la pièce sur l'esclavage, inscrite quatre ans plus tôt au répertoire, fut enfin représentée. Malgré les changements politiques, le lobby colonial restait très actif, et Olympe de Gouges, soutenue par ses amis du Club des Amis des Noirs, continua à faire face aux harcèlements, aux pressions et même aux menaces. En 1790, elle composa une autre pièce sur le même thème, intitulée *le Marché des Noirs* (1790)^[7].

Elle avait par ailleurs publié en 1788 des *Réflexions sur les hommes nègres* (1788), qui lui avaient ouvert la porte de la Société des amis des Noirs dont elle fut membre ^[8]. Au titre d'abolitionniste, elle est également citée par l'abbé Grégoire, dans la « Liste des Hommes courageux qui ont plaidé la cause des malheureux Noirs » (1808). « L'espèce d'hommes nègres, écrivait-elle avant la Révolution, m'a toujours intéressée à son déplorable sort. Ceux que je pus interroger ne satisfirent jamais ma curiosité et mon raisonnement. Ils traitaient ces gens-là de brutes, d'êtres que le Ciel avait maudits; mais en avançant en âge, je vis clairement que c'était la force et le préjugé qui les avaient condamnés à cet horrible esclavage, que la Nature n'y avait aucune part et que l'injuste et puissant intérêt des Blancs avait tout fait »^[9].

De Gouges et la Révolution française

En 1788, le Journal général de France publia deux brochures politiques de Mme de Gouges, dont son projet d'impôt patriotique développé dans sa célèbre *Lettre au Peuple*. Dans sa seconde brochure, les « Remarques patriotiques, par l'auteur de la Lettre au Peuple », elle développait un vaste programme de réformes sociales et sociétales. Ces écrits furent suivis de nouvelles brochures qu'elle adressait épisodiquement aux représentants des trois premières législatures de la Révolution, aux Clubs patriotiques et à diverses personnalités dont Mirabeau, La Fayette et Necker qu'elle admirait particulièrement.

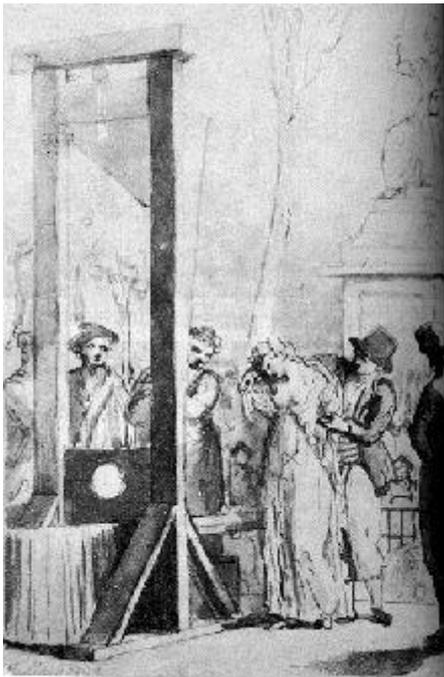
Ses positions étaient proches de celles des hôtes d'Anne-Catherine Helvétius, qui tenait un salon littéraire à Auteuil, et où l'on défendait le principe d'une monarchie constitutionnelle. En 1790, elle s'installa elle-même à Auteuil, rue du Buis et y demeura jusqu'en 1793. En relation avec le marquis de Condorcet et son épouse née Sophie de Grouchy, elle rejoignit les Girondins en 1792. Elle fréquentait les Talma, le marquis de Villette et son épouse, également Louis-Sébastien Mercier et Michel de Cubières, secrétaire général de la Commune après le 10 août, qui vivait avec la comtesse de Beauharnais, auteur dramatique et femme d'esprit qui tenait un salon très intéressant rue de Tournon. Avec eux, elle devint républicaine comme beaucoup de membres de la société d'Auteuil qui pratiquement tous s'opposèrent à la mort de Louis XVI. Le 16 décembre 1792, M^{me} de Gouges s'offrit pour assister Malesherbes dans la défense du roi devant la Convention, mais sa demande fut rejetée avec mépris^[2].

Elle considérait que les femmes étaient capables d'assumer des tâches traditionnellement confiées aux hommes et, dans pratiquement tous ses écrits, elle demandait qu'elles fussent associées aux débats politiques et aux débats de société. S'étant adressée à Marie-Antoinette pour protéger « son sexe » qu'elle dit malheureux, elle rédigea une *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*, calquée sur la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789, dans laquelle elle affirmait l'égalité

des droits civils et politiques des deux sexes, insistant pour qu'on rendît à la femme des droits naturels que la force du préjugé lui avait retirés. Ainsi, elle écrivait : « La femme a le droit de monter sur l'échafaud ; elle doit avoir également celui de monter à la Tribune. » La première, elle obtint que les femmes fussent admises dans une cérémonie à caractère national, « la fête de la loi » du 3 juin 1792 puis à la commémoration de la prise de la Bastille le 14 juillet 1792.

Parmi les premiers, elle demanda l'instauration du divorce – le premier et seul droit conféré aux femmes par la Révolution – qui fut adopté à l'instigation des Girondins quelques mois plus tard. Elle demanda également la suppression du mariage religieux, et son remplacement par une sorte de contrat civil signé entre concubins et qui prenait en compte les enfants issus de liaisons nées d'une « inclination particulière »^[2]. C'était, à l'époque, véritablement révolutionnaire, de même lorsqu'elle militait pour la libre recherche de la paternité et la reconnaissance d'enfants nés hors mariage. Elle fut aussi une des premières à théoriser, dans ses grandes lignes, le système de protection maternelle et infantile que nous connaissons aujourd'hui et, s'indignant de voir les femmes accoucher dans des hôpitaux ordinaires, elle demandait la création de maternités. Sensible à la pauvreté endémique, elle recommandait enfin la création d'ateliers nationaux pour les chômeurs et de foyers pour mendiants. Toutes ces mesures préconisées « à l'entrée du grand hiver » 1788-1789 étaient considérées par Olympe de Gouges comme essentielles, ainsi qu'elle l'explique dans *Une patriote persécutée*, son dernier écrit avant sa mort.

La fin



Olympe de Gouges à l'échafaud

En 1793, elle s'en était vivement prise à ceux qu'elle tenait pour responsables des atrocités des 2 et 3 septembre 1792 : « le sang, même des coupables, versé avec cruauté et profusion, souille éternellement les Révolutions ». Elle désignait particulièrement Marat, l'un des signataires de la circulaire du 3 septembre 1792 proposant d'étendre les massacres de prisonniers dans toute la France. Soupçonnant Robespierre d'aspirer à la dictature, elle l'interpella dans plusieurs écrits, ce qui lui valut une dénonciation de Bourdon de l'Oise au club des Jacobins.

Dans ses écrits du printemps 1793, elle dénonça la montée en puissance de la dictature montagnarde, partageant l'analyse de Vergniaud sur les dangers de dictature qui se profilait, avec la mise en place d'un Comité de salut public, le 6 avril 1793, qui s'arrogeait le pouvoir d'envoyer les députés en prison. Après la mise en accusation du parti girondin tout entier à la Convention, le 2 juin 1793, elle adressa au président de la Convention une lettre où elle s'indignait de cette mesure attentatoire aux principes démocratiques (9 juin 1793), mais ce

courrier fut censuré en cours de lecture. S'étant mise en contravention avec la loi de mars 1793 sur la répression des écrits remettant en cause le principe républicain - elle avait composé une affiche à caractère fédéraliste ou girondin sous le titre de *Les Trois urnes ou le Salut de la patrie, par un voyageur aérien* -, elle fut arrêtée et déférée le 6 août 1793 devant le tribunal révolutionnaire qui l'inculpa.

Malade des suites d'une blessure infectée à la prison de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, réclamant des soins, elle fut envoyée à l'infirmerie de la Petite-Force, rue Pavée dans le Marais, et

partagea la cellule d'une condamnée à mort en sursis, M^{me} de Kolly, qui se prétendait enceinte ^[10]. En octobre suivant, elle mit ses bijoux en gage au Mont-de-Piété et obtint son transfert dans la maison de santé de Marie-Catherine Mahay, sorte de prison pour riches où le régime était plus libéral et où elle eut, semble-t-il, une liaison avec un des prisonniers. Désirant se justifier des accusations pesant contre elle, elle réclama sa mise en jugement dans deux affiches qu'elle avait réussi à faire sortir clandestinement de prison et à faire imprimer. Ces affiches - « Olympe de Gouges au Tribunal révolutionnaire » et « Une patriote persécutée », son dernier texte - furent largement diffusées et remarquées par les inspecteurs de police en civil qui les signalent dans leurs rapports.

Traduite au Tribunal au matin du 2 novembre, soit quarante-huit heures après l'exécution de ses amis Girondins, elle fut interrogée sommairement. Privée d'avocat elle se défendit avec adresse et intelligence. Condamnée à la peine de mort pour avoir tenté de rétablir un gouvernement autre que « un et indivisible », elle se déclara enceinte. Les médecins consultés se montrèrent dans l'incapacité de se prononcer, mais Fouquier-Tinville décida qu'il n'y avait pas grossesse ^[11]. Le jugement était exécutoire, et la condamnée profita des quelques instants qui lui restaient pour écrire une ultime lettre à son fils, laquelle fut interceptée ^[12]. D'après un inspecteur de police en civil, le citoyen Prévost, présent à l'exécution, et d'après le *Journal* de Perlet ainsi que d'autres témoignages, elle monta sur l'échafaud avec courage et dignité, contrairement à ce qu'en dit au XIX^e siècle l'auteur des mémoires apocryphes de Sanson et quelques historiens dont Jules Michelet. Elle s'écriera, avant que la lame ne tombe : "Enfants de la Patrie vous vengerez ma mort."

Son fils, l'adjudant général Aubry de Gouges, par crainte d'être inquiété, la renia publiquement dans une « profession de foi civique » ^[13]. Le procureur de la Commune de Paris, Pierre-Gaspard Chaumette, applaudissant à l'exécution de plusieurs femmes et fustigeant leur mémoire, évoque cette « virago, la femme-homme, l'impudente Olympe de Gouges qui la première institua des sociétés de femmes, abandonna les soins de son ménage, voulut politiquer et commit des crimes [...] Tous ces êtres immoraux ont été anéantis sous le fer vengeur des lois. Et vous ^[14] voudriez les imiter ? Non ! Vous sentirez que vous ne serez vraiment intéressantes et dignes d'estime que lorsque vous serez ce que la nature a voulu que vous fussiez. Nous voulons que les femmes soient respectées, c'est pourquoi nous les forcerons à se respecter elles-mêmes. »

Postérité

Olympe de Gouges a laissé un fils, Pierre Aubry de Gouges, qui, au début de la Révolution vivait maritalement avec Marie-Hyacinthe Mabillet qu'il épousa après la Terreur et dont il eut au moins cinq enfants dont trois fils. Au début du Consulat, il fut confirmé dans le grade de chef de brigade et chargé par Bonaparte d'un commandement en Guyane française. La famille débarqua à Cayenne en juin 1802, au moment où le gouverneur Victor Hugues rétablissait l'esclavage qu'Olympe de Gouges avait combattu. Pierre Aubry de Gouges décéda quelques mois plus tard, le 17 pluviôse an XI à Macouria, sans doute de la malaria. Son épouse se remaria avec le citoyen Audibert, originaire de Marseille, et quelques années plus tard, elle dut fuir la Guyane conquise en 1809 par les Portugais, dans un climat de violence. Elle embarqua pour la France sur un navire qui fut capturé et détourné par un corsaire anglais. Pendant ces événements, M^{me} Aubry mourut à bord, et son corps fut jeté à la mer. Ses enfants mâles retournèrent plus tard en France. Une des petites-filles d'Olympe, Anne-Hyacinthe-Geneviève, épousa un capitaine anglais, William Wood, et sa sœur Charlotte épousa un riche Américain, Robert Selden Garnett (1789-1840), membre du Congrès de 1820 à 1827, et propriétaire de plantations en Virginie. Les descendants connus d'Olympe de Gouges, aux États-Unis, en Tasmanie et en Australie conservent des portraits de famille et le procès-verbal d'exécution de leur célèbre ancêtre.

De son vivant, Olympe de Gouges a été victime de la misogynie ordinaire, et fut discréditée par l'incompréhension et le suivisme idéologique. Aucun article de fond, aucune recherche sérieuse ne lui

a ainsi été consacrée par la revue de référence de la Société des études robespierristes (AHRF) dont le premier numéro consacré aux femmes est publié en 2006^[15]. Cette absence prolongée de repères historiographiques solides a contribué au dédain dont Olympe de Gouges fut longtemps l'objet (cf. Monselet, *Les Oubliés et les dédaignés. Figures littéraires de la fin du XVIII^e siècle*, Paris, Poulet-Malassis et De Broise, 1846), et également à toutes sortes de dérives féministes ou anti-féministes. Des contresens liés à la méconnaissance des textes et du contexte, méconnaissance également de la psychologie du personnage^[16] ont contribué à valider des interrogations infondées sur sa santé mentale. Dans la même optique, des interprétations hasardées d'extraits de textes ont nourri des interprétations niaises ou hostiles sur ses capacités intellectuelles. Il a par exemple été soutenu qu'elle ne savait pas véritablement lire ni écrire, alors qu'on dispose de quelques-unes de ses lettres écrites à la prison de l'Abbaye. Elle était abonnée à divers journaux et un portrait la représente un livre à la main.

L'hostilité à l'égard de femmes entreprenantes comme le fut Olympe de Gouges a souvent été le fait d'autres femmes, ainsi qu'elle le déplorait déjà en son temps, ainsi dans une de ses pièces de théâtre : « Les femmes n'ont jamais eu de plus grands ennemis qu'elles-mêmes. Rarement on voit les femmes applaudir à une belle action, à l'ouvrage d'une femme^[17]. »

Dans le *postambule* de sa *Déclaration des droits de la femme* (septembre 1791), elle pose que l'infériorité contrainte de la femme l'a amenée à user de ruse et de dissimulation : « Les femmes ont fait plus de mal que de bien. La contrainte et la dissimulation ont été leur partage. Ce que la force leur avait ravi, la ruse le leur a rendu ; elles ont eu recours à toutes les ressources de leurs charmes, et le plus irréprochable ne leur résistait pas. Le poison, le fer, tout leur était soumis ; elles commandaient au crime comme à la vertu. Le gouvernement français, surtout, a dépendu, pendant des siècles, de l'administration nocturne des femmes ; le cabinet n'avait point de secret pour leur indiscretion ; ambassade, commandement, ministère, présidence, pontificat, cardinalat ; enfin tout ce qui caractérise la sottise des hommes, profane et sacré, tout a été soumis à la cupidité et à l'ambition de ce sexe autrefois méprisable et respecté, et depuis la révolution, respectable et méprisé ». Elle exhortait donc les femmes de son temps à réagir : « Femmes, ne serait-il pas grand temps qu'il se fit aussi parmi nous une révolution ? Les femmes seront-elles toujours isolées les unes des autres, et ne feront-elles jamais corps avec la société, que pour médire de leur sexe et faire pitié à l'autre ? »^[18].

Reconnaissance et célébrations

Il a fallu attendre la fin de la Seconde Guerre mondiale pour que Marie-Olympe de Gouges sorte de la caricature et de l'anecdote. Étudiée particulièrement aux États-Unis, au Japon et en Allemagne, son originalité, son indépendance d'esprit et ses écrits en font une des figures humanistes de la fin du XVIII^e siècle.

En France, quelques érudits régionalistes, entre autres, se sont intéressés au personnage. C'est après la parution (1981) de la biographie d'Olivier Blanc qui a exhumé les sources manuscrites, entre autres notariales, et lors de la préparation du bicentenaire de la Révolution de 1789, que les textes d'Olympe de Gouges ont été joués et édités, leur assurant enfin une forme de reconnaissance. De nombreux articles universitaires et notamment ceux de Gabrielle Verdier (États-Unis) et de Gisela Thiele-Knobloch (Allemagne) ont dégagé l'intérêt de l'œuvre dramatique d'Olympe de Gouges qui a abordé des thématiques nouvelles comme l'esclavage (*Zamore et Mirza*), le divorce (*Nécessité du divorce*), la prise de voile forcée (*Le Couvent*) et autres sujets sensibles à son époque.

Depuis octobre 1989, à l'initiative de l'historienne Catherine Marand-Fouquet, plusieurs pétitions ont été adressées à la présidence de la République demandant la panthéonisation d'Olympe de Gouges. Jacques Chirac, conseillé par Alain Decaux, n'a pas donné suite. En novembre 1993, elle engage une

manifestation devant le Panthéon de Paris pour commémorer le bicentenaire de l'exécution d'Olympe. Cette manifestation s'inscrit aussi dans la revendication de la parité.

Plusieurs municipalités françaises, dont Paris dans le 3e arrondissement, ont voulu rendre hommage à Olympe de Gouges en baptisant de son nom des établissements scolaires ou des voies publiques ^[19].

La 11^e promotion des élèves administrateurs territoriaux (2003-2005), a choisi Olympe de Gouges pour nom de baptême ainsi que la promotion 2006 de Sciences-Po Toulouse. Une salle « Olympe de Gouge » lui est consacrée dans les locaux du ministère de l'Intérieur ou à la Médiathèque de La Montagne (44620). La maternité du CHU de Tours a également rendu hommage à Olympe de Gouges. La ville de Montauban a baptisé de son nom l'ancien théâtre de la ville en octobre 2006. Une salle de spectacle construite à la place de la prison pour femmes de la Roquette dans le 11e arrondissement de Paris porte également son nom. En 1989, Nam June Paik a créé une œuvre intitulée *Olympe de Gouges in La fée électronique*. Cette œuvre, commandée par la municipalité de Paris à l'occasion du bicentenaire de la Révolution française et aujourd'hui exposée au musée d'art moderne de la Ville de Paris.

La promotion 2010 de Sciences-Po Rennes porte son nom, ainsi que le bâtiment abritant les services de gynécologie et d'obstétrique (et tous ceux qui s'y rattachent) au CHU de Tours.

Notes et références

- ↑ Son grand père est dit « maître tondeur de draps ».
- ↑ ^{a, b et c} Olivier Blanc, « Celle qui voulut politiquer » [archive], *Le Monde diplomatique*, novembre 2008.
- ↑ Par l'intermédiaire du banquier Delon de Lormière.
- ↑ Depuis la mort de son père Angeli Biétrix, il co-dirigeait cette société avec son frère Biétrix de Saulx.
- ↑ C'est grâce à la protection de Charlotte Béraud de La Haye, marquise de Montesson, femme influente du courant des Lumières, et épouse morganatique du duc d'Orléans, que la pièce avait été reçue. Elle-même auteur dramatique, M^{me} de Montesson avait créé chez elle, dans son hôtel particulier de la Chaussée d'Antin, un théâtre de société dont, selon l'auteur des « Mémoires de la marquise de Créqui », elle avait confié la direction au chevalier de Saint-Georges, fils d'une esclave affranchie.
- ↑ Le marquis Simon de Cubières, écuyer cavalcadour du roi, célèbre pour ses travaux en botanique et horticulture.
- ↑ le manuscrit de cette pièce a été brûlé au lendemain de son exécution, sur ordre de Fouquier Tinville au président de la section du Pont-neuf, avec les autres papiers saisis chez elle (« pour ne pas contaminer l'esprit public »).
- ↑ Ce lobby des abolitionnistes fut créé, sur le modèle anglais, en 1788 par Brissot, le député girondin, qui d'ailleurs parle élogieusement d'Olympe de Gouges dans ses lettres inédites.
- ↑ Olympe de Gouges, *L'Esclavage des Nègres* : version inédite du 28 décembre 1789 suivi de *Réflexions sur les hommes nègres*, étude et présentation de Sylvie Chalaye et Jacqueline Razgonnikoff, éd. l'Harmattan, coll. *Autrement Même*, 2006.
- ↑ Condamnée en mai 1793 avec son mari, le fermier général Pierre Paul, baron de Kolly (1751-1793) pour complot contre-révolutionnaire, décapitée le 15 brumaire suivant.
- ↑ Fouquier-Tinville a été condamné à mort pour avoir, entre autres choses, envoyé des femmes enceintes à l'échafaud (acte d'accusation de Fouquier-Tinville en l'an III).
- ↑ Olivier Blanc, *La Dernière Lettre, prisons et condamnés de la Révolution*, Paris, R. Laffont, 1985.
- ↑ Napoléon, éclairé par Fanny de Beauharnais et M^{me} de Montesson sur cette triste affaire, semble lui avoir tenu rigueur de son attitude en l'envoyant en commandement en Guyane.
- ↑ S'adressant aux républicaines.
- ↑ Sous la direction de Christine Fauré et Raymonde Monnier.
- ↑ Elle aimait plaisanter, ainsi qu'on le réalise à la lecture de ses textes et de son aveu même, et souvent telle gasconnade ou provocation de sa part, ainsi les défis en duels qu'elle lance à des hommes, ne sont-ils pas à prendre avec trop de sérieux.
- ↑ Mirabeau aux Champs-Élysées, préface.
- ↑ (*Lettre au Roi, lettre à la reine*, Paris, 1792, p. 8).

19. ↑ Le 8 mars 2007 à Paris, suite à une délibération [archive] du 27 mars 2006 du conseil du 3e arrondissement de Paris, une place a été baptisée à son nom lors de la Journée internationale des femmes, au carrefour de la rue de Turenne, de la rue Charlot et de la rue de Franche-Comté. D'autres places, rues et voies diverses en France portent maintenant son nom. Un lycée de Noisy-le-Sec, un collège à Champcueil, une école à Montpellier, un groupe scolaire à Bondy - inauguré le 19 septembre 2007 -, portent son nom.

Œuvres

Théâtre

- *Le mariage inattendu de Chérubin*, Séville et Paris, Cailleau, 1786.
- *L'Homme généreux*, Paris, chez l'auteur, Knapen et fils, 1786.
- *Le Philosophe corrigé ou le cocu supposé*, Paris, 1787.
- *Zamore et Mirza, ou l'heureux naufrage*, 1788.
- *Molière chez Ninon, ou le siècle des grands hommes*, 1788.
- *Bienfaisance, ou la bonne mère suivi de La bienfaisance récompensée*, 1788.
- *Œuvres de Madame de Gouges*, dédiée à Monseigneur le duc d'Orléans, 2 volumes, Paris, chez l'auteur et Cailleau, (février) 1788 (recueil des premières pièces imprimées avec préfaces et postfaces, dont *Zamore et Mirza* et *Réflexions sur les hommes nègres*).
- *Œuvres de Madame de Gouges*, dédié à Monseigneur le prince de Condé, 1 volume, Paris, chez l'auteur et Cailleau, (septembre) 1788.
- *Le Marché des Noirs*, manuscrit déposé et lu à la Comédie française (1790).
- *Le nouveau Tartuffe, ou l'école des jeunes gens*, manuscrit déposé et lu à la Comédie française (1790)
- *Les Démocrates et les aristocrates, ou les curieux du champ de Mars* (1790)
- *La Nécessité du divorce*, manuscrit conservé à la Bibliothèque nationale, (1790)
- *Le Couvent, ou les vœux forcés* Paris, veuve Duchesne, veuve Bailly et marchands de nouveautés, (octobre) (1790)
- *Mirabeau aux Champs Élysées*, Paris, Garnery, (1791)
- *L'Esclavage des Noirs, ou l'heureux naufrage*, Paris, veuve Duchesne, veuve Bailly et les marchands de nouveautés, 1792. Texte en ligne
- *La France sauvée, ou le tyran détrôné*, manuscrit, (1792)
- *L'Entrée de Dumouriez à Bruxelles, ou les vivandiers* (1793)

Écrits politiques (brochures, affiches, articles etc.)

- *Lettre au Peuple ou projet d'une caisse patriotique, par une citoyenne*, septembre 1788.
- *Remarques patriotiques par la Citoyenne auteur de la Lettre au peuple*, Paris, décembre 1788.
- *Le bonheur primitif de l'homme, ou les rêveries patriotique*, Amsterdam et Paris, Royer, 1789
- *Dialogue allégorique entre la France et la Vérité', dédié aux États Généraux*, (avril) 1789
- *Le cri du sage, par une femme*, Paris, (mai) 1789
- *Avis pressant, ou Réponse à mes calomnieux*, Paris, (mai) 1789
- *Pour sauver la patrie, il faut respecter les trois ordres, c'est le seul moyen de conciliation qui nous reste*, Paris, (juin) 1789.
- *Mes vœux sont remplis, ou Le don patriotique, par Madame de Gouges, dédié aux États généraux*, Paris, (juin) 1789.
- *Discours de l'aveugle aux Français, par Madame de Gouges*, Paris, (24 juin) 1789
- *Lettre à Monseigneur le duc d'Orléans, premier prince du sang*, Paris, (juillet) 1789
- *Séance royale. Motion de Mst le duc d'Orléans, ou Les songes patriotiques, dédié à Mst le duc d'Orléans, par Madame de Gouges* (11 juillet) 1789.
- *L'ordre national, ou le comte d'Artois inspiré par Mentor, dédié aux États généraux*, Paris, (juillet-août) 1789.
- *Lettre aux représentants de la Nation*, Paris, L. Jorry, (septembre) 1789 (« Le jour n'est pas plus pur que le fond de mon cœur »).
- *Action héroïque d'une Française, ou la France sauvée par les femmes, par M^{me} de G...*, Paris, (10 septembre) 1789.
- *Le contre-poison, avis aux citoyens de Versailles*, Paris, (octobre) 1789.
- *Lettre aux rédacteurs de la Chronique de Paris*, 20 décembre 1789.
- *Réponse au Champion américain, ou Colon très aisé à connaître*, Paris, 18 janvier 1790.

- *Lettre aux littérateurs français, par Madame de Gouges*, Paris, (février) 1790.
- *Les Comédiens démasqués, ou Madame de Gouges ruinée par la Comédie française pour se faire jouer*, Paris, 1790.
- *Départ de M. Necker et de M^{me} de Gouges, ou Les adieux de M^{me} de Gouges aux Français*, Paris, 24 avril 1790.
- *Projet sur la formation d'un tribunal populaire et suprême en matière criminelle, présenté par M^{me} de Gouges le 26 mai 1790 à l'Assemblée nationale*, Paris, Patriote français, 1790.
- *Bouquet national dédié à Henri IV, pour sa fête*, Paris, (juillet) 1790.
- *Œuvres de Madame de Gouges*, Paris, 1790 (recueil factice des écrits politiques de 1788 à 1790).
- *Le Tombeau de Mirabeau*, avril 1791.
- *Adresse au roi, adresse à la reine, adresse au prince de Condé, Observations à M. Duveyrier sur sa fameuse ambassade, par M^{me} de Gouges*, Paris, (mai) 1791.
- *Sera-t-il roi ne le sera-t-il pas ?*, par Madame de Gouges Paris, (juin) 1791.
- *Observations sur les étrangers* (juillet) 1791.
- *Repentir de Madame de Gouges*, Paris, lundi 5 septembre 1791.
- *Les droits de la femme. À la reine*, signé « de Gouges » Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne (septembre) 1791.
- *le Prince philosophe*, Paris, Briand, 1792 (conte oriental).
- *Le Bon Sens du Français*, 17 février 1792.
- *Lettre aux rédacteurs du Thermomètre du Jour*, le 1^{er} mars 1792.
- *L'Esprit français ou problème à résoudre sur le labyrinthe de divers complots, par madame de Gouges*, Paris, veuve Duchesne, 22 mars 1792.
- *Le Bon Sens français, ou L'apologie des vrais nobles, dédié aux Jacobins*, Paris, 15 avril 1792.
- *Grande éclipse du soleil jacobiniste et de la lune feuillantine, pour la fin d'avril ou dans le courant du mois de mai, par la LIBERTE, l'an IV^e de son nom, dédié à la Terre* (avril) 1792.
- *Lettre aux Français* (avril) 1792.
- *Lettres à la reine, aux généraux de l'armée, aux amis de la constitution et aux Française citoyennes. Description de la fête du 3 juin, par Marie-Olympe de Gouges*, Paris, société typographique aux Jacobins Saint-Honoré, (juin) 1792.
- *Œuvres de Madame de Gouges*, 2 volumes, Paris, veuve Duchesne (textes et théâtre politiques de 1791 et 1792).
- *Pacte national par marie-Olympe de Gouges, adressé à l'Assemblée nationale* 5 juillet 1792.
- *Lettre au Moniteur sur la mort de Gouvion*, 15 juillet 1792.
- *Aux Fédérés*, 22 juillet 1792.
- *Le Cri de l'innocence*, (septembre) 1792.
- *La Fierté de l'innocence, ou le Silence du véritable patriotisme, par Marie-Olympe de Gouges* (septembre) 1792.
- *Les Fantômes de l'opinion publique. L'esprit qu'on veut avoir gâte celui qu'on a*, Paris, (octobre) 1792.
- *Réponse à la justification de Maximilien Robespierre, adressé à Jérôme Pétion, par Olympe de Gouges*, novembre 1792.
- *Pronostic sur Maximilien Robespierre, par un animal amphibie*, (signé « Polyme »), 5 novembre 1792.
- *Correspondance de la Cour. Compte moral rendu et dernier mot à mes chers amis, par Olympe de Gouges, à la Convention nationale et au peuple, sur une dénonciation faite contre son civisme aux Jacobins par le sieur Bourdon*, Paris (novembre) 1792.
- *Mon dernier mot à mes chers amis* (décembre) 1792.
- *Olympe de Gouges défenseur officieux de Louis Capet*, de l'imprimerie de Valade fils aîné, rue Jean-Jacques Rousseau, 16 décembre 1792.
- *Adresse au don Quichotte du Nord, par Marie-Olympe de Gouges*, Paris, Imprimerie nationale, 1792.
- *Arrêt de mort que présente Olympe de Gouges contre Louis Capet*, Paris, 18 janvier 1793.
- *Complots dévoilés des sociétaires du prétendu théâtre de la République*, Paris, janvier 1793.
- *Olympe de Gouges à Dumouriez, général des armées de la République française*, Paris, 22 janvier 1793.
- *Avis pressant à la Convention, par une vraie républicaine*, Paris, 20 mars 1793.
- *Testament politique d'Olympe de Gouges*, 4 juin 1793.
- *Œuvres de Madame de Gouges*, 2 volumes, Paris, 1793 (écrits politiques de 1792 et 1793).
- *Les Trois Urnes, par un voyageur aérien*, (19 juillet) 1793.
- *Une patriote persécutée, à la Convention nationale* (août) 1793.
- *Olympe de Gouges au Tribunal révolutionnaire*, signé « Olympe de Gouges », 21 septembre 1793

Bibliographie et théâtre

Biographie

- Léopold Lacour, *Les Origines du féminisme contemporain. Trois femmes de la Révolution : Olympe de Gouges, Théroigne de Méricourt, Rose Lacombe*, Paris, Plon, Nourrit et Cie, 1900
- Olivier Blanc, *Marie-Olympe de Gouges*, Cahors, éditions René Viénet, 2003 (ISBN 2849830003). Liste complète des écrits publiés par Olympe de Gouges de 1786 à 1793, nombreux manuscrits inédits, bibliographie critique, index, cahier d'illustrations de huit pages en noir et en couleur.
- Sophie Mousset, *Olympe de Gouges et les droits de la femme*, Paris, Le Félin, 2003 (ISBN 2866454952).

Nouvelles éditions

- Olympe de Gouges, *Écrits politiques*, présentés par Olivier Blanc, vol. I (1789-1791), vol. II (1792-1793), Paris, Côté Femmes Éditions, 2003.
- Olympe de Gouges, *Théâtre Politique*, « Préface » de Gisela Thiele-Knobloch, Paris, Côté Femmes Éditions, 2 vol., 1991 (ISBN 2-907883-34-8) et 1993 (ISBN 2-907883-59-3).
- Olympe de Gouges, *Théâtre*, présenté par Félix-Marcel Castan, Montauban, éditions Cocagne.
- Olympe de Gouges, *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*, éd. Mille et une nuits, Paris (ISBN 2842057465).

Romans

- Caroline Grimm, *Moi, Olympe de Gouges*, Paris, Calmann-Lévy, 2009 (ISBN 9782702139899).
- Geneviève Chauvel, *Olympe*, Paris, Éditions Olivier Orban, 1989 (le portrait de couverture représente la comtesse Skavronskia, par Élisabeth Vigée-Lebrun).
- Joëlle Gardes, *Olympe de Gouges. Une vie comme un roman*, Paris, Éditions de l'Amandier, 2008 (le portrait de couverture, miniature par M^{me} Doucet de Suriny exposée au Salon de l'an IV, représente Julie Candeille).
- Maria-Rosa Cutrufelli, *J'ai vécu pour un rêve, Les derniers jours d'Olympe de Gouges*, Éditions Autrement, 2008

Théâtre

- *Olympe de Gouges* mis en scène par Elsa Solal avec la collaboration de Sylvie Pascaud (2009)

Liens externes

- Ses pièces et leurs représentations sur le site CÉSAR
- Dossier Olympe de Gouges sur le site du *Monde diplomatique*, novembre 2008.
- Audiolivres : Olympe de Gouges, *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*
- Procès de Marie-Olympe de Gouges devant le Tribunal révolutionnaire



Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne

par Olympe de Gouges

La *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne* est un texte juridique français, exigeant la pleine assimilation légale, politique et sociale des femmes, rédigé en septembre 1791, par l'écrivaine Olympe de Gouges sur le modèle de la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen* proclamée le 26 août 1789, et publié dans la brochure *les Droits de la femme*, adressée à la reine^{[1],[2]}. Premier document à évoquer l'égalité juridique et légale des femmes par rapport aux hommes, la *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne* a été rédigée afin d'être présentée à l'Assemblée nationale le 28 octobre 1791 pour y être adoptée.

La *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne* constitue un pastiche critique de la *Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen*, qui énumère des droits ne s'appliquant qu'aux hommes, alors les femmes ne disposaient pas du droit de vote, de l'accès aux institutions publiques, aux libertés professionnelles, aux droits de propriété, etc. L'auteur y défend, non sans ironie à l'égard des préjugés masculins, la cause des femmes, écrivant ainsi que « la femme naît libre et demeure égale en droits à l'homme ». Ainsi se voyait dénoncé le fait que la Révolution oubliait les femmes dans son projet de liberté et d'égalité.

Origines

L'évolution du concept de droits humains s'est effectué conformément avec l'âge des Lumières et aux événements qu'il a connu. Bien que cette notion ait été lancée pour la première fois en 1776 dans la *Déclaration des Droits de la Virginie* puis à la Révolution dans la *Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen* (1789), aucun de ces documents ne prend en considération les femmes.

Analyse

S'inspirant étroitement de la *Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen*, la *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne* se compose également d'un préambule (adressé à Marie-Antoinette) et de 17 articles, mais avec un prélude et un postambule. Il ne s'agit pas simplement d'un contre-projet pour les femmes. Il est clair que la nation est formée par les deux sexes en commun (art. III). Dans nombre d'endroits, Olympe de Gouges a remplacé « l'homme » par « la femme et l'homme », de façon à rendre claire la concordance entre les deux sexes. L'article VII énonce fermement qu'il n'y a pas de droits spéciaux pour les femmes : « Nulle femme n'est exceptée ; elle est accusée, arrêtée, et détenue dans les cas déterminés par la Loi. »

Alors que, dans les articles I et II, les revendications correspondent largement conformément à la liberté, l'égalité, la sécurité, le droit à la propriété et le droit de résister à l'oppression, la notion de liberté chez de Gouges se différencie de la définition antinomique de 1789 (« La liberté consiste à faire tout ce qui ne nuit pas à autrui »). L'article IV stipule en effet que « La liberté et la justice consistent à rendre tout ce qui appartient à autrui ». Ainsi, la liberté est liée à la justice et les femmes veulent moins un accroissement de leurs libertés que les droits naturels qui leur échoient à la naissance.

La *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne* dévie également considérablement de la *Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen*, comme dans l'article XI où la liberté de pensée et d'opinion doit spécifiquement permettre, selon de Gouges, aux mères de « dire

librement, je suis mère d'un enfant qui vous appartient, sans qu'un préjugé barbare la force à dissimuler la vérité »^[3].

Un principe de base de Gouges est que l'identité des devoirs doit entraîner celle des droits (comme, par exemple, l'imposition) (art. XIII à XV). Olympe réclamait un traitement égalitaire envers les femmes dans tous les domaines de la vie, tant publics que privés : droit au vote et à la propriété privée, pouvoir prendre part à l'éducation et à l'armée, et exercer des charges publiques, en arrivant même à demander l'égalité de pouvoir dans la famille et dans l'Église. La phrase la plus célèbre de sa Déclaration est : « La Femme a le droit de monter sur l'échafaud ; elle doit avoir également celui de monter à la Tribune » (art. X)

Il apparaît toutefois qu'Olympe de Gouges ne croyait pas en l'égalité des femmes et des hommes. À la différence de la majorité des théories sur l'égalité, elle pensait que la nature masculine et la nature féminine étaient différentes, et que celle des femmes était supérieure. Cette conviction de deux natures distinctes est évidente dans le texte qui précède la déclaration.

Les hommes qui dirigeaient la Révolution étaient, à de rares exceptions, même pour les plus radicaux d'entre eux, loin de partager cette approche féministe. Son opposition à la peine de mort, son soutien affiché aux Girondins après leur chute, entre autres, lui vaudront d'être arrêtée et guillotinée le 3 novembre 1793.

Postérité

Cette *Déclaration* est sans valeur légale car ce projet fut refusé par la Convention à laquelle elle avait été proposée et resta à l'état de projet. D'une part, elle n'a paru qu'en cinq exemplaires et a été politiquement complètement ignorée tandis que, de l'autre, il a été dit que « la Déclaration a fait sensation dans toute la France, et même à l'étranger. » Il faut attendre 1840 pour que quelques extraits de cette *Déclaration* soient publiés, et l'intégralité du texte ne l'a été qu'en 1986, par Benoîte Groult^[4].

Portée

L'importance historique de la *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne* réside dans son statut de première déclaration universelle des droits humains qui élève une exigence universellement valable à la fois pour les hommes et les femmes. De cette façon, la *Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen* de 1789 qui n'avait été arrêtée que pour une moitié de l'humanité, sans avoir été légitimée par l'autre moitié, se trouvait, en réalité, dépassée alors qu'elle continue à être transmise, dans la conscience historique moderne, comme la base des droits de l'homme. La *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne* constitue, de ce fait, un brillant plaidoyer radical en faveur des revendications féminines et une proclamation authentique de l'universalisation des droits humains.

Notes

1. ↑ *Les droits de la femme*, 1791, 24 pages. Voir le texte [archive] disponible sur Gallica
2. ↑ Maxime Foerster, *La différence des sexes à l'épreuve de la République*, Paris, L'Harmattan, 2003, 126 pages, p. 23 (ISBN 2747554112).
3. ↑ Cette considération était, sur le plan personnel, extrêmement importante pour Olympe de Gouges qui était probablement la fille naturelle de l'homme de lettres Lefranc de Pompignan.
4. ↑ Nicole Pellegrin, Les disparues de l'histoire [archive], *Le Monde diplomatique*, novembre 2008.

Bibliographie

Édition moderne

- *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*, éd. Emanuèle Gaulier, Paris, Mille et une nuits, 2003 ISBN 978-2-84205-746-6

Références

- Uwe Dethloff, « Le Féminisme dans la Révolution française : Condorcet et Olympe de Gouges », Éd. Gérard Beauprêtre, *Révolution et littérature : La Révolution française dans les littératures allemande, française et polonaise*, Varsovie, Univ. de Varsovie, 1992, p. 63-72
- (en) Marie Maclean, « Revolution and Opposition : Olympe de Gouges and the Déclaration des droits de la femme », Éd. David Bevan, *Literature and Revolution*, Amsterdam, Rodopi, 1989, p. 171-182
- (en) Madelyn Gutwirth, « The Rights and Wrongs of Woman: The Defeat of Feminist Rhetoric by Revolutionary Allegory », Sylvain Auroux, Dominique Bourel, Charles Porset, *L'Encyclopédie, Diderot, l'esthétique : Mélanges en hommage à Jacques Chouillet (1915-1990)*, Paris, PUF, 1991, p. 150-68
- Léopold Lacour, « Les Origines du féminisme contemporain : trois femmes de la Révolution, Olympe de Gouges, Théroigne de Méricourt, Rose Lacombe », Éd. Lawrence Klejman, Marie-France Brive, *Les Femmes et la Révolution française : L'Effet 89*, Toulouse, PU du Mirail, 1991, p. 215-20
- Irène Pagès, « Flouée par la Révolution », *Simone de Beauvoir Studies*, 1992 ; 9: 5-9
- Paule Penigault-Duhet, « Droits de l'homme et féminisme à la fin du XVIII^e siècle », *Bulletin de la Société d'études anglo-américaines des XVII^e et XVIII^e siècles*, 1980, n° 11, p. 95-103
- (en) Joan Wallach Scott, « Rewriting the History of Feminism », *Western Humanities Review*, automne 1994, n° 48 (3), p. 238-51
- (en) Samia Spencer, « Two French Feminists of the Eighteenth Century: Olympe de Gouges and Madame Roland », *USF Language Quarterly*, 1979, n° 17 (3-4), p. 7-11, 18, 20
- Samia Spencer, « Une remarquable visionnaire : Olympe de Gouges », *Enlightenment Essays*, 1978, n° 9, p. 77-91
- (en) Marie-Claire Vallois, « Gendering the Revolution: Language, Politics, and the Birth of a Nation (1789-1795) », *South Atlantic Quarterly*, Spring 2001, n° 100 (2), p. 423-45
- (en) Janie Vanpée, « *La Déclaration des Droits de la Femme* : Olympe de Gouge's Re-Writing of *La Déclaration des Droits de l'Homme* », Éd. & intro. Catherine R. Montfort, Jenene Allison, *Literate Women and the French Revolution of 1789*, Birmingham, *Summa*, 1994, p. 55-79
- (en) Barbara Woshinsky, « Olympe de Gouges' *Declaration of the Rights of Woman* (1791) », *Mary Wollstonecraft Journal*, 1973, n° 2 (1), p. 3-6

Liens externes

La Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne est disponible sur Wikisource.

- Nicole Pellegrin, *Olympe de Gouges : une femme du XXI^e siècle*. In : *Le monde diplomatique*, novembre 2008, page 2. Lire en ligne
- Audiolivres : Olympe de Gouges, *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*

Le Texte de la Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne

Olympe de Gouges – 1791

[Extrait de Wikisource](#)

Homme, es-tu capable d'être juste ? C'est une femme qui t'en fait la question ; tu ne lui ôteras pas du moins ce droit. Dis-moi ? Qui t'a donné le souverain empire d'opprimer mon sexe ? Ta force ? Tes talents ? Observe le créateur dans sa sagesse ; parcours la nature dans toute sa grandeur, dont tu sembles vouloir te rapprocher, et donne-moi, si tu l'oses, l'exemple de cet empire tyrannique.

Remonte aux animaux, consulte les éléments, étudie les végétaux, jette enfin un coup d'œil sur toutes les modifications de la matière organisée ; et rends-toi à l'évidence quand je t'en offre les moyens ; cherche, fouille et distingue, si tu peux, les sexes dans l'administration de la nature. Partout tu les trouveras confondus, partout ils coopèrent avec un ensemble harmonieux à ce chef-d'œuvre immortel.

L'homme seul s'est fagoté un principe de cette exception. Bizarre, aveugle, boursoufflé de sciences et dégénéré, dans ce siècle de lumières et de sagacité, dans l'ignorance la plus crasse, il veut commander en despote sur un sexe qui a reçu toutes les facultés intellectuelles ; il prétend jouir de la Révolution, et réclamer ses droits à l'égalité, pour ne rien dire de plus.

Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne

À décréter par l'assemblée nationale dans ses dernières séances ou dans celle de la prochaine législature.

Préambule

Les mères, les filles, les sœurs, représentantes de la nation, demandent d'être constituées en assemblée nationale. Considérant que l'ignorance, l'oubli ou le mépris des droits de la femme, sont les seules causes des malheurs publics et de la corruption des gouvernements, ont résolu d'exposer dans une déclaration solennelle, les droits naturels inaliénables et sacrés de la femme, afin que cette déclaration, constamment présente à tous les membres du corps social, leur rappelle sans cesse leurs devoirs, afin que les actes du pouvoir des femmes, et ceux du pouvoir des hommes pouvant être à chaque instant comparés avec le but de toute institution politique, en soient plus respectés, afin que les réclamations des citoyennes, fondées désormais sur des principes simples et incontestables, tournent toujours au maintien de la constitution, des bonnes mœurs, et au bonheur de tous.

En conséquence, le sexe supérieur en beauté comme en courage, dans les souffrances maternelles, reconnaît et déclare, en présence et sous les auspices de l'Être suprême, les Droits suivants de la Femme et de la Citoyenne.

Article premier

La Femme naît libre et demeure égale à l'homme en droits. Les distinctions sociales ne peuvent être fondées que sur l'utilité commune.

II.

Le but de toute association politique est la conservation des droits naturels et imprescriptibles de la Femme et de l'Homme : ces droits sont la liberté, la propriété, la sûreté, et surtout la résistance à l'oppression.

III.

Le principe de toute souveraineté réside essentiellement dans la Nation, qui n'est que la réunion de la Femme et de l'Homme : nul corps, nul individu, ne peut exercer d'autorité qui n'en émane expressément.

IV.

La liberté et la justice consistent à rendre tout ce qui appartient à autrui ; ainsi l'exercice des droits naturels de la femme n'a de bornes que la tyrannie perpétuelle que l'homme lui oppose ; ces bornes doivent être réformées par les lois de la nature et de la raison.

V.

Les lois de la nature et de la raison défendent toutes actions nuisibles à la société : tout ce qui n'est pas défendu par ces lois, sages et divines, ne peut être empêché, et nul ne peut être contraint à faire ce qu'elles n'ordonnent pas.

VI.

La Loi doit être l'expression de la volonté générale ; toutes les Citoyennes et Citoyens doivent concourir personnellement ou par leurs représentants, à sa formation ; elle doit être la même pour tous : toutes les Citoyennes et tous les Citoyens, étant égaux à ses yeux, doivent être également admissibles à toutes dignités, places et emplois publics, selon leurs capacités, et sans autres distinctions que celles de leurs vertus et de leurs talents.

VII.

Nulle femme n'est exceptée ; elle est accusée, arrêtée, et détenue dans les cas déterminés par la Loi. Les femmes obéissent comme les hommes à cette Loi rigoureuse.

VIII.

La Loi ne doit établir que des peines strictement et évidemment nécessaires, et nul ne peut être puni qu'en vertu d'une Loi établie et promulguée antérieurement au délit et légalement appliquée aux femmes.

IX.

Toute femme étant déclarée coupable ; toute rigueur est exercée par la Loi.

X.

Nul ne doit être inquiété pour ses opinions mêmes fondamentales, la femme a le droit de monter sur l'échafaud ; elle doit avoir également celui de monter à la Tribune ; pourvu que ses manifestations ne troublent pas l'ordre public établi par la Loi.

XI.

La libre communication des pensées et des opinions est un des droits les plus précieux de la femme, puisque cette liberté assure la légitimité des pères envers les enfants. Toute Citoyenne peut donc dire librement, je suis mère d'un enfant qui vous appartient, sans qu'un préjugé barbare la force à dissimuler la vérité ; sauf à répondre de l'abus de cette liberté dans les cas déterminés par la Loi.

XII.

La garantie des droits de la femme et de la Citoyenne nécessite une utilité majeure ; cette garantie doit être instituée pour l'avantage de tous, et non pour l'utilité particulière de celles à qui elle est confiée.

XIII.

Pour l'entretien de la force publique, et pour les dépenses d'administration, les contributions de la femme et de l'homme sont égales ; elle a part à toutes les corvées, à toutes les tâches pénibles ; elle doit donc avoir de même part à la distribution des places, des emplois, des charges, des dignités et de l'industrie.

XIV.

Les Citoyennes et Citoyens ont le droit de constater par eux-mêmes ou par leurs représentants, la nécessité de la contribution publique. Les Citoyennes ne peuvent y adhérer que par l'admission d'un partage égal, non seulement dans la fortune, mais encore dans l'administration publique, et de déterminer la quotité, l'assiette, le recouvrement et la durée de l'impôt.

XV.

La masse des femmes, coalisée pour la contribution à celle des hommes, a le droit de demander compte, à tout agent public, de son administration.

XVI.

Toute société, dans laquelle la garantie des droits n'est pas assurée, ni la séparation des pouvoirs déterminée, n'a point de constitution ; la constitution est nulle, si la majorité des individus qui composent la Nation, n'a pas coopéré à sa rédaction.

XVII.

Les propriétés sont à tous les sexes réunis ou séparés ; elles ont pour chacun un droit lorsque la nécessité publique, légalement constatée, l'exige évidemment, et sous la condition d'une juste et préalable indemnité.

Postambule.

Femme, réveille-toi ; le tocsin de la raison se fait entendre dans tout l'univers ; reconnais tes droits. Le puissant empire de la nature n'est plus environné de préjugés, de fanatisme, de superstition et de mensonges. Le flambeau de la vérité a dissipé tous les nuages de la sottise et de l'usurpation. L'homme esclave a multiplié ses forces, a eu besoin de recourir aux tiennes pour briser ses fers. Devenu libre, il est devenu injuste envers sa compagne. Ô femmes ! Femmes, quand cesserez-vous d'être aveugles ? Quels sont les avantages que vous avez recueillis dans la révolution ? Un mépris plus marqué, un

dédain plus signalé. Dans les siècles de corruption vous n'avez régné que sur la faiblesse des hommes. Votre empire est détruit ; que vous reste t-il donc ? La conviction des injustices de l'homme. La réclamation de votre patrimoine, fondée sur les sages décrets de la nature ; qu'auriez-vous à redouter pour une si belle entreprise ? Le bon mot du Législateur des noces de Cana ? Craignez-vous que nos Législateurs français, correcteurs de cette morale, longtemps accrochée aux branches de la politique, mais qui n'est plus de saison, ne vous répètent : femmes, qu'y a-t-il de commun entre vous et nous ? Tout, auriez-vous à répondre. S'ils s'obstinent, dans leur faiblesse, à mettre cette inconséquence en contradiction avec leurs principes ; opposez courageusement la force de la raison aux vaines prétentions de supériorité ; réunissez-vous sous les étendards de la philosophie ; déployez toute l'énergie de votre caractère, et vous verrez bientôt ces orgueilleux, non serviles adorateurs rampants à vos pieds, mais fiers de partager avec vous les trésors de l'Être Suprême. Quelles que soient les barrières que l'on vous oppose, il est en votre pouvoir de les affranchir ; vous n'avez qu'à le vouloir. Passons maintenant à l'effroyable tableau de ce que vous avez été dans la société ; et puisqu'il est question, en ce moment, d'une éducation nationale, voyons si nos sages Législateurs penseront sainement sur l'éducation des femmes.

Les femmes ont fait plus de mal que de bien. La contrainte et la dissimulation ont été leur partage. Ce que la force leur avait ravi, la ruse leur a rendu ; elles ont eu recours à toutes les ressources de leurs charmes, et le plus irréprochable ne leur résistait pas. Le poison, le fer, tout leur était soumis ; elles commandaient au crime comme à la vertu. Le gouvernement français, surtout, a dépendu, pendant des siècles, de l'administration nocturne des femmes ; le cabinet n'avait point de secret pour leur indiscrétion ; ambassade, commandement, ministère, présidence, pontificat, cardinalat ; enfin tout ce qui caractérise la sottise des hommes, profane et sacré, tout a été soumis à la cupidité et à l'ambition de ce sexe autrefois méprisable et respecté, et depuis la révolution, respectable et méprisé.







Maria Mitchell

Maria Mitchell (née le 1^{er} août 1818 sur l'île de Nantucket dans le Massachusetts et décédée le 28 juin 1889 à Lynn dans le Massachusetts) était une astronome américaine.

Née de parents quakers, ces derniers décident de lui donner la même éducation que les garçons reçoivent, ce qui n'est pas courant pour l'époque. Elle découvre l'astronomie en assistant son père, William Mitchell, dans son observatoire. À la fin des années 1830, elle est bibliothécaire au *Nantucket Athenaeum* et consulte les livres à sa disposition pour parfaire son éducation et sa culture. Le soir elle travaille avec son père.

Durant l'automne 1847, elle découvre à l'aide d'un télescope, la comète "Miss Mitchell", dont le nom officiel est C/1847 T1 et gagne à cette occasion un prix (une médaille d'or) créé par le roi Frédéric VI de Danemark remis au premier découvreur d'une "comète télescopique" (autrement dit une comète ne pouvant être vue à l'œil nu en raison de sa faible luminosité). Elle devient alors la deuxième femme à découvrir une comète (la première étant Caroline Herschel), ce qui lui apporte une renommée mondiale.

Sa découverte lui vaut d'être admise dans plusieurs institutions scientifiques américaines, comme l'*American Academy of Arts and Sciences* (1848), à l'*American Association for the Advancement of Science* (1850) et l'*American Philosophical Society* (1869); elle était souvent la première femme membre des associations.

L'année suivante, elle devient la première femme à être admise comme membre de l'*American Academy of Arts and Sciences* et en 1850 la première femme à entrer dans l'*American Association for the Advancement of Science*.

Plus tard, elle travaille au *Nautical Almanac Office* des États-Unis, qui calcul entre les tables de positions de Vénus. Elle voyage ensuite à travers l'Europe avec l'écrivain Nathaniel Hawthorne et sa famille.

En 1865, elle devient professeur d'astronomie au Vassar College (encore une première aux États-Unis) et devint la première enseignante titulaire (homme et femme comprise) de la jeune Université. Elle est également nommée directrice de l'Observatoire de l'Université. Plus tard, en dépit de son expérience, sa renommée et son ancienneté, elle apprend que son salaire est plus faible que ceux de plusieurs jeunes astronomes, elle insiste pour être augmenté, ce qu'elle obtient.

En 1842, elle abandonne la foi quaker pour suivre les principes Unitariens.

En signe de protestation contre l'esclavage, elle refuse de porter des vêtements en coton. Elle est également l'amie de plusieurs militantes pour que le droit de vote des femmes soit accordé et est la cofondatrice de l'*American Association for the Advancement of Women*.

Pour des raisons de santé, elle est contrainte de quitter l'Université de Vassar en 1888 et décède l'année suivante.

Hommages

En son honneur, plusieurs choses portent son nom :

- l'observatoire présent sur son île natale
- un cratère sur la Lune
- un navire de la catégorie Liberty ship, ravitaillant le Royaume-Uni durant la Seconde Guerre mondiale

À titre posthume, elle est entrée en 1905 au *Hall of Fame for Great Americans*.



LES ÉTATS VALÉTUDINAIRES

VALÉTUDINAIRE, adj. et subst.

Littéraire

A. – Adj. et subst. (Personne) dont la santé est chancelante, délicate, qui est souvent malade. Synon. cacochyme, égrotant, maladif. [Quincey] ne donne pas à son misérable corps cette fanatique attention des valétudinaires, qui passent leur temps à s'observer eux-mêmes (Baudel., *Paradis artif.*, 1860, p. 439). Watteau était valétudinaire, mélancolique, voyait tout en noir et n'avait de rose que sur sa palette (Gautier, *Guide Louvre*, 1872, p. 177).

♦ P. anal. Valétudinaire de + subst. S'il [M. d'Offlize] succombe à leurs attaques [de ses ennemis], il appartient à ces valétudinaires de la pensée que la nature morale a condamnés comme la nature physique a condamné les phthisiques (Balzac, *Œuvres div.*, t. 2, 1835, p. 677).

– P. métaph. Je me confesse à vous comme le sait faire l'homme à l'homme, la nature faible à la forte, l'âme troublée et valétudinaire à l'intelligence sereine et haute (M. de Guérin, *Corresp.*, 1835, p. 223).

B. – Adjectif

1. [En parlant d'une période de l'existence] Qui se passe dans un état quasi continu de maladie, de faiblesse. Enfance, vieillesse valétudinaire. Pour les personnes dont la jeunesse a été précoce, ou valétudinaire, l'âge mûr se termine quelquefois vers la quarante-neuvième année (Cabanis, *Rapp. phys. et mor.*, t. 1, 1808, p. 246).

2. a) [En parlant d'une chose concr.] Plais. Qui est en mauvais état, d'apparence fragile. Silence du dimanche autour du Séminaire Et silence surtout Place de l'Évêché Où divaguait parfois le bruit endimanché D'une cloche très vieille et valétudinaire (Rodenbach, *Règne sil.*, 1891, p. 127). Une vitrine pleine de statuettes, des fauteuils valétudinaires, un sofa drapé dans un grand châle de cachemire (Duhamel, *Suzanne*, 1941, p. 136).

b) Au fig. Fragile, chancelant. La Russie, ce grand empire valétudinaire (Muset ds *Le Temps*, 1831, p. 16). Tous les livides mangeurs d'oignons chrétiens de la Haute et Basse Égypte comprirent admirablement que la guerre aux Juifs pouvait être (...) un excellent truc pour cicatriser maint désastre ou ravigoter maint négoce valétudinaire (Bloy, *Salut par Juifs*, 1892, p. 22). Prononc. et Orth.: [valetydinɛ:r]. Ac. 1694, 1718 -le- ; dep. 1740 : -lé-. Étymol. et Hist. 1346 adj. « de santé chancelante » (Arch. nat. JJ 76, fol. 1 vo ds *Gdf. Compl.*); 1636 subst. (Monet, p. 931a). Empr. au lat. *valetudinarius* adj. et subst. « malade ». Fréq. abs. littér. : 32. Bbg. *Quem. DDL* t. 18.

La maladie, C.G. JUNG et l'alchimie – Extrait de Ariaga - <http://www.ariaga.over-blog.com>

La maladie peut être un refuge qui permet d'échapper à l'ennuyeuse quotidienneté de l'existence ou d'excuser des manques, de permettre des ruptures. Elle est aussi une sorte d'issue à l'exaltation où s'épuisent les forces créatrices, les dépenses d'énergie excessives. Il y a des êtres pour lesquels la recherche du sens, et du dire de ce sens, est une mise à l'épreuve de la chair. Je pense à Nietzsche qui disait bénéficier de moments de grande clarté aux instants où il souffrait le plus. Chez ceux là, c'est au cours d'une douloureuse "passion" que, comme dans le creuset des alchimistes, se produit la "cuisson lente" de l'Œuvre. C.G.Jung appartenait à l'espèce de ceux qui "somatisent" et que la maladie "transmute".

Pendant la petite enfance, une longue "absence de sa mère : eczéma généralisé, culbute du haut d'un escalier, heurt violent contre le bord d'un poêle, angoisses nocturnes. A douze ans, il fait, ce qu'il appelle lui même dans *Ma vie*, une névrose. Renversé par un camarade, sa tête heurte le trottoir. Il anticipe la violence du choc et une pensée fulgure : maintenant tu ne seras plus obligé d'aller à l'école ! Cette pensée est tombée dans l'inconscient mais une somatisation s'est produite : chaque fois qu'il doit travailler ou aller en classe il tombe en syncope. Suit une période heureuse pendant laquelle il est libre de faire tout ce qui lui plait. C'est en particulier à cette époque que sa communion avec la Nature et l'originalité de sa réflexion se développent de manière très puissante. Il faut une réflexion de son père, entendue par hasard, sur la lourde charge que va représenter pour un pasteur sans fortune un enfant handicapé, pour le tirer de cet état. Les crises disparaissent et il se rend compte que c'était lui qui avait "monté cette honteuse histoire".

Ce comportement de fuite devant la vie ordinaire, cette manière de chercher refuge dans la maladie, se manifeste au moment de sa grande maladie de 1944 où, après une période de visions dans un état entre la vie et la mort, il met trois semaines avant de se "décider à revivre". Et pourtant, l'instinct de vie, la nécessité de transmettre une expérience, l'impression qu'il est important d'accepter son destin et la Vie telle qu'elle est, l'emportent. C'est après cette cuisson lente sur l'athanor d'une transformation qui le mène aux portes de la mort que son travail et sa pensée se révélèrent les plus fertiles. Il a parlé ensuite de la possibilité d'une "zone intermédiaire" entre le physique et le psychologique, la maladie étant semblable à la pierre des alchimistes. Elle serait alors une étape dans le processus d'individuation c'est à dire de l'Oeuvre que nous devons entreprendre sur nous- mêmes pour devenir un être complet. J'ai pris Jung comme exemple parce qu'il est représentatif et que d'autres que je connais auraient été trop personnels, mais je pense qu'il existe des lecteurs de ce blog qui, après avoir subi une maladie longue et douloureuse qui les a fait frôler la mort, ont été transformés par cette épreuve. Le plaqué or de leur vie s'est transformé en or. Je pense, entre autres conséquences, que les états valétudinaires, probablement parce qu'ils diminuent les défenses du conscient, relativisent l'importance de problèmes souvent liés à l'image que l'on souhaite présenter à la "Société" et permettent de se consacrer à l'essentiel, la Vie et la spiritualité.



Être libre signifie avant tout, être responsable vis-à-vis de soi-même

Mircea Eliade - *Fragmentarium*

Conversation avec une de mes sœurs... (pour mes élèves)

La connaissance, c'est la compréhension de la nécessité volontaire de limiter la culture parasite...

Mais je voudrais vous raconter une petite histoire...

Étant préadolescent, comme je demandais un jour à une de mes sœurs de ma confrérie...

« A quoi me sert l'apprentissage de la culture, de la connaissance ? »

Elle me répondit, le sourire aux lèvres avec l'humour qui la caractérisait comme un tatouage mystérieux...

- Mais mon petit frère, à ouvrir des territoires, seulement à ouvrir des territoires, car vois-tu, la connaissance et non la culture, n'est liée qu'à ta capacité, par ta curiosité, ta générosité de l'autre, de tous les autres, à être disponible aux sens des choses et des êtres. Plus tu ouvriras de territoires, moins tu auras de certitudes, de dogmatismes et alors naîtra en toi, la relativité, première marche vers ta liberté. La deuxième marche consistera à expérimenter la connaissance et à retenir ce qui t'est utile, en accord avec ce qui caractérise ton âme, ta vieille âme.

« Tu veux dire, que dans la connaissance tout ne m'est pas utile ? »

- Bien sûr, petit frère, ne te sera utile que ce qui est en accord avec ta nature, innée et acquise, le reste est comme la sciure du bois éparpillée sur le sol de l'atelier de l'ébéniste. Comme son meuble, ton œuvre t'est particulière et de la connaissance, tu ne prendras que ce qui est en accord avec ton âme. N'oublie jamais de définir instinctivement ton œuvre, même partiellement, avant de vouloir tout voir, tout comprendre, tout entendre, tout aimer. Abuser de la connaissance, vouloir la posséder à tout prix, dans son infini, est un acte grave, immature, car il t'éloigne de la vie, du vivre, car tu n'es pas là que pour chercher, tu es là aussi pour te trouver et accomplir.

C'est de cela, pour cela, que tu es ici, nous ne t'apprendrons rien pour te l'imposer, on te parlera du feu et du froid, de la vie et de la mort, de la femme et de l'homme, du ciel et de la terre et ce qui s'imposera à toi, comme quand on est en état de grâce, te sera alors utile... C'est dans ce sens là que je te dis souvent que le ou la véritable sage, est humble, parce qu'elle a fait le choix du simple face au complexe. Ceci n'est que le rôle limité de notre petite humanité... Que nous sommes, pauvres de nous, sois en certain, le reste est réservé au grand mystère... Et c'est bien ainsi.

Amicalement - Patrick's O'nolan





Her Majesty with homoeopath Dr Margery Blackie, the Queen's first woman physician.

Photo mise à disposition par Peter Morrell

Dr Margery Grace Blackie (1898-1981)

Médecin attitrée de la famille royale anglaise. Ce fut Disraéli, asthmatique, 1^{er} ministre de sa Majesté la reine Victoria qui suggéra à cette dernière de se faire soigner par un médecin homéopathe. Depuis, la famille royale anglaise a toujours eu un médecin homéopathe attaché.

3 ouvrages:

- The patient, not the cure.
- Comparison of Arsenicum.
- Classical Homeopathy.

Gabriela - (entretien téléphonique)

Tout peut arriver dans la vie et ceux qui survivent sont ceux qui prévoient ...

Gabriela est espagnole, 41 ans, récemment mariée et sans enfant. Issue de la bourgeoisie catalane elle a naturellement un train de vie aisé et l'attitude des gens qui ont l'habitude de commander et d'être obéis au doigt et à l'œil. L'entretien est un peu tendu... un peu beaucoup.

Motif de l'entretien

- Ah ! Docteur... je suis très heureuse de vous avoir au bout du fil, le rendez-vous c'est fait attendre mais finalement je vous tiens. Comme je vous l'ai commenté au téléphone cela fait trois années que je suis suivie par une équipe de Barcelone qui a tenté trois inséminations artificielles (la FIV, fécondation in vitro) toutes infructueuses et au final, je ne suis pas loin de croire que ce sont des incapables. Vraiment doc, je commence à être fatiguée de cette situation et j'aimerais savoir en combien de temps pouvez-vous me garantir que votre traitement fonctionnera et que je serais enfin enceinte ? ... Vu l'âge que j'ai nous n'avons plus beaucoup de temps, n'est-ce pas ? Nos amis nous ont beaucoup parlé de vous en bien, que vous étiez un médecin très sympathique et pour cela j'espère que vous ne nous décevrez pas... Il est bien clair docteur que votre prix sera le nôtre...

Je crois Madame qu'il y a un malentendu au minimum sur ma personne et sur la médecine que je pratique... La médecine homéopathique, pas plus que d'autres médecines ne fait de miracles, et je crois que vous vous faites des idées mystérieuses sur elle. Quant à ma personne, vos amis vous ont menti car je ne suis pas ce que l'on appelle habituellement un médecin sympathique. Même si j'ai la réputation de me dédier sincèrement à mon art, dans mon office je ne mets probablement pas au même endroit que vous la sympathie. Pour moi être un médecin sympathique, c'est être toujours en empathie avec mon patient pour le guider dans le labyrinthe de ses problèmes, souvent avec douceur, parfois avec fermeté, toujours avec complicité. Mais j'ai aussi la réputation de ne pas mâcher mes mots et encore moins celle d'être aux ordres de mes patients, quelle que soit leur étiquette. Je suis bien certain que vos amis vous en ont parlé et s'ils ne l'ont pas fait ils ont eu tort.

Cela dit, même si la science d'aujourd'hui permet à des femmes d'être enceinte à l'âge où elles pourraient être grand-mère, même si cela est dans certains cas merveilleux sans aucun doute possible de faire vivre la maternité à une femme (et un couple) qui en est privée, il n'en reste pas moins vrai qu'ici comme ailleurs, l'abus des libertés ou des opportunités, la désinformation et les intérêts de tous genres sont monnaie courante. Ces thérapies (contre nature ?) ont des effets iatrogènes certains sur la femme mais aussi sur sa progéniture. Comment pourrait-il en être autrement ? La pilule contraceptive, l'antibiothérapie, la vaccination, l'hormonothérapie, la vasectomie et j'en passe n'ont-ils pas tous, à plus ou moins long terme des effets iatrogéniques indésirables et parfois graves ? Le recul nous manque pour en juger complètement. Mais ne soyons pas non plus aveugles et sourds en étant incapables de constater l'iatrogénie naissante et préoccupante qui se déroule sous nos yeux.

De la même manière qu'il me paraît critiquable d'être un adepte sectaire et dogmatique des médecines holistiques de tous horizons, en niant dans le même temps les apports de la médecine ou de la biologie, être endoctriné dans le paradigme de la science, sans critique ni recul me paraît aussi dangereux. Ce que je veux dire Madame Gabriela, c'est qu'il me paraît important en premier lieu de comprendre la ou les causes des échecs de Barcelone, de comprendre aussi pourquoi vous êtes-vous préoccupée si tard d'avoir une progéniture, de comprendre pourquoi avant les tentatives d'insémination vous n'avez pas pu engendrer la vie naturellement et bien sûr, mais cela est évident, de comprendre avant tout qu'elle femme vous êtes... sans oublier de parler de votre époux.

- *Mon mari et moi voulons absolument un enfant et si possible un garçon et moi je le veux vite, que cela vous plaise ou non... Mon mari va très bien et il n'est en rien responsable de cette situation. Aujourd'hui la science, à ce qu'il paraît, nous permet de choisir le sexe, et bien oui ! Je préfère aussi vérifier si je le peux que mon enfant ne soit pas handicapé ou malformé. Oui docteur, je veux du sur-mesure si je le peux et j'en ai les moyens financiers. Et puis depuis trois ans ces thérapies nous ont fait dépenser beaucoup (plus de quinze milles euros) pour finalement rien, alors bien sûr, avec vous je veux savoir où je vais financièrement et pour quels résultats, cela me paraît légitime. Cela dit docteur, même si la médecine ne sait pas faire de miracle, moi c'est exactement ce que je cherche, oui ! Un vrai miracle.*

Ce n'est pas avec moi que vous allez vous ruiner car en général, pour un traitement de ce type, je vois mes patients trois ou quatre fois maximum dans l'année et ma consultation a un prix très raisonnable. Cela dit, je crois que vous n'êtes pas prête à faire un traitement ni avec moi ni en réalité avec un autre thérapeute, et moi, je ne saurais pas vous faire du sur mesure... Je vous propose donc de réfléchir à ce que je vous ai commenté et de me rappeler si vous le désirez.

- *C'est tout pensé docteur, allez vous faire voir...*

Et comme une furie elle me raccroche au nez. Trois semaines plus tard cette patiente me rappelle pour prendre un rendez-vous et elle est très étonnée d'en obtenir un.

2° entretien, trois semaines plus tard

- *Docteur je suis étonnée que vous ne m'en vouliez pas ? La dernière fois, je me suis pourtant mal comportée avec vous... J'ai beaucoup réfléchi à notre conversation et je crois que je me suis un peu précipitée. J'aimerais que vous vous occupiez de moi car je me sens perdue et je ne sais plus quoi faire, l'équipe de Barcelone ne veut pas tenter une quatrième insémination. J'ai l'impression que je les irrite eux aussi... et je ne veux pas aller à l'étranger pour tenter ma chance. Docteur, voulez-vous bien m'aider ?*

Je ne suis pas là pour vous juger, je ne suis là que pour vous assister, vous secourir, cela dit je ne suis pas né de la dernière pluie non plus et je ne crois pas que l'on change radicalement d'attitude en trois semaines, mais comme vous le disiez, les miracles... Vous avez vos raisons pour m'avoir rappelé et je ne veux pas les connaître. Si vous faites ce que je vous indique et non pas ce que vous voulez, si vous me faites confiance et que Dame Nature veut bien vous donner une opportunité, alors on y arrivera peut-être... Mais si vous n'êtes pas sérieuse, je vous lâcherais la main sans aucune hésitation ni remord.

Commentaires

- *Je suis d'accord avec vous docteur et je suivrais toutes vos indications à la lettre car vous ne savez pas ce que je suis capable de faire pour être enceinte. Vous ne m'avez pas posé la question, mais des amis à nous l'on fait dernièrement, « pourquoi n'envisages-tu pas d'adopter un enfant si la vie insiste à te refuser la grossesse ? ». Ouah ! Docteur, nous voulons avant toute chose que cet enfant soit de notre sang et seulement de notre sang. Je n'envisagerais à aucun moment une adoption, pour moi une mère doit être biologique, point final. Bon ! Pour revenir à nous, j'ai oublié de vous dire que les docteurs m'ont informée que j'avais une occlusion de la trompe de Fallope gauche, croyez-vous que la médecine homéopathique puisse la désobstruer ?*

La médecine homéopathique doit tenir compte de la personne dans sa totalité et la préparer avec précaution pour recevoir le remède Simillimum. Si votre psychobiologie est rééquilibrée votre organisme se réorganisera dans le sens de la vie et vous donnera de cette manière une opportunité,

l'homéopathie ne fait que ça et c'est déjà beaucoup. Au sujet de vos idées sur l'adoption, je ne ferais aucun commentaire, mais je voudrais seulement relever ici que malgré les apparences la vie est sage et que parfois, ce qu'elle décide de donner ou d'enlever se comprend et s'assimile plus tard. Avoir un enfant peut être source d'une joie infinie, mais peut être aussi et de la même manière, source d'une peine infinie. Ce qui est certain est que dans les deux cas nous devons apprendre...

L'interrogatoire est difficile, elle évite de répondre sur les sentiments qu'elle éprouve envers ses parents et plus spécialement envers son père (folie tardive et mort de sa mère, affrontements quotidiens au sujet de l'héritage et de son partage avec le père très lucide sur ses deux enfants qui n'ont jamais travaillé de leur vie et qui veut mettre la fortune familiale entre les mains d'un cabinet d'avocats et c'est pour cela que Gabriela vie une authentique angoisse d'être injustement, dit-elle, dépossédée de SES biens et de se retrouver « sans PRESQUE rien... » *« Je veux avoir ce qui me revient de droit »*), silence sur sa libido et silence absolu sur son mari. Égale à elle-même, elle ne veut pas perdre le contrôle et s'accroche bec et ongles à une ligne de conduite qui légitimement la rassure.

Diathèse familiale

La mère de Gabriela : a souffert toute sa vie de dépression chronique et sur la fin, il y a huit ans, elle souffrait de troubles mentaux schizoïdes graves. « Elle avait subi étant jeune des abus sexuels répétés de la part d'un oncle et cette histoire a littéralement envenimée la famille car ma mère a été cachée dans un internat durant plusieurs années d'où elle s'est échappée adolescente et s'est mariée peu de temps après avec mon père ».

Famille à cancer : Trois tantes et un oncle de Gabriela sont décédés de cancer, la même chose pour la grand-mère et le grand-père maternels.

Le père de Gabriela : est toujours vivant avec une santé de fer et toute sa tête. Rien du côté de sa famille, des vigneron solides comme leur vigne...

La diathèse dominante paraît être clairement sycotique avec une grande influence de *Carcinosinum*.

Gabriela a arrêté le traitement hormonal il y a deux mois et j'ai donc besoin de la désintoxiquer avant de lui donner son Simillimum.

Symptômes choisis (sur une trentaine) chez cette femme toujours pressée, voulant que tout se fasse vite, autoritaire, asphyxiée par le temps qui lui coule littéralement entre les doigts. Sept groupes de symptômes ici en rouge, serviront pour choisir le remède qui couvrira le mieux le cas (le génie) et la syntonisera, les autres symptômes permettront de comprendre la cohérence du cas.

Symboles : DTLV, de toute la vie - < aggravé - > amélioré - & concomitant.

- **Désir exacerbé de sucreries qui pourtant la rendent malade en lui provoquant des diarrhées / désirs d'aliments acides / désir d'aliments et de boissons fraîches / mais désir aussi d'aliments salés aussi fort que le sucre.**
- Ne supporte aucune limite, aucun obstacle (c'est peut être pour cela qu'elle est en attente d'un miracle). Elle profite de son célibat, sans mariage et sans enfant jusqu'au dernier moment, veut le lait, la crème, le beurre et le crémier. Cherche délibérément l'accident (absence de limite), recherche de la performance (avoir un enfant tardivement quand tout indique la difficulté et le risque), paraître est clairement fondamental pour elle. Mais je ne tiendrais pas en compte ces symptômes car mon analyse peut être tronquée : en 1° lieu la patiente m'irrite, ensuite je suis un homme et justement pour cela je peux être « gêné » par sa liberté très archétypale de la masculinité de concevoir la vie, qui n'est pourtant pas la mienne... Je mets

donc ces symptômes entre parenthèse et si la cohérence du cas les confirme alors j'en tiendrais compte (sans remords...).

- DTLV, Grande anxiété d'anticipation qui l'aggrave (diarrhée), très impulsive, toujours pressurée, super pressée, n'a pas un instant à perdre, « Je n'ai jamais assez de temps pour faire les choses que je dois faire » / très obstinée, sera difficile à faire changer d'avis ou même à raisonner.
- A tendance à souffrir de diarrhée dès qu'elle est contrariée ou anxieuse.
- Souffre de beaucoup de phobies et de peurs inexplicables comme la claustrophobie, d'agoraphobie (une peur viscérale de la foule, du groupe) et d'une angoisse peureuse de la solitude.
- Tous mes symptômes sont améliorés dès que je sors dehors à l'air frais et que je marche.
- < par le chaud, la chaleur / a toujours trop chaud.
- « Dysménorrhée avant les règles depuis que j'ai mes règles avec douleurs pressives » / occlusion de la trompe de Fallope gauche / ovarialgie de l'ovaire gauche avant les règles.
- Énormément de flatulences depuis petite avec beaucoup de gaz éliminés par le haut et le bas.
- Souffre souvent de vertiges et d'acouphènes dès qu'elle rentre dans une pièce ou un endroit sombre (symptôme rare).
- Rougeurs des yeux facilement à la lecture ou pour passer du temps à l'ordinateur.
- Sommeil

Stratégie thérapeutique et traitement

Le choix et l'étude des symptômes de Gabriela me font apparaître sur la grille de répertorisation une cohérence claire d'**ARGENTUM NITRICUM**. Je me suis fait parvenir aussi une copie du dossier médical complet.

Pour la préparer à la prise de ce Simillimum je lui donne en 1° lieu **THUYA** en 30 CH, une dose globules, et 20 jours plus tard une série des bains bihebdomadaires hyperthermiques **SCAPIDAR** durant un mois (donc 8 bains) pour défaire la thérapie hormonale et aussi, je l'avoue, d'une pierre deux coups, tester sa volonté et son implication.

3° entretien 20 jours plus tard, je lui parle rapidement au téléphone (environ 3 mois après la 1° entrevue).

- Malgré que les bains soient un authentique cauchemar pour moi dans la rigueur de leur préparation, ils me font un bien fou. Pourtant Dr. Patrick's, sans vouloir vous presser, j'ai hâte de prendre la 2° phase de mon traitement pour vérifier dans un certain temps, si comme vous me l'avez si bien dit, la vie veut bien me gâter d'un enfant.

On arrête les bains et je lui donne cette fois-ci **CARCINOSINUM 200 CH**, une dose de globules, une seule fois et un mois plus tard finalement **ARGENTUM NITRICUM** en 3LM, une fois. Je lui conseille aussi de contacter de nouveau d'ici quelques semaines son médecin traitant de Barcelone. Discrètement, le jour même j'appelle le responsable de l'équipe qui l'avait pris en charge et le met au courant des dernières avancées de sa patiente...

4° entretien, au total 6 mois après la 1° visite.

Je note de suite durant l'échange que Gabriela est plus calme, plus posée, moins pressée. Quelque chose de très important c'est passé et le reste de la conversation le confirme.

- Vous savez Patrick's je suis très heureuse, je vous explique en détail... Comme vous me l'avez conseillée, j'ai repris contact avec le Dr. P et à mon grand étonnement cela s'est bien passé, il a

accepté de me recevoir il y a quinze jours et j'ai refait des tests. Mais la chose la plus incroyable, c'est que ma trompe de Fallope n'est plus obstruée et mon docteur, lui aussi étonné, m'a trouvée très changée, beaucoup plus posée, m'a-t'il dit... Il pense même que cette fois-ci j'ai une chance pour la 1^o fois d'être enceinte et il a accepté de s'occuper de moi et de le tenter une dernière fois. Qu'en pensez-vous Patrick's ? Cela vous paraît raisonnable ? Si oui, pourrez-vous contrôler les éventuels effets toxiques ?

Je passe ici sur les détails de cette histoire, ce qui est important ici c'est que quatre mois après, Gabrièle est enfin enceinte (on saura plus tard que ce sera un garçon). Au téléphone je la note heureuse mais sans plus, éternelle insatisfaite, elle est déjà ailleurs, la gym ou le yoga, les vaccins ou non, elle supportera la présence de son mari ou non, l'accouchement se fera à domicile ou dans une clinique privée qui lui donnera toutes les garanties que... Durant cette période, peu d'appels, elle suit pourtant les conseils diététiques mais avec grande difficulté et il faut la recentrer constamment. Durant toute sa grossesse, elle n'a souffert aucun des problèmes communs dans cette période si particulière et elle n'a pris que de la Spiruline et aucun remède homéopathique complémentaire, simplement elle n'en a pas eu besoin. Bref une grossesse formidable. Un jour Gabriela, sans joie ni passion m'appelle tout simplement pour m'annoncer le plus naturellement du monde que son petit garçon est né il y a presque un mois déjà, qu'il est né sans césarienne et que tout s'est bien passé. Je lui demande alors pourquoi elle ne m'a pas appelé avant... ?

- Oh ! Docteur O'nolan, je suis tellement occupée, le bébé a changé tellement ma vie que je n'ai pas eu le temps de vous appeler, maintenant que l'on en parle j'ai d'ailleurs aussi oublié de rappeler le Dr. P. J'ai eu juste le temps de faire un montage photo que j'ai mis sur You Tube, je vous donne le lien. Avec mon mari nous voulions vous remercier, car c'est aussi grâce à vous que notre petit est là et on voulait marquer le coup en vous envoyant une bonne bouteille de vin, vous préférez le rouge ou le blanc ? Ah ! Autre chose... pendant que j'y pense... au sujet du lait artificiel, j'aimerais avoir votre opinion sur les bonnes marques, je n'arrive pas à me décider dans tout ce que je lis sur le net...

Mais vous n'avez pas de lait, il est de mauvaise qualité... ?

- Oui, oui, bien sûr, j'en ai même trop, ce n'est pas le problème... la réalité, c'est que je ne peux pas rester plus longtemps à lui donner le sein jour et nuit, j'ai beaucoup de travail et le lait de pharmacie est bien élaboré aujourd'hui, sans compter que je vais pouvoir me faire aider par une de mes employées... Comment peut-on me couper le lait, docteur ? Je voulais vous parler aussi de la manière de me préparer pour avoir un deuxième enfant... »

Un deuxième enfant ? Gabriela... votre petit garçon n'a qu'un mois et vous sortez d'une aventure incroyable de quatre années où finalement, la vie vous a souri. Abuser des miracles...

- Écoutez doc, vous savez que le temps est derrière moi et pas devant. Dans ma famille on nous a toujours appris à ne pas mettre les œufs dans le même panier, alors c'est simple, je ne peux pas prendre le risque de tout investir sur un seul enfant, ce serait déraisonnable, ne croyez-vous pas ? Tout peut arriver dans la vie et ceux qui survivent sont ceux qui prévoient... Il est évident qu'un deuxième enfant de rechange s'impose, je ne comprends même pas votre surprise, docteur O'nolan...

J'avoue humblement que je n'avais pas envie de parler de pièces de rechange et je n'ai donc pas donné suite à cette demande, c'était au dessus de mes forces. Cette femme m'avait poussé jusque dans mes ultimes retranchements et j'ai coupé les ponts gentiment... Simplement, je ne pouvais plus m'occuper d'elle, le cœur n'y était plus. Depuis, je pense souvent à eux deux et le cafard, pour un instant, me domine...

Dr. Patrick's O'nolan



Photo collection Sylvain Cazalet

Copyright © Robert Séror 1999

Millie J. Chapman (1845- ?)

M. J. Chapman, M. D., Pittsburgh, Pa.

Chairman board of censors - International Homeopathic Congress, American Institute of Homeopathy,
1906 Atlantic City, N. J.

Officer of the American Institute of Homeopathy.

Vice-President - International Women Provers' Union.



Michèle

Les grands absents de ma vie étaient le conflit et la crise...

Michèle est professeur de littérature à la faculté de la Sorbonne à Paris. C'est une jeune femme de 29 ans, de taille moyenne, rousse, croyante d'obédience protestante et mariée depuis tout juste trois ans. En rentrant dans mon cabinet, je suis de suite envahi par une sensation de bien-être, pas de cette tranquillité ennuyeuse et insipide, non, mais une douceur, une ambiance apaisante accompagnée d'une odeur de jasmin très fine. Elle n'est pas vraiment belle, elle est hypnotisante de simplicité et de grâce, de gentillesse simple et facilement accessible. Bref, je suis sous le charme et pour un peu, abasourdi... Je me secoue et lui demande de m'expliquer le motif de la consultation...

Motif de l'entretien

- Peut-être vous rappelez-vous docteur votre patiente Brigitte D... de Bourges dont vous vous êtes occupé pour un problème de cystite à répétition dont elle souffrait chroniquement depuis plusieurs années. Et bien, c'est une amie d'enfance très chère et c'est elle qui m'a recommandée de vous contacter. Je suis un peu gênée car ma demande sort de l'ordinaire et j'ai un tant soi peu peur de vous faire perdre votre temps avec mes tourments. Mon véritable problème est, je crois, le doute chronique, le doute pour tout, pour un rien et la manière on ne peut plus rocambolesque de m'inventer des problèmes, des raisons de ne pas faire ce choix ou un autre... Je suis une coupeuse de cheveux en quatre invétérée, je le sais, mais je n'arrive pas à me contrôler ni même un tant soi peu. J'ai souffert toute ma vie de ce problème et les thérapeutes que j'ai rencontrés, face à l'échec de leur thérapie finissaient par me plaindre... et en sourire. Mon pauvre mari Bernard s'y perd et, rêveur comme il l'est, n'ose pas me réprimander ni même aborder le sujet tant il se sent démuné... Lui ne doute pas, heureusement. Voilà pour le général... Pour le particulier et en ce moment même, je me pose la question somme toute délicate, de désirer un bébé ou non... Quand nous en parlons, mon compagnon et moi, il me paraît évident que le désir est là, clair et fort, mais passer à l'acte d'avoir un enfant me fait rentrer dans un labyrinthe de doutes vertigineux qui me déséquilibre profondément. De plus, je souffre d'une absence presque totale de libido... même quand Bernard prend l'initiative, je ne suis pas vraiment là. Autre préoccupation, parce que nous avons des relations sexuelles malgré tout, plutôt régulières depuis que nous nous connaissons et sans aucune protection particulière chez lui ou chez moi et jamais je ne suis tombée enceinte. Alors j'en arrive à me demander si je ne suis pas stérile... Mon compagnon a fait différents tests et tout est à priori normal. Voilà, docteur O'nolan la raison pour laquelle je vous consulte, admettez que c'est un peu bizarre, non ?

Si je demandais à vos amis (es), à votre famille ce qu'ils commenteraient avec certitude et d'un commun accord pour définir ce qui vous caractérise le plus, que croyez-vous qu'ils me diraient ?

- Je crois sans aucun doute qu'ils parleraient évidemment de mes doutes, mais ils mettraient sur le même plan ma naïveté irréductible. Oui ! Je crois au final qu'ils remarqueraient cela...

Ces symptômes sont présents dans votre personnalité depuis toujours, depuis votre enfance ou sont-ils apparus à un moment particulier ?

- Je crois que j'ai toujours été comme ça... Déjà mon petit frère me faisait croire n'importe quoi, mais même plus tard, durant mes études de littérature, certains textes me troublaient et je tombais régulièrement des nus face à des idées perverses, des comportements psychologiques calculés ou simplement une méchanceté revendiquée. Je crois en réalité que je refuse de grandir et que le monde adulte ou ce que j'y mets, me panique profondément, ce qui fait que je le récuse en bloc sans aucune modalité. Je suis l'archétype d'une sorte de Blanche neige ou d'Alice au pays des merveilles qui n'auraient pas été revisités par Bruno Bettelheim.

Diathèse familiale

- J'ai eu une enfance très, très heureuse comme je crois peu de gens ont eu. Mes parents étaient tous deux musiciens concertistes professionnels, d'une grande culture, généreux et altruistes. En réalité, je crois qu'ils étaient un peu fous, bohèmes, extravagants et libertaires mélancoliques... Il fallait entendre ma mère déclamer comme *La pasionaria* les poèmes de Federico Garcia Lorca ou la chanson de Paco Ibanez, « La poésie est une arme chargée de futur et d'espoir » du poète Gabriel Celaya. Mon père lui, était un assidu du musicien brésilien Baden Powell de Aquino et d'Atahualpa Yupanqui. Je peux dire que mes parents sont encore jeunes, en âge comme spirituellement et en très bonne santé, une santé enviable directement liée à leur bonheur de vivre chaque moment intensément, passionnément, humblement. Rarement au long de ma vie et encore moins dans ma profession et ici, je m'inclus, je n'ai pu rencontrer des gens aussi jouisseurs de la vie que mes parents et leur clan d'amis. Pourtant, beaucoup étaient réfugiés politiques, émigrés, artistes en difficultés ou carrément naufragés, d'autres souffraient d'alcoolisme, d'hépatite, de tuberculose ou de SIDA... à croire que c'était l'époque, une époque où les illusions n'étaient pas encore stérilisées et globalisées...

Diathèse difficile à définir, même si j'en soupçonne une en particulier, mais prudence.

Symptômes choisis (sur une cinquantaine) chez cette femme indécise et toujours comme fatiguée. Six groupes de symptômes ici en rouge, serviront pour choisir le remède qui couvrira le mieux le cas (le génie) et la syntonisera, les autres symptômes permettront de comprendre la cohérence du cas. Symboles : DTLV, de toute la vie - < aggravé - > amélioré - & concomitant.

Tous les symptômes sont DTLV sauf indiqués.

- Souffre d'asthénie psychique et de neurasthénie (symptômes 1 – 2 – 3 – 4 - 5) : 1 - a toujours souffert d'une mémoire faible au point que cela lui pose des problèmes dans ses études, grande difficulté à retenir les choses, mais surtout beaucoup d'oublis des actes quotidiens qu'elle doit réaliser.
- 2 - Grande indécision pour tous les actes de sa vie.
- 3 – Sensation de lourdeur de tous ses membres tant inférieurs que supérieurs, < spécialement par la chaleur / humidité. Parfois elle les sent douloureux.
- 4 - Absence de désir sexuel, ne prend jamais l'initiative mais quand elle le réalise, se sent bien sans plus.
- Ne supporte pas avoir faim, se sent très altérée, agitée, tremblante / > en mangeant et par le sommeil / soif intense de boissons froides qui l'améliorent.
- 5 - Grande fatigue visuelle, ne peut pas lire longtemps (lui provoque une lourdeur frontale et une tension oculaire) et difficulté d'accommodation. Pourtant curieusement elle n'a jamais de rougeurs des yeux ni de larmoiement. Ces problèmes de vue l'ont toujours beaucoup handicapée dans ses études et associés à sa mémoire pauvre, ce couple de symptômes était difficile à gérer.
- Agit en toute chose comme si elle était née fatiguée.
- Gorge et nez sévèrement secs, sans motif spécial.
- Beaucoup de prurit aux tétons sans rien qui ne le justifie ni aucune modalité, ni concomitant.
- Règles abondantes et prolongées probablement concomitantes des symptômes 1/3/4/5 mais la patiente reste vague sur ces points précis... Ovarialgie alternante.

Commentaires

Un cas bien curieux, une famille saine, une enfance heureuse, un couple qui s'entend et pourtant... une femme fatiguée, peut être stérile, souffrant d'asthénie et psychasthénie et sans libido. Pas d'étiologie

ni d'hérédité lourde auxquelles se raccrocher, bref, on constate mais on ne peut rien expliquer ni comprendre. Dans ces cas défectifs, ma professeur d'homéopathie, Amrati me suggérait, il y a déjà une vingtaine d'années, qu'il pouvait s'agir de troubles transgénérationnels, de secrets familiaux, traumatismes, qui comme un miasme, empoisonnaient profondément l'être de génération en génération. Cette intuition était déjà connue de la médecine chinoise quand elle parlait de *Kouei malfaisants*. Aujourd'hui, elle est de plus en plus partagée par des psychologues et représente peut-être avec prudence, une voie de recherche. Deux proverbes semblent traduire, au travers de la vox populi notre souci thérapeutique, le premier énonce : « *ce que tu enterres dans ton jardin ressortira dans celui de tes enfants* » et le second indique la voie à suivre « *Ce que tu as hérité de tes pères, gagne-le.*

Stratégie thérapeutique et traitement

Après répertorisation des symptômes un seul remède couvre les symptômes « génie » de cette patiente et c'est une souche que je n'ai pas souvent utilisé, **ONOSMODIUM**. A cause de cela j'hésitais avec Graphites qui a des symptômes très proches et qui est un remède bien plus important. Dans mon cas, Onosmodium est le genre de remède comme *Anacardium orientale* ou *Carcinosinum* et quelques autres, qui ont l'art de remettre régulièrement l'humilité en bonne place, même et surtout, pour être homéopathe depuis plus de deux décennies. Toutes ces années et ces milliers de consultations n'ont pas éteint ma passion de cet art Thérapeutique si original et quand on connaît mieux un remède, je veux dire quand on a un patient dont le Simillimum est ce remède en particulier, alors la visite et l'étude de ce labyrinthe humain est un authentique voyage initiatique. On n'oubliera jamais ce remède, parce que ce patient, Onosmodium, nous a donné généreusement un cours magistral de Matière médicale homéopathique. Je le lui ai donné en 30 CH, phase liquide, M+ et lui ai conseillé de l'arrêter dès l'amélioration claire des symptômes. J'ai complété le traitement par une cure de **SÉRUM DE QUINTON HYPERTONIQUE** (en lune montante, phase Yang) et **ISOTONIQUE** (en lune descendante, phase Yin) 2 ampoules par jour, 5 jours par semaine durant 3 mois.

Je n'ai plus revue Michèle durant presque deux années et j'étais un peu contrarié de ne pas avoir pu observer si le traitement l'avait aidé ou non... Jusqu'au jour où je reçois d'elle un email et nous nous recontactons par téléphone.

2° entretien, deux années plus tard

Que vous est-il arrivé Michèle ? Vous vous êtes envolée ?

- En quelque sorte, cher Patrick's ! Les jours suivant notre entrevue ont été terribles, les doutes m'assaillaient et je me suis accrochée au fait que je ne connaissais pas le nom de mon remède ce qui m'a beaucoup frustré car je voulais faire des recherches sur internet malgré vos avertissements. Comme vous l'avez déjà compris, j'ai tout nié en bloc et j'ai carrément refusé de faire votre traitement. A ma grande surprise, mon mari s'est fâché avec moi et pour la première fois ses paroles furent très dures, vraiment très dures, car toutes suggéraient la tendresse, la générosité mais aussi la fermeté. Son attitude m'a bouleversée et pour la première fois, durant des mois, sans faiblesse ni compromis de sa part, il m'a mise au pied du mur et là... dans un flash, tout m'apparut limpide. Un saut quantique, dirait Bernard, puis je fus prise d'un malaise passager... Mon mari était là, tout près, déterminé, le fameux remède et les ampoules dans la main.

J'ai admis, comme dans un état de grâce, que les grands absents de ma vie étaient le conflit et la crise. Mes parents m'ont gâtée, choyée, protégée, mais en même temps, ils ne m'ont pas appris le bénéfice du conflit bien dirigé ni l'enrichissement lié à la crise. L'homme que j'aime le plus au monde, me l'a fait comprendre généreusement en un cours accéléré où les caresses étaient à contre-courants... mon Dieu, que c'est douloureux ! Il m'a offert l'opportunité après la crise et très vite, au

long des semaines suivantes, s'est installé en moi un nouvel humus, un appui, une terre ferme. Naturellement mon appétit de vivre, ma libido, mes doutes, ma vue, ma mémoire et même mes membres m'ont soutenu dans cet effort centrifuge...

Alors voilà ce qui se passe quand on reconstruit un humus riche, une graine parmi d'autres peut germer à l'abri du vent du doute et une nouvelle vie s'allume... Elle avait déjà huit semaines et ils l'appelèrent comme par hasard, Jasmine.

- *Patrick's, me direz-vous un jour le nom de ce remède ?*

Oh oui ! Bien sûr... il s'appelle Bernard dans la première partie, Michèle dans la seconde et Jasmine dans la dernière... bonne route à tous les trois.

Dr. Patrick's O'nolan





Ada Lovelace

[Extrait de Wikipédia](#)

Augusta Ada King, comtesse Lovelace, généralement appelée Ada Lovelace, née à Londres le 10 décembre 1815 et morte à Londres le 27 novembre 1852, est principalement connue pour avoir écrit une description de la machine analytique de Charles Babbage, un ancêtre mécanique de l'ordinateur. Lovelace est un personnage assez célèbre dans les pays anglo-saxons et en Allemagne, notamment auprès des féministes ; elle est moins célèbre en France, mais de nombreux développeurs connaissent le langage Ada nommé en son honneur.

Ada était la seule fille illégitime du poète Lord Byron et de sa femme Annabella Milbanke, une mathématicienne, cousine de Caroline Lamb, dont la liaison avec Byron fut à l'origine d'un scandale. Le premier prénom d'Ada, Augusta, aurait été choisi en hommage à Augusta Leigh, la demi-sœur de Byron, avec qui ce dernier aurait eu un enfant. C'est elle qui encouragea Byron à se marier pour éviter un scandale, et il épousa Annabella à contrecœur. Annabella quitta Byron le 16 janvier 1816, gardant Ada avec elle. Le 21 avril, Byron signa l'acte de séparation, puis quitta le Royaume-Uni pour toujours. Il ne les revit jamais.

Les biographies diffèrent quant au fait de savoir si Ada vécut avec sa mère : certaines affirment que sa mère a dominé sa vie, même après son mariage ; d'autres prétendent qu'elle ne connut jamais ni l'un ni l'autre de ses parents. Une source signale qu'Annabella adorait les mathématiques et qu'elle y initia Ada dès sa plus tendre enfance. Elle reçut une éducation privée en mathématiques et en sciences. Un

de ses tuteurs fut Auguste De Morgan. Membre active de la société londonienne, Ada fit partie des Bluestockings dans sa jeunesse.

Elle se maria en 1835 à William King, 1^{er} comte Lovelace. Ils eurent trois enfants : Byron, né le 12 mai 1836, Annabella (Mademoiselle Anne Blunt) née le 22 septembre 1837 et Ralph Gordon né le 2 juillet 1839. La famille vécut à Ockham Park, à Ockham. Son titre et son nom complet furent pendant la plus grande partie de sa vie *La très honorable Augusta Ada, comtesse Lovelace*. Elle est plus connue sous le nom de *Ada Lovelace*.

Elle connut Mary Somerville, éminente chercheuse et auteur scientifique du XIX^e siècle, qui la présenta à Charles Babbage le 5 juin 1833. Parmi ses autres connaissances, on compte David Brewster, Charles Wheatstone, Charles Dickens et Michael Faraday.

La machine de Babbage

Elle passa neuf mois, entre 1842 et 1843 à traduire du français, pour Babbage, le mémoire du mathématicien italien Federico Luigi, comte de Menabrea (1809-1896) sur la machine analytique. Elle ajouta à cet article plusieurs notes qui mentionnaient une méthode très détaillée pour calculer les nombres de Bernoulli avec la machine.

Ces notes sont considérées par les historiens comme le premier programme informatique au monde. Les biographes considèrent cependant que les programmes ont été écrits par Babbage lui-même, et que Lovelace a simplement trouvé une erreur, et l'a fait corriger.^[Réf. nécessaire] Certains faits, ainsi que la correspondance entre Lovelace et Babbage indiquent qu'il a écrit tous les programmes ajoutés à la traduction de Menabrea. Les écrits de Lovelace montrent certaines possibilités de la machine que Babbage n'a jamais publiées, comme l'hypothèse que « La machine pourrait composer de manière scientifique et élaborée des morceaux de musique de n'importe quelle longueur ou degré de complexité. ».

En tant que première femme à intervenir dans les balbutiements de l'informatique, Lovelace représente une figure importante de cette discipline ; il est donc difficile d'estimer sa contribution par rapport à celle de Babbage en se fiant aux sources actuellement disponibles.

La ruine et la mort

Dans l'espoir de subventionner les projets de Babbage, qui n'avait pas obtenu de financement du gouvernement britannique, Lady Ada se mit à jouer. Elle travailla à un système qui devait lui permettre de remporter le derby d'Epsom mais ne l'entraîna que dans l'accumulation de dettes.

Elle mourut à l'âge de 36 ans d'un cancer de l'utérus, après avoir été saignée à mort par ses médecins. Elle laissait deux fils et une fille. Sa fille, Anne Blunt a été célèbre pour avoir voyagé au Moyen-Orient et pour avoir élevé des chevaux arabes. Elle fut enterrée conformément à son souhait près de son père qu'elle n'avait jamais connu, à l'église Sainte Marie Magdalene de Hucknall, à Newstead Abbey, dans le comté de Nottingham.

Notoriété posthume

Tombés dans l'oubli, Ada Lovelace et ses travaux furent exhumés avec l'avènement de l'informatique. Le nom d'Ada apparaît pour la première fois pour nommer le langage de programmation conçu entre 1977 et 1983 pour le Ministère de la Défense américain (DoD) par une équipe de CII Honeywell Bull dirigée par le Français Jean Ichbiah, le 2 mai 1979.

Les observateurs pensaient alors que le langage s'appellerait DoD-1. L'idée de baptiser le langage du nom d'Ada est attribué à Jack Cooper, du Naval Material Command, et remonte à juillet 1978. Ada Lovelace est considérée par les informaticiens comme la première programmeuse de l'histoire. On peut voir notamment son portrait sur les hologrammes d'authentification des produits Microsoft.

Ada Lovelace dans la fiction

- Ada est l'un des personnages principaux de l'histoire alternative *La Machine à différences* de Bruce Sterling et William Gibson, qui décrit un monde dans lequel la machine de Babbage aurait été produite de manière industrielle et où l'ère informatique aurait commencé un siècle plus tôt.
- Le film *Conceiving Ada* (1997), réalisé par Lynn Hershman-Leeson, établit un parallèle entre l'existence d'une britannique contemporaine et la biographie d'Ada Lovelace.
- Le personnage de *Ada*, une petite fille douée en mathématiques, dans la bande dessinée *Nombre*, par Egger et Thierry Smolderen, est un clin d'œil à Ada Lovelace.
- Le personnage de *Ada Enigma*, jeune fille libre et indépendante, dans la série homonyme, par Vincent Dutreuil et François Maingoval, doit son nom à un clin d'œil à Ada Lovelace et à la machine Enigma.
- Le nom d'Ada Byron a été choisi par la 37ème promotion (2007/2008) des élèves attachés chargés du traitement de l'information de l'IRA (Institut régional d'administration) de Lille.
- ADA est le nom de l'intelligence artificielle qui copilote le robot Jehuty dans *Zone of the Enders*, la voix synthétique d'ADA ayant une tessiture féminine.
- Scott Westerfeld a intégré Ada Lovelace dans sa trilogie "Midnighters"

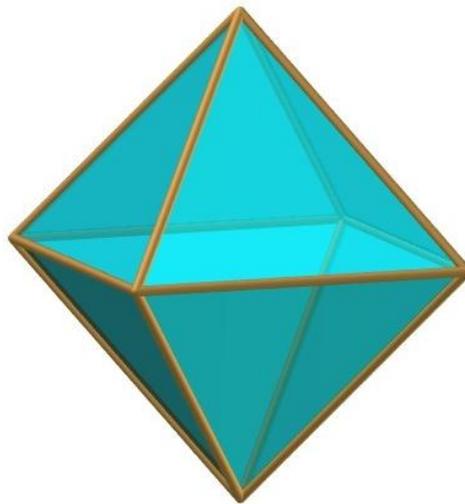


Chers Compagnons et Compagnes homéopathes.

Aujourd'hui je vous présente le cas d'une patiente qui pour bien des homéopathes expérimentés (es) et sincères serait un authentique casse tête. J'aurais pu vous demander de l'étudier avec soin, mais aujourd'hui ce ne sera pas le cas... Au contraire, je voudrais vous montrer en détail comment je m'y suis pris ici et celui-ci est un bon exemple pour être multi traumatiques, multi étiologiques, avec cholécystectomie (ablation de la vésicule biliaire), et un psychisme à voile et vapeur, etc.

Discuter, partager, révéler à des élèves homéopathes la stratégie spirituelle, doctrinale et enfin thérapeutique qui sous-tend l'étude d'un cas clinique comme celui-ci n'est pas évident et comporte au minimum des risques d'incompréhension et de doute. Les raisons en sont évidentes et complexes. En premier lieu, l'étude d'un cas de la part du thérapeute implique profondément un certain nombre de choses à la fois subjectives et objectives qui forment un octaèdre, *l'octaèdre de l'opportunité*. Le 1° tétraèdre qui le compose appartient au thérapeute, le 2° au patient. Le remède lui, est la ligne qui relie les deux sommets de l'octaèdre. En Médecine chinoise, l'axe Chao yin, Cœur / Rein, *l'éveil à soi-même*...

OCTAÈDRE



Pour le thérapeute

Sa culture*, son bagage homéopathique, celle qu'il a de l'être humain, celle qu'il a acquis de la vie tout court, la *bouteille* pourrait-on dire... // Les outils de qualités dont il dispose, Matières Médicales Homéopathiques, Répertoires, livres doctrinaux et cliniques, philosophiques, anthropologiques et j'en passe..., bref de bons outils pour réaliser une bonne « Œuvre » // L'empathie quant à elle est partagée avec le patient, elle leur appartient en propre et peut être difficilement prodiguée aux élèves qui veulent à leur tour étudier ce même cas. Il ne faut pas oublier que le thérapeute est toujours le 1° remède que le patient recevra *radioniquement* durant l'entretien et tout au long des visites suivantes. Dans ce sens, l'intention de soigner un patient en le guidant est semblable au Devoir du Compagnon, son *Œuvre***.

Œuvre forgée et tissée de fragilités, d'intuitions, d'obéissance souple à la doctrine mais sans dogmatisme. La médecine homéopathique, comme toute chose vivante, pour vivre et avoir une pérennité dans le temps doit être en constant mouvement et capable d'évoluer. C'est vous, les compagnons et compagnes homéopathes qui êtes responsables de cette assidue remise en question.

*- La culture, définition de l'UNESCO : « La **culture**, dans son sens le plus large, est considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances. »

Au plan individuel, la culture est l'ensemble des connaissances acquises, l'instruction, le savoir d'un être humain.

** - « C'est quoi, un Compagnon ? Être Compagnon, c'est considérer le travail non pas comme une fin en soi, mais comme un moyen de se découvrir et de s'épanouir. L'essentiel de cette philosophie tient dans quelques préceptes simples : transmettre son savoir-faire, être volontaire, droit et fidèle dans ses engagements, être capable de se remettre en cause, avoir un goût marqué pour la liberté d'entreprendre et de penser.

Au-delà d'un savoir-faire, c'est donc un véritable savoir être que les Compagnons proposent.

Apprendre un métier, c'est bien ; réussir sa vie, c'est mieux !

On devient Compagnon à l'issue des deux cérémonies que sont l'Adoption en tant qu'Aspirant, puis la Réception. L'impétrant reçoit de ses pairs sa couleur frappée des symboles de son état, de son engagement et de ses devoirs, ainsi que sa canne, instrument du voyage, symbole de l'itinérance. C'est le point de départ de sa vie d'homme, au cours de laquelle il s'efforcera d'associer l'être au métier et à la cité. L'aspirant s'élève peu à peu, par l'étude et l'ascèse du travail : en transformant le matériau de base en objet utile et beau, il se transforme lui-même et acquiert la maturité. Aspirant pendant une période d'essai, l'apprenti ou adopté devient Compagnon au cours d'une cérémonie, pendant laquelle il présente une pièce de réception : son chef-d'œuvre. Le cheminement compagnonnique est un véritable parcours initiatique, avec ses cérémonies, ses rites, ses secrets, ses épreuves et son but : quitter l'adolescence, devenir adulte par l'acquisition de connaissances et savoir-faire. »

Commentaire d'O'nolan : Malheureusement, ils n'ont intégré le féminin que très récemment, un peu forcés par l'époque (moins d'adeptes)... Heureusement d'autres Confréries ont su ne pas oublier que bien avant les monothéismes de tous poils, rabaissant la femme et la féminité, existaient des sociétés éminemment féminines qui ont su guider l'homme et la femme qui désiraient se compléter et fusionner. Elles ont toujours existé, bien plus proches de nous que l'on croit, anonymes et silencieuses à l'écoute de ceux qui *vibrent* à la recherche de *l'éveil*. Les aspects qu'elles prennent sont multiples, elles ne sont nulle part en particulier et partout à la fois et je vous assure que quand nous avons l'intention de les connaître, nous les connaissons...

Pour le patient

- Sa culture, son entendement, sa volonté de s'élever, son amour propre.

Le remède enfin

Le bon remède, le Simillimum, la bonne stratégie thérapeutique à la bonne vibration (dilution). La qualité de la souche, qui chaque jour est de plus en plus difficile à garantir.

Ces trois éléments sont fondamentaux et inséparables, sans eux il n'y aura pas *d'opportunité à la crise...*

... Avec ceci, je veux vous dire que je n'ai pas la prétention ici de vous montrer une méthode dogmatique et de vous l'imposer. J'ai seulement envie de vous présenter ma méthode, la méthode O'nolan (il ne faut pas rire...) rudement expérimentée déjà depuis bien des années et comme le disait

si bien M. Tyler, après beaucoup de conneries, de doutes, de colères impuissantes, d'échecs pathétiques... pour à travers elle, vous faire réfléchir, sentir, percevoir intuitivement celle qui pourra devenir *la vôtre*, avec vos propres patients. Alors restez avant tout libres comme le vent et sainement irrespectueux face à ce que je vous dis, ici et là...

Beaucoup de mes élèves admettent qu'il leur est difficile pour ne pas dire impossible de donner la priorité absolue dans leur étude d'un cas aigu ou chronique, au « patient » et non à la maladie. Pour nous contemporains, notre réflexe anthropologique face à la maladie est endémique et il est le résultat d'une culture pasteurienne qui l'a exacerbé et assumé jusqu'à des limites inexcusables et injustifiées. La doctrine hahnemannienne de l'homéopathie n'a à ce sujet aucune ambiguïté et elle a toujours insisté pour expliquer, justifier dans tous les sens cette option véritablement révolutionnaire qui consiste à donner, dans tous les cas, la priorité au patient et non à la maladie.

Bonne lecture, bonne étude – Patrick's O'nolan

Danièle

Femme de 53 ans – compagne depuis 14 ans d'un de mes amis.

Seconde d'une famille de 3 enfants – Une sœur aînée A... et une petite sœur, I... née en 64. A eu deux enfants.

Motif de la consultation : + de 25 ans que je souffre du nez, multiples polypes plusieurs fois opérés en 1985 et 2005 mais repoussent toujours et douleurs de tête insupportables et chroniques.

Hérédité familiale et contexte

- *J'ai été une enfant désirée et ma mère a apparemment eu une bonne grossesse et la relation avec mon père était très aimante, ils ont toujours été un couple de gens aimants. Cela dit ma mère est corse et d'une famille où le secret est « sacré » ; alors savoir la vérité des faits me paraît carrément une illusion. Elle est l'aînée d'une famille de quatre enfants (deux sœurs et un frère). Elle a aujourd'hui 81 ans, en pleine forme malgré quelques problèmes de santé : opérée d'un fibrome à l'âge de 41 ans et tendance aux infections oculaires pour problèmes de capillothérapie depuis la mort de ma grand-mère maternelle de leucémie.» Le grand-père maternel est mort lui d'un cancer du pylore à 61 ans et la famille, tant maternelle que paternelle, est une famille à multiples cancers. Mon propre père est mort d'un cancer de la plèvre en 1995, j'ai eu un énorme chagrin dont je souffre encore aujourd'hui, comme si c'était hier...*

3° Etiologie : ... avec un grand sentiment de culpabilité pour me sentir responsable de sa mort car quand il a appris la vérité sur ma vie, il n'a pas pu comprendre mon silence et encore moins comment j'avais pu accepter cette situation sans réagir, il en est mort de peine, ça j'en suis sûre ! Mon enfance et adolescence ont été plutôt heureuses, je n'ai pas vraiment de raison de me plaindre.

Vaccinée.

Génie : *J'ai toujours été une enfant triste, mélancolique sans raison, avec tendance comme aujourd'hui à « broyer du noir pour un rien », avec une incapacité profonde dès petite « à ne pas*

pouvoir ou savoir être heureuse », impression d'être seule et toujours négative envers tout. Je suis une éternelle insatisfaite. Comme si j'avais du mal à trouver ma place.

1° Étiologie : *tout cela s'est accentué à la naissance de ma sœur (voir plus bas). Je faisais régulièrement des « gripes intestinales » comme ils les appelaient et on me traitait avec de fortes doses de charbon actif. A l'âge de 7 ans, ma petite sœur est née et tout en étant très protectrice avec elle, je suis devenue odieuse avec les autres, carrément insupportable, était-ce de la jalousie ? Peut-être.*

Le thème du déménagement, de la nostalgie, de la difficulté à trouver sa place, de ne pas pouvoir enraciner ses Esprits : *Puis à 8 ans, j'ai déménagé en Corse (mon père était fonctionnaire) où je me sentais comme si j'étais à l'étranger, impression d'être perdue. Il m'a fallu deux ans pour retrouver mes repères. A 16 ans, mon père est muté à Marseille, je suis arrivée la première pour l'école, chez une vieille tante acariâtre et malade, bref cela a été pour moi super traumatique, je me retrouvais une seconde fois sans repère.*

Illusion : *J'ai toujours fait des régimes en accordéon parce que j'ai toujours eu l'illusion d'être grosse, de me sentir enflée, de ne pas m'aimer, je dis bien illusion car en réalité je pèse 60 kg pour 1.63 m.*

Désirs, aversions, aggravations alimentaires : *Étant jeune jusqu'au moment du mariage je désirais autant le sel que le sucre. Ensuite j'ai désiré clairement le sel ; mais depuis trois ans, j'ai une aversion à la viande et un désir de légumes et de céréales. Aujourd'hui, j'ai un désir de sucre seulement quand je somatise. J'ai eu des phobies comme me bourrer de bouffes grasses, de foie gras, etc. par moment. Je crois que depuis longtemps je souffrais de la vésicule biliaire. Finalement, on me l'a enlevée en 94, après des douleurs qui duraient depuis des années (je dirais depuis très petite) au niveau du point d'acupuncture le 15 VC (vaisseau conception), juste au niveau de la bouche de l'estomac. Absence de soif de toute ma vie.*

Le sommeil : *Il y a encore deux à trois ans, je me réfugiais dans le sommeil au moindre problème, aujourd'hui le sommeil n'est pas réparateur, je ne récupère plus, je me lève fatiguée, je traîne un boulet au pied, j'ai le sommeil léger depuis la mort de ma fille, comme un traumatisme qui ne veut pas dormir.*

A une auto-estime très pauvre. » DTLV

Le thème de l'enfermement, du masochisme, du sacrifice, de l'ambiguïté, de la peur et finalement de l'oppression : *Se marie jeune tout en sachant que « nous n'avions rien à faire ensemble, tout nous séparait, la culture, le milieu social, l'argent, etc. Le jour de mon mariage, je savais qu'il ne fallait pas que je me marie, mais je l'ai tout de même fait ! Lui c'était un pauvre bougre que j'ai voulu sauver malgré lui... Mon enfer a commencé à ce moment là... Je voulais me punir, mais je ne sais pas pourquoi, je voulais peut-être jouer à l'infirmière.» Ici impossible au niveau de l'interrogatoire de comprendre les raisons de cette punition, rien en apparence dans son enfance ne pouvait justifier cette attitude et la patiente ne sait pas pourquoi elle me fait ce commentaire...*

Mariage désastreux, mari très violent, menaçant, jaloux, avec des comportements schizophréniques. Il l'a persécuté, battu, insulté, violé durant 18 ans et elle s'est laissé faire comme un mouton de Panurge. « J'étouffais et pourtant je me suis tue et n'aie jamais rien commenté à mon entourage sur ce que je vivais car je ne voulais pas impliquer mes parents ou leur faire de la peine. De toute manière, ils

n'auraient pas compris étant si doux et si éloignés de ces horreurs et j'avais une peur incontrôlable que mon mari s'en prenne à eux et au reste de ma famille, donc je me suis écrasée. »

Recherche de la résilience et tentative de donner un « sens » à sa vie : *« Pour compenser cette situation désastreuse, j'ai voulu avoir un enfant et S... est née deux ans plus tard en 1981. En 1983/84 on lui a détecté une mucoviscidose (c'est là que mes problèmes de nez, polypes ont commencé) et après des années de misère, bataille avec les médecins (pour leur attitude j'en suis restée traumatisée et j'éprouve à leur égard colère et ressentiment) elle est décédée douze ans et demi plus tard dans des souffrances atroces.*

- Durant ma grossesse de S... je souffrais déjà de l'attitude de mon mari et mes 9 mois de grossesse ont été dominés par la peur, l'angoisse et l'anxiété, mais l'espoir d'avoir un enfant me paraissait un projet d'espérance et de compensation à la situation désastreuse de mon couple. Cela peut paraître bizarre, vu de l'extérieur, mais je ne pouvais pas envisager de quitter mon mari, j'avais trop peur de lui et d'une manière infantile, je me suis protégée dans l'idée que mon enfant et ma relation avec lui compenseraient tout le malheur de ma vie, quelle erreur, mon Dieu, oui ! vous avez probablement raison, quel égoïsme ! D'une certaine manière, j'ai réagi de la même façon quand j'ai voulu avoir un deuxième enfant, mon petit garçon Manu né en 1991, j'avais alors 34 ans, je savais que S... allait mourir (elle est morte en 1994) et inconsciemment je ne supportais pas d'être seule, c'est terrible à dire ! A la mort de S... en 94, je m'échappe de la maison avec Manu et commence ici plusieurs années de peur viscérale, de persécution de mon mari, de menace physique et psychologique, finalement il est arrêté par la police in extremis, mis en prison durant 3 mois et depuis 96, tout s'est arrêté, mais la peur, elle, reste gravée dans mon âme au quotidien, peur qu'il réapparaisse et que tout recommence...

- Toute ma vie a été dominée par l'anxiété (innée) puis (dans l'acquis) par la peur depuis mon mariage.

Traumatismes : Multi traumatismes / femme maltraitée au physique comme au psychique, violée / Syndrome de Stockholm*

- Dès le début de la maladie de S..., mon mari m'a fait culpabiliser me rendant responsable des malheurs que l'on vivait et sa violence et sa persécution ont redoublé.

2° Etiologie : *« Dès que j'ai appris la maladie de ma fille S..., un mois après mes problèmes de nez ont commencé en 1° par un rhume qui a dégénéré très vite avec nez bouché, puis 2° tout est descendu aux poumons sur les bronches avec une difficulté respiratoire comme un asthme, j'étouffais... ».*

- Des polypes sont apparus en 85/86 opérés puis ils ont repoussé et en 2005 je me suis fait opérer une 2° fois ». Tout a été traité par des antibiotiques durant des années, sans résultat sur le fond et très sporadiquement de la cortisone en spray.

- Je souffre aujourd'hui de grande douleur au niveau des sinus frontaux et maxillaires (comme si je n'avais pas de place pour mes dents, souffre une pression très forte. On croyait que mes dents de sagesse étaient responsables de la situation et après que l'on me les ait enlevées la situation est restée exactement la même) ainsi qu'à l'intérieur du nez (cornets) comme « une plaie à vif que l'on gratte constamment ». Douleurs sourdes < à la moindre pression au niveau du point d'acupuncture le « 2 vessie » en MTC (pointe du sourcil près de la racine du nez).

Gynécologie : *« J'ai toujours mes règles (j'ai 53 ans) et souffre de sautes d'humeur liées à mon cycle, avant, pendant et après mes règles. J'ai pris la pilule de l'âge de 18 ans jusqu'à 24 ans à peu près.*

- Je souffre de colère réprimée et de ressentiment.

- *J'ai des varices, des capillaires éclatés et des œdèmes aux jambes. »*

Pour bien étudier ce cas, il y a plusieurs étapes que l'on doit respecter avec *souplesse* (sans intolérance) et avec grande *rigueur* :

- 1° question : **mon patient est-il traitable en homéopathie ? si oui, non, pourquoi ?**

A cause de sa cholécystectomie, elle a perdu son *intégrité énergétique*, donc on devra prendre des précautions particulières (dilutions basses ou moyennes, M+ et commencer par une plante si c'est nécessaire) pour *éventuellement*, mais pas obligatoirement lui donner un jour son *Simillimum* du moment (sans tenir compte des diathèses, ici inaccessibles par l'absence d'intégrité énergétique) // si on ne peut pas lui donner, on devra faire une homéopathie et une thérapie holistique *palliative* durant toute la vie de la patiente. Pensez ici, aux bains hyperthermiques ainsi qu'aux bains *Scapidar* du Dr. Salmanoff et au Jeûne (voir le Dr. Schelton) qui seront nos meilleurs alliés.

- 2° question : **Y a-t-il une iatrogénie, petite, lourde ? Si oui ! comment je le sais ?**

Ici l'antibiothérapie durant une longue période, la vaccination et la pilule contraceptive sont 3 aspects qui provoquent, en termes de bioélectronique, un *terrain alcalin-oxydé* propice au cancer et aux maladies auto-immunes. Ils stimulent fortement le terrain Sycotique déjà présent au niveau familial par les multiples cancers (trimiasmatique mais ici *Empereur Sycotique*) ainsi que par les polypes récidivants. Ce qui pourrait aussi expliquer les symptômes psychiques DTLV suivants (hypothèse que l'on doit confirmer par l'étude des miasmes dominants) :

J'ai toujours été une enfant triste, mélancolique sans raison, avec tendance comme aujourd'hui à « broyer du noir pour un rien », avec une incapacité profonde dès petite « à ne pas pouvoir ou savoir être heureuse », impression d'être seule et toujours négative envers tout. Je suis une éternelle insatisfaite. Comme si j'avais du mal à trouver ma place.

- 3° question : **Ma patiente a-t-elle de l'entendement, de l'amour propre, de la volonté ?** Trois conditions *sine Qua non* pour suivre un traitement homéopathique profond (le *Simillimum* et pour moi l'éventuelle utilisation des dilutions LM). Ici il paraît clair que la patiente n'a aucun des 3.

Peut-on l'aider à les acquérir ?

Difficile à dire à cause de la perte de l'intégrité énergétique et la présence d'une iatrogénie sous jacente... Mais notre rôle est de le tenter et si cela est possible, la stratégie mise en place ne devra pas dépasser dans un premier temps les 30 CH.

- 4° question : **Que doit-on soigner chez cette patiente ?**

Heuh !... Voilà une question récurrente et bien difficile à répondre... Donc approchons-nous de notre patiente par petites touches, méditons chaque décision, chaque choix à l'aide de la doctrine homéopathique et du bon sens comme *conscience du jugement* (le *Tsedek* du Professeur Henri Baruk, voir « Le plaisir de se Guérir »). Petit à petit une cohérence apparaîtra dans l'étude du cas et *la compréhension de ce qu'il y a à soigner chez votre patient* vous apparaîtra de toute évidence...

Allons-y!

L'étiologie ou les étiologies : (« *quand il y en a une, me direz-vous...* » ! Comme je vous l'ai déjà dit, il y en a toujours une ! Donc cherchez-la en priorité comme un Diamant au milieu d'un tas de foin), les étudier une à une, les valider ou non, les ordonner de la 1° à la plus récente.

Que veut dire « valider ou non une étiologie » ? L'étiologie peut être présente, mais elle n'engendrera pas automatiquement un traumatisme ou des troubles marquants. Pour le dire autrement, « *l'étiologie sera vécue comme souffrance, comme blocage si nous avons perdu antérieurement notre « capacité adaptative essentielle, notre Psore, notre Terre dirait un médecin chinois* ». Dans le cas contraire, l'étiologie tout comme d'ailleurs le *traumatisme*, ne nous atteindra point, car rien en nous ne sera faible, inadapté : nous aurons une bonne Terre, nous nous adapterons naturellement. Ici aussi le patient *dans sa manière particulière de réagir* à l'étiologie ou au traumatisme est prioritaire, *l'étiologie ou le traumatisme isolé, eux*, sont les représentants de la maladie.

Prenons la 3° étiologie, donc la dernière : on peut ici tranquillement prendre les symptômes suivants existants depuis des années : 1° *Troubles par chagrin* et le 2° *Anxiété coupable de ne pas avoir fait mon devoir*.

Continuons avec la 2° étiologie : « *Dès que j'ai appris la maladie de ma fille S..., un mois après mes problèmes de nez ont commencé en 1° par un rhume qui a dégénéré très vite avec nez bouché puis 2° tout est descendu aux poumons sur les bronches avec une difficulté respiratoire comme un asthme, j'étouffais...* ». « *Des polypes sont apparus en 85/86 opérés puis ils ont repoussé et en 2005 je me suis fait opérer une 2° fois* »... Cette étiologie n'a pu s'installer ici que parce qu'il y avait un terrain sycotique propice, la maladie de la petite a été ici le facteur déclenchant, aggravant. Pour moi c'est une étiologie peu fiable.

Enfin abordons la 1° étiologie, la plus ancienne : Là aussi l'étiologie n'est pas fiable, le génie de la patiente... « *J'ai toujours été une enfant triste, mélancolique sans raison, avec tendance comme aujourd'hui à « broyer du noir pour un rien », avec une incapacité profonde dès petite « à ne pas pouvoir ou savoir être heureuse », impression d'être seule et toujours négative envers tout. Je suis une éternelle insatisfaite. Comme si j'avais du mal à trouver ma place. Tout c'est aggravé à la naissance de ma sœur* ». ...existait déjà, l'étiologie n'a fait ici que l'aggraver.

Le sommeil : ici rien n'est fiable parce que tout est explicable (traumas, enfermements et peurs), on ne sait pas comment elle dormait étant petite (elle ne se le rappelle pas).

Les Traumatismes : Ici, ils sont *en apparence* clairement multiples, pourtant quelque chose me gêne et mon instinct sonne l'alarme. Je m'explique : elle s'est mariée alors qu'elle savait clairement que c'était une grave erreur // elle s'est laissée battre, insultée, violée, menacée, apeurée, tous cela sans réagir ou plutôt si, elle ne trouve rien de mieux que de désirer un enfant de ce monstre qui lui servirait de résilience // et cela dure 18 années où elle a encore l'idée d'avoir un second enfant avec le même type et malgré que rien ne s'arrange dans la violence conjugale, au contraire... Elle sait que sa fille va mourir et ce deuxième enfant est encore la recherche d'une résilience. Ici quand elle commente les raisons de son mariage, malgré la conscience que cela va aller à la catastrophe et qu'elle me dit comme dans un souffle « *Je voulais me punir...* », rien dans l'anamnèse explique cette réflexion. Se punir de quoi ?

Ces commentaires sont un bon exemple de l'exposition que j'ai faite dans mon livre *Le plaisir de se guérir* sur l'importance relative et ambiguë des symptômes psychiques, leur fiabilité et leur place au sein de l'anamnèse. *La peur anticipative* d'aujourd'hui est le seul trauma qui me paraît important parce qu'il est incontrôlable, récurrent et qu'il revient comme un *ressac* tout au long de l'entretien...

Qui y a-t-il à soigner ici ? Des traumatismes ou un *masochisme* dont on ne connaît pas la source, est-ce religieux, est-ce le résultat d'un traumatisme plus ancien, bloqué parce que non identifié, un inceste, un viol, un caprice d'enfant refusé, une réprimande perçue comme grave, que sais-je ? Pourtant il y a quelque chose, on ne vit pas sous pression, sous la peur durant des années sans raison... pour moi, il y avait quelque chose de pire encore qui antérieurement l'avait blessée, qu'elle ne pouvait assumer et c'est ce qui faisait passer ce qu'elle vivait dans son couple comme quelque chose de supportable, de moins pire.

Vu mon incertitude sur la valeur des étiologies et même des traumatismes que me reste-t-il de fiable à ce moment là ?

A – Les symptômes généraux :

B - Le génie de la patiente, parce qu'il est ressenti sans aucune explication, avant tout traumatisme, avant toute étiologie.

B – La couleur du cas, pour moi Carcinosinum (hérédité très forte, présence forte de Sycose // probablement état psoro-Sycotique) – Ici, Carcinosinum sera difficile à répertorier sa présence étant pauvre dans tous les répertoires, manuels ou électroniques et c'est seulement la connaissance de la MMH qui permettra de le confirmer et encore pas n'importe lesquelles (ici se sera celle de Pédiatrie du Dr. Jacques Lamothe – La pathogénie faites par le Dr. Foubister et le dossier du Dr. E. Broussalien – ces 2 dernières présentes dans ma MMH)

C – L'hérédité familiale, Carcinosinum en 4

D – Pourtant il y avait un symptôme qui me donnait une lueur d'espoir... un symptôme rare, original, une illusion... Illusion d'être gonflé : **Cannabis Indicus** en 2 et **Carboneum.sulphuratum** en 1. Rubrique trop courte et peu fiable mais l'on doit toujours vérifier (sérieusement, les miracles existent...), malheureusement ici il ne donnera rien même en rajoutant la rubrique :

CONFIANCE en soi, manque de (**Voir Découragé, Entreprendre-Manque, Illusions-Échouer, Impuissance, Réussit-Jamais, Timidité**) : agn., alum., **anac.**, anan., ang., arg-n., **aur.**, **bar-c.**, bell., **bry.**, calc., canth., carb-an., carb-v., caust., **chin.**, chlor., dros., gels., hyos., ign., iod., **kali-c.**, kali-n., kali-s., **lac-c.**, lach., **lyc.**, merc., mur-ac., nat-c., nat-m., nit-ac., nux-v., olnd., op., pall., phos., plb., **puls.**, ran-b., rhus-t., ruta., **sil.**⁷, stram., sul-ac., sul-i.^{1b}, sulph., tab., thea.⁸⁹, ther., verb., viol-t., zinc.

Bien se sera pour une autre fois...

Stratégie thérapeutique : A étudier les symptômes fiables apparaissent dans l'ordre (sans tenir comptes des symptômes des maladies) 4 remèdes dans un mouchoir : Natrum.muriaticum, puis Sulphur, Nux.vomica et Nitricum.acidum.

Ici **Natrum.muriaticum** répond le mieux et de loin au Génie de la patiente. On voit ici beaucoup de symptômes psychiques, présents ici *uniquement à cause de la cohérence du remède*. « Mélancolie » dans le répertoire est une rubrique pauvre il faudra la fabriquer avec chagrin, tristesse, désespoir. Pourtant je n'aime pas qu'un remède ne sorte pas clairement du lot, là je me méfie.

Qu'est-ce qui peut l'expliquer ? Il y a un blocage ou même plusieurs, peut être cette peur d'être retrouvée et de revivre un enfer. Peut être aussi cette hérédité très forte, très pesante qui l'écrase depuis petite. Pour ces deux raisons je ne prendrais donc pas le risque de lui donner un Simillimum dans l'immédiat :

- 1° - La perte de son intégrité énergétique ferait que le Simillimum la blesserait plus qu'il ne lui ferait du bien, de plus c'est confirmé par l'absence d'entendement, de volonté et d'amour propre qui font qu'elle n'a pas de Terre et d'humus pour le porter en son sein et croître.
- 2° - Plusieurs remèdes sont trop proches les uns des autres.
- 3° - Le traumatisme de la peur et de l'Hérédité sont trop forts et donc bloquants.
- 4° - L'absence de thermorégulation (pour elle tout va bien).
- 5° - Rien de rien dans la sphère sexuelle ou uro-génitale. Donc le Simillimum va attendre sagement son moment propice.

Traitement : En 1° lieu je lui donne **ARNICA** 30 CH, M+ durant 4 soirs consécutifs // attendre 20 jours et lui donner **ACONITUM** 30 CH, M+ durant 4 soirs consécutifs // attendre 20 jours puis enfin lui donner **CARCINOSINUM** 200 CH, une dose de globules une seule fois, un seul jour et attendre 2 mois avant la 2° visite.

Bien sûr, on peut faire plusieurs grilles chacune dépendante d'un raisonnement, analysons-le sur le ton de l'ironie :

1° grille : vite fait bien fait...heuh ! Je veux dire bâclée...

- Si je cherche vite fait un remède lié au motif de la consultation, vous comprenez... je n'ai que 10 minutes à consacrer au patient...

Plus de 25 années que je souffre du nez, multiples polypes plusieurs fois opérés en 1985 et 2005 mais repoussent toujours et douleurs de tête insupportables et chroniques.

Je trouverai le remède en 5 mn, **Kali.Bichromatum** que je donnerais en plusieurs étapes : par ex : en 5, 7, 9 et 15 CH, une dose chaque jour, puis chaque semaine pendant un mois, **Thuja** ou **Medorrhinum** comme Maîtres de la sycose... stratégie (?) qui aura toutes les chances de la soigner ... En réalité, je créerais une suppression (comme un médecin allopathe) et après la 1° amélioration qui peut durer de quelques jours à plusieurs mois, ma patiente s'aggraverait terriblement dans les mêmes symptômes ou avec des symptômes nouveaux et bien plus graves, car je me suis occupé de la maladie et non de la patiente, de l'externe et non de la racine, de l'effet et non de la cause. Mais cela a un gros avantage (et ce n'est pas moi qui est cynique ici), j'assure ma clientèle et celle de mes collègues...car je reçois les déçus de mes collègues et je leur envoie les miens, bref, la roue tourne...

- 2° grille : si je cherche un remède répondant à l'étiologie, mettons la dernière en date, mais ne rêvons pas, ce serait exactement la même chose pour les deux autres...

Le 1°, Troubles par chagrin et le 2° ; Anxiété coupable de ne pas avoir fait mon devoir. Ici je donnerais **Natrum.muriaticum** en 200 CH et non pas Ignatia, car j'ai lu dans certaines MMH qu'Ignatia était réservé aux chagrins et peines plutôt récents, alors que Natrum.muriaticum à ces mêmes souffrances depuis très longtemps. Dans le meilleur des cas, c'est la méthode de la plupart des homéopathes actuels. Je me plante là aussi parce que je n'ai pas tenu compte de tout ce que cette étude a mis en observation.

Conclusion à cette étude

Dans ma manière de pratiquer l'homéopathie je n'invente rien, interprète peu, adapte le minimum et ne fais qu'appliquer au plus proche l'enseignement d'Hahnemann, de Boenninghausen, d'Hering, de Roberts, de Jahr ou de Stuart Close pour ne parler que des plus fiables. C'est cela l'homéopathie et ce n'est que cela. Elle a déjà deux siècles et elle n'est toujours pas comprise, pratiquée, reconnue comme il se doit et comme le disent les espagnols, « *por algo sera...* ».

En espérant vous avoir été utile... Amicalement.

PS : Pour chaque cas étudié en aigu ou chronique, j'ai depuis longtemps pris l'habitude de faire des dossiers sur des maladies, un syndrome, un terme médical, philosophique ou autre. Avec les années, ce matériel a finalement constitué mon répertoire *l'Outil Thérapeutique* que j'utilise tous les jours, et tout en faisant des liens et des ponts, j'ai appris à ma mémoire à se reposer, à faire confiance aux programmes informatiques qui l'ont supplanté et tout cela me permet, finalement de méditer mon cas avec *plaisir*.

Dr. Patrick's O'nolan





Peseshet

La première femme médecin et physicienne de l'histoire humaine

Extrait de *Africamaat*

L'histoire africaine a toujours honoré les femmes lorsqu'elle ne fut pas soumise aux influences extérieures.

De toutes les civilisations de l'antiquité, la civilisation égypto-nubienne s'est illustrée en accordant aux femmes divers privilèges souvent inexistant au sein des sociétés issues du nomadisme et du patriarcat (ex. Grèce, Perse...) : égalité sociale, exercice du pouvoir royal (ex. la reine *Hatshepsout*), gestion du culte religieux (ex. Ahmès Nefertari), gestion des affaires étrangères (ex *Tiyi*), conseillère royale, etc.

En effet, en raison de son origine matriarcale, la société africaine pharaonique, non soumise aux influences culturelles extérieures, n'a jamais cherché à restreindre la liberté des femmes.

Ainsi, la femme n'est pas seulement définie par son sexe mais aussi par sa nature divine. C'est celle qui a la possibilité de donner la vie, de procréer (*Messou, Messi*). Sa nature profonde est donc valorisée et divinisée.

Au-delà, elle est celle qui, dans son rapport à l'homme, bénéficie d'une quadruple perception. En effet, elle est la mère, l'épouse, la déesse et la sœur. Héritée du sédentarisme et du matriarcat, cette perception sociale reflète les idéaux spirituels des africains anciens :

- La divinité de la sagesse, de la vérité et de la justice (*Maat*) est une femme,

- ▶ La protection de pharaon était confiée à une nubienne, la déesse Anouket,
- ▶ Isis, était à la fois la femme et la sœur d'Osiris,
- ▶ La mère est désignée en écriture hiéroglyphique par le vautour en raison de l'attention que porte cet animal à sa progéniture.

Ainsi, tout comme les déesses, les Africains anciens représentaient leur femme de couleur or (*jaune, l'or est la chair des déesses*) dans leurs réalisations artistiques (*peintures, sculptures, etc...*).

Il est encore intéressant de noter que l'homme est généralement représenté avec sa femme, ou placé entre sa femme et une déesse (*exemple celle de sa localité pour un personnage important*). Elle valorise donc le couple et la famille (*l'homme, son épouse leurs enfants*) depuis le cercle de la royauté (*ex. les représentations d'Akhenaton avec son épouse et leurs enfants*) jusqu'aux paysans, en prenant exemple, sur les divinités elles-mêmes.

A ce titre, l'exemple de cette femme africaine nommée Peseshet est assez révélateur. Peseshet est la plus ancienne femme médecin et physicienne dans l'histoire de l'humanité. Ainsi, la documentation historique révèle qu'il existait un corps professionnel officiel de femmes médecins en Afrique noire durant l'Ancien Empire égyptien (- 3 000 à - 2 263) dont Peseshet était la directrice.

La différence de compétence ou de salaire entre les hommes et les femmes n'existant pas, de nombreuses femmes furent des expertes en physique, en mathématique, en architecture et en médecine. Ceci n'est valable que pour l'Afrique ancienne. Car on ne connaît aucune autre femme ayant eu ce type de statut en Mésopotamie par exemple ou en Grèce où serait né, dit-on, la démocratie. Les femmes grecques n'avaient même pas la citoyenneté.

Si on tient compte des données archéologiques émanant des fouilles, Peseshet qui a du vivre vers -2 700, est la première femme connue à avoir eu un haut statut professionnel dans une société antique.

En 1930, le professeur Selim Hassan a publié le texte de la stèle de Peseshet qu'il a découvert dans une tombe de l'Ancien Empire dit "Excavations de Guizèh I". Il a ainsi traduit le titre de Peseshet par "Superviseuse des docteurs" ou « chef des docteurs ».

Le mot "*imyt-r*" traduit par "*superviseuse*" indique bien qu'il s'agit ici de la gente féminine. Mais aussi le mot "*swnw*" (*sounou*) à savoir "*docteur*" est noté dans ce texte avec le symbole grammatical "t" pour marquer le féminin, ce qui prouve de Peseshet était une femme docteur et aussi la directrice des femmes, elles-mêmes "*docteurs*" ou disons "*doctoresses*". On retrouve ce mot « *Swnw* » dans l'appellation des oculistes, « *Swnw irty per-aa* », à savoir les physiciens ou médecins des yeux de la « grande maison » ("*Per aa*", *appellation africaine de l'Égypte ayant donné le nom pharaon*).

Puisque le mot "*swnw*", à savoir aussi "*physicien*", a été utilisé, c'est qu'il était bien question de médecine. Ce mot indique aussi qu'il s'agissait aussi d'une femme physicienne. Mais Peseshet a aussi un autre titre qui est "*imyt-r hm (wt)-ka*", ce qui prouve que c'était une femme qui était aussi "*directrice des prêtresses*". Elle s'occupait donc des funérailles de personnes privées.

Ainsi, cette modeste page d'histoire illustre si besoin est, toute la beauté de l'histoire africaine de la période pharaonique.

En Afrique noire de la période pharaonique, la médecine occupait une place importante. A ce titre, le poète Homère a noté dans l'Odyssée (- 800) « *En Égypte, les hommes sont plus qualifiés en médecine que tous les autres hommes* » et « *les Égyptiens avaient dans le domaine de la médecine davantage de compétence qu'en tout autre art* ».

Ainsi, les sources archéologiques ont révélé l'existence des tous premiers médecins de l'histoire humaine et ils étaient tous africains. L'un d'eux s'appelait « Hesyre » et il était le « *chef des dentistes et des médecins* » du roi Djéser au XXVIIe siècle avant l'ère chrétienne. Mais le plus célèbre médecin de tous les temps est « Imhotep ». Haut fonctionnaire, Djati (1er Ministre) du roi Djoser, administrateur, théologien, écrivain, médecin, architecte et astronome, Imhotep (2700 - 2670 avant l'ère chrétienne) était le fils de *Kanefer*, lui-même architecte de profession.

Il a bâti pour le pharaon Djoser la première pyramide à degrés d'une hauteur de 60 mètres de haut et le complexe monumental de Saqqarah pour lequel il innova en remplaçant le bois et la brique en terre crue (donc les matériaux traditionnels) par la pierre. Patron des médecins en Égypte, divinisé à la Basse Époque et invoqué dans les prières, il fut assimilé à Asclépios chez les Grecs et à Esculape chez les Romains. Il fut aussi renommé pour ses connaissances en médecine et sa grande sagesse. Il existait d'ailleurs en Afrique pharaonique une bibliothèque d'Imhotep où étaient entreposés tous ses traités de médecine et de chirurgie. Ces documents furent une source documentaire de choix pour les Grecs.

Une autre femme s'est illustrée dans cette profession mise à part « Peseshet ». Il s'agit de « Merit Ptah » qui vécut vers la même époque. Sur sa tombe faite par son fils, on peut lire l'inscription « *chef des physiciens* ».

En matière de connaissance en médecine, le papyrus Smith qui est une copie d'un document de l'Ancien Empire nubien-égyptien, reste un formidable traité chirurgical par sa précision et sa logique dans le traitement des lésions traumatiques. Il traite de 48 cas de chirurgie osseuse et de diverses pathologies externes dont Hippocrate, le célèbre médecin grec, s'est largement inspiré.

Les Africains anciens avaient établi un rapport précis entre les battements du cœur et les pouls périphériques qu'ils savaient prendre en divers endroits du corps, cela, bien avant Hérophile. Le papyrus Ebers traite au paragraphe 855 d'un problème d'insuffisance cardiaque avec son retentissement hépatique et pulmonaire. La phrase "*les vaisseaux (sanguins) du cœur étant devenus muets*" traduit le fait que les pulsations (pouls) ne sont plus perceptibles. "*Ses vaisseaux s'étant affaiblis*", ajoute le texte. Ainsi, vers -1550 on est sûr que les Égyptiens maîtrisaient la problématique du pouls, compte tenu du fait que le papyrus d'Ebers traite de la circulation du sang dans le corps à travers les vaisseaux sanguins.

Faisant des recherches sur le médecin grec Hippocrate, Claudine Brelet-Rueff dans son ouvrage "*Les médecins sacrés*" [1], nous apprend qu'il est né sur l'île de Cos, situé près de la mer Égée et qu'après trois années d'apprentissage de l'écriture égyptienne, il reçut une initiation en Égypte :

« *Au terme de ces trois années d'études dans les temples égyptiens, il connut les honneurs de l'initiation* ».

Naturellement, l'initiation ne pouvait se concevoir sans le rite de passage obligatoire : la circoncision. [2] Pour prouver le plagiat des textes égyptiens opéré par Hippocrate nous pouvons citer par exemple son diagnostic de la femme stérile :

"*Une gousse d'ail dans le vagin pendant une nuit, si l'odeur n'est pas dans la bouche, elle enfantera*".

Il s'agit d'une copie à la virgule près du précepte numéro 4 du papyrus de médecine égyptien, appelé "*Papyrus Carlsberg*" [3]. Certains Grecs tels que Théophraste et Dioscoride ont d'ailleurs régulièrement cité les prescriptions qu'ils ont héritées des médecins Égyptiens. Galien fut un peu plus précis en disant qu'il tirait ses préceptes médicaux des ouvrages conservés dans la bibliothèque du temple d'Imhotep à Memphis, lieu encore accessible vers + 200 ans et qui fut aussi la source d'inspiration d'Hippocrate.

Dominique Valbelle, Présidente de la société française d'égyptologie, fait elle aussi, le même type de constatation [4] :

« Les voyages des Grecs érudits en Égypte commencèrent pendant la dynastie saïte, encouragés par la fondation de Naucratis qui servait de cité d'accueil aux arrivants. Solon fut l'un des premiers à se rendre en Égypte et y a puisé quelques-unes de ses idées politiques. Pythagore et Thalès se semblent pas avoir résisté non plus à l'envie de découvrir l'état des connaissances de leurs confrères égyptiens et de confronter leurs points de vue (...) Ce sont les Grecs eux-mêmes qui se réclament des égyptiens pour les mathématiques et l'astronomie ».

L'accès aux soins en Afrique ancienne était un service :

1. ouvert à tous et gratuit,
2. accessible dans tout le pays,

Enfin, la méthode d'établissement de diagnostics, consignée dans le *papyrus Ebers* est la suivante :

1. Poser des questions au patient, par étape, calmement ;
2. Faire une enquête d'entourage ;
3. Trouver l'origine directe et indirecte de la souffrance ;
4. Chercher l'existence d'antécédents familiaux ;
5. En cas de rechute, vérifier si le traitement est convenablement pris ;
6. Préparer un plan de soins, à court et moyen terme [5].

Ainsi, cette modeste page d'histoire illustre si besoin est, toute la beauté de l'histoire africaine de la période pharaonique.

Références bibliographiques :

[1] Paris, éd. Albin Michel, 1991, P.28

[2] Tous les prêtres et tous les élèves, peu importe leur discipline, devaient être circoncis.

[3] Fait consigné par Jean François Champollion.

[4] Cf. Les Neufs Arcs, L'égyptien et les étrangers, de la préhistoire à la conquête d'Alexandre - Paris, Armand Colin, 1990

[5] Cf. la médecine en Égypte ancienne, wikipedia



Türkan Saylan

La société civile laïque rend hommage à Türkan Saylan

Jean Marcou – Mardi 26 mai 2009

Les obsèques de Türkan Saylan, le 19 mai 2009, à la mosquée de Teşvikiye (Istanbul), ont été l'occasion d'une forte mobilisation des défenseurs de la laïcité en Turquie, qui venaient de manifester massivement pendant le week-end précédent, à Ankara, pour protester contre la dernière vague d'arrestations, intervenue dans le cadre de l'affaire « Ergenekon ». Cette cérémonie a pris une dimension d'autant plus emblématique qu'elle s'est tenue le jour même de la fête de la jeunesse, une célébration officielle instaurée à l'époque d'Atatürk.

Agée de 73 ans, Türkan Saylan, est décédée, le 18 mai 2009, des suites d'un cancer. Dermatologue de formation et universitaire internationalement reconnue (professeur à l'Université d'Istanbul jusqu'en 2002), elle avait créé dans les années 70 une association de lutte contre la lèpre et reçu, en Inde, en 1986, la première édition du prix Gandhi, une distinction internationale qui récompense depuis, tous les deux ans, les personnes ou les organisations ayant apporté une contribution majeure à la lutte contre cette maladie. Pourtant, c'est surtout son combat pour l'éducation qui allait la faire connaître du grand public, en Turquie. Car, jusqu'à la fin de sa vie, Türkan Saylan devait consacrer l'essentiel de son énergie à la gestion de sa fameuse « Association de soutien à une vie contemporaine (Çağdaş Yaşamı Destekleme Derneği - ÇYDD) », une ONG qu'elle avait créée en 1989 pour construire des écoles et fournir des bourses à des élèves issus de milieux défavorisés. Mais, en donnant la priorité à l'éducation des jeunes filles de milieu modeste dans cette entreprise, la dermatologue allait s'attirer les foudres d'un certain nombre d'ONG gravitant dans la mouvance islamiste, qui s'inquiétaient de voir se développer une concurrence laïque active sur un de leurs terrains de prédilection. L'engagement de Türkan Saylan allait prendre une

tout autre dimension, il y a quelques semaines, lorsqu'elle fut inquiétée dans le cadre de l'affaire « Ergenekon ». Auditionnée alors qu'elle était dans la phase terminale de sa maladie, tandis qu'une partie de ses collaborateurs étaient arrêtés et que son appartement était perquisitionné sans ménagement, Türkan Saylan devint alors, dans le contexte actuel de polarisation politique qui oppose le camp laïque au gouvernement, une victime et un symbole de la défense de la laïcité. Sa mise en cause dans l'affaire « Ergenekon », sur la base de présomptions fragiles et contestables, contribua aussi à accroître les doutes concernant la conduite de cette enquête et les craintes de voir celle-ci se transformer en campagne d'intimidation contre les milieux laïques.

Plus que comme une activiste de l'Etat profond, Türkan Saylan apparaissait, en effet, avant tout comme une militante laïque féministe convaincue et désintéressée. Particulièrement méfiante à l'égard du développement de l'islam politique et de ses conséquences, elle ne semblait pas prête à soutenir pour autant n'importe quelle aventure pour combattre ce phénomène, se rangeant ainsi plutôt aux côtés de ceux dont le mot d'ordre est « Ni charia, ni coup d'Etat ! ». Le sort réservé à Türkan Saylan avait d'ailleurs accru la division entre les libéraux au regard de l'affaire « Ergenekon », opposant ceux qui voient dans cette procédure la salutaire mise en cause d'une tentative de coup d'Etat à ceux qui redoutent qu'elle ne soit le prélude à une véritable chasse aux sorcières.

Quoi qu'il en soit, le traitement dont la fondatrice de ÇYDD avait été victime, au cours des dernières semaines, avait ému un grand nombre de personnes et d'organisations dont le rayonnement dépassait largement le cercle étroit des milieux laïques les plus conservateurs et les plus nationalistes. Le professeur Ibrahim Kaboğlu, lui-même victime, ces dernières années, d'un procès instruit entre autres sur la base de l'art. 301 du code pénal, a rendu un hommage appuyé à Türkan Saylan, en déclarant que l'Etat lui devait des excuses.

Article publié le 23 mai 2009 sur le blog de l'OVIPoT sous le titre "[La société civile laïque rend hommage à Türkan Saylan.](#)"



Mélina

Comment est-elle devenue homéopathe ?...

Une jeune grecque de 20 ans, brune, grande, étudiante en seconde année de médecine à Londres et de passage à Barcelone où je vis à cette époque. Elle vient avec son fiancé et sa sœur cadette qui restent dans la salle d'attente durant tout l'entretien.

Motif de l'entretien

Elle consulte pour une aménorrhée primaire qui la préoccupe énormément parce que la médecine académique est en échec pour lui solutionner depuis deux ans. Elle souffre aussi de douleurs dans le bas du dos et d'une importante rétention de liquide, principalement localisée dans les membres inférieurs.

Commentaires

Le premier entretien avec cette patiente durera presque deux heures et il me laissera perplexe face à des symptômes éminemment changeants, se contredisant et souvent vagues et imprécis. J'en arrive même à me demander si elle n'est pas en train de jouer avec moi... ou peut être que c'est moi qui ne suis pas en forme ce jour là. Certain patients et donc, certain remèdes ont la réputation, pour être profondément contradictoires et changeants, de « rendre fou » le thérapeute qui les étudie. C'est le cas d'*Ignatia*, de *Pulsatilla*, de *Carcinosinum*, de *Mercurius* et de quelques autres ainsi que du remède dont aura besoin finalement Mélina. Pour une fois, je vais indiquer les symptômes de ce cas comme ils me sont venus, tout nu, tout cru, je ne vais pas indiquer les symptômes « génie », ni les classer ou les valoriser... Cela aura l'avantage de mieux faire comprendre ce qu'est véritablement le travail d'un homéopathe après la 1^o visite de son patient, dans le silence de son cabinet, quand il médite sur le cas, quand il trie les symptômes, quand il définit et ce n'est pas toujours possible, la diathèse héréditaire sous-jacente, quand il cherche la cohérence et que finalement, il élabore la stratégie thérapeutique la plus douce, la plus prudente et la plus profonde. Tout cela fera comprendre au lecteur qu'il est impossible, sauf dans de rares cas, ordinateur ou pas, de donner le traitement au patient le jour même de l'entretien, bien sûr, je parle uniquement ici des cas chroniques.

Aujourd'hui nous faisons face de plus en plus, en cabinet privé, à des patients souffrants de pathologies complexes et de iatrogénies lourdes. C'est pourquoi, il sera de plus en plus nécessaire de partager et d'étudier le cas avec un ou plusieurs collègues de diverses obédiences et pas toujours seulement homéopathiques. Avec le temps, nous avons formé avec mes anciens élèves de médecine homéopathique (les meilleurs) un petit groupe qui s'est nommé *les sept samourais* : un pédiatre, une gynécologue, une généraliste, un psychologue, une sage-femme, et un spécialiste de médecine chinoise, deux vivent à New York, une vit en Grèce, une en France, une autre en Espagne et une pratique en Italie. De cultures différentes et d'âges qui varient de trente cinq ans à plus de soixante ans, il est facile de comprendre la force tous azimuts que peuvent avoir nos échanges. Le septième samouraï est la mère d'une des personnes du groupe, elle est la plus ancienne, mère de quatre enfants, veuve et anthropologue. Elle joue le rôle du « Joker » et participe par *chat* à toutes nos discussions. Sans être médecin, elle est une formidable thérapeute pleine de bon sens et ses points de vue sont souvent pertinents...

Pour revenir à Mélina...

- Je n'ai pas eu d'enfance heureuse ou malheureuse, je crois qu'elle était simplement banale. Mes parents sont des gens inodores, passe-partout, avec lesquels j'ai eu un affrontement rebelle dès petite, mais pas seulement avec eux, je l'ai eu avec toute la famille, ma petite sœur, à l'école et aujourd'hui à

la fac... J'ai un caractère latin très marqué et les anglais m'horripilent... pourtant je suis née à Londres, mais dès que je le pourrais, j'irais vers les tropiques et la chaleur du soleil. Ce que je veux vous dire docteur Patrick's, c'est que je suis probablement la personne qui se déteste le plus...

Étiologie héréditaire

La mère comme le père sont clairement de diathèse Psorique.

Les symptômes : Symboles : DTLV, de toute la vie - < aggravé - > amélioré - & concomitant.

Beaucoup des symptômes n'ont pas de modalités, de concomitants, etc., car la patiente ne les connaît pas, ne s'en souvient pas ou n'a pas envie de faire l'effort de les commenter... Tous les symptômes sont DTLV sauf précision particulière.

- *Je ne suis pas une enfant désirée et je suis la première devant deux frères et une sœur. J'ai été un authentique cauchemar pour ma mère et je crois qu'elle a souffert psychologiquement durant sa grossesse de doutes et d'ambiguïté...*
- Née prématurée d'un mois et demi.
- Dès enfant Méлина à souffert de problèmes de croissance et de divers épisodes d'anémie.
- A dix ans à eu la rougeole et par la suite beaucoup de mal à se relever de cette épisode durant plusieurs années d'après sa mère, mais ne sait pas préciser...en dehors du fait qu'elle a fait des pneumopathies fréquentes suite à cela. « *Mais ma mère m'a toujours dit que j'avais du mal à me remettre de n'importe quelle maladie ou trouble, comme une récupération anormalement lente et un manque d'énergie chronique* ».
- Folle de sucreries, de sucre, de Coca cola et autres Fanta (entre deux et trois litres par jour depuis petite), une authentique drogue chez elle, « *c'est ma gazoline, sans sucre je m'éteindrai* ».
- Prurit des paupières le soir quand le jour tombe.
- Ne supporte pas la douleur, hypersensible à la douleur tant physique que morale, « *Je crois, mais je n'en suis pas certaine, que de la même manière je ne supporte pas le contact, que l'on me touche, même les cheveux, c'est pour moi comme douloureux* ».
- Grande rétention des liquides organiques, œdème en godet aux jambes.
- Souffre de toute la vie d'une peur viscérale à être abandonnée et de se retrouver seule, « *pourtant je suis une vraie peau de vache avec tous mes proches et je n'en loupe pas une pour les blesser... c'est plus fort que moi. A côté de ça, je ne suis jamais seule, je ne peux pas être seule, je deviendrai dingue. Je crois que cette peur est la base de mes angoisses et de mes tourments* ».
- Énorme besoin d'attention, d'affection presque exclusive.
- Puberté retardée avec aménorrhée primitive, « *Je n'ai jamais eu mes règles, ni un jour, ni une heure, je ne sais pas ce que c'est et j'en suis très inquiète* ».
- « *Je suis très irritable, à prendre avec des pincettes, pour un rien. Pour beaucoup de gens, je suis perçue comme une personne désagréable, difficile à cerner, toujours mécontente, se plaignant pour des babioles. Pourtant je suis la première à ne pas me supporter et à me dévaloriser (mais je n'aime pas que l'on me le dise). Je suis une éternelle insatisfaite* »
- Étant petite, mais ne sait pas à quel âge, elle a fait durant une assez longue période, peut être deux ans des rêves répétitifs : 1° - Rêves cauchemardesques de fantômes et de fantasmes / 2° - Ses rêves avaient la particularité d'être très vivants, comme réels et elle avait du mal au réveil à séparer le réel du rêve.
- Elle ne s'aime pas, ne supporte pas sa fragilité constitutionnelle et ses conséquences et son regard sur elle-même est sans concession.
- Éminemment contradictoire dans ses désirs, ses espoirs, son humeur.

- Souffre de bruxisme excentré la nuit, doit porter une protection. Mais il peut apparaître de jour suite à des situations de stress répétées. « *Ce bruxisme me complexe énormément* ».
- Depuis petite, parle et pleurs beaucoup en dormant.
- Apnée obstructive du sommeil, « *Je me réveille constamment la nuit pour reprendre mon souffle* ». Curieuse association entre cette apnée, la rétention de liquide et la sédentarité dont souffre cette patiente (voir les travaux à ce sujet du Dr. Douglas Bradley de Toronto).
- Grande anxiété de perdre le contrôle de soi et pour cela, peut être très dogmatique.
- Très frileuse et clairement < par le froid
- Transpire facilement au moindre effort, même en hiver
- Flatulence importante, beaucoup de gaz, abdomen enflé de gaz, ou d'eau « *j'ai l'impression que je fabrique du gaz avec n'importe quoi... mon abdomen gonfle et se dégonfle en question de minutes* »
- « *Un de mes gros soucis sont mes douleurs du bas du dos, lombaires, sacrum. Un médecin chinois m'a dit que j'avais une stase sanguine en ceinture et que tout le pelvis était en vide et congelé* » - Très aggravées au lit et quand ne bouge pas suffisamment. Marche très souvent courbée en avant.
- Ne supporte pas le brouillard qui l'angoisse.
- Grande hypersensibilité aux bruits, au moindre bruit.
- Visage bouffi spécialement au niveau des paupières, < le matin au lever du lit.
- Tuméfaction des paupières (+++ les supérieures) en général sans circonstance particulière.
- Souffre facilement de palpitations quand elle a faim.
- Irrésistible somnolence pendant les repas.
- Rougit facilement
- Tendance aux ictères « *Je dirais une fois par an, n'importe quand* ».
- « *Quand j'ai peur, je suis stressée, angoissée et je ressens un poids au niveau du diaphragme, de la bouche de l'estomac, parfois comme un coup de poing. C'est pour moi mon talon d'Achille...* ».
- Passe du pessimisme à l'optimisme comme le jour succède à la nuit.
- Attrape facilement froid quand elle fait de gros efforts et qu'échauffée elle transpire de la tête, cela lui provoque des douleurs de tête et même parfois des maux de dents.
- Est plus illusionnée des choses quand elle est chez elle, en territoire connu, que lorsqu'elle est à l'extérieur. « *Je me sens fragile dès que je ne suis pas chez moi* ».
- Saignements de nez très fréquents.
- En général n'a pas soif

Stratégie thérapeutique et traitement

L'étude de ces symptômes fait apparaître clairement **KALI CARBONICUM**. Mais en 1° lieu je demande à Méлина de supprimer progressivement le *Coca Cola Light* et les *Fanta* et de contrôler le plus possible sa consommation de sucre (et quel sucre...). Sans ce sevrage nécessaire, il y aurait peu de chance de l'aider vraiment, l'addiction est trop forte. En même temps je décide de lui donner une isothérapie homéopathique de **COCA COLA LIGHT** en 30 CH, durant un mois, M + vu la quantité incroyable qu'elle consomme tous les jours et les risques que cette addiction soit un facteur bloquant au traitement homéopathique. De cette manière, je lui ferais pour ainsi dire un vaccin d'*Aspartame* et produits dérivés...

- *Un petit commentaire à ce sujet* : Les troubles de mes patients se sont clairement modifiés depuis ce quart de siècle passé à cause d'une « iatrogénie » médicamenteuse et alimentaire en passe de devenir, si se n'est pas déjà fait, la 1° étiologie des maladies dont ils souffrent. Si l'on pouvait dire il y a encore un siècle que la nourriture, l'eau et l'air que l'on respire étaient les

premiers et plus essentiels remèdes que l'on absorbait, aujourd'hui et je n'ose pas imaginer, demain, ces mêmes éléments sont les facteurs les plus potentiellement dangereux pour notre santé et celle de nos progénitures... Certains éléments le sont plus que d'autres, car ils sont liés à des addictions presque culturelles :

- Comme la consommation de sucre, d'huile, de farine raffinées, l'eau du robinet ou celle en bouteille encore plus morte en terme de bioélectronique, les vaccins pour leurs adjuvants et conservants scandaleux, certains médicaments comme l'aspirine, la cortisone, le Prozac, l'Agréal, etc.
- Mais il y a aussi comme sources iatrogéniques l'air des villes, pollué à l'extrême et où l'on devra parfois désintoxiquer en 1^o instance le patient pour des problèmes respiratoires préoccupants avec Pulsatilla, Sulphorosum. Acidum ou quelques autres remèdes si leurs symptômes sont présents avant de s'occuper des symptômes qui lui appartiennent en propre.
- Les pollutions électromagnétiques liées à la téléphonie mobil, les satellites, les micro-ondes, l'air conditionné, les tours, authentiques « cages de Faraday », l'ionisation de l'air et j'en passe...
- L'homéopathe contemporain à la responsabilité et le devoir de se tenir informé pour son patient des conséquences de toutes ces pollutions qui nous corrompent et finalement nous font muter au sens des miasmes acquis d'Hahnemann. Pour ma part je savais que l'urine avait, de tous temps et dans diverses cultures, été utilisée comme thérapie, tant à l'interne qu'à l'externe par certains médecins mais surtout par « les gens du petit peuple ». Dans les milieux officiels, il est de bon ton aujourd'hui de rire de cela et en général d'une certaine « sagesse populaire » et de lutter acerbement contre ce soi-disant obscurantisme qui en réalité, sans faire d'ironie, leur quitte le pain de la bouche... Mais dans le même temps, ce même milieu au comportement proche de l'inquisition (une défendant l'église, l'autre les commerçants sans scrupule de tout bord) n'a aucun regard, ni intérêt sur les iatrogénies mentionnées plus haut, sur les remèdes non autorisés ici, mais bons pour le Tiers-monde, sur la médecine du pauvre et celle du riche, etc. C'est le monde de la moralité, de l'éthique et de la déontologie à plusieurs vitesses. Je disais donc empiriquement, pour revenir à mes moutons, que l'urine étant un liquide organique porteur d'une information biologique propre à l'individu, était porteuse aussi de toutes ses pollutions. Un médecin traditionnel tibétain dirait le plus sérieusement du monde, de « *ses pollutions physiques et somatiques car l'urine comme le sang et en général les liquides organiques sont les véhicules privilégiés de l'âme* ». Alors depuis plusieurs années je transforme l'urine de mon patient (la 1^o du matin) en isothérapie 30 CH, que je donne en M +, matin et soir, 3 gouttes dans un doigt d'eau. Cela m'a servi à désintoxiquer des patients de choses que je connaissais, mais surtout de celles que j'ignorais ; de plus, elle me permet de mieux et plus rapidement les syntoniser. Tout au long de ces années, certains patients en ont profité, d'autres non et il est clair pour moi, que les premiers s'en sont mieux sorti en général. De la même manière que je n'ai pas besoin de preuves scientifiques quand je dis aimer quelqu'un ou une queue de bœuf aux pruneaux et un bon Pétrus, l'expérience me suffit, libre à l'autre d'attendre des preuves qui ne peuvent, de toute manière, qu'être partielles et relatives... D'une certaine manière, je préfère être ignorant et me soigner que d'être scientifiquement rassuré et malade... ou mort.

Vingt jours plus tard je lui donne **ARNICA** en 200 CH, une dose globules, une fois, puis un mois plus tard **Kali carbonicum** en 1LM (préparée comme les dilutions LM l'exigent), en M + jusqu'à ce qu'il y ait le principe d'une amélioration claire de ses symptômes.

2° consultation cinq mois plus tard par téléphone

- Je vais très bien docteur O'nolan et pour la première fois mes règles sont apparues le mois dernier... et aujourd'hui, c'est le premier jour de mon second cycle, je ne pouvais pas y croire. Mais ce n'est pas tout, j'ai changé, je suis en train de changer d'une manière très profonde... C'est comme si quelque chose de moi très enfui se révélait. Mon fiancé en est le témoin privilégié comme mes parents et mon entourage. Moi qui me baladais littéralement dans mes études de médecine, le nez au vent pourrais-je dire, sans motivation, je me suis intéressée à l'homéopathie uniciste en lisant des textes sur le site du Dr. Séror, à l'utilisation de l'urine dans la médecine tibétaine et dans la médecine ayurvédique et vraiment, docteur Patrick's je suis bouleversée et c'est peu de le dire... Mais je vous raconte... J'ai voulu alors logiquement en parler à la fac, en premier lieu à mes profs bien sûr et majoritairement le retour a été très froid, cynique, agressif et condescendant. Mais dès que je voulais en parler en détails, je me rendais compte avec effarement que ces professeurs et médecins pour la plupart brillants dans leur profession ne savaient même pas de quoi ils parlaient, en réalité, ils ne la connaissaient pas, sinon superficiellement et ces hommes et femmes, que par ailleurs je respectais, sur ce sujet là en particulier, perdaient toute leur objectivité et devenaient corps et âmes des militants dogmatiques et intégristes d'une nouvelle religion, la science. Je me suis rendu compte que le travail d'endoctrinement et de désinformation était redoutablement efficace dans le milieu médical allopathique et l'ombre des Big pharma, leur véritable Gourous n'était pas loin. Pourtant avec le peu de culture homéopathique acquise en si peu de temps, ces points d'intérêts holistiques me paraissaient au moins dignes d'être étudiés en détails avant d'en faire un procès rédhibitoire. La médecine chinoise, tibétaine, ayurvédique pour ne parler que d'elles existaient déjà et soignaient des millions de personnes quand nous étions, à la même époque ici, en occident, bien ignorants. J'ai senti une colère et un sentiment d'injustice monter en moi, et moi qui n'était pas éveillée dans mes études, trainant un peu la jambe, je sais le choix que je vais faire en attendant de les terminer... Quand je pense qu'une de mes profs, une femme en plus, m'a dit et j'en suis encore éccœurée : « ...vos règles sont apparues toutes seules, il n'y a pas à chercher midi à quatorze heure et quand à votre changement psychologique, se sont vos hormones qui travaillent. Il est donc temps que vous grandissiez enfin mon enfant... Et puis ma petite, entre nous, n'oubliez pas ceci, si vous voulez devenir médecin, restez dans le moule comme une bonne tarte Tatin, restez au chaud dans le moule du paradigme scientifique, il vous couvrira le cul le jour ou vous ferez une bêtise, et tout le monde en fait, croyez-moi... ce ne sera pas l'ingrat de patient qui aura de la compassion avec vous à ce moment là, alors ne crachez jamais vous entendez, jamais dans la soupe qui vous nourrit et... vous protège, sinon, vous serez le cul à l'air... ».

L'important, Méлина, c'est que vous ayez votre cycle, voilà une bonne chose et son apparition justifie l'amélioration et les changements dans votre psychosomatique. Une femme qui n'est pas réglée souffrira de déséquilibres psychobiologiques plus ou moins marqués. Quant aux commentaires de vos profs et de cette professeur en particulier, que voulez-vous que je vous dise ? Il faut de tout pour faire ce monde et les imbéciles sont aussi utiles que l'herbe aux vaches et c'est à vous de savoir à chaque instant de quelle glaise vous voulez être faite....Finalement grâce à son attitude désobligeante et celle des autres, vous avez ouvert les yeux et réfléchi sur toutes ces choses là, ils ont donc eu leur utilité à n'en pas douter... Cela dépendait seulement de vous.

- Je sais docteur Patrick's que vous donnez des cours de médecine homéopathique et j'aimerais infiniment être votre élève.

C'est de cette manière que Méлина est devenue une de mes élèves et des années plus tard, l'un des sept samourais cités plus haut...

Dr. Patrick's O'nolan



Photo mise à disposition par Peter Morrell

Frederica E. Gladwin, vers 1896.

Biographie chronologique du Docteur Frederika Eugénie Gladwin

Née le 18 février 1856

Décédée le 7 mai 1931 (75 ans)

1856.

Née et élevée dans le Connecticut.

Étudie l'homéopathie à Chester, sous la conduite du docteur Franklin Powell.

Études d'homéopathie au "Saint Louis Homoeopathic Medical College", où Kent enseigne l'homéopathie ; il est donc son professeur durant ses études d'homéopathie.

1890. (41 ans)

Diplôme de fin d'études, elle est docteur en médecine et pratique l'homéopathie.

1891. (42 ans)

S'installe comme Médecin homéopathe à Philadelphie ; elle travaille avec Kent ; devient une de ses plus proches élèves ; participe à l'élaboration du Répertoire d'où sa très grande connaissance de l'ouvrage de Kent.

C'est une grande enseignante d'homéopathie, très didactique malgré sa lourde infirmité : elle était totalement sourde.

21 mai 1891. (42 ans)

Kent la nomme Assistante clinique pour l'enseignement de l'Homéopathie, mais pour enseigner ceux qui sont déjà Docteur en médecine et qui veulent devenir homéopathes.

1921. (65 ans)

Participe à la création de l' "American foundation pour l'homéopathie", avec les médecins suivants :

1. Docteur Alonzo Austin,
2. Docteur Benjamin Woodbury,
3. Docteur Cyrus Maxwell Boger,
4. Docteur Eugène Underhill,
5. Docteur Frank Wallace Patch,
6. Docteur George Dienst,
7. Docteur Guy Beckley Stearns,
8. Docteur Ida Virginia Reel,
9. Docteur Julia Loos,
10. Docteur Julia Minerva Green,
11. Docteur Stuart close,

1922. (66 ans)

Dès l'ouverture de la fondation, le premier élève à se présenter est le jeune docteur Pierre Schmidt, venu de sa Suisse natale. (1922).

Parmi les nombreux élèves qu'elle forma, deux de ses élèves devinrent des fameux homéopathes, ce sont le docteur Elizabeth Wright Hubbard et le docteur Pierre Schmidt.



ELIZABETH WRIGHT HUBBARD, M.D.
New York
First Vice-President, I.H.A.



DR. PIERRE SCHMIDT, de Genève (Suisse)
Président du Congrès de la «Liga Homœopathica Internationalis»

Joan

Trois fleurs qui s'étaient enfin trouvées, un soir froid d'hiver...

Jeune fille française de tout juste vingt ans, mince, d'apparence pâle et l'air très j'm'en foutiste. Elle a passé son bac C à dix sept ans avec mention et vivote de petits boulots depuis. Partage un appartement avec deux de ses amies d'enfance. Elle adore la littérature fantastique comme celle de Tanith Lee et c'est une enfant du cinéma, folle de Federico Fellini, Nino Manfredi, Pier Paolo Pasolini, Orson Welles, Ingmar Bergman, Stanley Kubrick, Francis Ford Coppola, Alfred Hitchcock ou Herbert J. Biberman. Elle vient toute seule à cet entretien et la première demi-heure est, comment je dirais ? on ne peut plus cinéphile, mais en cul de sac pour le reste. Par la suite, elle me demande de fumer, j'ouvre la fenêtre et durant deux heures elle fume Camel sur Camel, croisant et décroisant les jambes, touchant aux affaires sur le bureau, se levant pour parler du sujet qui l'intéresse, se rasant et se renfrognant dès que j'aborde ce qu'elle ne veut pas que j'aborde, répond à trois appels sur son mobil. Mais malgré tout ce bordel apparent, cette attitude faite pour me tester, me déstabiliser, elle n'arrive à aucun moment à cacher son intelligence, sa sensibilité mais surtout le fait qu'elle soit très paumée...

Motif de l'entretien

- Je viens vous voir Docteur parce que je n'ai plus mes règles depuis l'âge de treize ans, pas une fois alors que mes premières règles sont apparues normalement juste après mes onze ans. Les cinq premiers mois ont été « folklo » mais ensuite je les avais plutôt régulièrement. Puis vers l'âge de treize ans, elles se sont arrêtées d'un coup jusqu'à aujourd'hui. Pourquoi ? Je ne sais pas vraiment ou peut-être y a-t-il tant de raisons qui le justifierait... Des parents qui se séparent et se rabibochent au milieu de tornades terribles où nous, les enfants, pensions que cette fois-ci c'était la bonne, que 'ya' c'était fini... Des parents très égoïstes, égoïste, surtout ma mère, de ces personnes qui au nom de leur autonomie, de leur liberté, de leur libre choix, pensent que les enfants doivent s'adapter à tout, point barre ou... se briser. Ils ont eu cinq enfants (ma mère était contre la pilule contraceptive, of course et les autres moyens ne l'intéressaient pas, ce n'était pas naturel) les uns derrière les autres, mon père lui, n'a fait que constater, ma mère était avant tout amoureuse du fait d'être enceinte, après l'intérêt de ses enfants était plus... secondaire. Ils travaillaient tous les deux et aucun ne voulaient faire de compromis sur sa profession, mon père infirmier de bloc opératoire et ma mère médecin généraliste. Sans parler de leurs activités de militants écologiques, réunions à la maison jusqu'à des heures tardives, affichage, action militante ponctuelle, etc., et tout l'uniforme du parfait petit écolo, poubelle bio à droite, poubelle inorganique à gauche, jamais de Coca-Cola ou de Mac do, même pour rire et une ribambelle d'interdits souvent injustifiés qui n'avaient comme effet que de nous isoler chaque fois plus de nos amis ! On était la famille des gens « bizarres », d'authentiques « Dalton ». Par exemple, mes parents ne fumaient pas de tabac mais faisaient plusieurs fois par jour selon un rituel bien établi et immuable, leurs petits sticks de Marie Jeanne pure, « tu comprends ma fille ce n'est pas la même chose... ». Là aussi, il y avait une vieille référence à Bob Marley ou je ne sais quoi.... Moi j'étais l'aînée et la seconde, Julie avait un an de moins et je peux dire que dès l'âge de sept/huit ans, nous avons appris l'office d'être mère. Mes parents nous ont simplement volées notre enfance et si je leur en parle aujourd'hui, ils tombent tous deux des nues, les pauvres, eux qui ont été si écolos, si militants, « tu ne vas pas nous dire ma petite Joan que nous n'avons pas été des parents cool, on t'a interdit de fréquenter qui tu voulais ? Non, n'est-ce pas ? Vous êtes incroyables vous les jeunes d'aujourd'hui, l'époque où vous êtes nés était celle de tous les espoirs et vous nous reprochez d'avoir voulu prendre notre part ». C'est rigolo, moi et Julie, à sept ou huit ans nous n'avions jamais demandé à personne de jouer à la maman pour de vrai...

Joan y a-t-il des symptômes clairs accompagnant cette aménorrhée ? Avez-vous déjà eu des rapports sexuels ?

- Putain ! Je ne sais pas quoi vous répondre... vous me bluffez docteur ? Évidemment que j'ai eu des rapports sexuels et depuis l'âge de 13 ans... combien ? Oh ! Je ne sais pas, mais sûr, plus de 200 rapports. Je ne peux pas faire autrement de consommer les hommes et de les jeter ensuite. Pourtant, j'ai mon meilleur ami qui a aujourd'hui une trentaine d'années et qui est marié avec deux petits enfants que j'adore... C'est le seul qui m'a dit non, incroyable, non ? Il m'a même fait peur tellement il était en colère quand je lui ai fait des avances, alors je n'ai jamais oublié, dans un coin de ma petite tête et de mon cœur, je sais que des hommes comme ça existent, mais je sais aussi qu'ils sont si rares... Mon père a consommé tout ce qui bougeait, c'est pour cela que mes parents étaient toujours au bord de la séparation, ma mère exigeant la fidélité (enfin c'est ce qu'elle voulait faire croire...), mon père affirmant que la fidélité n'était pas naturel, « ...que le cul est le cul bordel, je ne vois pas où est le problème... depuis le temps que tu me connais, tu devrais le savoir... tu me fais à chaque fois une comédie de muerte, mais tu restes, alors quoi ? ». Ma mère a-t-elle été toujours été fidèle ? Et bien non, seulement ses codes étaient différents, il fallait que ça passe par le cœur, le romantisme, l'aventure, la surprise, l'émotion, bref, qu'elle ne s'ennuie pas... Elle tombait toujours amoureuse d'une sorte de Corto Maltés local qui bien souvent n'en avait que la barbe ou la boucle d'oreille et qui s'accrochait à ma mère comme une moule... je veux dire un parasite. Non ce n'était jamais le héros noble et romantique d'Hugo Pratt, c'étaient de pauvres caricatures... Mais pour ma mère, ces escapades n'étaient pas comme celles de mon père, ce n'était pas la même chose... question de sémantique. Pour répondre à votre première question, peut être que mes règles ont disparues dès mes premiers rapports sexuels, en fait, j'en sais rien mais c'est possible... C'est fort, je n'y avais jamais pensé !

Diathèse héréditaire

Rien de spécial, rien d'évident suffisamment fiable pour la déterminer et puis Joan ne m'y aide pas vraiment.

Symptômes choisis (sur une quarantaine) chez cette jeune femme dérégulée. Onze symptômes ici en rouge, serviront pour choisir le remède qui couvrira le mieux le cas (le génie) et la syntonisera, les autres symptômes permettront de comprendre la cohérence du cas.

Symboles : DTLV, de toute la vie - < aggravé - > amélioré - & concomitant.

- Nymphomanie suite de la suppression des règles
- Très grande excitation sexuelle, même au moindre frottement des vêtements ou pour un exercice physique intense, sensation de Bearing down.
- Consciente de son utérus « ou de quelque chose dans cette zone là... »
- Sensation de vide, de creux au niveau de l'estomac, a faim. > en mangeant, a toujours faim même après avoir mangé.
- < par le soleil, le toucher, après manger
- Souffre malgré les apparences j'm'en foutisme d'une dépression profonde
- La nuit, envie constante d'uriner, parfois un peu sanguinolentes
- Beaucoup de ressentiment envers ses parents
- Durant toute son enfance très grande peur, très grande angoisse de faire une bêtise et de blesser un de ses frères et sœurs. Excès de responsabilité trop tôt dans sa vie.
- Comportements et attitudes hystériques
- Souffre de syncope fréquente et brutale
- < par les oignons
- La thermorégulation est bien équilibrée
- Soif normale et pas de désirs alimentaires particuliers
- < par le chaud, la chaleur

Stratégie thérapeutique et traitement

Le médicament qui ressort de l'étude est clairement **MUREX.PURPUREA**. Voilà un remède que j'ai utilisé quatre fois dans toute ma vie d'homéopathe, trois fois avec de formidables résultats et un échec clairement de ma faute. Pourquoi ? Parce que la patiente n'était pas Murex mais bien Sepia. Pourtant, je décide de ne pas commencer par ce remède à cause de sa dépression silencieuse, dépression dont j'ai un absolu vide au niveau de l'anamnèse, je peux clairement la constater mais la patiente ne me guide pas dans son labyrinthe pour que je puisse la comprendre, alors je me méfie et la 1^o alarme se met en place. Ce qui n'est pas dit est toujours potentiellement dangereux, le constater ne suffit pas, il faut que le patient arrive « à le dire... ». De plus son comportement sexuel de nymphomane ne me convainc pas, le fait d'utiliser les hommes comme elle le fait me paraît très suicidaire surtout chez une femme... 2^o alarme. Je décide donc de lui donner **ARNICA** en 200 CH, une seule dose de globules, une fois, pour la peur d'être abordée, découverte, révélée et je lui propose de se voir chaque semaine pour une séance de coaching d'une heure durant un mois.

2^o entretien deux mois plus tard

Durant toute cette période, j'ai confirmé ma première intuition, c'est une fille intelligente, sensible et qui n'est pas ce qu'elle veut que l'on croit. Elle n'est jamais arrivée en retard et n'a jamais loupé un rendez-vous. Lors des entretiens je l'ai senti bien dans sa peau, heureuse d'être là et peu à peu elle a fini par me dire que sa nymphomanie hystérique la faisait beaucoup souffrir, qu'elle en éprouvait même une honte profonde et qu'elle faisait bien attention de choisir des partenaires les plus immatures possible, « ... je n'aurai pas pu le faire avec un type bien... c'est terrible de dire ça, mais moi aussi j'avais besoin de me rassurer et de me justifier. Bordel ! Que l'être humain est compliqué... » Ces deux mois m'ont permis de mieux évaluer mes inquiétudes et de constater, d'une part, qu'elle n'avait pas de terrain franchement suicidaire et d'autre part de comprendre la cause de sa dépression.

Je décide alors de lui donner MUREX en 200 CH, une seule dose de globules, considérant qu'elle était prête à recevoir son Simillimum du moment.

3^o entretien, 5 mois plus tard (au total 7 mois)

Ce jour là, je la vois arriver presque en sautillant, main dans la main avec une grande asperge, émaciée, un peu voûtée, aux airs de juif ashkénaze, lunettes incluses, « mon mec officiel, Patrick's... le premier, vous pouvez y croire ? ». Son copain, David reste dans la salle d'attente et je la reçois seule.

Comment allez-vous Joan, est-ce que le traitement vous a aidé ?

- Formidable Patrick's... mais je t'explique, heuh ! Excusez-moi... je vous explique... en premier lieu, une quinzaine de jours après la prise du remède j'ai eu durant une journée mes règles, sans douleurs, sans rien, le pied quoi... le mois suivant (30 jours) je les ai eu de nouveau mais cette fois-ci durant quatre jours, sans douleurs, sans dépré, rien. Dès mes premières règles, l'hypersensibilité de mes organes génitaux a disparu complètement et la nymphomanie avec... Je suis plus posée, plus dans mes pompes et j'ai rencontré David il y a un mois à un marathon de cinéma... Sa vie est à l'opposé de la mienne, parents juifs pratiquants mais très à gauche, énorme culture, mais énormes blocages, il fait depuis deux ans des études de psychologie, c'est mon petit Carl Jung à moi. Et vous savez quoi, il s'est toujours soigné, lui et sa famille par homéopathie... Mais dites-moi Patrick's, vous pensez sérieusement que mes règles vont tenir ? Que cette fois c'est fini et bien fini, je suis si contente d'être de nouveau réglée...

Je ne fais pas de magie Joan, mais je ne vois pas pourquoi cela ne tiendrait pas. Je suis très heureux de ces améliorations et que tout se soit passé en douceur sans réactions disproportionnées, ce n'était pas

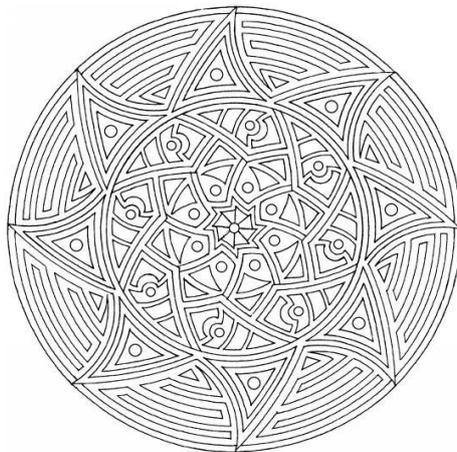
gagné d'avance, croyez-moi. Avez-vous décidé d'une direction à donner à votre vie avec ces nouvelles données ?

- J'ai décidé de suivre comme David des études de psychologie, mais il me paraît évident que l'homéopathie sera son alter ego parfait. Je n'ai pas envie d'avoir la même vie que celle de mes parents, je ne sais pas où on va aller avec David mais si on arrivait à être vraiment bien ensemble, j'aimerais avoir une famille, petite, mais une famille quand même... avec deux enfants par exemple. Ma priorité serait ma famille, mon clan et le boulot passerait en second plan. Ma profession peut être importante pour moi mais si elle doit modifier mon espace familial au point d'en perdre le Nord, alors je n'hésiterais pas à l'amputer. Ou pourrais-je apprendre l'homéopathie que vous pratiquez ? Combien d'années faut-il pour devenir un bon homéopathe ? Puis-je commencer à mon âge ?...

Je ne pouvais plus l'arrêter... Joan a étudié l'homéopathie avec moi par correspondance, car j'habitais depuis peu en Espagne. Elle a fini ses études de psychologie et a filé un amour enviable avec son David ; une petite fille est née, Esméralda (les connaisseurs de Corto Maltés comprendront). Durant plusieurs années, je l'ai épaulée, étudiant ses cas cliniques ou les miens... une homéopathe brillante parce qu'elle était éminemment prudente... sûrement une qualité du Yin féminin.

Et puis, parfois la vie ne supporte pas ses fruits trop beaux, trop bons et... sans tambour ni trompette, sans queue ni tête, la première nuit de l'an 2000, sur une triste autoroute en banlieue de Paris, un camion de trente cinq tonnes conduit à tombereau ouvert par un chauffeur saoul les a broyés tous les trois et a transformé leur voiture rouge en une rose déchiquetée...

Dr. Patrick's O'nolan



Marie Joséphine Durocher (1809-1893)

Une sage-femme franco-brésilienne à Rio de Janeiro au XIXe siècle

par Maria Lúcia MOTT

Cet article est constitué de deux parties : la première concerne l'arrivée au Brésil en 1816, de Marie Joséphine Durocher (1809-1893), accompagnée de sa mère, et leur installation dans le nouveau pays en tant que « marchandes de modes » ; la seconde traite de la trajectoire professionnelle de Mme Durocher en tant que sage-femme. De fait, en 1834, elle devient la première sage-femme diplômée du pays, exerçant ce métier pendant plus de cinquante ans à Rio de Janeiro. L'approche biographique nous permet de constater que derrière une image de femme d'exception, sa vie ressemble à celle d'autres femmes vivant dans les villes brésiliennes du XIXe siècle, notamment les couturières et modistes françaises qui traversent l'Atlantique pour « faire l'Amérique » et les sages-femmes françaises et brésilienne qui y exercent leur profession.

Des Françaises à Rio de Janeiro La sage-femme dans son activité

Traditionnellement, l'histoire de l'obstétrique dans le Brésil du XIX^e siècle évoque l'existence de deux types de sages-femmes : d'un côté, les sages-femmes traditionnelles, montrées comme des femmes âgées, ignorantes, analphabètes, sans morale, superstitieuses ; de l'autre, la figure surprenante et exceptionnelle de Mme Durocher, la première sage-femme diplômée du Brésil, attirant l'attention non seulement par son expérience professionnelle, mais aussi parce qu'elle portait des vêtements d'homme.

Née à Paris en 1809, Marie Joséphine Mathilde Durocher arrive au Brésil en 1816. En 1834, vers l'âge de vingt-cinq ans, elle devient la première sage-femme diplômée qui réalise, dans l'espace d'une cinquantaine d'années, plus de 5 500 accouchements. Elle fut aussi la première à publier des textes dans le domaine de l'obstétrique (1848) et la seule à se faire admettre au XIXe siècle, au sein de l'Académie Impériale de Médecine (1871). Elle s'est également intéressée à des questions sociales, écrivant un projet de contrôle des nourrices et un opuscule sur la façon de procéder pour émanciper des esclaves.

Cet article analyse la trajectoire de cette femme exceptionnelle¹. S'il permet de présenter une sage-femme ayant une grande expérience et jouissant d'un grand prestige, il souligne aussi que par certains aspects, sa vie ressemblait à celle des autres femmes du Brésil urbain du XIXe siècle qui vivaient du même métier, mais également à celle des couturières et modistes françaises qui avaient traversé l'Atlantique « pour faire l'Amérique ».

Des Françaises à Rio de Janeiro

À partir de 1814, avec la chute de Napoléon, une population d'origine française, variée quant au sexe, à l'âge, au statut familial, à la condition sociale et à la profession, arrive au Brésil². Parmi les trois cents Français immigrés au Brésil entre 1808 et 1820, la plupart sont des hommes célibataires. Mais il y a également des femmes mariées, veuves ou célibataires parmi lesquelles plusieurs déclarent avoir un métier (artisans, couturières, institutrices, danseuses)³. Dans la courte autobiographie que Mme Durocher a ajoutée à l'article « Deve ou não haver parteiras ? » (Doit-il y avoir des sages-femmes ou non ?), elle évoque son émigration mais dit en ignorer les raisons. En 1816, mère et fille sont d'abord allées à Anvers, en Belgique, où a probablement été prise la décision de se rendre au Brésil⁴.

Lors de son arrivée au Brésil, Anne Durocher a dû compter sur l'aide de compatriotes pour avoir un crédit lui permettant d'ouvrir une boutique. L'endroit choisi, le centre de la ville, était excellent pour le

type de commerce qu'elle développait : tissus, articles de mercerie, robes et accessoires féminins, gants, chapeaux et fleurs de plume. Au début des années 1820, la boutique vendait, outre les marchandises provenant de France, quelques produits nationaux, comme des fleurs en plumes d'oiseaux. Les rapports et les mémoires envoyés annuellement par les représentants du gouvernement français au Brésil évoquent le commerce croissant des marchandes de modes et la multiplication des boutiques dans les rues. « Même les noires » s'habillaient à la française et les couturières françaises étaient débordées de travail, affirme un auteur⁵. Joséphine a gardé de sa mère l'image d'une femme entreprenante : « ma mère a été la première Française à ouvrir une boutique de tissus français et à laisser la boutique ouverte le soir : je me souviens bien lorsqu'il y avait plein de monde rue des Ourives, que seulement deux boutiques françaises n'avaient pas voulu ouvrir le soir »⁶. À côté de sa fille caissière, Anne Durocher employait cinq esclaves qui travaillaient comme couturières dans son établissement. On attribuait le succès des boutiques tenues par des Françaises à la présence des femmes « qui apportaient de Paris le dynamisme des affaires et l'accueil des clients ». On leur prêtait souvent une « réputation douteuse ». Des histoires fantastiques de marchandes de modes avides d'argent qui auraient eu des liaisons sexuelles avec des hommes provenant de différents pays et couches sociales, blancs et noirs, abondent dans la littérature sur le XIX^e siècle brésilien. En France, les couturières et les marchandes de modes n'avaient pas bonne réputation non plus : plusieurs d'entre elles étaient considérées comme des prostituées et/ou des proxénètes⁷. Cette réputation a traversé l'Océan, confortée par le fait qu'elles aient émigré et dû affronter, souvent seules, des mois de voyage en bateau à voile, décision que beaucoup d'hommes hésitaient à prendre ; qu'elles se soient consacrées au commerce en détail, peu prestigieux ; qu'elles aient eu des activités rémunérées et éloignées des responsabilités domestiques ; qu'elles se soient passées d'une figure masculine pour gagner leur vie ; qu'elles soient restées près des fenêtres pour mieux profiter de la lumière du jour et mener leurs travaux de couture et de broderie, ce qui leur permettait de voir la rue et d'être vues par les passants. Sans compter le fait de se consacrer à un type d'affaire qui avait pour but la séduction et le charme des femmes, ou de transgresser certaines normes de conduite imposées au sexe féminin : Anne Durocher était une mère célibataire et Joséphine elle-même qui a travaillé comme caissière, fleuriste, partenaire et propriétaire de la boutique de mode, le sera également, quelques années plus tard.

À partir de la fin de la décennie de 1820, la boutique commence à décliner et en 1829, après une longue maladie, Anne Durocher meurt⁸. Pendant près de trois ans, Joséphine continue comme propriétaire de la boutique, mais en juin 1831, celle-ci ne lui appartient plus. La période de la perte de la mère et de la crise commerciale de la boutique correspond exactement aux deux grossesses de Joséphine et à son veuvage. Pedro David, son compagnon, a été tué. C'est ainsi qu'en moins de quatre ans, et à près de 23 ans, Joséphine se retrouve orpheline et veuve avec deux enfants en bas-âge.

Le portrait le plus connu de Mme Durocher – celui de la sage-femme qui portait des vêtements d'homme – date de cette période. « En 1832, à cause du déclin de la boutique, j'ai laissé ce commerce que ma mère m'avait légué, déjà au début de sa décadence. Mère de deux enfants sans père et ne disposant que de peu d'argent (5 *contos* et quelques ⁹), j'ai dû réfléchir sérieusement sur les moyens que je devais adopter pour élever mes enfants, leur donner une formation et des gains honnêtes ». L'idée de se consacrer au métier de sage-femme lui est donc venue à l'esprit, à partir de l'exemple de deux sages-femmes françaises – Mme Pipar, qui avait été logée chez elle à la fin des années 1820, et Mme Berthou, sage-femme d'un hôpital à Rio de Janeiro¹⁰.

Suivant le modèle de son pays d'origine, Mme Durocher s'inscrit en 1834 au cours d'accouchement créé en 1832 à la Faculté de Médecine de Rio de Janeiro. Elle est la première élève à s'y inscrire et à y obtenir le diplôme¹¹. Elle complète sa formation grâce à des cours privés donnés par des médecins. Le choix du métier a été suivi de deux autres décisions extrêmement importantes : celle d'adopter la nationalité brésilienne et celle de s'habiller en homme¹². L'accueil que les Durocher avait reçu dans le

pays et le nombre d'amis qu'elles s'y étaient faits depuis leur arrivée, déterminèrent la première. Le choix de la nationalité est un hommage rendu à la nouvelle patrie. Elle écrit : « Enthousiasmée comme on l'est à l'âge de vingt-quatre ans, moment où l'on projette une nouvelle vie, j'ai compris que par gratitude au pays, berceau de ma seconde enfance, moi, la première élève qui allait s'inscrire à la Faculté de Médecine de Rio de Janeiro, devais être Brésilienne. Voilà pourquoi j'ai cherché à me faire naturaliser »¹³. Quant au choix des vêtements masculins qu'elle a portés pendant plus de cinquante ans d'exercice professionnel, elle l'a fait alors qu'elle fréquentait encore les cours d'accouchement. Le médecin Rodrigo Otávio, qui l'a connue personnellement, affirme qu'elle s'habillait en noir, qu'elle portait en bas une simple jupe, en haut une veste d'homme, col et cravate d'homme et un petit haut-de-forme en entonnoir. Mme Durocher explique : « j'ai adopté des vêtements qui me semblent non seulement confortables pour ma profession, mais aussi plus discrets et propres à une sage-femme. Je croyais que mon apparence devait influencer le moral de la femme, cela lui inspirait plus de confiance et faisait distinguer la sage-femme des femmes en général »¹⁴. Quoique désireuse de servir de modèle aux sages-femmes diplômées, elle a été sur ce point plus ridiculisée que suivie. De fait, ses choix l'amènent à renoncer aussi bien à la nationalité française qu'à l'allure féminine, et suggèrent le désir de se créer d'autres références d'identification. Voulait-elle effacer son passé sans prestige de « marchande de mode » française ?

La sage-femme dans son activité

Mme Durocher décrit les années 1833 et 1834 comme consacrées à sa formation dans son nouveau métier. Mais, en 1833, avant même de la commencer, elle pratique déjà des accouchements. L'Académie de Médecine de Rio de Janeiro conserve un document précieux, les « Registres de la Clinique d'accouchements de Mme Durocher » entre 1833-1868. D'après ces registres, elle s'est occupée sans problèmes apparents de cinq clientes en mars et avril 1833. En 1834, alors qu'elle est encore élève, le nombre de clientes monte à vingt-quatre. Les conditions dans lesquelles elle a réalisé ces accouchements – seule ou comme assistante d'un médecin ou d'une sage-femme – ne sont malheureusement pas précisées. À la fin de l'année 1834, elle annonce ses services dans la presse : « Marie Joséphine Mathilde Durocher, (...) annonce au public qu'après avoir fini son cours d'accouchement à l'Académie Médico-Chirurgicale de Rio de Janeiro, elle a été admise le 25, à la suite de son examen, offrant par conséquent ses services à celles qui en ont besoin, sans excepter personne, quelle que soit sa condition, ayant comme seule ambition d'accomplir avec dignité les devoirs que le titre de sage-femme lui impose »¹⁵. Pendant l'année qui suit l'obtention de son diplôme, elle assiste cinquante femmes, et un an plus tard, le nombre a déjà presque doublé. Si au début de l'exercice de son métier, elle accouchait des femmes esclaves et des noires libres, plus tard sa clientèle sera également composée de membres de familles de médecins, de commerçants, de militaires, de journalistes, de politiciens et même de la noblesse.

Outre les accouchements, elle s'occupe aussi de problèmes gynécologiques, de soins aux nouveau-nés, d'expertises médico-légales et de conseils pour le choix des nourrices. Elle a un cabinet chez elle et, au moins pendant les années 1870, annonce ses services sur une enseigne affichée sur sa porte avec son nom et sa profession. Elle partage un temps son cabinet avec d'autres sages-femmes et avec des médecins. Elle visite également les clientes car les accouchements se produisaient alors presque exclusivement au domicile de la parturiente ou chez quelqu'un de son entourage. L'accouchement chez une sage-femme qui dispose de quelques chambres ne s'est développé qu'au cours du siècle et les établissements ont commencé à être connus sous le nom de maisons de maternité. En général y étaient accueillies les esclaves, les femmes noires libres, et les femmes qui, pour une raison quelconque, ne pouvaient pas accoucher chez elles, comme par exemple celles qui venaient de la campagne, les mères célibataires et les veuves. Malgré l'importance du service et du secours donnés aux femmes, ces établissements étaient mal vus car soupçonnés d'abriter des avortements ou des naissances illégitimes, « pour que des femmes perdues et des femmes adultères aient le produit de leurs amours »¹⁶. À partir

de la décennie de 1830, les journaux de Rio de Janeiro ont commencé à diffuser des annonces de maisons de santé assurant plusieurs spécialités médicales. Certaines avaient des chambres (individuelles et collectives) pour une clientèle diversifiée (des hommes et des femmes libres et esclaves) où l'on faisait entre autres des accouchements. Mme Durocher a dirigé la Maternité d'une maison de santé où elle pratiquait des accouchements ordinaires tandis qu'un médecin s'occupait des cas graves.

Bien qu'elle soit devenue une professionnelle reconnue, bien qu'elle soit appelée auprès des femmes de médecins, bien que sa technique et sa thérapeutique aient mérité l'approbation de la plupart des accoucheurs de la période, bien qu'elle ait conquis la fidélité de la clientèle – elle a assisté une même femme à quinze reprises et a pratiqué l'accouchement de trois générations d'une même famille –, à partir de la fin des années 1860 le nombre d'accouchements qu'elle réalise diminue alors que la population de Rio de Janeiro s'accroît. C'est que la concurrence augmente. Une recherche dans l'Almanach Laemmert – sorte d'annuaire des consommateurs – pour la période 1844-1868, révèle une augmentation du nombre d'annonces de « Sages-femmes, de maisons de maternité et de maisons de santé » dans la ville. En 1844, seulement six sages-femmes offraient leurs services ; en 1848, leur nombre monte à douze ; en 1858, à seize ; et en 1868, elles sont déjà vingt-deux. Parallèlement, l'on peut également vérifier une augmentation progressive du nombre d'annonces de médecins accoucheurs, de médecins qui soignent des maladies de l'utérus et des maladies de femmes. La diminution de la clientèle de Mme Durocher tient aussi sans doute à son âge : elle avait quarante-six ans lorsque le nombre d'accouchements annuels atteint le chiffre maximal de 181. En 1868, elle a soixante ans. Bien qu'elle ait la maîtrise du maniement du forceps, sa routine professionnelle est très dure : parfois elle assiste deux femmes en couches par jour, elle est appelée pour les urgences à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit. Outre les visites aux nouvelles accouchées les jours qui suivent l'accouchement (avec les moyens de transport précaires de l'époque), il lui arrive de rester auprès d'une femme en travail près de dix heures. Dans les années 1880, à plus de soixante-dix ans, lorsqu'elle rapporte à l'Académie de Médecine le cas de la mort d'une cliente, on se rend compte de l'épuisement physique et émotionnel auquel elle a souvent été soumise. Elle raconte qu'appelée pour assister une primipare, particulièrement impressionnable et indocile – car elle avait rendu difficiles voire impossibles les examens nécessaires pour le diagnostic de la grossesse – elle a fait venir un médecin qui a tardé à arriver. Elle n'a donc pu compter que sur l'aide d'une amie de la famille et déclare : « C'est moi qui suis restée du début à la fin, qui ai dû lutter contre toutes les contrariétés pendant dix heures »¹⁷. Elle n'était pas favorable à ce que l'on accélère le travail de l'accouchement naturel à l'aide de médicaments, d'artifices ou de chirurgie. Elle n'aimait pas non plus laisser ses clientes avant d'avoir totalement fini son travail. Or, en 1836, une de ses patientes serait restée neuf jours (216 heures) soumise au travail d'accouchement.

Quelques textes écrits par Mme Durocher elle-même, basés sur des observations effectuées dans sa clinique, suggèrent qu'avec le temps elle devient une vraie spécialiste, s'occupant d'accouchements compliqués – au cours desquels des sages-femmes, des matrones, voire des médecins, avaient besoin d'un avis ou alors ne se trouvaient pas capables d'agir. Elle pratique la plupart des opérations obstétriques connues à cette époque-là, telles que l'application du forceps et l'embryotomie¹⁸. Elle sait faire face à l'éclampsie et à l'hémorragie, complications redoutées et parfois fatales des accouchements, elle sait réanimer un fœtus en rétablissant sa respiration. Elle est la seule femme du Brésil et la seule sage-femme à être membre de l'Académie de Médecine au XIXe siècle. De son admission en 1871 à la fin des années 1880, où elle a près de quatre-vingt ans, elle participe de manière importante aux activités de cette institution. Elle fréquente les séances, justifie ses absences, diffuse les résultats de ses observations cliniques, participe à quelques commissions, arrivant même à faire des suggestions sur des politiques publiques de santé, à critiquer le travail développé par l'organe responsable de la surveillance de l'exercice professionnel et du combat contre les épidémies, à

condamner ou approuver l'utilisation de certains médicaments. De plus, elle publie plusieurs textes dans la revue de l'Académie, notamment l'article « Considerações sobre a clínica Obstétrica » (« Des considérations sur la clinique obstétrique ») où elle présente des faits et des résultats rassemblés pendant plus de cinquante ans d'exercice. Cet article peut être considéré comme le document le plus complet publié sur la pratique obstétrique au Brésil durant tout le XIX^e siècle ¹⁹. Malgré la reconnaissance acquise, Mme Durocher se présente comme une professionnelle extrêmement prudente : en cas de difficulté, elle demande la présence du médecin de la famille, d'un accoucheur voire d'une équipe de médecins. Toutes ces précautions, plus le fait d'être membre de l'Académie de Médecine et les nombreux éloges ne veulent pas dire qu'elle ait obtenu une reconnaissance unanime. Ses articles font de nombreuses allusions dirigées à ses détracteurs, parfois anonymes, ce qui montre qu'elle a dû affronter méfiance et médisances.

S'agissant des expertises médico-légales qui font partie des activités normales d'une sage-femme, on a peu de documentation. Mme Durocher raconte que la police lui demande d'examiner des femmes dans des affaires d'attentats à la pudeur, de déflorations, de viols, d'infanticides, pour des attestations de grossesse, pour évaluer la date d'accouchement ou vérifier l'état du fœtus ²⁰. Elle raconte d'un ton ironique un cas datant des premières années de sa carrière. Dans une affaire de défloration, elle cherche des conseils auprès d'un avocat, elle achète des livres de médecine légale qu'elle étudie toute la nuit. Une matrone appelée pour la même chose, avait apporté un œuf. Curieuse, Mme Durocher lui demande pourquoi et l'accoucheuse, « une noire de 35 à 40 ans », lui répond : « Vous croyez que je ne sais pas ? Regardez, j'apporte le "tira-teima" (la preuve catégorique) ». Si l'œuf entrait, cela prouvait que la jeune fille n'était plus vierge, dans le cas contraire, elle avait conservé sa virginité. Après l'examen, Mme Durocher aurait dit à sa collègue : « Vous voyez, vous ne vous êtes pas servie de l'œuf, maintenant vous pouvez en profiter pour faire du lait de poule » ²¹.

Une autre activité qu'elle exerce quasi quotidiennement depuis 1834 concerne le choix des nourrices. Elle examine les candidates pour évaluer leur constitution physique et vérifier la quantité et la qualité de leur lait. En 1849, elle publie un livre sur la question. Elle envoie également un projet d'inspection des nourrices à la Chambre Municipale de Rio de Janeiro.

À Rio de Janeiro, Madame Durocher n'est pas la seule sage-femme à avoir eu une carrière aussi longue : Felícia Hosxe, qui a obtenu son diplôme à Montpellier, a fait des accouchements pendant plus de quarante ans dans cette ville, Paulina Henriques a assisté au moins 1 400 femmes en couches. Ses relations avec les autres sages-femmes semblent ambiguës : elle s'efforce d'obtenir de l'Académie de Médecine une meilleure formation professionnelle pour ses collègues et insiste en même temps sur l'instauration d'une inspection du travail sur l'action professionnelle des matrones. Dans ses écrits, elle ne remet jamais en question la primauté des médecins en matière d'obstétrique, estimant que la sage-femme doit être une infirmière instruite pour mieux combattre les préjugés contre la médecine. Elle entretient une relation assez cordiale avec certaines de ses collègues. Outre les deux sages-femmes françaises citées précédemment, elle parle de deux Brésiliennes à qui elle aurait fourni les moyens d'obtenir un diplôme de sage-femme. Au reste certaines d'entre elles lui témoignent leur gratitude. L'amitié qui la lie à Luíza Hosxe Cardoso s'exprime dans une annonce publiée par cette dernière, appelant à célébrer une messe «à la mémoire de l'amie et collègue Durocher» ²².

En ce qui concerne ses honoraires, dernier point à envisager, le prix demandé pour un accouchement, à Rio de Janeiro, variait selon la situation sociale et la fortune de la femme en couches, le niveau de difficulté présenté par l'accouchement, la réputation de la sage-femme et/ou de l'accoucheur. Néanmoins, rien n'indique dans les articles ou dans les annonces de Mme Durocher le prix demandé aux clientes. Quelques auteurs qui l'ont connue de son vivant affirment qu'elle a été très riche mais qu'elle est morte extrêmement pauvre. Le fait d'avoir fait des accouchements aux côtés des plus célèbres accoucheurs de son temps, d'avoir travaillé pour des familles de l'élite, d'avoir été appelée

pour des accouchements compliqués, lui a sans doute apporté, à l'apogée de sa carrière, une aisance considérable. Pourtant, à l'exception de la période 1844-1861, où elle a vécu pendant dix-sept ans dans la même maison, son changement fréquent d'adresse, constaté tout au long de sa carrière grâce aux annonces, peut suggérer qu'elle a toujours été locataire. Son tombeau, construit par une ancienne cliente, peut être interprété à la fois comme le signe de l'amitié et de la reconnaissance qu'elle a suscitées et de sa pauvreté à la fin de sa vie. Cependant, l'ambition exprimée de son vivant – offrir, par l'exercice du métier de sage-femme, des études et un « métier honnête » à son fils – a sans doute été accomplie, car Pedro David, seul fils arrivé à l'âge adulte, est mort premier lieutenant de l'Armée brésilienne...

Bibliographie

ANNONCE, 02/01/1894, *Jornal do Comércio*, Rio de Janeiro.

— 13/06/1861, *Jornal do Comércio*, Rio de Janeiro.

— 17/01/1843, *Jornal do Comércio*, Rio de Janeiro.

— 17/02/1842, *Jornal do Comércio*, Rio de Janeiro.

ARCHIVES NATIONALES, 1925, Conde de Gestas. « Relatório do cônsul francês no Rio de Janeiro Conde de Gestas, février », in Coleção DORIA Escragnoles, *Relação dos Documentos Franceses colhidos nos Arquivos da França* (extraits), Rio de Janeiro.

— 1960, *Os Franceses residentes no Rio de Janeiro (1808-1820)*, Rio de Janeiro, Publicações do Arquivo Nacional, 1^e série, v. 45, p. 1-38.

BEAUVALET-BOUTOUYRIE Scarlet, 1999, *Naître à l'hôpital au XIX^e siècle*, Paris, Belin.

BENABOU Érica-Marie, 1987, *La Prostitution et la police des mœurs au XVIII^e siècle*, Paris, Perrin.

COSTA Emília Viotti, 2000, « Alguns aspectos da influência francesa em São Paulo na segunda metade do século XIX », *Revista de História*, n° 142-3, p. 277-308.

DEVEZA G., 1976, *Um precursor do comércio francês no Brasil*, São Paulo, Editora Nacional, Brasília, INL.

DIAS Maria Odila L. da S., 1984, *Quotidiano e Poder*, São Paulo, Brasiliense.

DUROCHER Maria Josephina Mathilde, 1870, « Deve ou não haver parteiras? », *Anais Brasilienses de Medicina*, Rio de Janeiro, vol. 22, 5, p. 256-271, oct.

— 1871a, « Deve ou não haver parteiras? », *Anais Brasilienses de Medicina*, Rio de Janeiro, vol. 22, 9, p. 289-302, fév.

— 1871b, « Deve ou não haver parteiras? », *Anais Brasilienses de Medicina*, Rio de Janeiro, vol. 22, 10, p. 329-336, mars.

— 1886, « Um caso de terminação fatal », *Anais da Academia de Medicina*, n. 1, v. 3, p. 359-366, janv-mars.

— 1887, « Considerações sobre a clínica Obstétrica », *Anais da Academia de Medicina*, janv.-mars, v. 2, n. 3, p. 240-342.

GÉLIS Jacques, 1988, *Sage-femme ou médecin : une nouvelle conception de la vie*, Paris, Fayard.

GUIMARÃES Antenor A.R., 1858, *Da responsabilidade dos médicos, farmacêuticos e parteiras no exercício de suas profissões*, Thèse soutenue à la Faculté de Médecine de Rio de Janeiro, Rio de Janeiro, Tip. Imparcial.

KNIBIEHLER Yvonne et FOUQUET Catherine, 1983, *La Femme et les médecins*, Paris, Hachette.

LEITE Miriam M. (dir.), 1984, *A condição feminina no Rio de Janeiro*, São Paulo, Hucitec, Brasília, INL.

LOBO Gama, 1865, « Medicina no Rio de Janeiro », *Anais Brasilienses de Medicina*, v. 17, 5, p. 188, sept.

LUCCOCK John, 1975, *Notas sobre o Rio de Janeiro e partes meridionais do Brasil*, São Paulo/ Belo Horizonte, EDUSP/Itatiaia.

MARLAND H. (dir.), 1993, *The Art of Midwifery: Early Modern Midwives in Europe*, London, Routledge.

MOTT, Maria Lúcia de Barros, 1998, *Parto, parteiras e parturientes no século XIX: Mme Durocher e sua época*, Thèse de Doctorat, Département d'Histoire FFCLUSP.

PARTEIRAS, 1849, *Almanaque Laemmert Administrativo, Mercantil e Industrial da Corte e do Rio de Janeiro*, Rio de Janeiro, Tip. Laemmert.

RIOT-SARCEY Michèle et VARIKAS Eleni, 1988, « Réflexions sur la notion d'exceptionnalité », *Les Cahiers de Grief*, n° 37-38, p. 77-90.

SAY Horace, 1839, *Histoire des relations commerciales entre la France et le Brésil et considérations sur les monnaies, les changes, les banques et le commerce extérieur*, Paris Guillaumin.

SCHAMA Simon, 1992, *O desconforto da riqueza*, São Paulo, Companhia das Letras.

SCHLICHTHORST C., 1943, *O Rio de Janeiro como é (1824-1926)*, Rio de Janeiro, E. Getúlio da Costa.

SENNA Ernesto, 1895, *Notas de um repórter*, Rio de Janeiro, Jornal do Comércio.

THÉBAUD Françoise, 1986, *Quand nos grands-mères donnaient la vie. La maternité en France entre les deux guerres*, Lyon, PUL.

VERDIER Yvonne 1979, *Façons de dire, façons de faire*, Paris, Gallimard.

Notes

[1](#) Voir ma thèse de doctorat : « Accouchement, sages-femmes et femmes en couches au XIXe siècle : madame Durocher et son temps » (Mott 1998). Contrairement à la plupart des sages-femmes brésiliennes du XIXe siècle, les sources concernant la vie personnelle et professionnelle de Mme Durocher peuvent être plus facilement trouvées – soit dans des documents manuscrits (fiche de naturalisation, diplôme de sage-femme, registres de sa clinique) soit dans des annonces publiées dans la presse et dans des almanachs, dans des articles écrits par des médecins, des thèses de médecine, des rapports, des livres de mémoires, etc.

[2](#) À la suite de l'invasion napoléonienne dans la péninsule ibérique, Don João, prince régent de Portugal, avec l'aide des Anglais, s'installa en 1808 avec la cour portugaise à Rio de Janeiro. Lors de son arrivée au Brésil, le prince décréta la fin de l'ancien pacte colonial, ouvrant les ports au commerce étranger, c'est-à-dire au commerce anglais. Avec la chute de Napoléon et le retour des Bourbons, les relations étrangères changèrent énormément : la France commença à faire concurrence aux Anglais sur les terres américaines, renforçant son influence à travers l'afflux d'hommes, de femmes, d'idées et de marchandises (Costa 2000 : 278-284).

[3](#) Archives Nationales 1960 : 1-38.

[4](#) Durocher 1871a : 296. Un fait qui attire l'attention dans la biographie de Mme Durocher est la présence dominante de femmes dans sa lignée. Samère, Anne Durocher, née à Nancy, est vue par ses contemporains comme une femme ayant eu une bonne formation, religieuse, partisane d'idées politiques libérales, élevée par une tante aisée qui habitait en Allemagne. A Paris, Anne a appris le métier de fleuriste. À cette époque-là, elle avait déjà une fille (Joséphine) d'un père dit «inconnu», et entretenait sa mère (la grand-mère de Joséphine) âgée et malade ; c'est après la mort de celle-ci qu'Anne quittera la France (Senna 1895 : 193).

[5](#) Archives Nationales 1825 : 73.

[6](#) Durocher 1871a : 296.

[7](#) Sur la réputation des marchandes de modes voir Benabou 1987.

[8](#) Senna 1895 : 194.

[9](#) En fait cinq *contos* représentait beaucoup d'argent. Avec cette somme, elle aurait pu ne pas travailler et acheter près de 10 esclaves, ce qui lui aurait permis de vivre très confortablement en les louant.

[10](#) Durocher 1871a : 298. À partir des années 1820, des sages-femmes françaises diplômées commencèrent à arriver à Rio de Janeiro, dépassant le nombre de sages-femmes brésiliennes diplômées presque jusqu'à la fin du XIXe siècle.

[11](#) Jusqu'à la fin du XIXe siècle, au Brésil, il n'y eut que deux cours officiels pour la formation de sages-femmes, l'un à Rio de Janeiro, l'autre à Salvador (Bahia). Créés en 1832, ces cours eurent un nombre très réduit d'étudiantes. Entre 1834 et 1876, treize étudiantes reçurent leur diplôme de l'école de sages-femmes de Rio de Janeiro (Mott 1998 : 128-9).

[12](#) Le fait que des femmes portent des vêtements d'homme au Brésil, au XIXe siècle, est connu. Il s'agissait d'une « espèce de défense, dans la vie quotidienne ; soit pour voyager incognito et être protégée contre la violence des routes ; soit pour mieux exercer les métiers d'homme, comme celui de charpentier ». Voir Dias 1984: 33.

[13](#) Durocher 1871a: 298-9.

[14](#) Durocher 1871a: 299.

[15](#) *Jornal do Comércio* 02/12/1834.

[16](#) Lobo 1865: 188. En France, la sage-femme qui assistait chez elle des femmes qui accouchaient n'était pas bien vue non plus. Louise Boursier conseillait à sa fille, qui avait la même profession, de ne jamais accueillir chez elle de femmes en couches, car sous le couvert d'une attitude charitable, elle pourrait favoriser la prostitution. Knibiehler et Fouquet 1983 : 178-9.

[17](#)Durocher 1886 : 365.

[18](#)La césarienne sur une femme vivante était une opération rare dans le Brésil du XIXe siècle. Mme Durocher a participé, à côté d'un médecin, à une césarienne sur un cadavre.

[19](#)Durocher 1887.

[20](#)L'attribution de cette fonction aux sages-femmes a été critiquée par quelques médecins Guimarães 1858.

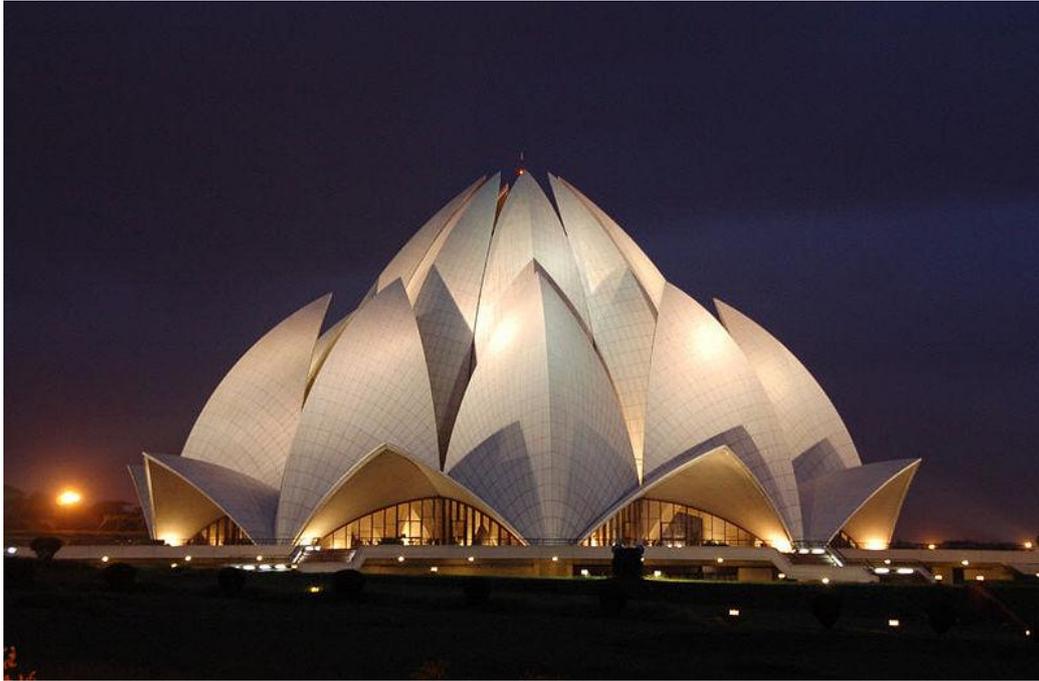
[21](#)Durocher 1870a: 265.

[22](#)*Jornal do Comércio* 02/01/1894.

Pour citer cet article

Maria Lúcia MOTT, « Une sage-femme franco-brésilienne à Rio de Janeiro au XIXe siècle », *Clio*, numéro 19-2004, *Femmes et images*, [En ligne], mis en ligne le 27 novembre 2006. URL : <http://clio.revues.org/index658.html>. Consulté le 07 août 2010.





Temple du lotus à New Delhi

Lors de mon séjour en Inde

Les prochains cas sont extraits de mes archives de consultation quand je travaillais dans une clinique privée, propriété d'un indien, entièrement dédiée à l'homéopathie près de Pondichéry, Inde du sud, trois jours par semaine. Quelques cas seront aigus, d'autres chroniques.

Conditions climatiques

D'avril à septembre, très grosse chaleur* et très important taux d'humidité.

L'équipe

3 médecins homéopathes, deux hommes, une femme - chaque médecin homéopathe a une infirmière, une assistante et un assistant. J'avais en plus un traducteur et une traductrice tamoule. La journée commence à cinq heures du matin par une réunion de l'équipe, médecins et infirmières, 6 personnes, qui consiste à faire un 1^o tri de la centaine de patients en attente parfois depuis plusieurs heures (certains viennent de très loin car la clinique est très réputée et pas chère) dans le jardin. Aigus (80%) chroniques (20%) et consultation femme et homme, séparée. Les enfants et leur mère, la même chose. On parle une minute, on examine le pouls, éventuellement la température, regarde la langue, les yeux, au total 3 minutes. On donne un carton chiffré de 1 à 10 qui représente l'ordre de gravité, de priorité. En à peine une heure tout est fini et l'on fait des petits groupes par ordre de gravité, le plus grave étant le plus proche des consultations. Du thé est distribué gratuitement à tout le monde durant toute la journée, les gens achèteront leur nourriture aux alentours de l'hôpital. Depuis peu, il y a deux WC public tout neufs, ici cela paraît incongru et personnes ne les utilisent...

Conditions de travail et matériel

Les consultations commencent à sept heures du matin, dans une pièce de 15 m², lumineuse, propre mais humble, vraiment humble, un gros ventilateur au plafond et un autre sur la table du médecin et de l'infirmière, une table de consultation sans âge, et une table lumineuse de Matusalem pour lire les éventuelles radios qui se font à l'extérieur, mais qui sont rares et faites dans les cas extrêmes. En Inde, les patients répondent à la question, point, sinon la discussion peut durer des heures.

Les patients chroniques sont réservés en fin de journée et partagés par les trois médecins. Un quart d'heure par consultation.

Dans les cas aigus, 5 minutes.

80% des remèdes homéopathiques sont fabriqués radioniquement avec un appareil rudimentaire de Malcolm Rae, 20 % viennent d'un laboratoire artisanal de Pondichéry, les produits européens ou américains sont inaccessibles économiquement, mais ils existent pour une élite indienne très aisée et pour les étrangers. On trouve de tout en Inde, même l'inimaginable...

- Pas de scanner
- Peu de radios
- Analyse de sang rare, chère et réservée à des cas obligés
- L'analyse d'urine se fait à l'aide de bandelettes de fabrication indienne très performantes, une de 4 témoins, l'autre de 8. **
- Un tensiomètre
- Un Stéthoscope
- Petit matériel chirurgical stérile
- Un marteau de percussion
- Une torche électrique
- Un petit miroir de dentiste pour la bouche (jetable) ou que l'on laisse trempé dans le chlorure de Magnésium
- Thermomètres jetables (sida, hépatite C)

Quel type de population vient à ce dispensaire-clinique ?

Essentiellement des gens pauvres qui ne peuvent pas se payer la « english medecine » privée et ses médicaments. Les castes les plus basses (Rose ou Bleu)...

- o Il faut savoir qu'en Inde les gens selon leur caste (qu'il soit riche ou pauvre, celui qui naît d'une caste basse y restera) ont droit obligatoirement à une « Card ration » (carte de ration), il y en a 3 : la 1° est ROSE et est réservée aux gens très pauvres, aux intouchables comme par exemple, les pêcheurs (dont certains aujourd'hui peuvent être riches, mais cela ne changera rien). La 2° est BLEUE et est réservée aux familles un peu plus riches, ici on ne parle pas de classe moyenne au sens européen du terme. Enfin la 3°, la dernière est VERTE et est réservée à tous les autres, riches ou très très riches.
- o Rien n'est gratuit en Inde sauf en cas de grosses pluies ou de catastrophes naturelles. Ces cartes - selon leur couleur - permettent d'avoir accès pour chaque famille (une carte par famille, des visiteurs font une enquête de voisinage) à des prix plus ou moins bas et des produits de plus ou moins grandes qualités comme le riz, la farine, le sucre, l'huile, l'essence et le gaz pour la cuisine, achetables dans les magasins du Gouvernement. Mais un riz de carte rose n'a rien à voir avec celui d'une carte verte, restons clair ! Le lait et les biscuits pour les bébés sont gratuits et doivent aller se chercher quotidiennement à la crèche du Gouvernement.
- o L'Inde, comme toute l'Asie est avant tout le continent de la corruption, devenue endémique, à un niveau rarement atteint en Europe et pourtant nous ne sommes pas des anges, loin de là... mais nous ne sommes pas non plus...1.300 millions bientôt d'indiens d'ici dix ans (les chinois seront battus). Du haut vers le bas, tout est envenimé... Faire des courses à Pondichery avec Charles mon gendre, natif de la ville est vraiment une expérience, « pourquoi ne prenons-nous pas d'essence pour la moto dans cette station service ? *Ce n'est*

pas possible, ici ils la coupent d'eau. Un peu plus tard, mais faisons nos courses ici la boutique est bien, non ils mettent de petites pierres dans le riz, les lentilles, de la sciure de bois dans le thé et le café, de l'eau et quelle eau dans le lait et les balances sont trafiquées... Regarde Nan... »

Ici c'est un dispensaire privé, donc payant, environ 30 roupies la consultation (60 centimes d'euros, si, si...). Les analyses, les radios sont en plus. Les uniques endroits pour se soigner gratuitement en Inde sont les hôpitaux du Gouvernement avec en contre-partie des heures ou parfois des jours d'attente, pour la visite comme pour les remèdes, ensuite une médecine plus que douteuse pratiquée par des étudiants, des médecins mal payés. Ces derniers essayent de dévier la clientèle vers leurs cliniques privées, leurs pharmacies et leurs laboratoires, bref ! le paradis de la médecine à la carte à dix vitesses, avec les « brookers usuriers », qui comme des vautours sinistres à la *Daumier*, patientent la misère absolue des gens pour s'en mettre plein les fouilles, en endettant une famille pour un cancer ou une hépatite, parfois sur deux générations... Et le cycle infernal des gros mangeant tout cru les petits, perdure... Alors, les gens qui visitent la clinique, sont prêts à dépenser parfois le quart de leurs revenus mensuels ou plus pour avoir une chance de s'en sortir. En Europe, même si on est très cynique, révolté et que Sarko n'est vraiment pas notre tasse de thé (pourquoi a-t'il eu alors une telle majorité ?), on ne peut pas comparer la corruption indienne à la nôtre... Non ! car la nôtre s'est carrément institutionnalisée et c'est elle et ses sbires qui font la loi... Les juges sous le regard de l'état et l'état sous celui de la Mafia, incroyable !...

Ici, on peut voir tous types de pathologies, mais pas de fractures osseuses, ni de pathologies très infectieuses comme la gale qui sont envoyées à l'hôpital général.

La nourriture en Inde pour ces gens là est réduite à un riz blanc de 4° catégorie, au 3 repas, avec une sauce de viande sans viande, très piquante mais faite avec des épices de 3° catégorie (et on est en Inde), rarement des fruits, peu de produits laitiers et de très mauvaises qualités, l'eau de source en Inde n'existe pas, ce sont des eaux recyclées d'une qualité douteuse; l'alcoolisme, le diabète, la violence, les viols et incestes sur des femmes et enfants sont endémiques. La pollution est énorme et concerne tous les aspects de la vie citadine : eau de la ville, WC et latrines, pollutions des véhicules, usines, des canaux à l'eau stagnante comme dépotoirs à l'air libre, les décharges d'ordures au milieu des populations, etc.

Les produits alimentaires de qualité existent, mais leur prix est impensable pour les patients qui visitent le centre, des gens comme le père de Charles, gardien d'immeuble, sept jours sur sept, huit heures par jour, pour 1500 roupies par mois, c'est-à-dire à peine 25 euros... une carte bleue. Quand je suis allé la première fois avec Charles au « Nilgiris », un fameux magasin pour occidentaux (ne rêvons pas, un Prisunic, pas plus) et que je suis passé à la caisse pour payer sept cent roupies (12 euros) les aliments de la semaine pour quatre personnes, Charles me fit gentiment la remarque suivante : « *Tu ne sais pas Nan, c'est normal, on pourrait acheter la même chose pour... quatre fois moins, mais pas ici et avec un tamoul faisant les courses. Tu viens de dépenser la moitié du salaire de mon père et lui, avec le sien, il fait vivre tous les mois, huit personnes... »*

Donc, voilà le tableau, un travail pour un médecin généraliste, un vrai, au sens noble du terme, ce que sont par force tous les vrais homéopathes. Ici, il faut savoir lire une langue, des capillaires, des lèvres, faire une palpation abdominale, percuter, lire la peau, la pincer, la rouler, lire les yeux, sentir la bouche, prendre le pouls, peser, mesurer, tester, évaluer, bref ! De la médecine à l'ancienne avant que les machines aient rendu certains médecins... incapables et dépendants.

Patrick's O'nolan



Photo courtesy of Historical Society of Berks County.

Dr Margaret Hassler

Le Dr Margaret Hassler, qui a reçu sa licence de Pennsylvanie en 1892, rejoint le personnel médical en 1898 et a été la première femme médecin à l'hôpital. Omnipraticien, son intérêt était le soin des enfants, et elle a été chef de pédiatrie. Elle a été la première femme à la tête de la société médicale Homœopathic de Pennsylvanie, et la première femme élue à des fonctions publiques, dans le Comté de Berkshire. Elle est morte à l'hôpital général de la Communauté en 1962, après 70 ans comme médecin et 65 ans au service à cet hôpital.



Amudhini - Douce en Tamoul...

Petite fille de 22 mois, noire comme l'ébène dans les bras de sa maman. Je prends l'enfant des bras de sa mère et oh surprise !, c'est une poids-plume, impressionnant... clairement chétive, fragile... je la pose sur la table et avec l'aide de sa mère et de mon adorable infirmière Nagai (à peine 25 ans) je l'examine pendant qu'on la pèse, la mesure. (N'oubliez jamais de prendre le bébé dans vos bras, de le toucher...).

- Tissus mous, sans aucune tonicité
- Souffre clairement de malnutrition
- Enfant clairement parasité
- Anormalement petite, chétive, fragile, très maigre - Perte de poids considérable en fonction de son âge, même en Inde où les bébés sont moins pléthoriques qu'ici. Je dirais 30 % de moins.
- Odeur infecte de la bouche
- Ongles fragiles, taches blanches à tous les doigts
- Elle a tous les signes d'un enfant athrepsique : gros ventre, plis de la cuisse caractéristique.

J'en sais assez, je connais le remède parce que la gosse me le crie à la figure, bon Dieu ! Je confirme avec la mère...

Interrogatoire de la mère par Nagai, puis la traductrice me traduit :

- Dès le début de l'entretien, la mère pleure, femme battue, plusieurs fois quand elle était enceinte de sa petite (père alcoolique).
- Amudhini est née prématurée à la 30^e semaine au lieu de 37, le père ne s'est pas manifesté, c'était une fille : il est parti de suite et n'est jamais revenu.... Si cela avait été un garçon...
- Conséquences : immaturité des poumons et de son tube digestif. Troubles métaboliques et nutritionnels avec apparition d'un ictère par immaturité hépatique (du foie).
- L'enfant n'a jamais voulu téter. Pour des questions de « mauvais œil », la famille de la maman ne l'a jamais laissée voir son bébé durant presque deux mois.
- L'enfant a toujours été mal nourrie, pas du fait de la mère mais de sa famille dont elle dépend qui ne veut pas s'emmerder avec une fille. En Inde, une fille ça coûte les yeux de la tête (dot, entre autres). On lui donne donc le minimum, en espérant qu'elle meurt à petit feu, si un accident n'arrive pas avant. La loi de la pauvreté et du business.
- La mère raconte que depuis une semaine le bébé crache du pus (vu l'état de la mère je pense de suite à une suppuration parenchymateuse grave, mais finalement on s'en moque du diagnostic).

J'en ai assez entendu et vu. Le remède est clairement **SILICEA**. On le lui donne en 9 CH, en phase liquide chaque 3 heures pendant 24 H et je lui donne un lit à la clinique (ce sera la seule admission de la semaine, on n'a qu'une quinzaine de lits...). Nagai lui posera un goutte à goutte « sous-cutané » de **Sérum de Quinton Isotonique** à 10 gr par 24 heures et augmenter chaque jour jusqu'à 50 gr (fait maison et du bon, la mer est en face et gratuite). Merci aux *Dr. Jarricot* et à *René Quinton* d'avoir tant fait pour les enfants et la puériculture.

J'ai visité la petite tous les jours, même quand je ne travaillais pas. Le 1^o jour rien, je lui donne Silicea en 30 CH, chaque 6 H pendant 24 H. Le 2^o jour la gosse mange mieux et a l'air de se relever, j'arrête de suite Silicea.

15 jours plus tard Amudhini était sortie du danger. Nous leur avons trouvé une association indienne qui puisse les recevoir et les soutenir à long terme, tout en apprenant à la maman un office noble et en la protégeant de sa famille. La petite a suivi son traitement de Sérum de Quinton Isotonique 3 mois de

plus et elle a complètement récupérée sa croissance normale. Elle n'a jamais repris le remède homéopathique, mais il faudra la surveiller encore quelques années, c'est évident, elle revenait de trop loin...

Commentaires

On ne pouvait pas faire d'analyses coûteuses et longues et en même temps la maladie ne nous intéressait pas, au premier chef. Ce que l'on voulait savoir, connaître, écouter et comprendre, c'était la petite, n'est-ce pas ? Et, est-ce qu'elle ne le disait pas assez fort dans sa fragilité, dans son histoire, dans son pus, dans sa taille et dans son aversion au lait maternel ?

Quand vous vous libérerez de la maladie et je n'ai pas dit, l'oublier, alors vous serez libres pour aborder généreusement et totalement le patient. Il est, en toute certitude, bien plus intéressant, mais il nous fait aussi peur, étant, d'une certaine manière, notre alter-ego.

Les bébés et les jeunes enfants jusqu'à leur puberté se soignent à 90 % en aigu comme en chronique avec moins de vingt remèdes et 10 % avec une trentaine. Étudiez profondément les vingt premiers, puis passez aux trente suivants et vous serez des experts en pédiatrie.

Voir les rubriques « ENFANTS » et « NOUVEAU-NÉS » dans le répertoire. J'ai rajouté CARCINOSINUM qu'ils n'ont pas mis (?????)

ENFANTS : **acon.**, *aeth.*, *agar.*, *all-c.*, *ambr.*, *ang.*²⁺³, *ant-c.*, **ant-t.**, *arn.*, *ars.*, *asaf.*, *aur.*, *bar-c.*, **bell.**, **bor.**, *bry.*, **calc.**, *calc-p.*, *camph.*, *canth.*, **caps.**, **CARC.**, **cham.**, *chel.*², *chin.*, *chlol.*², *cic.*, *cina.*, *clem.*, *cocc.*, *cocc-s.*², *coff.*, *con.*, *croc.*, *cupr.*, *dig.*, *dros.*, *euph.*, *ferr.*, *ferr-p.*³⁺⁷, *gels.*, *graph.*, *hell.*, **hyos.**, *ign.*, *iod.*, **ip.**, *kali-br.*², *kali-c.*, *kali-m.*², *kali-p.*², *kreos.*, *lach.*, *laur.*, **lyc.**, *mag-c.*, *mag-p.*², **merc.**, *mill.*², *mosch.*², *mur-ac.*, *nat-c.*, *nat-m.*², *nux-m.*, *nux-v.*, **op.**, *plb.*, *podo.*, *psor.*, **puls.**, *rheum.*, *rhod.*³, *rhus-t.*, *ruta.*, *sabad.*, *sabin.*, *samb.*³, *sec.*, *seneg.*, *sep.*, **sil.**, *spig.*, *spong.*, *squil.*, *stann.*, *staph.*, *sul-ac.*, **sulph.**, *ter.*², *teucr.*, *thuj.*, *verat.*, *viol-o.*, *viol-t.*, *zinc.*

Patrick's O'nolan

Parvadhī

Nom de la déesse de la Nature, épouse de Shiva, (le mot sanskrit signifie "Montagnarde").

Parvadhī est au premier abord une vieille femme mendicante d'un âge vraiment incertain... peut être quatre vingt ans. Deux voisines bien plus jeunes l'accompagnent et nous expliquent que cette femme fait la manche dans la rue depuis une dizaine d'années et ne survit que grâce à l'aide de deux ou trois de ses voisines. Voisines, non pas parce qu'elle a un domicile fixe, une maison, un pandel, non, simplement, depuis dix ans elle dort sous le même petit pont d'un canal asséché depuis longtemps, accompagnée d'un chien pouilleux qui lui sert d'ange gardien. A première vue, elle souffre d'un Purpura sénile de Batman, sans aucun doute possible et sa voisine raconte qu'elle vient parce que Parvadhī souffre aussi de diarrhées.

- *Purpura sénile de Batman : dermatose chez une personne âgée souvent liée à une exposition prolongée au soleil, peau trop fine, déshydratée, sur les mains, les avant-bras, les jambes, comme des taches lie-de-vin. A l'appui, elles ne disparaissent pas.*
- *En certain endroits, surtout les mains, ces tâches se sont transformées en taches brunâtres, presque noires (allez, je suis gentil : à G : noirceur / sénile).*
- *Capillaires fragiles : le moindre choc lui laisse des bleus.*

- *La femme est clairement alcoolique, à 8 H du matin elle en a déjà l'odeur, alors je prends le symptôme : diarrhée / alcooliques / chez les vieux, qui me parait le plus judicieux ici, jusqu'à preuve du contraire.*
- *Taches bleues sur le visage (parfois difficile à discerner sur une peau marron foncée), mais ici, pas de doute.*
- *Six taches bleues foncées/noires entre 3 et 9 mm sur les deux lèvres (4 en bas, 2 en haut), pas de bel aspect...*

Commentaires

Nagaï parlera avec elle, mais il n'y a rien à en tirer, elle est déjà éméchée... Mais sur sa carte rose, elle constate qu'elle est beaucoup plus jeune que ce qu'elle parait, à peine soixante cinq ans. Je regarde Parvadhî un long instant... et je sais que ses secrets ne me seront jamais révélés. Ce qui est sûr, c'est qu'une femme ne tombe pas à ce niveau de déchéance sans raison, même en Inde et il en a fallu, et des fortes, pour que cette Parvadhî plie définitivement le genou et ne se relève plus. Le pire, c'est que les voisines nous affirment qu'elle a eu cinq enfants de plusieurs pères, tous des garçons, mais qu'aucun ne l'a jamais aidée... Ils sont tous partis les uns après les autres à l'eldorado de Dubaï, chercher un meilleur futur... qui sera parfois bien plus amer que l'Inde. En Inde, une personne de cinquante ans (considérée vieille ici), qu'elle puisse travailler ou non, qu'elle soit seule ou pas, pourra aller à la Mairie avec sa carte rose et on lui allouera deux cent cinquante roupies par mois (5 euros) pour pouvoir acheter l'essentiel et ici je pèse mes mots...

Traitement

LACHESIS est le remède indiqué et là aussi il ne peut pas y avoir de doute. Je le lui donne en 9 CH, phase liquide, M + tous les soirs avec indication, aux voisines, d'arrêter dès qu'il y a une amélioration de son purpura. Sans l'arrêt de l'alcool, je ne peux pas faire grand-chose de plus.

Mais, dites-moi Nagaï, si elle fait la manche dans la rue, ce qu'on lui donne est suffisant pour se payer son alcool ?

Dr. O'nolan, nous sommes en Inde et l'alcool qu'elle consomme est de cinquième catégorie et pas cher ! Mais si cette femme, malgré cela, avait vraiment besoin d'alcool, elle se prostituera pour l'obtenir et ce sont des gens un peu moins pauvres qu'elle, qui en profiteront... Elle, il y a longtemps qu'elle n'a plus rien à perdre.

Deux mois plus tard, j'appris qu'elle s'était simplement faite écrasée par un bus scolaire... Quelqu'un est venu avec une petite carriole à roue, tirée par un bœuf aux cornes colorées. Elle a ramassé le cadavre et l'a mis sur le plateau, puis elle a jeté dessus un drap ou une toile. Puisque que Parvadhî était sans famille, pas de fleurs ni de musiciens tout au long du trajet vers sa dernière demeure. Sur un terrain du gouvernement, face à la mer, il creusera une tombe y mettra le cadavre et refermera. L'homme fera un papier et ira se présenter à la Mairie pour se faire payer les cent roupies pour son travail... Un travail comme un autre.

Mon Dieu, que l'Inde nous coûte...

Patrick's O'nolan



Photo courtesy of Célia Barollo

Dr Helena Minin (1907-1984)

Homéopathe Brésilienne

Homéopathe brésilienne de Sao Paulo.

Native de Kiev-Ukraine, elle consacre sa vie à l'homéopathie. Elle a été une des fondatrices de la Paulista Association d'homéopathie. Initialement, pharmacienne, auteur de la pharmacopée brésilienne homéopathique, elle s'est diplômée en médecine, en 1958.



Kâviyarasi
Reine de Poésie

Une femme forte, manœuvre dans la construction portant toute la journée sur sa tête dans un récipient de métal, du sable, des briques, des graviers, du ciment, de la terre humide, que sais-je encore... Elle a sur sa carte rose, trente deux ans, un garçon de quatorze ans... et ne travaille plus depuis une année. Il faut voir ces femmes travailler pieds nus avec leur sari coloré enroulé au dessous des genoux, lentement, toujours au même rythme. Elles portent les matières premières, parfois loin, dans une ruelle, montent des étages ou descendent des caves en construction. L'homme lui, construit et s'assoit en fumant... Ces femmes qui viennent des villages alentour, ont des Brookers qui leur cherchent les chantiers, parfois très loin les uns et des autres. Si elles gagnent 150 roupies pour 11 heures de travail, 30 iront au Brooker... sinon pas de travail. Certaines de ces femmes feront plusieurs chantiers, parfois éloignés de plus de cent kilomètres, pour sortir leur famille de la mouise ou pour éviter qu'elles y rentrent...

Elles mâchent pratiquement toutes une préparation de feuilles de Bétel. En Inde, les feuilles sont mâchées avec de la chaux (oxyde de calcium) et de la noix d'arec, dans une préparation qui prend le nom de *bétel*. La chaux agit comme un catalyseur, et l'arec contient un alcaloïde appelé arécoline, qui favorise la salivation, la salive devenant teintée de rouge.



Feuilles de bétel (Auteur : Daniel Hardy)

Tous ces symptômes n'existent que depuis une année, mais elle ne sait pas pourquoi (????).

- *Patiente très agitée / désir de se découvrir, tendance à l'exhibitionnisme (C'est pour cela qu'elle ne travaille plus...).*
- *Alors que son corps est froid, elle a très chaud, donc chaleur interne et froid superficiel / > par le froid, les bains froids (ceux de la mer par exemple).*
- *Elle est < par toutes les formes de chaleur, même par les boissons ou aliments chauds.*
- *Désir de sucre / Désir de sucreries / Grande soif / Aime les choses acides.*

- *Tendance à l'hypertension.*
- *Graves troubles circulatoires : vertiges chroniques qui ont augmentés en cadence et durée / Souffre de plus en plus d'épistaxis, 3 fois par jour ces derniers 15 jours...avec sang noir et nauséabond / Souffre clairement d'athérosclérose / a des pétéchies partout, déjà anciennes de couleur foncées.*

Je dis à Nagai que j'ai suffisamment de symptômes. Je lui demande seulement de s'informer sur la santé de la mère de la patiente.

- Elle est morte Patrick's d'une gangrène à la jambe droite, elle n'avait pas 40 ans et souffrait des mêmes problèmes circulatoires graves. Aucune des deux n'ont jamais bu d'alcool.

Je lui donne **SECALE CORNUTUM** en 9 / 15 / et 30 CH dans la même bouteille, en phase liquide, M +, tous les soirs jusqu'à l'amélioration de ses symptômes, 3 gouttes et je lui donne un lit, ici. Je considère son état grave et je préfère l'avoir sous notre surveillance et peut être ainsi lui redonner une chance de retravailler et de poursuivre sa vie. Nagai lui installe un goutte à goutte sous-cutané de **Sérum de Quinton Isotonique** en montant et descendant progressivement selon l'échelle suivante : 2 / 4 / 6 / 8 / 10 Gr puis 9 / 8 / etc, au total 10 jours.

2° entretien, un mois plus tard

Je sais qu'elle va beaucoup mieux, j'avais arrêté Secale Cornutum 15 jours après les premières prises car une amélioration bien claire se faisait sentir... Ce remède est redoutablement efficace et profond et m'a permis, ces dernières années, d'aider beaucoup de gens souffrant d'athérosclérose, particulièrement en association avec le Sérum de Quinton. Quand à ce dernier, il est un produit extraordinaire, malheureusement intentionnellement trop méconnu encore aujourd'hui. Pourtant bien utilisé, combien de gens pourraient en profiter ! En France, c'est une honte qu'il ne soit pas disponible en bouteille d'un quart de litre, d'un demi-litre pour le goutte-à-goutte, seule est autorisée la voie orale sous forme d'ampoules de 10 ml (complément alimentaire !) qui au final, coûte une fortune. Actuellement, il n'est même plus fabriqué en France mais en Espagne, par une seule société et après on dira que ce ne sont pas les *big pharma* qui font la loi, ah ! Madame Bachelot, comme vous nous faites rire... Après des années durant lesquelles il fut remboursé par la Sécurité Sociale, et oui, on l'a déclassé et obligé à changer de nom... Sa vraie dénomination était *Plasma de Quinton*. Mais croyez-vous que quelques écolos soient descendus dans la rue pour défendre leur droit fondamental à avoir accès à des produits fiables, efficaces et plus écolos, blablabla, personne... Mais je m'emballe, on en parlera une autre fois, peut-être... En Inde, je raconterais un jour comment on le prépare nous-mêmes et le distribuons gratuitement ici...

J'ai revu cette patiente plusieurs fois dans les 3 années suivantes, au total, elle a pris 3 fois sur une période à chaque fois d'un mois, Secale Cornutum en 30 CH (simplement plus agité) et le SQI et sa santé s'est améliorée à 70%, aujourd'hui elle est vraiment sortie du piège, mais elle devra toujours rester prudente.

Patrick's O'nolan





Ela Bhatt

[Extrait de Wikipédia](#)

Ela Ramesh Bhatt, née le 7 septembre 1933 dans la ville d'Ahmedabad (Etat du Gujarat, Inde), est une juriste indienne. Elle est une des instigatrices de la micro-finance en Inde et la fondatrice de la *Self-Employed Women's Association* (SEWA). Elle a reçu de nombreuses distinctions pour l'ensemble de son œuvre auprès des plus démunis.

Née dans une famille de brahmanes privilégiés, l'enfance d'Ela Bhatt se passe dans la ville de Surat où son père, Sumantrai Bhatt, a un prospère cabinet d'avocat. Sa mère, Vanalila Vyas, est active dans le mouvement des femmes. Ela entre au *Sir Shah LA Law College* à Ahmedabad. En 1954, elle obtient son diplôme en droit et une médaille d'or pour son travail sur la loi hindoue. Elle commence à travailler comme avocate au bénéfice du syndicat d'une entreprise textile.

En 1956, Ela Bhatt épouse Ramesh Bhatt (aujourd'hui décédé), mari qu'elle a choisi.

Ahmedabad devient le lieu de naissance du mouvement SEWA, pionnier de la microfinance, mais surtout mouvement atypique à la fois syndicat, coopérative et banque pour des centaines de milliers de femmes ^[1]. Pourtant en 1972, la municipalité s'étonne lorsque Ela Bahatt fait part de sa volonté de créer un syndicat de *femmes travailleuses* : « *Mais pourquoi vouloir créer un syndicat, si vous n'avez pas de patron contre lequel manifester ?* ». ^[2]. Pour Ela Bath : « *Un syndicat ne sert pas qu'à faire de l'agitation ou à s'opposer. Un syndicat, c'est aussi... pour la solidarité.* » ^[3]. Cette attitude ne l'empêche pas de fonder l'Association des Femmes travailleuses indépendantes en Inde (*Self-Employed Women's Association*, SEWA). Ce syndicat au profit des plus pauvres a désormais un million de membres.

En 1974, lors de la création de la Banque coopérative de SEWA, 4 000 femmes versent alors 20 roupies (1 euro à l'époque) pour constituer le premier capital ^[4]. En 1979, elle fonde la *Women's World Banking* avec Esther Ocloo et Michaela Walsh, organisme dont elle assure la présidence de 1980 à 1998.

Dès 1981, elle se spécialise dans la défense des femmes, en particulier celles gagnant leur vie dans le secteur *informel* (ramasseuses de chiffons, vendeuses de légumes, porteuses d'eau, tireuses de charrettes...), et qui, à ce titre, ne bénéficiaient d'aucun droit ni protection légale.^[2]

De 1986 à 1989, Ela Bhatt siège à l'Assemblée des États et préside la commission nationale des femmes indépendantes. De 1989 à 1991, elle est membre de la Commission du Plan ^[3]. Elle a obtenu un doctorat honorifique en lettres humaines de l'Université Harvard en juin 2001 ^[5]. Jusqu'en 2005, elle est présidente du Comité directeur WIEGO, un réseau mondial de recherches politiques qui vise à améliorer la situation des travailleurs pauvres, surtout celle des femmes dans l'économie informelle..

Malgré son statut aisé, Ela Bhatt vit modestement à Ahmedabad avec sa famille, dans un petit bungalow exigü et spartiate. Son lit lui sert en même temps de fauteuil de bureau... Elle est actuellement présidente de la Banque coopérative de SEWA, de HomeNet, et de l'Alliance internationale des vendeurs de rue. Elle est également administratrice de la Fondation Rockefeller.

Elle fait parti du groupe des Global Elders (anglais signifiant les anciens, ou sages, universels), créé par Nelson Mandela afin de promouvoir la paix et les droits de l'homme dans le monde.

Reconnaissance

Ela Bhatt est récipiendaire du prix Nobel alternatif en 1984, « *pour la recherche du bien-être (assistance sociale) et le respect des travailleuses à domicile.* ». Elle a également reçu la distinction civile Padma Shri par le gouvernement de l'Inde en 1985, et le Padma Bhushan, en 1986. Elle a auparavant reçu le prix Ramon Magsaysay pour le leadership communautaire en 1977.

- Le 13 mai 2010, Ela Bhatt reçoit le 27ème Prix Niwano pour la paix en reconnaissance de sa contribution pendant plus de 30 ans à l'amélioration de la qualité de vie des femmes travailleuses les plus pauvres et les plus opprimées de son pays.

Citation

Les femmes, en s'organisant entre elles, ont abandonné l'acceptation passive de toutes les injustices; elles ont le courage de se lever et de se battre, la capacité de penser, d'agir, de réagir et de gérer. L'autonomie est ce qu'elles veulent en définitive. Il n'y a pas de développement sans autonomie. Mais il n'y a pas de route vers l'autosuffisance, sans organisation.

Œuvres (en) Ela Bhatt, *We Are Poor but So Many: The Story of Self-Employed Women in India*, Oxford University Press, Oxford, 2006 (ISBN 978-0195682793)

Notes et références

- (fr) von Lüpke / Erlenwein *le "Nobel" alternatif, 13 portraits de lauréats*, La Plage, Sète, 2008

Autres sources

1. ↑ Article de Jean-Joseph Boillot, paru dans *Alternatives Economiques*, décembre 2009. http://www.alternatives-economiques.fr/inde--la-revolution-par-les-femmes_fr_art_884_45837.html [archive]
2. ↑ ^{a et b} Lorraine Rossignol, « Femmes et indépendantes », *Le Monde*, 15 novembre 2002.

3. ↑ ^{a et b} Entretien d'Ela Bhatt avec Rajni Bakshi septembre 2008 <http://base.d-p-h.info/fr/fiches/dph/fiche-dph-7658.html> [archive]
4. ↑ Henri Rouille d'Orfeuill, « Rien n'est dérisoire », *Le Monde*, 9 juillet 1987.
5. ↑ Article paru dans Business Standard 18 juillet 2009 <http://www.business-standard.com/india/news/us-secretarystate-mrs-hillary-clinton%5Cs-visit-to-%5Chansiba%5C/364282/> [archive]

Bibliographie

- (fr) Geseko von Lüpke et Peter Erlenwein, "*Nobel*" alternatif, *13 portraits de lauréats*, La Plage, Sète, 2008, 213 p. (ISBN 978-2842211912), p. 173 à 183
- Dominique Hoeltgen, *Inde, la révolution par les femmes*, Philippe Picquier, 2009, 265 p. (ISBN 9782809701272)

Sites en français

- (fr) Rajni Bakshi, « Entretien avec Ela Bhatt, » sur [1], 2008, in : *Revue en ligne de*, D.P.H.. Mis en ligne le 1 septembre 2008, consulté le 13 mars 2010
- (fr) Somini Sengupta, « Voir les femmes en grand » sur [2], 2009, in : *Revue en ligne de*, Courrier International. Mis en ligne le 26 mars 2009, consulté le 13 mars 2010
- (fr) Tadashi Takatani, « Ela Ramesh Bhatt, de l'Inde, est récipiendaire du 27ème Prix Niwano pour la paix » sur [3], 2010, in : *Niwano Peace Foundation*, Persée. Mis en ligne le 24 février 2010, consulté le 25 février 2010

Sites étrangers

- (en) Cet article est partiellement ou en totalité issu de l'article de Wikipédia en anglais intitulé « *Ela_Bhatt* » (voir la liste des auteurs) (voir aussi la page de discussion).

Liens externes

- Ela Bhatt sur le site Right Livelihood Award
- Sewa - Site officiel



Ullalagi *Intérieurement Belle*

Malgré la dureté du cas présenté ici, il m'a paru important de ne pas passer sous silence ce genre de moment dont on se souviendra toute sa vie quand on est thérapeute. En consultation privée et en Europe on n'aura pas l'opportunité de voir un grand brûlé... Ces cas relèvent des compétences de l'hôpital et encore pas n'importe lequel. Mais en Inde, c'est une chose terriblement banale et, dans notre dispensaire, il n'était pas rare de recevoir deux ou trois cas par semaine. Sur une cinquantaine des femmes que j'ai pu voir, six ont pu être sauvées, dix se sont suicidées dans la semaine. Quant aux autres, c'était trop tard. Elles avaient de 18 à 37 ans. Avant tout, j'aimerais situer ces événements dramatiques dans leur contexte anthropologique particulier et oh combien révélateur...

La position de la femme en Inde* reste aujourd'hui précaire et c'est pour moi, un faible mot. L'éducation de la fille tend entièrement vers le seul jour important, le mariage, événement qui pour la première fois de sa vie la rendra respectable. Depuis plus de 2000 ans, la société hindoue est régie par les lois de Manu qui stipulent : « *Dieu attribua à la femme la colère, la malhonnêteté, la malice et l'immoralité. De la naissance à la mort, elle dépend d'un homme, tout d'abord de son père, puis de son mari, et après le décès de celui-ci, de son fils* ». Le mariage serait donc le moyen de juguler le vice porté par les femmes.

La conversation entre *Shiva* et *Umâ*, rapportée dans le Mahabharata définit le rôle de l'épouse hindoue. Umâ répond au dieu de l'ascèse :

« Les devoirs de la femme sont créés par le rite des noces quand, en présence du feu nuptial, elle devient l'associé de son seigneur pour l'accomplissement de tous actes justes. Elle doit être belle et douce, considérer son mari comme son dieu, le servir dans la fortune comme dans l'infortune, la santé et la maladie, obéissant même s'il lui commande des actes contraires à la justice ou des actes qui peuvent conduire à sa propre destruction. Elle doit se lever tôt, servir les dieux, entretenir la propreté de sa maison, soigner le feu sacré domestique, ne pas manger avant que les besoins des dieux et des hôtes ne soient satisfaits. Elle est dévouée à son père et à sa mère et au père et à la mère de son époux. La dévotion à son seigneur est l'honneur de la femme. C'est son ciel éternel ».

Par le mariage, la femme devient la servante de son époux. Gardienne du foyer, elle veille à la satisfaction des besoins de son mari. En respectant le *pativrat* (vœux de consécration à l'époux), la femme accomplit son *dharma*. Le mariage n'autorise donc aucun épanouissement personnel des femmes, elles sont comme une propriété que transmet le père à la belle famille.

La naissance d'une fille, au sein d'une famille hindoue, sera vécue comme un drame et une calamité, au point que dans certaines cliniques, quand l'échographie (normalement interdite... mais quelques billets règlent l'affaire) révèle une fille de sexe féminin, beaucoup de mères seront obligées d'avorter. Il y a même des petits malins qui ont investi dans un échographe comme d'autres le feraient pour une photocopieuse ou une machine à écrire et louent leur service macabre aux familles contre monnaies déboussolées. Les filles sont de véritables fardeaux puisqu'il faut les élever, les nourrir, les habiller, payer leurs études et la dot au moment du mariage, dot qui peut atteindre des milliers d'euros et qui souvent endettera la famille durant de longues années et parfois sur deux générations. Pourtant interdite depuis 1961, elle est toujours exigée par la belle famille... Il ne sera donc pas difficile de comprendre que de nombreux bébés filles sont assassinés dès la naissance et en conséquence expliquera un sexe-ratio sur l'ensemble du territoire de 927 filles pour 1000 garçons. Au Pendjab, c'est encore pire, 793 filles pour 1000 garçons. Résultat, le pays commence à comprendre l'ampleur de la catastrophe qu'il a lui-même couvée. En 2020, 30 millions d'hommes indiens, soit 12 à 15% de

la population adulte ne pourront pas se marier et donc avoir une progéniture faute de trouver une épouse. Cela a évidemment engendré un marché noir et des brookers se sont lancés à la chasse aux futures épouses dans toutes les régions pauvres de l'Inde, avec tous les abus, mensonges et magouilles que cela peut engendrer...

La femme mariée est soumise à l'autorité de ses beaux-parents et de son mari. De nombreux rapports révèlent que les violences faites aux femmes sont croissantes. On note une augmentation de 75% des crimes commis envers les femmes (mais je crois que ce chiffre fait rire n'importe quel indien sérieux) dont le viol, l'inceste, l'attentat à la pudeur, la torture physique et morale par la belle famille. L'assassinat des jeunes mariés désobéissants et qui ont voulu s'aimer par amour est fréquent. On compte chaque année en Inde, plus de 7000 femmes brûlées vives dans de savantes mises en scènes pour cause de dot impayée (c'est clairement en dessous de la réalité) et plus de 160.000 brûlées. Les lois de Manu le précisent, « *Un mari même ivrogne, lépreux, sadique ou brutal doit être vénéré comme un dieu* ». A la mort de son époux, la femme perd encore plus de sa considération sociale. Les veuves héritent rarement de leur mari défunt, bien que la loi prévoit le partage entre la veuve et les enfants. Mais la réalité est bien plus crue : en général la veuve sera simplement jetée à la rue et elle aura de la chance si elle garde son intégrité... Car la croyance hindoue veut que la femme ne mérite pas de survivre à son époux et doit, par conséquent, s'immoler sur le bûcher funéraire. Cette pratique appelée *sati* a été interdite pendant la colonisation britannique en 1829, mais....

Un autre exemple : en Inde, moins de 10% des *sâdhus* sont des femmes et la plupart sont des veuves. Appelées *sadhvi*, elles sont peu acceptées dans les sectes de *sâdhus* en raison de leur « *influence corruptrice* ». La croyance hindoue veut que les femmes renaissent d'abord en homme pour être libérées du cycle des réincarnations.

Quand je suis arrivé ce matin là, l'odeur de carbonisation était insupportable... On ne s'y habitue pas, jamais et tant mieux... La femme ou ce qu'il paraissait en être une, était posée là, comme un tas sur le lit, une vingtaine d'années pas plus recroquevillée sur le dos, une respiration haletante et le côté de son visage miraculeusement épargné, étonnamment lumineux. Apparemment la douleur n'était pas si intense, ce qui était un mauvais signe ou peut être était-elle sous le choc, dans une sorte de catalepsie... Je ne sais vraiment pas. La peau n'était pas noire, mais marron et le sari chatoyant en nylon brûlé y adhérait. De l'abdomen vers le haut, selon la règle des 9, les brûlures représentaient un 47% de la surface de son corps, 50% au 3° degré le reste au 2° et tout le côté droit du visage était brûlé au 2° degré cheveux inclus. La majorité des brûlures était au 2° degré et 20% était au 3° degré. Dans ces cas là, il est toujours difficile de savoir si la (ou le) patiente souffre de diabète. Pourtant, il serait utile de le savoir car quand c'est le cas, les brûlures sont beaucoup plus difficiles à soigner et il faut savoir que le diabète est endémique en Inde...

Mon dieu que fait-on dans ces cas là ? On mobilise la mémoire et comme un enfant on se demande pourquoi, bordel, on a choisi cette profession ? Tout défile devant mes yeux et ce qui affleure à l'esprit est le **Sérum de Quinton isotonique** en goutte à goutte pour soutenir les reins et l'hydratation, **l'argile verte** en cataplasmes épais de 2 ou 3 cm pour calmer et enlever les tissus carbonisés chaque 3 heures et nettoyage à l'éponge naturelle avec de l'eau tiède (40°) et de la **teinture mère de Calendula** à 1 + 3, après, quand tout est propre, séchage au sèche-cheveux doux et **Tepezcohuite** en crème fondue au bain-marie et appliquée au pinceau sur les brûlures les plus graves.

Pour les éventuelles douleurs, alternance de **Belladonna** et **Chamomilla** en 200 CH toutes les 30 minutes, en M + et arrêter dès que la douleur est supportable. Pour éviter l'infection : alternance de **Pyrogénium** et **Cantharis** chaque heure en M +. Je connaissais cette technique, je l'avais utilisé maintes fois en Espagne avec de très bons résultats, mais jamais sur une étendue si importante... loin s'en faut. Alors les doutes m'envahissaient et les jambes flageolaient... Mes collègues indiens eux, ont

l'habitude et sans moyens, ils se contentent de mettre un goutte à gouttes de sérum physiologique, morphine, d'enlever comme ils le peuvent les lambeaux calcinés et ils traitent la patiente avec de l'ARGININE... quand ils en ont et ce n'est pas souvent. Mes collègues m'ont expliqué qu'ils l'utilisent dans les cas de diabète, de malnutrition, de brûlures étendues chez un diabétique et pour les problèmes d'érection. Durant deux mois nous avons suivi cliniquement la patiente et nous avons appliqué le traitement indiqué plus haut avec de très bons résultats et un minimum de douleurs. Petit à petit, nous avons appris que c'était son mari, saoul, qui parce qu'elle avait refusé de faire l'amour, l'avait aspergée d'essence et y avait mis le feu... sans qu'il ait été un tant soi peu inquiet par la police ! Quelques billets ont réglé le problème, comme d'ailleurs pour tout en Inde

Nous l'avons placée dans une association indo/allemande de Chennai, l'ancienne Madras et elle devra, avec le temps, subir une vingtaine d'opérations chirurgicales pour s'en sortir, mais elle est vivante, Ullalagi, intérieurement Belle... et forte. L'Inde a bien failli m'avoir, mais en réalité, in extremis, elle m'a fait plus fort... J'y ai perdu toutes mes illusions, ma crédulité... et pourtant je n'étais pas né de la dernière pluie...

Dr. Patrick's O'nolan



Plus de 100 000 femmes sont mortes par le feu en Inde en 2001

***- Le feu, première cause de décès pour les jeunes femmes en Inde**

par Antoine Corta – dans Rue 89

Le nombre de décès par immolation chez les femmes indiennes serait six fois supérieur à ce qu'indiquent les statistiques officielles, révèle une étude publiée mardi dans la revue médicale The Lancet. Un constat révélateur de la condition alarmante de la femme en Inde.

Douze femmes indiennes sont brûlées toutes les heures contre seulement la moitié d'hommes. C'est ce qu'indique la revue médicale de référence *The Lancet* dans un rapport inédit, publié mardi dernier sur le décès par le feu chez les femmes en Inde. L'étude, qui s'intitule "*Les décès liés au feu en Inde en 2001 : une analyse rétrospective des statistiques*", dévoile que le nombre de femmes qui meurent dans les flammes sur le sous-continent est largement sous estimé.

Les chercheurs du Lancet estiment que 163 000 décès étaient causés par le feu en 2001, ce qui représente 2% de tous les décès en Inde cette année là. A titre de comparaison, les statistiques nationales font mention de 8978 suicides par immolation et 19093 morts accidentelles par immolation en 2005. Ces chiffres, qui reposent en grande partie sur des rapports de police, sont jugés peu fiables par les trois auteurs de l'étude. Ces derniers affirment, avec cette nouvelle analyse, être les premiers à établir le nombre de femmes brûlées chaque année en Inde, aucune statistique officielle n'existant à ce jour.

Les chiffres avancés par *The Lancet*, six fois supérieurs à ceux affichés par la police, soulignent la condition alarmante des femmes en Inde. Selon l'étude, plus des deux tiers des personnes décédées par immolation étaient des femmes et 57% d'entre elles avaient entre 15 et 34 ans. Pour cette tranche d'âge, le feu est la première cause de décès. Le suicide, la violence domestique et les disputes liées à la dot, une pratique bannie depuis 1961 mais qui reste monnaie courante en Inde, sont à l'origine de la grande majorité des décès, selon le rapport.

Entre accident et meurtre, la distinction n'est pas toujours évidente en Inde où les cas de "sarīs brûlés" sont fréquents. Ces "accidents" de cuisine dans lesquels les femmes sont immolées, sont souvent provoqués par la famille ou la belle-famille de la victime à la suite de disputes liées à la dot. Le rapport du Lancet souligne notamment que de nombreux homicides sont maquillés en accidents, souvent avec la complicité de la police. Les auteurs de l'étude recommandent aux autorités indiennes d'examiner de manière plus scrupuleuse les rapports d'autopsie des femmes brûlées afin de détecter des indices comme "les odeurs de kérosène et l'absence de bijoux" qui permettent d'établir les cas d'homicide.

"Ces décès peuvent être évités si les mesures nécessaires sont appliquées", lit-on dans le rapport qui dénonce les violences domestiques comme étant, dans la majorité des cas, la cause directe ou indirecte des décès par le feu chez les femmes indiennes. Un vœu pieux dans un pays qui, malgré la mise en place de lois pour la protection de la femme, connaît un des plus hauts taux d'infanticide, de violences domestiques et de harcèlement sexuel.

La semaine dernière, un rapport du département d'État américain a qualifié le traitement des femmes indiennes de "problème sérieux", selon le *Times Online*. En Inde, la journée de la femme n'est pas encore l'occasion de se réjouir.

Biblio :

**** Quelques livres :**

-Slumdog millionnaire : le film aux 8 oscars, le livre est plus explicite, son titre : *Les fabuleuses aventures d'un indien malchanceux qui devint milliardaire*, de Vikas Swarup, traduit de l'anglais par Roxane Azimi.

-Instructif aussi des mœurs indiennes *Tigre blanc* de Aravind Adiga, traduction d'Annick Le Goyat, éditeur : Buchet Chastel







Photographie Patrick's O'nolan

Chloé, la fille d'Amalvi et Selvia Arpoudamarie, la mère de Charles

Pondichery - Inde

Oubliez les temples, les gourous et les packs nirvana prêt à digérer. Oubliez les idées toutes faites sur la pauvreté, sa victimisation qui nous arrange, la vie que l'on veut calvaire pour tous ces enfants que l'on voudrait sauver de ses griffes, comme on aimerait sauver de nos maux les baleines et les phoques. Jamais les fleurs, d'ailleurs ! Quand on veut connaître l'Inde, il faut l'apprendre par ses femmes. Leur silence, leur rire, leur entêtement, leur dévouement. La grâce de leurs gestes, accouplée aux tâches que nous refusons comme une soumission dégradante. De l'aube à la profondeur de la nuit, elles ne veillent qu'au bien-être des leurs, même si la mouise les a rendus amers, violents, paresseux, alcooliques, malades, corrompus et rusés.

Belles dans leur sari, qu'il soit de coton, de nylon ou de soie, penchées sur leurs gamelles, portant d'in vraisemblables charges sur leur tête, donnant à manger de leur main au vieillard comme à l'enfant, à l'époux comme au fils, elles veillent aussi au grain et savent élever la voix ou le poing quand l'exigent les circonstances. Pour la plupart, elles ne savent ni lire ni écrire mais se font louves et guerrières pour les leurs. Vigilantes, elles transmettent aussi ces rites de passage que l'on a oubliés et qui nous enchantent tant ils nous paraissent exotiques. Naissance, puberté, mariage, grossesse, accouchement et mort. Elles ont l'humilité fière et l'abnégation consciente. Cinq mille ans d'oppression, les a rendu intelligentes. Subtilement. Elles ont compris que l'homme, indien ou non, est

resté un enfant capricieux, souvent égoïste. Un éternel Rahan qui veut toujours savoir ce qu'il y a derrière la montagne. Il est chimère, elles sont ancrées dans la réalité. L'Inde est féminité, dans ses défauts et dans ses qualités. C'est là où se cache sa sagesse.

C'est ce que m'a enseignée Selvia, la maman de Charles, dans ses gestes, ses regards, ses rires et plus souvent ses larmes. Elle m'a donnée tout cela, sans le savoir. Et finalement des deux, je ne suis pas sûre qu'elle soit la plus ignorante.

Katiouchka O'nolan





Photographie *Oliviero Toscani* - Le mannequin est l'actrice française Isabelle Caro.

Introduction à l'anorexie.

Chère Myriam et élèves

Voilà un thème, l'anorexie qui me préoccupe depuis plusieurs années. J'ai énormément lu sur le sujet et dans toutes les directions, j'ai parlé de cela avec beaucoup de gens qui comme thérapeutes font face à cette endémie actuelle et mon sentiment aujourd'hui est que l'on suppose beaucoup, mais que l'on ne sait pas grand-chose en termes de lois qui pourraient régir cette maladie. Les observations, pour originales et profondes qu'elles soient, restent statistiques et la réalité face à un ou une patiente anorexique est bien plus complexe... comme toujours chez l'être humain. La campagne de cette marque italienne de vêtements (*No.lita*) a suscité des réactions très violentes de la part de différents acteurs de la société, mais une campagne similaire sur l'obésité menée par le Collectif National des Associations d'Obèses (*CNAO*) « *l'obésité est une maladie grave et ça vous fait toujours marrer* », où l'on pouvait voir une personne obèse poser nue, personne n'a réagi de façon aussi véhémement. Mystère, mystère...

Sur un peu plus de 200 cas que j'ai été amené à traiter je ne peux que constater, parfois amèrement, plusieurs points :

- 1° - Le sexe : 90% concerne le sexe féminin et 90% a en dessous de 30 ans. Alors je me suis demandé, si cela pouvait être en relation avec la prise de la pilule contraceptive, spécialement avec l'association vaccin + pilule contraceptive. Je me suis aussi interrogé sur les conséquences *iatrogéniques* extraordinaires des cinquantes dernières années, avec en terme de bioélectronique, un terrain *alcalin-oxyde** patent. Ici, je ne parle pas seulement de l'intoxication de la patiente, mais bien de celle de ses géniteurs et de la proche famille.

*Terrain alcalin-oxydé :

Pour un patient en bonne santé : au niveau du sang : PH : de 7,07 / Redox ou rH2 : de 21 / et résistivité entre 200 et 230 Ohms.

Le terrain alcalin-oxydé sera donc au dessus de ces paramètres.

- *Toutes les maladies de civilisation*, je parle ici des maladies *iatrogéniques*, conséquences des vaccins, médicaments allopathiques, pollution en métaux lourds et hormones de l'eau, l'air que l'on respire, aliments dénaturés, sans oublier les pollutions psychosomatiques comme : l'isolement, la perte de référents, l'angoisse sur le futur, l'inadaptation à cette société où l'on exige la performance qui se vit au dépens de la sensibilité, de la mesure, de la poésie, et même de l'art d'être inutile quand on en a besoin, etc....

Facteurs et pathologies en relation avec le terrain alcalino-oxydé, selon la bioélectronique de Louis-Claude Vincent.

- *Soleil*
 - *Dernier quart de lune*
 - *Le Feu*
 - *Anti-corrosion / sérum anti-venin / La couleur Jaune / Permanganate de Potasse / La couleur orangée / L'eau de javel.*
 - *La Canicule (perséides) / séjour bord de mer / La Rage / La Folie / Cure d'oxygène (ozone).*
 - *Le Tempérament sanguin : à Midi / Parodontoses (pâtes dentifrices) / tendance colérique, explosive, excès de yang en haut, pléthore, aux accidents cardio-vasculaires, aux AVC, à la thrombose, etc / substances cancérogènes / Substances Thrombogènes.*
 - *L'âge mûr / Le Pain blanc / les Engrais Chimiques /*
 - *La Pilule contraceptive / les insecticides / Les pesticides / La Strychnine / Le Bismuth / Magnésie-na Co₃ H.*
 - *Les Cancers / L'Epilepsie / L'Hystérie au sens du XIX^e siècle.*
 - *Les Thromboses / Diabète alcalin / Arthritisme / Ulcères d'estomac.*
 - *Insomnies / Névroses / Asthme / Dermatoses / Bronchites.*
 - *Les Virus stérilisants / Vaccins antimicrobiens / Eaux javellisées et ozonées.*
 - *Les Pasteurisations - Les dégradations - Les dégénérescences / Sulfones.*
 - *Fruits trop mûrs – Sucre*
- 2° - *Tous les miasmes dominants sont présents : j'ai des patientes et patients dominants psoriques, syphilitiques, sycotiques ou tuberculoniques. Donc ici, pas de DD possibles.*
- 3° - *J'ai aussi étudié de près les conséquences de certains régimes répétitifs : souvent la patiente est jeune et pas encore définitivement formée. Ces régimes peuvent blesser la rate (donc la Terre en MTC, la réflexion, l'entendement, la capacité d'adaptation, l'allergie aux autres et à soi-même, etc.) gravement et en ricochet, blesser les reins par le cycle K'o (la rate/estomac/Terre contrôle l'eau, les reins/la vessie et le Ming men, en conséquence la sexualité, la volonté, la réalisation), donc la volonté de vivre, le mouvement centrifuge fondamental et par la suite, l'axe spirituel Shao Yin Cœur/reins.*
- 4° - *L'étiologie n'est pas toujours compréhensible, accessible (moins de 10% des cas) : en tous cas, elle n'est pas facilement décelable, identifiable. Avec le temps j'en arrive à croire qu'elle est essentiellement iatrogénique et ce terrain fragilisé permet l'émergence d'un certain type de pathologies comme l'anorexie, le Parkinson, les cataractes, la maladie d'Alzheimer, les cancers, etc., mais aussi de toutes ces maladies psychiques dissociatives dont la caractéristique principale est les hauts et les bas, les périodes de rémission totale où le patient se sent très bien et qui peuvent durer des années, puis réapparaissent les symptômes comme si de rien n'était et tout recommence de manière aggravée.*

On ne peut que constater aujourd'hui, même si l'on n'est pas de nature pessimiste, qu'une sorte de *Mutation* s'est mise en place chez une grande partie de la population mondiale. Il y a toujours eu mutation, mais elle se faisait sur quelques dizaines de milliers d'années et était donc difficilement perceptible et restait même, pour le dire ainsi, *Adaptative*. Notre époque est différente : on joue avec la vie : biologiquement, on supprime des symptômes aigus au nom d'une idéologie doctrinale pasteurienne et l'on pollue de mille manières l'organisme, non seulement chimiquement mais aussi électro-magnétiquement. Résultat : on favorise de cette manière, l'émergence d'états chroniques, dégénératifs qui ne pourront plus qu'être assistés, car ils ont perdu leur intégrité réactive et naturellement *adaptative*. Nous devenons peu à peu *des clones à assister...*, pour (et par) les Big Pharma ... Bref, une autre manière d'être de la *chair à canon* et d'établir une hégémonie adaptée à la paix géographiquement circonscrite... Pour ces *salopards*, guerre ou paix doivent produire la suggestion de dépendances, donc des bénéfices...

- 5° - *Milieu social et parental* : ces patients et patientes sont de tous les milieux sociaux, certains pas très riches et quelques uns vraiment aisés. La même chose pour l'ambiance avec les parents. Certains patients vivent dans des familles clairement conflictuelles, parfois avec une histoire de drogues, d'alcoolisme, de divorce ou de violences et persécutions, mais d'autres - et c'est la majorité -, ne répondaient pas à ce paradigme.
- 6° - *Résultat clinique quelles que soient les techniques que j'ai employées* : homéopathie, phytothérapie, coaching, bains Scapidar, MTC, etc. Sur ces un peu plus de 200 cas, j'ai pu vraiment aider à long terme, je veux dire sans récurrence, mais avec une assistance thérapeutique qui à mon avis sera à vie, moins d'une trentaine de personnes, c'est-à-dire à peine 15 % (mais admettons que je sois très mauvais...). Une cinquantaine, 25%, qui est restée fidèle à la thérapie holistique a eu des hauts et des bas, parfois avec plusieurs années d'intervalles et souvent déclenchés par des événements qui les blessaient affectivement : divorce, départ des enfants, graves disputes familiales pour des histoires de sous ou de prises en charge des parents, etc. Environ 50% ont abandonné très vite les thérapies holistiques et ont cherché anxieusement la solution miracle dans toutes les formes de thérapies possibles (allopathiques, psychiques et spirituelles), sans résultat, sinon que pour certains dont j'ai eu des nouvelles, l'aggravation de l'anorexie était patente. Enfin et c'est le plus triste, environ 10% de ces patientes se sont suicidées, ce qui de mon point de vue, est énorme.

Un petit commentaire au sujet du suicide : en réalité, il faudrait que je dise « *qu'elles l'ont enfin réalisé, qu'elles l'ont concrétisé dans sa seconde phase.* » En effet, la plupart des patientes a souvent depuis longtemps une relation étroite avec le suicide, mais une attitude parfois si intime, si romantique, si désincarnée avec sa notion, que dans leur esprit, le suicide en est arrivé à ne plus signifier la même chose pour elles que pour nous... Je veux dire que si l'on cherche bien et ce n'est pas facile, car cela nous est souvent très douloureux (comme parents bien sûr, mais aussi comme thérapeute), on retrouvera des rêves, des histoires qu'elle se racontait, une sorte d'attitude tout au long de sa vie, bien avant que l'anorexie soit vraiment identifiée (mais pour moi, elle était déjà là, tapie dans l'ombre, attendant son moment). Il y a comme une couleur particulière quand on a face à soi l'enfant ou l'adolescente anorexique que je pourrais résumer ainsi (mais ne prenez pas cela à la lettre ce n'est que mon humble expérience...).

En premier lieu, il y aura pratiquement toujours une sorte de *nanisme psychique*, au sens de *je ne veux pas grandir ou je ne sais pas grandir ou je ne vois pas l'intérêt de quitter le monde de mon enfance pour devenir adulte* ; ou encore : *je me sens fragile, sans protection parce que je ne vois pas la perversité, la méchanceté de ce monde* ; ou au contraire : *j'ai trop vu la méchanceté, la perversité et je ne veux plus la voir... jamais... à en mourir*. Ou : *à l'extérieur, je fais la forte, je suis la conseillère*

de mes amies, ce qui me permet de ne jamais vraiment parler de moi, de ma réalité trop dure à partager... en fait je ne veux pas être découverte, reconnue - au sens d'Arnica-, quelque chose en moi est trop douloureux, à vif, mais c'est un secret... comme Calendula. Ce sont souvent des enfants qui jusqu'à un âge avancé (et pour certains, durant toute leur vie) seront dépendants affectivement et émotionnellement de leur mère - parfois, mais moins fréquemment de leur père - mais qui ne veulent surtout pas qu'on le leur dise, ou qu'on le leur en fasse la remarque. Affectivement, au fur et à mesure qu'ils grandissent, leur comportement peut même rester puéril et immature.

En second lieu, l'image d'eux-mêmes est toujours faussée, interprétée, ceci dans les moindres détails et de manière très ancienne. Par exemple, depuis toute petite, la patiente n'aime pas son nez ou toute autre partie de son anatomie et rien ne peut la convaincre du contraire. Il y a déjà là comme une phobie, une illusion de... Autre exemple, chez mes petites patientes anorexiques, on trouve de tout, au sujet de l'appétit ou de la difficulté à manger : certaines sont très difficiles et chaque repas est un cauchemar ; d'autres au contraire, paraissent avoir un appétit normal et généreux. Par contre, l'apparition de problèmes graves en relation à la nourriture va de paire avec une ou des illusions de perception entre *manger* et *apparence extérieure*. Le livre *Les Sensations comme si...* du Dr. Roberts est ici extrêmement utile : il y a vraiment un problème d'illusion pour ne pas dire hallucinatoire, dans la manière de percevoir les choses, et particulièrement sur le *Comment me perçoivent l'autre ou les autres* et *Comment je me perçois, moi, face à l'autre, aux autres, au monde*.

L'illusion, la sensation, l'hallucination sont ce qu'il y a de plus éminemment psoriques en nous. Un déséquilibre profond s'inscrit-il à cet endroit ? : C'est tout un pan de nous qui s'effondre.

Se rappeler : Psore = Terre, centrage / Adaptation ou allergie de moi vers les autres, réelle ou illusoire / La chair me soutient, évite les ptoses, gère ma plastique, mes formes et en conséquence mon image est appétissante et mon auto-estime bonne ou au contraire, est flasque, sans tonicité, ni plasticité, la forme se désincarne et m'obsède dans l'illusion de ce que je crois être. Finalement, je me hais.

Sensation de ... : je n'ai pas eu le temps de le faire et si je l'avais eu, je me rendrais peut être compte (j'en suis sûr) qu'elles sont trop absentes de mes anamnèses, parce qu'à l'époque je n'en n'avais pas compris l'importance. Si l'anorexie est une maladie ou un syndrome lié à un problème de perception, alors notre recherche doit se situer de manière subtile dans la sphère du sensible. Et quoi de plus sensible qu'une *sensation de...* ! Les cas que j'ai pu aider, appartiennent tous à cette époque où j'ai enfin compris cette relation. Je crois même que c'est la seule loi que j'ai pu identifier... Mais à vous, dans les années qui viennent de la confirmer ou de l'infirmer...

Voilà en vrac quelques réflexions que j'ai voulu partager avec vous et spécialement avec mon amie et élève Myriam, qui en ce moment est très préoccupée par sa propre fille...

*Amicalement vôtre
Patrick's O'nolan*

Commentaires

Comme je l'ai mentionné dans mon précédent ouvrage *Le Plaisir de se Guérir...* au sujet du cas d'anorexie d'une jeune fille, qui avait vécu un inceste de la part de sa mère, l'implication de la mère dans cette maladie est une vue de l'esprit, une des multiples attitudes *misogynes* et *sexistes* dont a su user si bien la médecine, après que la religion s'y soit largement essayé. Que des anorexiques le soient devenues à cause de leur mère ou de leur père ou parce qu'elles croient au Papa Noël, serait une

étiologie formidable ! On aurait enfin la cause, le facteur déclenchant et l'on pourrait tranquillement affirmer qu'elle est une maladie mentale, ce qui au passage permet de ne pas aborder parmi les vrais causes, l'état toxémique auquel le quidam fait face depuis près d'un siècle. Il est bien plus avantageux d'incriminer ces éternelles *Ange/salope/putain* que sont les mères, plutôt que de se responsabiliser civiquement des abus intentionnels et mercantiles de notre société de consommation à outrance.

Pour moi, la mère ne peut pas être l'unique responsable, comme au contraire le père ou le grand-père sont eux responsables de leurs mauvaises coutumes qui leur fileront une belle syphilis ou une belle chaude-pisse (gonorrhée), avant d'envenimer leur femme et leurs enfants, parfois silencieusement (absence de symptômes du père). Bien sûr, la mère et/ou le père peuvent et sont souvent responsables d'un ensemble de troubles chez leur progéniture, parce que se responsabiliser, éduquer, nourrir, c'est formater, guider et il y aura d'incontournables fissures... C'est entendu, c'est évident. Mais le sens de mon texte est justement de dire que ce syndrome* est le résultat d'une iatrogénie innée et acquise qui prépare le terrain propice chez certain êtres, à souffrir d'un état anorexique. Selon moi et c'est ce que j'essaie de dire d'une certaine manière dans ce texte, quand l'anorexie est déclarée et installée, il n'y a plus rien à faire, sinon de la *restauration* et de l'*entretien* de ce qui est en désharmonie... à vie.

Patrick's O'nolan

*Autrement dit, un syndrome est l'ensemble des signes et des symptômes qui caractérisent une maladie, mais la maladie ne doit pas être confondue avec le syndrome. En effet, l'absence de cause spécifique différencie en théorie le syndrome de la maladie. Néanmoins, en pratique, beaucoup de personnes utilisent le terme de syndrome pour celui de maladie ou inversement.

Ce qu'il faut éviter...

Je viens de trouver sur un blog un texte qui se veut une tentative d'explication de ce qu'est l'anorexie. C'est tout à fait un texte archétype de ce que je déteste, j'en explique la recette :

- Sous le couvert d'une pseudo-culture, on fait croire entre autre chose que l'anorexie est finalement une sorte de syndrome de Münchhausen,
- et une maladie typique du monde judéo-chrétien, car « quasi » absente en Afrique, alors que la réalité et les enquêtes les plus sérieuses sont bien plus prudentes.
- Le suicide aussi, judéo-chrétien et principalement occidental, pays riches qui s'emmerdent et pertes des références, blablabla... il devrait aller étudier les suicides en Inde ou en Chine ...

Bon je passe sur les « perles » du même ordre...

Patrick's O'nolan

Anorexie = la restriction alimentaire volontaire = tentative de réduire une possibilité de jouissance excessive.

De manière méthodique (calcul des calories ingérées pour contrôler l'apport du besoin primaire de manger), l'anorexie ou restriction alimentaire contrôlée (vomissement volontaire, utilisation des laxatifs et diurétiques mais aussi lavements et hyper activité) serait un moyen de contrôler le regard de l'autre ou le manque de regard d'autrui sur soi-même, afin de parer à l'angoisse d'être "grosse" (du fait que 90% des anorexiques sont des femmes).

"Grosse" qui peut être lu à double sens :

1. Grosse "physiquement"

2. Grosse "enceinte"

Dans le premier cas, "grosse physiquement" qui pourrait être traduit (par elle-même) par un débordement de jouissance (dans ce cas il y aurait une perte de contrôle inacceptable qui surgit parfois dans les crises de boulimie) et donc corrélé à la souffrance.

Dans le deuxième cas, "grosse enceinte" qui pourrait être traduit (par elle-même) par un amalgame entre fécondité orale (la restriction alimentaire est supportée par le fantasme de la fécondité orale qui entraîne l'aménorrhée) et fécondité tout court.

Ce syndrome typique des pays riches occidentaux est une manière de poser des tabous (car il n'y a plus de rituel de passage de l'enfant à l'adulte), afin de préserver les liens sociaux (car les tabous préservent les liens sociaux d'une culture donnée). C'est l'individu et non la société [car nos sociétés occidentales sont en perte de structure (divorces, familles recomposées) qui pose ces nouveaux tabous]. Ce thème a été émis par Freud dans "*Totem et Tabou*" (livre le plus controversé dans le milieu de la psychanalyse).

L'inconscient collectif occidental qui culpabilise sur ses privilèges, crée ce type de nouveaux syndromes (maladie mentale), pour pallier à la culpabilité et la honte de vivre dans l'abondance et la prospérité.

Nous en revenons à la question de la souffrance propre, comme lien social dans nos sociétés judéo-chrétiennes.

C'est pour cela que le syndrome d'anorexie mentale se retrouve en Europe (société judéo-chrétienne), aux Etats-Unis (société judéo-chrétienne), notamment dans la communauté afro-américaine (ce qui enlève la notion génétique qui surpasserait la pression extérieure à l'individu).

Notons qu'il n'y a presque pas de cas d'anorexie en Afrique.

Pour résumer :

- l'anorexie et le suicide se retrouve dans les pays riches.
- l'anorexie se développe chez la communauté afro-américaine, mais pas en Afrique, ce qui prouverait que l'anorexie vient de l'enrichissement et de la culpabilité judéo-chrétienne de nos sociétés modernes et ne dépend donc en aucun cas de la culture ou de l'ethnie.

L'anorexie, en dehors de l'interprétation clinique ou sociologique, est une agression simultanée envers soi-même et autrui (car en souffrant, la personne anorexique fait souffrir son entourage). Ce qui oblige les proches de l'individu malade à questionner : "Qu'est ce qui ne va pas ?" et à la personne souffrante de faire valoir sa souffrance. Une manière de ressouder les liens intra-familiaux en se servant de la souffrance comme prétexte. Une sorte de résilience sans avoir eu de trauma (à bien des égards)... Les seuls traumas sont une culpabilité sous-jacente sur la position de privilégié et un démembrement de la psychogénéalogie, car les structures sociales, familiales et psychoaffectives explosent, il n'y a plus vraiment de tabous sociaux.

Or, les tabous ont pour fonction de pouvoir vivre avec les autres, dans une société donnée (d'où les tabous varient en fonction des cultures et ethnies)... Il est donc évident que la société évolue vers la construction de tabous individuels et non sociaux-culturels... Ce qui explique nos sociétés individualistes basée sur le culte de l'individu : La consommation et l'utilisation des objets (objets matériels, objets intermédiaires et objets humains) à usage unique (voir "Fight club").

Les rites de passage de l'enfance à l'âge adulte n'existent plus, les personnes dans les pays riches restent des étudiants de plus en plus tard et les travailleurs actifs entre 20 et 40 ans sont /veulent rester des enfants : C'est la génération Casimir, en réponse au manque de rites de passage.

Ce sont les proches qui rendent les personnes malades...

[Pour preuve, c'est bien les utilisateurs de produits chimiques qui donnent le cancer et la stérilité à leurs familles, aux voisins et aux consommateurs]

.. Ce n'est donc pas à la personne malade de se soigner mais à son entourage de savoir pourquoi le malade doit guérir... Sinon pourquoi une personne atteinte d'un cancer de poumon continue-t-elle à fumer ? N'est-ce pas pour que ses proches lui disent d'arrêter de fumer à chaque cigarette allumée ? La cigarette qui est un objet oral intermédiaire exprimant la pulsion de mort... Pourquoi la personne malade signifie-t-elle clairement à ses proches son désir de mourir ? N'est-ce pas pour régler des comptes psychogénéalogique ?

Dès que j'aurai fini l'ultime brevet Gaïa, je me pencherais sur tous ces questionnements très sérieusement car je pense en toute sincérité que les français sont tellement privilégiés qu'ils ont besoin de souffrir, de là à s'inventer des traumas qui n'existent que dans leur esprit coupable pour donner une justification à leur culpabilité. C'est pour cela que les syndromes comme l'anorexie n'existent pas dans les pays pauvres. Je pense à fortiori que le jour où les Africains auront le même niveau de vie que les français, l'anorexie apparaîtra sur le continent Africain.

Mon avis d'analyste et de chercheur est que la même nature humaine se retrouve dans toutes les cultures, ethnies voire même civilisations. Nous ne sommes pas différents malgré notre désir d'être unique. La seule différence est qu'il y a des riches (privilégiés) et des pauvres (80% de la population mondiale).

[Extrait d'un blog – L'auteur est resté anonyme...](#)

Commentaire de Myriam, une de mes élèves :

Merci O'nolan d'avoir pris le temps de rédiger ce long texte très éclairant sur ta vision et ton expérience de l'anorexie... avec une conclusion un peu dure à prendre, mais après tout comme tu le dis, compte tenu des paramètres multiples de ce monde en déséquilibre et de ce nouveau paradigme, ne sommes-nous pas tous définitivement en disharmonie et d'une certaine manière condamnés à trouver en chacun un relatif équilibre dans ce chaos ?

Pour avoir aussi beaucoup lu sur la question et tenté de faire des liens entre les divers courants de pensée (y compris la chinoise bien sûr, l'homéopathie mais aussi toutes ces études sur les étiologies possibles et jamais clairement identifiées, sinon comme tu le dis à Céline, pour condamner les parents) je vois que la cause profonde de cette maladie reste bien obscure et je pressens tout comme toi qu'elle est une maladie dite de civilisation avec tout ce que cela comporte de pollutions psychophysologiques.

En ce qui concerne l'association vaccins-iatrogénie, je pense aussi que c'est possiblement une des causes mais pas la seule puisque Ch... par exemple n'est pas une enfant vaccinée, ni médicamentée, ni sous pilule. Mais tu connais son histoire et je viens de découvrir qu'il y a plusieurs cas d'anorexie dans la famille de son père (je précise que ce sont des Taïwanais pour appuyer ce que tu dis dans ton dernier email envoyé, et notamment sa tante qui a fait de l'anorexie à 15 ans à une époque où Taiwan sortait

d'une grande pauvreté, sans parler qu'on n'est pas dans une société judéo-chrétienne!). Cela pourrait rejoindre le point de vue de plusieurs qui pensent que cette maladie serait en partie héréditaire (avec comme toujours la cassette déclenchante pour lancer le programme), et rejoint également ce que tu dis d'une autre manière et plus clairement *"Je me suis aussi interrogé sur les conséquences « iatrogéniques » extraordinaires des 80 dernières années, avec, en terme de bioélectronique, un terrain « alcalin-oxydé » patent. Ici, je ne parle pas seulement de l'intoxication de la patiente, mais bien de celle de ses géniteurs et de la proche famille."*

Oui, c'est un problème bien complexe, quelque chose qui va bien au-delà de la simple image de soi : une distorsion de l'esprit.

Les pauvres petites filles riches du monde occidental vivent leur quotidien et leurs tourments intérieurs quel que soit le niveau de vie du pays concerné. Certes elles ne sont pas dans la survie quotidienne des pays pauvres, mais dans une détresse psychologique qui vient de bien au-delà du monde extérieur : cet univers intérieur de l'inconscient relié à quelles dimensions, à quelles forces en jeu qui nous sont inaccessibles ? Que savons-nous de cette réalité là ? Peu, très peu, et sûrement pas plus depuis que Tonton Freud dont le frère était à la solde de Big Pharma nous a imposé ses diktats.

Merci O'nolan pour ce partage !
Myriam





Photo mise à disposition par Peter Morrell

Dr Dorothy SHEPHERD (1885-1952)

Le Dr Dorothy Shepherd a grandi en Inde du Sud, où son père était un missionnaire. Elle étudie la médecine à la faculté de médecine de Heidelberg et est diplômée d'Édimbourg. A étudié au Collège Hering de Chicago, vers 1910. Elle s'est intéressée à la médecine homéopathique après avoir eu accès à une copie d'un ouvrage du Dr. C.Hering. Même si elle a grandi dans une famille qui pratiquait la médecine homéopathique en Angleterre, à l'âge de dix ans, elle a annoncé son intention de poursuivre des études de médecine allopathique. Elle se spécialisa dans les pathologies de la femme et pratiqua la chirurgie. Seulement après sa formation médicale classique elle étudia la médecine de son enfance.

- J'ai entendu parler du Collège Hering à Chicago. Le nom d'Hering m'évoque les souvenirs d'un livre ancien. Je dois y aller et découvrir la vérité, qui m'a longtemps échappé.

En 1906, Dorothy Shepherd est allée à Chicago et a commencé ses études au Collège Hering Medical. Ses enseignants étaient Dienst et Tomhagen, deux élèves de James Tyler Kent. Lorsqu'elle est retournée en Europe, elle mit ses nouvelles compétences en pratique.

- Je dois admettre que l'homéopathie ne m'a jamais laissée tombée. L'homéopathie est l'étude de la vie. Elle nécessite de consumer l'huile de minuit, mais cela en vaut la peine.

M. Shepherd a écrit plusieurs ouvrages sur l'homéopathie, selon son expérience clinique :

En 1940, Dorothy Shepherd a établi un centre homéopathique à Bramshott. On sait peu de chose à ce sujet. Elle a passé de longues heures en soins homéopathiques dédiés aux pauvres de Londres et était bien connue pour son service et le soutien fidèle à l'homéopathie.

Le 15 novembre 1952, après 45 ans de service à l'homéopathie, Shepherd décéda. Ses contributions à l'homéopathie par sa pratique et ses écrits publiés ont aidé à combler le fossé au cours des années maigres de l'homéopathie dans les années 1900.

Francesca

Rencontre au sommet avec son Elfe voleur d'appétit...

J'ai vu cette jeune femme pour la première fois il y a huit ans et ce cas d'anorexie fait partie des cas, trop peu nombreux, il est vrai, que j'ai pu aider comme je l'indiquais dans l'introduction consacrée à ce terrible syndrome. J'expliquerais pourquoi en fin de texte...

Francesca est une jeune espagnole de vingt ans vivant à Barcelone. Une belle fille, grande et très mince qui travaille comme maquilleuse pour le monde du théâtre. Elle vient me voir avec son père, un homme affable et discret. Le motif principal de la consultation est que cette jeune femme souffre depuis déjà quatre ans d'anorexie, avec automutilation et deux tentatives de suicide à la clef.

Commentaire

Le plus curieux de l'histoire est que je suis moi-même surpris du motif de l'entretien tant cette jeune femme ne correspond en rien à l'archétype auquel on se serait attendu en voyant une anorexique. Déjà physiquement, il émane de sa personne une certaine force tranquille, pas tant physiquement parlant mais plutôt de son attitude à être : le port de la tête, la manière de s'asseoir, la manière dont elle est rentrée dans le cabinet et enfin sa voix... une voix enjouée, ferme, décidée.

Francesca, pouvez-vous me raconter votre histoire ou peut-être, votre père peut-il en faire une introduction ?

- Non, je préfère vous en parler moi-même... J'ai demandé aujourd'hui à mon père de venir pour qu'il puisse vous expliquer, si c'est nécessaire, le regard extérieur qu'il a sur moi et ma maladie. C'est la première fois qu'il est présent lors d'une visite chez un médecin, mais vu les échecs fracassants que j'ai souffert dans diverses thérapies, j'ai fini par me dire que je ne savais peut-être pas m'expliquer. Mon histoire est à la fois simple et complexe. Petite, je n'ai pas eu de problèmes particuliers : je suis l'aînée d'une famille de trois enfants, derrière moi, une sœur de 16 ans et un frère de 14 ans. Nous sommes une famille d'amour et sans elle, je ne sais pas ce que je deviendrais. Ma mère est née prématurée et a été malade toute sa vie, depuis petite, un être fragile, sans tonus, peureuse de ne pas pouvoir être à la hauteur de l'amour qu'elle nous portait, pourtant, jusqu'à sa mort survenue il y a sept ans, elle a toujours été là. Ma tante, la sœur de ma mère, célibataire, nous a servi de mère de substitution... une grande bonne femme... Heureusement pour nous les enfants et pour mon père qui s'est effondré dans une dépression qu'il eu du mal à surmonter ! Mes parents s'aimaient comme on ne le voit plus souvent aujourd'hui...

Elle pleure à chaudes larmes et le père n'en mène pas large non plus...

- Dr. O'nolan je vous assure que je n'aime pas pleurer, je n'aime pas me sentir démunie, je n'aime pas ne pas comprendre ce qui m'arrive, je ne m'aime pas comme je suis... Je me suis automutilée sur les bras et les avant-bras à la lame de rasoir depuis l'âge de mes premières règles à treize ans. Regardez... et j'ai fait deux tentatives de suicide en avalant la première fois des cachets et l'autre en sautant par la fenêtre du deuxième étage de chez moi où je me suis toute cassée... et je ne sais pas pourquoi, je ne comprends pas ce qui me pousse à faire ces choses là... ce qui est certain, c'est que je n'en peux plus...

Le père est très ému et je lui demande donc gentiment de sortir en lui disant que je lui parlerais un peu plus tard, si sa fille m'y autorise.

- Depuis que je suis réglée, j'ai commencé par me sentir grossir, alors qu'objectivement ce n'était pas réel, mais j'avais la sensation que j'enflais et grandissais à la moindre bouchée, à vue d'œil. A cette époque nous avons déménagé de Salamanque en Catalogne, à Barcelone et je l'ai mal vécu. Tout était étrange ici pour moi : face à mes copines et copains de classe j'étais une paysanne, une provinciale et je me suis sentie - et c'est toujours vrai aujourd'hui -, comme abandonnée, délaissée, humiliée, indignée. Le seul endroit où j'étais bien, était chez moi, dans ma famille, là, je me sentais protégée. Tout est venu d'un coup, la mort de ma mère, le déménagement, les menstruations et l'isolement. Je me souviens de cette période avec beaucoup de peine et je n'arrête pas d'y penser, parce que je sens qu'à ce moment là, quelque chose imperceptiblement s'est cassé en moi. Il faut aussi dire que je suis une idéaliste et une romantique incorrigible... Mais ce sont peut-être mes idées noires qui me font parler ainsi... Je trouvais cette grande cité très dure, impersonnelle et Salamanque me manquait beaucoup.

En accord avec ma jeune patiente, à ce moment là j'ai voulu parler avec le père, mais il m'a dit qu'il nous faisait confiance et qu'il ne se sentait pas, à ce moment précis, capable d'aborder ce problème douloureux... Il était visiblement bouleversé...

Diathèse héréditaire

La mère était probablement Silicea et de diathèse tuberculinique pour l'ensemble de ses symptômes (elle est morte d'une hépatite A). Le père lui souffrait d'un asthme chronique depuis l'enfance et de diathèse sycotique pour un ensemble de symptômes.

Symptômes choisis (sur une trentaine) chez cette jeune femme humiliée. Sept symptômes ici en rouge, serviront pour choisir le remède qui couvrira le mieux le cas (le génie) et la syntonisera, les autres symptômes permettront de comprendre la cohérence du cas.

Symboles : DTLV, de toute la vie - < aggravé - > amélioré - & concomitant.

Tous ces symptômes sont apparus depuis l'âge de treize ans, sauf indication spécifique : elle pèse à ce moment 59kg pour 1m76.

- De son 1° suicide à 15 ans elle n'a pas gardé (en apparence) de séquelles, mais le 2°, à 18 ans l'a handicapé de tout le côté droit : cheville, genou, hanche, épaule et elle a perdu 25% de sa mobilité / Elle est < au repos et > au mouvement (mais dans un cas de traumatisme, n'est-ce pas normal ?), mais c'est ici aussi, un symptôme général donc valable.
- Tendances suicidaire et à broyer du noir : les causes ne sont pas claires, elle parle de l'anorexie, mais moi je sens que sa mère lui manque et que la dichotomie qu'elle vit en parlant avec elle le soir, a pu lui donner l'envie de franchir le Rubicon.
- Illusion de grandir et de grossir (encore très présente aujourd'hui) à la moindre bouchée.
- Troubles pour se sentir : abandonnée / délaissée / humiliée / indignée.
- En conséquence je suis devenue méprisante... je me suis refermée sur moi-même et je reste le plus possible chez moi...
- ... et dépressive...
- Je suis aggravée par la chaleur / le soir, en fin de journée, vers 19/20 H / et curieusement le temps humide >
- J'ai de très forts désirs sexuels, mais j'ai surtout besoin de la masturbation qui me pousse parfois à la limite de l'évanouissement. Je suis encore pucelle parce que les garçons d'ici sont légers et j'ai peur d'être trahie affectivement... Ils ne sont pas respectueux et fiables comme mon père... En réalité, je n'ai pas encore trouvé le garçon à ma hauteur et ce n'est pas faute d'avoir cherché.
- D'une manière subtile et pas facile à identifier au premier contact, elle souffre d'égotisme.

- Je souffre régulièrement d'engourdissements des mollets qui peuvent aller jusqu'à la douleur / je suis en général > en marchant au plein air.
- La nuit, avant de se coucher, elle parle avec sa mère, mais pour elle il n'y a rien de plus normal, car petite elle parlait déjà avec des esprits et elle racontait passionnément le matin à sa mère ses conversations de la veille au soir... DTLV
- Très constipée DTLV pour être sédentaire ou quand elle part en voyage, avec exonération difficile.
- Règles régulières mais abondantes.
- Aversion à toute forme de nourriture, ne s'est jamais fait vomir, elle éprouve une aversion totale aux repas, n'a jamais eu d'alternance d'anorexie et de boulimie. Par contre, elle ne boirait que des liquides, jus de fruits, thé, bouillons de légumes très liquides, mais jamais de lait, de café, de Fantas.
- Tendance à s'automutiler gravement et de manière répétée, mais là aussi pas d'étiologie, elle peut le faire même quand elle va bien (???). Et cette automutilation a commencé quelques temps avant qu'apparaisse l'anorexie...

Stratégie thérapeutique et traitement

Comme toujours face à un patient, je vais prendre en compte les symptômes du patient en priorité sur ceux de la maladie. Mais ici, c'est encore plus vrai, terriblement plus vrai. Que puis-je faire des symptômes de l'anorexie ou de l'automutilation proprement dite ? Que puis-je faire de la tendance suicidaire ou du symptôme « broie du noir » ? Tout cela va brouiller l'étude du cas et m'éloigner définitivement de Francesca. Cette lucidité doctrinale est la chose la plus difficile à acquérir en homéopathie uniciste... Et s'il faut toujours donner la priorité absolue à votre protégée, cela ne veut pas dire qu'il faut privilégier le psychisme au détriment du général.

Le remède qui va clairement syntoniser cette jeune femme est **PLATINA**. Ici, je prendrai le temps de la préparer, en premier lieu parce que je n'ai toujours pas compris l'étiologie de son déséquilibre et que plus j'y pense, plus je suis assailli de pensées toutes plus sympathiques les unes que les autres, mais toutes sans valeur de loi, bref, des statistiques. Je commence donc avec du **Sérum de Quinton Isotonique** en goutte à goutte sous cutané à 10 Gr par jour et monter jusqu'à 50 Gr au 5^e jour puis redescendre dans le même ordre, une semaine de repos et donner par voie orale cette fois la valeur de deux ampoules d'Isotonique le matin pendant au moins trois mois. Je lui donne en même temps **ARNICA** en 200 CH, une dose unique de Globules.

2° entretien deux mois plus tard

Comment allez-vous Francesca ?

- Mr O'nolan, au niveau de mon aversion pour la nourriture, je me suis améliorée et le poids que j'ai pris est là pour le prouver ! J'ai pris 3 kg 200 le premier mois et j'y suis restée sans difficulté. Mais ce n'est pas vraiment de l'appétit, j'ai simplement moins de dégoût... Je crois que c'est l'eau de mer qui m'a fait cet effet car 3 jours après avoir commencé le goutte à goutte, je mangeais déjà quelque chose et je n'avais pas encore pris l'Arnica. Pour le reste je suis toujours aussi bizarre avec mes sensations de grossir, mes plaisirs intimes et mes dialogues exclusifs avec ma mère. Je peux dire que le traitement m'a fait beaucoup rêver et qu'il m'a bousculé psychologiquement, mais sans malaise, bien, je veux dire...

Je décide de lui donner PLATINA en 100.000 K, une fois tous les 15 jours, jusqu'à l'apparition d'une amélioration claire de ses symptômes.

3° entretien : je ne l'ai revu que 5 mois plus tard à cause d'une tournée de sa troupe de théâtre (au total 7 mois depuis le premier entretien)

- *Je suis désolée docteur de ne pas avoir pu venir avant, mais cette fois-ci le changement est radical sur tous les symptômes pour lesquels je suis venue vous consulter il y a déjà sept mois... sauf... je dirais sur l'appétit qui ne s'est pas plus amélioré que la dernière fois. Je vous explique, je n'éprouve plus d'aversion à la nourriture comme avant, mais je ne crois pas non plus éprouver de l'appétit, c'est comme si j'en avais perdu totalement la mémoire. J'en ai beaucoup parlé avec mon père et je crois que je ne sais plus ce que cela veut dire... Je mange de petites quantités, une nourriture solide diversifiée, je digère bien et n'éprouve aucun phénomène de rejet, mais je le fais de manière machinale... J'ai tout de même grossi de 7 kilos, donc au total de 10 kilos... Ma sensation de grossir à la moindre bouchée a disparu en premier, j'en suis restée très surprise. Je suis aussi très contente qu'au niveau de mes habitudes intimes, je me sois vraiment calmée ; d'autre part, j'ai dialogué avec ma mère seulement deux fois en cinq mois et la dernière fois, il y a trois mois. Au niveau psychologique je me sens beaucoup mieux, c'est évident et tout le monde l'a observé. Mais si je vous suis vraiment sincère, docteur, et vous plus que tout autre, vous le méritez bien, je vous dirais qu'au sujet de mon anorexie, je sens sa présence en moi comme un mal qui n'a fait que s'endormir et qui se réveillera quand il le décidera... Je ne sais pas pourquoi je vous dis ça mais je le vis ainsi. Croyez-vous Patrick's, du point de vue de votre médecine que je suis sortie de l'épreuve et que mon amélioration étonnante tiendra ?*

Comme vous Francesca je crois, pour l'expérience que j'ai de ce syndrome, qu'il est bien là prêt à resurgir... Mais au contraire d'hier, aujourd'hui vous savez le dompter et cela fait toute la différence. Il faut que vous élaboriez une stratégie de *reconnaissance mutuelle* avec cet *Elfe* qui vous refuse *l'appétit primordial* et qui pourtant, malgré deux tentatives de suicide et de l'automutilation, vous donne depuis sept mois une opportunité de vivre avec lui sans qu'il vous annule définitivement... Vous, lui, vous vous êtes ouverts un horizon, une porte de sortie dans le dédale de ce labyrinthe où vous étiez perdus... Alors oui, pour répondre à votre question, je crois que vous êtes sortie d'affaire. Vous, comme moi et tous les autres, devons apprendre à vivre avec de l'entendement quant à ce que nous sommes vraiment, dans nos faiblesses comme dans nos forces et si cette thérapie holistique vous a permis cela, alors elle a atteint son unique but : vous révéler à vous-même et vous donner les moyens de vous assumer comme vous êtes, sans illusion et d'en faire une force.

J'ai suivi Francesca durant plusieurs années où elle a pris plusieurs remèdes homéopathiques pour de petits problèmes de santé, mais jamais plus pour son anorexie... Elle a eu des hauts et des bas, des abandons et des révoltes, des projets d'amour fabuleux et d'autres avortés, mais jamais son *Elfe* n'a pu la blesser comme il avait su si bien le faire auparavant... Simplement elle ne l'a pas laissé faire, elle ne l'a plus nourri et elle a donc pu se nourrir... elle, sans appétit.

Dr. Patrick's O'nolan

Pour Myriam et les élèves

Il y a beaucoup de choses bizarres dans le répertoire. Le symptôme est dans le livre du Dr ROBERTS, *LES SENSATIONS "Comme si..."* p. 457 à Général : *Grossissait, sensation que son corps grandissait et grossissait...* Platinum. *A la moindre bouchée* n'apparaît pas ici, c'est moi qui l'ai interprété pour ma patiente et je l'ai fait, parce que dans Platina il y a un autre symptôme rare qui corrobore le 1°, c'est : Aliment : *Aversion à tout* en 1 (puis à la viande en 2, etc.). Cela m'a troublé et j'ai donc tiré le fil de laine directement dans la MMH et bingo, elle était vraiment Platinum.

Mais regardez le plus curieux : sur les 200 cas d'anorexie, les rubriques du Répertoire que j'ai le plus consulté après les symptômes « génies » spécifiques de mes patientes, sont les suivantes :

À Estomac :

AVERSION, tout : acon-l.¹¹, alum., am-m., bov., caps., cupr., grat., hyos., ip., kali-c.¹⁶, lyc., merc., mez., mur-ac.¹⁶, nit-ac.¹⁶, nux-v., plat., *puls.*, rheum., rhod., sars., sep., sulph., thea., ther., thuj.

Aversion à tout, journée : sep.

Aversion à tout, matin : lyc. Plb.

Aversion à tout, matinée : sars.

Aversion à tout, après-midi, 13 h : grat.

À Psychisme :

Aversion à tout, pour (Voir Dégout, Écoeuré) : alum., am-m., bism.¹⁶, calc., caps., cupr., hyos., ip., mag-c.¹⁶, merc., mez., *puls.*, spong.¹⁶, sulph., thuj.

Dégout en général (Voir Ennui) : acon., alum., ang., ant-t., *arg-n.*, arn., asar., bell., benz-ac., bufo., *calc.*, canth., cham., chel., hyos., jatr., kali-bi., kali-c., laur., mag-m., merc., myric., phel., phyt., plat., plb.⁵, *puls.*, raph., rat., sec., seneg., stram., sumb., tarent., thea.

Dégout vie, de la (Voir Las, Mort-Désire, Suicide) : act-sp., agn., alum., *ambr.*, am-c., **ant-c.**, ant-t., **ars.**, **aur.**, *aur-m.*, aur-s.¹, bell.¹, berb., bov., *calc.*, calc-ar.¹, calc-s., carb-an., *carb-v.*, caust., **chin.**, *chin-a.*, cop., dros., grat., hep., hyos., kali-bi., kali-br., *kali-p.*, kreos., lac-d.⁷, *lach.*, laur., led., *lyc.*, **merc.**, mez., nat-a., nat-c., **nat-m.**, *nat-s.*, *nit-ac.*, *nux-v.*, op., ph-ac.⁵, **phos.**, *plat.*, plb., podo., *puls.*, *rhus-t.*, *rhus-v.*, ruta., sec., *sep.*, *sil.*, spig., *spong.*, staph., stram., sul-ac., *sulph.*, *ter.*, **thuj.**, *valer.*¹, zinc., ziz.

ENNUI, désintéret (Voir Dégout-Vie) : *alum.*, alum., aur., bar-c., bor., cahin., camph., chin., con., cupr., cur., elaps., ferr., hura., hydr., hydr., ign., kali-bi., kali-n., lach., laur., *lyc.*, mag-m., manc., *merc.*⁵, mez., *nat-c.*, *nux-v.*, petr., pip-m., plat., plb., rhus-t., spig.⁵, spira.⁷, tarent., zinc.

ILLUSIONS, imaginations, hallucinations (Voir Folie, Pensées-Persistantes; Voir Sommeil-Rêves) : absin., *acon.*, *aeth.*, agar., *ambr.*, anac., anan., ant-c., apis., arg-m., **arg-n.**, *ars.*, ars-i., *aur.*, *aur-m.*, *bapt.*, bar-c., **bell.**, bry., *calc.*, calc-ar.¹, calc-s., *camph.*, **cann-i.**, *cann-s.*, canth., carb-an., carb-v., caust., cench., cham.¹⁶, chin., chin-a., cic., cemic., cina., **cocc.**, *coff.*, colch., con., croc., crot-h., dulc., elaps., eup-pur., fl-ac., *glon.*, gran., *hell.*, hura., **hyos.**, **ign.**, iod., *kali-br.*, kali-p., lac-c., **lach.**, led.,

lyc., lyss., mag-m., med., merc., mur-ac., nat-p., nit-ac., nux-v., op., petr., ph-ac., phos., plat., plb., psor., puls., rhus-t., sabad., samb., sec., sep., sil., spong., stann., staph., stram., sulph., tarent., ther., thuj., valer., verat., verb., viol-o., zinc.

Pensées persistantes (Voir Illusions) : *acon., aeth., alum., ambr., am-c., anac., arg-n., ars., ars-i., benz-ac., calc., calc-s., cann-i., canth., carb-s., carb-v., caust., cham., chel., chin., chin-a., graph., hell., hyos., ign., iod., kali-ar., kali-c., kali-i., lam., laur., lyss.^{3b+7}, meli., merc., mez., mur-ac., nat-m., nit-ac., nux-m., nux-v., olnd., op., osm., petr., ph-ac., phos., phys., plat., psor., puls., rhus-t., sec., sep., stann., staph., stram., sul-i.¹, sulph., tab., tarent., thea., thuj., tub., verb., viol-o.*

Illusion d'être abandonné, délaissé (voir Seule-Toujours; Voir Abandon) : *Alum.^{88b}, arg-n., aur.^{88b}, bar-c., camph., cann-i., carb-an., carb-v., chin., Cycl., hura., hyos., kali-br., Kali-c.^{88b}, Lac-d.^{88b}, lach.^{88b}, Lact.^{88b}, Lam.^{88b}, Lil-t., Lith.^{88b}, lyss., Mag-aust.^{88b}, mag-m.^{88b}, Nat-c., Pall., plat., psor.^{88b}, puls.¹, rhus-t.^{88b}, stram., valer.^{88b}, verat.⁸⁸*

Illusions agrandissement, d' : *acon., Alum., bell., Berb., cann-i., Coc-c., Euph., glon., Laur., Nat-c., nux-v., op., Pic-ac., plat., sabad., stram., zinc.*

Illusions agrandissement corps, partie d'une : *alum., Hyos.¹, op., pic-ac., stram.*

Illusions bouteille d'eau gazeuse, il est une (sensation d'expansion) : *arg-n.*

Illusions amaigrissement, d' : *sulph., thuj.¹*

Illusions corps idées erronées quand à, état de son corps, l' : *sabad.*

Illusions corps idées erronées quand à grandeur de son corps, la (voir Agrandissement-Lui-même) : *cann-i., plat., staph.*

Illusions corps lourd : *Nat-c.¹⁶*

Illusions corps mince : *thuj.*

Illusions parle elle, esprits, avec des : *stram. Rajouter *Platinum* (P. O'nolan)*

Etc., regardez à ILLUSIONS, vous voyez pourquoi je parlais des sensations de... dans le texte d'introduction sur l'anorexie. Je crois que c'est une formidable voie de recherche... Il faut bien s'arrêter aux illusions, aux hallucinations, aux sensations pour comprendre et apprivoiser ces *Elfes* et *Fées* qui nous jouent des tours si difficiles à avaler (???), n'est-ce pas ? En tout cas, j'aime à croire que cela nous donne de l'espoir... Alors nous sommes beaucoup plus pour décortiquer et analyser cette voie et certainement d'autres encore ! Et un peu comme dans la superbe intervention d'Hélène sur l'anorexie (plus bas), unissons nos intelligences et nos sensibilités toutes voiles dehors pour aider à comprendre ce qui se passe dans ce syndrome et parce que Myriam et sa fille le passent mal.

Amicalement
Patrick's O'nolan

*



Gabrielle Emilie Le Tonnelier de Breteuil, Marquise du Chatelet

Photo Danvers ([Agence Photographique RMN](#))

Émilie du Châtelet

[Extrait de Wikipédia](#)

Gabrielle Émilie Le Tonnelier de Breteuil, marquise du Châtelet, communément appelée Émilie du Châtelet, née à Paris le 17 décembre 1706 et morte à Lunéville le 10 septembre 1749, est une mathématicienne et physicienne.

Fille de Louis Nicolas Le Tonnelier, baron de Breteuil, introducteur des Ambassadeurs de Louis XIV, Émilie a la chance de vivre dans un milieu ouvert ; ses parents recevaient en effet le poète Jean-Baptiste Rousseau et Fontenelle dans leur salon parisien et elle connut ceux-ci dès l'enfance. Elle doit à son père une éducation qui d'ordinaire n'était que rarement dispensée aux filles. Lui-même lui enseigne le latin et, douée pour les études, elle apprend également le grec et l'allemand. Douée aussi pour la musique, elle apprend à jouer du clavecin ; aimant la danse et le théâtre, qu'elle pratique en amateur, aimant aussi à chanter l'opéra. Présentée à seize ans à la Cour du régent par son père, elle fut séduite par les plaisirs que cette vie offrait, cédant à certaines extravagances, collectionnant les robes, les chaussures, adorant les bijoux.

Elle est mariée le 12 juin 1725 au marquis Florent Claude du Châtelet (ou du Chastellet). Celui-ci avait trente ans et elle dix-neuf. Elle vit quelque temps à Semur-en-Auxois dont son époux est gouverneur, et y rencontre le mathématicien Marcel de Mézières. Son mari la laisse vivre librement ; se rendant compte de ses propres limites autant que des capacités intellectuelles de sa femme. Elle a, de son mari, trois enfants, dont Louis Marie Florent du Châtelet mais son époux, pris par sa carrière militaire, ne voyait son épouse que très rarement. Celle-ci a d'ailleurs été auparavant la maîtresse du marquis de Guébriant et du maréchal de Richelieu ; l'assiduité et le goût de l'étude qu'elle montra avec précocité ne l'empêchant pas de mener la vie volage d'une dame noble sous la Régence.

De ses divers amants, c'est Voltaire qui a eu sur elle le plus d'influence, l'encourageant à approfondir ses connaissances en physique et en mathématiques, matières pour lesquelles il lui reconnaissait des aptitudes particulières, la considérant supérieure à lui-même en ce domaine par ses connaissances. Le substantif « scientifique » n'existait pas alors, mais c'est ce qu'était Émilie du Châtelet : une des premières femmes à l'avoir été et dont on ait conservé une documentation certaine pour pouvoir l'affirmer. Cela ne signifie pas qu'il n'y ait pas eu d'esprits scientifiques féminins auparavant, mais celles qui l'eurent par la suite ne connurent pas la fin tragique d'Hypatie dans l'Antiquité. Émilie étudie Leibniz, se concerte avec Clairaut, Maupertuis, König, Bernoulli, Euler, Réaumur, autant de personnages auxquels on doit l'avènement des « sciences exactes », concept qui n'existait pas encore à cette époque. Quand elle entreprend la traduction des *Principia Mathematica* de Newton, elle va jusqu'à consulter Buffon.

Elle fait la connaissance de Voltaire en 1734 alors qu'il est en disgrâce ; elle l'accueille chez elle, dans son château à Cirey-sur-Blaise : il a trente-neuf ans et elle vingt-sept, leur liaison va durer quinze ans. C'est lui qui la pousse à traduire Newton et qui lui fait prendre conscience d'avoir la liberté de penser par elle-même. Après avoir eu la chance, rare pour l'époque, d'avoir eu un père ne la considérant pas exclusivement comme une « fille à doter et à marier » pour nouer des relations intéressées, elle a celle d'avoir un compagnon la considérant son égale. Voltaire se montra du reste toujours admiratif envers elle, louant son intelligence et ses qualités, dont celle, non des moindres, de ne jamais médire des autres dans un monde brillant certes, mais aussi méchant que spirituel. Moquée, ainsi que Voltaire, par les dames de la Cour telles que la baronne de Staal-de Launay et plus encore par la plume acerbe de la marquise du Deffand qui la jalousait, Émilie – à qui étaient reprochés quelques travers « un peu ridicules », comme de se plaindre du bruit l'empêchant de « penser » et de se concentrer sur ses expériences nécessitant un matériel rare et bien peu utilisé alors – ne s'en indigna jamais, laissant dire les mauvaises langues. Sa position sociale la mettait sans doute à l'abri des commentaires acides, mais son esprit, sa véritable noblesse, la situait certainement au-dessus des propos aigres et jaloux des brillantes épistolières, fussent-elles les meilleures et les plus fines de son époque.

François Victor Le Tonnelier de Breteuil a favorisé comme ministre de la guerre ses proches, en particulier la belle-famille de sa cousine germaine, Émilie du Châtelet ^[1]. Par contre, en tant que chef de la maison de Breteuil, il n'apprécie guère que la fille de son oncle Louis Nicolas Le Tonnelier, baron de Breteuil devienne en 1734 la maîtresse de Voltaire, qui est pour lui *un bourgeois et un provocateur* ^[2]. Juste avant cette liaison, il avait été le parrain de son fils, Victor-Esprit le 11 avril 1733. Il est à cette époque chancelier de la reine ^[3].

À son arrivée à Lunéville, à la cour de Stanislas Leszczyński, en 1746, elle s'éprend du poète Saint-Lambert et délaisse Voltaire avec lequel elle restera toutefois liée d'amitié. Elle meurt trois ans plus tard à la suite d'un accouchement, à l'âge tardif de quarante-trois ans, mettant au monde une petite fille qui ne lui survivra pas. Saint-Lambert et Voltaire l'assistent jusqu'au bout. C'est Voltaire qui se charge de faire publier la fameuse traduction que son amie avait faite du traité de Newton et qu'elle

avait envoyée à la bibliothèque du roi, comme si elle avait pressenti sa fin prochaine. Émilie du Châtelet repose en l'église paroissiale Saint-Jacques de Lunéville.

On doit à Élisabeth Badinter une étude approfondie sur Émilie Du Châtelet, où l'auteur, par son personnage, met en lumière l'« ambition féminine » qui se fait jour au cours du XVIII^e siècle. Selon elle, Émilie avait quelque chose de viril, d'androgynisme et c'est pourquoi elle rajoutait sur l'apparence, fanfreluches et maquillage.

Quelques jugements de ses contemporains

Si elle est reconnue dans le monde des savants, la marquise du Châtelet suscite des écrits assez acerbes de la part de certains de ses contemporains : elle est souvent décrite comme une femme laide, et d'un certain orgueil.

Ainsi, sous la plume de Mme du Deffand, lit-on : *Représentez-vous une femme grande et sèche, le teint échauffé, le visage maigre, le nez pointu, de petits yeux vert de mer, sans hanches, la poitrine étroite, de gros bras, de grosses jambes, des pieds énormes. Le rire glapissant, la bouche plate, les dents clairsemées et extrêmement gâtées. Comme elle veut être belle en dépit de la nature, et qu'elle veut être magnifique en dépit de la fortune, elle est obligée, pour se donner le superflu, de se priver de bien du nécessaire, tels que chemises, mouchoirs. Et sans talents, sans mémoire, sans goût, sans imagination, elle s'est faite géomètre pour paraître au-dessus des autres femmes, ne doutant pas que la singularité ne donnât la supériorité. On la regarde comme une princesse de théâtre et l'on a presque oublié qu'elle est femme de condition. (...) On dit qu'elle étudie la géométrie pour parvenir à entendre ses livres. La science est un problème difficile à résoudre : elle en parle comme Sganarelle parlait latin devant ceux qui ne le savaient pas...(...) Quelque célèbre que soit madame du Châtelet, elle ne serait pas satisfaite si elle n'était pas célébrée, et c'est encore à quoi elle est parvenue en devenant l'amie déclarée de M. de Voltaire ; c'est lui qui donne de l'éclat à sa vie et c'est à lui qu'elle devra l'immortalité.* ^[4]

ou sous la plume de Madame de Créquy : *C'était une merveille de force ainsi qu'un prodige de gaucherie. Elle avait des mains et des pieds formidables ; elle avait déjà la peau comme une râpe à muscade. Enfin la belle Emilie n'était qu'un vilain cent-suisse, et pour avoir souffert que Voltaire osât parler de sa beauté, il fallait assurément que l'algèbre et la géométrie l'eussent fait devenir folle. Ce qu'elle avait toujours eu d'insupportable, c'est qu'elle avait toujours été pédante et visant à la transcendance en fait de compréhension, tandis qu'elle embrouillait tout ce qu'on lui mettait en mémoire, et qu'elle en faisait une manière d'hoche-pot indigestible. (...) Je comprends bien que M. de Voltaire ait eu la fantaisie de la faire passer pour une savante ; mais je n'ai jamais pu m'expliquer comment M. Clairault, qui était rude et sévère, avait eu cette complaisance-là. Nous disions toujours qu'elle avait dû lui donner de l'argent, et nous n'avons jamais ouï parler du génie sublime et du profond savoir de Madame du Châtelet sans éclater de rire.* ^[5]

ou sous la plume de Madame de Staal-Delaunay : *Madame du Châtelet est, d'hier, à son troisième logement. Elle ne pouvait plus supporter celui qu'elle avait choisi. Il y avait du bruit et de la fumée sans feu (il me semble que c'est son emblème). Le bruit, ce n'est pas la nuit qu'il l'incommode, m'a-t-elle dit, c'est le jour, au fort de son travail : cela dérange ses idées. Elle fait actuellement la revue de ses principes : c'est un exercice qu'elle réitère chaque année, sans quoi ils pourraient s'échapper et peut-être s'en aller si loin qu'elle n'en retrouverait pas un seul. Je crois bien que sa tête est pour eux une maison de force et non le lieu de leur naissance : c'est le cas de veiller soigneusement à leur garde !* ^[6]

enfin, de Collé à propos de la mort de Madame du Châtelet : *Il faut espérer que c'est là le dernier air que Madame du Châtelet se donnera ; mourir en couche à son âge, c'est décidément prétendre ne rien faire comme les autres...*^[7]

À l'inverse, Mme du Châtelet était admirée par nombre de ses contemporains. Ainsi, peut-on lire sous la plume de Voltaire : *Jamais une femme ne fut si savante qu'elle, et jamais personne ne mérita moins qu'on dît d'elle : c'est une femme savante. (...) Elle ne parlait jamais de science qu'à ceux avec qui elle croyait pouvoir s'instruire, et jamais n'en parla pour se faire remarquer*^[8].

De même, le journal des savants consacre deux grands articles^[9] à l'analyse de ses *Institutions de Physique* et écrit d'elle : *«Quel encouragement pour ceux qui les cultivent (les sciences), de voir une Dame qui, pouvant plaire dans le monde, a mieux aimé s'instruire dans sa retraite, qui dans un âge où les plaisirs s'offrent en foule, préfère à leur erreur malheureusement si douce, la recherche de la vérité toujours si pénible, qui alliant enfin la force aux grâces de l'esprit et de la figure, n'est point arrêtée par ce que les sciences ont de plus abstrait*^[10].»

Voltaire, affecté par la mort d'Émilie, écrira à Frédéric II, roi de Prusse, le 15 octobre 1749 : *« J'ay perdu un amy de vingt-cinq années, un grand homme qui n'avoit de défaut que d'être une femme, et que tout Paris regrette et honore »*.^[11]

Notes et références

- ↑ *Emilie Du Chatelet : Daring Genius of the Enlightenment*, de Judith P. Zinsser, p.35.
- ↑ *Emilie Du Chatelet : Daring Genius of the Enlightenment*, de Judith P. Zinsser, p.37 et *La marquise Du Châtelet, amie de Voltaire*, de André Maurel, p.25.
- ↑ *Mercure de France*, p.1034.
- ↑ Mme du Deffand, *Lettres à Horace Walpole de 1766 à 1780, sur les originaux déposés à Strawberry-Hill* (t. IV, p.451), Trauttel & Wurtz, Paris, 1812
- ↑ *Souvenirs de la marquise de Créquy de 1710 à 1803* (t. I, ch.III, p.96), Garnier Frères, Paris 1834-1836
- ↑ *Lettres de Melle de Launay* (lettres des 15 et 20 août 1746), Paris, 1806
- ↑ Collé, *Journal historique* (octobre 1746), Paris, 1807
- ↑ Voltaire, « Préface historique », in I. Newton, *Principes mathématiques de la philosophie naturelle*, traduit du latin par feu la marquise Du Châtelet, [1] [archive]
- ↑ Journal des savants décembre 1740 et mars 1741
- ↑ Le journal des savants [archive] - décembre 1740 p 2144
- ↑ Lettres à Frédéric II, Édition de Théodore Besterman, D4039.

Bibliographie

Œuvres d'Émilie du Châtelet

- Institutions de Physique*, Paris, 1740, in-8°
- Analyse de la philosophie de Leibniz*, 1740
- Réponse à la lettre de Mairan sur la question des forces vives*, Bruxelles, 1741, in-8°
- Dissertation sur la nature et la propagation du feu*, Paris, 1744, in-8°
- Trad. des *Principes de Newton*, publiée par Clairaut, 1756, avec son éloge par Voltaire.
- Principes mathématiques de la philosophie naturelle* traduction de Newton, Paris, 1766, vol. 1, vol. 2
- Discours sur le bonheur*, 1779
- Doutes sur les religions révélées*, adressés à Voltaire (Paris, 1792, in-8°)
- Opuscules philosophiques et littéraires*, 1796
- De l'Existence de Dieu*, (imprimé à la suite de l'édition de ses lettres de 1806, chez N. Xhrouet) et un certain nombre de lettres inédites au comte d'Argental, Paris, 1782 ; Paris, 1806, in-12; Paris, 1818, in-8, éditées par Eugène Asse, Paris, 1878, in 12.

Sur Émilie du Châtelet

- Élisabeth Badinter, *Émilie, Émilie ou l'ambition féminine au XVIII^e siècle*, Flammarion, Paris, 1983, réédition 2006.
- Françoise de Graffigny, *La Vie privée de Voltaire et de Mme Du Châtelet*, Treuttel et Wurtz, Paris, 1820
- Jean-François Gauvin, *Le cabinet de physique du château de Cirey et la philosophie naturelle de Mme Du Châtelet et de Voltaire*. In : SVEC, 1, 2006 (ISBN 0729408728)
- Ulla Kölving et Olivier Courcelle (dir.), *Émilie du Châtelet, éclairages et documents nouveaux*, Centre international d'étude du XVIII^e siècle, Ferney-Voltaire, 2008 (ISBN 978-2-84559-054-0) Voir [2].
- Florence Mauro, *Émilie du Châtelet*, Paris, Plon, 2006
- Charles Augustin Sainte-Beuve, *Causeries du lundi, Voltaire à Cirey*, Garnier frères, Paris, 1881
- Élisabeth Badinter, Danielle Muzerelle, *Madame Du Châtelet : la femme des Lumières* : [exposition présentée par la Bibliothèque nationale de France, site Richelieu, du 7 mars au 3 juin 2006], Paris : Bibliothèque nationale de France, 2006 (ISBN 978-2-7177-2348-9).
- Robert Debever, « La marquise du Châtelet traduit et commente les Principia de Newton », dans *Bulletin de la Classe des Sciences, 5e série (Bruxelles : Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts)*, vol. 73, 1987, p. 509-527

Sur les autres projets Wikimedia :

- Émilie Du Châtelet sur Wikimedia Commons (ressources multimédia)
- Émilie Du Châtelet sur Wikisource (bibliothèque universelle)
- Château de Cirey à Cirey-sur-Blaise, propriété de la marquise du Châtelet.
- *Divine Émilie*, téléfilm français d'Arnaud Ségnac sur un scénario d'Élisabeth Badinter et Chantal de Rudder. Avec Léa Drucker dans le rôle titre et Thierry Frémont dans le rôle de Voltaire. Diffusé le 29 décembre 2007 sur France 3. Voir site du film.
- *Émilie*, opéra de Kaija Saariaho. Voir le livret [3].

Liens externes

- (fr) Exposition virtuelle "Le siècle des Lumières : un héritage pour demain" Bibliothèque nationale de France
- Le château de Cirey, Voltaire et Émilie du Châtelet
- Site de l'exposition Émilie Du Châtelet qui s'est tenue à l'Université Paris 12, du 18 octobre au 16 décembre 2006
- Émilie Du Châtelet et Louise d'Épinay
- L'Institut Émilie du Châtelet est le premier centre de recherches français voué aux problématiques des études portant sur le(s) genre(s).
- (fr) La présentation des *Principia* d'Isaac Newton par la marquise du Châtelet, texte et analyse sur le site BibNum.
- Correspondance de Frédéric II. de Prusse avec la marquise du Châtelet Bibliothèque numérique de la BU de Trèves.



Le Papillon... et nous tous...

Commentaires avec Hélène, une de mes élèves

Après avoir lu tous vos mails sur l'anorexie (merci O'Nolan pour cette synthèse sans œillères), je constate que dans ce cas aussi cette jeune femme prend son remède et voit ses symptômes s'améliorer mais malgré tout il y a quelque chose de cassé définitivement, elle ne retrouve pas un appétit normal, il est sans plaisir. On peut comprendre comment elle devient Platina : le chagrin de la mort de sa mère, le déménagement, son sentiment d'humiliation.... L'automutilation appartient-elle au remède (pulsion de destruction dans Platina ok mais pas précisé contre elle-même) ? Ça j'en suis pas si sûre non plus.

Je ne crois pas, mais la pathogénie d'un remède n'est évidemment jamais poussée à ces extrêmes et l'expérience clinique du remède ne l'a peut être jamais observée ou si peu, qu'elle n'a pas été reflétée dans le Répertoire...

Psychisme : Arracher lui-même, se lacère, etc : **Ars.**, **bell.**, **Cur.**, **Plb.**, **Sec.**, **stram.**

Par contre cette chose qui la possède d'où vient-elle ? C'est assez étonnant que ce soit le sérum de quinton qui lui enlève le dégoût de la nourriture.

Pas vraiment, le Sérum de Quinton a été utilisé durant des années dans les Centres Marins en France et cette expérience clinique a été consignée dans un incroyable livre du Dr. Jean Jarricot intitulé *Le Dispensaire Marin*, qui a été à la base de tout mon travail en Inde. Par exemple, son utilisation en sous-cutanée ou intraveineux chez un enfant athrepsique au bord de l'inanition, qui ne boit et ne mange plus redonne en 24h l'appétit de manger et de vivre... De plus, le Sérum que j'utilisais était très frais, dynamisé, mis à température du corps au plus proche et donc très puissant au niveau centrifuge (Yang dirait un chinois).

O'nolan je voudrais partager avec toi les textes suivants :

Dans un laboratoire de biologie, un chercheur ajoute quelques gouttes d'encre de Chine dans un récipient où se trouve une amibe. Face à ce « poison », l'amibe absorbe le pigment et le conserve dans une vacuole. Lorsque l'eau polluée est remplacée par de l'eau fraîche, l'amibe évacue alors l'encre et retrouve ainsi son état normal. Comme l'amibe, nous avons un système qui nous permet de stocker un « poison », un traumatisme, un événement ingérable, afin de nous préserver de ses effets pervers. Il suffira ensuite à notre organisme d'être en confiance, d'être « en eau claire », pour « reléguer » le traumatisme et s'en libérer.

Et aussi celui-ci...

Voici quelques extraits d'un cours sur le foie d'Eric Van den Heynde pour vous aider à comprendre une petite idée qui me vient.

1/ ANATOMIE du Foie : a) Organe caché, « occulte » protégé par les côtes thoraciques mais situé dans l'abdomen. Les organes parenchymateux qui sont dissimulés dans le crâne osseux par exemple, ou dans les cavités plus molles - thoracique ou abdominale - ne sont pas localisés sous la peau et ne sont donc jamais exposés à la lumière. Ils sont protégés de l'ambiance « ambiante extérieure » et des traumatismes de contact direct. Ces organes « occultes » sont donc uniquement au service du ministère des affaires « intérieures ». Certains organes peuvent avoir accès à l'air frais comme les poumons, ils

peuvent encore communiquer avec l'extérieur mais d'autres en sont même exclus. Le foie (organe péritonisé), la rate (péritonisé), le pancréas (rétropéritonéal), la vésicule biliaire et les canaux biliaires (rétropéritonéaux) les reins (rétropéritoneaux) et les ovaires (intrapéritoneaux) sont blottis dans la cavité et protégés par une membrane élastique bien brillante et lumineuse appelée « le péritoine ». La plèvre et le péritoine enferment des organes qui n'ont ainsi plus accès à l'air frais, extérieur ; ils sont conditionnés et soumis aux organes plus aérés qui côtoient la lumière ! Le foie est isolé de la lumière extérieure et de la lumière des intestins aussi ! Il est comme le philosophe dans l'Allégorie de la caverne de Platon !

Ce que Platon illustre avec l'Allégorie de la caverne est le chemin du philosophe qui va des représentations incertaines aux vraies idées qui se cachent derrière les phénomènes naturels. Il pense sans aucun doute à Socrate que les "habitants de la caverne" mirent à mort parce qu'il dérangeait leurs représentations habituelles et leur montrait le chemin d'une vraie vision intérieure. L'Allégorie de la caverne devient une métaphore du Courage du philosophe et de sa responsabilité vis-à-vis des autres hommes sur le plan pédagogique. Platon veut démontrer que le contraste entre l'obscurité de la caverne et la nature à l'extérieur est le même qui existe entre le monde sensible et le monde des idées..."

Le foie est un organe dit « noble » et reçoit ainsi le privilège d'une protection spéciale, solide et extensible, offerte par les côtes de la cage thoracique : il peut se blottir sympathiquement contre le muscle diaphragmatique à l'intérieur et contre les côtes rythmiques à l'extérieur. Paracelse, Théophraste de Hohenheim (1493-1541) nous dit : « *Il est impossible sans l'Amour et l'Admiration de la Création de comprendre les Choses telles qu'elles s'offrent aux yeux ! Le médecin doit avoir une connaissance et une expérience de l'alchimie si profonde et si grande que tout le reste de son art est vain, s'il ne la possède pas. Car la nature est si subtile et si minutieuse en ce domaine qu'elle ne peut être mise à profit, qu'au prix d'un grand art. Elle ne livre rien qui soit achevé. C'est à l'homme d'accomplir le travail, qui porte un nom « l'Alchimie». L'alchimiste c'est le boulanger qui cuit, le vigneron qui presse et le tisserand à son métier... Il faut préparer le médicament pour qu'il agisse par l'intermédiaire du ciel et il doit naître du ciel, comme une prophétie ou comme une autre manifestation céleste. Car le ciel annonce tout, parce qu'il en est l'Auteur !* » Le foie - alchimie-antichimie - est ici le ciel déposé dans nos tripes en secret pour réparer toutes nos gaffes d'ignorant, et le péritoine son reflet qui réverbère ses rayons, est la lune. Il illumine subtilement toutes les activités d'entretien, de régénérescence et d'assainissement du corps physique tout entier ! Quand l'homme abuse longtemps de ses bontés, par manque d'éthique et de respect de La Vie terrestre, il le condamne et se condamne donc en même temps ! Pour guérir il faut donc oser aller aux sources de la souffrance en faisant les fonctions ardues du foie dans la tête en permettant la métamorphose de la maladie à la santé grâce à l'attitude relativement humoristique de la Rate. Savoir se dilater quand il faut, c'est savoir relativiser la situation du moment au présent !

Voici un moyen mnémotechnique pour faciliter cette compréhension :

Le passager de la calèche

Pour s'en convaincre, reprenons l'image extrêmement parlante de Michel Odoul, empruntée à la tradition orientale. Nous avançons sur un chemin en utilisant un véhicule qui est notre corps physique et que nous pouvons comparer à une calèche. Cette calèche est tirée par deux chevaux, qui symbolisent nos émotions, un Noir (yin) et un Blanc (Yang) et dirigée par un cocher, qui représente notre mental. A l'intérieur de la calèche, il y a un passager que l'on ne voit pas, il s'agit du Guide intérieur. Si le cocher donne l'impression de diriger la calèche, seul le passager connaît la destination. Ainsi, de l'équilibre entre le cocher et les chevaux dépendra le confort du voyage. Si le cocher maltraite les chevaux (les émotions), ceux-ci risquent de s'emballer et de nous conduire à l'accident. Si le cocher n'est pas vigilant (mental pas assez en éveil), nous risquons de passer dans les ornières (reproductions des schémas parentaux par exemple) et d'aller dans le fossé. S'il ne tient plus du tout

les rênes, ce sont alors les chevaux-émotions qui vont diriger la calèche. Si c'est le cheval noir qui domine, la calèche tirera à droite, guidée par les images émotives maternelles. Si c'est le cheval blanc qui domine, la calèche va tirer à gauche, vers les représentations émotives paternelles. Tout ce qui représente les aléas d'un voyage peut être comparé aux incidents que nous rencontrons sur notre route terrestre... Brouillard, virages, bosses, fossés, roue qui lâche, panne... Je vous laisse le soin de comparer avec les événements de votre vie, exercice d'une facilité enfantine !

Maîtriser ou dialoguer ?

La comparaison devient encore plus intéressante, si l'on imagine un cocher très sûr de lui, persuadé de tout connaître et de tout maîtriser. Il prendra alors une direction, persuadé d'avoir choisi le bon chemin, à l'image de la société rationnelle, persuadée que la raison et l'intellect peuvent tout résoudre. Alors qu'il suffirait que le cocher demande au passager le chemin à suivre, pour se rapprocher le plus possible de la bonne route à suivre. Pour cela, encore faut-il pouvoir entendre le passager, car le voyage est parfois fort bruyant, tant par le bruit des roues sur les cailloux ou dans les trous, que par les cris du cocher qui essaie tant bien que mal de maîtriser ses chevaux ! C'est alors qu'il devient indispensable de s'arrêter, faire une pause, et d'être enfin à l'écoute de son Maître intérieur en même temps qu'un « jeûne » alimentaire. Si le voyage a été très mouvementé, le passager est peut-être un peu K.O. et le cocher est quant à lui sûrement sonné, voire un peu sourd par tant de vacarme. Il faudra alors un peu de temps avant qu'un dialogue bénéfique puisse s'engager entre le cocher et le passager, et que la calèche reparte plus tranquillement !

Une mémoire enfouie par le système nerveux

Ce « Maître intérieur », censé nous guider, nous pourrions aussi le comparer à notre mémoire corporelle. En effet, toute notre histoire, toutes nos émotions sont stockées dans notre corps, sorte de « boîte noire » où rien ne se perd. Car pour comprendre à quel point nos émotions vont agir sur notre corps, occasionnant somatisations, souffrance, maladies, il faut savoir comment ce phénomène se met en place. Nul besoin d'un mental performant, d'une conscience toute intellectuelle, pour stocker les émotions et les événements de la vie. L'individu est affecté par sa propre histoire, et celle-ci débute en fait dès les tous premiers mois de la vie intra-utérine, lorsque se constitue le système nerveux du fœtus qui perçoit la douleur sans pouvoir se défendre. La vie occasionne des traumatismes, mais la nature nous a donné des moyens, grâce aux sécrétions chimiques du cerveau de nous défendre et de stocker le souvenir afin de le traiter ultérieurement.

Le corps garde en mémoire toutes les souffrances qu'il n'a pas pu métaboliser. Au niveau métabolique, c'est le foie qui libère ou qui fige les problèmes « psy's » ! La rate permet la libre circulation quand le carrefour est bloqué ! (Annick de Souzenelle).



Suite du commentaire avec Hélène

- Francesca ne comprend pas ce qui lui arrive... il pourrait s'agir d'un vieux conflit transgénérationnel transmis (comme le disait Patrick's dans son texte sur l'anorexie), quelque chose à résoudre dans cette vie mais est-ce possible sans en connaître l'origine ? Je serais bien curieuse de savoir si ses frères et sœurs en ont hérité sous une autre forme. Pourquoi elle ?

Sergio, son frère

Bonne question. Probablement chez le frère plus jeune, Sergio, dont je me suis aussi occupé et qui ne souffrait pas, du point de vue de ses parents et des médecins qui l'avaient reçu, d'anorexie. Pourtant

pour moi, c'en était bien une et même une très profonde, car elle ne s'était pas encore extériorisée (mouvement centrifuge plus rédempteur... en opposition au centripète, cristallisant). Cet adolescent, sans plus d'explication ou de cohérence que sa sœur aînée n'avait simplement aucun appétit, aucune illusion, mais il mangeait normalement. Cet enfant était simplement sans lumière, sans attaches même affectives et il était comme ça depuis toujours, sans rapport donc avec la mort de sa mère... Sergio m'a pris la tête durant deux semaines et mon cœur penchait régulièrement entre deux ou trois remèdes et rien ne me faisait jeter l'ancre... jusqu'au jour où il se mit à m'expliquer par téléphone le plus naturellement du monde (je l'avais appelé pour lui souhaiter un bon anniversaire) que « ...de toute manière, il n'arrivait pas à se sentir concerner par ce qui se passait dans le monde, de la même manière qu'il se sentait étranger de son corps... Je ne sais jamais être là, maintenant, je me sens toujours séparé, divisé, et je peux même être spectateur de ce que je fais ou suis... », mais là ou je suis tombé sur le cul, c'est qu'il entendait des voix d'une personne décédée et devinez qui ?, de sa mère... comme sa sœur.

Pour l'ensemble de ses symptômes il était alors clairement **ANACARDIUM*** qu'il a pris trois fois et c'est un des nombreux cas où le remède l'a extraordinairement amélioré durant cinq ans, puis sans tambour ni trompette, Sergio a fait une tentative de suicide en absorbant des remèdes de son père... Il a été sauvé in extremis, ce n'était donc pas pour moi un suicide « appel au secours », mais bien une envie d'en finir. En parlant avec lui, il m'a simplement dit « *je ne me suis pas rendu compte de ce que je faisais, car à ce moment là tout me paraissait irréal, je l'ai fais sans aucune intention* ».

Il était encore *Anacardium* sans aucun doute et ses troubles d'une personnalité à deux Elfes, un blanc, un noir étaient revenus sans avertissement aucun. Cinq années de rémission n'avaient pas fabriquées d'humus, pas de Terre, pas d'appui et la graine de l'opportunité n'a pas pu germer en lui. Cette fois-ci, à cause de cet épisode, Sergio comprit au fond de lui-même qu'il était devenu le capitaine dichotomique, blanc ou noir, d'un voilier fou dépendant d'une mer qui ne pardonnait jamais. Alors malgré la prise du même remède qui encore une fois l'améliora profondément, s'était immiscé le doute et la peur du retour de la tempête et le patient à ce moment là, compensa cette personnalité éminemment dichotomique, en rentrant dans la secte *Hare Krishna* où il est encore aujourd'hui... bien caché.

Pourquoi l'absence de racine ? Y avait-il un nosode qui bloquait ? Rien, rien de rien.

J'ai été bouleversé par le cas de Sergio, mais j'ai aussi compris à travers lui, que les êtres blessés, pour se sentir des êtres différents (objectivement ou pas) cherchaient un monde, une société, un groupe, un drapeau, une foi ou une doctrine qui leur permettraient d'exister malgré tout. On en est tous là...

- Et parle-t-elle vraiment avec les morts ou est-ce seulement une illusion ?... Si c'était vrai, elle pourrait avoir une idée alors sur....

Je ne peux pas te dire si elle parlait vraiment avec les morts, avec sa mère, mais c'est la parabole *Le rêve du papillon* de Tchong Tzeu qui exprimera bien mieux que je peux le faire ce que je ressens : le sage rêve adossé et assoupi à un arbre qu'il est un papillon, et en se réveillant, se demande s'il n'est pas plutôt un papillon qui rêve qu'il est Tchong Tzeu. La question de la nature profonde de la réalité est posée et fait écho à certains développements des écoles mystiques indiennes. Ce qui est important pour moi thérapeute, est qu'il le sente ainsi. La vérité ou le songe n'ont pas besoin d'être prouvés mais juste vécus, dans les deux cas on parle d'*expérience*.

Pour aborder mon cas, suite à une erreur dans une transfusion sanguine après mon accident de moto à 21 ans. Je suis resté 4 jours dans le coma, entre la vie et la mort (expérience de mort imminente) et ce

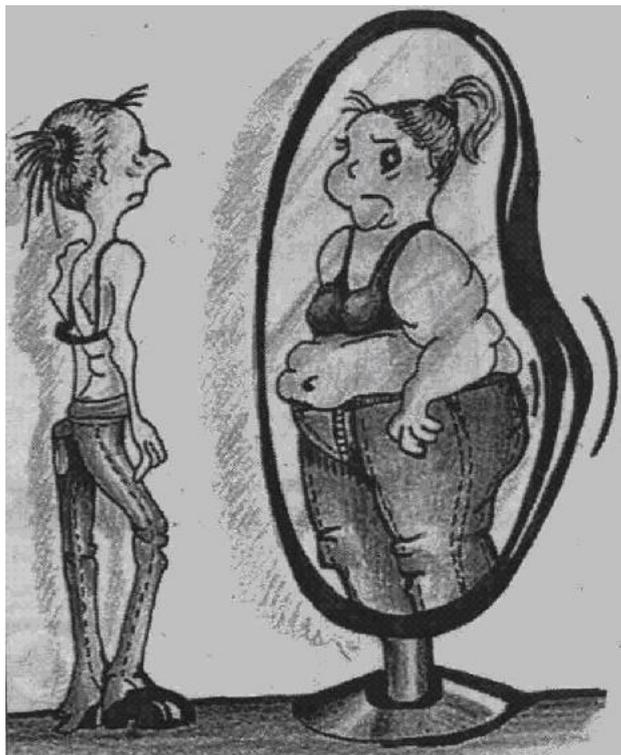
que j'ai senti dans cette expérience et surtout ce que j'en ai retenu, pourraient me faire dire avec le recul, que l'expérience était bien réelle puisqu'elle a modifiée profondément mon être au point que mes proches ont coutume de dire « *il y a eu un O'nolan avant le coma et un O'nolan après le coma, ils sont aussi différents l'un de l'autre que le jour et la nuit !* » Quant à moi j'oserais dire qu'ils sont surtout complémentaires. Un réel problème d'eschatologie...

- Enfin, je m'égare sûrement mais on peut imaginer... mais ce n'est plus de l'homéopathie !!!!!

Ou au contraire, c'est seulement cela l'homéopathie Hélène... C'est à cela qu'Amrati m'a éveillé, avec la plume et le Katana comme symbole. Très heureux de t'avoir lu Hélène, j'espère avoir donné quelques brides de réponses à tes questions.

*Amicalement à tous
Patrick's O'nolan*

* - **Voix**, des personnes lointaines ou mortes, il entend les : - *Anacardium*



Alonso

Quand je serais moi, je serais elle...

Je vous présente ici un des rares cas d'anorexie souffert par un homme que j'ai eu en consultation. Médecin généraliste catalan de 29 ans et récent homéopathe formé à l'école de Barcelone. Son père est un des pontes de cette école hahnemannienne (*le petit est tombé dans la potion magique... m'avait'il dit*) et sa mère est une biologiste de renommée. Je connais de vue ce jeune homéopathe depuis un an et lors d'un dîner chez lui, où nous étions invités Katiouchka et moi, et qui se termina tard dans la nuit, je fus surpris par son comportement alimentaire et par certain de ses commentaires sur la vie.

Sans rentrer dans des détails inutiles ici, j'aimerais vous faire sentir la couleur et l'ambiance durant ce repas qui n'était pas, à priori une consultation (enfin je crois...).

Alonso lui-même est un personnage baroque (*du portugais barroco : perle irrégulière*), est-ce un hasard...? Comment dire ? Dans une ambiance musicale de fond où *Nina Simone* et *Joan Baez* revenaient en boucle... A plusieurs moments de la soirée, par exemple quand il voulut regarder les actualités télévisées au journal du soir, cet homme, d'apparence à la fois douce et fragile, a eu certaines réactions, commentaires et changements de voix, jusque dans son expression corporelle qui dissimulaient mal une violence sous-jacente, à ce moment incontrôlable. Je sentais qu'il était bien mieux dans ses baskets avec cette casquette là, qu'avec celle qu'il s'efforçait de maintenir en société pour assurer le paraître, la convention... en tout cas, c'est celle qu'il connaissait clairement le mieux ce qui se confirma tout au long de la soirée...

Alonso était comme les *montagnes russes*, avec des hauts et des bas, tout en yo-yo mais les bas étaient bien plus réalistes et douloureux que les hauteurs éphémères et irréalistes que l'on dévale trop vite. Tout exprimait une lassitude de vivre, une aversion naturelle et presque chérie à tout. Pour moi, il était de ces êtres, sorte de grand parapluie où tout glisse sans que rien ne s'imprègne jamais... Pourtant il était là, parlait mollement de projets et de suite, ne loupait pas une occasion de relever qu'il n'était pas aidé, pas appuyé et que donc, à quoi bon... Que son père était un homéopathe *millésimé* (c'est de lui) qui avait essayé de lui apprendre son Art et que lui, Alonso s'était toujours tu et faufile, mais qu'en réalité, l'homéopathie comme le reste d'ailleurs était le dernier de ses soucis. Il avait toujours tout étudié de mémoire en respectant à la lettre les paradigmes des profs et ceux de son père, de cette manière ni vu ni connu. Il n'avait pas de vrais reproches à faire à ses parents ni d'ailleurs à personne, il avait eu une bonne enfance et adolescence et jamais il n'avait eu de gros problèmes de quoi que se soit. Avec patience, fils unique, il donnait une image de lui semblable aux mirages dans le désert et attendait le temps où il hériterait de ses parents (plutôt âgés) fortunés et se la coulera douce en totale harmonie avec son envie (tiens ?...) de ne rien faire et sa misanthropie récurrente.

L'unique chose qui l'obsédait et qui était phobique chez lui d'une manière que je n'avais jamais observé auparavant, exprimée de cette manière chez aucun de mes patients était une aversion ambiguë pour les femmes et peut être pour la Femme. En parlant avec lui de cette misogynie, je me rendis compte que même là, son affirmation était à *voile et vapeur*, que sa mère ne faisait pas partie vraiment de ce dégoût, mais que cela dépendait des moments... et qu'en tout cas, elle n'en était pas exclue quand elle le méritait... Mais elle pouvait être aussi sa *Maria Magdalena*.

- *Vous croyez vraiment que je peux aimer une femme et lui faire confiance... ? En fait je crois que ce que je déteste chez elles, c'est qu'en général, elles font tout mieux que moi... je ne blague pas, se serait trop long de vous faire la liste, mais croyez-moi sur parole, à côté d'elles, je me sens un inutile, une merde. Comment et pourquoi les aimeriez-vous, vous, si vous étiez dans ma situation ? Je suis avec un problème, mais elles en sont l'étiologie incontournable, insupportable, inaccessible*

définitivement... Bref, je resterais toujours un homme et ne deviendrais jamais la femme que je sens être... Mais merde, pourquoi je vous parle de ça de cette manière ? Mon père a essayé de m'aider et moi aussi j'ai essayé... échecs sur échecs...bon, sans drame doc O'nolan, (Katiouchka était peut être devenue transparente sans que je m'en rende compte...), pensez-vous que je réponde à un remède homéopathique particulier qui a pu nous échapper ? Il est entendu que je ne veux pas m'opérer ni faire ce que font les autres dans un cas comme le mien, je ne veux pas me marginaliser, me ghettoïser... Il doit bien y avoir un pont qui mène... à moi, à un bonheur que je mérite comme tout un chacun.

Ben ! Je ne sais vraiment pas quoi vous dire Alonso et puis j'espère et je le dis avec *un point d'ironie* (?), que vous n'attendez pas de moi que je vous écrive sur un de ces *Post it* jaune d'œuf, *Causticum* ou *Atropine*, remèdes qui dans un état de grâce soudain me seraient descendus du ciel, traversant comme un éclair irisé mon *Pae roe* sur la cime la plus haute de mon crâne génial ? Si vous me demandez de réfléchir et cette fois sans ironie, à votre histoire, je le ferais avec plaisir mais je vous avoue que pour moi vous êtes un *patchwork* de symptômes dont la trame étiologique m'échappe.

Une chose qui m'a questionné c'est votre manière de manger, si on peut appeler ça manger, que pouvez-vous me dire à ce sujet ?

- *Oui ! Oui ! Docteur O'nolan et vous Katiouchka...*

Enfin, le bougre

- *... je suis désolé de ne pas avoir suivi votre coup de fourchette et je vous avoue que tout ce que vous avez mangé, vient d'un traiteur, je ne cuisine jamais, por Dios. Cette invitation ce soir, comme vous l'avez déjà compris, était pour moi une excuse pour prendre contact avec vous et finalement vous interroger sur ce qui est un problème pour moi... la bouffe, la bouffe et ne vous fâchez pas... mais vous ne pouvez pas imaginer ce que cela me coûte de vous voir manger, de plus avec cet appétit voluptueux et généreux, avec cet air de vouloir manger le monde. Je n'ai jamais eu un rapport facile à la bouffe, je la hais littéralement... Certains disent que je suis anorexique, malgré le fait qu'un homme anorexique ne rentre pas vraiment dans leurs schémas statistiques.*

Puisque vous usez de l'humour et même d'un certain cynisme pour parler de vos vérités, preuve pour moi d'intelligence, permettez-moi de vous suggérer qu'il faudrait peut être leur dire, à eux, au monde, qu'ils entendent ou non, qu'en réalité vous vous sentez femme, là, cela cadrerait mieux.

- *Effectivement, ce serait un rêve... Mais soyons lucide un instant de plus, si je devenais une de ces salopes que je jalouse amèrement je perdrais peut-être cette aversion de la bouffe si cruelle et je serais un peu moins cynique avec la vie, un peu moins baroque. Vous me faites mal, là, tous les deux... un rêve qui ne reste qu'un rêve, que c'est triste... Délire pour délire, je vous fais la totale à 3h du mat... Je vous ressers un peu de ce nectar de Bordeaux pour la route ?... Bon, en réalité tout le problème se réduit au fait que j'aimerais tant me plaire, me satisfaire, être repu de moi-même à en roter de satisfaction... oui, me plaire vraiment finalement ferait que j'aurais peut être envie d'aimer... et de manger à pleines dents, comme disent ceux qui savent. Depuis tant d'années que j'ai le cul entre deux chaises, il faudra bien un jour que j'espère proche, me définir une fois pour toutes.*

Mais je vous emmerde à cinq heures du matin avec ma dichotomie, désolé, mais sachez que j'apprécie beaucoup que vous ayez su tous les deux être complices de mon mensonge pieux et de ma folie, qui croyez-le bien, ne me fait pas autant rire quand je suis dans ma solitude. Merci de tout cœur, je vous accompagne pour trouver un taxi...

J'ai étudié le cas de ce collègue et le remède **PULSATILLA** s'est imposé comme un vêtement coupé sur mesure, comme le disait le Dr. Pierre Schmidt. Le temps a passé, beaucoup de mois et de saisons, nous nous sommes revus, nous avons ri et beaucoup parlé. Peu à peu sans que je sache pourquoi vraiment, il a mangé un peu, mieux, sans aigreurs, peu à peu j'ai senti qu'il devenait quelque chose de tant désiré, sans vraiment s'en apercevoir, c'était compliqué, sa famille l'a soutenu vraiment et la chance ou l'onde émise a envoyé un signal vers un autre papillon et le plaisir d'être ensemble et de partager est apparu en lui et peu à peu, sans fard, ils se sont montrés, revendiqués et au final, déclarés... lui, enfin elle.

Bref ! De cette histoire de fou, de folle, je retiens que tout peut avoir l'apparence d'une pelote de laine aux nœuds emmêlés, mais qu'au final tout se démêle si on y met le grain de folie et de feeling nécessaire... *Que viva Barcelona, sus noches y el vino tinto de Bordeo...*

Dr. Patrick's O'nolan

Commentaires sur Alonso avec Hélène l'une de mes élèves

- Pour ce personnage qui se sent femme, il fallait évidemment un remède féminin.

Dès le premier symptôme que j'ai repertorisé : Psy : haine des femmes (qui me paraissait le plus important), il y était seul. Il est noté en 2 mais chez lui c'est la dominance, l'étiologie, d'ailleurs il le dit lui-même, c'est en 3 chez lui.

Ce n'est pas qu'une simple aversion mais carrément de la haine, malgré tout il les aime, mais il est tellement envieux des femmes qu'il en arrive à les détester, il devient misogyne pour les rabaisser.

Ou se rabaisser

- J'ai rajouté d'autres symptômes pour confirmer et ne pas me laisser piéger par le répertoire, mais j'avais déjà examiné la matière médicale du remède et j'étais convaincue que c'était le bon.

Le symptôme « illusion femmes sont des démons qui vont conduire à la perte de son âme », je l'ai trouvé par hasard mais il m'a paru intéressant dans ce cas, ça tourne à l'obsession chez lui les femmes (je cherchais illusion d'être une femme ou bien un truc dans le genre, de ne pas avoir le bon sexe).

L'ambiguïté sexuelle, la difficulté à se définir est présente à mon avis dans tous les remèdes de la MMH, tout simplement parce que nous sommes tous nous-mêmes, des êtres faits de cette ambiguïté, au moins dans nos illusions et fantasmes et aussi parce que nous sommes construits en tant qu'homme ou femme d'une proportion bien difficile à définir, de masculinité et de féminité sans laquelle on ne serait pas *Complet*. Au niveau fœtal, la définition du sexe est une histoire intéressante qui soulève beaucoup de problèmes (qui fera un dossier dessus ?), car au départ nous sommes seulement androgynes et potentiellement sexués. Nous définir sexuellement est parfois source d'apprentissage mais aussi source de troubles graves dans notre équilibre psychobiologique et pour tout dire dans notre homéostasie biologique et bien au delà...

Quelques remèdes à penser, prenant en compte ce que j'ai dit plus haut, sur la « *Confusion de son identité sexuelle, emploie indifféremment le masculin et le féminin* » : Indium.Metal.

Voir aussi la rubrique suivante : « *Se confond de sens* » : Dioscorea Villosa en 2, D.D avec : Chine.S / Flu.Ac / Hyper / Ir.Foe –

et ne pas oublier la rubrique : *Doute*.

- Illusions : *il se fait bien des idées sur les femmes, normal, il n'en est pas vraiment une finalement. Mais quand même il en a certains comportements (et pas les meilleurs... cette façon d'exclure katiouchka, sa rivale ce soir là, typiquement « pétasse » pour moi).*

Il y a aussi le sentiment d'abandon (ou pulsatilla est en 3) mais je ne l'ai pas pris ici, j'en avais bien assez, je l'aurais mis si j'avais hésité avec un autre remède.

Pulsatilla lui correspond bien : sensation qu'il est seul au monde, délaissé, oublié :

Oui, c'est le bon remède.

- *Il ne loupait pas une occasion de relever qu'il n'était pas aidé, pas appuyé et que donc, à quoi bon : « J'apprécie beaucoup que vous ayez su tous les deux être complices de mon mensonge pieux et de ma folie, qui croyez-le bien, ne me fait pas autant rire quand je suis dans ma solitude ».*

États contradictoires et alternants, tout change, tout est variable :

« Alonso était comme les montagnes russes, avec des hauts et des bas, mais les bas étaient bien plus réalistes et douloureux que les hauteurs éphémères et irréalistes que l'on dévale trop vite ».

« A plusieurs moments de la soirée, par exemple quand il voulut regarder les actualités télévisées au journal du soir, cet homme, d'apparence à la fois douce et fragile, a eu certaines réactions, commentaires et changements de voix, jusque dans son expression corporelle qui dissimulaient mal une violence sous-jacente, à ce moment incontrôlable. ».

Il aime et déteste les femmes, il aime et déteste sa mère...

Pulsatilla : ce sont des êtres passifs, influençables, soumis, s'adaptent aux influences extérieures, comme s'ils n'avaient pas de désir propre, comme s'ils n'avaient pas choisi une identité précise.

« Alonso s'était toujours tu et faufilé, mais en réalité, l'homéopathie comme le reste d'ailleurs était le dernier de ses soucis. Il avait toujours tout étudié de mémoire en respectant à la lettre les paradigmes des profs et ceux de son père, de cette manière ni vu ni connu ».

Il y a à la base une profonde irrésolution :

« Mais soyons lucide un instant de plus, si je devenais une de ces salopes que je jalouse amèrement je perdrai peut être cette aversion de la bouf si cruelle et je serais un peu moins cynique avec la vie, un peu moins baroque ».

« Depuis tant d'années que j'ai le cul entre deux chaises il faudra bien un jour, que j'espère proche, que je me définisse une fois pour toutes. »

Merci Dr. Lamothe, c'est limpide !

La suite de la matière médicale devient très intéressante aussi, le rapport de l'enfant avec sa mère. Si on en tient compte, on peut imaginer prudemment que sa mère est à l'origine de ce syndrome d'abandon : toute sa vie Pulsatilla a peur d'une séparation avec sa mère ou de tout ce qui a de maternel.

Il dit que les femmes sont inaccessibles, probablement que sa mère l'était vis-à-vis de lui et à créé cette dépendance affective qu'il ne s'avoue pas, il a peut-être besoin d'être une femme pour percer ce mystère qu'est pour lui la féminité (dont il a peur ? sa haine viendrait-elle de là ?), ça le rapprocherait avec elle.

Je me méfie toujours de ce type d'analyse et excuse-moi ici de faire l'avocat du diable, mais tu pourrais dire tranquillement que son père n'a pas été un référent pour lui et que c'est par les carences paternelles de tous ordres qu'il s'est découvert une sensibilité féminine innée ou qu'elle est apparue acquise. Mais ce ne serait pas plus faux que ces deux options soient fausses et interprétatives et le parfait résultat archétypal d'un paradigme culturel qui, en occurrence est le nôtre ici...

- Mais finalement il a pratiquement réussi à devenir une femme : il réagit à un remède presque exclusivement féminin.

Dernière petite réflexion sur ce cas ;

J'ai l'impression qu'Alonso s'en sort finalement bien, est-il guéri ? On pourrait l'imaginer à la fin du texte, il donne tout du moins cette impression.

Être guéri... ? Je n'oserais pas l'affirmer, mais cela est vrai pour tous mes patients, je dirais seulement qu'il vit mieux son attirance, que je l'ai guidé vers un équilibre affectif qui l'affecte moins et que d'une certaine manière le remède lui a permis une ouverture centrifuge dans un horizon qu'il s'était à priori fermé. C'est dans ce sens que je disais à un autre élève que nous cherchons tous et toujours une voie qui nous permette de mieux exister en rapport de ce qui nous caractérise dans notre fragilité. Pour certains, elle sera idéologique, religieuse ou autre, comme pour nous l'homéopathie, la médecine ou l'art vétérinaire. Ce n'était pas un jugement sur les Hare Krishna, juste une constatation de fait ou bien sûr je ne m'excluais pas... J'aurais eu bonne mine de le faire après onze années d'internat dans une confrérie, dix années de formation homéopathique avec Amrati, ma vie dédiée aux arts martiaux, au taoïsme, à l'amitié, à la bonne bouffe et trente cinq années de mariage !

Oui ! Clairement, Alonso allait vraiment mieux parce qu'il avait appris à vivre à la même table que son aspect obscur, qu'il avait appris à l'appivoiser et s'en faire un ami et de cette relation intime avec son Yin, d'une certaine manière il n'était plus en danger pour avoir fait le pont entre le Yin et le Yang de son être le plus intime...

Comme le disait le Dr. Tomas Pablo Paschero, un grand homéopathe uniciste argentin, « *Quand il y a entendement il ne peut pas y avoir de symptômes...* »

- Est-ce que cette fois-ci la cause était un traumatisme de l'enfance finalement peu ancré (ou encré, comme l'histoire de l'amibe) et le remède a suffi à tout débloquent ? Ca voudrait dire que ça vient de beaucoup plus loin pour les autres.

Je n'ose pas te répondre ici chère Hélène car si je pouvais le faire vraiment, comprendre toujours la cause, l'étiologie, LA SOURCE, alors, sans doute possible, je me l'appliquerais d'abord et avant tout à

moi-même... et c'est loin d'être le cas. Je comprends de moi ce qui m'est accessible, mais m'échappe tout le reste et j'ai l'intuition que c'est évidemment énorme...

Mais Hélène, je vais te raconter un dialogue que j'ai eu avec mon Maître indien *Amrati* qui m'a formé à cette médecine pour moi encore magique. Un jour je lui ai demandée si elle était arrivée elle à cette compréhension de la cause et elle me répondit avec une tristesse dans la voix que je lui avais rarement vue :

- Ah ! Mon ami O'nolan, crois-tu vraiment que si je l'avais trouvé je serais la thérapeute que je suis encore aujourd'hui après plus de quarante cinq années de pratique de l'homéopathie, scrutant dans le moindre recoin obscur de mes patients un semblant de réponse ? Bien sur que je l'ignore parce que ce que j'ai vraiment appris sur ce sujet là en soixante quinze années de vie ce limite à un petit rien qui ne me coûte rien de partager avec toi :

- L'homme n'est pas absolument défini parce qu'il est une entité en constante évolution, il vient d'hier, il est fait de l'instant et il sera de demain.

- L'homme ne se limite pas à sa peau, elle n'est que la frontière d'un monde possible, multiple, cosmique, spirituelle.

- Ses relations à l'autre, ses relations à l'arbre, à l'animal, à l'enzyme, ses couches vibratoires communes avec le passé, le présent et le futur sont une énigme pour moi, pourtant j'ai l'absolue intuition de notre empathie avec le tout.

- En moi était mon père, ma mère et tous les phylums familiaux, dans les goûts alimentaires, les peurs fondamentales, et l'art thérapeutique probablement. Pourquoi ? Comment ?

- Notre vie est bien courte, un millionième de seconde sur des millions d'années, comment pouvons-nous déduire quelque chose de fiable si ce n'est pas par l'intuition, qui elle, est de tous les temps... ? Notre vérité ne peut qu'être parcellaire et c'est important, très important de toujours s'en rappeler.

Et sans aller plus loin, à ton sujet mon petit O'nolan, qu'ai-je fait pour t'attirer ? Qu'ai-je fait pour t'aimer autant durant ces dix années où tu as été mon élève ? Qu'ai-je fait et qu'as-tu fait pour être mon unique élève ? D'où viens donc-tu O'nolan pour que je puisse céder là où j'avais toujours refusé ? Es-tu une partie de moi-même avec qui je devais me réconcilier ? Es-tu l'enfant que j'ai perdu ? Es-tu celui que j'aurais aimé avoir ? Comment t'ai-je reconnu ? Pourquoi as-tu accepté de moi ma sévérité, quand tu l'avais refusé à tout le monde, au point de t'en péter la jambe ? Quand je mourrais, ne serais-je plus là pour te surveiller, t'appuyer, t'aimer ? Et toi, dans mon cœur là-haut, seras-tu absent ? Mystère, mystère... mon petit.

Patrick's O'nolan



Peinture de sable, de guérison (hozho) Navajos - <http://www.arizona-dream.com>

Quand tu seras prêt....

Quand on a eu une consultation avec un patient, qu'on l'a interrogé longuement sur ses symptômes, les modalités, les concomitants, qu'on a creusé vers les strates profondes, les histoires oubliées et qu'on a une connaissance suffisante de lui, qu'on a choisi le simillimum avec soin en respectant la couleur profonde de qui il est, on pourrait croire que le travail est fait, qu'enfin on va pouvoir passer à l'acte, prouver notre maîtrise, qu'on a raison, c'est notre côté masculin, efficace, impatient... Pourtant ce n'est pas si simple.

Combien de patients ont déjà fait un bout du chemin vers la guérison quand ils arrivent à notre consultation ? Combien de patients répondent d'emblée à cette notion de résilience, à cette volonté profonde de s'en sortir grandi ? Combien de patients viennent en nous disant « docteur que puis-je faire pour guérir » et non pas « docteur guérissez moi » ?

10 % tout au plus...

Et pourtant, une guérison homéopathique par la prise du simillimum implique un véritable éveil existentiel. Lors de ce mouvement centrifuge qui ramène notre malade à son centre de gravité il trébuchera sur beaucoup d'obstacles. Il amène avec lui son lot de souffrances physiques, psychiques, de doutes, de peurs, de remises en question. C'est une énergie de changement, une résonance entre deux subtiles vibrations : le remède et le patient intègre.

L'essentiel est donc là : pour guérir un patient il faut l'amener vers la guérison, faire un petit bout de chemin avec lui pour le syntoniser à son simillimum (quand se n'est pas trop tard) lui donner une résilience puis le lâcher. Comme un enfant à qui l'on apprend à faire du vélo : je suis là au début, je l'accompagne et le soutiens, je le pousse et l'aide à trouver son équilibre, mais pour y arriver au final, c'est lui qui devra faire le travail seul, il devra expérimenter par lui-même sa voie de salut.

Préparer son patient à recevoir un simillimum, signifie quoi au juste ?

C'est tout simplement tenir en compte son lourd bagage iatrogénique, vaccinal, les évènements marquants et traumatisants de sa vie, les maladies et les offenses dont il ne s'est jamais remis de sa tendre enfance...

Est-il hyper ? Au sens d'hyperactif ou réactif, d'hypersensible, d'instable, changeant, une véritable bombe en puissance.

Est-il hypo ? Au sens d'hypoactif, hyposensible, ralenti, sclérosé, immuable.

Dans ces deux cas, cela nous posera un problème.

Pour l'illustrer imaginons un voilier sur un océan :

Le voilier est le simillimum, la mer est le patient, le vent est son énergie, son Qi. Le rôle du thérapeute va être de guider cet équipage tout au long du parcours vers l'autre rive, vers le port de la guérison.

Mais il va falloir faire face aux aléas...

Un patient hyper-réactif est comme une mer déchaînée avec un vent trop puissant et il sera impossible de maîtriser le bateau et se sera le naufrage assuré ! Le mouvement centrifuge est trop fort.

Un patient hypoactif, c'est une mer d'huile, le bateau est « enlisé », il n'a aucune énergie pour aller de l'avant. Pas de vent dans la voile, pas de Qi, un mouvement centripète cristallisant...

Ces deux situations sont un échec, même si on avait choisi le meilleur bateau (simillimum) pour faire cette traversée, le meilleur remède pour syntoniser le patient. L'hyper comme l'hypo sont ici des facteurs bloquants !

Ainsi avant de donner le simillimum il faut préparer le patient pour amener le bateau sur une mer relativement équilibrée... entre le *Ciel* et *Terre* dirait un médecin traditionnel chinois. C'est la condition indéfectible pour avoir une opportunité...

En fait, le premier diagnostic est de savoir si un patient est prêt à recevoir le remède homéopathique.

Pour cette guérison homéopathique, le patient a besoin de trois qualités :

- l'entendement pour identifier ce qui m'arrive et en comprendre l'enjeu.
- l'amour propre (auto-estime) pour me donner l'opportunité, devenir la priorité dans ma vie.
- et de la volonté pour réaliser, agir et expérimenter ce chemin.

On doit donc indiscutablement tester ces trois qualités chez notre patient.

« Je m'aime suffisamment pour... J'ai envie de grandir... Je suis soutenu par les gens qui m'entourent... Je ne manque pas des choses essentielles de la vie... ». C'est seulement quand le patient a ce minimum, cette base, qu'il va être capable de gérer la crise que le simillimum implique. On ne peut pas asséner à quelqu'un une vérité qu'il n'est pas capable d'assumer, qu'il ne veut pas voir ni entendre. Ces graines semées ne germeront que si l'on a bien préparé la terre avant. Rien ne pousse sans un humus adéquat. Et cette préparation là est le premier pas vers la guérison.

N'oublions pas, « quand il y a entendement il n'y a pas de symptômes ».

Finalement une guérison homéopathique c'est aussi un apprentissage à vivre avec : son handicap, sa maladie, son passé... Ces fêlures deviennent source d'une force et non plus une tare. Je suis libre car

j'ai pris connaissance de mes limites, je me connais au plus profond de moi-même, je gère ma faiblesse comme une force, comme un apprentissage, comme une épreuve initiatique à moi-même.

Face à une maladie, finalement deux choix sont toujours présents, la résignation ou la résilience...

Patrick's O'nolan





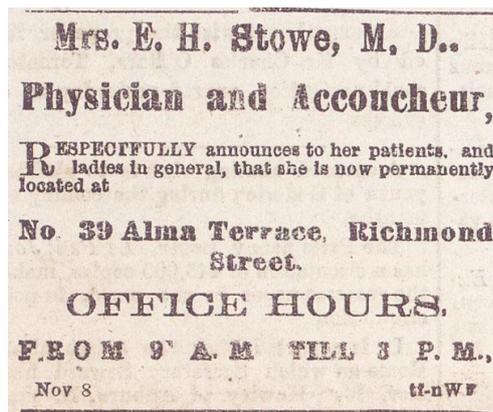
Dr Emily Howard Jennings Stowe (1831-1903)

Homéopathe canadienne - Ontario.

Emily Howard Stowe est une pionnière dans le domaine médical canadien et une suffragette. Elle est non seulement la première femme médecin du Canada, mais également un chef de file du mouvement pour les droits des femmes tout au long de sa vie. Son acharnement à ouvrir les portes des écoles de médecine aux femmes mène à l'organisation du mouvement des femmes au Canada et à la fondation d'un collège de médecine pour les femmes.

Emily Howard Jennings naît en 1831 sur une ferme dans le comté de Norwich au Haut-Canada (Ontario) et est l'aînée des six filles d'un père méthodiste et d'une mère quaker. La mère d'Emily a reçu une bonne éducation dans un séminaire américain quaker et croit en l'importance d'une bonne éducation pour ses filles. Elle est si déçue par les écoles locales qu'elle décide de les instruire elle-même.

À 15 ans, Emily devient institutrice dans une petite école de rang de Summerville où elle enseigne pendant sept ans. Son combat pour l'égalité des chances pour les femmes débute en 1852 lorsqu'elle fait une demande d'admission au Collège Victoria de Cobourg et se voit refusée parce qu'elle est une femme. Elle est cependant acceptée à l'école normale du Haut-Canada, à Toronto, la seule école d'études avancées ouverte aux femmes en Amérique du Nord britannique. Elle obtient son diplôme en 1854 en étant la première de sa classe.



Annonce publicitaire de Stowe dans *The Globe*, 11 novembre 1867

Lorsqu'on lui offre un poste au Conseil scolaire de Brantford, elle devient rapidement la première directrice d'école publique du Haut-Canada. Elle conserve son poste jusqu'à son mariage à John Stowe, natif du Yorkshire, en Angleterre, en 1856. Le couple déménage dans le village de sa famille à Pleasantville, près de Brantford où, au cours des sept années suivantes, Emily donne naissance à trois enfants.

Un changement de carrière

Peu après la naissance de leur troisième enfant, son mari contracte la tuberculose. C'est sa maladie qui incite Emily à explorer le domaine des herbes médicinales et de l'homéopathie, un domaine étudié par sa mère. Cet épisode, lié au besoin important de femmes médecins, lui fait prendre la décision de devenir médecin.

En 1865, Emily Stowe présente une demande d'admission à l'École de médecine de Toronto, mais est de nouveau refusée. « Les portes de l'Université ne sont pas ouvertes aux femmes, et je suis certain qu'elles ne le seront jamais » [traduction libre], lui a déclaré le recteur de l'Université. Emily en est scandalisée. Elle se dit alors qu'elle fera tout pour permettre aux femmes d'avoir les mêmes chances que les hommes.

Ne pouvant pas étudier au Canada, elle déménage aux États-Unis où elle entre au Collège de médecine pour femmes de New York, un établissement de médecine homéopathique. Elle obtient son diplôme en 1867 et revient au Canada pour installer sa pratique en médecine homéopathique sur la rue Richmond à Toronto, avant même d'avoir obtenu son permis. Elle devient ainsi la première femme médecin à exercer au Canada.

D'autres obstacles

Vers le milieu des années 1860, une réorganisation de la profession des médecins oblige les médecins homéopathes et les médecins formés aux États-Unis à suivre d'autres cours au Canada afin d'obtenir leur permis de pratique. Malgré son diplôme américain, l'Université de Toronto refuse Emily. Ce n'est qu'en 1871 qu'Emily Stowe et Jenny Trout, un futur médecin, sont finalement acceptées et encore, uniquement grâce à un arrangement particulier. Elles sont donc les deux premières femmes à assister à des cours magistraux à l'École de médecine de Toronto.

C'est une période fort difficile pour ces deux femmes puisque les étudiants et les professeurs font tout pour les humilier. L'histoire ne dit pas si elle a échoué ses examens ou décidé de ne plus y assister, mais Emily Stowe retourne à sa pratique, même sans son permis. Jenny Trout passe ses examens et devient la première femme médecin du Canada à pratiquer officiellement.

Une féministe

Son combat dans le but d'être acceptée par la communauté médicale la transforme en féministe engagée. En 1877, elle aide à fonder la Confrérie littéraire des femmes de Toronto, un organisme très influent et le premier groupe de suffragettes du Canada à se battre pour les droits des femmes et pour de meilleures conditions de travail. Grâce à la pression de ses membres, les études supérieures deviennent rapidement accessibles aux femmes de Toronto. En 1883, le club est rebaptisé l'Association des suffragettes canadiennes.

Un long procès

Entre-temps, Emily Stowe continue sa pratique médicale, se spécialisant dans les soins des femmes et des enfants et en donnant des conférences sur la santé des femmes. En 1879, on l'accuse d'avoir effectué un avortement sur une de ses patientes. Elle doit subir un long procès très intimidant au cours duquel on examine ses compétences et on appelle des membres d'établissements médicaux de Toronto à la barre pour témoigner de son tempérament, de ses capacités et de sa conduite professionnelle. Elle est finalement acquittée.

Au cours de l'année suivante, elle obtient finalement son permis d'exercice de la médecine du Collège des médecins et des chirurgiens de l'Ontario et devient ainsi la deuxième femme médecin à exercer officiellement au Canada.



[Source](#)

Dr. Augusta Stowe-Gullen

Le premier collège de médecine pour les femmes

Emily Stowe continue à franchir des obstacles importants pour la prochaine génération de femmes médecins. Déterminée à rendre l'éducation médicale facilement accessible aux femmes, elle fait pression sans relâche auprès de l'Université de Toronto afin qu'elle change sa politique. Personne n'est plus fière qu'Emily Stowe lorsque la première Canadienne à obtenir un diplôme de médecine, en 1883, n'est nulle autre que sa propre fille, Augusta Stowe-Gullen.

Au cours de la même année, une réunion publique avec l'Association des suffragettes de Toronto, dirigée par Emily, mène à la création du Collège de médecine des femmes de l'Ontario. En 1888, Emily Stowe participe à une conférence internationale de suffragettes à Washington. De retour, elle s'acharne à revitaliser le mouvement des femmes au Canada et continue à se battre pour obtenir le droit de vote des femmes. Son cheval de bataille est l'Association pour l'émancipation des femmes du Dominion, qu'elle a fondée en 1889. Elle en est la première présidente et en demeure à la tête jusqu'à sa mort.

Un simulacre de parlement

Alors qu'Emily Stowe participe à une convention internationale des femmes à Chicago en 1893, elle fait une chute du promontoire et se fracture la hanche. Elle doit, bien à contrecœur, cesser de pratiquer la médecine, mais elle n'abandonne pas sa bataille pour les droits des femmes. Elle participe alors, avec sa fille Augusta, à une parodie d'un parlement simulé, qui est très publicisée, afin de démontrer les inégalités dont les femmes sont victimes. C'est un parlement où toutes les femmes participent en utilisant les mêmes arguments que les hommes, et refusent le droit de vote aux hommes. Une simulation qui ne passe pas inaperçue.

John Stowe meurt en 1891 et Emily Stowe meurt 12 ans plus tard, en 1903. Ce n'est que 14 ans plus tard que les femmes obtiennent le droit de vote au Canada. On en accorde beaucoup de mérite à Emily Stowe, une enseignante, une femme médecin et une suffragette passionnée.

<http://www.collectionscanada.gc.ca/medecins/030002-2500-f.html>

ORGANIGRAMME HOMÉOPATHIQUE

Je vous indique ici l'organigramme de base que j'utilise pour étudier mes cas, ce n'est évidemment qu'une proposition :

Sur plusieurs pages de l'ordinateur qui se suivent, je dessine un cercle de couleur différente, qui chacune va représenter un aspect du patient, un archétype et j'écris toutes les informations de l'anamnèse avec le plus de détails possibles. Je mets le titre sur chaque page et les numérote.

Sur la 1^{ère} page : un cercle rouge - AVANT LA NAISSANCE « COULEUR DE LA MÈRE ET DU PÈRE » avec à chaque fois avec une éventuelle étiologie marquée d'une croix.

Sur la 2^{ème} page : Un cercle bleu - LA PETITE ENFANCE jusqu'à l'apparition des règles, puberté chez le garçon avec à chaque fois avec une éventuelle étiologie marquée d'une croix.

Sur la 3^{ème} page : Un cercle vert - L'ADOLESCENCE jusqu'à l'âge adulte, à chaque fois avec une éventuelle étiologie marquée d'une croix.

Sur la 4^{ème} page : un cercle jaune - L'ADULTE, à chaque fois avec une éventuelle étiologie marquée d'une croix.

Sur la 5^{ème} page : un cercle noir - LA VIEILLESSE, à chaque fois avec une éventuelle étiologie marquée d'une croix.

Sur la 6^{ème} page : Un cercle violet - LA COULEUR DU PATIENT, si elle est présente, si elle est bloquante, à chaque fois avec une éventuelle étiologie marquée d'une croix.

Sur la 7^{ème} page : un cercle marron - L' HÉRÉDITÉ FAMILIALE en détail.

Sur chaque page il faudra penser aux symptômes et à leurs traductions en termes de Répertoire et de MMH, étudier et méditer les 7 pages avec beaucoup de soin, visualiser à chaque fois le patient, son histoire et marquer sur des *post it* vos intuitions, même brèves.

Différencier clairement quand cela est possible les symptômes : CAUSES et leurs EFFETS COMPENSATEUR. Restez observateur du cas, des symptômes, vous êtes dans la salle du théâtre de la vie qui défile devant vous, jamais sur la scène. Soyez fidèles le plus possible à l'authenticité du symptôme et ne faites pas d'interprétation psychanalytique.

Une fois fait tout cela, ordonnez les symptômes, pas plus de 7, du plus important au moins important. Soyez rigoureux sur le nombre de symptômes que vous choisissez, prenez votre temps, cela vous obligera à méditer et à comparer vos doutes et à faire le bon choix, celui de la cohérence. Les trois premiers symptômes doivent être les plus originaux possibles et incontournables quand on parle de son patient. Les symptômes doivent obéir à la doctrine sur les qualités d'un symptôme (réviser les cours à ce sujet de Boenninghausen's).

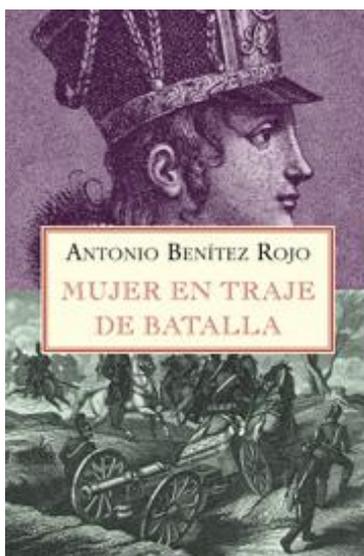
Dans les rubriques répertoriales, pas plus de 30 remèdes avec les trois notations : des 3, des 2 et des 1, tous à noter (surtout dans les 3 premiers symptômes). Pour les symptômes de l'Illusion, des rêves, les 1 sont ici des 4, même en remède unique, même si sont absents les 3 ou les 2.

Écrivez les questions que vous vous posez et essayez d'y répondre. N'oubliez pas la vision du serpent et celle de l'aigle, du bateau, du vent et de la mer. Et enfin notez tous vos états d'âme durant ce travail, n'oubliez pas, un médecin n'est qu'un patient qui a pris une certaine avance et encore pas pour tout, sur un autre patient qui vient vous voir pour que vous le guidiez, alors ne vous oubliez pas, vous faites parti d'un triangle sacré : Patient, Thérapeute, Stratégie de résilience. Pour que la magie fonctionne ces trois éléments doivent être représentés.

Voilà le texte de Marianne, il a été écrit pour que vous puissiez mettre en application ceci dans les moindres détails et que l'on puisse en discuter pour grandir ensemble.

Patrick's O'nolan





Henriette Favez, La soldate
(couverture du livre *Femme en habit de Bataille* de Benítez Rojo)

Henriette Favez Travestie vaudoise qui fascine Cuba

[Extrait de Largeur.com](#)

Cette chirurgienne née à Lausanne au XVIII^e siècle est considérée comme une pionnière du féminisme. Un film cubain retrace son existence spectaculaire.

Qui était vraiment Henriette Favez ? Comment brosser un portrait exhaustif de cette pionnière du mouvement féministe qui disait être née à Lausanne en 1791, changea d'identité à Paris pour devenir chirurgienne avant de partir pour Cuba ? Comment raconter son procès là-bas - l'un des plus retentissants de l'époque - pour avoir épousé une personne de son sexe ?

Un film documentaire sorti cet été à Cuba tente de percer son mystère. Le rôle principal a été confié à une comédienne vaudoise, Graziella Torrigiani, qui, pour camper le personnage d'Henriette, n'a eu que peu d'informations historiquement fiables sur son passé en Europe. « *Ses déclarations lors de son procès sont tout ce que nous en savons, explique la comédienne. Et ses propos sont parfois complètement incohérents.* »

Si Henriette soutenait être née en 1791 à Lausanne, place de la Riponne, un document des archives cantonales indique qu'elle a vu le jour à Bavois en 1786. Elle prétend avoir perdu très tôt ses parents. Adoptée par un oncle, colonel d'un régiment suisse à la solde de la France, elle aurait été emmenée à Paris et élevée au milieu des soldats.

« *Son esprit se façonna d'une manière virile, qui atrophia en elle l'âme féminine, et fit de cette créature un être insexué, hybride* », relate son biographe, Léonce Grasilier, dans un ouvrage paru en 1900*. Le colonel, préoccupé de la masculinité de sa nièce, aurait alors décidé de la marier à un chasseur français, qui mourra peu après sur le champ de bataille de la campagne d'Allemagne, et de qui elle aura un enfant mort à la naissance.

« *Poussée par le désir de secourir les malheureux* », la Suissesse décide d'entreprendre des études de médecine, indique son biographe. Elle suit une formation à Paris, où, sous l'identité d'Henry Faber, elle dit avoir obtenu le titre de chirurgien et s'être engagée dans une commission l'attachant à la Grande Armée napoléonienne. Prisonnière en Espagne, l'héroïne apprendra la langue du pays, avant de recommencer une vie à Cuba, en 1819. Reconnue pour son talent et devenue Enrique Faber, elle sera nommée, selon les documents officiels, par le capitaine général au poste de médecin légiste à Baracoa. Mais de nombreuses protestations s'ensuivent. « *C'était le petit Suisse du coin, relate Graziella Torrigiani, qui a mené des recherches sur Henriette-Enrique pendant son temps libre. Il était jaloué par ses confrères et très mal vu parce qu'il n'était pas citoyen espagnol.* »

Peu après son arrivée sur l'île, Enrique épouse Juana. Les raisons qui l'ont poussée à le faire sont tout aussi énigmatiques. Voulait-elle calmer les esprits ? Ou, comme elle l'a déclaré au procès, cherchait-elle à venir en aide à cette orpheline et avoir de la compagnie en échange ?

« *Au sixième jour après le mariage, Juana, qui ne comprend pas pourquoi son mari ne remplit pas ses fonctions, va dans sa chambre et découvre qu'Henri est Henriette* », raconte Graziella Torrigiani. En 1823, Juana de León dépose une plainte formelle contre celle qui est son mari. Elle déclare qu'une « *créature, habillée en homme qui se nomme Enrique Faber, et s'intitule praticien en chirurgie, se disant natif des cantons de la Suisse, la rechercha en mariage* », indiquent les minutes du procès. La jeune femme explique ne pas avoir pu soupçonner que « *les desseins de ce monstre ne tendaient rien moins qu'à profaner les sacrements, et à se jouer de la manière la plus cruelle et la plus odieuse d'une jeune fille.* »

En février 1823, Henriette est conduite à la prison de Santiago de Cuba. Lors des interrogatoires, elle nie son sexe féminin. Il faut que des médecins fassent un « *examen médico-légal de son identité* » pour qu'elle avoue enfin : « *Je suis un individu du sexe féminin.* »

« *Cette histoire est d'une incroyable modernité* », estime Jean-Claude Richard, ancien ambassadeur suisse à Cuba, qui a encouragé l'Office suisse de la coopération (DDC) à co-financer le documentaire. Considérée sous l'angle religieux, historique ou sexuel, la vie d'Henriette Favez l'a captivé dès le départ. Mais quelle est la part du vrai et du faux dans l'histoire d'Henriette ? Les pièces du procès permettent de reconstituer sa vie d'avant son départ pour Cuba, telle qu'elle l'a relatée devant la justice. Mais « *il est probable qu'elle ait raconté un roman pour égarer la justice et cacher son identité* », explique Léonce Grasilier, qui s'est basé sur ces documents légaux pour tenter d'éclaircir l'énigme autour du passé de la chirurgienne.

Loin de s'arrêter à sa vie en prison, l'histoire d'Henriette se poursuit en Floride, où, d'après son biographe, la déportée reprendra ses vêtements d'homme et recommencera à exercer sa profession de chirurgien. En effet, après trois mois d'emprisonnement où Henriette n'avait pas arrêté d'attirer l'attention sur elle en poussant des cris hystériques et en se tailladant les veines, elle fut expulsée de Cuba et interdite de tous les territoires espagnols.

La vie exacte qu'a menée la Lausannoise après son arrivée aux Etats-Unis est inconnue. On ne la retrouve que près de 25 ans plus tard, en 1848, soignant les malades à Veracruz sous le costume des religieuses de Saint-Vincent-de-Paul, sous le nom de Soeur Marie-Madeleine. Le lieu et date de la mort d'Henriette Favez sont inconnus à ce jour. « *Tout un travail de recherche historique doit encore être fait* », poursuit la comédienne vaudoise. Ce travail est en train d'être effectué par Julio César González, historien cubain spécialisé dans la cause féminine. D'autres auteurs cubains, historiens et romanciers, se sont inspirés de la vie de la Lausannoise et l'ont évoquée dans leurs publications. En Europe, cette femme médecin reste quasi méconnue.

« *Henriette est pourtant une pionnière, estime Graziella Torrigiani. C'est important d'avoir des modèles comme elle aujourd'hui. Elle ne s'est arrêtée devant rien et a transgressé tous les interdits pour exercer son métier.* »

Diffusé sur les grands écrans en avant-première, ainsi qu'à la télévision nationale, le film *Favez* rencontre un vif succès à Cuba. Il a notamment été programmé au Habana Film Festival en décembre, mais il cherche encore un distributeur en Suisse. La réalisatrice et documentaliste Lídice Pérez Lòpez avait séduit le programme de coopération suisse à Cuba avec son travail de diplôme sur Henriette Favez. La DDC a donc financé son documentaire à hauteur de 10 000 francs. « *Outre le fait que l'histoire est fascinante, le lien évident entre la Suisse et Cuba a également plu* », précise Jean-Claude Richard.

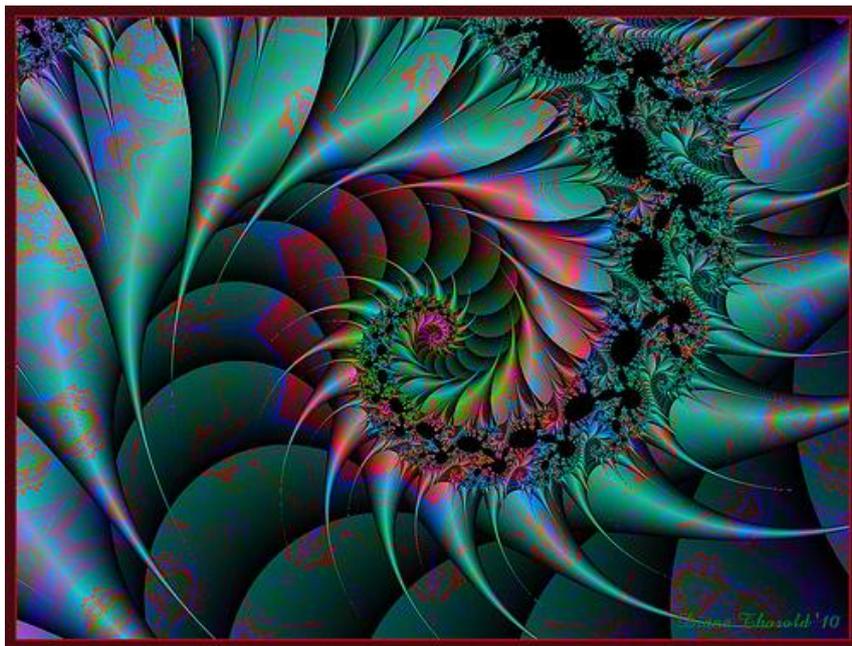
Cet hommage à Henriette deviendra peut-être un long métrage. Tel est en tout cas ce que souhaite Lídice Pérez Lòpez. « *C'est une histoire de sacrifice, dit-elle, une histoire que doivent connaître toutes ces femmes qui continuent à être exploitées sans que leurs droits ne soient reconnus, vivant dans l'ombre d'une société machiste qui ne les laisse pas aller de l'avant.* »

Sophie Balbo

**Henriette Faber, femme-médecin*, par Léonce Grasilier. Extrait des Archives provinciales de médecine, Paris, 1900.

- Une version de cet article est parue dans L'Hebdo du 4 novembre 2004.

*- **Commentaire de P. O'nolan** : Trois autres femmes dans l'histoire ont dû se déguiser en homme pour des raisons professionnelles : Mary Edwards Walker (1832-1919), James Miranda Stuart Barry (peut-être Miranda Stuart) (1795-1865), et Concepción Arenal (1820-1893).



Marianne

Jeune femme de 41 ans - Naturopathe - A souffert la misère de la part de sa mère et de son compagnon - Sa mère est un authentique syndrome de Münchhausen - Je vous joins son email... sans correction. Elle découvre le rôle de sa mère dans son placement à la DDASS il y a peu de temps, terrible chagrin et sentiment de trahison...- je suis désolé de la dureté du cas...

Bonne étude – P. O'nolan

Mon histoire

Je suis née le 15 février 1966 à Angers, d'une mère retirée de sa famille et placée à l'assistance publique. Mon père est issu d'une famille de maraîchers (7 à 9 enfants ?), il est la tête de turc de son père, battu régulièrement, reconnu malade psy depuis l'enfance. A ma naissance, lui et ma mère se déchiraient : ils se battaient, notamment. Ma mère m'a raconté qu'enceinte de moi, mon père lui a donné un coup de pied qui lui est remonté dans le vagin. Elle a eu très mal. Quant à moi, elle m'a dit que les médecins voulaient la faire avorter car ils n'entendaient plus mon cœur. Elle s'est battue pour me garder car elle me sentait bouger par moment... Ceci jusqu'à 7 mois de grossesse.

Accouchement en ¼ d'heure. Je suis née bleue selon « les dires » de ma mère. On m'a tapé sur les fesses et j'ai respiré.

Ensuite, ma mère m'a placé chez une nounou jour et nuit vers 4 mois. Elle voyageait pour faire du porte à porte pour vendre des pansements, elle n'était plus avec mon père qui n'arrêtait pas de la menacer. J'ai été ensuite retirée de cette nounou (motif nounou non agréée) car la DDASS ayant fait une enquête suite à une hospitalisation de ma petite sœur (elle avait plusieurs fractures et était bébé) à ordonné notre placement en foyer / pouponnière.

Mon souvenir du foyer est encore très présent (comme si c'était hier). J'ai même un souvenir de moi bébé en grenouillère derrière les barreaux de mon lit. Mon père (qui avait eu l'autorisation de me prendre pour le week-end probablement) m'amène à l'hôpital et dit que j'ai mal au ventre et il me laisse dans les bras d'une infirmière. Elle me met dans un lit à barreaux et je vois mon père partir, je hurle et pleurs pour qu'il se retourne et me dise au revoir et il part, disparaît sans se retourner. J'ai pleuré jusqu'à en tomber d'épuisement. Je me souviens qu'il titubait, il avait dû trop boire car il était alcoolique.

Le foyer dans lequel j'ai été gardé était immense, ça résonnait et je devais avoir entre deux ans et trois ans. Il y avait des grands dortoirs et je me souviens parfaitement de refuser de manger. J'inquiétais tout le monde. On me mettait un tablier d'enfant autour du cou à table (des tables rondes de maternelle) et je ne mangeais pas; Un jour, on m'a dit, si tu manges tu iras à la table des grands. J'ai mangé une bouchée, par curiosité d'aller à la table des grands. Effectivement, on m'a mis à la table des adultes le repas d'après. Mon menton frôlait le bord de la table, les « grands » me semblaient immenses et inaccessibles, je n'ai pas mangé : je me souviens très bien m'être dit ; oh, c'est ça la table des grands, bof, je ne vais pas manger pour retourner à la table des petits. C'est ce qu'il s'est passé.mon sentiment, c'est qu'en ne mangeant pas, c'est encore comme ça que j'étais le plus tranquille. On me foutait la paix. J'étais silencieuse et en retrait. A la table des grands par exemple, je me souviens d'une adulte qui me regarda et dit : oh, regardez comme elle est sage, quelle est grande. La sensation (encore maintenant) à été : « de qui elle parle, je ne me suis pas sentie concernée ».

Dans ce foyer, je faisais des grosses colères (je me roulais par terre, pleurait à en devenir très rouge et les adultes avaient peur que je m'étouffe) quand on voulait me couper les ongles. J'avais peur qu'on me

fasse mal et refusait de me soumettre à ce soin. Ma mère venait nous rendre visite très rarement. Une fois, elle a apporté des bonbons et une petite guitare en jouet qu'elle m'a offert. Dès qu'elle est partie, on nous a retiré les bonbons car il fallait les partager avec les autres enfants (certains étaient orphelins). Par contre, j'ai résisté pour ne pas lâcher ma guitare et ce jusqu'au soir. J'ai pleuré car on voulait me la prendre pour la mettre avec tous les autres jouets. Mais c'était ma guitare à moi et je me suis couchée avec "contre moi" dans mon lit du dortoir. Au réveil, elle n'était plus là, ça a été « horrible ». J'ai hurlé, pleuré, j'étais en colère et désespérée car on m'avait pris ma guitare. Je savais que c'était les adultes qui avaient fait ça en traître pendant que je dormais sans que je ne m'en aperçoive, je n'ai rien senti. Je ne l'ai jamais revue, même pas dans la caisse des jouets commun. Je l'ai cherché en vain. Dans ce foyer, j'ai la sensation d'avoir erré régulièrement dans les couloirs. Je ne me souviens pas de moments de jeux. Sauf qu'il y avait un manège en bois, qu'un adulte mettait en route et, nous, les enfants, on était sur les chevaux et on devait attraper des bonbons. Les bonbons des enfants (apportés par les parents) qui étaient redistribués. J'en attrapais en pensant que c'était ceux que ma maman nous avait offert.

A cette époque, mon père et ma mère étaient quasiment absents. Les week-ends et les vacances (noël par exemple) se passaient au foyer. A un moment, mon père a obtenu de nous voir chez sa sœur. Nous y sommes allées, donc en vacances chez notre tante. Chez elle, c'était terrible pour moi car comme je ne voulais pas toujours manger, elle me laissait à table jusqu'au milieu de l'après-midi. J'avais trois / quatre ans. Elle restait à côté de moi et s'énervait pour que j'avale le morceau de viande tout sec que je mâchais indéfiniment. Elle me donnait des coups de martinet sur les jambes. Une fois, je m'en souviens (c'est clair comme de l'eau de roche en moi) m'être dit : « je ne mangerai pas, je ne mangerai pas, je ne mangerai pas, etc. » Finalement, elle m'a mis au coin. C'était l'été (je pense), elle m'a enlevé mes vêtements et m'a laissée en petite culotte, m'a fait mettre les mains sur la tête et a dit à ses filles : « allez chercher des araignées, on va lui mettre dans sa culotte ». Je sentais l'élastique de ma culotte s'étirer et claquer contre moi, mes cousines faisait des aller retour dehors pour aller chercher des araignées ; C'était affreux ; J'étais terrorisée mais en même temps très entêtée pour ne pas céder.

Une autre fois, ma tante m'a fait couler un bain pour me laver, elle m'attrape et me mets dans la baignoire. Je lui dis « non » et que je veux aller aux toilettes faire caca. Elle s'est énervée en me disant d'arrêter de mentir. J'ai fait dans la baignoire et de colère, elle m'a mise la tête dedans en hurlant : « tu vas la bouffer ta merde ! » C'est un souvenir d'horreur, à la fois d'avoir été accusée de mentir alors que j'avais vraiment besoin d'aller aux toilettes et ensuite d'être violentée sans pouvoir me défendre. Pendant ces séjours, je n'ai jamais vu mon père....

Vers l'âge de 5 ans, ma mère a obtenu notre garde, elle s'était mise en ménage avec un homme en région parisienne. Donc, nous sommes retournées vivre avec elle et mon beau père. Pendant environ un an, j'ai connu une belle période. Un vrai Noël en famille, avec des cadeaux : landau, poupée... C'était super ! Je m'en souviens comme d'un vrai bonheur. J'allais à l'école, en dernière année de maternelle. J'étais très douée. J'ai appris à lire, écrire, compter extrêmement rapidement, au point que je finissais toujours la première et parlais, parlais, j'étais très bavarde... Chose nouvelle ! La maigrelette s'en est plaint à ma mère mais elle était aussi très fière de moi ; alors j'ai été appréciée par elle. Par contre, j'écrivais de la droite vers la gauche et à l'envers (il fallait un miroir pour me lire). Je me souviens avoir passé des heures, à un bureau, chez moi, avec des modèles à recopier dans le bon sens. Ma mère me surveillait sévèrement, et je faisais tout mon possible pour m'appliquer. C'est simple, je recopiais sans savoir ce que j'écrivais en observant les formes et en les reproduisant à la bonne taille. C'était parfait. J'ai ainsi appris à écrire normalement.

Cette année de maternelle, je refusais toujours bonbons, chocolats, sirop... sauf un peu de chocolat noir et adorait le vinaigre ? Je me suis déshydratée plusieurs fois car je n'aimais pas l'eau et je mangeai très

difficilement...A cette période, ma sœur aînée était en CP et avait de gros problèmes d'apprentissage. Ma mère piquait des crises sur elle, elle la mettait de colère sous la douche froide car ma sœur n'arrivait pas à apprendre. J'étais souvent à côté et je soufflais à ma sœur discrètement pour l'aider, en vain : elle était très perturbée, je le sentais très bien, même à 5 ans et je savais que ce n'était pas de sa faute.

Donc un an, où je me suis sentie bien ou beaucoup mieux. Et puis, ma mère et mon beau père, ont été virés de leur emploi de gardien de résidence et on est allés vivre à l'hôtel. Deux chambres, une pour eux et une pour nous trois. A trois dans un lit de deux personnes et un évier, c'est tout. Pas le droit de cuisiner dans la chambre. Ma mère et mon beau père allaient au bar jouer au tarot tous les week-ends et on était enfermées à l'hôtel. Ils venaient nous réchauffer des boîtes sur un réchaud ...Ma mère était enceinte de mon petit frère, elle nous a envoyées deux mois d'été en vacances dans le Cantal dans une famille d'accueil. On est revenu, on avait un petit frère. On est resté un an à l'hôtel et puis on a aménagé dans un HLM. Ma scolarité en primaire s'est très bien passée, j'étais première de la classe. J'ai reçu bons points, images et prix. J'ai sauté le CM1 car j'étais très en avance et j'avais beaucoup de facilité pour apprendre. J'adorai l'école et j'avais des copines.

Et puis, la situation financière de mes parents s'est dégradée (endettement, coupure d'EDF, etc..) et à partir de là, mes sœurs et moi avons été affreusement maltraitées. Ma petite sœur de 9 ans était le bouc émissaire de ma mère. Par exemple, régulièrement ma mère appelait ma petite sœur, elle lui disait, tel objet à disparu de dessus le buffet, qu'est-ce que t'en as fait ? Ma sœur disait ce n'est pas moi... Elle n'avait pas le temps de finir sa phrase qu'une claque tombait puis une autre, des insultes, ma mère « pétait les plombs ». Elle nous appelait ma sœur et moi et nous demandait de regarder. Elle emmenait ma petite sœur dans la salle de bain en la tenant par les cheveux, tête en arrière. Elle remplissait le lavabo d'eau et plongeait la tête de notre sœur jusqu'à ce quelle ne puisse plus respirer. Ensuite lui relevait la tête, ma sœur était quasiment noyée et ma mère lui hurlait dessus en lui disant : « alors tu vas dire ce que tu en as fais. Y en a marre de tes mensonges, petite garce, etc. ». C'était affreux. J'étais impuissante et obligée à regarder, de subir la folie de ma mère. Ma petite sœur a subi beaucoup de martyrs physiques pendant plusieurs années. A moi, ma mère m'a mis une claque une fois, je suis tombée par terre tellement elle était forte, je me suis relevée et instinctivement je lui en ai retournée une, elle ne m'a plus jamais touchée.

A cette époque mon beau père, un jour alors que ma mère était au marché avec mes sœurs, est venu par derrière, m'a serrée contre la machine à laver, ma soulevée la chemise de nuit et s'est frotté le sexe contre mes fesses en me murmurant : « il ne faut pas le dire, a personne ; ça serait très grave, je pourrais aller en prison, même pas à ta mère... » J'ai été très choquée, je n'ai pas compris ce qu'il se passait. Affreux, j'ai été prise par surprise, sans pouvoir bouger, obligé de subir et de me taire. J'ai cru à l'époque que ça serait de ma faute si ma mère avait des ennuis, du fait que mon beau père aille en prison. Pour la protéger, je n'ai rien dit. Et il a recommencé plusieurs fois, sans jamais me pénétrer mais en m'obligeant à le regarder se masturber, se frotter contre moi et à pratiquer le sexe oral, etc. J'avais entre dix et onze ans. Mes règles sont apparues à cette période et je l'ai caché car je croyais que j'avais quelque chose à cause de mon beau père. Je ne savais pas que c'était les règles. J'ai décidé de fuguer en emmenant ma petite sœur et en volant cinquante francs dans le porte-monnaie de ma mère. Nous avons été retrouvées deux jours plus tard. On nous a conduites au poste de police, demandées notre adresse et nos parents sont venus nous chercher. Les gendarmes ont dit qu'ils feraient une enquête chez nous. Donc avant qu'ils reviennent ma mère m'a cuisinée pour savoir pourquoi j'avais fugué et je lui ai dit « papa a essayé de me faire un bébé » (j'appelais mon beau père papa et je n'avais aucune idée de la sexualité hormis pour faire des enfants). J'ai vu le regard hagard de ma mère : « quoi, mais pourtant je ne lui refuse jamais !... ». J'ai compris instantanément qu'elle se soumettait à lui et je

ne comptais pas. Elle n'a rien dit de plus et je lui ai demandée de ne pas le dire à papa car il me tuerait. Je pensai vraiment qu'il le ferait. Elle m'a dit O.K.

Et puis dans la nuit, elle m'a réveillée et m'a demandée de m'asseoir face à mon beau père et de redire ce que je lui avais commenté. J'ai l'ai donc répété, en le regardant droit dans les yeux. Il a dit « pourquoi tu dis ça, dis plutôt que c'est à l'école un garçon qui t'as fait ça » et ceci en me regardant droit dans les yeux. Il m'a fait passer pour une menteuse. J'ai été stupéfaite de le voir mentir si « franchement ». En plus, je me suis sentie horriblement trahie par ma mère. Le jour où les gendarmes sont venus à la maison m'a mère m'a demandée de mentir et de dire que je voulais me promener. Mais j'ai tout raconté...

Puis, vers 12/13 ans un mercredi, une femme est venu à la maison, elle nous a dit qu'elle allait nous emmener dans un endroit où il y avait des enfants. J'ai pensé qu'on allait dans un centre aéré. On a donc dit au revoir à notre mère et on est parti. On a roulé tout l'après midi. En fait c'était un foyer pour « cas sociaux ». Elle nous a laissé là, j'ai n'ai rien compris. Ca a été très brutal. J'y suis restée jusqu'à l'âge de seize ans. J'ai commencé à fumer des joints, j'ai rencontré des punks à la sortie du collège et j'ai sniffé de la colle à rustine (rarement quand même). Mes résultats scolaires se sont dégradés mais j'ai tenu la route quand même. J'ai redoublé ma troisième car je faisais le pitre en classe. Une période d'adolescence sage quand même car je rentrais tous les soirs au foyer, j'allais à l'étude tous les soirs, je n'ai pas décroché complètement, j'ai du sécher les cours quelques fois seulement.

Les week-ends et les vacances je restais au foyer ou j'allais en colo. C'était très dur de voir les autres partir en famille et de rester. J'étais très triste, et me demandait comment serait la vie plus tard, si j'aurais un mari, une vie normale. Je n'arrivais pas à me voir, c'était un mystère pour moi. Ma petite sœur faisait des crises et un jour en pleine crise, elle m'a dit : « de toute façon, toi maman tu ne l'aimes pas. » Ca m'a fait très mal car à l'époque j'étais une jeune fille sans recul sur ma situation et j'aimais ma mère. J'en ai été profondément blessée. J'étais très en retrait car je me sentais en décalage avec les autres enfants.

Un jour, un éducateur a été embauché, très différent des autres. Il passait dans nos chambres nous dire bonne nuit, parlait doucement... J'ai commencé à lui parler, il me faisait venir dans la chambre de garde le soir et je parlais, parlais des heures avec lui. Je ne me souviens pas de ce que je lui parlais mais j'avais une bonne complicité avec lui. Pendant cette période, je n'ai jamais eu de nouvelles de ma mère. Pas un coup de fil, pas une lettre, pas une demande de nous voir. Rien ! Je ne savais pas pourquoi, elle ne nous avait rien dit quand on est venu nous chercher, elle n'a rien laissé filtrer de ce qu'elle ressentait.

Au foyer on m'a fait un bilan de santé, on m'a découvert une hypercholestérolémie familiale. J'ai donc eu un traitement à base de Questran qui me faisait mal au ventre et me donnait des nausées. J'ai donc arrêté de prendre les petits sachets sans rien dire, je les ai cachés dans mon armoire. Et un jour un éducateur s'en est aperçu. Dans le service de l'hôpital où j'étais suivie, le médecin m'a dit : « si tu ne prends pas les médicaments, à 20 ans, tu auras un infarctus. » Je m'en souviens comme si c'était hier, j'ai été scotchée à mon siège, terrorisée par la nouvelle. J'ai cru que j'allais réellement mourir à 20 ans. Pendant ces années de foyers, j'ai eu des allergies, œdème de Quincke, crise de tétanies...

A 16 ans, j'ai été en foyer d'étudiantes à Paris, c'était bien car il y avait des jeunes de tous horizons. Ma mère, un jour a téléphoné dans ce foyer comme si de rien n'était pour prendre de mes nouvelles. On a parlé de la pluie et du beau temps, pas d'explications. Bref, une surprise mi-figue mi-raisin pour moi. Mais le lien s'est recréé, je n'ai pas cherché plus.

A 18 ans, j'ai rencontré le père de mon fils. Il était dealer de H, ancien délinquant mais très gentil, doux, sensible, protecteur... J'en suis tombée très amoureuse. Je fumais beaucoup jusqu'à ce que je fasse une overdose H/alcool. J'ai arrêté de fumer et de boire pendant 5 ans.

A 20 ans, je suis allée vivre en Provence (belle période) et j'ai eu mon fils à 22 ans 1/2. Pendant ma grossesse, mon compagnon est devenu alcoolique et violent. Et ça a continué après. J'ai par contre été très heureuse d'avoir mon fils. Je l'ai allaité un an. Avec mon compagnon la relation a eu des « hauts et des bas » pendant cinq ans et je l'ai quitté car la vie était devenue affreuse avec lui. Il était insécurisant, ne travaillait pas et n'était pas motivé pour se désintoxiquer. Cette séparation a été très dure car je l'aimais malgré son problème. Ensuite ma vie a été calme et constructive : formation, éducation de mon fils, vie sociale riche. Que du bonheur avec des gros coups de blues quand même par moment.

En 2000, j'ai rencontré l'homme de ma vie actuelle. Quelqu'un, enfin d'une famille normale. J'ai déménagé en Isère en 2001, et bien que j'aie choisi librement de le faire, ça a été un vrai déracinement. Après treize ans de vie sous un climat sec, ensoleillé, et proche de la nature, j'ai très mal supporté la vie en HLM, la grisaille, l'humidité et la ville polluée. Mon moral en a pris un coup, de plus avant de m'installer en couple, j'ai voulu me mettre au clair avec ma famille et mon histoire. J'avais donc depuis l'âge de seize ans des nouvelles irrégulières par téléphone de ma mère et je la voyais peu. J'ai décidé de lui demander si elle m'avait cru au sujet de mon beau père car un doute subsistait. Elle m'a dit que oui. Ca a été un véritable bouleversement pour moi car je croyais qu'elle n'avait pas cru mon beau-père et que j'étais retournée en foyer car elle s'était arrangée pour me protéger de lui au cas où. J'ai donc eu un choc, en réalisant qu'elle m'avait cru et que malgré cela elle était encore avec lui. Lorsque je les voyais, je lui faisais la bise comme si de rien n'était : pour protéger ma mère, je gardais le silence. Je n'ai jamais dévoilé pendant les années de foyer cet événement. Deux mois plus tard, j'ai eu un fibrome avec des hémorragies. Je me le suis fait enlever, il y a quatre ans.

Depuis, j'ai entamé une psychothérapie car je ne supportais plus d'avoir ma mère au téléphone. Elle continuait à ne jamais rien dire de cette période alors que j'avais besoin de savoir la vérité. Lorsque je lui ai demandé pourquoi j'étais retournée en foyer, elle m'a dit parce que ton père me faisait chier ; C'est lui qui a demandé que vous me soyez retirés et placés à la DDASS. J'avais de plus en plus le besoin de savoir la vérité car je sentais que ma mère que j'avais tant protégée, excusée... me mentait. Je lui ai fait une lettre en lui exprimant que je me sentais vraiment mal vis-à-vis de mon beau père et que je ne me forcerais plus à les voir. Et puis, je suis allée jusqu'à lui dire que j'étais très choquée de voir qu'elle avait été complice de lui en me faisant mentir aux gendarmes. Elle m'a répondu qu'elle ne comprenait pas de quelle complicité je parlais et qu'à l'époque elle avait besoin de lui pour nous nourrir et nous donner un toit, qu'elle ne regrettait rien et qu'en fait je n'avais jamais supporté la séparation d'avec mon père. Bref, elle m'a accusée pour ne pas entendre et me faire culpabiliser. Je n'ai pas répondu à sa lettre et ai décidé de rompre la relation. Cela a été difficile sur le moment, mais je me sens beaucoup plus cohérente comme ça depuis. Ca fait trois ans environ.

Ensuite, j'ai eu besoin de savoir la vérité sur mon placement pour réellement boucler la boucle de cette histoire. J'ai donc fait réunir à un seul endroit tous les dossiers de mes placements. J'ai eu rendez-vous le 10 mars 2009. J'étais très angoissée, tremblante, et j'y suis allée dans un état de somnambulisme, anesthésiée car j'appréhendais beaucoup ce que j'allais y découvrir. J'ai consulté le dossier et là un choc énorme (passé inaperçu car j'ai tenu le coup devant mon compagnon et mon fils dans la vie de tous les jours). A l'époque donc où mon beau père me violait et où j'avais fugué, une enquête avait été ordonnée et j'ai lu « noir sur blanc », la déclaration de ma mère.

« Mes filles sont insupportables, elles insultent leur beau-père, la vie est infernale avec elles. Si c'est comme ça, qu'elles retournent chez leur père. Marianne est intelligente et elle manipule sa sœur aînée, qui est un peu bête et se laisse faire. Si mon mari ne peut pas les corriger, ne peut rien leur dire, ce

n'est pas possible ». Résultat et décision placement avec week-ends et vacances en famille. Elle m'a donc trahie jusqu'au bout... C'est horrible, depuis je ne sais plus quoi penser d'elle. Elle est malade psychologiquement mais très douée pour manipuler son monde. Elle a échappé à toute justification, on ne l'a jamais dénoncée pour les mauvais traitements subis, etc. Tout ça est encore très dur à comprendre, à réaliser, à concevoir. Elle m'a mentie jusqu'à il y a encore trois ans, en me faisant croire que c'était mon père qui avait demandé notre placement. Elle nous a abandonnées, pas du tout pour me protéger de mon beau-père, mais pour nous rejeter. Bref, elle m'a rejetée en me faisant croire qu'elle était victime de mon père, alors qu'elle était complice de mon beau-père.

Voilà pour mon histoire.

Les événements de mon problème de santé

Le 10 avril 2009 (un mois après la vue de mon dossier), j'ai eu une pharyngite, avec fièvre à 38°C contractée lors de la visite d'un ami dont le fils de 10 ans avait une pharyngite. Ils étaient venus car ils étaient sous le choc de l'annonce de la maman de divorcer. Grosse fatigue. Puis environ vers le 20 mars, chevilles et poignées et mains très enflées. Aux examens, grosse anémie, hypercholestérolémie habituelle mais triglycérides pour la première fois, et éosinophiles élevés (allergie ou vers intestinaux ?)

Traitement naturels, les œdèmes dégonflent mais persistent plusieurs mois. En septembre dernier, bien que les œdèmes aient dégonflé, je garde les mains raides et en quelques jours tous les tendons de mon corps se raccourcissent. Depuis état stationnaire mais endolorissement. Alors que pendant 7 mois je n'avais pas de douleurs du tout.

Rajouts de P. O'nolan :

- Raideur de tous les tendons spécialement des mains et des pieds depuis une année « *je me suis raccourcie* »
- Ne peut plus fermer les mains, serrer les doigts ; grosse gêne
- > par le mouvement, l'exercice
- Très grand chagrin pour le mensonge de sa mère
- Mortification
- < par le froid/humide DTLV
- Désir de sucreries, de bonbons DTLV
- N'a aucune soif, se force à boire
- A une grande compassion
- Est très têtue
- Adore danser et chanter
- Souffre d'une grande anxiété, comme un choc, avec tremblements, et sueurs abondantes

Münchhausen : maltraitance sur ordonnance

par Mathieu Ozanam

Méconnu car rare et souvent insoupçonné, le syndrome de Münchhausen a récemment fait la Une des journaux à l'occasion d'un procès en Cour d'Assises. Les victimes de cette pathologie simulent tous les symptômes d'une maladie afin d'attirer l'attention du corps médical. Ils peuvent aussi provoquer ces symptômes sur des proches. Qui sont ces personnes et pourquoi cette violence sur ordonnance ?

Münchhausen - Vendredi 13 septembre 2002 : la Cour d'Assises de Paris condamnait à 2 ans de prison avec sursis un chirurgien, étudiant en médecine à l'époque de fait, pour complicité d'empoisonnement. Sa compagne injectait à sa fille de 9 ans de l'insuline et des antidiabétiques de synthèse. La mère était parvenue à mystifier les médecins de l'hôpital Necker-Enfants malades à Paris, en simulant une tumeur. Les chirurgiens avaient alors décidé de pratiquer une (inutile) ablation partielle du pancréas.

Deux formes de Münchhausen

Cette femme, décédée en 1995, souffrait du syndrome de Münchhausen. Ce nom fait référence au célèbre baron connu pour son imagination débordante, proche de la mythomanie. En psychiatrie, il est dit "simple" quand la violence s'exerce contre soi-même et "par procuration" quand les actes malveillants sont tournés vers autrui. Les victimes sont généralement des enfants ou parfois des personnes âgées dans l'incapacité de dire ce qu'elles subissent. Si la forme simple concerne autant d'hommes que de femmes, les syndromes par procuration sont à 95 % le fait de femmes.

Une maladie insoupçonnable

Si l'on estime que le phénomène est marginal, son ampleur réelle demeure très difficile à évaluer. Plusieurs raisons peuvent l'expliquer, et au premier chef le désarroi des médecins face à une maladie qui échappe à tous les traitements. La plupart des mères évoluent en effet dans le milieu médical ou paramédical. Les signes qui permettraient de repérer la simulation ne sont pas perçus : le fait que l'enfant se rétablisse en l'absence de ses parents ; la multiplicité de cas de maladies rares dans une même fratrie... Et quand bien même des soupçons pourraient naître, les médecins impuissants n'osent pas briser le tabou de l'Amour maternel. Impossible d'accabler cette mère éplorée qui semble si dévouée à son enfant et si coopérante avec l'équipe médicale. Il faut ajouter que la législation française interdit de pratiquer une vidéosurveillance à l'insu des personnes filmées. Les mères doivent par conséquent être prises en flagrant délit "d'empoisonnement".

Coupable ou victime ?

Pour autant les psychiatres voient dans la mère plus une victime qu'une coupable. Son amour est fusionnel, son enfant est considéré comme étant le prolongement d'elle-même. Ces femmes ne cherchent pas à maltraiter leur enfant, mais à attirer l'attention de l'équipe médicale pour forcer l'admiration de leur entourage par leur abnégation. Incapable de tisser des liens par ailleurs, la pseudo-maladie leur permet de développer une sociabilité qui leur fait défaut. Cette position est valorisante à plus d'un titre, puisque la mère se sent supérieure aux médecins. *"Non seulement elles maîtrisent la pathologie et le pronostic de l'affection, mais en plus elles peuvent "guérir" leur enfant du jour au lendemain"*, explique le Dr Andrei Szoke, attaché du service de psychiatrie de l'hôpital Albert Chenevier (Créteil).

Des malades qui refusent de se soigner

Les personnes atteintes du syndrome de Münchhausen refusent dans la plupart des cas le diagnostic et ne se reconnaissent pas comme étant malades. *"Elles savent que ce qu'elles font n'est moralement pas acceptable, mais comme dans la kleptomanie ou la pyromanie, elles vivent un état tensionnel qui ne s'apaise qu'une fois l'acte accompli"*. Internet offre un nouveau moyen d'expression à ces malades qui participent à des forums sur des sites médicaux ou associatifs. *"En général ils se font repérer par leur assiduité, les multiples complications qu'ils décrivent laissant peu d'espoir sur leur pronostic vital dans la vraie vie"*, précise Andrei Szoke. Quant aux enfants, on a constaté que nombre d'entre eux développaient à leur tour un syndrome de Münchhausen une fois adulte, et parfois même dès l'adolescence.



Le syndrome de Münchhausen par procuration

Le SMP, un syndrome mal connu et dangereux

Séraphine Aloisio.

Le SMP est une forme de maltraitance infligée à un enfant par l'adulte qui l'a en charge. Le gardien adulte provoque délibérément chez l'enfant des problèmes de santé.

Découvert en 1977 par Sir Roy Meadow, un pédiatre irlandais, le SMP, ou syndrome de Meadow, désigne des patients conduisant régulièrement leur enfant aux urgences pédiatriques pour des symptômes qu'ils ont eux-mêmes causés. L'auteur adulte satisfait ses propres besoins aux dépens de l'enfant ou d'un autre individu dépendant. En 1980, le syndrome de Münchhausen est officiellement incorporé au manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux (DSM-III). Il y est classé sous le nom générique de déséquilibre factice.

Les acteurs du SMP

- Le rôle de la mère

Dans 90 % des cas, il s'agit de la mère biologique. Elle rendrait volontairement son enfant malade afin d'attirer sur elle l'attention du corps médical. Elle est en besoin de reconnaissance. Les mères atteintes du SMP sont souvent très bien perçues par le corps médical : elles sont décrites comme étant attentives à leur enfant, très présentes lors des séjours hospitaliers de ce dernier. Elles aident le personnel et en apprécient les efforts. Elles sont généralement moins inquiètes que l'équipe soignante et tiennent un discours de type médical, n'hésitant pas à suggérer des examens complémentaires invasifs ou des interventions chirurgicales. Le corps médical, la famille, les amis, les admirent pour leur courage. Or, avant l'enfant, c'est la mère qui est malade : tendances psychotiques, dépression, troubles psychiques, physiques, etc.

- Le rôle de l'enfant

Dans le cas d'un SMP, la relation mère-enfant est souvent symbiotique, surprotectrice. La mère compte sur l'enfant pour satisfaire ses besoins. « *Dans ces cas, les enfants aident leurs parents d'une certaine façon à traiter leurs problèmes psychologiques et médicaux.* » (Waller, 1983), De ce fait, la frontière entre la mère et l'enfant est souvent floue, et la première peut aller jusqu'à « faire don » de ses symptômes au second. En 1989, Feldman, Christopher et Ophein rapportent le cas d'une mère boulimique qui avait provoqué des vomissements et un retard de croissance chez son enfant, en lui faisant ingérer de hautes doses d'ipéca, une plante brésilienne émétique à haute dose. La mère semblait vouloir que son enfant se conforme à ses idéaux de minceur.

- Le rôle du corps médical

Il est souvent difficile pour les équipes médicales de se rendre compte qu'elles ont affaire à un SMP. De ce fait, elles peuvent se retrouver involontairement complices du patient et de sa victime. Meadow explique que le médecin a peur de rater la cause organique de la maladie. Il va donc prescrire plusieurs examens et traitements qui auront pour conséquences de nuire davantage à la santé de l'enfant.

Quelques signes d'alerte du SMP

Symptômes décrits par Deirdre Conway Rand, psychologue :

- maladies persistantes ou récurrentes chez l'enfant, pour lesquelles la cause ne peut pas être trouvée ;
- désaccords entre le récit et les conclusions cliniques ;

- symptômes et signes qui n'arrivent pas lorsque l'enfant n'est pas chez le parent ;
- parent constamment au chevet de l'enfant, qui fait des louanges excessives au personnel, qui devient trop attaché au personnel ; symbiotique, relations imbriquées entre la mère et l'enfant ;
- parent qui accepte bien les tests médicaux de l'enfant, même s'ils sont pénibles ;
- comparaisons fréquentes des problèmes médicaux de l'enfant avec ceux des parents ;

En France, le syndrome de Münchhausen semble rare. Peut-être faut-il plutôt le considérer comme difficile à diagnostiquer, le processus d'apprentissage pour le détecter et le comprendre n'étant pas encore finalisé.



Crises convulsives inexplicables chez un nouveau-né : évoquer le syndrome de Münchhausen par procuration

Unexplained seizures in a newborn: think of Munchausen syndrome by proxy

Anne-Sophie Lemaire-Hurtel^{1*}, Charlotte Durand-Maugard¹, Patrick Berquin², Micheline Antonios², Lionel Hary¹, Michel Andrejak¹, Henri Masson¹, Cécile Manaouil³, Emuri Abe⁴ et Jean-Claude Alvarez⁴

¹ Laboratoire de Pharmacologie et des gaz du sang Service de Pharmacologie Clinique, Groupe Hospitalier Sud, 80054 Amiens Cedex 1, France

² Service de Neurologie Pédiatrique, CHU Amiens, France

³ Service de Médecine Légale, CHU Amiens, France

⁴ Laboratoire de Pharmacologie Toxicologie, CHU Garches, France

* Correspondance : Anne-Sophie Lemaire-Hurtel : hurtel.anne-sophie@chu-amiens.fr

Résumé

Introduction : Nous rapportons le cas d'un nouveau-né hospitalisé en réanimation pour crises convulsives d'étiologie inconnue.

Patient et méthodes : Pendant son hospitalisation, l'enfant présente 6 épisodes d'altération de la vigilance d'apparition brutale, des mouvements anormaux et une hypotonie. La mise en place d'une sonde naso-gastrique dans un but d'alimentation ramène un liquide épais de couleur violette. Un screening toxicologique en CG-SM et CLHP-BD est alors réalisé, avec dosage des molécules retrouvées par techniques spécifiques. D'autres prélèvements (sang, urines, aspiration gastrique, médicaments administrés, biberons, cheveux) sont effectués. Les cheveux sont analysés par CL-SM/SM pour recherche des psychotropes.

Résultats : Du bromazépam, du phénobarbital, du diazépam et son métabolite, le nordiazépam sont identifiés dans le liquide violet alors que seuls le phénobarbital et le diazépam lui sont prescrits. L'analyse non segmentaire des cheveux prélevés 15 jours plus tard montre la présence de 5 psychotropes : diazépam : 18 pg/mg mais également bromazépam : 142 pg/mg, clobazam : 11 pg/mg, zolpidem : 276 pg/mg et cyamémazine : 110 pg/mg n'appartenant pas à son traitement.

Discussion : Les épisodes de somnolence rythmés par la venue des parents et la mise en évidence d'une solution violette dans le contenu gastrique a alerté les cliniciens sur un possible syndrome de Münchhausen par procuration, forme particulière de maltraitance. Les résultats des analyses toxicologiques semblent conforter leur suspicion.

Conclusion : Un signalement a conduit à un placement de l'enfant. La prise en charge médicale de cette situation à l'issue judiciaire doit être menée correctement et en étroite collaboration avec le biologiste toxicologue.



LE SYNDROME DE MUNCHHAUSEN PAR PROCURATION - SMP

Munchhausen Syndrome by Proxy (MSBP) Source : Sciences et Avenir N° 2667

Le SMP serait à l'origine de 8 à 20% des morts subites inexplicables du nourrisson. Découvert en 1977 par Sir Roy Meadow (St James University Hospital). Il est impossible de quantifier son importance réelle mais aux USA 1000 cas annuels sont répertoriés grâce à l'autopsie systématique des morts subites du nourrisson. Sir Ria Meadow estime avoir du faire face à 400 cas. En France, il n'existe pas de consensus sur la réalité du SMP et bon nombre de pédiatres et de psychiatres ne peuvent imaginer des mères infligeant de telles souffrances à leur enfant et refusent d'admettre avoir été ainsi mystifiés. Il reste toutefois très difficile de faire la différence entre un enfant qui s'est étouffé tout seul sous sa couette de celui qui est mort parce qu'on a appuyé un oreiller sur son visage.

La vidéo surveillance reste le moyen diagnostique le plus rapide mais il est contraire au droit français qui demande de prévenir les mères de l'existence du matériel de surveillance. Des réticences semblent retarder son utilisation.

Il faut toutefois mettre en exergue que le but n'est pas de mettre en accusation une mère manifestement malade mais de sauver des enfants et il justifie totalement et sans arrière pensée l'utilisation de la vidéo-surveillance. La déontologie médicale l'exige et la controverse est inacceptable. Que la justice ne puisse l'admettre comme preuve ne change rien à l'affaire et n'est pas du ressort de la pratique médicale. La non - assistance à enfant en danger de mort reste la priorité morale et légale.

Définition

Ce syndrome se définit par l'association de quatre critères :

- maladie de l'enfant produite ou simulée par l'un des parents
- consultations médicales répétées pour obtenir la réalisation d'examen complémentaires et la prescription de traitements
- les parents responsables affirment ne pas connaître la cause des symptômes
- les symptômes régressent lorsque l'enfant est séparé du parent responsable.

Dans sa forme extrême ce syndrome peut conduire à des actes médicaux majeurs mettant le pronostic vital en jeu. En fait ce syndrome paraît être la forme extrême et pathologique du comportement parental analysé par Eminson et Postlethwaite en termes de désir de consultation médicale : le comportement parental normal est défini par un désir de consulter adapté à la situation clinique de l'enfant et en adéquation avec l'avis du médecin consulté. A l'excès de désir de consulter par les parents, ceux-ci inventent des symptômes ou génèrent une maladie chez l'enfant pour amener le médecin à prescrire examens et thérapeutiques.

Toutes les couches sociales sont concernées et dans 90% des cas il s'agit de la mère biologique. Un

pourcentage important des ces femmes exercent une profession médicale ou paramédicale (médecin, infirmière, aide-soignante, assistante sociale, etc...) ou ont un lien avec ce milieu. Elles présentent un comportement stéréotypé de "*bonne mère particulièrement attentionnée à l'égard de son enfant et extrêmement présente lors des séjours hospitaliers de ce dernier*". Elles sont généralement moins inquiètes que l'équipe soignante et tiennent un discours de type médical, n'hésitant pas à suggérer des examens complémentaires invasifs ou des interventions chirurgicales. Ces femmes sont épanouies en milieu hospitalier par le fait qu'elles sont l'objet d'admiration de la part des médecins et des autres parents.

30 % d'entre elles souffrent d'un syndrome de Munchausen simple.

Manifestations cliniques

Toute pathologie récidivante, ayant nécessité de multiples hospitalisations, examens complémentaires négatifs, traitements sans succès peut être impliquée. La notion de frères ou sœurs soignés pour de nombreuses maladies rares et/ou de mort subite inexplicée du nourrisson dans la fratrie sont très évocateurs.

L'absence de symptomatologie lorsque l'enfant est séparé du parent est un élément majeur.

- Les apnées (L'asphyxie est la première cause de décès)
- Les empoisonnements : 2èmes cause de décès et l'Ipéca est le toxique le plus utilisé
- Les saignements créés ou simulés avec du sang maternel
- Les convulsions
- Diarrhées, fièvres, éruptions cutanées

Le taux de mortalité présumé serait de 15 à 20%



Quand Münchhausen ne me fait plus rire...

par le Dr. Patrick's O'nolan

en réponse aux textes d'un blog qui aborde le Münchhausen au Japon.

Je suis médecin homéopathe généraliste depuis plus de vingt ans en cabinet privé, en Europe et en Inde. Ce qui est dit dans votre article sur le syndrome de Münchhausen reflète très précisément ce que je vois comme praticien depuis des années. Ce syndrome touche toutes les couches sociales, tous les âges, les deux sexes dans tous les pays. Comme toujours les fondements de ce syndrome sont multiples et divers et comme l'aurait souligné le regretté *Marcel Sendrail*, il obéit à des données anthropologiques liées à une époque particulière.

On peut en citer prudemment quelques unes sans trop risquer de se tromper :

- Isolement de l'individu de plus en plus chronique et silencieux dans une société qui se veut pourtant multiple, accessible et revendiquant l'échange (internet) de tous, partout et à tout moment.
- L'excès d'information en l'absence de guide devient une censure plus efficace encore que celle des temps passés où la censure existait par manque endémique d'informations (cloîtrée dans les monastères).

- Difficulté pour l'individu de trouver un sens, de donner du sens à sa vie et je dirais même que la société lui impose dans trouver un et de l'affirmer. Recherche plus ou moins consciente de formater sa vie à l'aide d'archétypes, ceux du héros comme aventurier, mystique, être utile, sacerdece, et docteur sauveurs de tous les maux...
- Incertitude de l'emploi et anxiété par anticipation chronique.
- Éclatement de la famille et de ses références.
- Sédentarisation excessive.
- Mécanisation, informatisation et robotisation de tous les paramètres de la société avec l'anonymat et l'irresponsabilité sous jacent élevés jusqu'à l'absence de repères.
- Cet anonymat abyssal engendre chez les individus le besoin incontournable de paraître et d'être reconnu à tout prix, peu importe l'artifice, le mensonge, la mythomanie et le prix à payer.
- État paranoïaque de doute et de déception face aux promesses d'espoir trahies de la science et de la raison, face aux religions et à la mystique bafouées par tous les intégrismes.
- Les pertes ou absences de la « conscience morale », du « bon sens », de la « notion de justice » qui permettent à l'être humain de se développer correctement, car il apparaît, comme le disait le psychiatre et neuro-psychiatre Henri Baruk «...*que l'insatisfaction morale a des conséquences bien plus graves que la frustration des instincts* ».

J'interviens ici pour entrevoir dans ce syndrome des modalités particulières et pas évidentes à identifier, pourtant elles sont bien réelles et causes d'authentiques souffrances dans l'entourage. Elles sont toutes, à leur manière, propices à développer à plus ou moins long terme des attitudes caractéristiques d'un syndrome de Münchhausen. J'aimerais aussi préciser que ce syndrome est loin d'être un archétype de la femme et si les enfants en souffrent les premiers, ils n'en ont pas l'exclusivité, loin s'en faut. Et même si cela paraît saugrenu de les citer ici, les animaux sont eux aussi victimes de ces déviations humaines.

Quelques exemples pour illustrer mes propos :

- La femme ou l'homme, mère, père, sœur ou frère à l'âme valétudinaire, qui font vivre un authentique chantage à la maladie, un chantage affectif au sein de leur famille. De ces gens qui se plaignent depuis des années de tous les maux mais qui enterrent peu à peu toute la famille après les avoir vampirisés à l'extrême.
- De ces gens attirés par les ONG intervenants dans les pays lointains (et pas près de chez eux), n'imaginant leur vie que dans le service, celui-ci étant une *addiction* comme une autre. Ils rentreront de leur aventure exotique comme des héros et utiliseront les récits qu'ils en feront pour leurs bénéfices affectifs et égocentriques.
- La même chose pour ces médecins, ces avocats, ces professeurs de l'éducation nationale, ces politiques plus carriéristes que motivés par l'utilité publique de leur profession. Dans un des commentaires du site «... *Quant aux enfants, on a constaté que nombre d'entre eux développaient à leur tour un syndrome de Münchhausen une fois adulte, et parfois même dès l'adolescence.*», malheureusement c'est on ne peu plus vrai et difficile à identifier, les profs, les assistantes sociales, les pys ou les pédiatres n'étant pas préparés pour cela...

Le plus curieux, le plus inquiétant est que les hommes et femmes qui dirigent nos destinées au niveau politique, économique ou éducationnel souffrent souvent de ce syndrome larvé et ce n'est pas d'hier. Quant au commentaire que la France en est exempte... cela me rappelle évidemment le nuage empoisonné de *Tchernobyl* s'arrêtant à nos frontières du Nord et de l'Est... Il suffit d'analyser les derniers scandales politico-économiques pour en prendre toute la mesure. Ces dernières années ont vu

apparaître une augmentation inquiétante de ce phénomène au point que je serais amené à considérer ce syndrome comme une authentique pandémie de ce début de millénaire... Mais évidemment encore faut-il le connaître pour pouvoir l'identifier et mettre en place dès le berceau, une pédagogie comme l'entendait Antoine Roussel, *faite de psychologie, de bon sens et de réflexions sur le terrain*. Si l'on ne le réalise pas, ce sera l'apothéose de l'hypocrite démagogie que l'on baptise démocratie.



Maladies dissemblables.

Bonjour Céline

Il a été constaté, sans plus, que la BCGthérapie fonctionnait (entre mille guillemets) dans le traitement de certains cancers (tout comme la malariathérapie fut utilisée dans le traitement de la syphilis) et c'est devenu... un protocole... La bioélectronique montre que là où il y a cancer, il ne peut y avoir tuberculose et vice versa... peut-être est-ce là la réponse à la BCG thérapie, par le jeu des coordonnées bioélectroniques opposées.

A mon sens, il n'y a pas de maladies dissemblables, - pas plus qu'il n'y a de maladies locales - sinon que les caractéristiques bioélectroniques du terrain déséquilibré font le lit de telle ou telle pathologie. Certaines de leurs manifestations, vues comme des complications par la médecine allopathique, ne sont que le résultat de la suppression de la maladie dans sa forme bénigne (le cas de la syphilis et de tous ses "syndromes" l'illustre assez bien ou suppression des oreillons par vaccination et cancer des ovaires, pour autre exemple...).

Organon § 36

"Si les deux maladies dissemblables qui viennent à se rencontrer chez l'homme ont une force égale, ou si la plus ancienne est plus forte que l'autre, la maladie nouvelle sera repoussée du corps par celle qui existait avant elle, et ne pourra s'y établir. Ainsi un homme, déjà tourmenté d'une affection chronique grave, ne ressentira pas les atteintes d'une dysenterie automnale, ou de toute autre épidémie modérée...."

Dans ce sens, je crois que ce qu'Hahnemann appelle maladies dissemblables est "faux"... La bioélectronique nous apprend que les mêmes coordonnées bioélectroniques du milieu organique peuvent donner lieu à des manifestations pathologiques "dissemblables" dans leurs symptômes mais identiques quant à leur "diathèse"... Après, il y a le passage à la frontière entre le déséquilibre x d'un terrain vers un autre (inclus le cas des transfusions sanguines)... Ainsi beaucoup de gens qui se sauvent de la tuberculose contractent la malaria et vice versa (à cause de l'anémie et non du microbe et parasite). Ou avoir telle maladie protège de telle autre : cancer/tuberculose - fistule anale/tuberculose, etc., et bien entendu, l'aggravation d'une pathologie supprimée (une mauvaise assimilation des graisses provoque souvent par la suite un diabète)...

Katiouchka O'nolan

Réponse de Céline, l'une de mes élèves

à ma compagne Katiouchka qui est aussi médecin

Très chère Katiouchka.

Merci infiniment pour ta très belle réponse sur les maladies dissemblables. Finalement ce que je retiens comme loi immuable du fonctionnement de l'organisme humain, c'est le métabolisme. Métabolisme dans le sens d'un équilibre précaire, d'un centre de gravité pour un organisme sur lequel de nombreuses forces auront une emprise propre à le déséquilibrer. Ainsi, la vie est une étroite régulation, un fin équilibre qui va dépendre du métabolisme physique mais aussi psychique, énergétique, émotionnel... Le problème est toujours : comment rapprocher le malade de son centre de gravité ?

Les réponses sont bien différentes si tu es médecin allopathe, homéopathie, magnétiseur, ostéopathie, phytothérapeute, médecin chinois... Ainsi, si j'ai bien compris, la BCGthérapie est encore une façon de prendre le problème à l'envers (outre le fait que je me demande comment on a pu en arriver à tester

de tels traitements) : au lieu de rééquilibrer le terrain du malade par l'application simple de régimes, d'exercice physique, d'arrêt des toxiques et le rétablissement d'une bonne hygiène de vie, on préfère administrer une fois de plus un agent pathogène qui a une lourde iatrogénie.

Aujourd'hui, le grand biais de la science, c'est qu'elle ne croit pas en la capacité du malade de se guérir ! C'est le : « je vais vous guérir » et non pas le « je vais vous guider vers la guérison ». Comment faire des études sur la capacité propre de guérison des malades quand non seulement on n'y croit pas, mais que l'on pense que de toute façon le malade est bien trop bête pour y arriver ? La société fait de nous des moutons de panurge, en tout cas elle nous fait croire qu'on ne vaut pas mieux. J'ai été choqué l'autre soir par l'émission : jeu de la mort de France 2 :

S'inspirant des travaux de l'Américain Stanley Milgram, chercheur en psychologie sociale qui, dans les années 1960, avait conçu un dispositif pour analyser les mécanismes de l'obéissance d'un individu face à une autorité jugée légitime, Christophe Nick (à qui l'on doit notamment la série documentaire "Chroniques de la violence ordinaire") l'a transposé à l'univers télévisuel pour mesurer son emprise sur les esprits. Il a imaginé un jeu télévisé, sorte d'avatar du "Maillon faible", dont les candidats seraient amenés à torturer un des leurs (lire Le Monde Magazine du 13 mars). Quatre-vingts personnes ont été recrutées pour participer à l'enregistrement d'un numéro pilote de "La Zone Xtrême", un jeu de mémoire, présenté par l'animatrice de France 2 Tania Young, où les candidats sanctionnent les erreurs de leur adversaire par une décharge électrique de puissance croissante. Aucun n'a refusé le principe même du jeu. Neuf seulement ont arrêté aux premiers gémissements du joueur, sept ont renoncé avant son évanouissement. Au total, 81 % des candidats ont été jusqu'au bout, envoyant des décharges de 460 volts au "joueur". Celui-ci était un comédien, les décharges étaient factices, mais les candidats l'ignoraient. Ils pensaient participer à un vrai jeu télévisé.

Christophe Nick et les psychosociologues (dont les recherches visent à mieux comprendre le fonctionnement de l'homme en société) qui l'ont accompagné dans ce projet ont été terrifiés par ce résultat. Les responsables de France 2 également. "La télévision peut être un instrument redoutable. On n'avait pas imaginé que ce pouvait être jusqu'à ce point-là, avoue Patricia Boutinard-Rouelle, responsable des documentaires du groupe public. « Ce que montre Le Jeu de la mort sur la télévision et sur l'âme humaine fait froid dans le dos ». Pour accompagner ce programme, France 2 a ouvert sur son site un espace où des spécialistes livrent leurs réactions au Jeu de la mort. L'écrivain et journaliste Jean-Claude Guillebaud estime ainsi que cette expérience est plus évocatrice que bien des discours : « Il y a un constat, une vérification expérimentale et scientifique de quelque chose que chacun de nous pressent depuis longtemps, explique l'auteur de La Confusion des valeurs (Desclée de Brouwer, 2009). On pensait bien que la télévision mondialisée est engagée dans un processus de course à l'audience qui fait que la transgression est sans arrêt reculée. Au bout du compte, on se dit que l'ultime étape de la captation de l'audience, c'est la mort en direct ».

« On voit que le dispositif d'autorité mis en place dans le cadre de cette expérience où la télévision sert de référent a une efficacité redoutable sur le principe de soumission à l'autorité appliquée aux participants », relève pour sa part le sociologue Jean-Louis Missika, qui ajoute que, selon lui, cette expérience n'aurait pas pu être menée il y a dix ans. Depuis, la télé-réalité a fait son « œuvre », transgressant tous les tabous, comme le montre efficacement le deuxième volet de cette programmation spéciale, Le Temps de cerveau disponible. Exhibitionnisme, humiliation, sadisme, dénonciation, obscénité, cupidité, voyeurisme, pornographie ont progressivement contaminé quantité de programmes, dans le sillage de "Loft Story" (M6), qui, en 2001, a ouvert la voie, sur les chaînes françaises, à la télé-réalité.

Sommes-nous donc si faibles ?

Ainsi, c'est tellement plus simple de demander au malade d'avaler des pilules : au moins on ne chamboule rien à cette petite vie déjà réglée à ces normes sociales. La guérison escomptée ne dépend pas du patient puisque les études ont montré que lorsqu'on lui demande de ne rien faire d'autre que d'ingurgiter le traitement choisi, on a tel ou tel résultat, on sait à quoi s'attendre. Voilà pourquoi on ne pourra jamais demander à des médecins non homéopathes de prouver que l'homéopathie marche de manière scientifique, c'est antinomique ! Et une fois de plus on crée des gens dépendants d'un système : « *pour guérir tu as besoin de nos pilules, puisque tu ne peux pas y parvenir seul, donc tu es dépendant de la société, des laboratoires, des médecins* ».

J'ai toujours été frappée par la facilité qu'ont les médecins à prescrire les hypocholestérolémiants - peu importe que le malade se goinfre de gras, il y a le médicament derrière pour rattraper les choses - du coup le régime n'est pas mis sur le devant de la scène, c'est juste un plus. Lorsque j'ai eu mes cours de parasitologie, une chose m'avait choqué : pour le ver solitaire un traitement bien chimique et iatrogène était proposé pour la population générale, mais pour les femmes enceintes le professeur nous disait que tous ces médicaments étaient contre-indiqués et que du coup nous pouvions seulement utiliser des graines de courge crues qui tuaient tout aussi bien le ver. Je ne peux pas comprendre pourquoi ce moyen n'est pas utilisé pour tout le monde.

Ou en fait si : aujourd'hui le médecin a une certaine place à tenir dans la société, c'est un statut, il se veut indispensable pour ses patients.... Ca fait tout de suite moins crédible et moins respectable de prescrire des graines au lieu d'un comprimé... Société de consommation et de paraître quand tu nous tiens....





Harriet Tubman

[Extrait de Wikipédia](#)

Harriet Tubman (née Araminta Ross en 1820 ou 1822 dans le Comté de Dorchester, Maryland, décédée le 10 mars 1913 à Auburn, État de New York).

Connue aussi sous les noms de *Moïse noire*, *Grand-mère Moïse*, ou encore *Moïse du peuple Noir*, Harriet Tubman fut une combattante de la liberté Afro-Américaine. Étant une esclave évadée, elle travailla comme ouvrière agricole, bûcheronne, blanchisseuse, infirmière, et cuisinière. Devenue abolitionniste, elle participa à la lutte contre l'esclavage et le racisme. Elle accomplit diverses fonctions telles que collecte de renseignements, préparation des volontaires pour l'évasion, exécution des évasions, infirmière, prêche évangélique et collecte de fonds.

Origines familiales

Harriet Tubman est née Araminta "Minty" Ross de parents esclaves, Harriet ("Rit") Green et Ben Ross. Rit appartenait à Mary Pattison Brodess (et plus tard à son fils Edward) tandis que Ben était la propriété du second mari de Mary, Anthony Thompson, qui dirigeait une grande plantation à proximité de la rivière Blackwater à Madison dans le Maryland ^[1].



Les lieux qui ont compté dans la vie d'Harriet Tubman

Comme pour beaucoup d'esclaves aux États-Unis, ni l'année exacte, ni le lieu de sa naissance n'ont été enregistrés et les estimations des historiens divergent, s'échelonnant de 1820 à 1825. Kate Larson avance l'année 1822, en s'appuyant sur un paiement de sage-femme et plusieurs autres documents historiques ^[2] tandis que Jean Humez affirme que « les meilleures données actuelles suggèrent que Tubman est née en 1820 mais cela a pu être un an ou deux plus tard. »^[3]. Catherine Clinton note que Tubman estimait l'année de sa naissance à 1825, tandis que son certificat de décès indique 1815 et sa tombe 1820^[4].

Modesty, la grand-mère maternelle de Tubman, arriva aux États-Unis sur un navire négrier en provenance d'Afrique ; aucune information n'est disponible sur ses autres ancêtres ^[5]. Lorsqu'elle était enfant, on raconta à Tubman qu'elle était d'une lignée Ashanti (ce qui fixerait l'origine géographique de sa famille à l'actuel Ghana) mais aucun élément n'existe pour confirmer ou infirmer cette affirmation ^[6]. Sa mère Rit était cuisinière pour la famille Brodess ^[7]. Son père Ben supervisait le travail du bois sur la plantation ^[8]. Ils se marièrent vers 1808 et selon les dossiers de la cour, ils eurent neuf enfants ensemble : Linah, né en 1808, Mariah Ritty en 1811, Soph en 1813, Robert en 1816, Minty (Harriet) en 1822, Ben en 1823, Rachel en 1825, Henry en 1830 et Moïse en 1832 ^[9].

Le système esclavagiste séparait fréquemment les familles, en éloignant les parents de leurs enfants, vendus à d'autres propriétaires qui résidaient parfois à de grande distance. La famille Tubman n'échappa pas à la règle. Edward Brodess vendit trois des sœurs d'Harriet (Linah, Mariah Ritty, et Soph), les séparant du reste de leur famille pour toujours ^[10]. Quand un commerçant de Géorgie approcha Brodess pour acheter son plus jeune fils Moses, Rit le cacha pendant un mois, aidée par d'autres esclaves et des Noirs libres de la communauté ^[11]. Elle fit même face à son propriétaire quand celui-ci, accompagné de « l'homme de Géorgie », vint saisir l'enfant. Elle menaça d'ouvrir la tête au premier homme qui franchirait le seuil de sa maison ^[12]. Brodess recula et abandonna la vente. Plusieurs biographes s'accordent à penser que l'importance de cet épisode dans le roman familial nourrit sans doute la croyance de Tubman dans les possibilités de résistance ^{[13][14]}.

Jeunesse

La mère d'Harriet travaillait dans la « grande maison » des maîtres et avait peu de temps à consacrer sa propre famille. Tubman prit donc très tôt soin de ses jeunes frères et sœurs ^[15]. À l'âge de cinq ou six ans, elle fut louée à une femme nommée "Miss Susan" chez laquelle elle fut quotidiennement victime de mauvais traitements. Sa mission consistait à veiller sur un bébé pendant son sommeil ; lorsqu'il s'éveillait en pleurant, elle était fouettée, ce qui se produisit un jour cinq fois avant le petit déjeuner ^[16]. Un autre jour, menacée pour avoir volé un morceau de sucre, Tubman se cacha dans la porcherie d'un voisin pendant cinq jours, se battant avec les animaux pour les restes de nourriture. Affamée, elle dut retourner chez Miss Susan où elle fut lourdement frappée ^[17]. Elle porta les cicatrices de ces sévices pour le restant de sa vie ^[18].

Pour se protéger de ces abus, elle s'enveloppait dans plusieurs couches de vêtements. Une autre fois, elle mordit le genou d'un homme blanc qui lui infligeait une correction, ce qui le tint par la suite à distance ^[19]. Elle endura des années de traitements inhumains de la part d'autres maîtres. Alors qu'elle était adolescente, elle fut envoyée dans une mercerie pour acheter des fournitures. Elle y trouva un contremaitre furieux, à la poursuite d'un esclave qui avait quitté les champs sans permission. Il exigea que Tubman l'aide à retenir le jeune homme, ce qu'elle se refusa à faire. L'esclave étant sur le point de s'enfuir, le surveillant lui jeta un poids de deux livres posé sur le comptoir du magasin. Il manqua sa cible et le poids frappa violemment Tubman à la tête. Elle expliqua plus tard qu'elle pensait que ses cheveux - qui n'avaient jamais été peignés et se dressaient de manière anarchique sur sa tête - avaient pu amortir le choc et lui sauver la vie ^[20]. Elle fut renvoyée dans la maison de son propriétaire en sang et inconsciente et placée sur le siège d'un métier à tisser où elle resta sans soins médicaux pendant deux jours ^[21]. Elle fut immédiatement renvoyée dans les champs alors que le sang et la sueur continuaient de couler sur son visage, l'empêchant de travailler ^[22]. L'homme qui la louait déclara qu'elle « ne valait pas un sou » et la renvoya à Brodess, qui essaya en vain de la vendre ^[23]. Peu après, elle commença à avoir des convulsions et à s'évanouir soudainement, même si elle affirmait à son entourage qu'elle restait consciente. Ces crises, qui pourraient avoir été des crises d'épilepsie temporale, perdurèrent pour le restant de sa vie ^[24].

Cette grave blessure à la tête survint à un moment de sa vie où Tubman développa une foi passionnée en Dieu. Comme nombre d'esclaves à cette époque, elle rejetait l'interprétation des Écritures traditionnellement utilisée par les esclavagistes pour exhorter les esclaves à être obéissants et puisait son inspiration dans les récits de l'Ancien Testament qui évoquaient la libération, comme celui de Moïse guidant les Juifs hors d'Égypte. Après son traumatisme crânien, elle commença à avoir des visions et des rêves qu'elle interprétait comme des signes divins. Cette perspective religieuse la guida tout au long de sa vie ^[25].

Quand elle fut une jeune adulte, elle prit le prénom de Harriet, probablement en l'honneur de sa mère. Aux alentours de 1844 elle épousa John Tubman, un homme libre.

Évasion

En 1849, Tubman tomba malade et sa valeur marchande diminua en conséquence. Edward Brodess essayait de la vendre, sans parvenir à trouver un acheteur ^[26]. Tubman commença à prier pour que son propriétaire change d'avis au sujet de sa vente. « Je priais chaque nuit pour mon maître, jusqu'au premier mars ; et durant toute cette période, il continua d'amener des acheteurs pour me jauger et tenter de me vendre » ^[27]. Quand il apparut inéluctable que la vente finirait par avoir lieu, elle changea la nature de sa demande. « Le premier mars, je commençai à prier : Mon Dieu, si vous ne comptez pas changer le cœur de cet homme, tuez-le, et ôtez-le de mon chemin » ^[28].

**THREE HUNDRED DOLLARS
REWARD.**

RANAWAY from the subscriber on Monday the 17th ult., three negroes, named as follows: HARRY, aged about 19 years, has on one side of his neck a wen, just under the ear, he is of a dark chestnut color, about 5 feet 8 or 9 inches high; BEN, aged about 25 years, is very quick to speak when spoken to, he is of a chestnut color, about six feet high; MINTY, aged about 27 years, is of a chestnut color, fine looking, and about 5 feet high. One hundred dollars reward will be given for each of the above named negroes, if taken out of the State, and \$50 each if taken in the State. They must be lodged in Baltimore, Eastern or Cambridge Jail, in Maryland.

ELIZA ANN BRODESS.
Near Bucktown, Dorchester county, Md.
Oct. 3d, 1849.

The Delaware Gazette will please copy the above three weeks, and charge this office.

Annonce publiée par Eliza Brodess dans le *Democrat* de Cambridge offrant une récompense de trois cents dollars pour Harriet (Minty) et ses frères Harry et Ben)

chaque esclave retourné ^[30]. Une fois échappés, les frères Tubman furent cependant pris de remords. Ben avait dû laisser son tout jeune fils derrière lui. Les deux hommes effrayés par les dangers d'une vie de fugitif rebroussèrent chemin, obligeant Tubman à rentrer avec eux ^[31].

Peu après, Tubman s'échappa à nouveau, cette fois sans ses deux frères. Elle fut assistée dans sa fuite par des sympathisants Quakers et d'autres membres du mouvement abolitionniste, Noirs comme Blancs, qui avaient organisé à un vaste réseau d'évasion connu sous le nom de *Chemin de fer clandestin* (*Underground Railroad* en anglais). On sait peu de choses sur les circonstances exactes de son départ ; il était en effet nécessaire qu'elle conserve secrète une route qui a continué à être utilisée par d'autres fugitifs après elle.

La zone de Preston, proche de Poplar Neck dans le comté de Caroline (Maryland) était le siège d'une importante communauté Quaker, et fut probablement la première étape, sinon le point de départ, de la fuite de Tubman ^[32]. De là, elle prit sans doute le chemin, long de près de 145 kilomètres, emprunté par la majorité des esclaves fugitifs : en direction du nord-est par la rivière Choptank, à travers le Delaware et ensuite vers le nord jusqu'en Pennsylvanie ^[33]. Ce dangereux périple nécessitait de se déplacer de nuit, en évitant la surveillance des « chasseurs d'esclaves », avides des récompenses procurées par la capture des fugitifs ^[34]. Le « conducteur » du chemin de fer clandestin utilisa un certain nombre d'astuces pour la cacher. Lors de l'un de ses premiers arrêts, la maîtresse de maison qui l'accueillit lui fit balayer la cour pour donner l'impression qu'elle travaillait pour sa famille. Quand la nuit tomba, on la cacha dans une charrette pour l'emmener jusqu'à la prochaine étape ^[35]. Elle pénétra finalement en Pennsylvanie avec un sentiment mêlé d'émerveillement et de terreur, décrivant plus tard ses sensations dans les termes d'une expérience religieuse : « Quand je découvris

Une semaine plus tard, au début du mois de mars 1849, Brodess mourut, laissant derrière lui une femme, Eliza, et huit enfants. Tubman se repentit alors de sa dernière demande ^[29]. Mais la mort de Brodess ne diminua pas la probabilité que Tubman soit prochainement vendue et sa famille séparée. Pour payer les dettes de son mari et éviter la saisie de la petite ferme, Eliza décida de vendre une partie des esclaves de la famille.

Craignant d'être revendue dans le « Sud Profond », Harriet prit sa propre émancipation en mains. Accompagnée de ses frères Ben et Henry, elle s'échappa une première fois le 17 septembre 1849, laissant derrière elle son mari, un homme libre, qui ne voulait pas la suivre. Tubman avait été louée au docteur Anthony Thompson, qui possédait une très grande plantation appelée Poplar Neck dans le voisinage de Caroline County. Les esclaves ayant été prêtés, Eliza Brodess ne s'aperçut sans doute pas immédiatement de leur disparition. Deux semaines plus tard, elle fit cependant publier un avis de recherche dans le journal local, le *Democrat* de Cambridge, offrant une récompense de cent dollars pour

que j'avais franchi cette ligne, je regardai mes mains pour voir si j'étais la même personne. Il y avait une telle gloire sur tout : le soleil est apparu comme l'or à travers les arbres et sur les champs, et je me sentais comme si j'étais au Paradis. » ^[36].

Activités abolitionnistes

Harriet Tubman fut surnommée « Moïse » par ceux qu'elle aida à s'enfuir grâce au chemin de fer clandestin. Elle effectua de nombreux allers et retours au Maryland pour aider d'autres esclaves à s'échapper. Sa carrière de conductrices de fugitifs commença par la libération de membres de sa famille. Immédiatement après avoir atteint la ville de Philadelphie, elle pensa en effet à sa famille : « J'étais une étrangère dans un monde étrange [...] Mon père, ma mère, mes frères et sœurs, et amis étaient [au Maryland]. Mais j'étais libre, et *ils* devaient être libres eux aussi » ^[37]. Elle trouva des petits boulots et commença à économiser de l'argent ^[38]. Dans l'année qui suivit, le Congrès américain adopta le Fugitive Slave Act de 1850, qui contraignit tous les États, même ceux qui avaient interdit l'esclavage, à collaborer à la capture des esclaves fugitifs et à infliger de lourdes peines aux complices d'évasion. La loi augmenta les risques pour les esclaves en fuite, dont beaucoup poussèrent jusqu'au Canada. Dans le même temps, l'expansion de Philadelphie attisait les tensions raciales ^[39].

En décembre, Tubman reçut depuis Cambridge une nouvelle l'alertant de la vente prochaine de sa nièce Kessiah et de ses deux enfants, James Alfred, âgé de six ans, et Araminta, encore bébé. Horrifiée à l'idée de voir sa famille plus brisée qu'elle ne l'était déjà, Tubman fit quelque chose que très peu d'esclaves avaient fait avant elle : elle retourna volontairement sur la terre de son asservissement. Elle prit le chemin de Baltimore où son beau-frère, Tom Tubman, la cacha jusqu'au moment de la vente. Le mari de Kessiah, un homme noir libre nommé John Bowley, se rendit à la vente de sa femme où il fit en sorte de remporter l'enchère. Tandis qu'il simulait de prendre ses dispositions pour payer, Kessiah et ses enfants s'enfuirent dans une cache située à proximité. Quand la nuit tomba, Bowley convoya sa famille sur un canot jusqu'à Baltimore, à cent kilomètres de là. Ils furent pris en charge par Tubman qui conduisit la famille à Philadelphie ^[40].

À l'automne 1851, Tubman retourna dans le comté de Dorchester pour la première fois depuis son évasion, cette fois pour retrouver son mari John. Avec l'argent épargné sur ses maigres salaires, elle lui acheta un costume et fit route vers le sud. John, cependant, avait épousé une autre femme du nom de Caroline et refusa de la rejoindre, se déclarant heureux de son sort. Tubman maîtrisa sa colère et profita de son voyage pour exciter les velléités de fuites de quelques esclaves qu'elle mena jusqu'à Philadelphie ^[41]. Elle réussit par la suite à ramener en sûreté ses quatre frères, Ben, Robert, Henry, et Moïse, mais échoua à sauver sa sœur adorée, Rachel, ainsi que les deux enfants de celle-ci, Ben et Angerine. Rachel mourut en 1859 avant qu'Harriet ne puisse la secourir. Tubman conduisit également des esclaves vers le Canada, désormais le seul endroit sûr d'Amérique du Nord pour les esclaves en fuite. En décembre 1851, elle guida un groupe non identifié de onze fugitifs vers le nord. Des indices suggèrent que Tubman et son groupe ont pu s'être arrêtés au domicile de l'abolitionniste et ancien esclave Frederick Douglass ^[42]. Dans la troisième version de son autobiographie, Douglass écrit : « Une fois, j'eus onze fugitifs à la fois sous mon toit, et il était nécessaire pour eux de rester avec moi jusqu'à que j'aie pu recueillir suffisamment d'argent pour les conduire au Canada. Ce fut le plus grand nombre que j'aie jamais abrité et j'eus quelques difficultés à fournir la nourriture et un toit à tant de monde » ^[43]. La date et le nombre de voyageurs coïncide avec les données fournies par Tubman ^[44].

Selon ses propres estimations, et celles de ses proches collaborateurs, elle a personnellement guidé aux alentours de soixante-dix esclaves vers la liberté pendant treize expéditions. Elle ne fut jamais capturée et, selon ses propres mots, "jamais ne perdit un passager". Elle fournit aussi des instructions détaillées à beaucoup d'autres, qui voulaient s'échapper par eux-mêmes.

Sa propriétaire, Eliza Brodess, promet une prime de cent dollars pour sa capture, mais nul ne sut jamais que c'était Harriet Tubman qui était responsable d'autant de fuites d'esclaves de son ancien voisinage au Maryland. Des années après, après la Guerre de Sécession, on rapporta qu'une prime de quarante-mille dollars avait été offerte pour sa capture ; mais cela ne fut qu'un mythe créé pour dramatiser à l'excès son action, dans le cadre de l'après-guerre.

Guerre de Sécession

Quand la Guerre de Sécession débuta en 1861, Tubman plaça ses espoirs dans une victoire de l'Union qui, espérait-elle, serait un pas décisif vers l'abolition de l'esclavage. Souhaitant mettre son savoir-faire et son expérience au service de l'Union, elle rejoignit rapidement un groupe d'abolitionnistes de Boston et de Philadelphie en Caroline du Sud. Par son aide aux esclaves fugitifs, elle devint rapidement une figure importante des camps localisés à Port-Royal^[45]. Elle servit comme cuisinière et infirmière, préparant des remèdes à base de plantes locales et aidant les soldats qui souffraient de dysenterie. Elle soigna même des hommes atteints de la variole, sans contracter elle-même la maladie, ce qui contribua à nourrir la rumeur qu'elle était bénie de Dieu^[46]. Les rations qu'elle recevait du gouvernement pour son travail alimentèrent la jalousie de certains esclaves fugitifs qui voyaient là le signe d'un traitement spécial. Pour apaiser les tensions, elle renonça à son droit et gagna sa vie en vendant des tartes et de la bière à base de racines^[47].

En janvier 1863, Lincoln mit en œuvre la Proclamation d'émancipation qui déclarait libre tout esclave résidant sur le territoire de la Confédération sudiste. Tubman considéra cette décision comme une étape importante vers la liberté de tous les Noirs^[48]. Elle renforça son engagement dans le conflit en prenant la tête d'un groupe d'espions qui opérait dans les terres environnant Port Royal.

Les marais et les rivières de Caroline du Sud présentaient un profil similaire à ceux de la rive orientale du Maryland et sa science du voyage clandestin trouva un terrain idéal pour s'exprimer. Son groupe d'éclaireurs qui travaillait sous les ordres du Secrétaire à la Guerre des États-Unis, Edwin M. Stanton, effectuait des reconnaissances et cartographiait le terrain inconnu^[49]. Elle travailla ensuite aux côtés d'un abolitionniste proclamé, le colonel James Montgomery, fournissant des renseignements essentiels à la prise de Jacksonville, en Floride^[50]. Au début du mois de juin 1863, Tubman servit de principal conseiller à l'organisation du raid des troupes de Montgomery contre une série de plantations le long de la rivière Combahee, dans le comté de Colleton en Caroline du Sud. Elle participa activement à l'assaut : embarquée à bord de l'*USS John Adams*, elle guida entre les mines confédérées les trois bateaux à vapeur qui transportaient les trois cents soldats de l'opération^[51]. Une fois à terre, les troupes de l'Union mirent le feu aux plantations, détruisant les infrastructures et saisissant des milliers de dollars de denrées alimentaires et de fournitures^[52]. Alertés par les sifflets des bateaux à vapeur, les esclaves de la zone affluèrent vers la rive ; les propriétaires qui, armés de pistolets et de fouets, tentèrent d'arrêter leur fuite furent rapidement submergés par la masse des fuyards qui embarquèrent par centaines^[53]. Tubman rapporte n'avoir « jamais vu un tel spectacle »^[54] ; elle décrit une scène de chaos où se mêlaient des femmes portant des pots de riz encore fumant, des cochons couinant dans des sacs portés en bandoulière et des bébés accrochés au cou de leurs parents. Alors que les troupes confédérées convergeaient vers les lieux, les bateaux à vapeur surchargés d'esclaves prirent la direction de la ville de Beaufort^[55].

Méthodes

Son succès dans ses aventures était en grande partie dû à sa grande intelligence, son astuce, son audace et son caractère impitoyable, qu'elle mit au service de plans très bien établis pour ses expéditions. Elle s'appuya sur la communauté noire, très soudée, afin de l'aider à ramener sa famille et ses amis durant la plupart de ses missions au Maryland . Elle était attentive à ne pas rencontrer ses contacts à proximité des plantations d'où ils devraient s'échapper : elle leur envoyait des messages, de sorte qu'ils puissent la rencontrer dans un endroit secret. Elle était très versée dans les déguisements. Une

fois, elle prit la précaution d'emporter deux poulets avec elle. Il advint qu'elle se sentit en danger, lorsqu'elle tomba quasiment nez à nez avec son ancien maître. Elle lâcha alors les poulets, et se mit à courir derrière pour les rattraper. Cela amusa le maître, qui ne réalisa jamais que la chasseuse de poulets maladroite était, en fait, une rusée voleuse d'esclaves.

Une fois, dans une gare ferroviaire, elle s'aperçut que les chasseurs d'esclaves évadés surveillaient les trains se dirigeant vers le nord, dans l'espoir des les capturer, elle et ses protégés. Sans hésiter, elle fit embarquer son groupe dans un train à destination du Sud, pariant avec succès que jamais ses poursuivants n'anticiperaient le fait qu'elle puisse s'enfoncer en territoire ennemi ; plus tard elle reprit la route prévue, depuis un endroit plus sûr. En plus de cela, elle avait une doctrine stricte qui était que, bien que tout esclave pouvait refuser le risque d'aller au Nord, quiconque aurait décidé d'aller au Nord mais se raviserait à mi-chemin devrait être abattu, afin d'éviter que le contestataire ne risque de trahir le groupe. Heureusement, il semble qu'elle n'eut jamais besoin d'en arriver à de telles extrémités.

Vie après la Guerre de Sécession

Après la guerre, Harriet Tubman devint une militante pour les droits des Afro-Américains et des femmes. Elle travailla en particulier à promouvoir la cause du suffrage féminin. À une femme blanche qui lui demandait si elle croyait que les femmes devraient avoir le vote, elle répondit qu'elle avait « assez souffert pour le croire »^[56]. Tubman assista d'abord aux réunions des organisations suffragistes, avant de s'engager aux côtés de femmes telles que Susan B. Anthony et Emily Howland^[57]. Elle se rendit à New York, Boston et Washington pour participer à des conférences en faveur du droit de vote des femmes. Son argumentaire visait à démontrer que les femmes méritaient par leurs actions d'accéder aux droits politiques. Elle illustrait son propos en décrivant sa propre action pendant et après la guerre de Sécession et mettaient en avant le sacrifice des innombrables femmes qui avaient œuvré en faveur de la nation américaine^[58].

Grâce à Sarah Bradford qui fit office de biographe et transcrivit ses récits, elle vit l'histoire de sa vie publiée en 1869 sous le titre de *Scènes de la vie d'Harriet Tubman (Scenes in the Life of Harriet Tubman)*. Cela fut d'une aide considérable pour sa condition financière misérable (*elle n'obtint une pension pour son passé militaire que trente ans après les faits*). La même année elle épousa Nelson Davis, un autre vétéran de la Guerre de Sécession de vingt-deux ans son cadet. Ils vécurent ensemble à Auburn, État de New York, dans une maison qu'elle avait rachetée à son célèbre ami William H. Seward, secrétaire d'État sous la présidence d'Abraham Lincoln. Elle y vécut entourée de membres de sa famille et d'amis, qui avaient choisi de s'établir près d'elle après la Guerre de Sécession.

Finalement, à cause de son arthrite et de sa santé fragile, elle emménagea dans l'hospice pour Afro-Américains âgés et malades qu'elle avait elle-même contribué à fonder. Il était construit sur un terrain qu'elle avait acheté, jouxtant sa propriété d'Auburn. Elle y mourut en 1913, après avoir raconté ses mémoires jusqu'au dernier jour. Elle reçut les honneurs militaires au cours de son enterrement, et une plaque à sa mémoire fut placée sur le tribunal du Comté de Cayuga, à Auburn. De nos jours, la mémoire d'Harriet Tubman est honorée chaque 10 mars, jour de sa mort.

Citations d'Harriet Tubman

« Si j'avais convaincu plus d'esclaves qu'ils étaient bien des esclaves, j'aurais pu en sauver des milliers d'autres. »

« Je n'ai jamais perdu un passager. »

« On ne meurt qu'une fois. »

Citations à propos d'Harriet Tubman

John Brown parla d'elle comme le « Général Tubman ».

« À l'exception de John Brown... je ne connais personne qui ait volontairement bravé autant de périls et de tribulations pour libérer notre peuple enchaîné. » — Frederick Douglass

« Je n'ai jamais rencontré aucune personne d'aucune couleur qui eut plus confiance qu'elle en la voix de Dieu. » — Thomas Garret

Annexes

Notes et références

- ↑ Larson, p. 16.
- ↑ Larson, p. 16.
- ↑ Humez, p. 12.
- ↑ Clinton, p. 4.
- ↑ Clinton, p. 5.
- ↑ Larson, p. 10.
- ↑ Humez, p. 12.
- ↑ Larson, p. 10.
- ↑ Larson, p. 311-312.
- ↑ Clinton, p. 10.
- ↑ Larson, p. 34.
- ↑ Larson, p. 33.
- ↑ Clinton, p. 13.
- ↑ Humez, p. 14.
- ↑ Humez, p. 13.
- ↑ Clinton, p. 17.
- ↑ Larson, p. 40.
- ↑ Clinton, p. 18.
- ↑ Clinton, p. 19.
- ↑ Larson, p. 42.
- ↑ Larson, p. 42.
- ↑ Larson, p. 42.
- ↑ Clinton, p. 22.
- ↑ Larson, pp. 42–43.
- ↑ Larson, p. 47.
- ↑ Larson (2004), p. 72.
- ↑ Cité dans Bradford (1971), pp. 14–15.
- ↑ Cité dans Bradford (1971), pp. 14–15.
- ↑ Larson (2004), p. 73.
- ↑ Larson (2004), p. 78
- ↑ Larson (2004), pp. 78-79
- ↑ Larson, p. 16.
- ↑ Larson, p. 16.
- ↑ Humez, p. 12.
- ↑ Clinton, p. 4.
- ↑ Clinton, p. 5.
- ↑ Larson, p. 10.
- ↑ Humez, p. 12.
- ↑ Larson, p. 10.
- ↑ Larson, p. 311-312.
- ↑ Clinton, p. 10.
- ↑ Larson, p. 34.
- ↑ Larson, p. 33.
- ↑ Clinton, p. 13.
- ↑ Humez, p. 14.
- ↑ Humez, p. 13.
- ↑ Clinton, p. 17.
- ↑ Larson, p. 40.
- ↑ Clinton, p. 18.
- ↑ Clinton, p. 19.
- ↑ Larson, p. 42.
- ↑ Larson, p. 42.
- ↑ Larson, p. 42.
- ↑ Clinton, p. 22.
- ↑ Larson, pp. 42–43.
- ↑ Larson, p. 47.
- ↑ Larson (2004), p. 72.
- ↑ Cité dans Bradford (1971), pp. 14–15.
- ↑ Cité dans Bradford (1971), pp. 14–15.
- ↑ Larson (2004), p. 73.
- ↑ Larson (2004), p. 78
- ↑ Larson (2004), pp. 78-79

Bibliographie

- (en) Sarah Bradford, *Harriet Tubman: The Moses of Her People*. New York : Corinth Books, 1961
- (en) Sarah Bradford, *Scenes in the Life of Harriet Tubman*. Freeport : Books for Libraries Press, 1971 (ISBN 0-836-98782-9)
- (en) Catherine Clinton, *Harriet Tubman: The Road to Freedom*. New York : Little, Brown and Company, 2004 (ISBN 0-316-14492-4)
- (en) Frederick Douglass, *Life and times of Frederick Douglass: his early life as a slave, his escape from bondage, and his complete history, written by himself*. Londres : Collier-Macmillan, 1969
- (en) Jean Humez, *Harriet Tubman: The Life and Life Stories*. Madison : University of Wisconsin Press, 2003 (ISBN 0-299-19120-6)
- (en) Kate Clifford Larson, *Bound For the Promised Land: Harriet Tubman. Portrait of an American Hero*. New York : Ballantine Books, 2004 (ISBN 0-345-45627-0)

Liens externes

- Biographie d'Harriet Tubman
- Version intégrale de Jailbreak Out Of History, a re-biography of Harriet Tubman, par Butch Lee
- Version intégrale de Harriet, The Moses of Her People, du Projet Gutenberg
- Harriet Tubman Famous Mother
- Scenes in the Life of Harriet Tubman* version intégrale
- Découverte de l'emplacement de la bataille de la Rivière Combahee

Sources

- (en) Cet article est partiellement ou en totalité issu de l’article de Wikipédia en anglais intitulé « *Harriet Tubman* » (voir la liste des auteurs) (voir aussi la page de discussion).

**Dialogue avec un de mes élèves, Jean-Claude
sur les éventuelles « Iatrogénies » sous-jacentes des patients**

L'homme actuel est un mutant, ne serait-ce que parce qu'il est vacciné dans sa première année, et que les vaccins présentes des effets adverses aux des conséquences catastrophiques. Si sa mère n'a pas été traitée auparavant par un homéopathe compétent, l'enfant naîtra avec une iatrogénie induite par des années de pilule contraceptive que la mère a prise avant d'avoir son enfant. Si elle a été vaccinée, une nouvelle iatrogénie se rajoutera à celle engendrée par la pilule. Si elle a été dépressive, une autre iatrogénie viendra se rajouter à celles de la pilule et des vaccins. Qui aujourd'hui dans une ville n'est pas en état d'hyperactivité, d'hyperfonction, de stress ou à l'inverse, qui n'est pas en hypofonction, hypoactivité, anxiété, dépression, apathie ?... Très peu de gens en somme ! En consultation dans le monde moderne, il est indispensable d'adapter l'homéopathie aux conditions des multiples pollutions d'aujourd'hui. A l'époque d'Hahnemann, ces conditions extrêmes n'existaient simplement pas encore.

Il faut donc arrêter de rêver !

Par rapport à l'époque d'Hahnemann, le patient d'aujourd'hui est un *Alien** : il vit dans une cage de Faraday huit heures par jour parce qu'il travaille dans une tour de 40 étages d'ELF ; il a perdu la connexion avec la terre. Il n'émet rien et ne reçoit rien. Voilà sa vie depuis de nombreuses années et tout cela, dans une ambiance d'air conditionné. Ne pas en tenir compte n'est pas raisonnable. On dit aux Etats-Unis qu'à partir du 1^o ou 2^o étage (7 mètres), les hommes et femmes sont malades. A partir du 20^e étage et au-dessus, les appartements sont tous des nids à cancers et à maladies dégénératives. Au dessus de 7m du sol, l'énergie de la terre (via le 1^{er} Rein à la plante du pied) ne parvient plus à l'homme. Si aucune énergie n'est reçue par là, l'homme est en déséquilibre, car il ne reçoit que de l'énergie par le haut, par le *Pae Roe*, un point d'acupuncture au sommet du crâne, ancienne fontanelle du bébé, énergie du ciel positive alors qu'en bas, l'énergie est négative. De plus, quand il quitte la tour dans laquelle il passe 8 heures par jour dans une atmosphère climatisée, pour rejoindre la tour de son appartement, il sort respirer la pollution de la ville...

**Alien* est un mot anglais (du latin *aliēnus*) qui signifie « être étranger à quelqu'un ou quelque chose », et qui peut désigner une personne d'origine étrangère résidant dans un certain pays, ou bien une forme de vie extra-terrestre.

Voilà ce dont il faut tenir compte aujourd'hui et je ne parle pas de la pollution alimentaire !

- Ok O' Nolan, donc si je récapitule la façon de soigner l'homme moderne, je commence par donner ARNICA en fonction des traumas - qu'ils soient physiques ou psychiques - que tout un chacun a vécu, je continue en m'occupant des iatrogénies innées ou acquises et là je donne un isothérapie ; en fonction de ses antécédents familiaux, je prescris par exemple Carcinosinum. Et si je reçois un patient qui vit en ville depuis des décennies je donne Puls. ou Sulf. Acid. pour l'intoxication à la pollution... avant de penser à son simillimum.

Non Jean Claude, on ne peut pas systématiser comme tu sembles le sous-entendre car tu oublies ce qu'est un remède homéopathique...

- C'est ce qui produit chez un patient une symptomatologie équivalente ou d'un degré supérieur à celle du remède...

Tu viens de me dire : « c'est ce qui produit chez un patient ».

- Donc si le patient n'émet pas de symptômes de ces remèdes là, je n'aurais pas à les utiliser.

Tu ne dois pas penser comme un médecin allopathe**. Si le patient citadin n'a pas de troubles respiratoires, parce qu'il a par exemple une diathèse qui ne l'amène pas à cette fragilité constitutionnelle, il n'appellera ni Pulsatilla ni Sulphurosum.acidum, ou China.officinalis (ni aucun des médicaments ayant trait aux problèmes respiratoires liés à la pollution des villes). Sinon on fait comme ce médecin homéopathe qui donne systématiquement des nosodes en fonction des rougeoles, scarlatines, gripes qui apparaissent dans l'histoire clinique du patient... Il habite en ville on lui donne ceci, il a absorbé de la cortisone, on lui donne cela... Non, on ne doit pas systématiser !

Une personne habitant en ville depuis toujours, peut éventuellement être intoxiquée et avoir besoin de Pulsatilla ou Sulphurosum.acid., ou de China.officinalis.... Mais un homéopathe uniciste bien formé dira : j'ai besoin de preuves, de symptômes pour donner ces remèdes ! S'il me crie Pulsatilla, je le lui donne, s'il ne me le crie pas, je ne lui donnerais pas. Idem pour les conséquences vaccinales, tu sais qu'il y a des patients qui peuvent être blessés par des vaccins et qui auront peut-être besoin de *Thuya*, *Malandrinum*, *Silicea*, *Sulphur*, *Carcinosinum*, *Antimunium.tartaricum* ou même *Apis mellifica*. Dans tous ces cas, tu dois rester les pieds bien sur terre, rester un paysan à la recherche de preuves. Tu écoutes ton patient qui te dit : « *cher JC, j'ai été vacciné...* ». Là tu penses que vacciner = une possible atteinte iatrogénique, tu demandes alors au patient : « *en avez-vous la preuve, quels symptômes sont apparus depuis vos vaccinations ?* ». Il te dira : « *j'ai eu des verrues autour du cou, je n'en avais pas avant, j'ai des naevus sur le corps, je me suis fait enlever un polype du nez, j'ai des lipomes sur les bras ; tout petits,... etc.* » Mettons qu'il ait toutes les caractéristiques du terrain sycotique, ce sera sa diathèse dominante du moment. Ensuite ses symptômes peuvent appeler *Thuya* que tu vas lui donner pour défaire la iatrogénie, dans ce cas le vaccin bloque 'peut-être ou peut-être pas'. C'est seulement si *Thuya* n'agit pas qu'il faudra penser à un facteur bloquant comme un Nosode, mais encore une fois, ce n'est pas obligatoire loin de là.

[Le médicament doit rencontrer en toi la musique pour laquelle il a été écrit... sinon il ne t'harmonisera pas.](#)

Dans la même famille tu peux avoir un premier gosse qui a été vacciné et qui sera à dominance sycotique parce que la mère est une sycotique dominante, mais le deuxième petit frère qui lui aussi aura été vacciné, aura hérité plus de son père que de sa mère, et comme le père est de type tuberculinique, l'enfant aura besoin pour défaire les vaccins non pas de *Thuya* mais de *Silicea*.

- *Comment tu le sais ?*

Le petit frère est né prématuré avec 1 mois d'avance, tout est fragile en lui, il a toujours froid etc., il te crie *Silicea* comme l'autre te criait *Thuya*. Le troisième enfant peut lui aussi recevoir des vaccins qui le blesseront moins ou pas du tout. Tu deviendras un bon homéopathe, parce que tu n'induis pas, parce que tu t'assois contre l'arbre et tu regardes, tu observes et sans a priori, tu dis : ces trois frères là ne sont pas les mêmes et n'ont pas besoin obligatoirement du même médicament. Mais s'ils ont obligatoirement besoin du même médicament, il va falloir que j'en aie la preuve. Là, tu as fait un vrai boulot d'homéopathe, sinon autant prendre des formules homéopathiques composées. Tu composes une formule contenant tous les médicaments cités pour lever les blocages vaccinaux et l'un d'entre eux aura bien une action, bref, la loterie. Le problème c'est que tu auras fichu en l'air la pureté des symptômes du patient ; c'est l'une des choses les plus graves. Tu vas brouiller ce qu'il y a d'authentique chez ton protégé.

Donc être homéopathe, c'est savoir les choses, ne jamais les induire, il faut observer ce qui se passe. La question à se poser avant de donner *Thuya* : est-il blessé par ce vaccin ? Je veux alors des signes *Thuya* : des idées fixes ; des verrues ; des condylomes ; une < à au froid et à l'humidité ; une peau

particulièrement grasse, une < périodique et par le mouvement ; etc. Il n'en a pas, donc il n'est pas Thuya.

Est-ce qu'il est Carcinosinum ?

Il est têtue ; très sensible et sentimental ; romantique ; il adore les animaux ; il aime danser ; il a une anxiété par anticipation colossale ; des humeurs changeantes, aujourd'hui il aime le lait, la semaine prochaine il ne l'aime plus ; il est compassif en 3, il ne sait pas quoi faire pour aider les autres ; en plus il y a 4 cancers dans la famille ou de la tuberculose ou des diabètes, etc. Ce gosse est Carcinosinum blessé par les vaccins : Hérité + sycose acquise des vaccins = cancer + cancer = super cancer donc évidemment je lui donne Carcinosinum et non pas Thuya ou Silicea.

Qu'est-ce que le patient m'a dit qui me mette sur la voie et qui fait que ce remède justifie une éventuelle iatrogénie du vaccin ? Par exemple : je suis aggravé à l'automne et au printemps ; j'ai un manque de réaction ; je suis de plus en plus faible ; somnolent ; en sueur ; relâché ; désir de boire des boissons acides ; manger des pommes acides qui m'aggravent. Ah tiens ! ... il n'y a pas beaucoup de remèdes qui sont aggravés par l'acide et à la fois ont un désir d'acidité... il y en a très peu. De plus, il est aggravé dans une pièce chaude, aggravé très fortement par la chaleur. En tant que concomitant qui caractérise Ant.Tart, pratiquement tous ces symptômes sont accompagnés de bâillements : il a mal à la tête, il baille, il a de la somnolence, il baille, il est constipé, il baille, comme Agaricum, tu lis : *affections suite d'effets contraires de vaccins quand Thuya a échoué et Silicea n'est pas indiqué...* Oui à condition qu'il me fasse des symptômes Antimonium.tartaricum, point ! Un des symptômes du remède : mort apparente suite de noyade avec accumulation de mucosités bronchiques par paralysie respiratoire, suite de corps étranger laryngé ou tracheo avec somnolence ou même coma : si les symptômes appellent ce remède, celui-ci fera un miracle !

Les gens qui ne font pas cela ne sont pas des homéopathes, ils n'ont pas compris ce qu'est l'homéopathie et ils ne devraient pas se dénommer ainsi. Pour la pérennité d'une médecine homéopathique authentique, c'est au public de les différencier.

Autre chose

Le remède homéopathique n'existe que dans la rencontre entre sa pathogénésie et la symptomatologie similaire d'un patient.

Le médicament homéopathique qui est sur la table est à l'image d'une voiture qui n'a pas d'essence.

Une voiture qui ne bouge pas n'est pas une voiture, une « auto-mobile », c'est une image de voiture qui si elle n'est pas en mouvement, c'est-à-dire si elle n'a pas sa fonction de transporter d'un endroit à un autre devient alors autre chose... un objet dans lequel on pourra mettre des fleurs qu'on arrosera sur les beaux sièges en cuir de la Jaguar (pendant qu'on y est)!

Un médicament homéopathique qui ne rencontre pas son patient n'est pas un médicament homéopathique : c'est seulement du sucre !

Un autre exemple

Une femme a un problème de règles, de céphalées, elle est, tout comme son mari par exemple, Pulsatilla. Elle prend des granules du même tube : pourtant son Pulsatilla n'a rien à voir avec le sien ! Le mari se libérera dans Pulsatilla à cause de sa similitude dans une partie de la matière médicale ; quant à elle, elle prendra une partie du sien à laquelle son mari n'aura jamais accès.

- Comment se fait-il que des millions de personnes depuis 200 ans aient pris Pulsatilla avec des symptômes différents ?

Aucun Pulsatilla qui a été pris, n'était le même puisque le remède au départ n'est rien par lui-même sans le patient. Le remède ne devient homéopathique que lorsqu'il rencontre la similitude d'un patient particulier et là il devient un Pulsatilla Jean Claude, un Pulsatilla Patrick's, ou un Pulsatilla Hélène.

- *Si c'était autrement, il n'y aurait pas de loi d'individualité...*

Bien sûr que non, nous ne prenons pas tous le même Pulsatilla. Le Pulsatilla du départ est incomplet, il attend notre entité particulière, pour devenir le Pulsatilla dont on a intimement besoin pour nous harmoniser. Un million de personnes prennent le même Pulsatilla et pourtant un million de personnes prendront un Pulsatilla unique à chacune d'elles, puisque c'est chacune d'elles qui le peaufinera.

Mais reprenons à propos des remèdes homéopathiques ...

Sur la table il n'y a pas de remède homéopathique ; il y a du sucre de lait qui a reçu une certaine énergie : la souche, la dilution, la succussion. Mais à tous ces remèdes il leurs manque quelque chose de fondamental : la rencontre avec leur patient, et ce patient qui, lui, a une symptomatologie qui ressemble étrangement à la pathogénésie du remède, lui est devenu simillimum et là il complète le remède en lui donnant son aspect yin. Autrement, le remède n'existe pas ! Si tu comprends cela tu ne seras pas étonné de constater à la fin de ta vie dans ton ordinateur que tu as utilisé Pulsatilla deux milles fois et tu diras, ce n'est pas possible, ce médicament a soigné des chats, un poisson rouge, des chiens, des chevaux et des centaines de patients... C'est totalement fou ! Il y a 6499 symptômes de Pulsatilla : donc un Pulsatilla de dominance psorique me donnera les symptômes qui seront éminemment de dominance psorique, mais un patient qui est syphilitique me donnera une certaine série de symptômes, peut-être extrêmement pauvres de la MMH, car Puls n'est probablement pas un syphilitique dominant mais il me donnera de petits symptômes de Pulsatilla. Même chose si mon patient est psoro-sycotique, ou psoro-sycotico-syphilitique, etc.

En guise de conclusion...

L'homéopathe qui sait tout cela, n'angoisse pas car il sait prendre du recul, il sait que même vis-à-vis de l'homme moderne il possède les armes pour agir, pour défaire les noeuds et trouver la corde. Il sait qu'il est indispensable de préparer le patient à recevoir son simillimum. Il faut une certaine distance dans le temps pour que finalement arrive le jour où le patient assis face à soi représente 90% de lui-même et non pas 10% comme au départ avec ses iatrogénies innées et acquises et de surcroît des pathologies consécutives à son lieu d'habitation, à son travail ou à sa géographie.

Si Hahnemann était là, il répèterait inlassablement à ses élèves : pensez à la douceur pour vos patients. Un patient qui est intoxiqué est un drogué ! S'il est drogué par exemple par le sucre ou le tabac il faut le considérer comme on considèrerait un morphinomane, un cocaïnomane, il faut prendre des précautions particulières avec lui. Il n'est pas question de lui donner son simillimum, sinon il pètera les plombs. Si le patient est dans une mer déchainée il coulera, il sera naufragé car en tant qu'« hyper » il détruira le simillimum. *A contrario*, l'autre patient en hypofonction, hypoactif, le désespéré, celui qui n'a plus d'espoir de s'en sortir, qui va de dépression en dépression, celui à qui il faut constamment soulever la tête pour ne pas qu'il se noie, lui, c'est une mer morte, une mer d'huile ; le bateau ne bouge pas car il n'y a pas de vent, dans ce cas le simillimum n'agira pas puisqu'il n'y a rien pour le transporter. Il faut donc que la mer soit agitée normalement, que le vent souffle ni trop fort ni trop lentement afin que le bateau, le simillimum, l'amène vers un port précis.

Voilà l'archétype que nous devons avoir en tête quand nous avons un patient devant nous, autrement l'hyperactivité de l'un ou l'hypoactivité de l'autre représentera un symptôme étiologique bloquant que

l'on doit défaire en premier lieu. C'est tout le sens du « Petit Secret » qu'Amrati a eu la générosité de m'enseigner et que je vous ai, à mon tour, transmis !

Patrick's O'nolan





Médecin Homéopathe Américain
Wesselhoeft's student.
Biographie chronologique du Docteur Mary Florence Taft

Dr Mary Florence Taft (1853-1927)

Née le 19 juin 1853, à Putney, Vermont. Décédée le 8 septembre 1927 (74 ans).

Médecin homéopathe Américain qui professa à Boston, orientation gynécologique, cousine du Président des USA, William Howard Taft. Après ses études secondaires, travailla durant 4 ans à la bibliothèque d'Harvard. Prit des cours d'éducation pour les enfants et fonda une garderie privée pour enfants, à Newport, Rhode Island. 1886 (33 ans), diplômée de la Faculté de médecine de Boston. Interne du "Massachusetts Homoeopathic Hospital." Élève du Docteur William P. Wesselhoeft, de Boston. Cabinet médical à Waterbury, Connecticut. Professeur de gynécologie au Hering College de Chicago, où elle rencontre les Professeurs James Tyler Kent et Henry C. Allen. Pratique également à Boston, où elle a un second cabinet médical. Enseignante de Matière Médicale Homéopathique, pour l'enseignement post universitaire, institué par "l'American foundation for Homoeopathy". 1889 (36 ans), Membre de "l'International Hahnemannian Association".

Écrit des articles dans de nombreuses revues d'homéopathie. Le Docteur Taft, fût une grande voyageuse malgré une infirmité majeure ; son dernier voyage fût pour la suisse afin d'y rencontrer le Docteur Pierre Schmidt, à Genève. Disciple d'Emmanuel Swedenborg, ses funérailles eurent lieu à l'Église de la Nouvelle Jérusalem, à Cambridge, Massachusetts, suivant le rituel de l'Église de Swedenborg. Son importante bibliothèque tant homéopathique que religieuses, se trouve chez le Docteur Richard Moskowitz, à Watertown, dans le Massachusetts.

Ses deux livres favoris furent : les "Arcanes Célestes" d'Emmanuel Swedenborg et "l'Organon ou l'Art rationnel de guérir" de Samuel F. C. Hahnemann.

Quand un Saint-Marcellin se déguste religieusement en écoutant Billie Holiday

Un papier d'humeur que je dédie pour le plaisir de penser à lui, au regretté Pierre Viansson-Ponté dont la chronique hebdomadaire dans le journal Le Monde Au fil du temps a nourri nos jeunes esprits (Katiouchka et moi) durant plusieurs années... Si vous ne le connaissez pas, heureux de faire un pont...

Charles toutes les semaines lit la presse indienne et tamoul  j'ai trouvé en français les mêmes nouvelles désastreuses... Des centaines de milliers de personnes pauvres se suicident tous les ans, spécialement dans la campagne mais pas seulement, en Inde et ailleurs...

Le gouvernement indien complice et corrompu jusqu'à l'âme, des entreprises multinationales comme Monsanto et d'autres qui suivent une tradition bien rodée d'hégémonie capitaliste et esclavagiste fomentent ici un génocide calculé, organisé, conçu depuis l'avant guerre par une élite dont Henry Ford avait déjà défini les bases doctrinales eugénistes. Beaucoup ont suivi sa vision et non des moindres, comme "tonton Adolf Hitler".

Et on nous emmerde, les larmes aux yeux et le plus sérieusement du monde, assistés de psychologues, avec les 3000 morts du 11 septembre 2001 et les soi-disant exactions d'un Ben Laden introuvable... Mais la mort de pauvres paysans indiens, ce n'est pas la même chose, "ce n'est pas pareil...". 200.000 suicidés, et je crois avec d'autres que l'on est loin du chiffre réel, que l'histoire européenne n'a pas d'exemple comparable dans le *suicide collectif*...

Pour moi, la vraie violence, le vrai terrorisme, c'est "le silence des moutons" et là, il n'y a pas de remède, c'est endémique, miasmatique et de tous les temps... Comme je le disais récemment dans un de mes cours, la démocratie est issue et le résultat d'un profond état psorique. Mais cette Psore pour ne pas déperir doit être à chaque instant confrontée au conflit, c'est-à-dire à ses enfants, les petits Syphilis et Sycose. Ces derniers, en état de démocratie, vivent une authentique suppression et ne rêvent que d'une chose, saper, épuiser les fondements même de leur maman Psore et de papa Psore. Si ces deux petits monstres gagnent, que maman et papa ne sont pas éveillés, la démocratie agonisera et ce sera enfin l'heure pour Sycose et Syphilis de s'exprimer pleinement, sans retenue aucune. Avec le temps, après l'âge de l'acné et de tous les abus et destruction de tout ce qui les avaient opprimés et soumis, ils devront exister par eux-mêmes pour construire et entretenir l'empire de folie qu'ils ont eux-mêmes créé et ça, ils ne savent pas le faire ! Alors eux aussi se fatigueront, se déchireront entre eux et iront même jusqu'au suicide, les cons... Ils se confronteront alors à un *contre-état* renaissant pour être en état de *résistance* et la Psore reprendra le dessus pour entamer un autre cycle... et ainsi de suite.

Finalement, là non plus, il n'y a pas de pérennité, tout évolue, tout est en mouvement. On ne reste pas enfant, et on ne devient pas *mère ou père éveillés* comme cela, par hasard, c'est le résultat d'un long chemin bien difficile ou certain se perdent à tout jamais et devront revenir faire leurs devoirs ... psoriques.

Enfin, peut être que tout cela n'est qu'une énorme connerie, mais j'aime bien y réfléchir. C'est comme quand il me reste un goût délicieux dans la bouche de Saint-Marcellin crémeux à point... ou le vague souvenir mélancolique d'une chanson de Billie Holyday, *Strange Fruit* ... du plaisir pour du plaisir, simplement.

Patrick's O'nolan

Quand la France s'ennuie...

Pierre Vianson-Ponté

Le 15 mars 1968, Le Monde publie un article de Pierre Vianson-Ponté sur l'état de la société française, appelé à un grand retentissement.

14 février 1968

Ce qui caractérise actuellement notre vie publique, c'est l'ennui. Les Français s'ennuient. Ils ne participent ni de près ni de loin aux grandes convulsions qui secouent le monde. La guerre du Vietnam les émeut, certes, mais elle ne les touche pas vraiment. Invités à réunir "un milliard pour le Vietnam", 20 F par tête, 33 F par adulte, ils sont, après plus d'un an de collectes, bien loin du compte. D'ailleurs, à l'exception de quelques engagés d'un côté ou de l'autre, tous, du premier d'entre eux au dernier, voient cette guerre avec les mêmes yeux, ou à peu près. Le conflit du Moyen-Orient a provoqué une petite fièvre au début de l'été dernier : la chevauchée héroïque remuait des réactions viscérales, des sentiments et des opinions en six jours, l'accès était terminé. Les guérillas d'Amérique latine et l'effervescence cubaine ont été, un temps, à la mode elles ne sont plus guère qu'un sujet de travaux pratiques pour sociologues de gauche et l'objet de motions pour intellectuels. Cinq cent mille morts peut-être en Indonésie, cinquante mille tués au Biafra, un coup d'Etat en Grèce, les expulsions du Kenya, l'"apartheid sud-africaine, les tensions en Inde : ce n'est guère que la monnaie quotidienne de l'information. La crise des partis communistes et la révolution culturelle chinoise semblent équilibrer le malaise noir aux Etats-Unis et les difficultés anglaises.

De toute façon, ce sont leurs affaires, pas les nôtres. Rien de tout cela ne nous atteint directement : d'ailleurs la télévision nous répète au moins trois fois chaque soir que la France est en paix pour la première fois depuis bientôt trente ans et qu'elle n'est ni impliquée ni concernée nulle part où que ce soit dans le monde.

La jeunesse s'ennuie. Les étudiants manifestent, bougent, se battent en Espagne, en Italie, en Belgique, en Algérie, au Japon, en Amérique, en Egypte, en Allemagne, en Pologne même. Ils ont l'impression qu'ils ont des conquêtes à entreprendre, une protestation à faire entendre, au moins un sentiment de l'absurde à opposer à l'absurdité. Les étudiants français se préoccupent de savoir si les filles de Nanterre et d'Antony pourront accéder librement aux chambres des garçons, conception malgré tout limitée des droits de l'homme. Quant aux jeunes ouvriers, ils cherchent du travail et n'en trouvent pas. Les empoignades, les homélies et les apostrophes des hommes politiques de tout bord paraissent à tous ces jeunes, au mieux plutôt comiques, au pis tout à fait inutiles, presque toujours incompréhensibles. Heureusement, la télévision est là pour détourner l'attention vers les vrais problèmes : l'état du compte en banque de Killy, l'encombrement des autoroutes, le tiercé, qui continue d'avoir le dimanche soir priorité sur toutes les antennes de France.

Le général de Gaulle s'ennuie. Il s'était bien juré de ne plus inaugurer les chrysanthèmes et il continue d'aller, officiel et bonhomme, du Salon de l'agriculture à la Foire de Lyon. Que faire d'autre ? Il s'efforce parfois, sans grand succès, de dramatiser la vie quotidienne en exagérant à haute voix les dangers extérieurs et les périls intérieurs. A voix basse, il soupire de découragement devant la "vachardise de ses compatriotes qui, pourtant, s'en sont remis à lui une fois pour toutes de leurs affaires. Ce qui fait d'ailleurs que la télévision ne manque pas une occasion de rappeler que le gouvernement est stable pour la première fois depuis un siècle.

Seuls quelques centaines de milliers de Français ne s'ennuient pas : chômeurs, jeunes sans emploi, petits paysans écrasés par le progrès, victimes de la nécessaire concentration et de la concurrence de

plus en plus rude, vieillards plus ou moins abandonnés de tous. Ceux-là sont si absorbés par leurs soucis qu'ils n'ont pas le temps de s'ennuyer, ni d'ailleurs le cœur à manifester et à s'agiter. Et ils ennuient tout le monde. La télévision, qui est faite pour distraire, ne parle pas assez d'eux. Aussi le calme règne-t-il.

La réplique, bien sûr, est facile : c'est peut-être cela qu'on appelle, pour un peuple, le bonheur. Devrait-on regretter les guerres, les crises, les grèves ? Seuls ceux qui ne rêvent que plaies et bosses, bouleversements et désordres, se plaignent de la paix, de la stabilité, du calme social. L'argument est fort. Aux pires moments des drames d'Indochine et d'Algérie, à l'époque des gouvernements à secousses qui défilaient comme les images du kaléidoscope, au temps où la classe ouvrière devait arracher la moindre concession par la menace et la force, il n'y avait pas lieu d'être particulièrement fier de la France. Mais n'y a-t-il vraiment pas d'autre choix qu'entre l'immobilité et la tempête ? Et puis, de toute façon, les bons sentiments ne dissipent pas l'ennui, ils contribueraient plutôt à l'accroître.

Cet état de mélancolie devrait normalement servir l'opposition. Les Français ont souvent montré qu'ils aiment le changement pour le changement, quoi qu'il puisse leur en coûter. Un pouvoir de gauche serait-il plus gai que l'actuel régime ? La tentation sera sans doute de plus en plus grande, au fil des années, d'essayer, simplement pour voir, comme au poker. L'agitation passée, on risque de retrouver la même atmosphère pesante, stérilisante aussi. On ne construit rien sans enthousiasme. Le vrai but de la politique n'est pas d'administrer le moins mal possible le bien commun, de réaliser quelques progrès ou au moins de ne pas les empêcher, d'exprimer en lois et décrets l'évolution inévitable. Au niveau le plus élevé, il est de conduire un peuple, de lui ouvrir des horizons, de susciter des élans, même s'il doit y avoir un peu de bousculade, des réactions imprudentes.

Dans une petite France presque réduite à l'hexagone, qui n'est pas vraiment malheureuse ni vraiment prospère, en paix avec tout le monde, sans grande prise sur les événements mondiaux, l'ardeur et l'imagination sont aussi nécessaires que le bien-être et l'expansion.

Ce n'est certes pas facile. L'impératif vaut d'ailleurs pour l'opposition autant que pour le pouvoir. S'il n'est pas satisfait, l'anesthésie risque de provoquer la consommation. Et à la limite, cela s'est vu, un pays peut aussi périr d'ennui.

Pierre Viansson-Ponte
Le Monde du 15 mars 1968





Photo mise à disposition par Peter Morrell
Dr Margaret Lucy TYLER
M.D. Brux., L.R.C.P., L.R.C.S. Edin., L.R.F.P.S. Glas.

Dr Margaret Lucy Tyler (1857-1943)

Elève anglaise de Kent. Elle fut doyen du RLH Hospital de 1913 à 1943. En 1932, elle fonda le journal "Homoeopathy". En 1942, elle publia "Homoeopathic drug pictures (125 remèdes)". A soigné mon Maître, le Dr Dufliho qui m'a expliqué qu'elle pratiquait la méthode "artistique" de Kent - Dr. Seror

Books:

A Study of Kent's Repertory.

Different Ways of Finding Remedies.

Drosera.

Hahnemann's Conception of Chronic Disease.

Homeopathic Drug Pictures.

Homeopathy Introductory Lectures.

How Not To Do It.

Pointers to the Common Remedies.

Repertory Indeed.

Romance of Homeopathy.

Copyright © Homéopathe International 2001 - Copyright © Robert Séror 1999



Je vous présente ici un texte de *Margaret Tyler* d'une grande importance. Pour la première fois une homéopathe ose aborder avec intelligence, devant ses collègues, les dangers de l'homéopathie quand elle est mal comprise et appliquée. Depuis des années nous sommes quelques homéopathes (heureusement) à affirmer les éventuels dangers de la médecine homéopathique, car si une médecine est efficace, elle est donc dangereuse si l'on se trompe, c'est une lapalissade de le dire. Pourtant, depuis des lustres, dans les revues et les livres spécialisés les plus sérieux, on peut encore voir affirmer que si l'on se trompe de remède homéopathique, cela n'a pas de gravité ni de conséquences parce que cette médecine n'a aucun effet secondaire... *of course*. Je considère cette attitude irresponsable et c'est le plus grand tort que l'on puisse faire aux patients et à l'homéopathie elle-même, puisqu'elle démontre, sans doute possible, l'incompétence de la majorité de ses praticiens.

L'homéopathie est attaquée depuis ses origines de toutes parts, la majorité du temps par des gens incompetents à la juger, ignorants de sa doctrine et collaborateurs obéissants et serviables d'un paradigme de santé qui se veut hégémonique, c'est entendu. Mais cela n'empêche pas les homéopathes d'hier et d'aujourd'hui de « *balayer devant leur portes* » et Margaret Tyler, ici, nous en donne crument l'exemple...oui mais en 1912 ! Comme je l'ai déjà souligné dans le texte antérieur, les conditions iatrogènes d'aujourd'hui ne sont pas celles auxquelles faisaient face Hahnemann ou ses élèves, et il est important d'en tenir compte à la lecture de ce texte. En ce début de XX^e siècle, les gens que l'on reçoit dans notre cabinet n'ont pour la plupart plus d'intégrité énergétique et c'est bien la première chose auxquelles je dois aspirer à retrouver chez le patient avant de prétendre l'aider. Cela implique par la force des choses, une adaptation pour ne pas dire une réinterprétation de certains fondements doctrinaux parfois en contradiction subtile avec les commentaires de ma collègue du XIX^e siècle. Elle ne connaissait pas les apports de *la méthode plus* et des *LM* développées dans la 6^e édition de l'Organon du Dr. Hahnemann parue pour la 1^o fois autour de 1920. C'est en cela que la médecine homéopathique doit évoluer et s'adapter à son époque si elle ne veut pas rester définitivement enkystée. Cette médecine est encore adolescente et sa maturité s'acquerra si les générations suivantes ont plus de courage que la mienne, qui s'est essentiellement démarquée par son laxisme, ses compromis et finalement ses batailles de chiffonniers. Bien sûr, en médecine homéopathique il y eut et il y a toujours dans ma génération quelques étoiles du Nord qui ont été vigilantes pour sauvegarder cette merveilleuse thérapeutique. Je n'en citerais que deux parmi quelques autres, le Dr. Robert Seror et David Little. Mais ces étoiles n'ont jamais pu créer des Instituts de recherche, des Offices de contrôle de la qualité de nos remèdes, des Facultés qui garantiraient la compétence de nos thérapeutes, des Revues spécialisées, des hôpitaux et encore moins des ONG entièrement dédiées à leur Art (il y en a une seule, bien petite...) ou encore faire des ponts avec les autres médecines comme la chinoise, l'indienne, la tibétaine ou, mon Dieu *que dis-je* !, avec la médecine académique qu'Hahnemann nommait la médecine allopathique.

L'homéopathie est pour moi comme un patrimoine de l'humanité mais elle a malheureusement besoin d'être protégée au lieu d'être dénigrée. Mais peut-être que la globalisation lui imposera finalement son déclin pour qu'elle disparaisse définitivement, sans que les gens lèvent le petit doigt pour le refuser comme ils l'ont fait pour les transgéniques et tant d'autres choses. Si cela doit être ainsi, cela sera et je n'en perdrais pas pour autant la respiration mais pour le moment je préfère me battre pour elle... je lui dois bien ça.

Patrick's O'nolan

Conseils sur « ce qu'il ne faut pas faire »

Par Margaret Tyler

Traduit de l'anglais par Myriam une de mes élèves

Le texte en anglais vient du cite « Homéopathie internationale » de Yves Gazalet

Le Dr. Kent, le Dr. Gibson Miller, et les autres, peuvent vous dire, à travers de longues années d'expérience et de travail couronnés de succès, ce qu'il faut faire. Pour ma part, je me sens tout aussi qualifiée, à travers des années de piètre prescription et de nombreux échecs, pour vous dire *ce qu'il ne faut pas faire*. J'ai eu souvent de brillants éclairs de lumière et de joie - lorsque je trouvais le bon remède - et cela était bien souvent suffisant à maintenir cet enthousiasme inhérent à la personne optimiste que je suis. Cependant, à bien y regarder et avec le recul nécessaire, je constate que c'était un échec complet, et, parce que cela pourrait aider certains d'entre vous, je vais tenter de vous expliquer pourquoi.

L'homéopathie, comme vous et moi le savons, donne des résultats et continuera d'en produire. Mais pour ma part, je considère que je n'ai pas correctement maîtrisé cette discipline, ma vision étant trop grossière et mes méthodes trop anarchiques et inexercées, et les résultats obtenus furent exagérément irréguliers.

J'avais bien des flashes lumineux d'entendement, mais je ne pouvais compter à chaque fois sur eux en toute confiance, ou faire en sorte que ça fonctionne doucement et sûrement - car ces facultés ne sont utiles que pour ceux qui comprennent les forces en jeu, et qui sont à même de reconnaître leurs règles et leurs limites, ainsi que les particularités de leurs manifestations.

Bref, je n'avais pas appris ma *Philosophie Homéopathique...* à dire vrai, je ne savais pas qu'il y avait une quelconque philosophie à apprendre. Et sans philosophie, on peut utiliser les remèdes homéopathiques, même de manière homéopathique, mais on n'est pas homéopathe pour cela, et l'on n'obtiendra jamais des résultats uniformes ni satisfaisants. On ne sera même pas capable de reconnaître la signification des résultats que l'on a obtenus, pas plus que de savoir qu'en faire et encore moins les échecs.

La première chose à faire pour obtenir la maîtrise, est d'obéir...

Rappelez-vous que ce que le pouvoir exige est l'obéissance. L'électricité est une formidable énergie, personne ne doute de son existence ; car le grondement qui suit l'éclair depuis l'aube des temps a convaincu les plus sceptiques. Cependant, pour utiliser cette puissance, l'homme doit l'approcher en fonction de ce qu'elle est, docilement, la guidant à travers ses propres circuits, conformément à chacune de ses idiosyncrasies, alors qu'il fait mieux sa connaissance et la découvre.

Ce n'est qu'avec une fidèle obéissance de l'homme au principe *maîtrise-puissance*, que cette énergie peut se plier à travailler au service de l'homme, obéissant comme son esclave. Il en est de même avec l'homéopathie. Il n'y a pas de méthodes grossières toutes prêtes. Un enfant peut caresser le dos d'un chat et faire des étincelles, mais pour un courant stable, pour alimenter des moteurs, ou éclairer une ville, ou faire le tour de la terre, cela nécessite de se conformer strictement à toutes les lois et principes connus.

Aucune grande puissance ne fonctionne sans des lois et limitations bien définies ; et nous devons en tenir compte... ou échouer. Et en homéopathie, comme en électricité, vous avez soit quelque chose... ou rien ! Les deux sont difficiles à discerner – et ne peuvent être identifiés que par les résultats

cliniques. Et dans les deux cas, il n'y a pas de demi-mesure. Tout doit être en ordre dans votre méthode si vous voulez que le courant stable de la guérison circule. Une étincelle ici ou là n'est pas d'affaire. Cela est convaincant d'une certaine manière et pourrait même contenir la promesse d'une amélioration... si vous pouvez améliorer vos méthodes pour mieux les gérer !

Prescrire pour la maladie

Pour un homéopathe, je suppose que la première et fatale étape consiste à étiqueter la maladie, puis à répertorier les remèdes qui y correspondent: étiqueter Rhus et Bryonia comme « remèdes rhumatismaux », faire un choix entre ces deux remèdes, puis dénigrer l'efficacité de l'homéopathie parce qu'ils ont échoué à guérir un cas qui aurait nécessité en réalité Sulphur ou Tuberculinum ... ou le dentiste ; considérer Sulphur et Graphites comme des « remèdes cutanés » et échouer complètement dans des cas (et ils sont nombreux) qui demandaient Pulsatilla ; réduire Sépia à un « remède de problèmes féminins », et traiter avec mépris celui qui donne Sépia aux bébés... ou à un homme. Tandis que si vous travaillez votre homéopathie dans tout ce qu'elle a de valeureux, vous aurez à soigner des cas individuels, des individus.

De dactylite tuberculeuse avec Sepia, parmi tous les remèdes ! De goître, même avec une masse au lobe droit - pas même au gauche - avec Sepia (j'ai montré de tels cas récemment à la British Homeopathic Society). De constipation avec Rhus ou Variolinum (comme l'a fait le *Dr. James Compton Burnett*). Ou de gastralgie nocturne débilitante avec une seule dose de Syphillinum.

Vous devez laisser de côté la maladie pour ce qu'elle est, et vous occuper du patient en priorité. Vous devez dire, non pas « ceci est un cas de rhumatisme, et je devrais essayer Rhus, parce que Rhus est un bon remède pour les rhumatismes », mais « c'est une patiente Sepia, et quelque soit son affection, c'est de Sepia dont elle a besoin, et d'aucun autre remède ». Mon Dieu ! Si j'avais su cela dès le début !

Et pour votre gouverne, ne soyez pas trop pressé de dire « J'ai essayé l'homéopathie pour tel cas et cela n'a pas marché ». N'oubliez pas que c'est vous qui avez échoué, et le seul fait que vous ayez échoué prouve que, quoique que vous ayez fait, ce n'était pas de l'homéopathie. Cette puissance était là tout ce temps, mais c'est seulement vous qui avez échoué à l'employer. Vous avez quasiment trahi vos propres limitations.

Répétitions trop fréquentes

Maintenant, la seconde et fatale pierre d'achoppement est le signe cabalistique « t.d.s » - ter die sumendum - *trois fois par semaine* (ce que les initiés réservent au *placebo*). Je suppose que cela a gâché plus de brillants homéopathes néophytes que l'on puisse imaginer. Et à côté de cela, bêtise suprême, vient la formule atroce, de ceux qui imaginent très naïvement faire de la grande homéopathie, « une fois par semaine ». Lorsque j'ai entamé ma carrière d'échecs et de mauvaises prescriptions, je voyais tout le monde donner des remèdes « t.d.s » - pour des cas chroniques, pensez-y ! Et, n'ayant jamais appris à prescrire, je tombais la tête la première dans le piège. En vain, ma mère protestait-elle – elle avait appris la bonne homéopathie, elle, à une époque antérieure où la pratique de l'homéopathie était meilleure.

« C'est une erreur, disait-elle, de donner des remèdes de la sorte, et pour des semaines durant. Cela n'est pas du tout de l'homéopathie. Dès qu'il y a une amélioration, il faut cesser de prendre le remède ; et ne le répéter que plus tard, si jamais les symptômes revenaient inchangés. »

Mais « t.d.s » était partout la règle, sur laquelle je m'appuyais pour tenter d'apporter une amélioration. Car sachant que les hautes dilutions marchent, je les donnais à la 30^{ème} et à la 200^{ème}, 3 fois par jour ou une à trois fois par semaine, mue par un état d'esprit, n'entrevoiant pas que, si on veut jouer au jeu du « t.d.s », il est bon d'employer le remède dans son potentiel le plus élevé (au sens matériel), c'est à

dire vers 3x (3 CH), là où il n'y a plus assez de molécules actives pour des effets grossiers, ou plus suffisamment de puissance pénétrante pour commettre une erreur profonde et durable. Certains hommes obtiennent d'excellents résultats dans quelques cas superficiels, de cette manière.

Pire que tout, j'ai conduit des personnes à commettre la même erreur, les incitant en appliquant le « t.d.s » à essayer les hautes dilutions.

J'étais toujours amenée à me remettre en question et à me demander quand j'avais fait une bonne prescription, pourquoi le patient, après plusieurs jours de franche amélioration, me disait : « *Pourquoi suis-je de nouveau malade, les trois premiers jours j'ai pensé que j'étais guéri ?* » - car il avait rechuté et était revenu à un état encore pire que jamais, ou bien présentant de nouveaux maux pour lesquels je faisais une autre prescription – avec des résultats similaires. Toujours mieux – puis pire, peut-être d'une nouvelle manière, mais jamais, jamais guéri.

Messieurs, vous pouvez suivre ce chemin durant des années, soignant vos patients jusqu'à ce qu'ils meurent. Car ils vous pardonneront la rechute à chaque fois, pour les trois jours d'espoir que vous leur avez donnés. En fait, cette courte amélioration sera portée à votre crédit et le reste sera mis sur le dos de la maladie !

Vous pouvez créer des changements avec des séquences régulières d'amélioration ; l'effet des remèdes, de nouvelles prescriptions - symptômes effacés, nouveau symptôme du remède, nouveau remède pour y répondre - nouvelle amélioration, nouvelle erreur, et toujours un nouveau remède similaire aux symptômes qui, comme ses prédécesseurs, apporte une amélioration rapide, puis, si l'on persiste dans cette voie idiote, entreprend d'établir son propre train de symptômes, pour lesquels vous prescrivez tristement – alors que l'homéopathie descend de plus en plus bas dans votre estime, et que les jeunes homéopathes se demandent si vous avez perdu votre enthousiasme à cette cause. Même dans ces temps de piètres connaissances, j'aurai pu bien souvent faire un travail brillant, si seulement j'avais écouté ma mère et dit au patient « *dès que vous ressentez une amélioration, vous devez cesser de prendre le remède et ne jamais le reprendre, à moins que vous ne vous aggraviez à nouveau...* ».

J'ai bien peur d'avoir gâché le travail de plusieurs hommes en les incitant à essayer les hautes et les plus hautes dilutions de manière répétée. Je suis consciente que je suis en train de me trahir gravement, mais peut-être est-ce nécessaire. Car, Messieurs, tout le mal que j'ai fait à travers mes hésitations ignorantes et confuses à la recherche d'une amélioration des choses, continue de me hanter et je fais toujours face à mes péchés dans les moments les plus étranges et les recoins les plus inattendus.

J'ai vu prescrire Calc.carb CM trois fois par jour pendant un mois par un homme qui mettait, selon son expression, « *les hautes dilutions à l'épreuve* ». Et que dire de mes suggestions mesquines de donner Tuberculinum chaque semaine, quand j'aurais dû donner, disons, Silicea 30 t.d.s. (Silicea, ce remède profond agissant de 40 à 60 jours). Elles me hantent toujours comme autant d'esprits malfaisants, que toutes les eaux bénites de la repentance et de la confession ne suffiront pas à apaiser.

Utilisation du répertoire

Cependant, ce n'était pas de l'expérimentation autant imaginaire qu'osée. J'ai tenté de résoudre mes cas, croyant que, lorsque j'échouais, c'était parce que je n'avais pas le bon remède. J'ai essayé de travailler des cas, pendant des heures et des heures – généralement en vain ! Car je n'avais jamais été formée. Jusqu'à ce que nos premiers étudiants reviennent d'Amérique, personne ne m'avait jamais enseigné comment identifier les quelques symptômes d'une inestimable valeur dans l'équation. *Personne* ne m'avait jamais montré comment éliminer des remèdes et réduire le travail de recherche en

commençant avec certains symptômes généraux bien marqués chez le patient. Je n'avais aucune espèce d'idée de comment économiser mon temps de travail.

J'avais pour habitude de commencer - dans le cas où le patient se plaignait de ce trouble - par rédiger cette terrible liste de remèdes conduisant à la constipation. Je continuais à travers tous ses symptômes, qu'ils soient importants ou pas, même mécaniques, et probablement tous m'induisant en erreur, à donner à chaque remède sa valeur selon son type, ne considérant pas une seule fois (ce qui est le plus important) si le type coïncidait ou non au patient et au remède ; puis l'arrondissant par un calcul arithmétique. Parfois le remède sortait mais le travail était horrible, monotone, et n'apportait même pas les résultats escomptés.

Je ne me laissais pas abattre facilement ; s'il y avait quoi que ce soit dans la répertorisation, j'étais déterminée à le maîtriser, et même à l'appliquer avec un minimum d'effort ; car j'allais loin, loin au point d'imaginer un fichier de cartes, où à chaque carte était associé un symptôme ; et tous les remèdes qui y étaient associés étaient retenus. Je me suis coupée du bon sens à tirer un millier de ces cartes. Je les ai encore aujourd'hui, un placard entier. Mais même cela ne m'aidait pas, car le système était tronqué.

Quand quelqu'un sait comment répertoriser, un choix de 80 cartes de symptômes "généraux" dans un petit portfolio est tout ce qui est nécessaire pour commencer un cas – me permettant même souvent de le résoudre en cinq minutes en jetant un coup d'oeil à la matière médicale – Si j'avais su ! J'ai quand même appris une chose importante de mes expériences, c'est que je suis qualifiée pour enseigner à n'importe qui ce qu'il ne faut pas faire.

Une autre façon de garantir l'échec est, dans certains cas, de commencer sa répertorisation (en prenant soin d'enlever les remèdes inutiles pour alléger le travail) non pas avec les généraux, mais plutôt avec une liste de remèdes qui ont les maladies du patient.

Citons ce cas de goitre que j'ai traité, pour lequel le remède Sepia a marché - une dose de Sepia. A l'époque de mes répertorisations infructueuses, j'aurais commencé à travailler sur un cas comme celui-là en rédigeant tous les remèdes qui ont été jugés utiles pour le goitre ; à ce moment là, étant donné que lobe droit présentait une masse, j'aurais éliminé, à l'aide d'une autre liste, tous les remèdes qui n'affectaient pas la partie droite du corps ou du cou. Et j'aurais échoué, complètement et inévitablement échoué, car Sepia n'apparaît dans aucune liste de remèdes connue pour affecter la glande thyroïde. Encore une fois, bien que Sepia fasse partie des remèdes qui concernent une latéralité du corps en particulier, il se trouve que pour ce remède, c'est le côté gauche. Je l'aurais alors inévitablement manqué. Elle avait reçu Sepia car elle paraissait, et était, une patiente typique Sepia, présentant les symptômes attribuables au type Sepia, et parce que je ne pouvais simplement pas lui donner un autre remède que celui-là. Mon intention était donc, d'abord de la soigner, elle la patiente puis de m'attaquer à son goitre.

Mais si (et c'est un si très conditionnel) vous soignez votre patient, la chose étrange est qu'il ne restera plus rien ensuite à soigner. Votre travail est de le soigner lui, le reste est son affaire. Ramenez-le à la normale, et les anormalités n'auront alors plus aucune raison d'être. Une nature saine permet aux détails superflus d'être résolus avec peu de labeur – car il peut s'aggraver aussi bien que s'améliorer. Donnez le mauvais remède et le patient filera « *le nec plus ultra* » des mauvais cotons ! Et en vain essaieriez-vous d'enrayer ce qui aura été engendré. Mais remettez-le en état et il commencera par lui-même à nettoyer et ranger sa maison intérieure.

Soyez assurés que rien ne continue d'exister sans une cause ! On apprend de ses erreurs. Cela m'a beaucoup appris.

Prescription hâtive

Autre chose à éviter, c'est d'être trop sûr de votre prescription. Si vous vous donnez beaucoup de peine avec un cas (quand vous savez comment), cela vous donnera peu de problèmes par la suite. A l'inverse, si vous ne vous donnez que peu de peine en commençant un cas, cela vous causera des problèmes sans fin et à maintes reprises. Vous avez infecté les eaux claires avec une prescription erronée, comment ferez-vous pour scruter les profondeurs ? Vous n'avez plus dès lors l'image véritable correspondant à la maladie. Une seule mauvaise prescription conduit à de nombreuses -et peut-être désespérantes et définitives – confusions sur le cas. Si vous n'êtes pas sûrs, donnez un Placebo et attendez. Hahnemann disait : « *un placebo d'une semaine pour commencer, quoiqu'il en soit.* »

Prescription pendant l'amélioration

Et lorsque vous avez travaillé le cas, et finalement trouvé le remède, il reste encore plusieurs choses à ne pas faire. L'une d'entre-elles, des plus catastrophiques et déchirantes, est de répéter le remède en cours d'amélioration. Deux cas me sont restés en mémoire, bien que j'eus au début de la difficulté à les comprendre ; et cependant, j'ai continué à faire la même chose encore et encore, car c'est la leçon la plus difficile au monde à apprendre, que de retenir sa main et ne rien faire... On se donne l'excuse de la moindre petite réapparition du symptôme pour répéter, et souvent gâcher le cas, de toutes les façons. Un cas flagrant, qu'à cette époque je n'avais même pas compris, était un cas typique de diarrhée chronique - Aloes. (J'ai cherché mes notes en vain et je fais donc appel uniquement à ma mémoire vive). Je lui donnais Aloes CM (une dose ou deux à une semaine d'intervalle). Son état s'améliora tant - il était pratiquement guéri - que je me félicitais et chérissais l'homéopathie pour être une chose si merveilleuse.

J'avais trouvé son exact remède, et je continuerais à le lui faire prendre un petit moment, de peur qu'il ne rechute ! Bien entendu, il revint consulter, mais cette fois, aggravé. Alors je décidais de lui donner ce remède plus souvent (c'était le bon remède puisque la première dose avait fonctionné de façon magique). J'en faisais une montagne – l'homéopathie était une chose moins merveilleuse (mon homéopathie, en fait, que j'aurais dû mettre entre guillemets) ; et bientôt, il ne revint plus.

Depuis lors, ce cas m'est resté en travers de la gorge. À cette époque, j'en vins à la conclusion que la première prescription était une affaire facile, comparativement ; mais ce que je devais faire avec un patient qui revenait amélioré, cela était au delà de ma compréhension ! Le très évident « *ne rien faire* » était à des éons au delà de ma compréhension.

C'est ici que la philosophie entre en scène. C'est ici que, en homéopathie, nous gâchons notre talent par manque de connaissance. C'est ici que les jeunes homéopathes qui ont suivi un enseignement sérieux marquent des points. Ils ne sauront jamais grand chose sur « *ce qu'il ne faut pas faire* » ; mais on leur a appris « *quand ne pas le faire* » ! Car il y a une règle et une seule, qui répond au cas : aussi longtemps que l'amélioration a lieu, laissez-la se produire ; et ne répétez, ou ne reconsidérez le cas, que lorsque vous êtes certain qu'il est presque terminé.

Et nous qui nous appelons ses suiveurs, nous ricanons sur le « Hahnemann éternel », et ne prenons même pas la peine de maîtriser ses enseignements !

Ne répétez jamais tant que l'amélioration a lieu. Cela ira de plusieurs minutes à plusieurs heures (comme le disait Hahnemann) dans les cas aigus, et de plusieurs jours à plusieurs semaines ou mois,

selon le remède et le cas, pour les maladies chroniques. Mais, à moins que vous ne vouliez voir votre travail toujours se retourner contre vous, à moins que vous ne vouliez être un de ceux qui ont «*essayé l'homéopathie et échoué* », laissez vos améliorations strictement livrées à elles-mêmes, et gardez votre enthousiasme pour la médecine scientifique.

Une autre leçon intense fut un cas d'insuffisance cardiaque chez une femme de 29 ans, insuffisance mitrale, etc., pour lequel j'avais reçu la permission de la traiter après son admission au L.H.H.

J'ai devant moi les notes et mesures des médecins de là-bas. Elle correspondait à Arsenicum et je lui donnais une dose d'Ars. CM deux jours de suite (car elle avait reçu une dose de Spigélia. basse, dans la nuit de l'intervention, et cela pouvait avoir interrompu son effet). L'effet fut magique. Trois jours plus tard (seulement quatre jours après son admission) : le coeur s'était contracté, et faisait maintenant seulement un pouce au lieu de deux, près de la marge sternale. Le foie s'était également contracté et mesurait désormais 6 pouces $\frac{1}{4}$ au lieu de 8 pouces $\frac{3}{4}$. De cent quarante quatre battements de coeur, cent atteignaient désormais le poignet.

Elle dormait calmement la nuit, au lieu de somnoler en suffocant, et de souffrir des fréquents vomissements qu'elle endurait toute la nuit qui était une caractéristique de son cas.

Elle se sentait beaucoup mieux. Tout le monde était surpris de l'amélioration, et, tout à ma joie et à mon désir d'accélérer encore plus le processus, je lui donnais, une semaine plus tard, une autre dose d'Arsenicum album CM. Et cela mit un terme au cas, dans tous les sens du terme ! Elle s'aggrava, reçut Lycopium, mais aucune amélioration ne survint. Une épouvable agitation la reprit, elle ne pouvait rester en place. Elle demanda à rentrer chez elle où elle mourut peu de temps après.

Vous réalisez maintenant qu'il était déjà risqué de donner un C.M (dilution haute) à un tel cas, mais surtout, qu'elle folie de le répéter alors que la patiente allait si bien. Vous voyez qu'il est loin d'être suffisant de trouver le remède ; ce n'est même pas suffisant de faire la bonne prescription. Vous avez besoin de cette bonne dose de philosophie si vous voulez mener votre travail à bon port et si vous voulez utiliser à chaque fois et à bon escient tout ce que l'homéopathie a à vous offrir.

J'étais comme un électricien qui, ayant les fils électriques adéquats et une lampe d'une résistance juste suffisante pour éclairer, doublerait sans raison l'intensité du courant, faisant fondre les fusibles pour finalement se retrouver dans l'obscurité. Plus la puissance est grande, plus la prudence doit être de mise pour éviter le désastre.

Les hautes dilutions dans les cas avancés

Encore autre chose à ne pas faire, citons un cas qui met l'emphase sur le risque épouvantable de donner une haute dilution du remède indiqué lors de maladies avancées : Il s'agissait d'une tumeur maligne du sein. La femme s'était trouvée améliorée par des doses uniques de Scrof. Nod... La douleur avait cessé, le bras s'était désenflé, et tous les concomittants s'étaient améliorés, alors qu'auparavant son état empirait progressivement. C'était une femme âgée, robuste et d'apparence masculine, en apparente bonne santé.

Je travaillais sur son cas et lui donnais Lachésis CM. Ceci fut rapidement suivi par un effondrement alarmant, une hémorragie, une rapide apparition de fungations verdâtres, et une odeur intolérable (symptômes tous améliorés, au fait, par une dose d'Ornithogalum quelques semaines avant qu'elle ne décède). Cette aggravation suite à la prise de Lachésis. CM me ravit, plus qu'autre chose, car elle démontrait que j'avais trouvé LE remède. Une seconde dose, plus tard fut suivie en une demi-heure d'un effondrement de son état et, à nouveau, une horrible aggravation des symptômes prit place.

Cependant, je fondais encore tous mes espoirs sur la possibilité que cette réaction puisse l'amener jusqu'à une complète guérison. Cela n'arriva pas. Et désormais, j'appris la leçon.

Dans les cas avancés, malins ou tuberculeux, avec des changements tissulaires ou une vitalité affaiblie, la philosophie nous enseigne que la pire des choses que vous puissiez faire à votre patient est de lui donner le remède indiqué en haute dilution. Donnez lui n'importe quoi, mais pas ça !

Certains d'entre-vous sont peut-être exaspérés par mes propos et n'y croient pas, ou jurent que s'ils y croyaient, ils cesseraient de pratiquer l'homéopathie. Mais d'autres personnes qui ont pris part à cette discussion, un jour ou l'autre l'ont confirmé de leur propre expérience. Vous constaterez que ce sont les hommes qui connaissent leur travail, contrôlent sa puissance et obtiennent de bons résultats, qui ne sont pas seulement les plus passionnés et enthousiastes, mais qui ont développé à un moment donné de leur exercice, une terreur positive de leurs remèdes et spécialement en regard des dilutions; car ils savent combien puissants ils peuvent être pour le meilleur comme pour le pire; et que lorsque la maladie est étendue, ou la réactivité faible, le remède le plus nuisible que vous puissiez donner à un patient est le *simillimum*, à moins qu'il ne soit donné à basse dilution et avec grande précaution.

Interférences

Une autre brillante manière à ne pas suivre (vous voyez, je les ai toutes essayées) est de mettre vos cas en commun, et de travailler avec quelqu'un qui en connaît peu et s'en fait moins au sujet de la philosophie et de la manière de prescrire. Il est tard, il reste un tas de patients à voir en peu de temps. Il voit un cas auquel vous avez consacré beaucoup de travail et de réflexion. Il entend une histoire de misères – une aggravation médicale par exemple (votre collègue « *pauvre prescripteur* » ne croient pas en l'aggravation, car dans l'état des choses, il en voit peu et quand il en voit, il n'y prête pas attention!).

Ou bien encore, d'anciens symptômes qui réapparaissent; ou une diarrhée, une éruption, une transpiration excessive qui peuvent être critiques, et qui signifient un sérieux bond vers la guérison d'un état préoccupant, à condition qu'on n'y touche pas, la loi « *de ne pas intervenir est ici d'or* » ; ou encore des symptômes aggravés chez un patient dont l'état « général » lui s'est amélioré, ce qui devrait appeler à faire une pause dans le traitement.

Cependant, au premier mot prononcé, un nouveau remède est avancé; et le cas se termine sur la tangente, sans doute au delà de la guérison. Voilà ce qu'il ne faut pas faire, car ce serait gaspiller votre vie même, votre énergie et votre succès, et cela sans aucune compensation. Vous et votre patient aurez souffert tous les deux pour une victoire qui vous aura été arrachée, et vous aurez souffert en vain! Nous avons tous notre lot d'opportunités, à moins que nous n'avancions avec prudence, de gâcher le travail de quelqu'un d'autre.

Mais assez de sermons sur ce qu'il ne faut pas faire! Le passé est derrière nous; ce qui compte est le présent; et le futur, morts ou vivants, nous appartient! Contentons nous désormais d'éduquer assidument les jeunes homéopathes, et la grande cause de l'homéopathie sera entre de bonnes mains. Nous pouvons faire confiance à ceux qui prendront ce pouvoir, jamais ils ne le trahiront.

Et quant à vous qui avez appris votre homéopathie avec un Guide, vous qui connaissez sa philosophie par coeur, qui avez été entraîné à travailler vos cas, à respecter et craindre vos remèdes potentialisés et à les utiliser seulement d'une manière sûre; qui avez appris à reconnaître, comprendre et négocier avec les résultats; à vous je dirais: Soyez patient, soyez doux et courtois, soyez tolérant.

Vous n'avez pas idée à quel point ceux qui n'ont pas bénéficié de vos avantages, ont dû et doivent encore se battre, et sans vos résultats pour récompenser leur labeur. Nombre d'entre eux peuvent

regarder en arrière, au temps où leur enthousiasme était encore aussi fort que le vôtre; quand ils connaissaient bien leurs remèdes, grâce à des études assidues, aussi bien que vous, et avec bien plus de travail que vous n'y avez consacré vous même, vous qui avez été enseigné.

Et par dessus tout, soyez un bon représentant de ce cadeau qui vous a été donné et soyez prêt à le transmettre. Chacun d'entre nous, travaillant seul et pour lui-même, a un temps de carrière limité, un fonds limité de temps et d'énergie. Mais pensez à l'énorme possibilité de multiplier notre vie de labour, notre influence, la sphère de notre énergie et de notre utilité, en aidant et en inspirant les autres. Quelle énorme somme de travail peut finalement être mise sur notre compte!

Pensez au travail que le Dr. Tyler Kent a accompli aujourd'hui dans le monde, à travers ses étudiants, à travers les hommes et femmes qu'il a inspirés et enseignés, et les homéopathes qui à leur tour ont enseigné et enseignent encore. Croyez-le, il n'y a rien de plus grand en ce monde que d'être *au service de...*

Soyez au service des autres. Enseignez! Aidez! Soyez fort! Ayez du coeur! Inspirez! Ce que vous avez reçu librement, donnez-le librement, et du meilleur de vous-même.

Dr Margaret Lucy Tyler
The Homoeopathician, Février 1912;
réimprimé dans *the Homoeopathic Recorder, Octobre 1929.*



Marion

A force de vouloir s'élever, la chute en est que plus douloureuse...

Une femme madrilène d'une cinquantaine d'années vient me voir en été 1999, elle a l'air épuisée, désillusionnée, comme si un ressort s'était cassé...

Motifs de la consultation

- *Je viens vous voir docteur parce que je ne sais plus quoi faire de moi-même, je suis totalement épuisée, apathique, anxieuse, je souffre de somnolence à chaque instant. Mais le plus grave est que je ne peux plus assurer mon travail parce que je me sens dans un état d'incommunication, de plus en plus désorganisée, inadaptée socialement.*

Que faites-vous comme profession ?

- *Je suis médecin urgentiste, chef d'un service d'urgence depuis une dizaine d'années dans le plus grand hôpital de Madrid et je sens clairement que j'arrive à mes limites...*

Comment m'avez-vous connu, Marion ?

- *C'est un ami psychiatre, Juan M..., que je vois depuis deux ans qui m'a recommandée de venir vous voir, vous avez soigné plusieurs de ses patients et il a une grande confiance en vous...*

Je comprends Marion... mais vous venez me voir de Madrid, à moi un homéopathe uniciste anonyme perdu au fin fond de l'Andalousie, quand il y a, vous l'admettez, beaucoup d'homéopathes à Madrid et certain de grandes expériences, alors je m'interroge sur ce qui vous motive... Faites-moi le plaisir de ne pas me prendre pour plus idiot que je ne le suis....

- *C'est vrai Dr. O'nolan que je ne vous cacherais pas que je préfère voir un médecin éloigné du circuit de mes connaissances madrilènes pour préserver mon incognito... ma profession et mon poste provoquent beaucoup de jalousies, spécialement chez mes collègues féminines et j'ai effectivement besoin d'une grande discrétion.*

Bien Marion, admettons que ce soit comme cela... Pouvez-vous m'expliquer en détail ce qui vous arrive ?

- *Oui, bien sûr... Vous savez comme moi docteur que ma profession implique un état de tension extraordinaire pour le fait de devoir être à 110% à chaque instant, de revenir à la maison avec tout ce que l'on a vu et entendu et malgré le fait que je sois célibataire, sans enfants et avec une vie affective pathétique, je n'arrive même pas à séparer le grain de l'ivraie... Et puis pour être une femme, cela a été pire encore, les hommes comme les femmes me l'ont fait payer. Il faut que je vous dise aussi, clairement, qu'au début cela m'allait comme sur des roulettes parce que je suis très orgueilleuse, très exigeante et j'ai juste la froideur qu'il faut pour justifier les échecs affectifs soufferts dans ma vie, même si j'usais et abusais du dicton « on ne fait pas d'omelette sans casser d'œufs ». J'ai toujours eu cette mentalité de première de la classe et je crois que l'on m'a fait payer aussi le fait que je me sois comportée tout au long de ma carrière comme une fieffée salope envers mes collègues des deux sexes... Je crois finalement que le fait d'être une femme n'était pas un si grand inconvénient... J'ai même su l'utiliser à mon avantage, mais le fait d'être aussi carriériste à tout prix, si l'a été.*

Avez-vous Marion utilisée des drogues ou des excitants durant toutes ces années pour tenir le coup ?

- Non, non, pas du tout, en dehors peut être et même sûrement d'un abus de café qui m'améliore toujours et peut-être aussi d'alcool que j'ai toujours consommé en société et vous savez que dans le milieu de la médecine nous ne sommes pas les derniers..., mais rien d'autre... vraiment, vraiment...

Commentaires

Ce « vraiment ... » insistant ne me plaisait pas beaucoup et mon instinct était en alerte depuis le premier instant de notre rencontre. Je ne sais pas pourquoi et j'aurais du mal à l'expliquer, mais quelque chose en elle faisait que j'étais sur mes gardes et ce n'est pas le sentiment que cette femme était prête à tout pour parvenir à ses fins qui me rassurait... Le « sans limite, à n'importe quel prix et peut importe les conséquences » démontrait à la fois une soif insatiable de pouvoir, d'altitude et une difficulté extrême à se reconnaître... mais peut être que c'est le médecin chinois qui parle en moi...

Symptômes choisis (sur une quarantaine) chez cette femme dérégulée. Neuf groupes de symptômes ici en rouge, serviront pour choisir le remède qui couvrira le mieux le cas (le génie) et la syntonisera, les autres symptômes permettront de comprendre la cohérence du cas.

Symboles : DTLV, de toute la vie - < aggravé - > amélioré - & concomitant.

Les symptômes suivant sont apparus ces dernières années et ne sont pas DTLV. Pour Marion, l'étiologie ne s'explique que par l'excès de travail et de responsabilité... (??). J'en doute, mais je ne fais aucun commentaire. Avant dit-elle « Je pouvais faire face à tout, rien ne m'arrêtait, j'étais une bête de travail... ». Au moment de l'entretien, elle a pris une année sabbatique et ne travaille donc plus depuis trois mois...

- Souffre de misanthropie, s'isole de plus en plus / sensation d'isolement
- Épuisée physiquement, intellectuellement, nerveusement avec apathie & anxiété – conséquences de manque de sommeil / seulement > par un repos total.
- Désir et abus de boissons alcoolisées / désir et amélioration par le café / désir de tabac qui l'aggrave aussi / Désir de stimulants
- Sensation que des vers courent sous la peau
- Constipation chronique et dyspnée
- Cherche toujours à se dépasser, n'a pas de limite dans son besoin d'élévation sociale ou professionnelle.
- Vit affectivement les choses comme si elle n'était pas vraiment concernée
- Désir et besoins d'efforts physiques qui l'améliorent
- Souffre de jalousie irrationnelle
- Est devenue depuis plusieurs années, timide, ce qu'elle n'était pas avant
- Désir de solitude, ne se sent bien que seule
- Dyspnée au moindre effort
- Dentition atroce, pleine de caries
- Elle a toute l'apparence d'une NUX. VOMICA et pourtant elle ne l'est pas. Elle est une professionnelle épuisée, mais sa dyspnée me surprend, elle s'asphyxie comme CARBO. VEGETABILIS, comme un poisson hors de l'eau.
- < par le froid

Stratégie thérapeutique et traitement

Le remède qui ressort de l'étude confirme mes doutes sur les causes de l'étiologie et un peu inquiet j'appelle mon collègue Juan sans pourtant ne faire aucun commentaire sur le remède découvert. Ces observations sur Marion me font comprendre qu'il n'a pas été plus dans la confiance que moi...

Je décide donc de me taire pour respecter le silence et l'intégrité de Marion, obéissant à une posture thérapeutique claire pour moi, « *Ce qui n'est pas dit par le propre patient n'existe pas...* ». Donc, j'ai beau comprendre ici quelque chose d'important sur elle, je ne peux pas lui commenter parce qu'elle ne l'a pas encore « dit »... Je décide donc de lui donner dans un premier temps **AVENA SATIVA** en teinture-mère 2 fois par jour pour l'aider à relever la tête de son épuisement et de son intoxication cocaïnomanne puis un mois plus tard, son Simillimum du moment **COCA** en 30 CH, M +, matin et soir jusqu'à sentir une amélioration claire de ses symptômes. Je prends évidemment soin de ne pas lui donner le nom des remèdes malgré sa résistance et c'est moi qui les lui envoie par la poste avec formule A et B... Mais comme elle me le disait, elle me faisait confiance... Hum ! Hum !

2° entretien trois mois plus tard

Elle m'appelle simplement pour me dire qu'elle n'a rien fait, rien de rien...de mon traitement, qu'elle a envoyé paître Juan et qu'elle voulait en parler avec moi ...

Pourquoi avez-vous abandonné la thérapie avec Juan ?

- Parce que je n'ai pas été honnête avec lui... ni avec vous ni personne d'ailleurs et surtout pas avec moi-même. Je suis devenue cocaïnomanne docteur O'nolan, depuis des années pour tenir le coup, pour être au top. Cette prise de conscience, le fait que je sois obligée de le reconnaître, m'a pliée en deux et je ne sais plus quoi faire. Juan est trop light pour moi, c'est terrible à dire, mais j'ai besoin d'un thérapeute ferme qui ne se laisse pas manipuler, vous comprenez ?

Bien sur que je comprends Marion... Dès le début je n'ai pas été dupe un instant et quand j'ai vu le remède dont vous aviez besoin, je me suis dis que vous aviez été trop loin dans le non-dit... Je ne veux pas non plus que vous me fassiez perdre mon temps, je n'ai pas beaucoup de patience et aucune compassion face à votre comportement immature. De plus, dans votre situation, perdre trois mois est pathétique et je ne sais pas quoi vous dire sans être dur... et probablement injuste. Faites ce qui bon vous semble... pour moi se sera bien.

3° entretien six mois plus tard, donc neuf mois au total

- Le traitement a fonctionné Patrick's et de quelle manière ! Je peux bien vous l'avouer aujourd'hui, mais moi qui me suis moquée toute ma vie de l'homéopathie, cette médecine pour bobos, j'en ai pris plein la gueule, excusez-moi du mauvais mot. Je dois reconnaître que ce qui m'a surprise et bien plus que le traitement par lui-même, c'est vous en tant que thérapeute. Patient, lucide, disponible, intraitable et en même temps respectueux de vos patients. Vous m'avez accompagnée, soutenue dans cette aventure et pourtant ce n'était pas gagné d'avance de résilier une toxico bourgeoise et prétentieuse comme je l'étais... Par votre comportement bien plus que par vos mots vous m'avez donnée une sacrée leçon, une leçon que je ne peux plus oublier, que je ne veux pas oublier. Vous êtes avant tout un pédagogue et vous m'avez beaucoup rappelé mon grand-père paternel qui a été durant plus de cinquante ans un médecin généraliste à Madrid dans le quartier de Lavapiés. Quand j'étais petite, j'étais très heureuse de voir avec quel bonheur il pratiquait son art et comment les gens du quartier l'aimaient et le respectaient. Il s'impliquait beaucoup, donnait peu de remède, toutes les*

occasions étaient bonnes pour faire faire des exercices et il surveillait de très près ses patients. Avec un tel exemple je ne sais pas où je me suis perdue... pauvre de moi.

Grâce à vous j'ai quitté définitivement les urgences de Madrid et je suis en train d'organiser des cours de médecine urgentiste au Burkina Faso avec... Juan et sa femme. J'éprouve le besoin presque viscéral d'enseigner et de redonner ce que l'on m'a appris et d'une certaine manière, pour la judéo-chrétienne indéfectible que je suis, d'expier mes fautes de tant d'années d'immaturité ou j'ai failli mettre en danger ceux qui me faisaient confiance.

Je souhaite de tout cœur Marion que vous rencontriez la paix intérieure et vos projets me paraissent très nobles même sans la culpabilité. Vous n'avez de dettes à payer à personne et durant des années vous avez vraiment aidé des gens, de plus en urgence, alors s'il vous plaît, évitez les *mea culpa*, ils sont l'origine de tant de maux... Mais si je peux vous rappeler une chose, de surcroît désagréable, n'oubliez pas que tant d'années d'intoxication ont laissé des traces psychobiologiques qui resteront indélébiles. Vous devez prendre en compte cette faiblesse, cette cicatrice dans l'âme comme « *un rappel à soi-même* » qui vous protégera de futures déviations. Je dis cela parce que durant de très longues années vous vous êtes sciemment interdite le sensible, l'affectif, la compassion et l'opportunité à être heureuse... Vous n'avez aucun repère, vous avez à ce sujet, le cul à l'air, alors prudence, vous êtes une parfaite proie pour les prédateurs de ce microcosme. Soyez généreuse envers vous-même, faites-en une priorité absolue et ce que vous aurez en trop, offrez-le sans vous mettre en danger... Nous avons tous nos tiers-mondes préférés et ici ou là, tôt ou tard nous avons besoin d'être utile. L'Afrique en peine, énorme Moloch** féminin, mange jusqu'au dernier souffle les cœurs faussement généreux et impudents...

Conclusion

Cette patiente n'a pas pris, bien entendu, que ces deux remèdes et tout au long de ces mois de thérapie j'ai dû ajuster le traitement avec deux autres remèdes homéopathiques, du Sérum de Quinton, des bains Scapidar et beaucoup de temps passé à parler. Cela n'a pas toujours été facile pour elle et son corps plus que son esprit a parfois souffert durement le sevrage, mais les deux premiers remèdes l'ont syntonisé et lui ont donné l'opportunité de résister au reste du traitement. Grâce à Marion voilà un remède que je n'oublierai pas.

Patrick's O'nolan



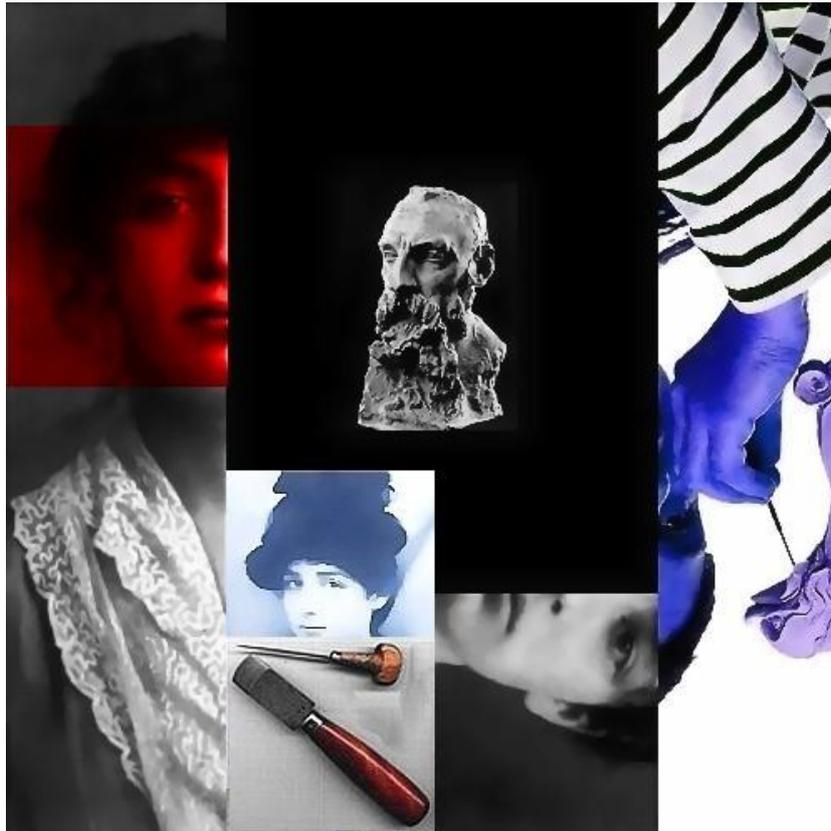


Image : Guidu Antonietti di Cinarca dans Terre de Femmes

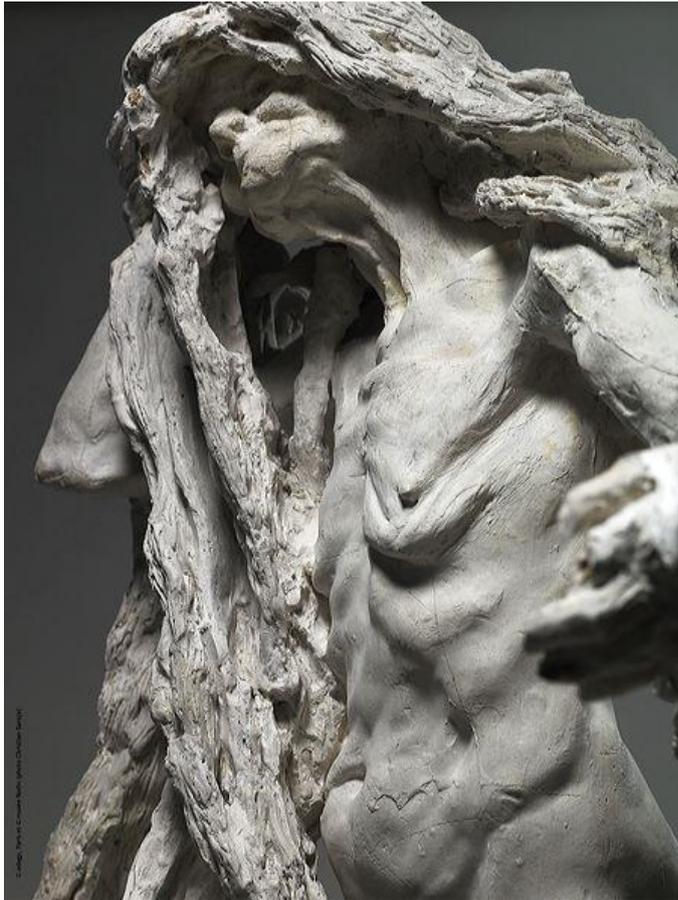
Portrait de
Camille Claudel

Camille Claudel (Fère-en-Tardenois (Aisne) le 8 décembre 1864 - Montdevergues, (Vaucluse) le 19 octobre 1943) est une sculptrice française, sœur du poète et écrivain Paul Claudel. Elle est également connue pour sa relation passionnelle et tumultueuse avec le sculpteur Rodin, de vingt-quatre ans son aîné.

Enfance

Camille Claudel est née à Fère-en-Tardenois (Aisne) le 8 décembre 1864, de Louis-Prosper Claudel, conservateur des hypothèques, et de Louise-Athanaïse Cerveaux, fille du médecin et nièce du prêtre du village. Après la disparition de Charles-Henri (né en août 1863)^[1], le premier fils du couple, mort à seize jours, Camille devient l'aînée d'une famille qui comptera deux autres naissances.

Par la suite, le couple s'installe à Villeneuve-sur-Fère, petit village à quelques kilomètres de Fère-en-Tardenois, Camille y passe son enfance entourée de sa sœur Louise, née en février 1866 et de son jeune frère Paul, né en août 1868. La famille Claudel s'installera ensuite pour trois années à Nogent-sur-Seine, de 1876 à 1879. Cette ville de province sans intérêt, ainsi dépeinte par Gustave Flaubert dans *L'Éducation sentimentale*, sera le lieu où Camille fera ses premiers pas d'artiste. Là, elle rencontrera le sculpteur Alfred Boucher qui lui fera prendre conscience de ses dons exceptionnels.



Clotho

Jessie Lipscomb avec qui elle se liera d'une profonde amitié. Camille a d'abord étudié avec Alfred Boucher. Celui-ci était à Paris pour mettre en place La Ruche, un phalanstère, une communauté d'artistes. Mais lorsqu'il gagne le Prix de Rome et s'installe à la Villa Médicis, il demande à Auguste Rodin de le remplacer pour son cours de sculpture qu'il donne au groupe de jeunes filles. Ainsi Camille et Rodin font connaissance.

Rodin

Très vite, la connivence puis la complicité artistique s'installent ; devant le génie de Camille, l'originalité de son talent et sa farouche volonté, Rodin ne résiste pas longtemps ; tel qu'il le dit lui-même : « *Mademoiselle Claudel est devenue mon praticien le plus extraordinaire, je la consulte en toute chose* ». Et à ceux qui la critiquent, Rodin répondra : « *Je lui ai montré où trouver de l'or, mais l'or qu'elle trouve est bien à elle* ». Camille influence profondément Rodin, qui modèlera « l'Éternelle idole », « le Baiser » (ils y travaillèrent à deux), ainsi que la monumentale « Porte de l'Enfer »... Suivront également des œuvres comme *la Danaïde* ou *Fugit Amor*.

Camille Claudel glisse de l'expressivité passionnée et exclusive du corps nu, propre à ce dernier, à une science des attitudes plus originale et maîtrisée qui relève de son génie propre. Des drapés très art nouveau enveloppent de plus en plus les corps. Un chef-d'œuvre tel que « la Valse » (qui compte plusieurs versions) montre l'étendue de son talent. Mais l'artiste ne s'arrête pas là, elle explore une nouvelle voie, profondément originale. « J'ai beaucoup d'idées nouvelles » confie-t-elle à son frère Paul. Elle en donne quelques croquis étonnants, parmi lesquels on reconnaît « les Causeuses ». Des œuvres nombreuses et remarquables naissent alors sous ses doigts. C'est l'invention d'une statuaire de l'intimité qu'elle seule a pu atteindre. La voie amorcée par Camille Claudel vise à saisir sur le vif le

La sculpture

Depuis l'enfance, Camille est passionnée par la sculpture et commence très jeune à travailler la glaise. Appuyée constamment par son père qui prend conseil auprès d'Alfred Boucher, Camille doit affronter la très forte opposition de sa mère, laquelle aura toujours une violente aversion pour cet art qui passionne son aînée.

En 1882, alors que les Claudel séjournent à Wassy, Camille persuade sa famille d'emménager à Paris, à l'exception de son père retenu par ses obligations professionnelles. Cela, afin de perfectionner son art auprès des maîtres. Avec son frère Paul, elle habite au 36, boulevard de Port-Royal. Ensuite Camille vit et travaille dans son atelier du 19 quai de Bourbon, dans l'Île Saint-Louis de 1889 jusque son internement en 1913, ce que rappelle une plaque souvenir apposée sur cette maison.

Elle suit, tout d'abord, des cours à l'Académie Colarossi. Par la suite, elle loue un atelier avec des étudiantes anglaises dont

vécu d'un geste simple, dans l'intensité de l'instant. Elle s'attarde au moment qui s'échappe et réussit magistralement à en faire sentir toute la densité tragique. Comprenant que le monde de l'art continuera à ne voir en elle que l'élève de Rodin, Camille Claudel décide de quitter celui-ci. Les dix années qui suivront seront les plus productives de sa carrière, mais elle ne recevra pas de commandes de l'État (commandes demandées à grands cris par son admirateur enthousiaste Octave Mirbeau, qui proclama à trois reprises son génie dans la grande presse). En effet, Camille défie la morale sexiste du monde de l'art de l'époque en sculptant le nu avec la même liberté que les hommes. A la fin de sa carrière, elle reçoit enfin une commande lorsqu'elle sculpte le nu saisissant d'une femme seule et mourante *Niobide blessée*.^[2]

Internement psychiatrique

Vivant misérablement, Camille Claudel s'enferme bientôt dans la solitude et sombre peu à peu. Elle est âgée de quarante ans lorsque son père meurt, le 2 mars 1913, sans que Camille semble en être prévenue^[3] — elle n'assistera d'ailleurs pas à l'inhumation. Sa famille la fait interner à l'asile de Ville-Évrard, où elle entre dès le 10 mars, et demande à ce que soient restreintes ses visites et sa correspondance^{[3],[4]}.

En 1914, la Première Guerre mondiale éclate et les hôpitaux sont réquisitionnés : elle est transférée le 9 septembre à l'asile d'aliénés de Montdevergues, à Montfavet, dans le Vaucluse, où elle restera jusqu'à la fin de ses jours. Elle y est affreusement malheureuse, ne sculpte plus, et ne recevra jamais une seule visite de sa mère, qui meurt en 1929, ni de sa sœur : seul son frère Paul viendra la voir, à douze reprises^[4]. Elle écrit de nombreuses lettres à son frère et à sa mère, dans lesquelles elle se plaint des conditions de son internement, et reçoit en retour de la nourriture et des affaires diverses. Elle meurt le 19 octobre 1943 d'un ictus apoplectique^[5], vraisemblablement suite à la malnutrition sévissant à l'hôpital^[4], à l'âge de 78 ans. Elle est inhumée quelques jours plus tard au cimetière de Montfavet, accompagnée du personnel de l'hôpital, puis ses restes seront transférés dans une fosse commune, son corps n'ayant pas été réclamé par ses proches.

Controverses autour de l'internement psychiatrique

Dès les mois qui suivent son internement, celui-ci est condamné par les admirateurs de Camille Claudel, qui y voient un « crime clérical ». Ainsi, le journal *l'Avenir de l'Aisne* publie le 19 septembre 1913 une tribune s'indignant de ce qu'« en plein travail, en pleine possession de son beau talent et de toutes ses facultés intellectuelles, des hommes [soient] venus chez elle, l'ont jetée brutalement dans une voiture malgré ses protestations indignées, et, depuis ce jour, cette grande artiste est enfermée dans une maison de fous ». Une campagne de presse est alors lancée contre la « séquestration légale », accusant en particulier la famille de Camille Claudel de vouloir s'en débarrasser^[3] et demandant l'abrogation de la loi du 30 juin 1838 sur les aliénés. Bouleversé, Rodin tentera de faire en sorte d'améliorer le sort de Camille, sans grand succès^[3] ; il décède en novembre 1917.

Œuvres

Camille Claudel est considérée aujourd'hui comme une artiste majeure de la fin du XIX^e siècle, « artiste en phase avec l'art de son temps »^[6].

Le Musée Rodin conserve une partie des quelque cinquante sculptures répertoriées à ce jour dans une salle qui lui est consacrée^[7] :

- *L'Abandon* (bronze)
- *L'Âge Mûr* (1^{re} version en plâtre, 2^e version en bronze.)
- *Buste de Rodin* (version en plâtre, version en bronze)
- *Les Causeuses* (version en plâtre, version en onyx, version en bronze)
- *Clotho* (plâtre)

- *L'Implorante* (réduction, bronze)
- *Jeune femme aux yeux clos* (argile ?)
- *La Jeune Fille à la gerbe* (bronze)
- *La Niobide blessée* (bronze)
- *Paul Claudel à trente-sept ans* (bronze)
- *Pensée* (marbre)
- *La Petite Châtelaine* (marbre)
- *Profonde Pensée* (bronze)
- *Profonde Pensée* (marbre)
- *Sakountala* (statue mutilée en glaise)
- *La Vague* (onyx et bronze)
- *La Valse* (bronze)
- *Vertumne et Pomone* (marbre)

Au Musée Albert-André, à Bagnols-sur-Cèze

- *L'Implorante* (bronze)

Au Musée Dubois-Boucher de Nogent-sur-Seine (Aube)

- *Persée et la Gorgone*

Au Musée d'art de Toulon (Var)

- *Mon frère en jeune romain* (bronze)

Au Palais des beaux-arts, Lille

- *Louise Claudel*, buste en terre cuite, 45 x 22 x 25 cm, 1885
- *Giganti*, tête en bronze, 32 x 26 x 27 cm, 1885

Bibliographie

- Jacques Cassar, *Dossier Camille Claudel*, éditions Séguier Archimbault, 1997. (lettres, documents, articles de presse parus à son époque)
- Hélène Pinet et Reine-Marie Paris, *Camille Claudel, le génie est comme un miroir*, Paris, aux éditions Gallimard, 2003.
- Anne Delbée, *Une femme*, Presses de la Renaissance, 1982.
- Antoinette Lenormand-Romain, *Camille Claudel et Rodin: la rencontre de deux destins*, Hazan, 2005.
- Dominique Bona, *Camille et Paul : La passion Claudel*, Grasset, 2006 (ISBN 2246706610).
- Paola Ferrantelli, *Camille Claudel (L'idolo eterno)*, Irradiazioni, 2007.(pièce théâtrale, langue: italienne)
- Claude Pérez, *L'Ombre double*, Fata Morgana, 2007.
- Odile Ayral-Clause, *Camille Claudel : sa vie*, Bibliothèque Hazan, 2008.
- Anne Rivière et Bruno Gaudichon, *Camille Claudel : correspondance*, Gallimard, 2008.
- Pablo Jimenez Burillo et al, *Camille Claudel 1864-1943*, Gallimard, 2008.
- Florence de la Guérivière, *La main de Rodin*, roman, Séguier, 2009

Film biographique

Fondé sur le livre de Reine-Marie Paris, petite-fille de Paul Claudel, le film *Camille Claudel* (1988) a été tourné sur la vie de l'artiste, sous la direction de Bruno Nuytten. Co-produit par Isabelle Adjani, qui y incarne Camille aux côtés de Gérard Depardieu, le film a été nommé pour deux Academy Awards en 1989. Il a obtenu cinq Césars (dont meilleur film et meilleure actrice) ainsi que le prix d'interprétation féminine au Festival de Berlin cette même année.

Notes & Références

1. ↑ Chronologie de Camille Claudel [archive]
2. ↑ Odile Ayral-Clause, "Camille Claudel, sa vie", Hazan, 2008, p. 202-203.

3. ↑ ^{a, b, c et d} Jacques Cassar, *Dossier Camille Claudel*, Maisonneuve & Larose, 2003 (ISBN 2706817046). Aperçu limité [archive] sur Google Books.
4. ↑ ^{a, b et c} Jean-Paul Morel, *Camille Claudel : une mise au tombeau*, Les Impressions nouvelles, 2009 (ISBN 978-2-87449-074-3)
5. ↑ Hélène Pinet et Reine-Marie Paris, *Camille Claudel, Le Génie est comme un miroir*, 2003, Gallimard, page 14.
6. ↑ Selon sa biographie sur le Site du musée Rodin [archive]
7. ↑ Renée-Marie Paris, *Camille Claudel*, Les Editions du Musée Marmottan Monet, Paris, 2005, catalogue p. 75 à 83.

Voir aussi

- Place des femmes dans l'art
- Jessie Lipscomb

Liens externes

- Camille Claudel par Reine Marie Paris

Wikimedia Commons propose des documents multimédia libres sur Camille Claudel.

- Association Camille Claudel
- Association Camille Claudel



Camille Claudel, Les Causeuses, 1896



C'est toujours l'infinitésimale qui blesse... et qui soigne

Hommage

à

*Patch Adams**, *Georg Groddeck*** & *Witold Gombrowicz****

Je voudrais vous parler aujourd'hui d'un aspect de l'interrogatoire du patient qui peut paraître, en première lecture, incongru. Les patients ne souffrent pas que pour de grands accidents de parcours, de grands échecs, de grandes blessures ou traumatismes, étiologies sous-jacentes à toutes les misères qu'ils endurent, mais bien au contraire, ils souffrent le plus souvent pour l'accumulation de petits événements qui à des moments précis de leur croissance affective, intellectuelle et spirituelle ont cassé, troublé leur intégrité énergétique, leur immaturité...

Il s'agit d'instantanés banaux de la vie, de ces moments où il n'y a que nous, pour la place privilégiée qu'ils ont dans notre mémoire, qui leurs donnons de l'importance, de la gravité, bref du sens. Ces instants d'éternité qui ont, accumulés avec d'autres, formatés notre identité ne sont pas que des mauvais souvenirs, des douleurs en forme d'abandon, de chagrin, de jalousie, de peurs et tous ces démons qui nous blessent si profondément, se sont aussi et souvent, de bons, beaux ou tendres souvenirs dont on gardera une nostalgie sans faille.

Homme de 50 ans, Claude, paysan un peu bourru et introverti :

- Je me souviens comment mon père dans notre garage restaurait avec patience et amour mon premier vélo... Son visage était beau, concentré et je savais du haut de mes huit ans, inconsciemment que cette image serait rare dans ma vie. Plus tard, il eu une maladie grave qui dura et dura des années et déjà adulte et marié, je ne trouvais jamais le moment de lui rendre le temps qu'il m'avait offert tant de fois si généreusement. Il est mort sans moi dans tous les sens du terme, je n'étais là ni physiquement ni affectivement et je sais que cet égoïsme ou cette lâcheté ou ce j'm'en foutisme me taraude depuis. Je n'ai jamais pu rattraper mon père et depuis qu'il est mort, sans moi, je ne fais que me rappeler ce moment hors du temps dans le garage. Si mes enfants font la même chose avec moi, ce ne sera que salaire mérité... Aujourd'hui, je suis malade docteur pour ce souvenir, ce moment si bon que je n'ai jamais retrouvé... Lui les vivait à chaque instant, mais moi, je ne voyais rien, de rien... ».

Sa souffrance était liée à un regret, un remord profond et ancien, d'autant plus grave qu'il s'était produit avant la puberté. Cet homme d'un demi-siècle ne se souvenait ou ne voulait pas se souvenir d'autre chose... Dans le cadre de l'interrogatoire, l'empathie nécessaire avec le patient est pour moi surtout utile pour débusquer ces moments infinitésimaux qui contiennent dans leur nucléus, toute la logique des doléances futures. Nous sommes faits et défaits de petites choses souvent insignifiantes pour l'observateur extérieur mais pour nous les acteurs, elles peuvent prendre des proportions étiologiques inimaginables.

Dans le film *Patch Adams* une vieille dame qui souffre de cancer exprime à son médecin (*Robin Williams*) que son rêve le plus secret serait de se baigner un jour dans une piscine pleine de spaghettis à la bolognaise et en complicité avec l'équipe avec laquelle il travaille, il réalise son rêve...

Au début de mon travail comme homéopathe, j'étais trop inspiré par les théories de la psychologie (même cognitive), de la psychiatrie ou de la psychanalyse et les années passant, rencontrant spécialement l'œuvre de Georg Groddeck** (qui malgré son eugénisme et ses positions antisémites notoires, m'a marqué du point de vue de la médecine psychosomatique comme peu l'on fait) pour le commentaire suivant, alors que ces collègues et admirateurs lui demandaient de créer sa propre école pour promouvoir ces concepts : « *Les disciples aiment que leur maître reste immobile, tandis que je prends pour un imbécile celui qui souhaiterait que je dise demain la même chose qu'hier. Si vous voulez vraiment me succéder, regardez la vie par vous-même et dites honnêtement au monde ce que vous voyez.* »

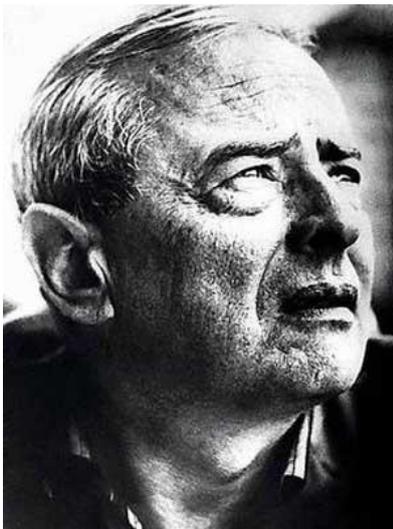
Citations

« Le désir refoulé se manifeste dans la maladie. »

Georg Groddeck - *Le livre du ça*

« Le sens de la vie personnelle est de retourner à l'enfance, ou plutôt de faire apparaître à nouveau l'enfant qui jamais n'a disparu. »

Georg Groddeck - *La maladie, l'art et le symbole*



Witold Gombrowicz

... L'œuvre de Witold Gombrowicz magnifique écrivain polonais, spécialement dans ses œuvres *Ferdydurke*, *Cosmos*, *Pornographie*, *Contre les poètes* et bien sûr, le *Cahier de l'Herne* qui lui a été consacré, m'a également marqué. Je peux même dire humblement, que pour beaucoup que l'on croit me connaître et me comprendre en tant qu'homéopathe, si l'on n'a pas perçu l'importance qu'a eu Gombrowicz sur ma manière de pratiquer cet Art, alors on ne sait pas grand-chose de moi...C'est lui et seulement lui, malgré toutes mes autres influences qui a mis au final, les ultimes ingrédients pour que le plat cuisiné soit savoureux. Voilà, je voulais vous emmener sur ma belle *Triumph Bonneville* pétaradante et vous balader sur les routes secondaires qui ont éduqué patiemment votre prof à être sensible aux choses

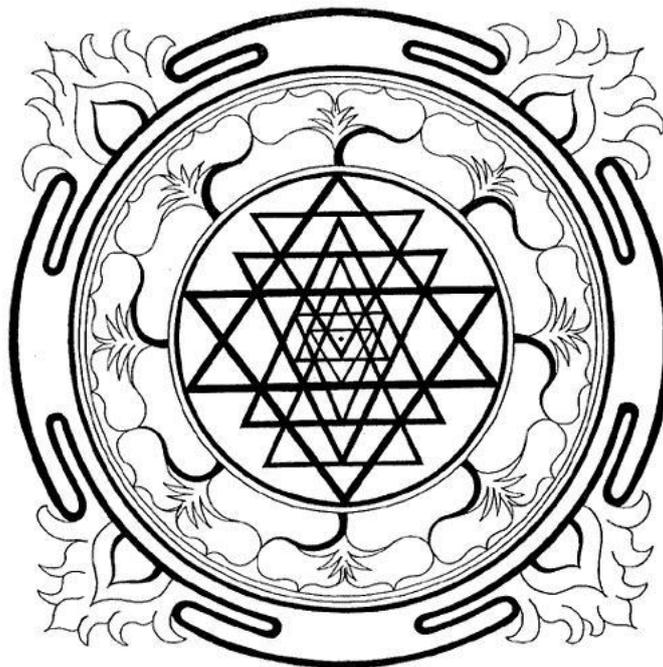
apparemment sans importance, celles qui lui ont tordu l'âme comme un linge que l'on essore à l'eau de la vie...

L'interrogatoire de votre patient étant l'acte le plus important dans la médecine homéopathique, travaillez moins la doctrine et la Matière médicale homéopathique que la compréhension de votre être intérieur et sensible. Je vous souhaite de rencontrer vos Gombrowicz et Groddeck comme entités radioniques guides, pour qu'ils puissent vous éclairer dans votre obscurité et vous révéler le meilleur caché en vous...

Patrick's O'nolan

*"Le plus sûr moyen de tromper les hommes et de perpétuer leurs préjugés,
c'est de les tromper dans l'enfance"*

Baron d'Holbach



Liliane

Que c'est bon de se vautrer dans l'herbe verte et fraîche...

Un soir d'été à la terrasse du café du village andalou où je vivais, un couple m'aborde et la femme d'une cinquantaine d'années mais paraissant beaucoup plus, le visage angoissé et le regard hagard se déplaçant avec difficulté à l'aide de cannes, me demande...

- *Excusez-moi, vous êtes bien le Dr. O'nolan ?*

Oui c'est bien moi... Je les invite à s'asseoir un peu à l'écart de mes amis (es) et leur demande ce qui leur arrive... Liliane m'explique longuement... J'en profite pour l'observer un peu et je note de suite sa démarche incertaine, sa loquacité et le tremblement des membres supérieurs et des mains. Elle est très agitée... Mariée depuis vingt ans, deux enfants, elle travaillait comme professeur de violon au conservatoire de Grenade... Une musicienne surdouée qui depuis l'âge de quinze ans donne des concerts internationaux de musique classique, mais aussi de jazz* et elle a édité plusieurs disques remarquables. Elle a quitté toutes ses activités professionnelles depuis une année pour invalidité pratiquement totale.

Motifs de la consultation

- *Je ne sais pas par où commencer tellement je souffre de choses diverses docteur. Depuis petite, je souffre d'épilepsie que mes parents ont toujours essayé de traiter en médecine homéopathique (uniciste) par notre vieux médecin de famille le Dr. P.M, mais sans résultat probant à long terme. Depuis quelques mois de manière inexplicable pour moi et pour mon médecin, je souffre à la fois de narcolepsie et de myasthénie qui m'ont définitivement invalidée. Je suis déstabilisée parce que je ne comprends pas ce qui m'arrive, je me sens perdue car je ne vois aucun sens, aucune étiologie qui pourrait nous mettre sur une piste de mieux être... Je suis une femme chanceuse, une femme heureuse en couple et mes enfants comme ma famille sont merveilleux. Je ne suis pas vaccinée ni opérée et n'ai jamais pris un seul remède allopathique de ma vie, même pas une Aspirine. Pas de chagrin ni de peine d'amour, pas d'abandon ni de regret, pas de traumatismes et j'ai eu une enfance de rêve. Mon homéopathe m'a toujours soignée pour de petites choses, quelques problèmes ORL avant ma puberté et mon épilepsie... Il a aujourd'hui quatre vingt cinq ans et il nous est toujours fidèle...*

Commentaires

Je la questionne avec beaucoup d'insistance sur sa famille, son enfance, ses antécédents, son travail à la recherche d'une éventuelle étiologie salutaire, un secret familial, un environnement écologique particulier, une mauvaise coutume, bref un mobile... Mais rien de rien ! Je ne trouve rien et après trois heures d'entretien désespéré, je me demande comment je vais aborder ce cas aussi défectueux en symptômes « originaux ».

Diathèse familiale

Liliane est fille unique. Aucun cancer et la diathèse Carcinosinum est absente de la couleur familiale, par contre, j'ai rarement rencontré un cas aussi marqué quand à la ressemblance des symptômes de cette femme Liliane et de ceux de sa mère, en tout point communs : l'épilepsie, la narcolepsie, l'état de la peau et la cataplexie. Bref, la fille est « *le portrait craché de sa mère* » à un point inouï... Mais la diathèse dominante qu'elle est-elle ? Aucune idée ... Et pourtant il y a ici très sûrement empilements des diathèses les unes sur les autres mais aucune ne paraît dominante. Son père est mort de vieillesse, quant à sa mère elle est décédée en ayant souffert toute sa vie, comme sa propre mère, d'invalidité.

Symptômes choisis (sur une trentaine) chez cette jeune femme humiliée. Huit groupes de symptômes ici en rouge, serviront pour choisir le remède qui couvrira le mieux le cas (le génie) et la syntonisera, les autres symptômes permettront de comprendre la cohérence du cas.

Symboles : DTLV, de toute la vie - < aggravé - > amélioré - & concomitant.

Elle pèse à ce moment 73kg pour 1m 80.

- Fait des cauchemars de cafards depuis plusieurs années
- Vieillesse prématurée très marquée
- Sensation de fourmillements sous la peau sur tout le corps
- Très loquace dans la manière de s'exprimer
- Souffre de la chaleur
- Céphalées au réveil le matin, localisées à la région occipitale avec battements aux tempes (Trae yang).
- Épilepsie sous forme de crise, trois ou quatre fois par an.
- Au réveil souffre de nausées & bouche amère & mauvaise haleine.
- Sécrétion salivaire excessive
- Pyrosis
- Engourdissements, picotements et fourmillements des doigts des mains en bilatéral survenant la nuit au point de la réveiller (Acroparesthésies ?)
- Hypertension chronique depuis plusieurs années
- Faiblesse et épuisement progressif de la force musculaire générale (myasthénie ?) & rigidité progressive des membres supérieurs et inférieurs, du dos et de la région lombaire qui rend la marche difficile et épuisante. Un léger début de steppage à la marche n'arrange rien...
- Douleurs dans les mollets comme s'ils devenaient durs
- Épisodes impérieux de plus en plus fréquents de sommeil depuis deux années (narcolepsie ?), s'endort n'importe où, n'importe quand, même en voiture (ne conduit plus après avoir frôlé l'accident...) et épisodes de perte brusque du tonus musculaire en absence totale de facteur déclenchant, un jour elle perdra la capacité de parler, un autre jour, elle ne pourra plus tenir la tête droite ou ses genoux ou ses chevilles la lâcheront. Ces derniers symptômes ressemblent beaucoup à une cataplexie (qui accompagne normalement dans la plupart des cas, la narcolepsie), car il n'y a aucune perte ou modification de la conscience durant l'épisode.
- Peau malsaine, dépigmentée, taches noires bien définies dans leurs pourtours comme celles d'une Mélanose (type Carcinosisum, Aurum).

A repenser tout le cas et en analysant l'étude que j'en ai faite durant deux jours, j'avoue humblement que je suis perdu (et ce cas date d'il y a seulement cinq ans)... Je vois des symptômes bien marqués dans la maladie, mais ceux de ma patiente sont pauvres. Je n'ai pas de diathèse, pas d'étiologie, pas de traumatismes, rien de ce côté là. La seule chose vraiment curieuse que j'ai, c'est l'aspect trans-générationnel Mère/Fille si marqué. Je suis aussi très troublé par la gravité de ces pathologies, par leurs mélanges et pour cette raison (bien maigre doctrinalement...) comme le funambule de Friedrich Wilhelm Nietzsche dans *Ainsi parlait Zarathoustra*, je décide de considérer le cas comme un cas « déficient » et de le traiter en conséquence. N'ayant que des nœuds et pas de corde, je tenterais de réunir en un tout, même imparfait, les symptômes des maladies et ceux appartenant à ma pauvre patiente contractée de partout.

Bordel, que cette situation est inconfortable... en même temps, je sais par expérience que c'est dans ces moments là que l'on apprend le plus... pourtant le cas me paraît bien inguérissable...

Stratégie thérapeutique et traitement

Après une longue hésitation, je décide dans un premier temps de lui donner du Sérum de Quinton Isotonique en ampoules, trois par jour, cinq jours par semaine durant un mois et **ARNICA 200 CH**, une seule dose de globule. Puis un mois plus tard, **THYMULINE en 200 CH** en alternance avec **BOTULINUM 200 CH**, une fois par semaine, une semaine l'un, une semaine l'autre durant deux mois.

2° consultation cinq mois plus tard

Je reçois cette fois-ci une femme plus alerte physiquement, sans canne, le regard malicieux ...

- Ah ! Docteur Patrick's, je me sens mieux, vraiment mieux, moralement et physiquement malgré deux crises d'épilepsie légères à quinze jours d'intervalle. Durant ces quatre mois, j'ai vécu des choses bizarres que j'ose à peine vous raconter... Une relation avec ma mère, pas un vrai dialogue, non, plutôt une pensée comme un fil ténu mais, une pensée presque matérielle. Durant ces moments privilégiés ma mère s'est excusée, à ma grande surprise, de ne pas avoir su me protéger de mon père... Je n'ai pas compris pourquoi, ce qu'elle voulait vraiment dire... Pourtant je sais, j'en ai l'intuition, la terrible intuition. Je suis très émue de vous parler de ce curieux échange et là ou je devrais être triste ou en colère, je suis très reconnaissante à ma mère... et à vous de m'avoir permis au travers de votre traitement d'identifier ce secret qui apparemment me durcissait de plus en plus. Je comprends mieux pourquoi j'avais des blancs dans la mémoire dans ma petite enfance. Peu de temps après avoir pris Arnica j'ai commencé à vivre cette relation incroyable avec ma mère...

Croyez-vous Patrick's que cette relation soit une illusion ou un fait réel ?

Je n'oserais rien affirmer Liliane, la vie est un mystère auquel on est confronté et où l'humilité est de mise... Ce qui me paraît le plus important, c'est le résultat, ce que vous en avez retiré, ce que cela vous a appris et il n'y a pas à chercher obligatoirement une raison, une justification, une preuve de cette réalité ou illusion vécue.

Je décide de lui donner enfin **CRESOL en dilution échelonnées, 9, 15, 30 CH** dans la même bouteille tous les jours jusqu'à l'apparition claire d'une amélioration et elle continue de prendre le Sérum de Quinton Isotonique à deux ampoules par jour. C'est le remède que j'ai trouvé (par hasard... hasard ?) le plus proche, le plus Simillimum malgré une pathogénésie très pauvre (il n'est pas dans le Répertoire et absent des MMH). Il a par contre une expérience clinique plus développée et donc plus fiable.

3° consultation quatre mois plus tard, au total neuf mois après le premier entretien

- Patrick's, ces neuf mois ont été pour moi une de ces aventures que l'on n'oubliera jamais. Moi qui croyais connaître l'homéopathie, je me rends compte que je n'avais jamais expérimenté de tels sentiments de processus de soins... C'est bête à dire, mais pour la première, si comme musicienne je peux l'exprimer ainsi, je commence à déchiffrer la partition musicale de mon existence, à en voir l'harmonie, la complexité, les délicatesses et ses faiblesses. Je me suis remise à la musique parce que Patrick's je ne m'en dors plus, je suis éveillée, je me suis assouplie, bonifiée, j'ai rajeuni mes tissus, mon âme, mes appétits. Vous allez penser que je suis un peu lyrique ou baroque dans mes commentaires, mais vous ne pouvez pas savoir comme je me retiens de me rouler dans l'herbe verte comme une jeune chienne pour fatiguer la joie nouvelle qu'il y a en moi. Mon mari et moi, avons retrouvé une seconde opportunité dans notre amour... Aujourd'hui je peux de nouveau l'accompagner dans les ballades que nous aimions faire, sans cette ridicule démarche de clown désarticulé...ou presque.

Je ne sais pas quoi vous dire Liliane pour exprimer au mieux la surprise que j'éprouve en constatant un rétablissement si généreux. Le traitement que je vous ai donné avait une chance sur mille de vous harmoniser, car rarement je me suis senti aussi démuné et impuissant face à un cas clinique. Votre amélioration symptomatique est pour moi miraculeuse, mystérieuse et croyez-moi, je serais bien embêté de l'expliquer un jour à mes élèves de manière rationnelle.

Pourtant je dois vous dire et de manière insistante, que vous devez être prudente parce que sans pouvoir le justifier, j'ai l'intuition que le mal est toujours là, caché et bien caché. Même si je sais que je suis désespérant en vous faisant ce commentaire, j'ai pourtant le devoir de vous le faire comprendre et de vous inviter à m'avertir du moindre problème.

- Je le sens aussi de cette manière Patrick's et je vous suis très reconnaissante d'être sincère, pourtant, je sais aussi que si une aggravation devait survenir, je la vivrais d'une autre manière parce que j'ai dernièrement vraiment grandi... J'ai coupé le cordon ombilical avec ma mère, j'ai pardonné à mon père une faute dont je n'ai pas la preuve et je ne rêve plus de cafards... Au final, c'est pas mal du tout, n'est-ce pas ?... »

Dr.Patrick's O'nolan

*Étymologie du mot Jazz

Au-delà de la difficulté à définir précisément la musique qu'il désigne, l'origine du mot jazz est elle-même sujette à controverses. Les hypothèses avancées quant aux origines de ce nom sont multiples et aucune ne semble faire l'unanimité. Le mot jazz pourrait être dérivé :

- * du terme français jaser (discuter, palabrer) [1] ;
- * du nom de musiciens (comme Chas Washington) ;
- * de l'argot avec des connotations sexuelles ou qui indiquent l'énergie ou la force ;
- * du jasmin que l'industrie cosmétique française avait utilisé dans ses parfums, qui étaient vendus à Nouvelle-Orléans (une théorie de Garvin Bushell) ;
- * d'une déformation du chassé ou chasse-beau, figure du cakewalk (danse du gâteau, à la mode au XIXe siècle),
- * des racines africaines comme le mot bantou jaja (« danser », « jouer de la musique »), sur le terme africain jasi (« être excité »)
- * jaiza (« son lointain des percussions »). La dernière appellation viendrait de certaines tribus indonésiennes qui appelaient "jaze baqti" une musique rythmée.

Les recherches de Gerald Cohen indiquent que le mot apparaît pour la première fois sous la plume de E. T. « Scoop » Gleeson dans le San Francisco bulletin en mars 1913. Il appartient alors au jargon du baseball pour désigner l'énergie d'un joueur. Le mot aurait été employé pour qualifier la musique du groupe d'Art Hickman qui jouait dans le camp d'entraînement des San Francisco Seals. Le groupe endossa l'adjectif lors de ses engagements à New York en 1914 et le terme se répandit progressivement jusqu'à Chicago avant de revenir en Nouvelle-Orléans sous la forme d'une lettre de Freddie Keppard à King Oliver qui le popularisera dès 1917 avec son protégé, Louis Armstrong. En raison de ses connotations scabreuses, le terme était diversement apprécié des musiciens (Duke Ellington en particulier préférait l'appellation « Negro music »). Durant les années 1930 et 1940, de nombreuses alternatives ont été proposées telles que ragtonia, syncopep, crewcut, Amerimusic, ou encore jarb, sans grand succès. La diffusion du mot « jazz » (bien que sous sa forme Jass) est largement associée à son apparition sur le premier enregistrement du style, en mars 1917 par l'Original Dixieland Jass Band.



Photothèque R. Séror-
Photothèque H.I.

Elisabeth Wright-Hubbard

La doctoresse Elisabeth Wright-Hubbard, née en 1896 et décédée à New-York le 22 Mai 1967, âgée de 71 ans.

Diplômée en 1921 de Columbia University, elle fit différents stages en Amérique puis voyagea en Europe ; elle fut à Vienne, à Stuttgart où elle travailla sous la direction du Dr Adolf Stiegele, puis elle eut le privilège d'étudier l'homoeopathie pure 9 mois chez le Dr Pierre Schmidt, à Genève ; elle se rendit ensuite chez le Dr Emil Schlegel, à Tübingen. Elle fut élève également des grands homéopathes américains Boger, Dienst, Roberts, Undershill, et Gladwyn. En 1959-60, elle fut appelée à la présidence de l'American Institute of Homeopathy, succédant au Dr Roger A. Schmidt de San Francisco et, depuis 1964, elle assumait la rédaction du *journal of the American Institute of Homeopathy*.

*

Jenny

Jenny est une amie de Sam, une patiente souffrant d'un cancer en phase terminale, qu'il y a trois années j'avais accompagnée jusqu'à la fin (allant de l'Inde à Vancouver où je suis resté presque deux mois... Une expérience bien triste).

C'est une jeune femme d'une trentaine d'années, docteur en chimie dans un grand labo du Canada. Elle s'est mariée récemment et n'a pas d'enfants. Je la reçois chez Sam...

- Sam m'a beaucoup parlée de vous docteur O'nolan et elle m'a tout de suite appelé pour que je puisse faire une consultation avec vous sachant les problèmes que je souffre depuis déjà un moment. Avant de vous expliquer mon cas en détail, je tiens à vous dire le bonheur que j'éprouve et vous remercier d'être venu de si loin pour aider psychologiquement dans la dernière ligne droite ma pauvre amie... C'est fou cette histoire et je suis bien malheureuse de voir qu'il n'y aura pas d'opportunité pour elle de sortir de ce cancer ...

Silence... Jenny pleure à grosses larmes...

- ... je ne savais pas qu'un thérapeute, un médecin, un psychologue, un coach ou je ne sais pas trop comment vous définir, pouvait accompagner de cette manière si forte un patient en phase terminale... merci encore pour elle.

Silence de nouveau, Jenny est bouleversée et nous prenons en silence un café sur la terrasse du jardin ensoleillé avec les *maringouins* piquants et insistants comme compagnons insupportables.

- ... Excusez-moi mais dernièrement, depuis plusieurs mois je n'arrête pas de pleurer et je suis dominée par une profonde tristesse et un chagrin récurrent. Je suis renfermée et j'ai du mal à parler de mes problèmes intimes. Mon mari dit que je suis devenue secrète comme une tombe et il s'énerve parfois de mon attitude... Alors je suis allée voir deux psys, mais je suis sortie en courant... des êtres froids et... prétentieux. Je n'ai pas connecté du tout. Puis, je suis allée voir une homéopathe uniciste super connue ici, comptant en secret sur une éventuelle empathie féminine... une catastrophe... Je ne suis pas une spécialiste, mais mon Dieu, je ne crois pas être plus idiote que ça, là c'était trop... une authentique idiote qui m'a écouté quinze minutes, a parlé une heure et voulait me vendre déjà un coaching individuel de quinze séances à 2500 dollars canadiens le tout... Pour l'empathie on repassera ! Bon, voilà pour mon expérience ici, j'avoue qu'elle m'a refroidie, déjà que j'étais un peu dogmatique en ce qui concerne mon ouverture à tout ce qui n'est pas la médecine officielle... Ce que je peux vous dire avec clarté, c'est que je souffre d'une ptose des organes génitaux qui me gêne beaucoup, accompagnée presque toujours d'un mal de dos intolérable, j'ai aussi curieusement, les doigts qui enflent le matin au lever.

Commentaires

Petit à petit elle se calma et on pu faire un entretien normal. Plus le temps passait, plus elle avait l'air *Natrum muriaticum*, puis *Sepia* et quelques autres remèdes m'ont traversé l'esprit mais finalement sans vraiment qu'aucun s'inscrive. J'étais donc en état d'alerte à la recherche d'un symptôme en or qui me mettrait sur la voie.

Diathèse

Jenny est issue clairement d'une famille Carcinosinum, pour la mère (morte à quarante cinq ans d'un cancer de la queue du pancréas en moins de six mois) ; une de ses tantes (la 2° sœur de sa mère) a eu la même chose au pancréas, mais elle, elle s'en est sortie miraculeusement ; la grand-mère maternelle est décédée à moins de soixante ans d'un cancer de l'utérus ; du côté paternel, la mère et la grand-mère sont décédées toutes les deux de diabète.

Curieusement, Jenny n'a à ce moment de la consultation aucun symptôme de *Carcinosinum*, pas un seul... Pourtant il y a trois ans, elle l'était à 70%. Son médicament et sa diathèse actuelle (que je n'arrive pas à définir précisément...) doivent empêcher l'apparition, l'expression des symptômes *Carcinosinum*, donc prudence... pour ne pas ouvrir la *boîte de Pandora*.

Symptômes choisis (sur une trentaine) chez cette jeune femme humiliée. Quatre groupes de symptômes ici en rouge, serviront pour choisir le remède qui couvrira le mieux le cas (le génie) et la syntonisera, les autres symptômes permettront de comprendre la cohérence du cas.

Symboles : DTLV, de toute la vie - < aggravé - > amélioré - & concomitant.

Tous les symptômes ici présents sont seulement présents depuis environ deux années. Jenny est enfant unique, elle mesure 1.75 m pour environ 56kg.

- Troubles par chagrin, tristesse.
- Secrète, renfermée, ne se livre pas facilement, peur d'être découverte.
- Etat de flatulence abdominale, ballonnement spécialement après manger / Pléthore abdominale et constipation chronique / faiblesse de l'estomac et malaise, < après manger, > quand est en mouvement.
- Langue grosse, épaisse (plénitude en MTC) / Stomatite avec sensation de brûlures dans la bouche, éprouve une certaine douleur à mastiquer (c'est une fumeuse et l'état de sa bouche, multiples carries, demanderait la visite chez un dentiste) / **Tendance aux aphtes & haleine fétide surtout le matin**
- **Bearing down important et prolapsus ; sensation de lourdeur, pesanteur de la sphère uro génitale & sensation que quelque chose dans le pelvis qui remonte en s'asseyant & profond mal au dos.**
- Les mains sont très enflées, boudinées au réveil.
- Somnolence irrépressible après les repas.
- Souffre avant et pendant les règles : mal de dos, dans l'ovaire gauche, du bearing down.
- Vertige fréquent < quand lève la tête pour regarder quelque chose en hauteur.
- **< à la fois par la chaleur, étouffe facilement dans une ambiance chaude / par l'humidité.**
- Ses tissus sont mous, sans tonicité et sa constitution est fragile.
- **Perd du poids très facilement & appétit faible ; elle a tout de même perdu une dizaine de kilos ces deux dernières années.**
- Les genoux et chevilles sont faibles, comme si elle ne se sentait pas bien soutenue à la marche.
- Tendance aux évanouissements et aux lipothimies sans causes identifiables sinon cet état de fatigue, d'épuisement, d'amaigrissement.

Le problème, c'est que malgré un interrogatoire poussé je n'ai pas d'étiologie, rien qui justifie cette tristesse et ce chagrin qui se sont installés insidieusement. Rien durant la grossesse de sa mère, rien de marquant durant son enfance ni d'ailleurs après, couple heureux en attente de pouvoir avoir un enfant quand elle se sentira mieux et elle est très heureuse dans son travail au labo comme à la faculté. Elle n'a jamais pris la pilule contraceptive, pas d'avortement, de drogue, etc...

Le seul changement important dans sa vie qui pouvait correspondre au début de ses symptômes est l'achat et la restauration d'une maison ancienne dans le vieux quartier de Vancouver. Beaucoup de

travaux que le jeune couple assument pour économiser et aussi pour le plaisir d'en faire à leur tête, mais là aussi je cherche vers l'amiante ou d'autres pollutions et rien de rien. Au final, je décide de répertoriser le cas et de voir ce qui sort à la lecture de la grille, là, à mon grand ébahissement sort un remède que j'ai utilisé exactement cinq fois dans ma vie d'homéopathe et à la lecture de la Matière médicale homéopathique, je me dis que j'ai peut-être finalement trouvé l'étiologie de ce cas. Je téléphone à la patiente et lui demande si elle a souvent utilisé de *l'eau de Javel* dans le cadre des travaux qu'elle effectue dans sa maison...

- *Je suis obligée Patrick's de l'utiliser régulièrement pour blanchir le plancher de bois, pour désinfecter les sols, etc. Pourquoi cette question, c'est important ?*

Oui Jenny, je crois effectivement que c'est important ici, car vu qu'il y a une absence totale de cohérence pour expliquer le pourquoi de la majorité de vos symptômes qui sont tous récents, il ne reste plus apparemment qu'une intoxication insidieuse à un produit et pour le coup cela paraît être votre cas, une intoxication à *l'eau de Javel*.

Je lui donnais **NATRUM.HYPOCHLOROSUM** en CMK, en M + tous les soirs jusqu'à l'amélioration de ses symptômes récents et bien sûr, je lui conseillais de prendre des précautions particulières si elle réutilisait de nouveau ce produit (masques, gants, aération de la maison, etc). Parallèlement je lui donnais **TARAXACUM** en 7 CH, M +, 3 fois par jour pour soutenir les organes hépatiques et éviter une aggravation des symptômes lors de la désintoxication.

Jenny se récupéra totalement en un trimestre et par la suite je m'occupais d'elle par via online depuis *Pondicherry*. Une dernière chose sur ce cas d'apparente intoxication très intéressant, au fur et à mesure que ma patiente se désintoxiquait, des symptômes de **Carcinosinum** peu à peu réapparurent clairement... Dans l'année suivante je la traitais avec ce Nosode puis son Simillimum et aujourd'hui Jenny, récemment maman d'un petit garçon, va pour le mieux.

Était-elle vraiment intoxiquée par l'eau de javel ou d'autres produits adjuvants ? Je n'en suis pas certain à 100%, mais ce dont je suis sûr, c'est que Jenny à ce moment de sa vie faisait des symptômes clairs de **Natrum.hypochlorosum** et que le remède quitta *comme par enchantement* (oui, je sais... cela tient du miracle !*, - pris dans le sens familier : offrir un caractère merveilleux) une étiologie qui bloquait la situation et ce remède permit de faire apparaître la cohérence.

Pour moi et je crois pour Jenny et son mari, c'est bien suffisant et on ne fera pas de caprices en tapant des pieds pour avoir plus de preuves... promis.

Dr.Patrick's O'nolan

* *Miracle* : Du latin miraculum (« prodige »). (XI^e siècle). Il formait autrefois un doublet avec la forme populaire mirail, qui avait en outre le sens de miroir.





Susan Smith McKinney Sénéchal (1848-1919)

[Extrait de Wikipédia](#)

En 1870, plus de vingt ans après qu'Emily Blackwell soit devenue le premier médecin américain, Susan Smith McKinney Sénéchal (1848-1919) est la troisième femme afro-américaine qui soit devenue médecin et la première de l'Etat de New York. Elle est diplômée de l'ordre médical homéopathique de New York pour les femmes. Elle était la septième de dix enfants nés de Sylvanus et Anne Springsteel Smith. Elle appartenait à une famille de marchands de porc prospère de New York.

Elle est devenue un médecin très connu avec des bureaux à Brooklyn et Manhattan. Elle a aussi servi à l'hôpital de New York pour les femmes, Homeopathic Hospital pour la femme de Brooklyn et dans la maison de Brooklyn pour les personnes de couleur. Elle a fondé l'Union locale de la femme, le club des femmes leaders des noirs de New York et la Ligue de suffrage de Brooklyn.



Daniela
Justice de Dieu...

Ce matin là je suis arrivé tôt au magnifique Spa où je donne un séminaire de médecine homéopathique à des médecins et fait des consultations organisées par mes collègues au centre de Caracas, Venezuela (durant les deux mois où j'y suis resté). Une jeune fille de quatorze ans m'attend en compagnie de sa mère dans le luxuriant parc, sirotant un jus d'orange frais. La première impression qui s'est confirmée sans l'ombre d'un doute dans les deux heures suivantes, est qu'elle est très agitée, limite hyperactive, plutôt maigre, mince, grande et en état d'alerte ou d'inquiétude constant. Alix, sa mère, est gynécologue et une de mes élèves en homéopathie.

Motif de l'entretien

Alix

- Cher Patrick's, je suis très heureuse que tu aies eu la gentillesse de voir si tu pouvais un tant soi peu, aider médicalement ma fille. Comme je te l'ai expliqué hier, Daniela souffre d'une Mucoviscidose (fibrose kystique du pancréas) diagnostiquée dès sa naissance (curieusement pas avant, alors qu'à l'époque c'était déjà possible du moins en Europe et aux USA...), mais qui s'est révélée, réveillée vraiment vers les six ans ; malgré les efforts de l'équipe médicale qui s'en occupe, sa santé se détériore chaque année un peu plus. Je n'attends pas un miracle, tu le sais, mais crois-tu que l'on puisse améliorer sa vie ?

Je ne sais pas ou pour te le dire plus objectivement, je ne peux que te parler des quelques cas, qui sont peu, sept personnes, que j'ai été amené à traiter. Je les ai toutes aidées, mais n'ai pu en soigner aucune. Elles sont toutes vivantes aujourd'hui et leur qualité de vie s'est améliorée dans une grande proportion pour certaines, mais ne rêvons pas, toi et moi, nous connaissons malheureusement le déroulement de cette maladie génétique. De plus tu sais que cette maladie peu avoir des visages différents et atteindre dans des proportions diverses surtout les poumons ou la sphère digestive. Mais comme tu le sais, en homéopathie, comme pour n'importe quelle maladie ou syndrome, un patient particulier fera sa mucoviscidose particulière et c'est de cela et seulement de cela que je dois m'occuper...

Alix

- Bien ! Je t'ai amené son historial et je peux répondre à toutes tes questions sur sa symptomatologie...

Je regarderais le dossier après pour ne pas être influencé, quant aux symptômes de la maladie, je les connais déjà dans leurs diagnostics différentiels. Non, ce qui m'intéresse vraiment, c'est de comprendre qui est Daniela et comment me fait-elle cette mucoviscidose. Si j'ai une petite chance de l'aider, de l'améliorer, de lui donner du temps, c'est d'abord en m'intéressant à elle et à son hérédité en priorité puis secondairement, au déroulement particulier de sa maladie... A cause de cela, dans un premier temps, j'aimerais pouvoir parler à Daniela en tête à tête puis je te verrais ensuite si cela te convient. La jeune fille avait l'air surprise de ma demande et elle regarda sa mère avec un regard complice... Je sentais chez ces deux êtres, la mère et la fille, une grande empathie que les problèmes de santé avaient forgé.

Daniela

- En premier lieu, il faut vous dire que je ne tiens pas en place depuis mon plus jeune âge, j'ai un besoin viscéral d'activité, de toucher à tout et mes parents m'ont appelé très tôt avec de l'inquiétude dans la voix, El terremoto (le tremblement de terre). Je ne peux pas, sans éprouver une extrême anxiété, rester immobile ou m'arrêter de penser et pour vous donner un exemple, petite, j'ai souffert la

misère en classe pour l'obligation de rester assise et de me conformer au moule convenu, j'en suis tombée carrément malade...

A tel point que mes parents ont été obligés de me retirer du collège avec l'accord et la complicité d'une amie de la famille, médecin psychiatre et j'ai été éduquée durant des années jusqu'à aujourd'hui par des tuteurs. J'ai toujours été une enfant surdouée, plus intellectuellement que physiquement d'ailleurs, mais chez moi tout est impulsif, incontrôlé, désorganisé, impatient et précipité comme si l'air allait me manquer, estoy en un agobio constante (je suis dans état constant d'étouffement). Psychologiquement et émotionnellement je souffre beaucoup de cette situation surtout quand je me compare à mon frère aîné de deux années, qui est, lui, à l'opposé. Moi je suis le feu, lui il est l'eau. D'autre part, heureusement pour lui, il n'a jamais eu de mucoviscidose...

Diathèse

Les parents sont petits / Pathologie grave du pancréas chez la grand-mère maternelle DTLV (??? pas plus de détails) – chez deux de ses sœurs aussi / La mère, Alix a des ovaires polykystiques, une mémoire faible et les deux accouchements de ses enfants se sont très mal passés pour mésentente du jeune couple (le mari ne voulait pas d'enfants) – Alix n'a plus jamais fait confiance à son mari et elle s'est dédiée à ses enfants et à sa carrière pour compenser / rien de particulier chez le père de Daniela, sinon qu'il a eu du mal à devenir père mais il y est arrivé, aujourd'hui ses enfants l'adorent – relation tendue avec Alix, le père aimerait se faire pardonner.

La diathèse dominante est ici tuberculinique (maladie génétique ???), mais je n'en suis pas certain.

Symptômes choisis (sur une quarantaine) chez cette jeune femme éminemment anxieuse. Huit groupes de symptômes ici en rouge, serviront pour choisir le remède qui couvrira le mieux le cas (le génie) et la syntonisera, les autres symptômes permettront de comprendre la cohérence du cas.

Symboles : DTLV, de toute la vie - < aggravé - > amélioré - & concomitant.

Tous les symptômes ici existent pratiquement de toute la vie. Elle mesure 1m 56 pour 43kg. Absence des règles.

- Souffre clairement de nanisme.
- < par toutes formes de chaleur, lui provoque une grande fatigue, un état d'épuisement y compris la chaleur d'une pièce / Étouffe quand prend un bain chaud / A toujours trop chaud / La chaleur & l'agitation la consume littéralement, elle est chaleureuse dans tout les sens du terme / Le froid, la fraîcheur l'améliore.
- Psychiquement < par le repos, l'immobilité et > au mouvement, par l'occupation / > dès qu'elle a l'esprit occupé, dès qu'elle agit et < si elle est inoccupée, inactive / État chronique d'agitation, limite hyperactive, ne peut rester nulle part en place / l'enfermement ou l'obligation de rester en place la rend malade.
- > après avoir mangé / < par les aliments riches, lourds / a toujours faim, insatiable / faiblesse dès qu'elle a faim.
- Selles huileuses, grasses / Tendance à la diarrhée
- Crises d'éruclations chroniques durant la journée
- Tous les symptômes classiques de la mucoviscidose
- Mauvaise mémoire
- Enfant surdouée
- Désorganisée, bordélique, pressée pour tout, s'asphyxie pour la moindre chose.

- Très > par les massages, mais ne supporte pas être touchée / très chatouilleuse.
- Pomme d'Adam proéminente
- Regard brillant
- **Enfant très irritable, à prendre avec des pincettes en toutes circonstances, mais elle a aussi des sauts d'humeur alternantes / peut être très violente.**
- Anxiété et peur anticipative que rien ne va aller bien, que quelque chose de négatif va arriver. Ce sentiment est contradictoire ou peut-être compensatoire avec l'aspect hyperactif (???)
- **Le sommeil est un enfer : très agitée, se retourne constamment & souffre de la chaleur du lit & besoin de bouger (descend à la cuisine manger un truc – jouer avec le chien – va réveiller son frère pour discuter, jouer ou regarder la télévision).**
- Intoxication iatrogénique importante et depuis petite.

Commentaires

La couleur, l'ambiance de ce cas appelle sans l'ombre d'un doute **IODUM**. Pourtant je suis préoccupé en ce qui concerne la *stratégie thérapeutique* à suivre pour pouvoir aider Daniela :

- 1° que le cas est défectif (maladie génétique), donc je ne me fais aucune illusion sur une amélioration définitive de ma jeune patiente.
- 2° iatrogénie lourde et ancienne, survenue depuis bébé (mais il n'y a pas de symptômes qui appelleraient *Nux.V, Sulphur, Thuya, Aloe, Teucreum.Marum* ou un autre, ma patiente est des pieds à la tête à ce moment là *Iodum*. Ce remède est un minéral et je suis ennuyé de lui donner en 1° instance.
- 3° de plus, je sais que dans les cas de mucoviscidose (c'est vrai dans tous les cas mais ici +++), il ne faut pas jouer à l'apprenti sorcier car l'équilibre que l'organisme a trouvé pour y faire face est très fragile, donc prudence.
- 4° obligation de faire un pont avec la médecine allopathique et de travailler en commun (si je ne veux pas risquer de foutre leur travail en l'air) ; jusqu'à maintenant ils ont fait un super travail, car Daniela a des problèmes mais mes autres cas de patients atteints de mucoviscidose étaient bien plus graves.

Bref, je ne trouve aucune raison de ne pas donner *Iodum* et je décide donc de le lui donner en CMK de chez SCHMIDT & NAGEL (autant prendre la Rolls).

2° entretien, un mois et demi plus tard juste avant mon retour en France.

Alix et surtout Daniela arrivent à la consultation avec une énergie plus calme que lors du 1° entretien. Daniela m'embrasse affectueusement, me remercie de manière expéditive de son amélioration et me demande si elle peut aller se faire faire un massage à base de Cacao...

Alix

- Daniela s'est extraordinairement calmée Patrick's et mon mari et moi avons de nouveau un espoir qui était absent depuis longtemps. Même le Dr. S.P, responsable de l'équipe qui soigne notre fille est très surpris des résultats et durant ce dernier mois, sa thérapie a pu être plus douce et réduite d'un 40%, ce qui est formidable. Crois-tu Patrick's que ce résultat tiendra dans le temps ?

Non Alix, je suis désolé de te le dire et je suis heureux que l'on puisse parler seuls, mais je ne crois pas qu'il y aura une amélioration définitive, je crois simplement que la petite devra être suivie toute sa vie et que se sera nous qui devons adapter notre stratégie thérapeutique face à chaque évolution que vivra Daniela.

- Oui Patrick's, mais regarde avec quelle rapidité et quelle profondeur Iodum a agi. Elle n'a pris le remède qu'une quinzaine de jours parce que l'amélioration est apparue rapidement, ne crois-tu pas que tu réagis de manière un peu pessimiste ?

Je ne crois pas, pas dans ce type de pathologie... Je ne l'ai jamais vu, ni chez mes patients, ni dans la littérature homéopathique ni même dans la médecine allopathique.

Bilan des trois années où j'ai suivi Daniela.

Durant les trois années que je m'occupe de Daniela elle va bien, le mieux possible, elle s'est réglée il y a deux ans et l'évolution de sa symptomatologie m'a amené à utiliser TUBERCULINUM et ANTIMONIUM.TARTARICUM. Le Dr. S.P avec qui je parle régulièrement confirme un 50 % ou 60% d'amélioration, pourcentage stable depuis les deux dernières années.

Voilà ce que j'ai pu obtenir sur ce cas difficile parce que défectif. L'homéopathie lui donne une qualité de vie certaine, réduit la iatrogénie de 50 % et allonge probablement sa vie...

Patrick's O'nolan





Natalie Clifford Barney

[Extrait de Wikipédia](#)

Natalie Clifford Barney (née le 31 octobre 1876 à Dayton (Ohio) - morte le 2 février 1972 à Paris 1er est une femme de lettres américaine.

Elle écrivit des poésies, des mémoires et des épigrammes, mais croyait que c'était sa vie qui était sa véritable œuvre d'art. Ouvertement lesbienne, elle travailla à faire revivre une histoire littéraire des femmes. Particulièrement intéressée par les poésies de Sappho, elle essaya de recréer une école de femmes-poètes comme celle que Sappho avait tenue à Mytilène. On la connaît également pour ses nombreuses conquêtes amoureuses, dont la poétesse Renée Vivien, la danseuse Liane de Pougy et la femme-peintre Romaine Brooks, sans oublier Colette. Par son indépendance d'esprit, sa liberté de mœurs, alliée à un charme exceptionnel, à beaucoup d'esprit et d'intelligence, Natalie Barney a joué un rôle important dans le Paris de la Belle Époque.

Pendant plus de soixante ans, son salon littéraire de la rue Jacob a accueilli les écrivains et artistes qui ont compté des deux côtés de l'Atlantique.

Témoignage contemporain

"... chez miss Barney, rue Jacob, qui habite une petite maison avec gazon, arbres, serre et d'un autre côté, avec un temple à l'amitié (...). Cet édicule est attribué à Adrienne Lecouvreur. Les coins de ce jardin sont tout ce qui reste paraît-il du jardin de Racine. La Champmeslé, Racine, Lecouvreur, tous ces souvenirs flottent dans les parages."

Abbé Arthur Mugnier, *Journal*, 10 mai 1915 (Mercure de France, 1985, p. 287).

L'environnement familial

La mère de Natalie Barney, Alice Pike, avait été fiancée à l'explorateur Henry Morton Stanley, mais, tandis que ce dernier était parti pour une expédition de deux ans, elle épousa à sa place Albert Clifford

Barney, magnat américain des chemins de fer à Dayton, Ohio. Aînée de deux filles (sa sœur cadette se prénomme Laura), elle était âgée de dix ans quand sa famille quitta l'Ohio pour Washington, D.C, passant l'été à *Bar Harbor* dans le Maine.

Une conversation avec Oscar Wilde, qu'elle avait eu l'occasion de rencontrer pendant qu'il faisait une tournée de conférences en Amérique, lui inspira l'idée de s'intéresser à l'art plus sérieusement, cela contre la volonté de son mari. Alice Pike étudia sous la direction de Carolus-Duran et de James McNeill Whistler, et exposa ses œuvres dans des galeries prestigieuses dont la Corcoran Gallery of Art. Dans les années suivantes, elle inventa et fit breveter des procédés mécaniques ^[1], écrivit et fit jouer plusieurs pièces et un opéra, et elle travailla pour favoriser les arts à Washington, D.C. Plusieurs de ses peintures figurent maintenant dans la collection du Smithsonian American Art Museum.

C'est une préceptrice qui éveilla l'intérêt de Natalie pour le français en lui lisant à haute voix des histoires de Jules Verne, l'incitant ainsi à apprendre cette langue afin de les comprendre. Par la suite, elle et sa sœur s'installèrent très jeunes à Paris avec leur mère Alice ; elles furent alors envoyées à l'École des Ruches, un internat fondé par la féministe Marie Souvestre. Devenue adulte, Natalie parlait français couramment et sans accent ; elle décida de rester à Paris, et presque toutes ses œuvres publiées furent écrites en français.



Natalie in Fur Cape, portrait de Natalie Clifford Barney par Alice Pike Barney, 1896.

Une femme qui aimait les femmes

À l'âge de 12 ans, elle se rendit compte qu'elle aimait les femmes et elle résolut alors de « vivre au grand jour, sans cacher quoi que ce fût ».

En 1899, après avoir vu la courtisane Liane de Pougy à un spectacle de danse à Paris, elle se présenta chez elle dans un costume de page en annonçant qu'elle était un « page de l'amour » envoyé par Sappho. Bien que Pougy fût une des femmes les plus célèbres de France, à qui les hommes les plus riches et les plus titrés faisaient la cour, elle fut charmée de la témérité de Barney. Liane de Pougy conçoit alors une passion très vive pour la jeune Américaine, qu'elle surnomme « moonbeam » (*rayon de lune*) en raison de la couleur argentée de ses cheveux. Durant une saison, les deux femmes vivent un amour passionné mais Natalie, peu encline à la fidélité, ne tarde pas à tromper Liane de Pougy, tant avec plusieurs des modèles féminins de sa mère qu'avec la poétesse Renée Vivien.

Elle évoque ces amours dans un recueil de poèmes illustré de dessins de sa mère et publié à compte d'auteur en 1900, *Quelques portraits, sonnets de femmes*, tandis que Liane de

Pougy raconte son expérience dans un roman transparent, *Idylle saphique*. Édité en 1901, le livre devint le sujet de conversation du Tout-Paris et il fallut le réimprimer 70 fois dans la première année. À ce moment-là, cependant, les deux amantes avaient déjà rompu après s'être disputées à plusieurs reprises, parce que Barney voulait « sauver » Pougy de son existence de courtisane.

Une profusion d'aventures

Le grand succès du livre est aussi un succès de scandale et Natalie Barney est aussitôt renvoyée aux États-Unis, où son père fait brûler tous les exemplaires de son recueil de poèmes qu'il trouve et

cherche à la marier. Mais la jeune fille fait savoir qu'elle n'acceptera qu'un seul parti : lord Alfred Douglas, l'ancien amant d'Oscar Wilde.

Devant son entêtement, son père doit se résoudre à la laisser retourner à Paris où elle collectionne les aventures : Renée Vivien, Eva Palmer, Lucie Delarue-Mardrus, la poétesse anglaise Olive Custance (qui deviendra lady Douglas), Colette, la cantatrice Emma Calvé, l'actrice Henriette Roggers... En 1902, à la mort de son père, elle hérite d'une grosse fortune et peut louer une maison à Neuilly-sur-Seine où elle donne des fêtes païennes qui défraient la chronique et où se retrouvent la plupart de ses conquêtes – à l'exception de Renée Vivien, dégoûtée par ce qu'elle juge des « orgies » – mais aussi Pierre Louÿs, Isadora Duncan et son frère Raymond, Mata Hari... Elle s'installe en 1909 dans un pavillon situé n° 20 rue Jacob, dont on dit qu'il aurait été construit par le maréchal de Saxe pour sa maîtresse, l'actrice Adrienne Lecouvreur.

Cette maison sera, pendant près de soixante ans, le cadre de ses célèbres « vendredis », un des derniers salons littéraires influents. On y verra régulièrement Auguste Rodin, Rainer Maria Rilke, Colette, James Joyce, Paul Valéry, Pierre Louÿs, Anatole France, Robert de Montesquiou, Edna St. Vincent Millay, Gertrude Stein, Alice B. Toklas, Somerset Maugham, Radclyffe Hall, T. S. Eliot, Ford Madox Ford, Isadora Duncan, Ezra Pound, Virgil Thomson, Jean Cocteau, Max Jacob, André Gide, William Carlos Williams, Djuna Barnes, George Antheil, Janet Flanner, Nancy Cunard, Peggy Guggenheim, Mina Loy, Caresse et Harry Crosby, Marie Laurencin, Oscar Milosz, Paul Claudel, Adrienne Monnier, Sylvia Beach, Scott et Zelda Fitzgerald, Sinclair Lewis, Emma Calvé, Sherwood Anderson, Hart Crane, Alan Seeger, Mary McCarthy, Truman Capote, Françoise Sagan, Marguerite Yourcenar...

À la fin avril 1909, elle rencontre chez Lucie Delarue-Mardrus, Élisabeth de Gramont, qu'elle initie au saphisme et avec qui elle noue des relations passionnées. En avril 1910, son recueil d'aphorismes, *Éparpillements*, assure sa réputation littéraire.

Remy de Gourmont, curieux de connaître l'auteur de ce livre, tombe amoureux de Natalie Barney à qui il adresse des lettres passionnées, qui seront plus tard réunies en volume sous le titre de *Lettres à l'Amazone*. C'est lui qui donne à Natalie ce surnom, « l'Amazone », qu'elle devait garder jusqu'à la fin de sa vie. Un surnom plutôt paradoxal pour cette passionnée d'équitation, qui a fait la Une des journaux américains, au début des années 1920, en galopant à travers Bar Harbor tout en menant un deuxième cheval à la bride devant elle, et en montant à califourchon au lieu d'être sagement en amazone... La plus longue liaison connue de Natalie Barney est celle qu'elle a entretenue avec la peintre Américaine Romaine Brooks, qu'elle a rencontrée vers 1914, et qu'elle trompera un temps avec Dolly Wilde, la nièce d'Oscar Wilde, à partir de 1937.

Son attitude pendant la Seconde Guerre mondiale reste controversée, certains historiens la soupçonnant de complaisance à l'égard du fascisme et de Hitler, et de faire preuve d'antisémitisme ^[2]. Exilée quelque temps en Italie, elle retourne après la guerre à Paris où elle rouvre son salon littéraire qui reçoit des auteurs comme Truman Capote et Marguerite Yourcenar.

Dans les années 1950, Natalie Barney entame une liaison avec Janine Lahovary, l'épouse d'un ambassadeur roumain, sans pour autant renoncer à son amitié avec Romaine Brooks, qu'elle aide régulièrement.

Elle publie *Souvenirs Indiscrets* en 1960 puis *Traits et Portraits* en 1963.

Elle meurt le 2 février 1972.

Sa sœur Laura fut également femme de lettres et épouse de l'écrivain français Hippolyte Dreyfus, spécialiste du bahaïsme.

Œuvres

Natalie Barney a écrit la plupart de ses livres en français.

- *Quelques portraits, sonnets de femmes*, poèmes (1900)
- *Cinq Petits dialogues grecs* (sous le pseudonyme de Tryphê) (1902)
- *Actes et entr'actes* (1910)
- *Éparpillements* (1910)
- *Je me souviens*, roman (1910)
- *Pensées d'une Amazone ; Les sexes adverses, la guerre et le féminisme ; Choses de l'amour ; Pages prises au roman que je n'écrirai pas* (1920)
- *Poems et poèmes, autres alliances* (1920)
- *Aventures de l'esprit* (1929)
- *Nouvelles pensées de l'Amazone* (1939), réédité par les éditions Ivrea en 1996.
- *Souvenirs indiscrets* (1960)
- *Un Panier de framboises* (1979)
- *Traits et portraits. Suivi de l'Amour défendu* (1963)

Citations

« Je ne m'explique pas, je m'obéis. » - *Éparpillements*

« Je ne juge d'après leurs actes que ceux pour qui j'ai de l'antipathie. » - *Éparpillements*

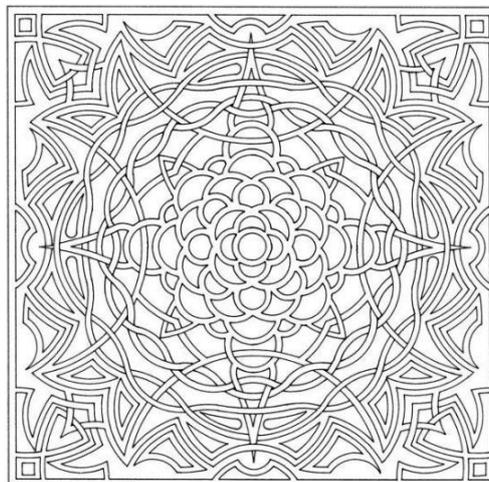
« J'aime trop les commencements pour savoir aimer autre chose. » - *Éparpillements*

Références

1. ↑ (en) Liste des brevets d' Alice Pike Barney
2. ↑ Suzanne Rodriguez, *Wild Heart A Life. Natalie Clifford Barney's Journey from Victorian America to the Literary Salons of Paris*, Harper Collins Publishers, 2002

Bibliographie

- Jean Chalon, *Chère Natalie Barney* (Paris, Librairie générale française, 1995);
- Jean Chalon, *Portrait d'une séductrice* (Paris, Stock, 1976);
- " Berthe ou un demi siècle auprès de l'Amazone", souvenirs de la gouvernante de Natalie Barney recueillis et préfacés par Michèle Causse (Tierce, 1980).



Ester

Je pète les plombs trop souvent...

Nous sommes rentrés dans la période des grandes chaleurs à Pondicherry et le taux d'humidité avoisine les 90%, un enfer. J'ai rendez-vous ce jour là au superbe hôtel-restaurant *Le Duplex (1)* avec Ester, une femme d'une soixante d'années, célibataire et chercheuse (doctorat) au *département d'indologie de l'Institut française (2)* de la ville.

Motifs

- Je vous remercie cher Patrick's de me recevoir si vite et dans cet endroit si chargé d'histoire... comme je l'ai commenté l'autre jour à Katiouchka, depuis plusieurs années ma santé physique et mentale se dégrade doucement mais sûrement. Il faut que je vous dise que mon père était psychologue et ma mère psychiatre et que j'ai baigné toute mon enfance dans les discussions et les livres sur les maladies de l'âme et autres syndromes mentaux que commentaient mes parents. Je crois donc avoir une certaine lucidité sur la gravité et la particularité de mes symptômes. Depuis plusieurs années pour faire court, je suis devenue insidieusement paranoïaque, agressive et même parfois enragée et destructive dès que l'on me contredit, m'affronte ou que l'on s'oppose à moi à quelque niveau que se soit et je suis devenue, par la même occasion, dépendante de manière phobique à un tas de choses qui dans ma jeunesse auraient été sans importance.

Depuis l'âge de vingt ans, éduquée et endoctrinée par mes parents et surtout un oncle paternel, j'ai sombré peu à peu dans une philosophie liée à la Société Théosophique inspirée de l'œuvre d'Helena Blavatsky (3) sorte de parodie de la Théosophie (4). Depuis petite, j'ai le talent de clairvoyance et ma famille a voulu y voir un don divin comme aujourd'hui, certains parents manipulés par de petits malins voient dans leurs enfants difficiles et en refus de toute autorité, des Enfants Indigos (5). Dès mon adolescence et jusqu'à il y a une dizaine d'années, j'ai fait plusieurs voyages d'initiation à la Société Théosophique de Madras en Inde, et peu à peu, pour le dire ainsi j'ai perdu le Nord, mon identité, mon essence. Durant toutes ces années je n'ai fais que me dédier corps et âme à mes études d'indologie et à l'étude des œuvres de Sri Aurobindo (6) et j'en ai clairement oublié ou plutôt nié ma vie affective.

A se sujet, je crois que la négation de l'amour avec un compagnon ou de fonder une famille vient de l'attitude défaitiste de mes parents au sujet de la vie, pour eux tout est compliqué dans l'amour, ils ne lui font pas confiance parce qu'ils n'ont jamais été capable de le vivre autrement qu'intellectuellement et avec froideur et suspicion. Je suis devenue une studieuse acariâtre et malgré les quelques aventures amoureuses que j'ai pu vivre cela a toujours été en priorité pour l'exaltation du corps, comme une hygiène finalement...J'ai vu ces dernières années sans aucun résultat, deux homéopathes français de renom qui m'ont suivi durant deux années chacun, deux psy et je me suis même rapprochée d'une « thérapeutique chrétienne » sur les conseils d'une amie... Et je ne suis jamais arrivée à ralentir l'évolution de mon état. J'ai dépensé au final beaucoup d'argent, j'ai usé l'espoir que je mettais à chaque thérapie et je suis devenue lasse et désespérée pour voir un jour la lumière.

Diathèse familiale

Une famille clairement de diathèse *Carcinosinum* du côté maternel. Pour le père s'est une diathèse *Syphilitique* sans aucun doute qui domine.

Symptômes choisis (sur une cinquantaine) chez cette femme dépressive, irritable et susceptible. Neuf groupes de symptômes ici en rouge, serviront pour choisir le remède qui couvrira le mieux le cas (le génie) et la syntonisera, les autres symptômes permettront de comprendre la cohérence du cas.

Symboles : DTLV, de toute la vie - < aggravé - > amélioré - & concomitant.

Tous les symptômes ici existent pratiquement de toute la vie. Elle mesure 1m 76 pour 65 kg.

- Désir fou et incontrôlable de chocolat / aversion à boire de l'eau / Aggravée par la viande qu'elle aime pourtant beaucoup.
- Affections conséquence du célibat ? (dernière relation sexuelle il y a vingt deux ans)
- Refoules des sentiments de colère envers ses parents et la loge théosophique ; d'agressivité et de comportement paranoïaque envers les gens qui travaillent sous ses ordres.
- Susceptible pour un rien, rentre dans des colères folles où elle a envie de tout détruire.
- Phobie de terreur de l'eau (bains, piscine, mer) et sous la douche évite de la faire couler sur le visage car elle s'étouffe de suite (ne sait pas nager).
- Prémonitions claires, limpides depuis petite
- Sentiment de troubles par abandon très marqué, (ses parents ne se sont jamais occupés d'elle ni de ses deux frères, trop occupés qu'ils étaient à s'occuper des autres à la Société de Théosophie...).
- Énorme sentiment d'injustice et d'humiliation de n'avoir jamais été écoutée et reconnue victime par son père au sujet de l'inceste souffert de la part de son frère (son frère à elle). *« J'ai été outrageusement trahie par mes parents que tout le monde admirait et leurs admirateurs n'auraient jamais imaginé leur lâcheté étant eux-mêmes de la même veine... »*
- Colères et fâcheries définitifs avec son frère aîné qui a abusé d'elle à l'âge de seize ans (inceste, une fois, mais terrible...) en état d'ébriété et qui durant plusieurs années lui a fait des propositions fallacieuses, *« il voulait que je sois son amante car disait-il, « il n'y a que toi qui m'excite sexuellement »*. Il s'est finalement marié, a divorcé deux fois et s'est suicidé il y a cinq ans pour une sombre histoire de viol de l'une de ses employés. Depuis ce jour, elle a attendu de pouvoir être autonome économiquement pour partir de la maison familiale et n'a jamais revu son frère et très peu ses parents.
- Hypersensible à toutes formes de bruits qui l'inquiètent et déclenchent chez elle des comportements hystériques et paranoïaques préoccupants et souvent des sortes de convulsions involontaires de tout le corps suivies d'un total épuisement physique.
- Adore les animaux et les chiens en particulier (en a deux à la maison), mais à une peur viscérale, incontrôlable, curieusement des autres chiens (ceux qui ne sont pas les siens depuis petite). *« Mes chiens sont une partie de moi-même, les autres sont un danger »*.
- Éprouve une peur incontrôlable et inexplicable des couteaux pointus et ne cuisine jamais pour cela.
- Toute sa vie a souffert les jours avant la venue de ses règles (au demeurant régulières, puis ménopause à 48 ans), *« Chaque mois je croyais devenir folle et je sentais que j'aurais facilement tué quelqu'un dans ces moments là »* / sensation de bearing down constant, de prolapsus rectal avec des pulsations pendant les règles / Masturbation importante DTLV, pour assouvir un plaisir important comme elle le dit elle-même *« Mon plaisir, sans les inconvénients et les trahisons de l'autre »*.
- A souffert vers les trente ans d'un NDE (Near Death Experience) suite à un accident de voiture. Elle conduisait seule sa voiture (sans ceinture) dans un état de colère extraordinaire (suite à une dispute téléphonique avec son père) où elle s'est mise à taper sur le volant, le tableau de bord et elle perdit le contrôle de la voiture pour éviter un cycliste qu'elle n'avait pas vu. Résultat, plusieurs tonneaux, multiples fractures aux membres, fracture du crâne et surtout coma durant 7 jours où elle vécut cette NDE. Grande frustration, grande peine d'en être revenue : *« encore aujourd'hui, je ne comprends pas ce qui m'a fait revenir... »*.

- Rêves répétitifs à différentes périodes de sa vie : « *Je suis jugée par un tribunal de chiens horribles et attachée par des chaînes près d'une gamelle pleine de tickets de métro...* » / « *Je suis dans un ascenseur qui s'élève et quand j'ouvre la porte, mon frère (celui de l'inceste) me tend la tête ensanglantée de mon chien préféré et voulant la prendre je tombe dans le vide en riant...* ».
- Aggravée par la chaleur du soleil, par la lumière.

Commentaires

Avec de tels symptômes, une telle vie, la prudence s'imposait et j'hésitais entre plusieurs remèdes dont *Staphysagria* et *Sepia*. Pourtant l'étude répertoriale de ce cas me fit apparaître en 1^o instance **Lyssinum (7)** et ce remède parvint à couvrir l'ensemble des symptômes à 70%. Je lui donnais dans un 1^o temps **Arnica** en 200 CH, une dose de globules pour les multiples traumatismes, puis un mois plus tard, Lyssinum en 200 CH.

2^o entretien trois mois plus tard

Ester est très déçue, le traitement n'a fait que la faire rêver plusieurs fois de l'inceste avec son frère et je sens dans sa voix une colère sourde qu'elle a du mal à cacher.

- Je ne voudrais pas être désagréable Patrick's mais là vraiment, je me serais bien passée de ce retour en arrière. Ces rêves étaient d'une clarté on ne peut plus désagréable et je me suis réveillée souvent en pleurs, tremblante de tout le corps. D'autre part j'ai souffert de douleurs aux membres où j'avais des fractures, bref superbe résultat... J'avais confiance dans votre traitement, mais c'est clairement un échec cuisant, pas différent finalement de tout ce que j'avais tenté avant...

J'en suis vraiment désolé, Ester, mais cela peut arriver, il y a quelque chose que je n'ai pas vu ou pas compris et je voudrai réviser avec vous vos symptômes pour voir s'ils ont changé ou si ce sont les mêmes. Ne vous découragez pas, vos problèmes ne sont pas simples et il est parfois nécessaire de réajuster le traitement...

Les symptômes n'avaient pas changé et je décide de réétudier le cas de différentes manières, symptômes psychiques d'un côté et généraux de l'autre et le même Lyssinum réapparaît avec la même force. Je décide de lui donner **Natrum sulphuricum** en 200 CH pour le coma au cas où il bloquerait malgré l'absence de symptômes qui l'appelleraient et je lui demande de prendre un mois plus tard Lyssinum en 30 CH en M + jusqu'à l'amélioration claire des symptômes. Elle part de la consultation tendue et je ne suis pas certain de la revoir.

3^o entretien quatre mois plus tard, sept mois depuis le 1^o entretien

Cette fois Ester arrive à la consultation avec une toute autre énergie.

- Patrick's, je me sens clairement mieux, vraiment mieux et je voudrais m'excuser d'avoir douté de votre traitement et je dois humblement avouer ici que ma clairvoyance habituelle a été prise en défaut. Mais je dois reconnaître que j'ai changé à tout point de vue y compris dans mes phobies, ce que je considérais comme des symptômes vraiment inabornables et que j'aurais jusqu'à la fin de ma vie, pourtant, aussi incroyable que cela le paraisse, je n'en souffre plus. Les choses se sont transformées sans que je puisse percevoir la frontière où tout a basculé et finalement quand je vois qu'il s'est passé seulement sept mois depuis notre premier entretien pour en arriver là, je suis impressionnée... D'autant plus que je me souviens des thérapies mises en place par mes parents sur leurs patients, qui duraient parfois des années sans jamais avoir pu constater des résultats si radicaux et si subtils. Je ne savais pas que l'homéopathie pouvait être si profonde, si réorganisatrice.

Je suis très heureux pour vous de voir cette évolution et j'aimerais savoir ce qui vous a poussé malgré tout à faire la seconde phase du traitement alors que la dernière fois, quand vous êtes partie, j'ai bien senti que ce n'était pas gagné ?!

- En premier lieu pour votre attitude faite de patience et de gentillesse alors que je vous critiquais vertement, mais aussi parce que je suis restée impressionnée par ce vous émettiez, une sureté faite de charisme. En me remémorant nos entretiens je me suis toujours sentie écoutée attentivement, vous avez passé du temps avec moi et j'ai senti que vous étiez une personne spéciale pour cela. La dernière fois, je me suis sulfurée comme à mon habitude et vous avez réagi avec plus d'écoute encore, j'ai senti que vous étiez attentionné, ce que mes parents n'ont jamais été, jamais avec leur patients comme avec moi... C'est ce qui a fait la différence, au point que je ne voulais pas trahir ce que vous m'aviez donné et d'une certaine manière, je me suis sentie obligée d'être à la hauteur de cette attitude. Je suis contente d'avoir pu le faire, vraiment, cela a été une découverte importante pour moi.

De plus Patrick's, sans que l'on puisse parler de transfert et s'il vous plait ne vous moquez pas de moi, vous m'avez réconciliée avec l'idée que les hommes ne méritaient peut-être pas tous d'être pris pour des cons prétentieux, votre féminité était là pour me prouver le contraire... Si j'avais découvert cela avant... ou peut être ne l'ai-je pas vu alors que c'était devant moi, je se sais pas, mais je connais beaucoup de copines qui pourraient dire la même chose... Elles n'ont peut être pas eu plus de chance que moi. Ce qui est clair, c'est que nous ne sommes pas Katiouchka...

L'étude approfondie des Matières médicales homéopathiques de ce grand remède qu'est Lyssinum aussi nommé *Hydrophobinum* est on ne peu plus instructive. Je le connaissais bien, mais je n'avais jamais eu un cas Lyssinum aussi profond, aussi complet. Ici, comme pour tous les remèdes homéopathiques le choix de la qualité de la souche et donc du laboratoire est primordial. Le blocage traumatique défait par Natrum Sulphuricum m'a aussi beaucoup appris parce qu'il couvrait à la fois le choc traumatique sur la tête et les conséquences d'une perte de conscience prolongée (le coma) et grave.

Je suis cette patiente depuis maintenant cinq ans, elle n'a jamais eu besoin de répéter Lyssinum, mais d'autres remèdes sont apparus au fil du temps et l'ont profondément transformée, *Carcinosinum* entre autres. Point instructif, Carcinosinum dont la pathogénésie pouvait être soupçonnée au vu de la diathèse familiale, n'apparaît qu'après l'élimination des différents blocages traumatiques et étiologiques. Aujourd'hui, elle est sous *Pulsatilla*, qui est apparu comme son remède Simillimum le plus profond pour le moment.

Comme le dirait le philosophe et hypnothérapeute *François Roustang*, cette stratégie thérapeutique lui a permis, avec sa complicité, *de mieux s'asseoir dans son existence.*

Patrick's O'nolan



Maria Gaetana Agnesi

[Extrait de Wikipédia](#)

Margarita Gaetana Angiolo Maria Agnesi (née le 16 mai 1718 à Milan et morte le 9 janvier 1799 dans la même ville) était une linguiste, mathématicienne et philosophe italienne. On attribue à Agnesi le premier livre traitant à la fois de calcul différentiel et de calcul intégral. Elle était un membre honorifique de la faculté de l'Université de Bologne.

Son père, Pietro, était un riche négociant en drap ^[1]. Enfant prodige, elle parlait le français et l'italien à l'âge de cinq ans. À neuf ans, elle lit un discours en latin d'une heure à une réunion d'universitaires, où elle aborde le droit des femmes à recevoir une éducation ^[2]. À treize ans, elle maîtrisait en outre le grec, l'hébreu, l'espagnol, l'allemand, le latin et probablement d'autres langues. Ses talents de polyglotte lui valaient l'admiration de ses proches. Elle s'occupe également de l'éducation de ses jeunes frères. À quinze ans, son père commence à l'inviter à son cercle d'intellectuels bolognais qui se réunissent chez lui. Agnesi y présente régulièrement des exposés sur les sujets philosophiques les plus complexes. Elle fait paraître en 1738 un recueil de ceux-ci dans ses *Propositiones Philosophicae*, série de 191 essais sur la philosophie et l'histoire naturelle. On possède des descriptions de ces rencontres grâce aux *Lettres historiques et critiques sur l'Italie* Charles de Brosses (1709-1777). Il semble que la jeune Maria n'appréciait pas ces démonstrations publiques, qui s'interrompent vers sa vingtième année. Elle envisage alors d'entrer au couvent. C'est le père Ramiro Rampinelli (1697-1759) qui l'initie aux mathématiques lors de ses visites à la maison paternelle. C'est avec son aide qu'elle étudie l'*Analyse démontrée* (1708) de Charles René Reyneau (1656-1728).

Ses *Instituzioni analitiche ad uso della gioventu italiana*, de 1748, sont dédiées à Marie-Thérèse d'Autriche (1717-1780). Le premier volume traite de l'analyse des quantités finies et le second de l'analyse des infinitésimaux. Le second volume est traduit en français par Pierre Thomas Antelmy (1730-1783) avec des ajouts de Charles Bossut (1730-1814) en 1775. La traduction en anglais est assurée par John Colson (1680-1760), le détenteur de la chaire lucasienne de Cambridge. Pour connaître la valeur de son travail, elle soumet la première partie à divers mathématiciens de sa ville notamment Jacopo Riccati (1676-1754). Son premier volume lui vaut une notoriété certaine, un rapport présenté à l'Académie des sciences de Paris par Étienne Mignot de Montigny (1714-1782) lui déclare :

« Permettez-moi, mademoiselle, de joindre mon hommage personnel aux applaudissements de l'Académie. J'ai eu le plaisir de faire connaître à mon pays un ouvrage extrêmement utile et longtemps désiré, et qui jusqu'à présent, en France et en Angleterre, n'existait qu'à l'état de projet. Je n'ai connaissance d'aucun ouvrage de ce type qui soit plus clair, plus méthodique, plus complet que vos Institutions analytiques. Il n'existe aucun livre en aucune langue qui puisse guider plus sûrement, plus rapidement et conduire plus loin ceux qui veulent s'avancer dans la connaissance des sciences mathématiques. J'admire particulièrement l'art avec lequel vous présentez dans une méthode uniforme les diverses conclusions dispersées dans l'œuvre de plusieurs géomètres, et atteintes avec des méthodes extrêmement différentes.^[3] »

Maria Agnesi écrit un commentaire sur le *Traité analytique des sections coniques du marquis de L'Hôpital* mais qui ne sera jamais publié. Elle évoque la courbe connue sous le nom de la *sorcière d'Agnesi* ou *versiera* comme elle la nomme en 1748^[4]. Des exemples de cette courbe peuvent être donnés par l'équation :

$$y = \frac{8a^3}{x^2 + 4a^2}$$

où a est n'importe quelle constante non nulle ; l'équation :

$$y = \frac{1}{x^2 + 1}$$

étant la forme la plus simple. Cette courbe avait été auparavant étudiée par Pierre de Fermat (1601-1665) et Guido Grandi (1671-1742) en 1703.

Le pape Benoît XIV lui écrit alors pour lui dire qu'il avait étudié les mathématiques dans sa jeunesse et qu'il voyait bien ce que son œuvre pouvait apporter à la reconnaissance de l'Italie et de l'Académie de Bologne ; il nomme peu après Agnesi comme lecteur honoraire à l'université de Bologne. À la suite de cela, le président de cette Académie et trois professeurs de l'université lui proposent la chaire de mathématiques. Une lettre du pape du 26 septembre 1750 souligne que ce sont ses seuls mérites qui lui donnent droit à cette chaire et qu'elle n'a pas à les remercier de la lui proposer. En octobre, Agnesi reçoit la confirmation du pape de son engagement, mais elle préfère se consacrer à la dévotion et se retire de la vie publique. Bien que son nom demeure durant quarante-cinq ans dans les registres de l'université, Agnesi n'est jamais venu à Bologne. Après la mort de son père en 1752, elle se consacre entièrement aux pauvres.

Liste des publications

- *Oratio qua ostenditur artium liberalium studia a femineo sexu nequitiam abhorrere* (1729).
- *Instituzioni analitiche, ad uso della gioventù italiana* (deux tomes, Milan, 1748).
- *Traité élémentaire de calcul différentiel et de calcul intégral* traduits en français par Pierre-Thomas Antelmy (1730-1783) (C.-A. Jombert, Paris, 1775).
- *Analytical institutions...* traduit en anglais par John Colson (1680-1760) (deux volumes, F. & C. Rivington, Londres, 1801).

Bibliographie

- Rebecca Marie Messbarger et Paula Findlen (dir.) (2005) *The contest for knowledge : debates over women's learning in eighteenth-century Italy*, University of Chicago press, collection The other voice in early modern Europe : xxi + 181 p. ISBN 0-226-01055-4.

- Mazzotti, Massimo (2007). *The world of Maria Gaetana Agnesi, mathematician of God*. Baltimore: Johns Hopkins University Press.

Sources

- A. Masotti (1940). Maria Gaetana Agnesi, *Rendiconti del seminario matematico e fisico di Milano*, 14 : 89-127.
- Éric Sartori (2006). *Histoire des femmes scientifiques de l'Antiquité au XX^e siècle*. Plon (Paris) : 443 p. ISBN 2-259-20288-8.
- C Truesdell (1989). Maria Gaetana Agnesi, *Archive for History of Exact Science*, 40 : 113-142.
- (en) Article de la School of Mathematics and Statistics, University of St Andrews, Scotland

Notes et références

1. ↑ De nombreuses sources affirment que son père est professeur de mathématiques de l'université de Bologne, ce qui semble faux (Masotti, 1940).
2. ↑ Ce texte a été probablement rédigé par l'un de ses précepteurs, Agnesi n'ayant assuré que sa traduction (Truesdell, 1989).
3. ↑ Cité par Sartori (2006).
4. ↑ Ces différences de nom viennent d'une erreur de traduction de John Colson qui confond le mot *la versiera*, la corde qui permet de manœuvrer une voile, et *l'avversiera*, la sorcière.

Liens internes

- Ouvrage d'Agnesi numérisé par le SICD des universités de Strasbourg





Jemena

Un bout de chou qui se martyrise enfermée entre deux mondes...

Quelques fois, dans la vie d'un médecin, spécialement s'il est homéopathe uniciste, des patients nous laissent un souvenir fait de profonde tristesse et un sentiment d'impuissance face à la gravité du cas... et quand il s'agit d'un enfant, on n'en mène vraiment pas large. L'expérience d'années de pratique à beau être grande, ce jour là, la petite Jemena me confrontait amèrement à la solitude du thérapeute...et au doute.

Un de ces matins frais de décembre où Pondicherry ne vous échauffe plus le sang et l'esprit et où la brise de la côte maritime de Coromandel vous redonne l'appétit de bouger, je visite la famille R... Carla, la mère de la petite me fait passer dans le patio intérieur d'une magnifique maison traditionnelle tamoule, et là, dans un coin, sur un *fauteuil de planteur* que l'on appelle ici une *pondichérienne*, une petite fille, Jemena, était assise, le corps tendu et rigide et le regard absent et fixe. Elle ne remarquait pas notre approche et elle semblait absorbée toute entière dans un autre monde qui pour nous restait mystérieux... Ses yeux étaient brillants comme du verre et il y avait une mydriase qui mangeait presque tout l'iris éteint...

Carla me commenta...

- Elle est dans cette attitude depuis deux jours, pour nous ce n'est pas extraordinaire car elle a coutume de souvent le faire. Vous savez Patrick's il faut que je vous raconte en détail la vie de ma fille. Elle est ma seule enfant et elle a huit ans déjà.

Jemena n'a jamais été une enfant normale, bébé déjà, elle ne pleurait pas, refusait de prendre le sein ou les biberons puis plus tard de manger. Sa croissance s'est passée normalement en apparence et le pédiatre a compris que quelque chose n'allait pas après que je lui aie fait observer de manière répétée, qu'elle ne parlait presque pas, souffrait d'une totale inattention, d'une absence de mémoire et d'un comportement psychosomatique préoccupant. Là où d'autres enfants commencent à parler, là où ils ont une capacité à mettre en relation les événements, les gens, les choses, d'exprimer leurs désirs, leurs peurs, bref, de suivre une évolution normale dans leur croissance cognitive, Jemena, elle, avait un retard que je ne pouvais plus ignorer. J'ai vu des spécialistes du comportement infantile en France,

aux USA et en Inde, on lui a fait passer des tests, réaliser toutes les analyses possibles et inimaginables et la conclusion, pour le dire ainsi, est qu'elle est très attardée mentalement ... et que l'espoir m'est définitivement interdit.

Je sais que vous êtes vous-même sophrologue, mais j'aimerais que vous me décriviez les symptômes qui caractérisent votre fille sans l'ombre d'un doute et sans utiliser un langage médical ou de spécialiste.

- Depuis très petite, par crises régulières, elle se cogne la tête volontairement jusqu'à la blessure // tous les jours elle se masturbe sur un coussin quel que soit l'endroit où l'on est // elle a un besoin récurrent de lumière et l'obscurité l'aggrave toujours // elle mord tout le monde depuis petite // je la surprend parfois et je dirais même très souvent, à parler toute seule devant le miroir, elle raconte des histoires qu'elle a soi-disant vécues comme « je suis allée avec papa sur le lac en bateau », le seul problème est qu'elle n'a jamais connu son père, qui m'avait quitté quelques mois avant sa naissance, tout ce dialogue avec elle-même peut durer une ou deux heures et durant ce temps, elle s'invente une vie en la présentant comme une réalité objective, souvent, ce sera une monomanie à chaque fois différente. D'autres fois elle se met à parler de manière totalement incohérente et impénétrable, par onomatopée // en dehors de ces périodes, dans le quotidien de notre petite famille, elle est très loquace et part souvent dans un dialogue parfois normal, souvent incompréhensible et absurde, mais il peut lui arriver aussi, sans aucune raison identifiable, de rester muette et prostrée plusieurs heures et même deux ou trois jours, comme vous l'avez constaté aujourd'hui. Dans ces moments là, parfois son attitude fait supposer qu'elle est dans une autre dimension, qu'elle voit l'invisible, je dirais presque une clairvoyance // elle montre très souvent une grande violence où elle arrache, casse des objets, donne des coups de pied, mais aussi elle peut essayer de s'automutiler si je ne la surveillais pas, ces symptômes ne sont pas liés à un refus ou une contradiction, simplement d'un coup, sans que rien ne nous en avertisse, ça se passe // Elle n'a aucune concentration ni aucune mémoire ; si je lui demande d'aller chercher le sucre sur la table, chose qu'elle a fait avec moi cent fois, elle ne comprendra pas ce que je veux d'elle //

Je crois Patrick's que ce sont les symptômes qui la définissent le mieux...

Cette mère, au bout du rouleau, se lève brusquement et disparaît dans une autre pièce... Deux chatons me regardent de leurs yeux bleus, la maison est belle mais l'enfant est toujours en voyage... Dix minutes après Carla refait surface, nous prenons en silence un thé à la menthe glacé...

Carla que s'est-il passé avec votre mari ? Comment avez-vous vécu votre grossesse ?

- Oh ! C'est une longue et triste histoire, une histoire commune à beaucoup de femmes qui ne veulent jamais voir ni écouter leur instinct. J'étais depuis une dizaine d'années mariée et mon mari ne voulait pas d'enfants ou mieux dit, il ne le disait pas directement, mais m'expliquait que nous n'étions pas prêts... moi pourtant je suis sûre que je l'étais... prête. J'ai avorté trois fois sous sa menace violente et intransigeante, j'en ai gardé des séquelles psychiques plus que physiques. Pour moi, il n'était simplement pas concevable de ne pas avoir d'enfants... Je suis fille unique et j'en ai beaucoup souffert.

Je n'ai jamais pris la pilule (pas plus qu'un DIU), car j'en connaissais les effets secondaires et surtout je considérais que mon mari devait participer à la contraception... Mon dieu, qu'elle conne j'ai été de vouloir croire en cet homme et de lui demander quelque chose d'aussi subtil... Quand je suis tombée enceinte pour la quatrième fois, le même cirque s'est produit, menaces et persécutions en règles, sauf que cette fois mon désir était plus fort que le sien... Mal m'en a pris... Ne voyant plus de solutions face à mon refus d'obtempérer, un soir une dispute très violente s'envenima parce que je lui annonçais que je me séparais de lui, gosse ou pas gosse. Comme un fou, il m'attrapa alors par les

cheveux et me battit comme plâtre. Dans un sursaut de survie pour deux, je le mis KO avec un lourd cendrier... de marbre ; sur le coup je crus l'avoir tué, mais ma vieille cuisinière tamoule, apparemment habituée de ces affres, le soigna sans plus d'émotion. Il fut emmené à l'hôpital et on ne se revit que pour signer les papiers du divorce un an plus tard. La peur et l'angoisse d'avoir blessé ou pire de perdre mon bébé me sont restées jusqu'à l'accouchement qui s'est finalement bien passé sept mois plus tard. Irrémédiablement, mon mari a blessé gravement ma fille et moi-même sans même la connaître, je lui en voudrais toute ma vie, mais moi, à ce jour, je me morfonds pour avoir été, en tant que femme, si crédule et si faible.

Je ne suis pas croyante (romantique me suffit), mais si un dieu ou une vierge existe, ils devraient avoir de la compassion pour mon âme immature. Voilà Patrick's, que vous dire de plus ? C'est pas jojo toutes ces erreurs et je ne sais pas si l'homéopathie pourra m'apporter la paix. Je parle de moi, ici, parce que j'ai l'intuition très aiguë que tant que je ne réglerais pas cette culpabilité qui me bouffe à petit feu, ma petite ne se réveillera pas à elle-même... C'est comme si cette violence, ces absences, ces tentatives de mutilations, pour ne pas parler de la masturbation, la protégeaient de moi... Ouah ! Je dis peut-être une sottise, mais cette idée là ne me quitte pas.

Diathèse :

Carla et sa famille, ainsi que son ancien mari obéissent à une diathèse *Carcinosinum*.

Symptômes choisis (sur une trentaine) chez cette enfant absente. Six groupes de symptômes ici en rouge, serviront pour choisir le remède qui couvrira le mieux le cas (le génie) et la syntonisera, les autres symptômes permettront de comprendre la cohérence du cas.

Symboles : DTLV, de toute la vie - < aggravé - > amélioré - & concomitant.

- Parle seule avec elle-même // délire seule, langage incompréhensible, incohérent / moulin à parole.
- Grande lenteur de compréhension, difficulté ou incapacité à penser, réfléchir, organiser, (Idiotie ?).
- Faiblesse ou absence de la mémoire, d'hier et de maintenant.
- Monomanie
- Concentration impossible même pour des choses élémentaires
- Bouche ouverte durant le sommeil, sans causes explicables
- Masturbation chronique chez un enfant, n'importe où.
- Aggr. après le sommeil.
- Enfant très violente / mord tout le monde / Tape du pied / casse tout, arrache tout / s'automutile.
- Est heureuse en dansant et le fait plutôt bien (mais ce n'est pas une amélioration comme dans *Tarentula.hispanica*).
- Absente, ne remarque rien ni personne autour d'elle / rentre dans un état d'absence qui peut durer 2 jours, comme absorbée dans une autre dimension & assise, immobile et raide.
- Grande soif la nuit au réveil / aversion à l'eau.
- Désir pathologique de sommeil, s'aggrave dans le noir, à l'ombre.

Stratégie thérapeutique et traitement

On ne peut pas *considérer* qu'il y a ici nanisme parce que c'est comme si Jemena ne s'était jamais réveillée de son traumatisme post-naissance et je pense que le traumatisme est prioritaire ici. Le

médicament qui paraît couvrir tous ses symptômes est *Stramonium*, pourtant il n'a pas dans sa pathogénésie « *Masturbation chronique chez un enfant, n'importe où* » qui appartient à *Médorrhinum*, mais il couvre 80% des symptômes de cette même. Dans un cas aussi délicat, je décide de lui donner par prudence deux plantes : *Arnica* en CMK durant quatre jours puis quinze jours plus tard une plante importante en pédiatrie, *Belladonna* en 10.000 K, une fois, les deux, pour la préparer avec douceur à l'action de *Stramonium*, *Belladonna* couvre dans la répertorisation un certain nombre de symptômes importants.

2° entretien par téléphone quinze jours plus tard

- Voyez-vous Patrick's, nous avons l'impression, Kadhirali, la jeune femme tamoule que j'ai adopté et qui s'occupe de temps en temps de ma fille et moi, que Jemena a pris contact d'une manière incroyable avec le monde extérieur, avec elle-même, avec moi... Le changement est évident, dès le 1° remède Arnica, mais c'est si fort, que je ne veux pas me faire d'illusion, en fait... j'ai peur, très peur que cela ne dure pas et surtout que je ne sache pas vraiment comment m'y prendre. Je me rends compte que si elle régressait maintenant, ce serait terrible pour elle et bien sûr, pour moi. Suis-je en route pour récupérer ma fille ? Qu'en pensez-vous Patrick's ?

Je suis surpris de la rapidité de son amélioration, mais pas étonné que ce soit *Arnica* qui est initié le mouvement centrifuge vers la sortie de son labyrinthe... Il y a bien des années que j'ai appris à faire confiance à cet extraordinaire remède. Je ne sais pas, Carla, si Jemena arrivera à s'en sortir, ni à quel niveau... Je peux seulement vous dire que si quelque chose peut l'aider, c'est sûrement la médecine homéopathique, au demeurant si méconnue et tant critiquée depuis des décennies.

Je lui répétais *Arnica en 3 LM*, une fois, car on ne change pas un remède gagnant, au contraire on épuise les dynamisations en les augmentant jusqu'à ce que le patient indique qu'il n'y a plus d'amélioration malgré l'élévation de la dynamisation.

3° entretien quarante cinq jours plus tard, là aussi par téléphone, donc au total, deux mois

L'amélioration à tous les niveaux est constante. Un mois plus tard, (donc 4° entretien) l'amélioration freina et je lui donnais alors *Arnica en 6 LM* mais il ne donna rien de plus ... il avait terminé de défaire les traumatismes et il se tut... Je lui donnais *Belladonna*, puis quarante cinq jours plus tard enfin, *Stramonium en LMK*, une fois.

5° entretien quatre mois plus tard, cette fois chez Carla... au total sept mois

Ce jour là, Jemela pour la 1° fois me reconnu et m'embrassa... Elle regarda par la suite la télé avec Kadhirali et fit plusieurs commentaires sur le film qu'elles visionnaient. Pour moi, un vrai plaisir... perplexe. En parlant avec sa mère il apparut rapidement que les symptômes du premier entretien s'étaient réduits comme une peau de chagrin.

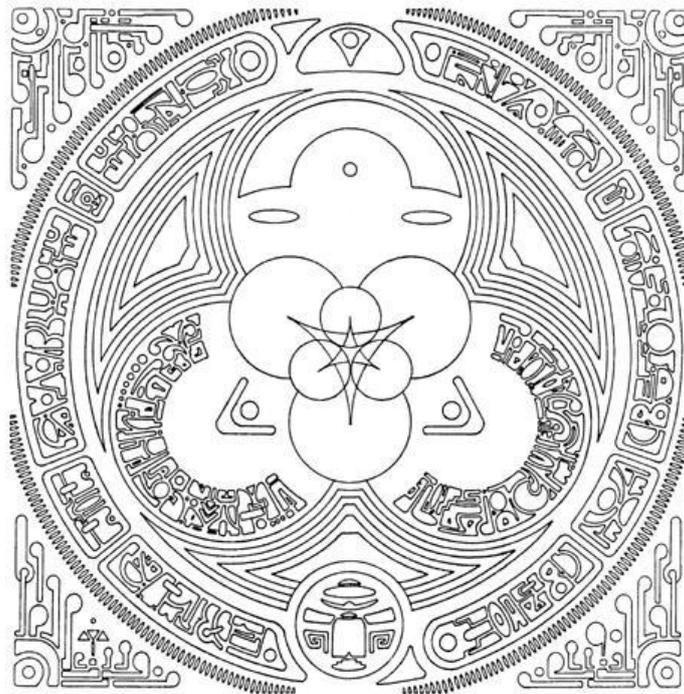
- Vous voyez Patrick's, ma fille n'arrête pas de se réveiller, de s'épanouir, d'apprendre à lire et écrire, de dessiner, elle a acquiS une véritable autonomie. Ma prière s'est exaucée au-delà de mes espoirs les plus fous... Merci Patrick's, du fond du cœur, pour tout ce que vous avez fait pour nous... considérez ma maison et ma famille comme les vôtres, ici, à Pondi...

J'ai soigné cette enfant en deux années, je veux dire qu'elle s'est révélée à 80% et que trois années plus tard, ça tient toujours... Aurait-on pu la soigner autrement ? Sûrement...

Mais ce qui est tu ici, au nom de l'intimité, comme d'ailleurs dans tous les cas présentés ici dans ce livre, c'est le travail de longue haleine, l'accompagnement psychologique et pédagogique que j'ai accompli durant ces trois années et des poussières, tant avec la petite qu'avec Carla.

Chez Carla il y eu des hauts et des bas, des doutes, des sentiments d'impuissance, mais le soutien humain était fiable (le mien comme celui de cette fille intelligente et sensible qu'est kadhrali)... que serait un traitement homéopathique ou autre sans cela... certainement pas grand-chose, *des granules de sucre placebo...*, comme le disent les détracteurs de l'homéopathie ?!... Finalement, ils auraient peut-être bien raison !

Patrick's O'nolan





Sofia Kovalevskaja

[Extrait de Wikipédia](#)

Sofia Vassilievna Kovalevskaja (également Sonia, Sofa ; en russe : Со́фья Васи́льевна Ковале́вская ; en français et en allemand elle signe Sophie Kowalevski) est une mathématicienne russe née à Moscou le 15 janvier 1850 et morte à Stockholm le 10 février 1891.

Sofia Valssilievna Kroukovskaïa est née à Moscou en 1850. Son père était un officier d'artillerie, un de ses grands-pères, le général Schubert, avait fait des mesures géodésiques (pour calculer les axes de la terre). Son goût pour la science était soutenu par sa famille. Toutefois, pour pouvoir suivre des études scientifiques à l'étranger, elle a dû contracter un mariage blanc, avec un biologiste, nihiliste comme elle, Vladimir Kowalevski.

Elle s'est inscrite à l'université de Heidelberg en 1869. Elle y a suivi des cours d'Hermann Ludwig von Helmholtz (1821-1894) et de Leo Königsberger. Devant ses possibilités, ses professeurs lui ont conseillé d'aller à Berlin suivre les cours de Karl Weierstrass (1815-1897). Ne pouvant entrer à l'université de Berlin du fait de son sexe, elle a suivi des cours privés donnés par Karl Weierstrass, de qui elle est devenue une des élèves préférées.

Elle a travaillé sur les équations aux dérivées partielles, corrigeant et améliorant un résultat de Cauchy (énonçant et démontrant ce que l'on appelle aujourd'hui le théorème de Cauchy-Kovalevskaya). Elle a écrit un mémoire sur les intégrales abéliennes. Enfin, un troisième mémoire portait sur la forme des anneaux de Saturne. Pour ces trois mémoires, elle obtient le titre de docteur de l'Université de Göttingen en 1874, sans doute la première femme à obtenir ce titre en Allemagne, mais pas au monde (Maria Gaetana Agnesi en avait obtenu un à Bologne au dix-huitième siècle). Chacun des trois mémoires aurait suffi pour une thèse, a dit Weierstrass. La thèse se passe *in absentia*.

Elle est alors retournée en Russie où elle n'a pas trouvé de moyen d'exercer son métier de mathématicienne. Elle a eu une fille. Après quelques années d'interruption, elle s'est remise aux mathématiques. Après le suicide de son mari, elle est nommée en 1884 comme privat-docent à l'Université de Stockholm grâce à l'influence de Gösta Mittag-Leffler. Elle étudie la rotation d'un corps solide autour d'un point fixe, un problème si difficile que l'Académie des sciences de Berlin avait pu, vers 1850, proposer un prix pour sa résolution sans obtenir aucune contribution. Elle détermine un nouveau cas dans lequel on peut résoudre les équations, et elle les résout. C'est ce que l'on appelle aujourd'hui la toupie de Kovalevski. Pour son travail original et novateur sur ce sujet, elle obtient le prix Bordin de l'Académie des sciences de Paris (1888) puis le prix de l'Académie des sciences de Stockholm l'année suivante. Elle obtient alors un poste permanent de professeur à l'Université de Stockholm, devenant ainsi une des premières femmes professeur d'Université en Europe. Elle participe activement à la rédaction de la revue *Acta Mathematica* fondée par Gösta Mittag-Leffler.

Elle participe avec sa sœur à la Commune de Paris. Avec son mari, traducteur de Darwin en russe, elle est allée en Angleterre où elle a fait notamment la connaissance de George Eliot et d'Herbert Spencer. Elle a écrit des souvenirs d'enfance, des pièces de théâtre (en collaboration avec Anne-Charlotte Leffler) et un roman partiellement autobiographique : *Une nihiliste* (1890). Elle est morte d'une pneumonie.

En son honneur

- Le cratère lunaire Kovalevskaya et l'astéroïde 1859- Kovalevskaya sont ainsi nommés en son honneur.
- Le Prix Sofia Kovalevskaja de la Fondation Alexander von Humboldt qui honore les femmes de sciences de pays en développement. Il a été fondé par Neal et Ann Hibner Koblitz ; celle-ci étant l'auteur d'une biographie de Sofia Kovalevskaja, voir ci-dessous.

Bibliographie

- (fr) *Souvenirs d'enfance de Sophie Kovalevsky* écrits par elle-même et suivis de sa biographie par Mme A. Ch. Leffler, duchesse de Cajanello, Librairie Hachette et Cie, 1895
- (en) Sofia Kovalevskaja. *A Russian Childhood*, Springer-Verlag (1978), ISBN 3-540-90348-8.
- (fr) Sofia Kovalevskaja, *Une nihiliste* (1890) - traduction unique en français par Michel Niqueux aux Éditions Phébus (2004) : 175 p. ISBN 2-85940-954-8...
- (en) Ann Hibner Koblitz. *A Convergence of Lives. Sophia Kovalevskaja: Scientist, Writer, Revolutionary*. Boston : Birkhauser, 1983. ISBN 0-8135-1963-2.
- (en) Le film *Hill on the Dark Side of the Moon* (1983) est une biographie romancée.
- (fr) *Le cas de Sophie K.* (pièce de théâtre), texte et mise en scène de Jean-François Peyret (2006).
- (fr) Jacqueline Détraz (1993). *Kovalevskaja, l'aventure d'une mathématicienne*. Belin (Paris), collection : *Un savant, une époque* : 279 p. ISBN 2-7011-1458-6.
- (de) Reinhard Bölling (1993). *Briefwechsel, Karl Weierstrass, Sofia Kowalevskaja*. Akademie Verlag (Berlin).
- (fr) Michèle Audin (2008). *Souvenirs sur Sofia Kovalevskaya*. Calvage et Mounet (Paris), collection : "Orizzonti": 290 p. ISBN 978-2-916352-05-3.

Filmographie sur Kovalevskaja

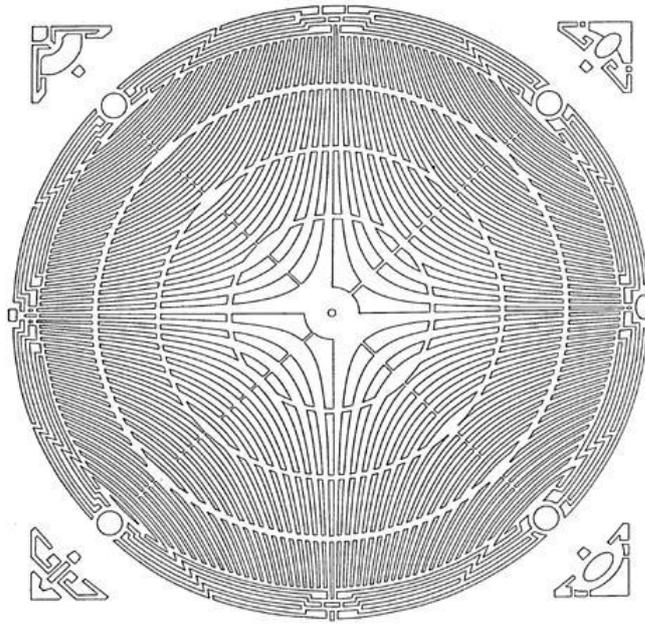
- 1956 : *Sofya Kovalevskaya* de Josef Shapiro, avec Yelena Yunger
- 1985 : *Sofya Kovalevskaya (film)* d'Ayan Shakhmaliev, avec Elena Safonova

Article connexe

- Théorème de Cauchy-Kovalevskaja
- Quadrature du cercle

Liens externes

- (fr) Destin de Sophie Kovalevskaya
- (en) Généalogie sur le *Mathematics Genealogy Project*
- (en) arizona.edu
- (en) Sonia Kovalesky Math Day for Girls



Aurélia

Il y a quelques années déjà, je visitais, à Grenade en Andalousie, cette patiente. J'avais rendez-vous dans une *Bodega* dans le vieux quartier de l'*Alhambra* avec sa fille Agnès, qui avant que je rencontre sa mère voulait me parler de la situation.

Motif de l'entretien

- En premier lieu Dr. O'nolan, je vous remercie d'avoir eu la gentillesse de descendre depuis les Alpujarras pour voir ma mère... en plein hiver, ce n'est pas évident. Avant que vous la rencontriez, je voulais vous parler de ma mère. Aurélia a une soixantaine d'années, je ne me rappelle plus exactement et depuis trois années, elle souffre d'un Parkinson (1) qui lui a été diagnostiqué à Madrid. Les deux premières années elle a suivi un traitement classique qui ne l'améliorait pas mais qui, au contraire, lui provoquait beaucoup d'effets indésirables en altérant spécialement son caractère, au demeurant et Dieu le sait, déjà insupportable. Nous avons donc arrêté tout traitement allopathique depuis un an et nous avons essayé de la soigner de manière plus douce. Vous allez peut-être vous moquer de nous, mais désespérés et n'ayant rien de plus à perdre, nous avons essayé l'homéopathie, les huiles essentielles, les oligo-éléments sous forme de médecine orthomoléculaire (2) et j'en passe, sans résultats probants, sinon que l'aggravation de son caractère s'est amélioré et est passé de l'enfer au purgatoire comme le dit, avec amertume, mon pauvre père...

Commentaires

- Mais je n'ai pas voulu vous rencontrer en premier lieu pour seulement vous parler de son Parkinson, pardonnez-moi, mais j'ai surtout besoin d'essayer de vous expliquer qui était ma mère... Comment elle a fait souffrir toute ma famille depuis plus de trente ans et spécialement, mon père et mes frères, sans m'oublier, bien sûr... pauvre de nous. Pepa, mon amie de cœur et votre patiente m'a dit que vous étiez un médecin qui savait écouter et que pour votre manière de travailler, il fallait que je vous fasse le portrait de ma mère. Ce n'est sûrement pas Aurélia qui va pouvoir vous en parler, en premier lieu

parce qu'elle est très diminuée, mais surtout et c'est le plus pathétique, parce qu'elle ne s'est jamais livrée, ni même un peu, sauf une fois...

Mais dites-moi Agnès, que faites-vous comme métier ? Je vous pose cette question parce que vous avez l'air de vous intéresser à la médecine holistique.

- Je suis orthophoniste et le suis devenue ayant souffert de troubles graves du langage étant préadolescente, de plus, j'ai beaucoup d'amies qui pratiquent, avec plus ou moins de succès, des thérapies holistiques. Mais vous savez aussi bien que moi, Dr. O'nolan, qu'ici en Espagne, mais j'imagine que c'est le cas ailleurs, ces médecines holistiques sont parfois et trop souvent la porte grande ouverte au n'importe quoi... Nous sommes le pays de la diplomatie aiguë et des cours pour tout et pour rien, de fin de semaine. Sophrologie, homéopathie, naturopathie, phytothérapie, oligothérapie et plus, s'étudient au pire sur quelques semaines, au mieux sur un an ou deux et se mélangent avec le pendule, l'astrologie, le Feng Shui, les auras et bla, bla, bla... On manque amèrement d'un enseignement sérieux (c'est heureusement en train de changer) et la faiblesse et l'ambiguïté de la loi qui légifère ces pratiques n'arrangent rien.

Parlez-moi de votre mère.

- Ma mère a dirigé durant une trentaine d'années d'une main de fer, la bodega où nous sommes en ce moment. Ce restaurant appartient à ma famille depuis plus de quatre générations et il a fait à la fois notre bonheur et notre malheur. Elle y est pour ainsi dire née, comme nous tous d'ailleurs et elle a souffert d'un père, Angel (et ce n'est pas une blague...) autoritaire, alcoolique, violent et homme à putes, qui ne lui avait pas pardonné de naître fille, lui qui rêvait d'avoir un garçon pour porter la culotte de l'affaire. Aujourd'hui s'est mon père et mes frères qui s'occupent du negocio.

Fille unique, une mère, Maria, faible et soumise, Aurélia a vécu un enfer et quand je dis cela, je suis en-dessous de la vérité. Une enfance absente faite de reproches, de mépris et de persécutions... jusqu'à un inceste de la part de sa mère qui a duré de l'âge de sept ans à treize ans avec l'entière complicité de son père. Inceste dont personne n'avait éprouvé le besoin d'en parler, jusqu'au jour, il y quatre ans où Maria venant de décéder, Aurélia qui se tenait au chevet de la défunte, se mit à l'insulter prise d'une colère noire en oubliant, comme dans un état second la présence de toute la famille. Un moment dantesque où, au milieu des tremblements, des larmes et des reniflements entrecoupés de dyspnées, elle lui hurla avec force de détails, l'inceste souffert avant de s'évanouir épuisée et hébétée. J'aimais je n'oublierais ce moment, c'est comme si je venais de découvrir le plus intime de ma mère, de ma famille et ce jour là, je sus intimement et tristement que je ne l'avais jamais connue auparavant. Ce secret enfin dévoilé était l'humus sur lequel Aurélia avait bâti sa douleur, son malheur et par ricochet, le notre. Aussi bien mes frères que moi-même lui avions tiré la pierre durant des années en la jugeant et comme un boomerang, elle nous est revenue en pleine gueule. Curieusement, mon père Pedro, lui n'a pas été surpris... Toute sa vie, il l'a défendue avec patience et abnégation comme s'il avait toujours eu l'intuition d'un malheur inextricable dans la vie de son épouse. Mon père est un de ces hommes timides, pudiques, nobles jusqu'à la bêtise, qui se tait presque toujours et surtout, doué d'une clairvoyance qui fait peur. Heureusement qu'il a été là, toujours présent et de bons conseils dans les moments importants de nos vies à mes frères et moi ».

Agnès, quels sont les symptômes affectifs, intellectuels et physiques les plus caractéristiques de votre mère, ceux d'hier, avant le Parkinson et ceux d'aujourd'hui ?

- Avec votre aide je vais vous répondre sur ce qui me paraît évident et vraiment caractéristique chez elle :

- *Je dirai que ce qui saute aux yeux, au premier abord, c'est le renfermement. Un enfermement comme une peur qu'on lui fasse du mal, n'importe qui, de jour comme de nuit, ici ou ailleurs, avec nous ou avec des inconnus. Elle en devient suspicieuse, méfiante, parano au dernier degré.*
- *Le 2° symptôme est son instabilité émotionnelle, affective, physique. On ne sait jamais par où la prendre, on croit l'atteindre et elle est déjà ailleurs. Son humeur mais aussi ses doléances physiques, ses désirs ou aversions alimentaires sont variables, changeants comme le jour et la nuit, ce qui fait que l'on a la sensation d'être toujours en retard d'un train, de ne jamais rien comprendre ou qu'elle nous mène allègrement en bateau. Elle est comme un caméléon, attitude qui la renferme encore plus parce qu'elle se sent incomprise et c'est ce qui provoque des colères indignées mémorables.*
- *Le 3° symptôme, lié pour moi au renfermement, c'est une impatience, une hâte, un bouillonnement de ses pensées qui paradoxalement, comme si elle devait peser le pour et le contre mille fois avant d'agir, s'exprime par une lenteur dans ses réactions et même dans la manière de s'exprimer qui frôle la confusion. En conséquence elle bégaiera, ce qui aura comme effet de l'énerver et augmentera son enfermement.*
- *Le 4° symptôme est le manque absolu de confiance en elle, c'est pour cela qu'elle a un besoin pathologique de mettre tout en ordre, de se faire obéir. Caractère conventionnel, conformiste, traditionnel.*
- *Le 5° symptôme clair et évident pour qui la connaît un tant soit peu, c'est une photophobie récurrente et totale, que se soit à la lumière du soleil, à la lumière artificielle, mais même à la lumière d'un feu de cheminée. Elle souffre de rougeur des yeux < la nuit et ne supporte ni le chaud ni le froid aux yeux. A constamment des yeux larmoyants mais cela s'aggrave si elle regarde le feu.*
- *Le 6° symptôme, c'est l'aggravation la nuit de tous ses symptômes. < à la chaleur du lit qui la fait énormément transpirer, elle transpire d'ailleurs toute la nuit et cela l'aggrave évidemment.*
- *Le 7° symptôme est son aggravation générale à l'humidité et en hiver et automne.*
- *Elle ne supporte pas la contradiction et elle devient folle de rage, elle en gardera de la rancœur durant longtemps.*

Voilà ce que je peux vous dire, elle a sûrement bien d'autres choses, car ma mère est un panier à surprises, mais ce que je viens de vous dire est je crois l'essentiel.

Peu de temps après nous sommes allés voir Aurélia qui vit chez sa fille. Il était déjà tard dans la soirée et le salon était sombre malgré un unique abat-jour allumé dans le coin de la pièce. La femme nous attendait assise et ratatinée dans un fauteuil relax. Après des présentations où elle ne me répondit pas ni même me regarda, je m'assis près d'elle et lui pris le pouls radial pour instaurer un contact physique chaleureux et essayer de briser le silence. Elle se laissa faire et durant les quelques minutes où je l'examinais, je remarquais sur sa peau des taches jaunes, le corps tremblait légèrement de partout et sa fille me commenta à ce sujet que cela s'aggravait au moindre effort ou mouvement.

Aurélia posa sa main sur la mienne et les yeux rougis et humides me fixant intensément, elle me demanda ce que sa fille m'avait dit. Curieusement, à ce moment là, sa voix était faible mais elle ne bégayait pas et ne tremblait pas, au contraire, ses paroles étaient cohérentes et chargées d'une grande attention...

Agnès m'a tout raconté, elle m'a dit que durant des années elle avait beaucoup souffert à cause de votre caractère insupportable, votre exigence et votre manque chronique de confiance en qui que se soit. Elle est inquiète pour vous et souffre d'un grand chagrin pour ne pas avoir su avant votre secret.

- Oui, c'est ça... ma souffrance pour ce qui est arrivé, les malheurs de mon enfance m'ont éteint et, incapable maladivement d'en parler, j'ai empêché mes enfants comme mon mari d'avoir une vie de famille heureuse. Ce qu'ils ne savent pas, docteur, c'est que depuis des années j'ai eu de grands désirs de suicide et ce sont eux qui m'ont empêchée de les mener à bien. Je me suis enfermée dans mon travail, dans notre affaire, pour participer au bien-être économique de ma famille mais surtout pour ne pas penser aux images et à l'isolement qui ont hanté toute ma vie. Ma hargne, mes colères m'ont sauvée la vie et si je suis encore là, c'est parce que mes enfants et mon mari dans leur générosité m'ont supportée et même protégée contre moi-même et mon envie désespérée de me détruire. Ma mère et mon père et même le reste de ma famille, par leur silence et complicité m'ont tuée, il y a bien longtemps et même si je parais aujourd'hui avoir été une fieffée salope, je ne suis vivante que grâce à mes enfants et surtout à Pedro. Que Dieu me pardonne pour leur avoir fait tant de tort... Aujourd'hui, je suis heureuse d'en parler avec vous en présence de ma fille et de mon mari, mais docteur, pour être invalide et inutile comme je le suis maintenant, je sens aussi que de ne plus pouvoir avoir cette colère, cet échappatoire, signe ma fin proche.

Commentaires

Lors de l'entretien avec Aurélia il apparut une quantité incroyable (plus de 200) de symptômes et de pathologies (une bonne quinzaine) qui me laissaient un sentiment vague de fatras, de contradictions ou peu de choses restaient fiables et utiles pour une anamnèse sérieuse. De plus la patiente paraissait s'abandonner et l'envie de lutter ni était pas vraiment, ce qui ne me laissait pas beaucoup d'espoir de pouvoir l'aider, même un peu. Je savais que si elle le voulait, elle pouvait abandonner la partie avec la même rage qu'elle avait voulu lutter toutes ces années pour survivre.

Diathèse familiale

Père : alcoolique, violent

Mère : faible et consentante

Pour les parents il y a probablement une diathèse syphilitique, mais je n'ai pas plus de détails pour le confirmer. En ce qui concerne Aurélia, la diathèse syphilitique domine clairement tout le cas.

Stratégie thérapeutique et traitement

Malgré le fait que je ne savais pas par où commencer, la seule chose vraiment claire était que le remède qui ressortait ici sans l'ombre d'un doute était **MERCURIUS SOLUBILIS**, mais comme à mon habitude, il était nécessaire de préparer la patiente à recevoir ce Simillimum du moment, vu l'importance du traumatisme et son état de faiblesse. Il fallait bien que je commence par quelque chose et perdu pour perdu... Je lui donnai donc en premier lieu, **ARNICA** en 200 CH puis vingt jours plus tard, une seule dose globule d'**OPIUM** en 30 CH pour la préparer quand elle sera prête à la prise de son remède constitutionnel du moment.

2° entretien deux mois plus tard à son domicile

Aurélia a l'air d'aller mieux psychologiquement ce que me confirme toute la famille. Agnès me commente :

- Dr. O'nolan, il est clair que ma mère va mieux, pour la première fois elle a pu exprimer avec chacun de nous beaucoup de choses qu'elle avait sur le cœur... C'est comme si elle était sortie d'une anesthésie et s'était ouverte au monde qui l'entoure. Au sujet de sa maladie en revanche, il n'y a aucun changement, mais elle la vit mieux, plus sereinement.

Patrick's croyez-vous que le traitement va pouvoir améliorer un tant soit peu son Parkinson ?

Si cela l'améliore ce sera seulement dans le sens de retarder l'évolution de sa maladie et lui donner une qualité de vie plus acceptable.

Je lui donnais Mercurius solubilis en 50.000 CMK.

3° entretien six mois plus tard à la bodega, huit mois au total

Aurélia s'est encore beaucoup améliorée et je le vois dans la manière qu'une femme a de prendre soin d'elle, autant dans la couleur de ses habits que dans le soin qu'elle porte à son apparence physique. Cette fois c'est elle qui me reçoit avec beaucoup de gentillesse...

- Vous savez Dr. Patrick's, ce remède a métamorphosé ma joie de vivre, non seulement ça a tenu, mais je me suis encore améliorée depuis. Mes tremblements sont toujours là mais ils sont supportables, ils sont devenus gérables. Je vous ai invité avec votre femme parce qu'aujourd'hui nous fêtons cette amélioration que nous avons cru impossible et je voudrais, cher Patrick's que vous dégustiez, ce que nous autres grenadinois, entendons par faire une fête pour vous remercier... Ma fille m'a dit l'autre soir, que vous étiez le seul homme qu'elle connaisse qui ressemble de cœur à son père et de sa part, c'est une attention peu commune...

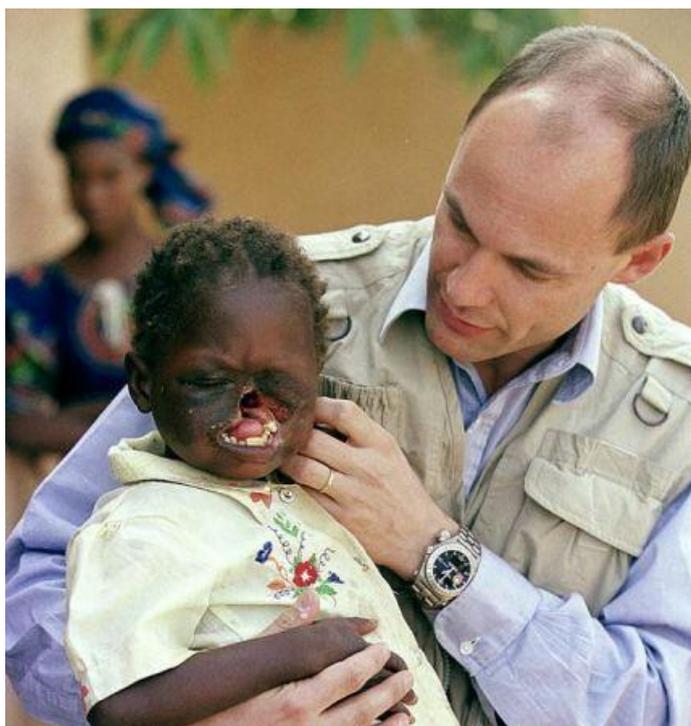
Dix années plus tard

Au jour d'aujourd'hui, en 2010, il y a dix ans que cette femme tient bon avec son Parkinson et durant tout ce temps, je l'ai eu plusieurs fois en consultation online pour de petites choses...

Pour elle comme pour moi, il est clair que nous avons appris à ce moment là qu'il ne fallait jamais baisser les bras. Il est bon ici de rappeler que le Mercure est un des métaux de ... *transition*.

Patrick's O'nolan





Une victime du Noma en compagnie de Bertrand Piccard

Aujourd'hui, je voudrais vous parler d'une maladie terrible, qui comme le disait *Bertrand Piccard* est le visage de la pauvreté. Le NOMA, pour la nommer, qui signifie dévorer, ne se rencontre plus sous le ciel de nos terres repues, à l'exception des périodes de guerre où par exemple elle était présente dans les camps de concentration du nazisme, chez des prisonniers japonais ou dans les récents événements de Bosnie ou dans certain cas de SIDA, avec ses deux copines qui l'accompagne presque toujours, *l'Athrepsie & la maladie de Kwashiorkor*.

En Inde, j'ai été amené en quatre ans à m'occuper d'une dizaine de cas de Noma et plusieurs *Noma neonatorum*. Curieusement, ce ne sont que des petites filles dont la plus jeune avait deux ans et la plus âgée, sept ans. Je dis curieusement, mais en réalité, dans ce continent comme dans beaucoup d'autres pays, cela s'explique très bien encore en 2010, par le fait qu'une fille, pour beaucoup de familles est un cauchemar à cause des dots et tout le tintouin conduit à des coutumes d'enfermement très élaborées, mais ne revenons pas sur ce qui a déjà été tristement abordé ailleurs... Tous ces enfants venaient d'un milieu éminemment pauvre et qui pour de multiples raisons, et ce n'est pas le lieu ici pour les développer, étaient abandonnés et laissés volontairement en état de malnutrition complète jusqu'à ce que mort s'ensuive... Elles souffraient toutes de nanisme et le poids de ces petites atteignait difficilement celui qu'elles auraient du peser, quant à leur taille, on peut faire le même commentaire...

De ces dix mômes, trois sont mortes dans les dix jours qui ont suivi leur visite au dispensaire malgré tous nos soins. C'était des petites filles gravement athrepsiques et souffrant d'un Noma de type 4... L'une avait deux ans, la seconde quatre ans et la dernière, sept ans. Deux de ces bouts de chou avaient un nom, Kadhiroli, Rayon de Lumière, Rayon de Soleil, l'autre, Anandi, Heureuse, quant au bébé, personne ne savait son nom. On l'a donc appelée Atpudham, Miracle... Mais même elle, la vie n'en a pas voulu... sans plus de commentaires.

Trois autres étaient atteintes gravement et après plusieurs mois, on a pu stopper l'évolution de la maladie. Une seule enfant a pu profiter de multiples chirurgies plastiques qui dureront plusieurs années afin de lui redonner un visage acceptable et lui permettre de vivre avec un autre espoir.

C'est du cas de deux de ces petites dont je vais parler ici... Celles qui s'en sont le mieux sorties, car pour elles, la vie leur a données de manière inexplicable... une opportunité et elles l'ont prise avec une force, une détermination qui ferait pâlir de honte tous nos hypocondriaques ou malades imaginaires qui hantent les consultations de nos pays riches. Je voudrais ici dire, simplement et sans vouloir faire pleurer dans les chaumières, qu'en tant que médecin, c'est de loin la chose la plus terrible que j'ai été amené à voir et je tiens à corroborer par la même occasion ce qu'en a dit Bertrand Piccard, le Président de la *Fondation Winds of Hope* :

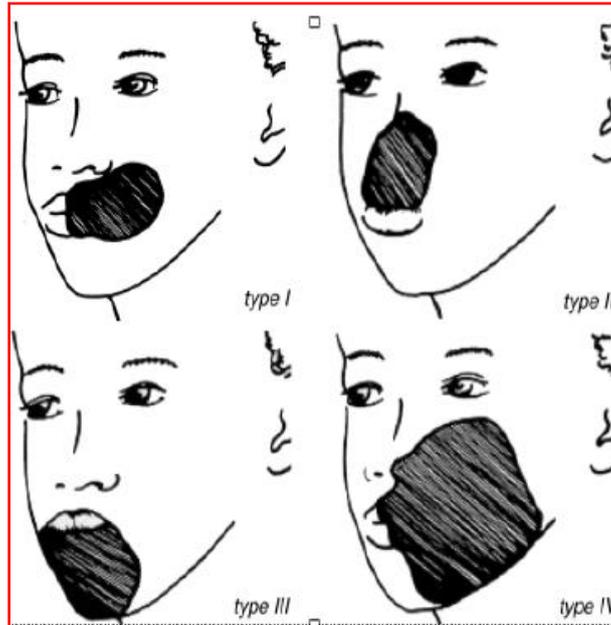
« Quand on entend son nom pour la première fois, on ne sait pas de quoi il s'agit. Quand on en entend la description, on n'arrive pas y croire. Et quand on le voit de ses propres yeux, on ne peut plus jamais être le même qu'avant. Le Noma est une maladie qui ne laisse pas seulement des cicatrices indélébiles sur le visage de ses petites victimes, mais qui incruste aussi ses séquelles dans l'esprit de ceux qui la croise : la honte de n'avoir pas su plus tôt, l'horreur que cela soit encore possible au 21ème siècle, l'incompréhension que si peu d'organisations humanitaires s'en occupent.

Chaque année, dans l'indifférence générale, environ 100 000 enfants en bas âge, vivant dans les régions les plus pauvres d'Asie, d'Amérique latine et d'Afrique sub-saharienne, paient un tribut inacceptable à la malnutrition, au manque d'hygiène et à l'ignorance. D'une gingivite, devenue ulcéro-nécrotique, à un œdème de la joue passé inaperçu, l'infection se développe en quelques jours avant de devenir irréversible, en raison d'un affaiblissement des défenses naturelles. Et pourtant, durant ce laps de temps, une antibiothérapie banale aurait suffi pour interrompre le cours de la maladie. Mais personne ne savait... L'enfant est maintenant condamné à voir une nécrose pestilentielle ravager son visage, détruisant tissus mous et tissus osseux, et à présenter au monde dit civilisé le vrai visage de la misère : hideux, révoltant, inacceptable. 20 % des victimes survivent, mais au prix de souffrances intolérables : trous béants dans la face, rétractions cicatricielles qui bloquent les mâchoires et empêchent une alimentation normale, troubles respiratoires, rejet social à cause de l'apparence repoussante des séquelles. Des enfants sans visages, saviez-vous que cela existait ?

En raison de son caractère non transmissible, le Noma n'est une priorité pour personne. En raison de son lien direct avec la malnutrition et le manque d'hygiène, il apparaît comme un problème insoluble. Et pourtant c'est un symbole : le symbole du déséquilibre dans lequel évolue notre monde clivé entre société de gaspillage et populations affamées, entre technologies ultra-sophistiquées et dénuement total. C'est le symbole de notre vision à court terme lorsque nous oublions que l'humanité ne pourra pas avancer très loin en laissant trois quarts de sa population derrière elle. Tirer la sonnette d'alarme ne relève pas d'une question de solidarité naïve mais bel et bien d'un problème de sécurité pour l'avenir de notre planète ».

Commentaires sur le traitement holistique mis en place

Comme dans toute maladie chronique, chaque cas clinique est particulier, toujours et sans exception, parce que même si la maladie s'exprime de manières différentes, le patient lui, sans l'ombre d'un doute, est unique. L'étude de l'anamnèse de chacune de ces petites filles nous a dirigés vers deux diagnostics différentiels et donc deux remèdes et stratégies différentes. Les deux petites sont restées au dispensaire sur une période allant d'un mois minimum à deux au maximum et la famille, quand il y en avait une ou une infirmière et un médecin homéopathe de garde étaient toujours présent, de jour comme de nuit.



Lésion de type I : défaut jugal localisé

Lésion de type II : amputation du nez et de la lèvre supérieure

Lésion de type III : amputation de la mandibule et de la lèvre inférieure

Lésion de type IV : défaut massif de la joue, du nez, des lèvres et de la structure osseuse

**La petite Ilanila, Croissant de Lune

Ilanila arrive au dispensaire en fin de matinée, un jour de pluie diluvienne... comme un petit paquet sale et mouillé. Petite fille que nous supposons avoir aux alentours de trois ans et que des femmes policières tamoules ont ramassé inconsciente et totalement nue dans une rue boueuse d'un village de pêcheurs près de Pondichéry. Elle est dans un sale état. Pas de famille connue. Les policières pourtant habituées, ayant surmonté leur surprise et leur peine, sont en colère... et restent là dans un coin, accroupies sur leur talons en grappe, inquiètent.

Symptômes

A première vue, à son état d'extrême maigreur l'enfant souffre d'une maladie de Kwashiorkor ou d'une athrepsie, diagnostic différentiel difficile à faire pour le moment. De plus, un Noma de type 1 lui a déjà mangé toute la lèvre supérieure gauche.

- Il y a hypothermie modérée à 34° avec légère rigidité du corps et peau bleutée.
- Œdèmes du visage et des pieds
- Un pouls radial en bilatéral imperceptible, même profondément.
- Un rythme cardiaque très bas et une hypotension sévère.
- Son poids est de 11kg 100 (même pas le poids d'un enfant de deux ans) au lieu de 14kg 500.

Pour à peine 85 cm au lieu d'un mètre pour son âge. Mais ici, se sont des suppurations liées à l'âge que l'on suppose avoir...

- L'enfant a déjà fait une selle diarrhéique durant son transport au centre, bref, j'ai l'impression que nous faisons face à un état de collapsus.

Mise en place d'un traitement holistique

Il s'agit ici de faire face au plus urgent : 1° - éviter que son hyperthermie s'aggrave - 2° - remonter sa température, 3° - la nourrir et l'hydrater – contrôler sa perte de liquides organiques liée à ses diarrhées dont on ne connaît pas avec certitude la gravité ni depuis combien de temps elle en souffre, mais qui paraissent évidentes au vu de son état de délabrement (aux poignets et aux chevilles le test de la peau pincée est de 30 sec) , 4° - Contrôler le début de cyanose qu'inspire la couleur bleuté de la peau et ses œdèmes.

- Pour remonter sa température interne et la réguler, je décide de lui donner en premier lieu et de manière répétée **Hypothalamus en 7 CH**, M+ chaque trente minute. En même temps les infirmières la couvrent avec une couverture de survie d'aluminium pour qu'elle ne perde pas plus de chaleur.

- En 2°, dans le même temps nous lui posons un goutte à goutte sous-cutané de **Sérum de Quinton Isotonique**. Ici elle aurait besoin d'un Sérum de Quinton Hypertonique mais celui-ci est difficilement injectable, on attend alors qu'elle sorte de son collapsus pour le lui donner par voie orale.

Commentaires

Quatre heures plus tard, la température de cette enfant est à 37°, mais elle n'est pas sortie de son collapsus. Les symptômes sur lesquels je peux m'appuyer sans l'ombre d'un doute sont :

- Collapsus
- Collapsus après diarrhée
- Suite de perte de liquide
- État cyanotique
- Tuméfaction œdémateuse du visage
- Œdème général externe
- Tuméfaction, membres, Œdème des pieds
- Tuméfaction, membre, Œdème
- Noma

Nous arrêtons Hypothalamus mais continuons le Sérum de Quinton Isotonique et je lui donne alors **Arsenicum.album** en dilution échelonnées de 15 – 30 – 200 CH en méthode plus chaque heure. A la 2° dose Ilanila revient à elle... et le sourire est sur tous les visages. Une de plus, une de moins. La policière qui était restée est soulagée et court, les larmes aux yeux informer ses copines. Mon Dieu, le premier pas est fait et cette petite toute rabougrie va avoir son opportunité et on va l'aider pour lui ouvrir d'autres territoires inconnus pour elle, une résilience d'amour...

Cette fois on lui donne par voie orale du **Sérum de Quinton Hypertonique**, 20 ml chaque six heures durant trois jours en baissant la dose progressivement tout en conservant l'Isotonique par goutte à goutte. Durant la semaine suivante, elle n'a eu que deux diarrhées les premiers jours puis elle a disparu et ses selles se sont normalisées. Ilanila a repris ses couleurs. Ayant peur d'une déficience en riboflavine (vitamine B2) nous l'avons nourrie les trois premiers jours prudemment avec **une soupe d'eau de riz complet** et de **Spiruline fraîche** en paillettes diluées à petites doses que l'on a augmentées progressivement. On a introduit progressivement du jus de **Mangue** dilué et un peu du fruit en purée. On lui donne tout à la paille, seul moyen d'absorption des aliments vu l'état de sa bouche.

Un mois plus tard, Ilanila pesait 13kg 800, elle a pris en 37 jours 2kg 700, c'est-à-dire environ 80gr par jour. Les œdèmes ont disparu et l'enfant est méconnaissable. Ce traitement d'urgence et cette alimentation l'on évidemment aidé aussi pour le Noma.

Six mois plus tard, cette petite fille a grandi et son poids est normal. Reste le Noma et ses lésions défigurantes irréversibles. Son évolution a été stoppée grâce à la thérapie qu'elle a reçue et à laquelle on a rajoutée dès les premiers quinze jours, la prise de **Chlorure de Magnésium** comme polybiothique sous forme de sels dilués dans l'eau, au lieu de faire le choix d'une antibiothérapie couteuse et non dénuée d'effets iatrogéniques. Il sera bien sur donné à une posologie qui évitera l'apparition d'une diarrhée.

Cela dit la lésion de sa lèvre étant définitive, Ilanila aura besoin plus tard de plusieurs chirurgies faciales réparatrices qui dans le meilleur des cas devront se faire à l'étranger. Tout dépendra pour elle de la mobilisation de donateurs généreux, indiens et étrangers qui organiseront à long terme la mise en place de ces couteuses interventions. En aura t-elle la chance, rien de moins certain et il est beaucoup plus probable, parce que nous sommes en Inde, qu'elle sera rejetée par la société et devra toute sa vie vivre isolée en autarcie... Mais sait-on jamais...

Le 2° cas

****Chellammal, celle qui est Riche.**

La deuxième petite fille dont je présente le cas, a environ deux ans. Elle arrive tout droit de la rue avec sa jeune maman Ulagammal (mère du Monde...), qui doit avoir au plus vingt ans et ces employeurs, un couple Pondichérien, d'un certain âge qui les accompagne au centre. C'est la femme, qui inquiète de l'état de Chellammal lors d'une visite chez son employée, décide de nous visiter. Cette femme, Selvi (qui veut dire riche en tamil et ce n'est pas une blague...), aujourd'hui d'un milieu social aisé a eu elle-même une enfance très dure pour ce qu'elle explique à l'une des infirmières et elle est surprise et en colère de voir l'enfant de sa cuisinière dans un tel état. La jeune mère a fini par lui expliquer que son mari l'avait abandonnée, lorsqu'elle donna naissance à sa fille et qu'elle n'avait osé rien dire de peur de perdre son travail. Comme beaucoup de jeunes femmes tamoules, elle ne savait pas s'occuper de sa petite étant toute seule et sans famille (ce sont en général les grands-mères ou une grande sœur qui s'occupent des bébés)... elle était piégée et désespérée. Elle l'a laissé donc seule dans la rue du petit village où elle vit, livrée à elle-même durant tout le temps où elle travaille six heures par jour à la ville. Selvi ne comprend pas pourquoi Ulagammal a gardé ce secret car son mari et elle l'auraient aidé sans l'ombre d'un doute... Mais...

- Dr. O'nolan, croyez-vous que la petite va s'en sortir ?... Je ne comprends pas ce qui est arrivé, je deviendrais folle s'il lui arrivait quelque chose...

- Madame je comprends votre inquiétude mais moins votre colère et si vous me permettez d'être sincère, je vous dirais que connaissant bien mieux l'Inde que moi et sortant d'un milieu où vous avez souffert étant petite, je ne crois pas un instant à votre surprise. Ulagammal ne fait que vivre le destin de la majorité des femmes indiennes de son milieu quand elles sont abandonnées et sans famille. De plus, vous et votre mari, savez très bien que sa confiance ne vous sera jamais acquise, question de caste, de milieu, d'opportunité et s'il ne vous coûte pas cher à vous d'être du bon côté du manche, de vouloir lui faire confiance, elle ne peut simplement pas en prendre le risque. Elle sait mieux que tout le monde - et vous l'avez oublié il me semble -, que pour elle, les riches indiens ou européens sont capricieux et peuvent virer une employée pour une humeur, une bêtise, pour jouer, sans que pour cela vous perdiez en conséquence, ni même un instant, le sommeil. La pauvreté forge l'âme jusqu'à ce qu'elle devienne une peau de chagrin et la survie implique de ne jamais faire d'exception dans la méfiance, car n'ayant pas de réserve, de compte en banque, de crédit, de frigo, d'assurance ou de sécurité sociale, les conséquences seraient vite dramatiques, n'est-ce pas ?

C'est l'attitude *No futur...*

Cela dit, pour répondre à votre question je crois que la petite s'en sortira sans graves problèmes, car on la voit sembler t-il à temps...grâce à vous.

- Je vous remercie Dr. O'nolan de la sincérité et du courage pour me dire ce que vous pensez sans détour... vous avez totalement raison et je m'excuse de ne pas avoir été sincère avec vous... pour être blanc, pour être français aussi, ayant vécu moi-même en France plusieurs années et ayant souffert de racisme... je ne vous croyais pas capable de cette sensibilité et de cette analyse... c'est - je le reconnais humblement -, une attitude raciste de ma part et j'en suis vraiment désolée...

- Étant de part mes origines franco-égyptienne-irlandaise un bâtard et fier de l'être, mais qui n'est pas le résultat d'un mélange ? - Rassurez-vous, j'ai aussi souffert de racisme en France et ailleurs et je ne vois vraiment pas pourquoi ici ce serait différent... Je me sens un homme du monde et mon passeport n'est qu'un bout de papier de plus, ce n'est pas mon cœur. La seule chose réelle, ici et maintenant, c'est que je suis médecin homéopathe dans ce centre de santé, dans votre terre, bénévolement, que ma fille est mariée avec un jeune tamoul et que ma petite fille est née pondichérienne. Alors si cela vous paraît bien, au lieu de délibérer, on pourrait peut être juste s'occuper ensemble, avec Ulagammal de cette petite Chellammal qui elle, n'y est pour rien, je vous l'assure ...

Chellammal présente elle aussi un état général de dénutrition moyen et souffre d'une nécrose avancée de l'os de la gencive supérieure droite et l'état de ses dents de lait est catastrophique. Elle a à peine huit dents (sur quinze à vingt qu'elle devrait avoir à son âge) et la moitié est cariée. Elle n'a pas de fièvre, au contraire il y a une légère hypothermie. Odeur terrible de la bouche.

Symptômes :

- Nécrose avancée de l'os (exostoses ?) de la gencive supérieure droite, mais les lèvres et le nez sont encore intacts.
- Je ne suis pas certain que ce ne soit pas un début de Noma et mes trois collègues homéopathes tamouls ont les mêmes doutes...
- Salivation excessive, mais cela peut être simplement à cause de la difficulté à fermer la bouche (???)
- Marasme
- Multiples abcès de la gencive supérieure et des racines des dents
- Induration des glandes du cou à droite
- Les dents sont douloureuses au toucher, à la pression
- Dentition difficiles
- La mère indique une aggravation nette durant la nuit
- Carie des dents de lait
- Odeur nauséabonde de la bouche

Commentaires

Le cas est difficile et le diagnostic incertain, la maman ne peut pas nous dire grand-chose...mais nous sommes dans l'urgence et je sens à ce moment là que la journée va être longue... La seule chose que j'ai claire ici c'est la dominance de la diathèse syphilitique.

Traitement holistique mis en place

Les infirmières couvrent l'enfant avec une couverture d'aluminium de survie pour éviter l'aggravation de sa légère hypothermie. Comme pour la petite Ilanila je mets en place un goutte à goutte sous-cutané avec du **Sérum de Quinton Isotonique** et lui donne par voie orale 10 ml toutes les six heures de **Sérum**

de **Quinton Hypertonique**. Dès le premier jour, on la traite au **Chlorure de magnésium** liquide à une posologie qui évitera l'apparition d'une diarrhée et on commence une alimentation liquide en suivant exactement le même protocole que pour Ilanila. Je lui donne **Hekla.lava en 7 CH**. Ulagammal et Selvi se relaient à son chevet, jour et nuit et apprennent à se connaître d'une autre manière, une empathie naît et deux mondes féminins apparemment opposés se rencontrent pour la première fois...

Le traitement a agi de manière remarquable et deux mois plus tard, il ne restait plus aucune trace des lésions.

Commentaires

Je suis stupéfait du résultat même si je ressens une certaine frustration liée au fait, que dans les deux cas, je ne sais pas ce qui a agi en priorité, le Sérum de Quinton, le chlorure de magnésium, l'alimentation, l'homéopathie. La seule chose que je vois c'est que Chellammal s'est sorti des tenailles de la faim et de l'abandon. Finalement elle aura un futur...

Je lui donnais donc une dose de **TUBERCULINUM.BOVINUM** en 200 CH pour améliorer son développement tardif. Madame Selvi et son mari Kâvalan (qui veut dire Protecteur...) sont venus me voir... et Selvi me commenta...

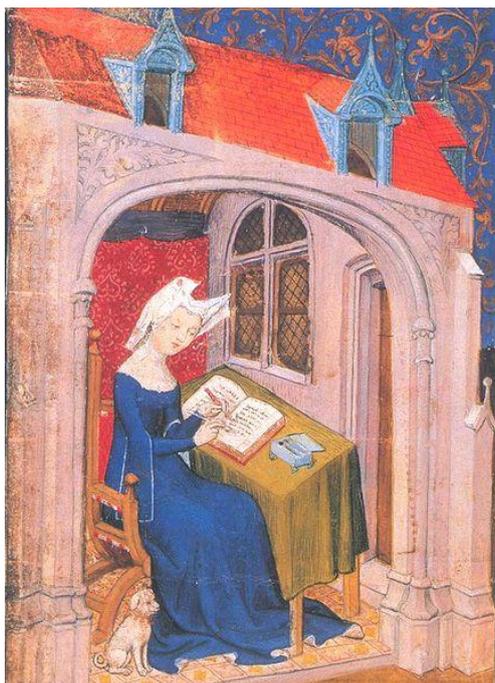
- Vous savez Dr. O'nolan nous voulions vous remercier du fond du cœur pour ce que vous et l'équipe du dispensaire avez fait... On ne l'oubliera jamais. De vivre cette expérience si intense, de voir ce que nous avons vu durant ces deux mois, nous a ouvert les yeux sur l'une des réalités douloureuses de notre propre pays que nous ne voulions pas voir. Nous sommes, mon mari et moi, des universitaires versés dans l'étude de notre ancienne culture si spécifique et nous avons oublié intentionnellement, par peur, par honte, de connecter avec la réalité quotidienne de l'Inde contemporaine, condition sine qua non pour la comprendre autrement que dans sa superficie. Cette expérience a été une grande leçon d'humilité qui nous a transformés mon mari et moi. A cause de la manière que vous avez eue de nous remettre en place lors de notre première rencontre et parce que vous avez profondément raison, nous avons pris la décision de prendre le risque et de nous contenter simplement de cet état de chose.

Nous allons aider cette petite et sa mère, simplement de la manière que l'on vous a vu travailler et vous impliquer dans ce dispensaire, vous et vos collègues... sans rien attendre en retour, simplement parce que vous pensez que c'est important de le faire, pour vous et pour nous tamouls.

Et si Ulagammal arrive un jour à nous faire confiance, tant mieux mais si ce n'est pas le cas, tant mieux aussi...

Patrick's O'nolan





Christine de Pizan écrivant dans sa chambre (1407)

Christine de Pisan

[Extrait de Wikipédia](#)

Christine de Pizan (ou dans des textes plus anciens Christine de Pisan ^[1]), née à Venise en 1364 et morte au monastère de Poissy vers 1430, est une philosophe et poétesse française de naissance italienne.

Christine de Pizan est considérée comme la première femme de lettres française ayant vécu de sa plume. Son érudition la distingue des écrivains de son époque, hommes ou femmes. Veuve et démunie, elle dut gagner sa vie en écrivant. Elle composa des traités de politique et de philosophie, et des recueils de poésies. Auteur très prolifique, elle se retira dans un couvent à la fin de sa vie, où elle écrivit un *Ditié de Jeanne d'Arc*. On lui doit, entre autres, *Cent ballades d'amant et de dame* et *la Cité des dames*. Son travail majeur a été accompli entre 1400 et 1418.

Née à Venise vers 1364 et morte vers 1432, elle suit son père Thomas de Pizan (Tommaso di Benvenuto da Pizzano), médecin réputé Drogué et conférencier d'astrologie à l'université de Bologne, appelé à Paris par Charles V en 1368. Auparavant, son père, né à Bologne, avait été appelé à Venise, en Hongrie ; il s'était fait une grande réputation par ses prédictions (comme pour beaucoup de ses "confrères", la médecine lui servait surtout de "couverture" vis-à-vis de l'Église qui interdisait toute forme de voyance).

Christine reçoit à la cour l'éducation donnée aux jeunes filles de la noblesse et commence à composer des pièces lyriques qui lui valent l'admiration et même de nombreuses demandes en mariage – quoique de son propre aveu celles-ci soient également motivées par la position de son père auprès de Charles V. La personnalité du sage roi, d'ailleurs, marquera profondément la jeune Christine, qui le fréquente quotidiennement à la cour. En 1379, elle épouse Étienne de Castel, noble peu fortuné qui acquiert à l'occasion de cette union les charges de secrétaire et notaire du roi. Mais Charles meurt peu

après en 1380 et Étienne se trouve sans charge ni revenu. Tommaso da Pizzano meurt entre 1385 et 1390 ainsi qu'Étienne, ruiné en 1390.

Âgée alors de 26 ans, elle se retrouve avec trois enfants à charge, sans appui ni famille à la cour. Réduite à la pauvreté et devant essayer plusieurs procès pour dettes, elle se résout à travailler pour nourrir ses enfants et choisit le métier d'homme de lettres ("de femelle devins masle"). Elle se réfugie alors dans l'étude et compose une série de pièces lyriques compilées dans *Le Livre des cent ballades* qui obtiennent un grand succès. Ces pièces dans le goût alors à la mode pleurent son défunt mari et traitent de son isolement, de sa condition de femme au milieu de la cour hostile. Elle obtient alors des commandes et la protection de puissants comme Jean de Berry et le duc Louis I^{er} d'Orléans. Elle prend alors de l'assurance et s'attelle à la rédaction d'écrits érudits philosophiques, politiques, moraux et même militaires. Elle s'engage alors parallèlement dans un combat en faveur des femmes et notamment de leur représentation dans la littérature. Elle s'oppose en particulier à Jean de Meung et à son *Roman de la Rose*, alors l'œuvre littéraire la plus connue, copiée, lue et commentée en Europe occidentale. Elle force par son obstination et son courage l'admiration de certains des plus grands philosophes de son temps tels Jean de Gerson et Eustache Deschamps qui lui apporteront leur appui dans ce combat.

Ses poèmes sont organisés dans des recueils selon une trame narrative, beaucoup de ceux-ci sont tirés directement de son expérience personnelle telle *Seulette suy et seulette vueil estr.*

Elle a été impliquée dans la première querelle littéraire française que certains considèrent comme un manifeste, sous une forme primitive, du mouvement féministe. En effet, son *Epistre au Dieu d'Amours* (1399) et son *Dit de la rose* (1402), critique de la seconde partie du *Roman de la rose* écrite par Jean de Meung, provoquèrent des remous considérables dans l'intelligentsia de l'époque. Ce type de propos était jugé assez scandaleux à l'époque :

« Et jurent fort et promettent et mentent
Estre loiaux, secrez, et puis s'en vantent. »

Elle n'hésita pas aussi à s'exprimer sur la politique (*Épître à la reine Isabeau*) et sur le droit militaire (*Livre des faits d'arme et de chevalerie*). Dénonçant l'abaissement et le délitement du royaume durant la guerre civile entre les Armagnacs et les Bourguignons, elle rédigea, au début du XV^e siècle à la demande du duc Philippe de Bourgogne, une œuvre magistrale et précieuse pour les historiens actuels, *Le livre des faits et bonnes mœurs du roi Charles V le sage*, biographie riche en détails sur le règne de son mentor, Charles V de France.

La plupart de ses œuvres sont conservées dans des manuscrits autographes, ce qui est très rare pour cette époque. Selon Jacques Roubaud, Christine de Pizan « a sans aucun doute atteint un des sommets de l'art de la ballade ; elle est d'une originalité formelle remarquable »^[2].

Une œuvre oubliée et redécouverte

Christine jouit d'une grande popularité dans le milieu de la cour à son époque^[3]. En témoignent les manuscrits richement illustrés qui nous sont parvenus^[3]. Mais elle ne fait pas l'unanimité parmi les clercs et les universitaires, effarouchés de voir une femme rivaliser avec eux sur le terrain même du savoir et de la philosophie. Sa réfutation des propos misogynes de Jean de Meung lui vaut de vives attaques des amis du poète^[4], attaques par lesquelles sera épargné Jean Gerson lorsque celui-ci à son tour critiquera le *Roman de la rose*^[4]. Cependant on note déjà l'absence de son nom de certaines éditions imprimées publiées par l'éditeur parisien Antoine Vérard au début du XVI^e siècle, même si

elle fait encore l'admiration de Clément Marot ^[3], avant de tomber dans l'oubli comme la plupart des auteurs médiévaux ^[3]. Une tentative de réhabilitation par Louise de Keralio reste sans lendemain ^[3].

Au XIX^e siècle, les historiens de la littérature seront très condescendants à son égard ^[3], et l'opinion dédaigneuse du critique Gustave Lanson mettra pour longtemps Christine au ban des études universitaires ^{[5],[6], [7]} :

« Bonne fille, bonne épouse, bonne mère, au reste un des plus authentiques bas-bleus qu'il y ait eu dans notre littérature, la première de cette insupportable lignée de femmes auteurs ^[8]. »

Au début du XX^e siècle, Marie Josèphe Pinet n'est guère plus élogieuse ^[9] et il faut attendre la naissance d'un sentiment féministe et le désir de réhabiliter les femmes dans la littérature pour que l'œuvre de Christine prenne la place qu'elle occupe dans le milieu des études littéraires depuis les années 1980.

La question du féminisme de Pizan

Mathilde Laigle ^[10], elle-même une des premières femmes modernes à entrer en compétition avec ses contemporains masculins en obtenant des diplômes universitaires, s'intéresse à la poétesse médiévale et à la question du féminisme dans son œuvre. En réponse à la thèse de William Minto, *Christine de Pisan, a medieval Champion of her Sex* (Christine de Pisan, Champion de la cause des femmes au Moyen Âge), elle rédige un article sur le prétendu féminisme de Pizan. Pour elle, l'écrivain médiéval n'est en rien *féministe* au sens moderne du terme ; elle mène un combat pour la réputation des femmes, compromise par les écrivains misogynes qui les accablent de critiques imméritées, mais ne remet pas en question la structure patriarcale et l'éthique de la société dans laquelle elle évolue. Mieux, elle insiste sur des valeurs qui, pour les féministes modernes, contribuent à l'oppression de la femme, comme la chasteté et la patience. Selon Mathilde Laigle, le but de Pizan n'est pas de bouleverser l'ordre social : « Ce que Christine prêche, ce n'est pas le murmure, la rébellion contre les lois ou usages établis, c'est l'énergie personnelle, l'effort constant pour parer au mal : l'éviter, si possible, l'atténuer, si on ne peut l'anéantir, ou le subir avec courage, s'il est plus fort que la volonté humaine. » ^[11]. Cependant la thèse de Mathilde Laigle ne fait pas vraiment autorité, et l'intérêt pour la question du féminisme de Christine occupe une place importante dans la critique à la fin du XX^e siècle. La médiéviste Régine Pernoud, par exemple, voit en elle une féministe avant la lettre ^[12]. Pizan en effet attribue l'inégalité intellectuelle entre hommes et femmes non à la nature, mais à l'éducation et aux représentations d'elles-mêmes fournies aux femmes par le discours misogyne dominant ^[13], ce qui s'inscrit tout à fait dans la problématique des *gender studies* des années soixante-dix. À l'heure actuelle, les historiens insistent plutôt sur la nécessité de remettre en perspective historique les écrits de Pizan. « Le féminisme de Christine, femme du XV^e siècle, ne pouvait se déployer que dans ce contexte » ^[3].

Notes et références

- [↑] Son père était Thomas de Pizzano et non originaire de Pise
- [↑] Cf. Roubaud, *couple* II, 3e partie, p. 91
- [↑] a, b, c, d, e, f et g Moreau et Hicks, *La Cité des dames*, p. 17-18
- [↑] a et b mercredi 30 juillet 2003, « Christine de Pisan au cœur d'une querelle antiféministe avant la lettre *par* Micheline Carrier [archive]
- [↑] mardi 5 juillet 2005, « Christine de Pisan, prestigieuse écrivaine du Moyen Age », par Thérèse Moreau, écrivaine [archive]
- [↑] Yvan G. Lepage. « Christine de Pisan : du bon usage du deuil ». @nalyse, Comptes rendus, Moyen Age. 2008-01-15. [archive]
- [↑] [itinerairesdecitoyennete.org/journees/8_mars/documents/Christine_de_pisan.pdf Christine de Pisan]
- [↑] Gustave Lanson, *Histoire de la littérature française*, 1894
- [↑] Marie-Josèphe Pinet, *Christine de Pisan, 1364-1430*
- [↑] *Le Livre des trois vertus de Christine de Pisan et son milieu historique et littéraire*, Paris, Honoré Champion, 1912, 375 pages, collection : Bibliothèque du XV^e siècle.
- [↑] Voir Mathilde Laigle
- [↑] *Christine de Pisan*, Calmann-Lévy, Paris, 1982.

13. ↑ Livre de la cité des dames

- Jacques Roubaud, *La Ballade et le chant royal* (1997), Éd. les Belles lettres, coll. Architecture du verbe, (ISBN 2-251-49007-8)

Œuvres de Christine de Pizan

- Poésies diverses : *Cent ballades, Virelays, Balades d'estrange façon, Ballades de divers propos, Une complainte amoureuse, Lays, Rondeaux, Jeux à vendre*, composées entre 1399 et 1402
- *Epistre au Dieu d'amours*, 1399
- *Le Débat de deux amans*, c. 1400
- *Le Livre des trois jugemens*, c. 1400
- *Le Livre du dit de Poissy*, 1400
- *Epistre Othea*, 1400-1401
- *Le Dit de la rose*, 1402
- *Le Chemin de longue estude* (1402-1403)
- *Le Dit de la pastoure*, 1403
- *Le Livre de la Mutacion de Fortune*
- *Le Livre des Fais et bonnes meurs du sage roy Charles V* (1404)
- *Le Livre des trois vertus* (1404)
- *La Cité des dames* (1404-1405)
- *Epistre à Isabelle de Bavière*, 1405
- *L'Advisio Christine*, 1405
- *Le Livre de la Prod'homie de l'homme ou Le Livre de Prudence*, 1405-1406
- *Le Livre du Corps de Policie*, 1406-1407
- *Le Ditié de Jehanne d'Arc*, 1429

Historiographie

- Maurice Roy (historien de la Renaissance) (éd.), *Œuvres poétiques de Christine de Pisan*, Paris, Firmin-Didot, 1886-1896
- Mathilde Laigle ("d.), *Le livre des trois vertus de Christine de Pisan et son milieu historique et littéraire*, Paris, Honoré Champion, 1912
- Suzanne Solente (éd.), *Le livre des Fais et bonnes meurs du sage roy Charles V*, Paris, H. Champion, 1936-1940 ;
- Charity Cannon Willard (éd.), *Le livre des trois vertus*, édition critique, introduction et notes par Charity Cannon Willard, texte établi en collaboration avec Eric Hicks, Paris, Honoré Champion, 1989
- Gabriella Parussa (éd.), *Epistre Othea*, coll. Textes littéraires français, 517. Genève, Librairie Droz, 1999, 541 p.
- Thérèse Moreau (éd.), *La Cité des Dames*, texte traduit par Thérèse Moreau et Éric Hicks, Stock, collection Moyen Âge, 2005 (ISBN 2-234-01989-3)
- Liliane Dulac (éd.), *Desireuse de plus avant enquerre*, actes du VI^e colloque international sur Christine de Pizan, Paris, Honoré Champion, 2009 (ISBN 978-2-7453-1852-7)
- Régine Pernoud, *Christine de Pisan*

Sur les autres projets Wikimédia :

- Christine de Pisan sur Wikimedia Commons (ressources multimédia)
- Christine de Pisan sur Wikisource (bibliothèque universelle)
- Toutes les poésies sur le site du projet Gutenberg
- Une bibliographie complète des œuvres et de leurs manuscrits, éditions et études, sur le site Arlima (Archives de littérature du Moyen Âge)
- Une bibliographie avec quelques œuvres complètes en vieux français, par Ulrich Harsch, Bibliotheca Augustana
- Une biographie plus détaillée, par Rebecca Dowd
- Christine de Pisan sur Gallica : oeuvres, manuscrits, articles





Patricia

On a cet amour dans la peau

Patricia me consulte par téléphone pour un coryza chronique et c'est l'unique motif de la consultation. C'est une jeune femme de vingt cinq ans, mariée récemment et qui a une petite fille d'un an tout juste. Elle est fille unique d'une vieille famille de commerçants aisée de Franche-Comté. L'entretien est difficile et il faut aller à la pêche aux symptômes comme l'on va pêcher le Marlin. Petit à petit, un certain nombre de problèmes apparaissent, qui bien sûr n'ont rien à voir avec le coryza de principe.

- Règles tardives à 17 ans et demi
- Complètement irrégulières, elle prend la pilule très tôt pour les régulariser sur le conseil de sa gynécologue, elles se sont régularisées depuis la naissance de sa petite.
- Souffre de vaginisme mais affirme ne pas en connaître la cause.
- A eu un avortement volontaire ayant à peine vingt ans.

La jeune femme est dans l'ensemble désinvolte et elle paraît avoir un problème d'entendement, elle a du mal à comprendre mes questions et j'ai même l'impression qu'elle est surprise que je puisse m'intéresser tout simplement à autre chose que son problème de muqueuse. Nous abordons avec lenteur et difficulté son enfance, les relations avec ses parents, son adolescence, les traumatismes éventuels, etc, etc... mais rien de clair ne ressort. Par exemple, quand j'essaie d'en savoir un peu plus sur les causes et le pourquoi du choix de son avortement, elle reste vague et n'a pas l'air d'en être plus émue que ça.

Découragé et fatigué de cet entretien, je finis par lui expliquer que son coryza chronique est une allergie, une inadaptation à... et que pour la soigner, elle et pas seulement son rhume des foins, j'ai besoin de comprendre la cohérence de son cas. A ce moment là Patricia reste un instant silencieuse, puis me fait ce commentaire surprenant sur le ton de la légèreté...

- Vous savez Docteur O'nolan, je crois qu'il faut que je vous dise quelque chose que je n'ai jamais dit à personne, peut être est-ce important pour m'aider. Depuis l'âge de treize ans, j'ai une relation amoureuse avec mon père, Serge,

Vous voulez parler d'un inceste*?

- Peut-être, oui...

C'est arrivé une fois ou cela a duré plus longtemps ? Vous parlez d'une relation amoureuse avec votre père ou voulez-vous dire que vous avez eu un acte sexuel partagé ou obligé avec lui ?

- Vous ne comprenez pas docteur. Aujourd'hui, j'ai toujours une relation avec mon père et elle est à la fois amoureuse et sexuelle.

Comment faites-vous avec votre mari, est-il au courant ?

- Non, personne n'est aujourd'hui au courant. Ma mère avant qu'elle meurt il y a quelques années, le savait, mais elle ne sait jamais opposée à notre amour, au contraire. J'ai deux amours dans ma vie, mon père et mon mari, mais si je devais choisir demain, je choisirais sans hésiter un instant mon père... Notre amour est complètement fusionnel, celui avec mon mari est seulement amical. S'il l'apprenait demain ou que quelqu'un essaierait d'empêcher l'amour avec mon père, je me suiciderais, c'est sûr ... et je crois que lui aussi... du moins j'aime à le croire.

L'avortement et la pilule prise très jeune étaient liés à cette relation ?

- Oui complètement. Je sais depuis longtemps parce que je l'ai vu à la télé, que l'on appelle cela un inceste et que s'est réprimé par la société et la loi, mais il faut que vous compreniez que nous nous aimons d'une manière totale, on a cet amour dans la peau.

Mais enfin Patricia, vous étiez jeune, vous ne croyez pas que votre père a abusé de votre ignorance, de votre immaturité ? Et je ne parle même pas de la complicité de votre mère.

- C'est moi qui ai initié la relation avec Serge. Adolescente je fantasmais littéralement sur un amour romantique et mon père était le prince charmant dont je rêvais. Lui n'avait jamais eu une bonne relation avec ma mère et depuis longtemps il n'y avait plus de sexualité entre eux. Serge a toujours été très doux et très attentionné avec moi, l'amant dont je rêvais et je crois que ma mère y a trouvé aussi son intérêt... ne pas être abandonnée par son mari... jusqu'à la fin.

Et votre vaginisme ?

- Peut être qu'il est lié à une certaine culpabilité que je sens depuis deux ou trois ans... En fait je ne suis pas sûre que ce soit de la culpabilité, je souffre surtout parce que l'on doit se cacher, qu'on doit taire notre amour et qu'on ne peut pas le vivre en plein jour. De plus, curieusement je n'en souffre qu'avec mon mari, jamais avec Serge.

Pourquoi vous êtes-vous mariée ? Qu'en a dit votre père ?

- C'est mon père qui m'a conseillée de le faire et je voulais un enfant et une vie, pour le dire ainsi, officielle. J'aurai préféré avoir un enfant avec Serge mais ce n'était pas possible pour un tas de raisons. Ma relation avec mon père restera toujours privilégiée, même si je sais qu'elle peut difficilement être comprise par les autres...

Par rapport à votre mari, vous n'avez pas de problèmes avec la mystification ?

- Oui, bien sûr, mais c'est un choix volontaire que j'assume. Vous savez l'amour est rarement synonyme de sincérité et les couples qu'ont mes amies en sont la preuve vivante avec leurs trahisons de toutes sortes que ce soit de la part des femmes, qui ont souvent des amants cachés ou les hommes qui vont de prostitution de la même manière qu'ils fument leurs cigarettes ou boivent une bière. Vous ne craigniez pas qu'un jour le pot aux roses soit découvert ?

- Bien sûr que si, docteur. Pourtant j'ai une certaine confiance, je ne sais pas pourquoi. D'une certaine manière, je me sens une privilégiée, vraiment, parce que ce que je vis est exceptionnel. De toute manière, je crois que beaucoup de femmes ou d'hommes sont inconsciemment amoureux d'un de leurs parents, mais nous, on a été jusqu'au bout. Cela restera propre tant que ce sera secret, mais si par malheur un jour on nous découvre, cela deviendra évidemment sale et je perdrais tout, absolument

tout, même mon enfant. L'interdit ou le non-conventionnel est ce qui nous fait probablement être vigilants l'un pour l'autre.

Je me remémore à ce moment là la conclusion d'un texte de D. Dussy intitulé « L'inceste versus l'Interdit de l'inceste : lectures croisées » : « *C'est la théorie de l'interdit de l'inceste qui crée l'angle mort, ce bandeau blanc sur l'inceste. Pour résumer, on pourrait le formuler ainsi : du point de vue de l'inceste, la prohibition de l'inceste est une condition de la pratique de l'inceste* ».

Et votre enfant Patricia, j'imagine que Serge voit votre petite fille comme grand-père, vous n'avez pas peur qu'il reproduise avec votre fille ce qu'il vit avec vous ?

- Ce n'est pas du tout son style (???) et de toute manière si c'était le cas je ne le laisserais pas faire. Notre histoire est particulière et étant maladivement jalouse je la veux unique.

Je me sentais pris entre deux feux, deux dispositions, l'une, le code de déontologie médicale et l'autre le code pénal. Si j'avais reçu Patricia enfant, ma responsabilité de médecin face à la maltraitance d'une mineure consentante ou non m'obligeait à le signaler pénalement, mais aujourd'hui, elle était adulte et surtout consentante depuis le début, ce qui me posait tout de même un problème éthique épineux. Après en avoir débattu discrètement et longuement avec des collègues médecins et avocats, je pris la décision difficile de ne pas intervenir sur le plan pénal. Mais le doute est toujours en moi...

Finalement, je traitais cette jeune femme pour l'ensemble de ses symptômes sans tenir compte de l'inceste avec **Tuberculinum** puis **Lycopodium**.

Difficile de soigner quelqu'un qui ne considère pas son inceste comme un problème, mais qui au contraire tomberait malade ou pire si elle ne pouvait pas le vivre. C'est le seul et unique cas de ce type que j'ai été amené à constater en plus de vingt années de pratique de la médecine homéopathique et je garde encore aujourd'hui un goût amer de cette histoire particulière... d'amour.

Patrick's O'nolan

* – Je ne saurais trop conseiller la lecture de ce livre à tous ceux qui s'intéressent à l'inceste : Héritier F., Naouri A. et Cyrulnik B. (2000). *De l'inceste*. Poches Odile Jacob, 212 p.



Rosalind Franklin (1920-1958)

L'ADN

Rosalind Franklin (1920-1958) joua un rôle important dans la découverte de la structure de l'ADN, mais son apport ne fut pas reconnu à sa juste valeur. Née à Londres, garçon manqué, dotée d'un caractère volontaire, elle décide dès l'âge de quinze ans qu'elle deviendra scientifique, contre l'avis de son père. Diplômée en chimie physique à Cambridge en 1941, elle travaille sur la structure cristalline du charbon. Après quelques années de recherche sur le charbon à Paris, où elle se familiarise avec les techniques de diffraction par rayons X, elle entre à King's College en 1951, où elle collabore avec Maurice Wilkins, pour travailler sur l'ADN, la molécule de l'hérédité. Avec la technique des rayons X, elle prend des clichés remarquables de la molécule d'ADN et émet l'idée de sa structure hélicoïdale, où phosphates et sucres seraient groupés à l'extérieur et bases à l'intérieur, alors qu'on pense généralement l'inverse. A son insu, Maurice Wilkins, qui est en contact avec l'américain James Watson et le britannique Francis Crick, leur transmet un cliché de l'ADN pris par Franklin. Grâce à ce cliché, les deux chercheurs démontrent en 1953 le modèle de la double hélice de l'ADN, pour lequel ils deviendront célèbres dans le monde entier et obtiendront en 1962, avec Maurice Wilkins, le Prix Nobel de médecine (alors que Rosalind Franklin était décédée dans l'anonymat en 1958). Désireuse d'être plus indépendante dans ses recherches, Franklin entre en 1953 au laboratoire de cristallographie de Birkbeck College, où elle travaille sur le virus de la mosaïque du tabac, dont elle découvre la structure en hélice simple. Elle meurt d'un cancer à trente-huit ans.

Extrait de : *La place des femmes dans l'histoire des sciences.*

Deuxième partie : regroupements par thèmes René Begon, chargé de projet au CVFE

Sacha

Je suis véritablement écoeurée...

Sacha est une espagnole d'une quarantaine d'années, infirmière de la Cruz Roja dans le Déroit de Gibraltar et mariée depuis une quinzaine d'années avec Paolo, lui-même médecin à la Croix Rouge. Ils travaillent ensemble sur le même lieu. Ils n'ont pas d'enfant. Elle me consulte pour un ensemble de troubles, principalement gastro-intestinaux, survenus suite à un état prolongé de colères, de fatigues et d'indignation pour ce qu'elle a été amenée à voir lors de ses interventions.

- Depuis un peu plus d'une quinzaine années je travaille pour la Croix Rouge sur le littoral sud espagnol pour soigner les malheureuses victimes survivantes des Patera (Boat-people). Depuis 1997 dans mon secteur, il y a eu des milliers de morts par noyade, hommes, femmes et enfants de tout âge. Les blessés sont, quant à eux, hébétés, amaigris, tremblants et paniqués à l'extrême. Depuis toutes ces années, rien ne change, beaucoup de choses se sont écrites et se sont dites sur ce malheur, mais du pays expéditeur à l'Eldorado qui les reçoit aucune solution politique de bon sens n'est à l'horizon et l'hémorragie continue. La fatigue, la désillusion, l'incompréhension, l'indignation et enfin la colère ont petit à petit altérés ma santé et depuis à peu près trois mois, je souffre de symptômes qui me préoccupent. Il faut que je vous dise aussi, Docteur O'nolan, que je me suis toujours soignée de manière holistique et que malgré le fait, tout en n'étant pas une spécialiste, d'avoir essayé plusieurs remèdes homéopathiques sans aucun résultat, le dernier étant Nux vomica, je ne sais plus quoi faire...

Pouvez-vous Sacha me décrire vos symptômes en détail ?

- L'urgent pour moi en ce moment, ce sont les nausées qui me rendent la vie difficile, pour le reste je pourrais plus ou moins le gérer....

Symptômes choisis (sur une quarantaine) chez cette femme fatiguée et abusée. Quatre groupes de symptômes ici en rouge serviront pour choisir le remède qui couvrira le mieux le cas (le génie du moment) et la syntonisera, les autres symptômes permettront de comprendre la cohérence du cas. Symboles : DTLV, de toute la vie - < aggravé - > amélioré - & concomitant.

La patiente mesure 1.80 m pour 68 kg. Les symptômes sont tous ici récents.

- Je souffre de nausées continues, le jour comme la nuit avec quelques courts moments de répit ; elles sont si fortes que j'ai l'impression de vivre mon dernier instant / Mes nausées vont à la limite de l'évanouissement sans toutefois jamais y parvenir / Nausée à la moindre odeur d'aliment / après avoir fumé, ce qui ne m'était jamais arrivée auparavant (je fume une dizaine de cigarettes par jour) / Nausées quand je mange de la viande, des graisses ou même une alimentation trop riche comme les sauces, la crème fraîche, etc., et elles sont suivies dans ce cas de vomissements. Je ne vomis pas spontanément et je dois m'efforcer pour y arriver et malgré tout, quand j'y arrive, il m'aggrave toujours au lieu de m'améliorer, ce que je ne comprends pas vraiment.
- J'ai la sensation d'avoir une ptose de l'estomac, que mes muscles abdominaux ne le retiennent plus. Ce n'est pas par excès de sédentarisme car je suis très active dans et en dehors de mon travail et sportive (natation et danse Flamenco depuis l'âge de 16 ans)...
- J'ai une absence de soif totale qui est récente, avant je buvais normalement / J'ai un appétit capricieux et souvent je n'ai pas faim ce qui n'arrange rien à ma fatigue.

- Les changements de temps et la chaleur et le froid humides m'altèrent vraiment / Je ne supporte pas non plus l'hiver qui m'aggrave en général.
- J'ai un manque chronique de sommeil car je veille tard le soir pour avoir un peu de vie avec ma media Naranja (ma moitié).
- Mon mari dit que je suis devenue capricieuse et morose à l'extrême et je crois qu'il a raison. Je sens que le chagrin et la peine que j'éprouve dans mon travail n'y sont pas étrangers.
- Etc. »

Stratégie thérapeutique et traitement

Malgré la brièveté de l'entretien (une dizaine de minutes), au regard de ces symptômes (en or) il apparaît clairement que le remède indiqué est **IPÉCACUANHA**. Étant ici face à un cas « aigu dans le chronique ». je ne la prépare pas comme j'ai coutume de le faire dans un cas chronique et je lui donne donc directement une seule dose Globule, un seul jour en CMK. Elle prendra une semaine plus tard, **ALFALFA-MEDICAGO SATIVA** en TM, 10 gouttes dans un demi verre d'eau, 3 fois par jour durant un mois. Tous les remèdes sont du laboratoire Suisse *Schmidt & Nagel*.

2° entretien un mois plus tard

Sacha et Paolo arrivent à mon cabinet se tenant par la main.

- Je me sens très bien, vraiment bien cher Patrick's. Mes symptômes nauséux ont tous disparu, l'appétit est revenu et j'ai donc pris du poids, 4 kg pour tout vous dire, mais ce qui me surprend le plus, c'est l'amélioration générale de mon caractère. Je me sens plus positive, moins amère, j'arrive à prendre du recul, à me protéger. Comme je vous l'ai commenté l'autre fois, je me suis toujours intéressée en amateur aux médecines holistiques et particulièrement à l'homéopathie uniciste, mais ici je suis très surprise des résultats obtenus. Nous voudrions vous demander s'il serait possible d'aider en médecine homéopathique, au moins du point de vue psychologique, les victimes des pateras et où pourrions-nous suivre une formation ?

Je suis satisfait d'avoir pu vous aider de cette si belle manière... Pour répondre à votre question je crois qu'il est tout à fait envisageable de suivre un cours, que si vous le voulez je peux vous impartir, de quelques weekends pour - avec vos connaissances des symptômes sur le terrain -, mettre en place des protocoles de diagnostics différentiels simples et directement applicables sur le terrain dans 90% des cas rencontrés. J'imagine que ce sont toujours des symptômes aigus comme la peur panique, le désespoir, la faim, la soif, l'angoisse et leur alter ego symptomatique et que le temps que vous allez leur consacrer est finalement très court. Mais l'homéopathie serait aussi intéressante ici pour simplement vous soutenir émotionnellement et physiquement, vous et tous vos collègues intervenants sur les lieux. Il reste pourtant clair que je ne peux pas vous apprendre la médecine homéopathique en quelques fins de semaines mais pour vos besoins, il n'y aura pas de problèmes...

- Oui ! Vous avez tout à fait raison. On ne les voit au maximum que deux ou trois heures, puis si c'est nécessaire, ils sont hospitalisés dans la journée. Donc effectivement le besoin est de les aider dans l'instant, dans le traumatisme de la traversée, de la perte d'un proche, de la peur du futur, du désespoir et dans leur perte de repères. Quant à nous, nous en avons tous besoin... la preuve. Oui, ce serait vraiment pas mal que l'on puisse les aider au niveau psychologique et par ricochet au niveau somatique. Comptez sur nous et quelques autres collègues pour participer au cours et à la mise place de ces protocoles...

Je lui ai demandée de continuer un mois de plus l'Alfalfa et l'ai soignée dans l'année pour des symptômes plus anciens qui étaient réapparus après ce premier traitement.

Commentaires

Dans ce cas clinique il est intéressant de faire quelques observations :

Que se soit en aigu ou en chronique il est possible de faire un entretien en très peu de temps et de découvrir une série de symptômes utiles pour le choix du bon remède et de la bonne stratégie thérapeutique. Mais d'abord j'aimerais aborder quelques points qui l'expliquent.

- 1° - Pour le dire ainsi le patient est une totalité, un Macrocosme et il est dans sa psychosomatique, indivisible. Il n'y a pas de place dans l'être vivant et donc cohérent, pour la dichotomie. Chaque partie, pour infimes qu'elles soient, le Microcosme, est reliée au tout dans une cohérence assurée par l'Homéostasie définie par Claude Bernard comme la « ...capacité que peut avoir un système quelconque, ouvert ou fermé, à conserver son équilibre de fonctionnement en dépit des contraintes qui lui sont extérieures » et par Walter Bradford Cannon comme « l'équilibre dynamique qui nous maintient en vie ».
- 2° - Au vu de ceci, ce n'est que l'observateur extérieur, ici le thérapeute, qui par sa difficulté à relier la partie avec le tout, aura en conséquence une vision dichotomique et donc réductrice de son patient. L'anamnèse homéopathique enseignée dans l'œuvre doctrinale du Dr. S.Ch. Hahnemann tient compte de cette réalité comme avant lui les chinois l'avaient fait.
- 3° - Donc face au patient, en urgence comme en chronique, chaque aspect directement et facilement observable par le thérapeute, comme sa peau, son visage, ses yeux, son attitude, sa voix, sa démarche, ses tics, sa bouche, etc., sont toutes des parties exprimant des symptômes qui bien modalisés et complétés par les concomitants généraux à tous les symptômes, permettront de se relier au tout.
- 4° - Pour nous homéopathes unicistes, le tout d'un patient répond aux symptômes communs à nous tous et qui nous permettent de vivre comme :
 - 1° - La respiration éveillée ou endormie
 - 2° - les désirs, aversions et aggravations alimentaires
 - 3° - Le sommeil et ses rêves
 - 4° - La sexualité, reproduction
 - 5° - La tendance pathologique, la géographie, l'atteinte d'un tissu particulier
- 5° - Pour prendre un exemple : en tirant le fil de laine d'un pull-over, quel que soit l'endroit où il est, on défera toute la trame.
- 6° - On pourrait même affirmer sans trop se tromper, qu'un symptôme rare ou curieux, bien modalisé selon la Croix de St André chère à Boenninghausen's, complété de son concomitant général, suffira dans la plupart des cas pour choisir le bon remède.

Dans le cas de Sacha, il y avait beaucoup d'autres symptômes mais finalement très peu ont servi à percevoir la cohérence psychosomatique de toute sa personne, à ce moment là de sa vie. Deux heures d'entretien auraient sûrement servi à asseoir une empathie - oh combien nécessaire - pour les bénéfices d'un futur traitement chronique, mais sûrement inutiles et injustifiées pour trouver Ipécacuanha. Le temps étiré en entretien ne nous fait pas obligatoirement être meilleur homéopathe, mais le temps juste et utile nous empêche certainement de devenir un mauvais thérapeute.

Patrick's O'nolan



Michèle Jeanne Angèle Paoli

Il y a beaucoup de sites sur la toile d'internet conçus par des femmes qui sont très intéressants. Mais pour ce livre dédié humblement à la gente féminine, je voudrais en relever deux en particulier, des coups de cœur, pour ici les remercier et surtout partager le partager avec vous : celui de « Terre de Femmes » de Michèle Jeanne Angèle Paoli* et celui de la revue scientifique Clio** et de ces deux passionnées directrices de publication : *Françoise Thébaud & Michelle Zancarini-Fournel*.

Depuis déjà quelques années elles accompagnent mon quotidien de textes d'une qualité remarquable ou l'intelligence et la sensibilité s'acoquinent. Voilà, c'est dit... juste pour le plaisir.

*Auteur du site Web : <http://www.terresdefemmes.com> - « La revue littéraire, artistique & cap-corsaire d'Angèle Paoli »

**La Revue scientifique Clio : <http://clio.revues.org/> - Spécialisée dans l'étude de l'histoire des femmes.

Clio (revue)

CLIO. Histoire, Femmes et Société

Genre	revue scientifique
Date de fondation	1995
Directeur de publication	Françoise Thébaud et Michelle Zancarini-Fournel
ISSN	1777-5299

CLIO. Histoire, Femmes et Société est une revue historique semestrielle française, spécialisée dans l'histoire sociale des femmes et du genre, couvrant toutes les périodes de l'histoire. Éditée par les Presses universitaires du Mirail, à Toulouse, avec le concours du CNRS et du CNL, cette revue francophone propose une analyse sexuée de la société. À part les derniers numéros, tous les anciens

numéros sont intégralement consultables sur le site de la revue (hébergé par Revues.org), en accès libre.

Thèmes

Chaque numéro est organisé autour d'un thème défini plusieurs mois à l'avance.

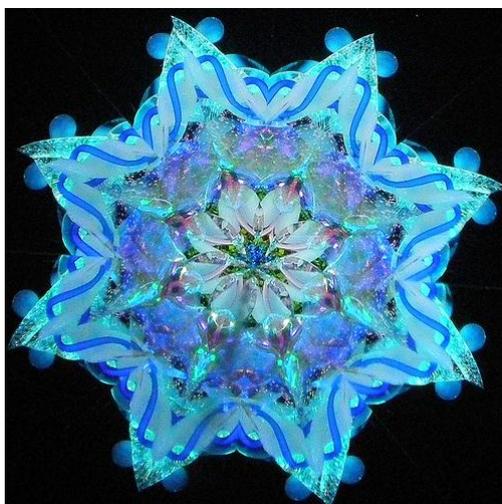
- 1995 : *Résistances et Libérations France 1940-1945* (n°1), *Femmes et Religions* (n°2)
- 1996 : *Métiers. Corporations. Syndicalisme* (n°3), *Le temps des jeunes filles* (n°4)
- 1997 : *Guerres civiles* (n°5), *Femmes d'Afrique* (n°6)
- 1998 : *Femmes, dots et patrimoines* (n°7), *Georges Duby et l'histoire des femmes* (n°8)
- 1999 : *Femmes du Maghreb* (n°9), *Femmes travesties : un "mauvais" genre* (n°10)
- 2000 : *Parler, chanter, lire, écrire* (n°11), *Le genre de la nation* (n°12)
- 2001 : *Intellectuelles* (n°13), *Festins de femmes* (n°14)
- 2002 : *Chrétiennes* (n°15), *L'Histoire des femmes en revues France-Europe* (n°16)
- 2003 : *Prostituées* (n°17), *Mixité et coéducation* (n°18)
- 2004 : *Femmes et images* (n°19), *Armées* (n°20)
- 2005 : *Maternités* (n°21), *Utopies sexuelles* (n°22)
- 2006 : *Le genre du sport* (n°23), *Variations* (n°24)
- 2007 : *Musiciennes* (n°25), *Clôtures* (n°26)
- 2008 : *Amériques métisses* (n°27), *Voyageuses* (n°28)
- 2009 : *68', révolutions dans le genre ?* (n°29)

Comités

Les divers comités de rédaction sont essentiellement constitués d'historiennes mais on trouve néanmoins quelques historiens.

Le comité scientifique compte ou a compté dans ses rangs des historiens importants comme Michelle Perrot (chef de file de l'histoire des femmes en France), Alain Corbin, Georges Duby (auquel un numéro de *CLIO* a rendu hommage deux ans après sa mort) ou encore Arlette Farge.

- Site de la revue (tous les numéros depuis 1995 librement consultables, sauf les 4 derniers numéros).



Qui es-tu ?

Une des plus belles histoires lue sur le but de l'art thérapeutique et qui, d'une certaine manière, répond avec délicatesse à la question de F. CH. S. Hahnemann : "*Qu'y a-t-il à soigner chez le patient ?*"

Durant des années, en réalité plus de quinze ans étant déjà adulte, mon frère et guide spirituel *Bernardo* répondait à toutes mes questions par un immanquable et inlassable :

- A quoi veux-tu que serve ta vie mon ami ? Que veux-tu devenir ? Quel est ton projet ? En quoi veux-tu être utile ? T'es-tu trouvé ? Non ? Alors cherche, rassemble et expérimente encore et encore ...

Mais tu pourrais m'expliquer un peu...

- Bon, je t'explique, mais je ne fais même que ça, tu sais, mais peut-être m'entends-tu qu'avec tes oreilles que tu n'as pas reliées à ton cœur, alors je vais te le redire sur une autre octave vibratoire, cette fois, écoute bien et fais-le de tout ton être... : A quoi veux-tu que serve ta vie mon ami ? Que veux-tu devenir ? Quel est ton projet ? En quoi veux-tu être utile ? T'es-tu trouvé ? Non ? Alors cherche, rassemble et expérimente encore et encore mon ami..., me dit-il d'un air rigolard...

Tu m'énerves Bernardo...

- Je n'ai rien d'autre à te dire de plus, ni aujourd'hui ni demain... Si je le faisais, je t'imposerais un pouvoir et je te respecte trop pour le faire. Depuis les temps anciens, les guides n'ont fait que répéter ce message et se sont limités volontairement à lui. Je suis passé par là aussi et ta colère me rappelle des souvenirs... Malgré ce que tu crois, tes cellules l'enregistrent et le comprennent simplement parce qu'elles vivent, mais toi, par ta dichotomie, tu es encore séparé, en état de discorde de ce que tu sais déjà et que tu as toujours su... En réalité, tu n'arrives pas à t'écouter. C'est pour cela, qu'intentionnellement, je répète la même chose, mais jamais de la même manière. Ma voix, son ton, mon intention, te nourrissent plus sûrement que mes questions ... Et cette énergie influente sera émise jusqu'à ce qu'elle ricoche enfin, en osmose, sur une énergie de la même qualité... un état similaire... ce jour là, tu n'auras plus besoin de moi... ni de personne, tu te seras rencontré.

Patrick's O'nolan



Qui êtes-vous ?

Une femme était dans le coma et se mourrait. Elle eût soudain l'impression qu'on l'amenait au ciel et qu'elle se trouvait au lieu du jugement.

" Qui êtes-vous ?" demanda une voix. - "Je suis la femme du maire", répondit-elle.

" Je ne vous ai pas demandé de qui vous êtes la femme, mais bien qui vous êtes."- "Je suis la mère de quatre enfants."

" Je ne vous ai pas demandé de qui vous êtes la mère, mais bien qui vous êtes." – "Je suis maîtresse d'école."

" Je ne vous ai pas demandé qu'elle est votre profession, mais bien qui vous êtes."

Et cela continua ainsi, quelque fût sa réplique, elle ne sembla pas fournir de réponse satisfaisante à la question.

" Qui êtes-vous ?" - "Je suis chrétienne."

" Je ne vous ai pas demandé votre religion, j'ai demandé qui vous êtes." - "Je suis celle qui est allée tous les jours à l'église et qui a toujours aidé les pauvres et les miséreux."

" J'ai demandé non ce que vous avez fait, mais qui vous êtes."

Elle a manifestement échoué à l'examen, puisqu'on l'a renvoyée sur terre. Quand elle se remit de sa maladie, elle décida de découvrir qui elle était. Et cela fit toute la différence.

Votre tâche consiste à être. Pas à être quelqu'un, pas à n'être personne - parce que cela implique avidité et ambition ; pas à être ceci ou cela - et ainsi devenir conditionné -, mais juste à être.





Crédit : Larry Munn, photographe
Collection de la Cour suprême du Canada

Louise Arbour

Fin de mission pour Louise Arbour

La haute-commissaire des Nations unies aux droits de l'homme, la Canadienne Louise Arbour, quitte officiellement ses fonctions au terme d'un mandat de quatre ans aux Nations unies. La magistrate d'origine montréalaise, âgée de 61 ans, quitte l'ONU la tête haute après avoir effectué un travail exemplaire sur la scène internationale où elle s'est illustrée par son sens du devoir et son engagement personnel dans l'exercice de ses fonctions. La juge Arbour n'hésitait pas à se rendre en personne dans les pays les plus pauvres et dans les zones de tensions pour témoigner et constater par elle-même l'état des droits de la personne et les conditions de vie des populations visées. Le secrétaire général de l'ONU, Ban Ki-moon, s'est d'ailleurs dit très impressionné par le courage de Mme Arbour dans l'exercice de ses fonctions. Louise Arbour laisse aussi sa marque au sein des Nations unies où son travail a permis de doubler les effectifs du Haut-Commissariat des Nations unies aux droits de l'homme. Ce qui a grandement renforcé la présence de l'organisme sur le terrain.

Une magistrate d'exception

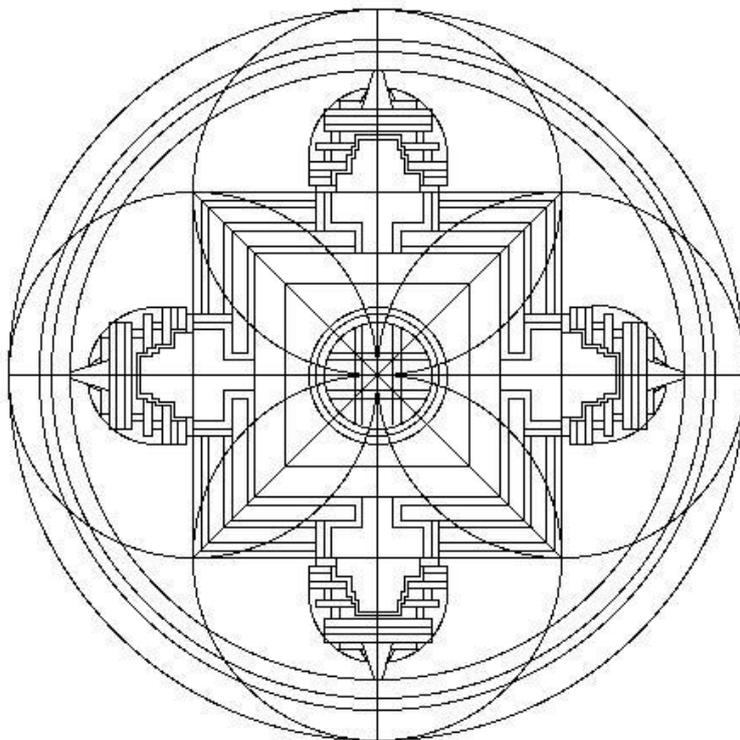
Mais Louise Arbour ne s'est pas fait que des amis dans l'exercice de ses fonctions. Elle a dû essuyer à plusieurs reprises la réprobation des pays et des gouvernements dont elle dénonçait les pratiques abusives ou les violations des droits de la personne. Elle s'est, entre autres, attiré les foudres du gouvernement américain en 2005 après avoir dénoncé le réseau de prisons secrètes utilisées par les services de renseignements américains pour détenir et interroger de présumés terroristes à l'abri des lois et conventions internationales. Les positions qu'elle avait adoptées dans le traitement des populations palestiniennes dans le conflit israélo-palestinien lui avaient aussi valu des remontrances de Washington. Tout récemment, au Canada, le président du Conseil du Trésor, Vic Toews, a déclaré à la Chambre des communes que Mme Arbour était une honte, parce qu'elle avait déclaré en 2006, lors du conflit au Liban, qu'autant Israël que le Hezbollah pourraient être accusés de crimes de guerre s'ils ne faisaient pas plus pour protéger les populations civiles.

Une vie au service du droit

Née à Montréal en 1947, Louise Arbour s'est d'abord illustrée au Canada, où elle a été la première femme francophone à siéger à la Cour suprême de l'Ontario. La juge Arbour est ensuite passée sur la scène internationale à titre de procureure en chef du Tribunal pénal international (TPI) pour le Rwanda, puis pour l'ex-Yougoslavie.

En 1999, elle réussit contre toute attente à faire inculper Slobodan Milosevic pour crimes de guerre et crimes contre l'humanité. La même année, elle devient juge à la Cour suprême du Canada, avant de devenir, en 2004, haute-commissaire de l'ONU aux droits de l'homme.

Extrait de : <http://www.radio-canada.ca/nouvelles/National/2008/06/30/001-juge-arbour-depart.shtml>



"... Le désespoir est une forme supérieure de la critique..."

Ce n'est pas facile, c'est beau et lent, odorant et fragile de marcher lentement entre les cailloux, le thym sauvage et la lavande ayant comme seuls compagnes les abeilles rayées de jaune et noir. Hébété par le silence et enivré de parfums, je m'assois sous un vieil et sage olivier torturé jusqu'à la sève et, entrant déjà dans les bras de Morphée, cogite à cet autre tourmenté, si important dans ma vie et qui a osé écrire « *...Le désespoir est une forme supérieure de la critique...* ». Bien avant que mes cheveux blanchissent et que s'affûte en moi comme un coupe-chou la désobéissance, ses chansons incisives comme *La Solitude*, *Poètes vos papiers*, *Il n'y a plus rien* ou *Les anarchistes* m'ont équarri l'âme plus sûrement que l'abandon répété de mon papa, de ma maman.

Pour l'arrête d'une pierre d'un trottoir de Paris, tachée du sang de ces jeunes plein d'espoir et de ces CRS lobotomisés en 68, pour ces troubadours de pays lointains venus mourir pour une idée dans cette Espagne flamenco de *Carmen Amaya* et pour tous ceux, d'aujourd'hui et d'hier à qui le verbe Résister permet de vivre debout, ma mémoire mélancolie ne veut pas supporter que l'on en rigole aujourd'hui, ou pire, qu'on les oublie. De mémoire d'homme et de femme, combien d'âmes mortes, oxydées par tous les abus et les désillusions endurées, ont-elles donné leurs vies, leurs espoirs dans des luttes fratricides et résistées *de verdad* pour que finalement le cynisme des générations suivantes, oublie et se taise.

Le café, le cafard et la clope comme un drapeau noir sont toujours au menu de mes matins incongrus qui commencent la journée opportune, où résister, s'opposer, faire face, pour tenir tête à l'oubli, à l'injure, à la violence, aux tentations, à l'amoralité, à la misanthropie, à la misogynie, au désespoir, à l'amertume et à l'abandon sont le pain quotidien.

Résister c'est refuser que l'on pense pour moi, c'est refuser que je pense pour les autres.

Pourtant le poète Léo, microsillon du désespoir à ras le bonbon, n'a pas voulu voir que si tous les technocrates du pétrole, des banques et de l'Aspartame nous blousaient, c'est que le petit peuple, ignorant quand il veut et roublard toujours, collaborait jusqu'à son dernier souffle dans sa folie consommatrice pour assurer la pérennité de cette tragique farce.

« *Ceux qui nous paraissent grands le sont bien souvent parce que nous sommes à genoux* », dixit Charlie Bauer.

Ferré se trompait sur le petit peuple, comme il se trompait sur la femme... Mais le souvenir de sa voix vêtue de soie noire, de ses yeux comètes ardentes, resteront pour Katiouchka et moi, un « rappel de soi-même » quand nous perdons, un instant notre vigilance. Comme le disait un autre illuminé, Berthold Brecht.

Celui qui lutte un jour, c'est très bien.

Celui qui lutte une semaine, c'est formidable.

Celui qui lutte un mois, c'est extraordinaire.

Mais celui qui lutte toute sa vie, celui-là est indispensable !

Merci l'Artiste...

Patrick's *O'nolan*



Gao Yaojie

[Extrait de Wikipedia](#)

Le Dr. Gao Yaojie (chinois : 高耀潔 ; en pinyin Gāo Yàojié) est une personnalité chinoise : gynécologue de formation, elle s'est faite connaître par ses travaux universitaires, mais surtout par son activisme anti-sida à Zhengzhou, dans la province chinoise de Henan. Elle a vu son action récompensée par les Nations unies et diverses organisations occidentales. Elle ne jouit pourtant pas de la même reconnaissance dans son propre pays: surveillée de près par les autorités chinoises, elle a notamment passé un certain temps assignée à résidence.

Gao Yaojie est née en 1927 dans le district de Cao de la province de Shandong. Aujourd'hui retraitée, elle a enseigné la gynécologie à la Henan University of Traditional Chinese Medicine. Elle s'est spécialisée dans la gynécologie ovarienne ^[1] et plus particulièrement dans les tumeurs gynécologiques. Mais si elle est aujourd'hui connue dans le monde entier, c'est pour son activisme anti-sida à Henan. Cette province chinoise a en effet été le théâtre d'un scandale au sang contaminé au milieu des années 90. C'est à cette époque que de nombreux paysans qui vendaient leur sang dans des centres de collecte insalubres ont contracté le virus de l'immunodéficience humaine (VIH). Une fois séparé du plasma, le sang prélevé leur était réinjecté après avoir transité dans un réservoir central où il se mélangeait à du sang contaminé ^[2]. Cette pratique a eu pour conséquence la propagation rapide du VIH parmi les populations les plus démunies de la région. Le Dr Gao Yaojie a alors contribué à dénoncer ce scandale tout en plaidant pour une attention accrue envers les malades. Elle s'est notamment beaucoup investie pour les enfants que l'épidémie a laissés orphelins. Se lançant dans une vaste campagne de prévention, elle a fait la distribution de 300 000 exemplaires de son ouvrage "Prevention of AIDS and Sexually Transmitted Diseases", publié à compte d'auteur. Elle a également fait paraître quinze lettres d'information pour un total de 530 000 copies.

Récompenses, harcèlement et autobiographie

Gao Yaojie a reçu une série de récompenses pour ses actions. Elle est lauréate du prix Jonathan Mann en 2001^[3] (un prix de 20 000 dollars qu'elle utilisera intégralement à la réimpression de son ouvrage de prévention), puis du prix Ramon Magsaysay pour le service public en 2003. A ces deux reprises, la permission de voyager hors de Chine afin de recevoir ses prix lui a été refusée. Le prix annuel de l'association Vital Voices lui a été attribué en 2007. Mais alors qu'elle retirait son visa pour les États-Unis, elle a été arrêtée, assignée à résidence et contrainte de signer une déclaration stipulant que "sa santé fragile lui rendait toute mobilité impossible"^[4]. Le 16 février 2007, cédant à la pression internationale, le gouvernement lui a finalement permis de se rendre aux États-Unis afin qu'elle y reçoive son prix^[5]. Gao Yaojie n'est pas la seule activiste anti-sida qui a eu à subir ce genre de pratique. Il s'agissait d'une véritable politique de harcèlement qui a fait d'autres victimes parmi ceux qui ont contribué à dénoncer ce scandale. Elle a décrit son engagement dans un blog qu'elle tient encore aujourd'hui et qui est devenu ce qu'elle appelle un « champ de bataille » entre ses partisans et ses détracteurs. Dans un message du 11 novembre 2007, elle dénonce un piratage de ce blog et relève un message évoquant une rémunération de 50 yuans pour chaque commentaire négatif posté. Elle écrit que le commencement des attaques coïncide avec sa dénonciation des nombreux cas de contamination par transfusion sanguine^[6]. Le 20 septembre 2007 l'Académie des sciences de New York lui a décerné le prix Heinz R Pagel^[7]. En juillet 2008, son autobiographie a été publiée sous le titre "The Soul of Gao Yaojie" ("L'Âme de Gao Yaojie")^[8].

Suite aux persécutions dont elle est victime de la part des autorités depuis 10 ans, Gao Yaojie a indiqué en décembre 2009 qu'elle devait quitter la Chine pour pouvoir continuer à dire la vérité sur l'épidémie de sida :

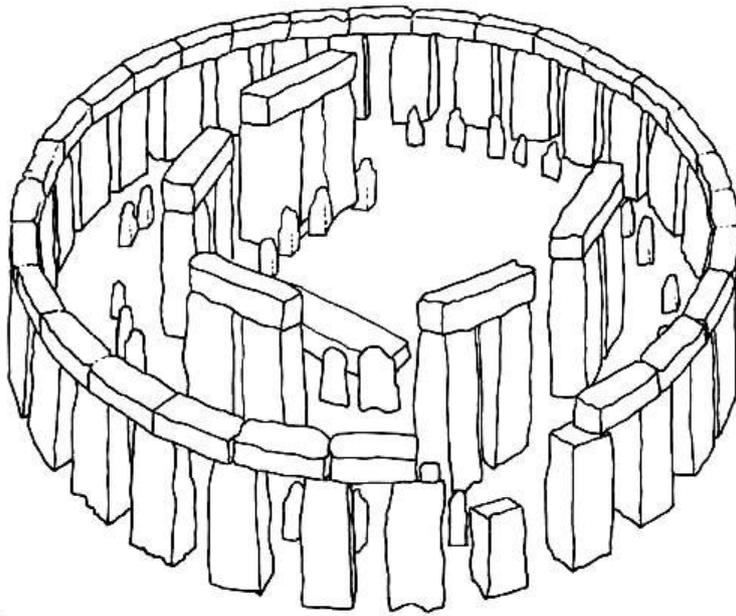
« Je vais peut-être devoir mourir en terre étrangère. Mais si je veux dire la vérité sur l'épidémie de sida en Chine, je n'ai pas le choix ».

Sa décision de rester aux États-Unis a pour origine le sort de Tan Zuoren emprisonné en mars 2009 pour avoir recensé les écoliers morts dans les écoles lors du Séisme du Sichuan de mai 2008^[9].

Notes et références

- ↑ Citation for Gao Yaojie, Ramon Magsaysay Award Presentation Ceremonies [archive]
- ↑ "Revealing "Blood Wound" of Spread of HIV AIDS in Henan Province" in China News Digest, January 26, 2001 [archive]
- ↑ Jonathan Mann Award for Health and Human Rights [archive]
- ↑ "China Covers Up Detention of AIDS Doctor" reporting by Jim Yardley, New York Times, February 16, 2007
- ↑ "Detained AIDS Doctor Allowed to Visit U.S. Later, China Says", article by Jim Yardley in the New York Times, February 17, 2007
- ↑ Gao Yaojie Blog, blog posting of February 11, 2007 [archive]
- ↑ Gao Yaojie Blog, blog posting of February 11, 2007 [archive]
- ↑ Interview with Dr. Gao Yaojie and discussion of her autobiography, South China Morning Post of September 9, 2008 [archive]
- ↑ Aujourd'hui la Chine : Le docteur Gao Yaojie, passionaria du Sida, choisit l'exil en Amérique [archive]





En forme de conclusion

Le patient Patrick's O'nolan

Courrier écrit à une vieille amie, Birghit, à un moment charnière de ma vie. J'étais dans ma cinquantième année sous le soleil de l'Espagne tant aimée...

Chère Amie

Depuis le temps que nous nous connaissons, depuis le temps où notre amitié, malgré vos vingt ou trente années en plus qui nous séparent, s'est donnée du bon temps, le temps de se faire confiance, de se confier sans arrière pensée, le temps d'être capable de se montrer fragile sans avoir à en être payé en retour par la monnaie de la trahison. Vous et moi savons bien ce que la trahison a d'amer, ce que l'abandon alcalinise dans nos cœurs et corrode dans nos âmes immatures. Je vous écris cette missive pour partager avec vous une mauvaise nouvelle.

Suite à des douleurs profondes en formes de crampes, de constriction dans l'abdomen depuis déjà plusieurs années et en relation intime avec mes abus de tabac et de café, je me suis fait faire des analyses de sang et d'urine et au vu du résultat extrêmement acide, un scanner... Autant bien faire les choses, surtout quand on a l'intuition que cette fois-ci, on a dépassé les bornes. Résultat, je souffre d'un cancer de la queue du pancréas en phase avancée. Je vous dirais que depuis des années, depuis petit, je cherche la bagarre avec moi-même et d'une manière subtile, mais qui ne change rien au fait, avec les autres. Vous connaissez bien ma vie, celle qui étant jeune était forgée de symptômes traumatiques toujours multiples comme les abandons, les chagrins, les solitudes, les isolements, ce grave accident à vingt et un ans qui m'a cassé en petits morceaux et la mort de mon premier enfant *Karl* de 10 ans (qui aurait aujourd'hui 34 ans), suivie du suicide de sa maman *Liten*, peu de temps après (une fiancée suédoise avant de connaître *Katiouchka*)... Malgré les promesses qu'elle contrôlait parfaitement la situation... Tout cela a finalement forgé en réaction un caractère révolté, autoritaire, agressif, écorché vif, avec de la compassion à en pleurer, douloureuse... D'une certaine façon, j'ai

toujours cherché la manière d'être utile à l'autre, à mon prochain, à mon double, comme thérapeute, mais aussi civiquement... Un piège comme un autre mais pour moi, cela fait clairement partie de ma conscience politique et de l'éducation éminemment féminine que j'ai reçue.

Vous vous rappelez peut-être la fois où je vous avais raconté ce que j'avais ressenti durant mon coma survenu après mon accident... Je vous avais dit que quand j'étais revenu à la vie la parole *Pathétique* s'était imposée à moi. Je m'en suis souvenu sans vraiment y faire attention jusqu'au jour où j'ai eu la curiosité d'en connaître l'étymologie : « *accessible aux impressions extérieures – Qui émeut* » et c'est uniquement cela que je veux dire quand je parle de compassion jusqu'aux larmes... Je parle bien sûr aussi... d'empathie.

De plus, vous savez que j'ai toujours eu l'intuition (le désir ?) que je ne vivrais pas très vieux et d'une manière idiote, cela m'a donné la justification de brûler la vie par les deux bouts avec les abus qui accompagnent ce type de pressentiment... Illusion ? Je n'en sais rien... mais le temps passe et je résiste incroyablement à tout... Et pendant ce temps-là je m'affine, spirituellement du moins, parce que physiquement... malgré tout on développe sa plasticité avec l'âge...

Alors quand je me suis trouvé face à la confirmation sans équivoque de ce verdict, je n'étais pas vraiment surpris, mais plutôt triste de m'être fait piéger, moi, le thérapeute qui conseillait si bien ses patients pour ne pas en arriver là... Je ne me suis jamais vraiment protégé, j'ai beaucoup fumé, j'ai abusé du café durant mes études et ... après. Le corps, lui, obéissait à la volonté et les nuits blanches d'étude, justifiées au départ par une vie de famille, deux enfants et la nécessité de travailler en même temps, sont devenues par la suite un vice et je ne parle même pas des Arts martiaux... Bien sûr, comme médecin, je sais ce qu'est le pancréas, mais comme médecin chinois, je perçois plus profondément encore toute la dimension psychosomatique « de la rate /estomac /pancréas », de la terre, de l'appui et de la référence du rythme fondamental dans l'organisme énergétique et bien d'autres choses.

Et je me demande alors pourquoi chez moi il y a eu atteinte du pancréas ? Et si je laisse ma pensée rationnelle de côté et que je me met à divaguer de manière irréfléchie, comme on se mettrait à écrire de manière automatique, comme quand on va mourir (coma...), alors je vogue sur une mer de sensations, de souvenirs plus ou moins nets, de pensées rapides et même fulgurantes, et apparemment sans rapports entre elles... Puis peu à peu, dans l'ombre du regard, s'organise quelque chose, apparaît un fil, une musique simple et élémentaire, organisée et écrite qui vous dit quelque chose d'important que l'on mettra longtemps à vouloir écouter et reconnaître avec son troisième œil...

- Le viol de mon père sur ma mère et moi qui naît, enfant illégitime.
- Abandon de mes parents biologiques dans un orphelinat de Bordeaux à trois mois
- Adoption par une femme célibataire (nous sommes en 1953, huit ans après la fin de la seconde guerre mondiale) que l'on paie pour me mettre dans ses bras. De suite, elle me refilera à sa mère et à sa sœur
- Deux ans plus tard, elle se met en couple avec un portugais qui ne voit pas de bon œil ma présence même brève ; ils me placeront dans un séminaire bien particulier à l'âge de sept ans
- J'y suis resté jusqu'à l'âge de 19 ans. J'y ai été à la fois très heureux et très malheureux. Mes parents vivaient à 15 km et pourtant je suis resté deux fois sans sortir pendant trois longues années. Ils étaient vicieux, me mentaient en me faisant croire qu'ils venaient me chercher et ne venaient pas souvent. J'étais un enfant surdoué et maladivement timide et les enfants ne pardonnent pas à celui qui est un mouton... Pour me faire aimer ou plutôt pour ne pas prendre une raclée, jusqu'à l'âge de douze ans je faisais les devoirs de grec, de latin, de maths ou de théologie des enfants les plus prédateurs... jusqu'au jour où, n'en pouvant plus de peur-

panique, en pleine classe je pris la résolution - et cela a été ma résilience -, de menacer physiquement et gravement mon principal bourreau en lui mettant la tête dans un carreau. Ce jour là, le reste de la classe sentit qu'il s'était passé quelque chose de grave en moi et que ma détermination avait rejoint ma souffrance. Souffrance pour souffrance je préférais que ce soit celle des autres. Jamais plus dans les années suivantes, je n'ai partagé une classe ou un repas avec mes copains et copines. A partir de ce jour, j'ai été très heureux dans cet endroit magique et encore aujourd'hui, je considère cette époque comme la plus intime de ma vie. C'est le vrai ventre de ma mère, celui qui m'a nourri...

- Jusqu'à l'âge de quarante huit ans j'ignorais que mes parents n'étaient pas mes parents biologiques. On m'a menti toute ma vie. Je recherche les miens, les trouve aux USA, apprends qu'ils sont restés ensemble, qu'ils n'ont jamais eu l'idée de me rechercher, que j'ai huit frères et sœurs, que mon père est médecin, irlandais et ma mère égyptienne, que trois de mes sœurs et un frère sont morts de leucémie, que mon père a continué à avoir les mêmes symptômes déviants sur mes sœurs et que pour son attitude incestueuse, elles et ils ont quitté les USA et ont tous émigré en Égypte. Deux de mes frères sont devenus des musulmans intégristes sunnites et Sinan, mon second, le seul que j'ai connu, est devenu professeur de copte et... copte.

Quant à la leucémie... que j'ai inévitablement bien étudiée, l'entité viscérale somatique de la rate est blessée, il y a un secret caché, enkysté, un miasme honteux qui fait que l'on se sent si sale qu'on ne conçoit plus de pouvoir se purifier un jour, se surprotéger (les « bébés » globules blancs ?) autrement que dans la mort, vu ici comme un super savon de Marseille.

Je connais par Sinan les sentiments de mes sœurs durant les dernières années de leurs pauvres vies ?  Blessées dès petites, aggravées par le silence complice de ma mère (était-elle déjà morte symboliquement ?) elles n'ont pas réussi leur résilience... Mais moi O'nolan, de quel secret caché mis sous silence ai-je souffert jusqu'à un âge avancé, sinon celui de mes parents adoptifs ? Ils m'ont volé par ce mensonge l'opportunité de connaître ma mère, mon père, mes sœurs et frères, de reconnaître ma famille et en cela, ils m'ont laissé être *Le vilain petit canard boiteux* de Boris Cyrulnik.

- Quand je suis sorti de ce monastère, j'ai quitté définitivement mes parents adoptifs et ne les ai jamais revus... J'ai passé en tout et pour tout, 18 mois avec eux dans les dix-huit premières années de ma vie. En fait, grâce à l'attitude de mes parents, j'ai toujours souffert d'un sentiment profond d'injustice et ce sentiment est encore aujourd'hui celui qui parfois me déséquilibre le plus facilement.
- Mais je tiens à dire ici que mes parents biologiques et adoptifs m'ont servi de Maîtres, tout au long de ma vie car ils ont été l'archétype de ce que je ne voulais pas devenir. Je voulais avoir une famille, un clan solide, un couple fiable, complice, être un super papa, être un super médecin et un humaniste. Mon père qui avait trahi politiquement sa famille, sa famille irlandaise (il était réfugié politique en France), a travaillé comme taupe pour les britanniques contre l'Irlande alors que ma famille s'est toujours inspirée du mouvement révolutionnaire *Young Ireland* et j'aime à croire que c'est elle qui m'a donné mes forces de convictions politiques et mon éthique.
- J'ai souffert très longtemps de dyslexie, de comportements dissociatifs, je suis né avec une cage thoracique trop courte et j'ai souffert de développement physique retardé, bref d'un nanisme. J'inclus ici l'enfant surdoué aux comportements souvent dichotomiques et aux vertiges labyrinthiques récurrents qui se sont évanouis quand j'ai quitté mes parents...

Voilà ma chère amie ce que j'avais besoin de partager avec vous. Curieusement, je n'ai pas peur de ce cancer, peut-être à cause de cette expérience de mort imminente que j'ai vécu lors de mon coma de jeunesse et puis aussi peut-être parce que le conflit, le danger, la menace extraient toujours de moi une force et une envie de vie redoutable, même si après coup l'angoisse m'atterre.

Je vous remercie ma vieille amie, ma vieille âme de m'avoir toujours permis généreusement de vous écrire simplement ce que je veux dire d'important... Je suis conscient que c'est un luxe rare, pour cela, je vous embrasse chaleureusement et vous réitère mes souhaits à votre égard de bonne santé et de bonheur simple.

Votre ami, Patrick's O'nolan

Deux années plus tard – Commentaires pour mes élèves.

Bien que je me sois sorti d'affaire (le temps le dira), il reste une chose que je ne peux plus faire avec un certain type de patient, c'est faire une consultation "*in vivo*". En Inde, ce n'était pas pareil, il y avait un traducteur, une langue différente, etc... Je crois que dans mon cas, ce sont des mots particuliers, un thymus à thymus qui déclenchent une sueur extrême, une lipothymie et une douleur du plexus à la hauteur de la bouche de l'estomac, le 15 VC, une douleur très localisée comme une brûlure, si j'insiste, je m'évanouis. Le mal-être peut durer des jours et encore aujourd'hui j'ai cette fragilité endormie. Il faut dire qu'en plus de vingt années de pratique, je me suis occupé de plus de 4000 cas chroniques ayant à la base des histoires de viols, d'incestes ou de mauvais traitements, chez des femmes et des enfants (30% de mes consultations à ce jour). Cela est incroyable mais je dois attirer comme des Koueis vénéneux ces cas. Aucun de mes collègues homéopathes ne peut en dire autant... Avant mon cancer, j'avais eu des avertissements, ulcère d'estomac, douleurs erratiques, etc ... Après mon cancer, j'ai arrêté de pratiquer la médecine durant une année et j'ai réfléchi sur le moyen de la pratiquer sans qu'elle me fasse plier douloureusement le genou.

J'ai monté notre site avec Katiouchka et Amalvi, parce que je ne pouvais simplement plus recevoir de patients d'un certain type, probablement ceux dont l'histoire me ressemblait. Vous ne pouvez pas imaginer un instant le déchirement que cela m'a provoqué de quitter la consultation... mais pour moi c'était un "challenge" à dépasser et là je suis redoutablement efficace (c'est triste). J'ai développé une sensibilité spéciale pour faire un entretien par téléphone, en réalité, j'écoute la voix et la respiration de mon patient comme le médecin chinois que je suis avant tout palpera les pouls et je crois que j'ai une certaine clairvoyance sur le senti de mes patients... Je l'ai toujours eu, mais cette histoire l'a affuté, souvent je sais avant qu'ils disent et surtout avant qu'ils taisent...

Pour moi ces traumatismes multiples se sont inscrits sur un terrain qui a perdu son « *intégrité* » (coma, transfusions, 16 opérations, du gros matériel présent encore dans ma jambe, etc.) et sur de multiples traumatismes, spécialement la mort de mon fils Karl, l'absence de Thomas et le suicide de ma mère. Arnica et Natrum carbonicum, Pyrogénium et Causticum n'ont pas défait totalement les traumatismes. Il y a comme un chagrin-tumeur avec lequel j'ai du accepter rapidement la limite de l'homéopathie et m'apprendre à vivre cet handicap comme une force. C'est pour cela que je vous donne des cours en ce moment de ma vie, il fallait que je partage avec mes élèves cette grande découverte que fut pour moi, si exigeant et si orgueilleux finalement, la leçon que tout n'est pas soignable mais que l'on peut aider le patient à *s'adapter* au mieux avec honnêteté et entendement, bref lui apprendre à vivre profondément son état Psorique...

C'est pour moi ce que voulait dire Hahnemann quand il demandait « *Qu'y a-t-il à guérir chez un patient ?* » La Psore, messieurs, mesdames... seulement la Psore, je veux dire l'incapacité profonde à s'adapter...

Patrick's O'nolan

Bibliographie

Sur les milliers d'ouvrages qui de près ou de loin ont été écrits sur la Femme, je voudrais dogmatiquement et je m'en excuse, présenter ceux de trois auteurs dont les œuvres représentent une bonne introduction à une recherche plus particulière.

- « *Cette chose-là* » du **Dr. Hélène Michel-Wolfromm**, (Grasset)
Gynécologue et psycho-somatique réputée, Hélène Michel-Wolfromm aborde dans ce livre, sans concession mais de manière familière et sensible, les problèmes du couple replacés dans les réalités sociales. Un livre édifiant sur les tabous et les non-dits de la femme française et de son couple vu au travers de vingt-cinq années de pratique clinique.
- « *Etudes de Psychologie sexuelle* » du **Dr. Havelock Ellis** en 9 volumes, (Claude Tchou, pour la bibliothèque des introuvables).
Médecin, psychologue, anthropologue, sociologue et sexologue avant l'heure le Dr. Havelock Ellis, anglais, a fait l'enquête de terrain la plus importante jusqu'à ce jour sur la sexualité. Beaucoup de ses confrères par la suite, et le premier Freud qui était son contemporain, se sont appuyés sur cette extraordinaire somme pour mieux comprendre chez l'homme et la femme l'importance de la sexualité et ses déviances.
- ***Le Fait Féminin – Qu'est-ce qu'une femme ?*** - Ouvrage Collectif sous la direction d'Evelyne Sullerot, (Fayard) :
- *Il fallait maintenant et même si le climat idéologique ne s'y prêtait guère, que les sciences humaines posent aux sciences biologiques des questions sur la femme, et que les sciences biologiques envisagent les implications sociales de leurs recherches et de leurs découvertes – Tel qu'il est, ce livre, que Jacques Monod et moi-même avons préparé depuis 1975, ne ressemble à aucun livre sur les femmes. Il a quelque prétention à devenir un ouvrage de référence indispensable sur le sujet.* - Evelyne Sullerot.





道 *dào* « la Voie », calligraphie 草書 *cǎoshū* « herbes folles », un style très libre influencé par le taoïsme.